Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Mit 13 Kupfertafeln
u. 1 Porträt

12
76 27

Nicht ausleihbar

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Zum Churfürstlichen Büchersaal gegeben
von
Herrn Anton Flecken, als Hofkanzlei
Prokurator

Düsseldorf den 17ten Julius 1792.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

augmenté d'un traité de la Culture des melons, et des
nouvelles instructions pour cultiver les fleurs.

suivant la Copie de paris

A amsterdam chez Henry des bordes

~~Compté~~ Coute septe florins

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Hanc decorate Deæ quot quot regnatis in hortis
Floribus è vestris supraque infraque tabellam
Hic dedit arboribus florere et edilibus herbis
Et se mirata est tanto Pomona colono Santolius Victorinus

LE PARFAIT JARDINIER OU INSTRUCTION POUR LES JARDINS FRUITIERS ET POTAGERS.

Avec un Traité des ORANGERS, suivi de Reflexions sur L'AGRICULTURE.

Par feu Mr. DE LA QUINTINYE, *Directeur de tous les Jardins Fruitiers & Potagers du* ROY.

Derniére Edition, reveuë, corrigée & augmentée d'une Nouvelle INSTRUCTION pour la CULTURE des FLEURS.

Le tout enrichi de Figures en Taille douce.

TOME PREMIER.

KOENIGL: BIBLIOTHEK ZU DÜSSELDORF

Chez

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

Bara
21 Nat. W. 277
2 Be (1. 2.) (4°)

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

LE PARFAIT JARDINIER OU INSTRUCTION POUR LES JARDINS FRUITIERS ET POTAGERS.

Avec un Traité des ORANGERS, suivi de Reflexions sur L'AGRICULTURE.

Par feu Mr. DE LA QUINTINYE. *Directeur de tous les Jardins Fruitiers & Potagers du* ROY.

Derniére Edition, reveuë, corrigée & augmentée d'une Nouvelle INSTRUCTION pour la CULTURE des FLEURS.

Le tout enrichi de Figures en Taille douce.

TOME PREMIER

A GENEVE,
Chez VINCENT MIEGE.
M. DC. XCVI.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

LE PARFAIT JARDINIER

OU

INSTRUCTION

POUR

LES JARDINS FRUITIERS

ET POTAGERS.

Avec un Traité des ORANGERS, suivi de Réflexions

sur l'Agriculture.

Par feu Mr. DE LA QUINTINYE, Directeur des

Jardins Fruitiers & Potagers du ROY.

Dernière Edition, revue, corrigée & augmentée d'une Table

INSTRUCTION pour la CULTURE des ŒILLETS.

Le tout enrichi de Figures en Taille-douce.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez VINCENT MIEGE

M. DC. XCVI.

AU ROY.

SIRE,

Les Jardins Fruitiers & Potagers m'ont été trop favorables, pour cacher l'extrême reconnoissance des biens que je leur dois : Je leur suis obligé de l'honneur que VÔTRE MAJESTÉ *m'a fait, d'avoir augmenté en ma personne le nombre des Officiers de sa Maison. Une telle obligation merite bien au moins que je la publie;* [a] *Et quoy que la condition ordinaire de ceux qui ayment l'Agriculture, soit d'être heureux, pourveu qu'ils*

[a] O fortunatos nimium, sua si bona norint, agricolas. *Virg. Georg. 2.*

qu'ils le sçachent connoître : Mon bon-heur toutefois surpasse tellement celuy de tous les autres, que je croy, SIRE, *devoir faire en sorte que personne ne l'ignore. L'esperance d'un succés pareil à celuy qui m'a élevé dans une belle Charge, est capable d'animer beaucoup de gens à l'étude du Jardinage, & par conséquent capable de faire à* VÔTRE MAJESTÉ *des Serviteurs plus habiles, que je ne suis ; & c'est veritablement,* SIRE, *la chose du monde que je souhaite avec le plus de passion. Mais comme mon bon-heur ne vient que parce que* VÔTRE MAJESTÉ *est assez touchée des divertissemens du Jardinage, peut-être n'est-il pas hors de propos qu'on connoisse, qu'elle sçait quelquefois descendre de ses plus grandes occupations, pour goûter les plaisirs de nos premiers Peres, aussi-bien que surpasser la gloire des plus illustres Monarques, en renversant tous les jours l'ambition d'une infinité d'Ennemis par de nouvelles Victoires.*

* *Aussi est-il vray que telle a été de tout temps l'inclination des Heros & des Têtes couronnées ; & si on en croit un Ancien, les mêmes vertus qui faisoient la felicité de leurs Peuples, faisoient aussi la fertilité de leurs Terres. Mais pour faire voir que* VÔTRE MAJESTÉ *les surpasse en cecy comme en toute autre chose, je n'aurois qu'à representer, s'il m'étoit possible, la penetration incroyable avec laquelle elle a d'abord entendu mes principes de la taille des Arbres (matiere jusqu'à present assez vague & assez inconnuë.)*

La

* Triumphatorum olim manibus colebantur agri, ut fas sit credere uberiorem tunc fructum dedisse gaudente terrâ vomere laureato, & triumphali aratore. *Plin.*

La Nature qui (ce semble) prend plaisir à ne rien refuser à VÔTRE MAJESTÉ, *& qui la regarde en effet comme le plus parfait de ses Ouvrages, a sans doute reservé pour son auguste Regne, ce que la terre a caché à tous les siecles passez. Ce n'est qu'à force de sueurs que les hommes ordinaires arrachent du sein de cette mere commune ce qu'ils sont obligez de luy demander tous les jours pour leur subsistance,* * *parce que sa plus forte inclination ne va qu'à produire des chardons & des epines; mais pour peu que* VÔTRE MAJESTÉ *continuë à favoriser de ses regards ceux, qui ont l'honneur de la cultiver dans ses Jardins, nous verrons à la Gloire de Nôtre Monarque, & à l'avãtage du Genre humain, que ce qui a été inconnu à toute l'Antiquité ne le sera plus pour personne.* ** *Cette Terre qui paroît si opiniâtre à l'égard de tout le monde, cedera enfin,* *** *& mesme, pour ainsi dire, avec quelque joye aux moindres commandemens d'un grand Prince, à qui tous les autres élemens font gloire d'obeir; quand bien meme,* SIRE, VÔTRE MAJESTÉ *occupée avec tant de succés à la grandeur de son Etat, & à la felicité de son Peuple, & de ses Alliés, n'auroit pas le temps de prendre elle meme quelque plaisir dans la culture de ses Jardins, je pourray au moins me flater de cette esperance, que le Traité, que j'ay aujourd'huy l'honneur de luy presenter, contribuera à luy former des Iardiniers. On y trouvera,* SIRE, *de quoy apprendre cette partie du Iardinage, qui joignant*

* Spinas, & tribulos germinabit tibi, &c. *Gen. cap. 3. v. 18.*
** Gaudente terrâ, &c. *Plin.*
*** Atque imperat arvis. *Virg. Georg. 1.*

gnant l'innocence au plaisir, & à l'utilité donne les moyens asseurez de faire d'agréables Potagers, & d'élever de bons fruits pour chaque Saison de l'année. Heureux ceux qui s'y étudieront, & sur qui ensuite tombera le chois de* VÔTRE MAJESTÉ, *& moy le plus heureux du monde, si je satisfaits à l'attente qu'elle peut avoir conçuë de mon application: Je la suplie tres-humblement de croire, qu'elle continuëra toûjours d'être aussi grande, & aussi zêlee que la doit avoir,*

SIRE,

DE VOTRE MAJESTE',

Le plus humble, le plus obeïssant, & le plus fidele Serviteur & Sujet,

JEAN DE LA QUINTINIE.

* Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci. *Horat. de arte poët.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

POMONA
IN AGRO VERSALIENSI
QVINTINIO
REGIORVM HORTORVM
CVLTVRÆ PRÆFECTO.

VERSALIj Colles, atque alta Palatia ruris
Et vitrei Fontes, Rivique, & amœna Fluenta,
Quotquot & hîc habitant, inter tot divitis Aulæ
Regificos luxus, vix ruſtica Numina, Nymphæ,
Vos etiam non jam indociles cultoribus Horti,
Regales Horti: decus undè, & gloria veſtris
Arboribus venit, & cultis nova gratia campis?
QUINTINIO date ſerta Deæ, ramoque virenti
Vos Nimphæ hortorum doctam præcingite frontem
Telluris contrà ingenium, Soleſque malignos,
His florere dedit dudùm infœlicibus hortis;
Fas olli fuerit, quos ſevit carpere ramos,
Dum ſub Sole alio LODOICUS ab hoſte reportat
Longè alias lauros inimico ſanguine tinctas.

¶

VERSALIIS ſincera habitant ubi Gaudia campis,
Pomona ſterilis dudum, & ſine honore gemebat,
Imprimis dùm cuncta virent, dùm cuncta reſurgunt,
Et priſci redeunt ævi melioris honores,
Principe ſub tanto, vitio telluris iniquæ
Squallebat radicis egens ſine fructibus arbor;
Hîc regnare omnes haud æquâ mente ferebat,
Exilio è longo quas Rex revocaverat Artes;
Quòd magis urebat pectus; fas cuique Dearum
Nativas depromere opes, oſtendere honores,
Principis ambibant ſibi conciliare favorem.
Sola gemens ſocias inter deſpecta ſorores
Deſerere has ſedes, nec non regalia tecta
Conſtituit: tanto pudor eſt ſe oſtendere Regi
Vilem adeò, nudamque opibus, proprioque carentem
Ornatu foliorum & pulchro frontis honore.
Nam nulli ad pectus, nullique in vertice flores;
Illa ſuis ſine muneribus, ſine divitis anni
Exuviis calathos ægrè monſtrabat inanes:
Automno indignante, & flentibus undique Nymphis.
Anxia, triſtis, inops, fœlices transfuga terras
Quærebat, propriis jam tum deſerta colonis:
Deſſ, erat ſe poſſe per alta negotia feſſum
Principis oblectare animum, licet omnia tentet,
Tellurem & votis, Divoſque imploret agreſtes,

Necquicquàm: ſtat campus iners, d'extramque rebellis
Reſpuit agricolæ, ſuus arvis incubat horror.
Ergò qui potuit gentes frænare ſuperbas,
Fluminibus dare jura, leveſque attollere in auras
Aerium per iter ſuſpenſit fluctibus amnes,
Non legem dabit arboribus, nec dura remittet
Hujus ad imperium ſe ſe Natura, benigno
Afflata intuitu; ah potius miteſcere diſcat,
Atque ſuas oblita vices ingrata rebelles
Culturæ patiens ſubigatque, & molliat agros!
Sed quid ego hæc autem; manet intractabilis illa,
Et placet ipſe ſibi nativus ſedibus horror.
Hæc telluris erat facies miſeranda, ſine ullo
Cultore & ſterilis, ſine re, ſine nomine campus,
Hinc Dea Verſalio jamdudùm ingloria rure
Decedens, alias terras, alia arva petebat;
SANCLOVIOS pede præcipiti properabat in hortos,
Nodo vincta comam, & veſtes collecta fluentes.
Cum QUINTINIADES properantem, ſiſti, & Arti
Confiſus meritos Pomonæ ſpondet honores.
Verſalides plauſêre Deæ, feſtuſque per altos
Rumor iit colles, fore mox regalibus hortis,
Quod non agricolæ, nec ſperavêre coloni,
Quæſitum regale decus; ſimul explicat Artem,
Divinam plantandi Artem: ceû numine plenus

Re ſuper hortenſi memorabat multa, latentes
Primævâ rerum repetens ab origine cauſas.
Addebat dicenti animos præſentia Regis:
Explorat terræ ingenium, Soleſque, ſuoſque
Aſtrorum influxus, prudens diſcriminat agros,
Nam plantis tellus non convenit omnibus una.
Optimus ille locus pomis, hæc optima ſedes
Inter ſaxa piris, citros necat humida tellus:
Hîc Solem accipiet, cœloque fruetur aperto,
Et fructus longè meliores proferet arbos:
Gaudebunt illîc nati de ſemine flores;
Paulatim hæc tellus ſuccos dediſcet agreſtes
Emendata fimo, cultum ſi dura recuſet
Et ſterilis nimiùm, & nullâ ſuperabilis arte,
Fundum omnem exhauri, & meliorem ſuffice terram
Qua vicinus ager de ſe nimis uber abundta;
Si quis amor, teneatque tui te gloria ruris,
Non pigeat plenis terram aſportare caniſtris:
Aſpera miteſcet ſenſim natura locorum,
Nec ſe ſe agnoſcet nativi oblita rigoris.
Sic dabat & leges, ſic & præcepta colonis,
Plantandique modos, & tempora certa docebat:
Quin & adoptivos teneris includere ramos
Arboribus monſtrabat: habent ſua fœdera plantæ:
Cunctis ſeminibus vis indita, & indita plantis,

Quâ vel amant jungi, vel fœdera juſſa recuſant:
Sunt odia arboribus, ſunt & quoque mutui amores,
Hæc ſociam petit, & plantæ ſe jungere amanti
Quærit, & appoſitis ſe cœlo attollere fulcris.
Quàm facilè obſerves: dùm crebra perambulat auras,
Et ſe inclinat amans pendentibus undique ramis,
Ipſa ſuos prodit, ſimul & teſtatur amores.
Illa ſuperba ſuis, opibus non indiget ullis,
Commendata ſuo ſatis & ditiſſima fructu
Conſortem timet, & ſuccos miſcere refugit.
Hæc tamen advertas; truncum ditabis inertem
Connubio rami alterius, nam ſponte dehiſcit,
Et vulnus patitur fructûs melioris amore,
Gaudebit ſterili nova poma oſtendere trunco
Arbor, & ipſa novas jactabit adultera frondes.
Si mendax fundus, mendaci credere fundo,
Ne ſata permittas, quæ ſub tellure profundâ
Radices altas cœca in penetralia mittat:
Nam tophus ſcaber, aut urens argilla, latenſve
Creta nocet ſæpè arboribus, quæ ſicca negabit
Vitales ſuccos, animæque alimenta fovendæ;
Nec metuenda minùs vitabis ſcrupea ſaxa,
Nil humoris habent, paulatim nobilis arbor
Langueſcet moriens ſaxoſis credita terris;
Sed fibris quæ mordet humum levioribus, omni

Se monſtrantem agro, florum plantabis amœnam,
Surgere manè novo quam contemplabere, ſylvam.
Hæc pluvij niſi roris eget, facilìque labore
Creſcet & innato mulcebit odore colonum.
Hæc præcepta memor ſervaveris, omnia cedent
Agricolæ, lætis accedet copia campis,
Et ſterilis nuper jam ſe mirabitur hortus.
Addiderat majora, ſed hæc præcepta ferentem
Abrumpit LODOICUS, & illum præficit hortis,
Illum adeo inſignem, cui ſe natura videndam
Omnino exhibuit, nondum intellecta colonis.
Regales ubi QUINTINIUS circumſpicit agros,
Qui dudum ingratis regionibus inſidet Horror,
In Lybiæ montes, loca dura, & inhoſpita ſaxa.
Seceſſit; nova tunc facies fœlicibus hortis:
Quin etiam ſentit tellus inarata colonum,
Et regale ſolum hoc uno cultore ſuperbit:
Hinc dubium eſt, an præclaræ plùs debeat Arti,
Quàm natura ſibi: uſque adeo labor utilis arvis.
Hîc hyemes nil juris habent; læta omnia, læta:
Vernat humus, pulchris, ſe oſtentat fructibus arbor,
Seque ornant variis depicti floribus agri;
Sunt ſilvæ ingentes, ſunt & nemora alta, receſſuſque
Umbriferi, inſanæ loca tuta tumultibus Aulæ.
Verſaliis viſa hinc Pomona ferocior arvis,

Flo-

Florigerum caput attollens, calatiſque tumentes
Oſtentans natos è fundo divite fructus,
Regales inter par Nympha incedere Nymphas.

Santolius Victorinus.

IN TABELLAM QUA IMAGO EIVSDEM QVINTINII EXPRIMITUR:

HAnc decorate Deæ quotquot regnatis in hortis,
Floribus è veſtris ſupràque, infràque Tabellam.
Hìc dedit arboribus florêre & edulibus herbis,
Et ſe mirata eſt tanto Pomona colono.

Santolius Victorinus.

1690.

A MONSIEUR DE LA QVINTINIE SUR SON LIVRE *DE L'INTRUCTION DES JARDINS Fruitiers & Potagers.*

IDYLLE.

PENDANT *que vous chantez les Herots de la Guerre,*
Qui font regner la mort, & déſolent la terre,
Souffrez Muſes, ſouffrez, qu'à l'ombre du Repos
Ie chante des Iardins le paiſible Heros;
Par ſon heureux travail, par ſes ſoins honorée
De mille nouveaux fruits la Terre s'eſt parée,
Et devenant feconde au gré de ſes deſirs,
A charmé tous nos ſens de mille doux plaiſirs.
Le ſolide Element, qui ſouſtient nôtre vie,
La Terre ſe plaignoit de n'eſtre plus ſervie
Que par des hommes vils, par de ruſtiques mains;
Elle qui vit jadis les plus grands des Romains
Au ſortir des Combats, de leurs mains triomphantes
Cultiver avec ſoin les moindres de ſes Plantes:
Elle n'enfentoit plus dans ſa triſte douleur,
Que des Fruits imparfaits ſans force, ou ſans couleur;

A peine

A peine pour garder ſes Loix & ſes coûtumes,
Donnoit-elle au Printemps les plus ſimples legumes?
Et retenant cachez ſes precieux treſors,
Elle ne daignoit plus les produire au dehors.
De ſon riche Palais, la diſcrete Nature
Avec joye entendit cet innocent murmure,
Et pour noſtre bon-heur promit de metre fin
Aux ſiniſtres effets d'un ſi juſte chagrin:
Elle avoit dès long-temps, du ſage QUINTINIE
Formé pour les Iardins l'admirable genie,
Et verſé dans ſon ſein les dons qu'elle depart,
Quand elle veut qu'un homme excelle dans ſon Art:
L'eſprit qu'il reçût d'Elle, ouvert ſur toutes choſes
Ne voyoit point d'effets ſans en cherches les cauſes?
Avec un ſoin exact il avoit médité
Tout ce qu'a jamais ſçû la docte Antiquité,
Tout ce qu'a recuëilli la longue Experience,
Enfin rien ne manquoit à ſa vaſte ſcience,
Que de voir la Nature encore de plus prés
Et d'en bien penetrer les plus rares ſecrets.
Vn jour que vers le ſoir preſſé de laſſitude,
Et les ſens épuiſez de travail & d'eſtude,
Il ſe laiſſa ſurprendre aux charmes du repos,
Sur un lit de gazons, qui s'offrit à propos:
A peine à la faveur du frais, & du ſilence
Souffroit-il du ſommeil la douce violence,
Que d'un vol inſenſible il ſe vit tranſporté
Dans un vaſte Palais d'admirable beauté,
L'ouvrage & le ſejour de la ſage Nature,
Dont l'ordre négligé, dont la ſimple ſtructure
Avoient plus de grandeur, avoient plus d'agrémens
Que n'en eût jamais l'Art, ny tous ſes ornements.
Il voit que de ces lieux l'agiſſante Maîtreſſe
N'y ſçauroit endurer la ſterile Pareſſe.
Là dans un reduit ſombre, où par des longs travaux
Avec l'aide du Temps ſe forgent les Metaux,
Il obſerve étonné, que de la même argile,

Dont noſtre feu mortel fait un vaſe fragile,
Le feu de la Nature, inimitable Agent,
Forme comme il luy plaiſt, de l'or ou de l'argent:
Dans un Ancre voiſin il contemple, il admire
Les principes cachez de tout ce qui reſpire,
Les atomes ſubtils, dont les corps ſont formez,
Et les Reſſorts vivans, dont ils ſont animez;
Mais ſe laiſſant aller à l'ardeur qui l'emporte,
Il paſſe aux Vegetaux, pour voir de quelle ſorte
Dans ſon travail ſecret la Nature conduit.
L'admirable progrez de la Plante & du Fruit:
Il remarque attentif, que l'ouvrage commence
Par humecter long temps la fertile ſemence,
Que groſſiſſant toûjours elle vient à crever,
Pour dégager le germe, & le faire lever;
Que ce germe, au travers de ſes fibres menuës
Offre cent petits trous, comme autant d'avenuës,
Où les ſucs, & les ſels reconnus pour amis
Sont dans leur tendre ſein uniquement admis:
Il voit que de ces ſucs de differente force
L'un ſe façonne en bois, l'autre devient eſcorce,
Et qu'en ſuivant toûjours la forme des conduits,
Les uns font le feüillage, & les autres les Fruits,
Il s'inſtruiſoit ainſi plein d'une joye extrême,
Quand parut à ſes yeux la Nature elle-même
Avec tous les appas, & tous les agrémens.
Qu'elle laiſſe entre voir aux yeux de ſes amans;
A cultiver ſon Art flateuſe elle l'exhorte,
Et pour l'encourager luy parle de la ſorte.
Peut eſtre qu'ébloüi de l'eſclat ſans pareil,
Qui s'épanche en tous lieux du Globe du Soleil,
Tu penſes qu'il n'eſt rien dans l'enceinte du monde
Qui ne doive ſon eſtre à ſa clarté feconde;
La Terre dans ſon ſein renferme d'autres feux
Non moins fris & puiſſans, quoy que moins lumineux,
Dont les ſombres chaleurs plus douces & plus lentes
Sont l'amour, le ſoûtien, & la force des plantes.

Ces

Ces deux feux differens, en joignant leur pouvoir,
Font tout croistre, & germer, font tout vivre & mouvoir.
Il est encore un feu vil, abjet, mépriſable,
Né du ſale rebut d'une ruſtique eſtable,
Mais qui remply de ſucs, & de ſels précieux
Fait ſeul plus que la Terre & le Flambeau des Cieux:
Par ſon heureux ſecours, joint à ton induſtrie,
Tu peux cuëillir des fruits au ſein de ta Patrie
Plus doux, plus ſavoureux, plus fins, plus délicats,
Que ceux où le Soleil dans les plus beaux Climats
Aura pendant, le cours de ſa longue carriere,
Répandu tous ſes feux, & toute ſa lumiere.
De l'Art que tu cheris, le ſecret ſouverain
Eſt de ſe bien poſter & ſur un bon terrain:
Il faut connoître encor, comment l'Arbre prend vie,
Comment il ſe nourrit, comment il fructifie,
Quelle vertu l'anime, & ſi diverſement
A tout, ſans ſe peiner, donne le mouvement,
Dans l'endroit où le tronc ſe joint à la racine,
L'ame fait ſa demeure, & prend ſon origine.
Lorſque l'Hyver répand ſa nége, & ſes frimats;
Elle quitte la tige & deſcend en embas,
Où ſage elle travaille à pouſſer de ſes ſouches
De nouveaux rejettons, qui comme autant de bouches
Attirent l'aliment, & forment la liqueur,
Qui de l'Arbre au Printemps fait toute la vigueur,
Qui ranime en montant ſon tronc & ſes branchages,
Et le couronne enfin de Fruis, & de feüillages:
Ainſi c'eſt un abus de ne pas retrancher
Ces menus filamens, où l'on n'oſe toucher:
Dés qu'ils ont veu le jour, auſſi toſt ils periſſent,
Et dans terre enfoüis ſe ſéchent, ſe moiſiſſent,
Infectent ce qui vit. Loin que l'Arbre par eux
En repouſſe des jets plus ſains, plus vigoureux,
Il en ſent devenir ſes forces languiſſantes,
Et ne prend d'aliment qu'aux racines naiſſantes.
Tes Peres peu ſçavans ſe ſont encor trompez

Dans l'Art dont les rameaux veulent être coupez.
Quand du milieu de l'Arbre une branche nouvelle
S'élevoit fierement grosse, luisante & belle
Elle estoit conservée, & charmé de t'avoir
L'ignorant Iardinier y mettoit son espoir,
Il faut jetter à bas cette jeune insolente,
Qui prend pour se nourrir tout le suc de la plante:
Ce suc, dés qu'on la coupe, aussi-tost rabatu
Aux branches d'alentour partage sa vertu,
Repare abondamment leurs forces presque éteintes,
Et grossit tous les Fruits dont elles sont enceintes.
Ie ne pourrois nombrer les abus differens,
Où de mille façons tombent les ignorans:
Le temps & mes leçons te les feront paroître,
Des Arbres cependant travaille à bien connoistre
Tous les temperamens, & toutes les humeurs,
Leurs chagrins, leurs desirs, leurs langage, leurs mœurs.
Il faut qu'à demi mot un Iardinier entende
Ce que dans ses besoins un Arbre luy demande:
Sa tige, ses rameaux, ses feüilles, sa couleur
Luy témoignent assez sa joye, ou sa douleur.
Si dans ces lieux sacrez j'ay voulu te conduire,
Si moy-même je prens la peine de t'instruire,
Et de te découvrir tant de secrets divers,
Tu dois en rendre grace au Maître que tu sers:
Ce Prince est mon amour, c'est mon parfait ouvrage,
Sa bonté, sa valeur, sa force, son courage,
Et tous mes plus grands dons, qu'en luy j'ay ramassez,
Auroient fait vingt Heros dans les siecles passez;
I'ay pris le même soin de sa Race immortelle,
Dont j'ay formé les traits sur le même modelle.
Pour l'honneur de ses jours j'ay dans tous les talens
Fait naistre en mille endroits des hommes excellens,
Déloquens Orateurs, d'ingenieux Poëtes,
De ses faits éclatans, fideles interpretes;
Des Peintres, dont tel est le charme du pinceau,
Des Sculpteurs, dont telle est l'adresse du ciseau.

Que

Que j'ay peine moy-même, en voyant leur ouvrage
A me bien démêler d'aveque mon image.
Ie veux que le bel Art, qui cauſe tous tes ſoins
Leur diſpute la palme, & n'excelle pas moins:
Quand ſuivi de ſa Cour, & couronné de gloire
LOUIS *en deſcendant du char de la Victoire,*
Viendra ſe délaſſer, aprés mille dangers,
Dans les longs promenoirs de ſes riches Vergers,
Il faut que de beaux Fruits en tout temps ſoient couvertes
De tels Arbres feconds les branches toûjours vertes,
Puis qu'en toutes ſaiſons ſuivi de ſes Guerriers
Dans le beau Champ de Mars il cuëille les Lauriers.
Ainſi la QUINTINYE *apprit de la Nature*
Des utiles Iardins l'agreable Culture:
De-là tant de beaux Fruits, de-là nous ſont venus
Tant d'Arbres excellens autrefois inconnus,
Ou qui ne ſe plaiſoient qu'aux plus lointaines Terres:
De-là viennent encor ces admirables Serres,
Où les Arbres choiſis, qu'on enferme dedans,
Sous un calme éternel ſont toûjours abondans.
Chez luy, quand l'Aquilon de ſes froides haleines
Fixoit le cours des eaux, & durciſſoit les plaines
Dans l'enclos ſoûterrain de ces tiedes reduits
De l'Eté, de l'Automne on trouvoit tous les fruits,
On trouvoit du Printemps toutes les fleurs écloſes,
Et l'Hyver au milieu des Fraiſes, & des Roſes,
Auroit crû n'être plus au nombre des Saiſons,
Si dehors il n'eût vû ſa neige, & ſes glaçons.
Mais quand au Renouveau la diligente Aurore
Redoroit dans nos prés les richeſſes de Flore,
Quand aux jours les plus chauds on voyoit dans les champs
Rouler ſous les Zephirs les ſillons ondoyans,
Ou quand ſur les coſteaux, le vigoureux Automne,
Eſtalloit les raiſins, dont Bacchus ſe couronne:
Quel plaiſir fut de voir les Iardins pleins de fruits
Cultivez de ſa main, par ſes ordres conduits,
De voir les grands Vergers du ſuperbe Verſailles,

Ses fertiles quarrez, ſes fertiles murailles,
Où d'un ſoin ſans égal Pomone tous les ans
Elle même attachoit ſes plus riches preſens.
Là brilloit le teint vif des Pêches empourprées,
Icy le riche émail des Prunes diaprées:
Là, des rouges Pavis le duvet délicat;
Icy, le jaune ambré du rouſſâtre Muſcat;
Tous fruits, dont l'œil ſans ceſſe admiroit l'abondance,
La beauté, la groſſeur, la diſcrette ordonnace:
Iamais ſur leurs rameaux également chargez
La main ſi ſagement ne les eût arrangez.
Mais c'eſt peu que nôtre âge, illuſtre QUINTINIE,
Ait profité des dons de ton rare genie:
C'eſt peu que déſormais la Terre où tu naquis,
Ioüiſſe par tes ſoins de tant de Fruits exquis,
Tu veux avec ta plume agreable & ſçavante
Tranſmettre tes ſecrets à la race ſuivante,
Et les faiſant paſſer à nos derniers neveux
Rendre tout les climats, & tous les temps heureux.
Ie te loüe, & du Ciel tu n'eûs tant de lumiére,
Que pour en enrichir la Terre toute entiére.

PERRAULT, de l'Academie Françoiſe.

AV LECTEVR.

SI l'Auteur de ce Livre l'avoit peu retoucher, comme il en avoit deſſein, il ſeroit dans une plus grande perfection; mais la Mort ne luy a pas permis d'y mettre la derniere main: J'ay tâché de mon côté, par l'affection que je dois à la memoire d'un ſi bon Pere, de faire en ſorte par mes ſoins, que du moins l'impreſſion en fuſt correcte. Comme il y a lieu d'eſperer qu'il s'en fera pluſieurs Editions, ſi j'apprens qu'il y ait quelque choſe qui merite correction, je profiteray des avis qui en ſeront donnez.

PRE-

PREFACE.

AVANT que d'entrer en matiére sur le sujet, que j'entreprens, il me semble que je suis obligé de dire, que le Jardinage n'est pas parmy nous, comme il étoit dans les pemiers siecles ; on n'y connoissoit aparemment que les Jardins à Fruits, & à Legumes, qui sont ceux que nous appellons Fruitiers, & Potagers, au lieu que de nôtre temps nous en avons encore de plusieurs autres sortes; les uns en Parterres, & en Fleurs, & les autres en Pepinieres; les uns en simples Marais, les autres en Plantes rares, & medecinales, &c.

Une telle multiplicité de Jardins faisant une grande diversité d'occupations pour les Jardiniers en a successivement introduit plusieurs classes particulieres; les uns qu'on nomme simplement Jardiniers ; les autres qui prennent la qualité de Fleuristes; les uns qu'on devroit nommer Botanistes ; les autres qu'on nomme Maréchais, sans parler de ceux qui s'attachent aux Pepiniéres, pour lesquels il n'y a point encore de terme particulier, à moins que de les nommer Pepiniéristes. Je ne croy pas qu'il soit hors de propos d'expliquer icy en peu de mots l'origine, & l'établissement des uns & des autres.

a Ma pensée à cet égard est, que le premier Homme ayant été crée dans un Jardin, & y ayant aprés son peché reçû ordre de cultiver la terre, pour en tirer sa nouriture à la sueur de son front; il s'ensuit qu'une de ses fonctions principales, *b* aussi-bien que celle de ses premiers descendans fut de s'adonner à la culture des Fruits, & des Legumes; puisque c'étoit elle seule qui produisoit au genre humain tout le necessaire pour la vie. N'étoit-ce pas en effet de veritables Fruitiers & Potagers que cette terre ainsi cultivée? & partant, comme dans ces premiers siecles on n'a point connu d'autres Jardins que ceux-là, on n'y a point aussi connu d'autres Jardiniers que ceux, qui les gouvernoient, & qu'il est bien juste de regarder comme les

a Origine de la diversité des Iardiniers.
b Ex ea vives in laboribus omnibus diebus vitæ tuæ. *Genes.*

premiers de tout l'ordre du Jardinage. Les Patriarches, à parler proprement, étoient ces premiers Jardiniers de Fruitiers, & Potagers; & ils continuerent d'en faire la fonction, juſqu'à ce qu'étans obligez de vaquer à l'invention des Arts, ils ſe firent aider dans leurs Jardins par quelque principal domeſtique, qui ne dédaigna pas de prendre le nom de ce que nous entendons par le terme de Jardinier.

Mais d'abord que dans les ſiecles ſuivans on crut avoir ſuffiſamment pourvû au neceſſaire, & que même parmy les hommes il ſe fut établi quelque diſtinction de degrés, & de fortune, il arriva que le plaiſir de la vûë, & de l'odorat fit naître à quelques-uns la curioſité d'avoir des Fleurs: ſi bien qu'on ſe mit à raſſembler une partie de tant de belles Plantes, qui faiſoient un émail ſurprenant, & une odeur admirable dans les champs, où elles étoient confuſément répanduës.

Ce fut bien à la verité des Jardiniers dont nous venons de parler, qui en commencerent la culture, puiſqu'il n'y avoit qu'eux qui la puſſent faire; mais quand dans la ſuite on voulut avoir beaucoup de Fleurs, ainſi qu'il ſe pratique aujourd'huy chez les Grands, on commença d'en faire des Jardins particuliers, qu'on appella d'un nom convenable Jardins à Fleurs; & comme il n'étoit pas poſſible qu'un ſeul Jardinier pût en même temps vacquer à la culture d'un grand nombre de Fruits, de Legumes, de Fleurs, d'Arbriſſeaux, &c. il fallut en même temps établir une ſeconde claſſe de [a] Jardiniers, pour ſoulager ceux de la premiere; tels Jardiniers furent vulgairement nommez Fleuriſtes, à la difference des autres qu'on nommoit ſeulement Jardiniers.

Je pourrois dire en paſſant, que pour lors les Orangers, & les Citronniers furent peut-être regardez comme des Arbres à Fleurs, ny plus ny moins que les Mirthes, les Jaſſemins, les Lauriers-Thyms, &c. la délicateſſe des hommes n'étant pas encore venuë juſqu'au point où elle eſt de chercher tant de ragoûts, & d'aſſaiſonnemens; & ainſi il ſe peut fort bien faire, qu'en ce temps là les Citronniers, & les Orangers ſe rencontrerent du partage des Fleuriſtes.

Neanmoins il me paroît plus vray ſemblable de dire, que dans ces premiers temps on ne diſtingua point ces ſortes d'Arbres d'avec les autres Fruitiers, puiſqu'ils le ſont veritablement; & ainſi j'eſtime qu'ils furent cultivez par les premiers Jardiniers, ſans autre vûë que celle de leurs Fruits; & cela d'autant plus que la premiere Culture de la terre ayant été faite dans des

a *Jardiniers Fleuriſtes.*

des païs chauds, & temperez la sujetion & l'embaras de ces Caisses, & de ces Serres, dont nos climats ne sçauroient se passer, n'y étoient de nul usage. Ce n'a donc été que la rigueur des Hyvers qui les a fait imaginer, pour pouvoir conserver ce qui n'étoit pas à l'épreuve du grand froid; & dés-lors les Jardiniers de la seconde classe, qui d'ailleurs pour la culture de leurs Fleurs n'avoient pas de grandes occupations, ont aussi commencé d'être chargés du soin des Orangers, & des Citronniers.

De plus le plaisir de la vûë allant toûjours à perfectionner les choses; il est venu premierement dans l'esprit des honnêtes gens quelques pensées de ranger ces Fleurs avec plus d'agrément & de symmétrie, que n'avoient pas accoûtumé de faire les premiers curieux; & c'est ce qui parmy les Fleuristes a fait le commencement des Parterres, dont les premiers apparemment n'étoient que des découpez, faits d'une maniere assez simple, & assez grossiere; mais ensuite il s'en est fait d'une nouvelle façon, qu'on appella en broderie, & ceux-là étoient mieux entendus, & plus divertissans que les premiers, on s'est contenté des uns & des autres durant plusieurs siecles, sans que le Jardinage fut accompagné d'autres sortes de beautez que de celles-là, jusqu'à-ce que dans les derniers temps la curiosité, le bon goût, & même la magnificence sont venuës petit à petit à s'y augmenter extraordinairement. Nôtre siecle, qui a excellé en tout ce que l'industrie humaine a pû s'imaginer, a particulierement donné par l'habileté du fameux Monsieur le Nostre la derniere perfection à cette partie du Jardinage, ce qui paroît par tant de Canaux, de Pieces d'eau, de Cascades, de Fontaines jalissantes, de Labirinthes, de Boulingrains, de Terrasses, &c ornemens en effet nouveaux, mais qui dans la verité réhaussent merveilleusement la beauté naturelle du Jardinage.

[a] Aprés avoir assez amplement parlé de la premiere & de la seconde classe de Jardiniers, je viens à la troisiéme, qui est de ceux qui ne se mêlent ni de Fruits, ni de Fleurs, mais seulement de plantes potageres; leur origine peut bien venir de ce que quelqu'uns de nos premiers Jardiniers étans dans le voisinage des Villes fort peuplées s'aviserent d'y établir de certains Jardins particuliers d'herbages, prevoyans bien qu'ils en pouroient faire un considerable débit dans les Marchez publics; & comme les terrains un peu gras, & humides leur parurent les meilleurs, & les plus commodes tant pour la culture, & l'abondance, que pour la grosseur, & la grandeur de chaque Plante, ils choisirent des lieux bas, pour faire ces sortes de Jardins;

* * *

a *Jardiniers Maréchais.*

peut-être que tels lieux avoient été autrefois de veritables Marais, qu'on avoit ensuite desseichez; si bien que dans le vulgaire ces sortes de Jardiniers furent nommez Maréchais, comme voulant dire Jardiniers de Marais desseichez. Le débit de ces herbages s'est trouvé par évenement si utile à ceux qui le faisoient, que l'industrie des hommes a depuis multiplié ces sortes de Jardins, jusqu'à en faire dans des lieux fort arides, & fort sablonneux, faisant en sorte que de frequens arrosemens, & d'amples engrais de fumier supléassent en cela au deffaut du bon fonds.

Ce détail, que je viens de faire, établit nettement trois classes de Jardiniers bien differens les uns des autres, sans parler des autres deux classes, sçavoir de celle de ces Jardiniers qui ne s'étudient qu'à faire des Pepinieres; [a] & l'autre de ceux qui s'attachent aux Plantes rares, & medecinales; [b] cependant il est certain qu'il y a de fort habiles gens, qui se font un plaisir & une affaire de cultiver les uns & les autres, & qui s'en acquittent avec succés & reputation.

Quant à moy mon inclination m'a tourné du côté du Jardinage connu à la naissance des siecles, & pratiqué par nos premiers peres; si bien que depuis long-temps j'ay eu une application particuliere à la Culture des Jardins Fruitiers & Potagers; & veritablement cette application, outre les beautez qu'elle m'y a fait trouver en grand nombre, m'y a aussi découvert des défauts qui me paroissent considerables. Il me semble, que devant toutes choses je dois m'étudier soigneusement à les faire connoître pour les éviter.

Je trouve donc premierement que d'ordinaire, non seulement ces Jardins ne sont pas fournis de ce qu'aisément ils devroient, & pourroient avoir pour chaque saison de l'année, soit Fruits, soit Legumes; mais que de plus ils sont mal entendus dans leur disposition, & dans l'arrangement de ce qu'ils contiennent.

Je trouve en second lieu, qu'il paroît peu de capacité dans la plûpart des Jardiniers qui les cultivent, & que d'ailleurs les Maîtres, qu'ils ont à servir, n'ont pas assez d'intelligence pour les redresser; si bien que d'ordinaire c'est par la faute des uns & des autres, que ces Jardins ne produisent pas autant de plaisir & d'utilité qu'ils le pourroient faire, & qu'on se l'étoit imaginé.

Je veux, si je puis, remedier à d'aussi grands défauts tant par obéissance aux ordres que j'ay eu l'honneur d'en recevoir, que par l'inclination à faire

a. *Pepiniéristes.* b. *Botanistes.*

faire plaisir, que j'ose dire m'être naturelle, & sur tout en cette matiére du Jardinage, qui d'elle-même inspire cette humeur bien faisante. C'est pourquoy je me suis engagé à faire ce Traité, & à le rendre public, ayant cru en effet que ce ne seroit pas un Ouvrage inutile, [a] si, comme je le souhaite & que je me le suis proposé, je pouvois aider aux honnêtes gens à mieux ordonner de l'œconomie de leurs Jardins, & aider en même temps aux Jardiniers à mieux executer les intentions de leurs Maîtres; & par consequent de trouver par le moyen de la Culture les avantages que la terre ne donne qu'au travail & à l'industrie.

Trois raisons principales m'ont encore particulierement obligé à écrire.

La premiere à été de voir le peu d'instruction, qu'on tire de tant de Livres qui ont été faits sur cette matiere en tous les siecles, & en toutes les Langues; il est bien vray que nous avons beaucoup d'obligation non seulement à d'anciens Auteurs, [b] qui ont si solidement parlé de l'Agriculture generale, mais encore à quelques modernes, qui ont fait part au public de leurs connoissances particuliéres; nous sommes sur tout redevables à quelques Personnes de qualité éminente, qui sous le nom, & sur les memoires du fameux Curé d'Enonville ont si poliment écrit de la Culture des Arbres fruitiers; ce sont eux dans la verité qui nous ont donné les premieres vûës des principaux ornemens de nos Jardins, aussi-bien que celles du plaisir & du secours que nous retirons de ceux qui sont bien conduits; mais en recompense on peut bien se récrier sur le grand nombre de tant d'autres Livres, dont nous sommes accablez; peut étre n'aurois-je pas tort d'avancer qu'il n'en faut guères regarder une bonne partie que comme des Traductions importunes, & comme des repetitions désagréables de plusieurs vieilles maximes; j'espere les marquer soigneusement, & faire connoître en même temps, que la plûpart sont mauvaises, ou au moins beaucoup inutiles.

La seconde raison qui m'a obligé d'écrire est la certitude que j'ay, qu'en beaucoup de Jardins je suis cause qu'on fait mal, quoy que ce soit de ma part le plus innocemment du monde, & cela vient de ce que certaines gens prevenus en ma faveur, aprés avoir vû ce que je fais dans nos Potagers, & à

[a] L'Agriculture est un Art veritablement noble, & capable même de communiquer de la noblesse aux gens qui en font profession; aussi est il vray que d'ordinaire ils sont ravis que tout le monde voye leurs ouvrages; & quand il leur arrive de rencontrer heureusement, leur plus grande joye est de declarer à ceux, qui le veulent sçavoir, les moyens dont ils se sont servis pour réüssir, au lieu que communément l'esprit des autres Ouvriers est de faire mistere de tout, & de garder pour eux seuls les lumieres qu'ils ont acquis dans leur Art. *Xenophon.*

[b] *Columelle, Caton, Varron, Theophraste, Xenophon, Geoponna.*

nos Arbres fruitiers, ſont quelquefois tentez d'imiter mes manieres de faire ; mais parce qu'ils ne ſçavent pas mes Principes, & qu'ils croiroient faire tort à leur reputation, s'ils s'abaiſſoient juſqu'à me les demander; ils eſſayent de les deviner eux-mêmes, croyans ſans doute que rien n'eſt ſi aiſé à faire.

Je ne puis m'empêcher de leur dire, & je les prie de le trouver bon, qu'il eſt aſſez rare de deviner juſte en preſque toutes ſortes de matieres; il eſt vray que celle-cy n'eſt nullement difficile à entendre, quand on en rend de bonnes raiſons; mais auſſi on n'eſt pas d'ordinaire trop heureux à y bien rencontrer; dans ſes premieres imaginations on ſe met au hazard ſouvent de faire tout le contraire de ce que je pratique; & par conſequent le contraire de ce qu'on ſouhaite, quand on ne penſe qu'à deviner.

Tel par exemple ſur le fait de la taille, pour avoir vû dans mes Arbres quelques branches courtes, dit auſſi-tôt qu'il voit bien que ma maniere eſt de couper court, & s'en tient là: Tel autre, pour en avoir vû de longues, ſoûtient de ſon côté que ma maniere eſt de couper long, & croit la bien entendre; tel autre enfin, pour en avoir remarqué en même temps quelques unes de longues, & quelques-unes de courtes, s'il en remarque une autrefois qu'elqu'unes qui ſoient differentes de ce qu'il avoit penſé, m'accuſe d'incertitude ſur mes Principes; il en vient même juſqu'à dire qu'il voit bien du changement dans ma taille, & qu'ainſi je n'ay rien d'aſſeuré à cet égard; & là-deſſus fait, ce luy ſemble, les plus belles reflexions du monde, pour prendre d'orénavant une route differente de la mienne.

Le premier de ces eſprits, qui croyent d'abord tout penetrer, fait, pour ainſi dire, de grands maſſacres ſur ſes Arbres, quand dans la croyance qu'il a d'imiter ma maniere de tailler, il ſe reſout de couper court en toutes occaſions.

Le ſecond avec une pareille intention ruine en peu de temps la beauté des ſiens, quand il laiſſe longues des branches, qu'il faudroit couper courtes.

Le dernier enfin tombe dans un embaras ſi grand, qu'il ne ſçait plus quel party prendre.

Ce ſont les abîmes où conduiſent les faux raiſonnemens des conjectures, & des vray-ſemblances; c'eſt pourquoy, quand je ne ferois icy autre choſe que de rendre raiſon de ma conduite, dire par exemple quelles ſortes de branches je coupe courtes, & quelles je laiſſe longues, quels Arbres je charge davantage, & quels Arbres je charge moins, &c. avec les motifs que j'ay d'en uſer de la ſorte; il me ſemble que ce ne ſera pas peu faire pour le public, afin que ceux, qui en ſeront avertis, ne ſe tourmentent plus tant

pour

pour deviner, & par conſequent ne ſe mettent plus ſi aiſément au hazard de mal faire.

Cela étant, ſi ma conduite eſt approuvée, on l'imitera, & j'en ſeray ravy par l'intereſt, que je prens au plaiſir d'un chacun, & ſi elle ne plaît pas, on la condamnera, & peut-être aura-t-on même la charité d'en publier quelque meilleure, dont je ne ſeray pas moins ſatisfait par la grande avidité, que j'ay de me perfectionner en cette matiere.

Enfin la troiſiéme & derniere raiſon, qui m'oblige à écrire, eſt l'eſperance, que j'ay, que la lecture de ce Livre apportera deux autres avantages, dont je croy devoir faire cas.

Le premier eſt, que chacune de mes maximes étant bien entenduë toute entiere, comme je le pretens; & comme elle pourra l'étre par le moyen de ce que j'auray écrit, elle donnera, ce me ſemble, quelques ſecours pour mieux faire en Jardinage: mais ſi par malice, ou par ignorance on vient à n'en prendre qu'une partie, & en laiſſer l'autre, je ſuis aſſez perſuadé qu'on ſe trompera extrémement; c'eſt pourquoy j'en veux avertir de bonne foy, afin que je ne ſois pas reſponſable des inconvéniens, dans leſquels, on ne manquera pas de tomber, quand on fera difficulté de me croire entiérement.

Le ſecond avantage eſt, que la plûpart des Jardiniers peu habiles, qui ont vû en paſſant ce que je fais, ou qui ſeulement en ont entendu parler, s'il leur arrive de mal réüſſir (ce qui n'eſt que trop ordinaire) ils trouvent auſſi tôt leur excuſe toute prête à ſe décharger de leurs fautes ſur moy; ils me font l'auteur de leurs mauvaiſes manieres d'agir, pour autoriſer par mon nom ce qu'ils ne ſçauroient autrement deffendre: Ils veulent que j'aye avancé quelque uſage, auquel je n'auray jamais penſé; ils diſent même avoir fait telle, & telle choſe exprés à mon imitation, pour faire voir ſi on a tant de raiſon de me vouloir imiter; j'auray au moins par écrit une juſtification irréprochable: ainſi ne me pouvant faire dire que ce que j'auray effectivement dit, j'empêcheray qu'on ne m'en impute plus tant à l'avenir; d'où il arrivera peut-être qu'on ne maltraitera plus ſi fort des Arbres innocens, qui n'auroient pas manqué de bien faire, ſi on les avoit ſagement conduits.

[a] Je hazarde donc de donner une inſtruction du Jardinage en vûë principalement de faire plaiſir aux honnêtes gens, auſſi-bien ne puis-je me reſoudre à ſouffrir plus long-temps, qu'à la honte de nos jours, & même s'il

* * * 3

[a] Comme il eſt fort important de travailler habilement en Agriculture, auſſi eſt-il beaucoup plus pernicieux d'y malfaire, que de n'y rien faire du tout. *Xenophon.*

permis de le dire, à la honte de toute l'aplication, que j'ay donné à cette matiere depuis plusieurs années, on puisse encore dire ce que Columelle reprochoit à son siecle, [a] que la science de l'Agriculture est veritablement une des plus belles, que l'homme puisse acquerir; mais que cependant on est encore reduit à ce malheur, qu'il se trouve peu de Maîtres pour l'enseigner, & peu de Disciples pour l'apprendre.

Je sçay bien que tous les Livres de Jardinage ont d'ordinaire commencé par une Preface pleine des éloges qu'on luy donne, & qu'apparemment ce seroit par là que celuy cy devroit commencer; mais comme je suis bien éloigné de présumer, que je puisse trouver rien de nouveau à dire, pour faire valoir l'estime qui est dûë aux Jardins, & par consequent à la science qui apprend à les cultiver, & qu'aussi il seroit fort inutile de vouloir exhorter personne à s'y étudier, vû que la plûpart des hommes se trouvent naturellement passionnez pour une si agréable & si utile occupation, je commenceray simplem nt à poursuivre mon dessein, qui est d'instruire, si je suis en effet parvenu à m'en être rendu capable.

Je regarde doncicy, comme j'ay déja dit, deux sortes de gens.

Premierement ces illustres Jardiniers, [b] (c'est ainsi que faute d'autres termes plus particuliers, & plus significatifs je nommeray d'orénavant les fameux amateurs du Jardinage, de quelque condition qu'ils soient) & je regarde ensuite les Jardiniers ordinaires, je veux dire ceux qui sont vulgairement connus par le simple nom de Jardiniers, soit ceux qui en font déja la fonction, soit ceux qui veulent commencer à la faire.

Je veux aider aux premiers, c'est-à-dire aux Illustres Jardiniers, à trouver aisément le veritable divertissement des Jardins; & à l'égard des autres, je m'efforceray de les instruire, & de les mettre en état de bien remplir tous les devoirs de leur condition.

Mon dessein paroit assez grand, & assez beau, il est necessaire de le conduire avec quelque ordre: Voicy celuy que j'ay trouvé à propos de suivre.

[c] Je divise cet Ouvrage en six parties, dont chacune fera un Livre particulier.

Dans la premiere je commenceray par prouver, si je puis, qu'il ne faut point

a Sola res rustica, quæ sine dubitatione proxima, & quasi consanguinea sapientiæ est, tam discentibus eget, quam Magistris. *Columella.*

b Virum bonum cum antiqui laudabant, bonum agricolam, bonumque colonum prædicabant & amplissimè laudatum existimabant. *Cato.*

c Division.

point se mettre à avoir des Jardins Fruitiers & Potagers, si on ne veut s'étudier à s'y rendre au moins raisonnablement entendu, & aussi tôt je montreray qu'il est facile d'y acquerir une connoissance grossiere, & suffisante, n'y ayant autre chose à faire pour cela que de lire éxactement, & faire observer un petit abregé des maximes du Jardinage, que j'ay mis comme par aphorismes dans le troisiéme chapitre de ce premier Livre.

Et ensuite dans cette même premiere Partie j'apprendray, ce me semble, à se bien connoître en chois de Jardiniers, ce qui, à mon sens, est une des choses des plus importantes en cette matiere; & enfin pour prevenir l'embaras, que pourroient icy trouver les nouveaux curieux faute d'entendre de certains termes de Jardinage, dont je me serviray dans ce Traité, j'en ay fait un petit dictionnaire, que je joints icy, & qui en donnera l'intelligence necessaire.

Dans la seconde Partie je feray d'abord connoître, qu'elles sont les qualitez necessaires à chaque terrein, pour être propre à devenir un Jardin, qui soit en même temps & utile, & agréable: l'expliqueray ensuite ce qui est à faire pour la preparation des terres qui sont assez bonnes, & pour l'amélioration de celles qui ne le sont pas, de quelle maniere il faut disposer tant pour la clôture & le treillage, que pour le terrein du milieu quelque Fruitier, & quelque Potager que ce puisse être, grand ou petit, régulier ou irrégulier, bien situé ou mal situé, afin que le terrein en soit si bien employé, qu'il y ait non seulement de l'agrément & de la propreté, mais aussi de la facilité dans la culture, & sur tout une abondance raisonnable, non-seulement de toutes sortes de Legumes, mais particulierement de beaux & de bons Fruits; & enfin je montreray comment il faut cultiver les Arbres tout le long de l'année, & comment leur renouveller les amandemens, quand ils en ont besoin.

Dans la troisiéme Partie je tâcheray d'apprendre, quelles sont à mon sens les bonnes especes de Fruits, non seulement afin qu'on se détermine à n'en choisir que de celles-là, mais aussi afin qu'on les sçache proportionner dans chaque Jardin; & comme ce n'est pas assez de sçavoir en general, quelles sont les principales especes de Fruits, je diray en particulier quelles sont les meilleures de chaque mois; je diray combien de temps pour l'ordinaire chacune a coûtume de durer, & même quelle quantité de Fruits à peu prés chaque Arbre planté de trois, quatre, cinq & six ans doit commencer de fournir quand il est bien conduit, afin que sur cela on puisse se

régler,

régler, pour satisfaire suffisamment la passion de Fruits qu'on peut avoir. J'apprendray en même temps à donner à chaque Arbre fruitier la place, qui luy est la plus convenable pour y réüssir. En second lieu à choisir chaque pied d'Arbre, en sorte qu'il merite d'avoir place dans le Jardin.

En troisiéme lieu, à les preparer, tant par la tête que par les racines pour les planter; & enfin à les bien planter; ce sont toutes observations tres-necessaires, sans lesquelles il se fait seurement de fort grandes fautes.

Dans la quatriéme Partie je parleray de la taille des Arbres suivant l'usage, dont je me sers; & ensuite j'expliqueray, quelle est ma maniere d'en pincer quelques-uns, de les ébourgeonner, palisser, &c.

Dans la cinquiéme Partie je veux apprendre à éplucher les Fruits, c'est-à-dire à en ôter, quand il faut, aux endroits où il y en a trop: Car enfin il ne faut pas laisser à chaque Arbre autant de fruit, qu'il a fait de fleurs; il faut même se défier de ceux qui fleurissent trop; l'excés de leur bonne volonté, s'il m'est permis de parler ainsi, doit être regardé comme un grand défaut, & même comme une impuissance certaine à bien réüssir.

Je veux aussi apprendre à découvrir à propos ceux qu'on aura conservez, pour leur donner le coloris, & la bonté qui leur convient.

Apprendre à cueillir juste soit ceux, qui sont meurs sur l'Arbre, soit ceux qui n'y sçauroient achever de meurir.

Apprendre à les conserver autant qu'on peut; & pour cela expliquer toutes les conditions necessaires pour la construction, exposition & disposition des Fruitiers.

Enfin apprendre à connoître la maturité & à servir, & faire manger à propos les uns & les autres, soit ceux qu'on ne peut garder, qui sont tous les Fruits d'Eté, soit ceux qui viennent à la serre pour être gardez, c'est-à-dire les Fruits d'Automne, & les Fruits d'Hyver.

Dans la même cinquiéme Partie je pretens traiter de quelques maladies d'Arbres, qu'on peut guerir, & declarer ingenuëment celles, contre lesquelles je n'ay pû trouver de remedes: Apprendre à remettre en vigueur les Arbres, qui ont languy faute de bonne culture: Apprendre enfin à connoître ceux, qui ne peuvent plus être rétablis, pour empêcher qu'on n'y perde plus inutilement, ny temps ny peine, ny dépense.

Je prétens encore dans la même Partie donner l'intelligence qu'il faut avoir aux Pepiniéres de toutes sortes d'Arbres Fruitiers, tant à l'égard du plan le plus propre à recevoir les Greffes, quelles qu'elles soient qu'à l'égard de la maniere de greffer, qui convient le plus à chaque sorte de Fruit,

chaque sorte de Plant. Je dis aussi mon avis sur les differentes manieres de Treillage.

Enfin dans la sixiéme Partie je pretens traiter du Potager: c'est une matiere qui n'est pas moins vaste dans son étenduë, que profitable entre les mains des gens qui l'entendent, & la pratiquent comme il faut: je tâcheray de le traiter assez amplement, afin d'apprendre.

Premierement ce qui doit utilement entrer dans toutes sortes de Potagers, pour pouvoir dire qu'il n'y manque rien, & y ajouteray une Description des Graines, & autres choses qui servent pour la production, & multiplication de chaque Plante en particulier.

Expliquer en second lieu ce qu'on doit tirer d'un Potager dans chaque mois de l'année; quel doit être l'Ouvrage des Jardiniers dans chacun de ces mois; qu'elles sont les manieres de les bien faire; & enfin ce qu'on doit trouver en tout temps dans chaque Potager, pour pouvoir dire qu'il est en bon état.

Apprendre en troisiéme lieu, quelle sorte de terre est propre à chaque Plante pour parvenir au degré de bonté qui luy peut convenir, & sur tout quelle est la bonne maniere de les faire réüssir, tant à l'égard des Légumes qui se sement pour demeurer toûjours au même endroit, qu'à l'égard de ceux qu'il faut absolument transplanter, comme aussi à l'égard de ceux qui se multiplient sans être semez.

Apprendre en quatriéme lieu, combien chacun occupe sa place, soit devant que d'arriver à la perfection qu'il doit avoir, soit durant qu'il continuë de produire. Je marqueray en même temps, quelles sont les Plantes qui ont besoin de la Serre, pour fournir pendant l'Hyver, & quelles sont celles; qui par le secours de l'industrie sont produites malgré les gelées.

Et apprendre en cinquiéme lieu, comment on peut élever toutes sortes de bonnes graines pour faciliter l'entretien de ce Potager, & combien de temps chacune se peut garder sans devenir inutile, car en cela elles n'ont pas toutes la même destinée.

Un Jardinier, qui entendroit assez bien ce que je viens de proposer dans la precedente division, seroit apparemment tel qu'on le peut souhaiter pour un Jardin ordinaire: toutefois il semble que ce Jardinier auroit encore besoin de s'entendre un peu à la Culture des Orangers; aussi, comme nous avons dit cy-dessus, sont-ce proprement des Arbres Fruitiers, quoy qu'assez souvent on les regarde moins de ce côté là, qu'en vûë des Fleurs qu'ils peuvent produire. La matiere n'est pas à beaucoup prés si difficile

¶*_*¶

qu'on l'a crûë jusqu'à present; & même sans vouloir trop entreprendre sur tant d'habiles gens, qui se mêlent de ce qui fait le grand émail des Parterres, je pourray bien dire un mot de la Culture des Jassemins, & de la plûpart des Fleurs ordinaires qu'on peut avoir en chaque mois de l'année; & ce sera dans les secours des mois, ce qui est de la sixiéme Partie; aussi est-il vray qu'on peut avoir quelque peu de Fleurs dans la plûpart des Jardins raisonnablement grands, & même les avoir de bonne heure, [a] témoin le fameux Jardinier d'Oebalie; & ainsi comme chaque curieux n'étant pas en état d'avoir plusieurs Jardiniers, ou peut être ne le voulant pas, est souvent obligé de se contenter d'un seul pour l'entretien de sa curiosité, c'est ce qui fait qu'il me paroît assez necessaire, que celuy que je veux instruire en faveur d'un honnête homme, trouve icy en même temps quelque intelligence au-delà du Fruitier, & du Potager.

Peut-être que dans cette sixiéme Partie un Jardinier ordinaire trouvera au moins de quoy satisfaire un Maître, qui n'a qu'une médiocre passion pour les Fleurs, & c'est ce que je me suis proposé, aprés quoy je ne puis m'empécher de dire, que bien-heureux sont ceux, qui en fait de Jardins sçavent suivre les sages conseils du Prince des Poëtes, [b] & l'exemple du Jardinier, qu'il a rendu celebre dans ses vers Il veut bien cet Auteur illustre, qu'on trouve beaux les Jardins qui sont grands, & veut même qu'on les louë; [c] mais cependant il veut qu'on se reduise à n'en cultiver que de petits.

Il faut en effet, que chacun de quelque condition qu'il puisse être se détermine de bonne heure, non seulement pour choisir la sorte de Jardin qui luy plaît le mieux, mais sur tout pour n'en entreprendre que la quantité qui luy convient, afin que sur cela il ne se charge que d'autant de Jardiniers qu'il en peut aisément entretenir, & qui luy sont absolument necessaires; ceux, qui en usent autrement, ne font que se preparer une matiere infaillible de beaucoup de chagrins, au lieu de s'en preparer une qui leur puisse faire trouver tous les plaisirs qu'ils s'étoient proposez; [d] Car enfin le Jardinage doit être utile; c'est le premier motif de son institution, & cette utilité n'arrive guéres, quand on entreprend au-delà de ses forces; elle n'est que pour ceux qui sçavent se contenter des médiocres entrepriſes.

[e] L'Agriculture en general peut bien être regardée comme une science d'une

[a] Primus vere rosam, atque Autumno carpere poma. *Virg. Georg.* 4.
[b] Cui pauca relicti jugera ruris extant. *Virg. Georg.* 2.
[c] Laudato igentia rura, exiguum colito. *Virg. Georg.* 2.
[d] Serâque revertens nocte domum dapibus mensas onerabat inemptis. *Virg. Georg.* 2.
[e] Fœcundior est culta exiguitas, quam neglecta magnitudo. *Palladius.*

d'une vaſte étenduë, & propre à donner infiniment d'éxercice aux Philoſophes, attendu que la vegetation eſt une des belles partie de la Phiſique.

Je ſçay qu'il s'y fait beaucoup de belles queſtions, pour ſçavoir par exemple, s'il y a dans les Plantes une circulation de ſeve, auſſi bien que dans les animaux il y a une circulation de ſang. Pour ſçavoir ſi les racines attirent par une action effective le ſuc qui ſert de nourriture à chaque Plante, ou ſi ſimplement elles reçoivent ce ſuc ſans aucune action de leur part: comment ſe fait cette difference infinie de ſeve, qui fait la diverſité des goûts & des figures dans les Plantes; comment ſe fait l'alongement, & la groſſeur tant de la tige & des branches, que des feüilles, & des fruits, &c.

Il y a une infinité de ſemblables curioſitez, dont je ne doute pas que la connoiſſance ne donnât du plaiſir aux gens d'étude, mais peut étre ne donneroit-elle pas davantage de capacité à nôtre Ouvrier, qui eſt, comme j'ay dit, la principale choſe que je me ſuis icy propoſée; je pourray bien éxaminer à mon tour quelques unes de ces queſtions ingénieuſes & délicates, pour en dire ſimplement mon avis à la fin de ce Traité, & ce ſera ſous le titre de reflexions ſur l'Agriculture.

Mais cependant je n'eſtime pas qu'il ſoit icy fort neceſſaire d'en éxaminer à fond aucune, à moins que vray-ſemblablement elle ne doive ſervir à l'établiſſement de quelques maximes convenables à mon deſſein. [a] Il eſt particulierement queſtion d'apprendre ce qui tant pour l'abondance, que pour l'agrément peut faire réüſſir avec plus de facilité, & moins de depenſe. Par exemple il me ſemble qu'il eſt aſſez important de ſçavoir à peu prés le commencement, & l'ordre de la vegetation; de ſçavoir ce que la ſeve fait tant dans les branches que dans les racines, ſelon qu'elle eſt plus ou moins abondante en chacune, ſoit forte ſoit foible; de ſçavoir qu'elles branches ont plus de diſpoſition à faire du Fruit, & quelles en ont davantage à faire du bois; de ſçavoir la raiſon du labour, & des amandemens, & quelques autres choſes qui ne ſont pas moins utiles, parce que ſans ces ſortes de connoiſſances nous ne ſçaurions établir au vray la maniere de tailler tant les racines que les branches, la maniere de faire en ſorte que les Arbres fleuriſſent, & ſe mettent en état de donner de beaux Fruits, la maniere de rendre toutes ſortes d'Arbres, & de Plantes vigoureuſes, &c. & voilà particuliérement ce que je croy être bien neceſſaire de ſçavoir.

Et en effet c'eſt ſur la déciſion de telles difficultez que j'ay tâché de

[a] Summa omnium in hoc ſpectanda fuit, ut fructus is maximè probaretur, qui quam minimo impendio conſtaturus eſſet. *Plinius.*

raisonner autant que j'ay pû, afin de mieux établir les instructions, que je donne, & lesquelles je fonde uniquement sur des observations tres frequentes, tres-longues, & tres-éxactes, que j'ay faites moy-même dans toutes les parties du Jardinage, sans m'en être rapporté à personne; si bien qu'enfin je communique à tout le monde ce que je puis avoir acquis de lumieres dans cette sorte d'Agriculture, & par ce moyen je rends conte de ce que j'ay vû faire à la nature dans la production des Vegetaux, & rends le conte non seulement sans reserve aucune, mais sincerement & de bonne foy, & de plus conformement à ma petite portée. Je m'explique de la maniere la plus simple qu'il m'a été possible, sçachant sûrement que c'est icy une matiere qui ne demande rien de fastueux & d'empoulé, [a] & que le plus grand ornement, dont elle ait besoin, consiste particulierement à être bien développée, & bien entenduë.

J'ajoûteray icy que la troisiéme Partie de cet Ouvrage, où je traite du chois & de la proportion des Fruits, est celle, qui m'a fait le plus de peine, & qui si je ne me trompe, doit être une des plus utiles. L'entreprise que j'y ay faite n'est pas moins grande qu'elle est nouvelle: Ce qui me la fait dire nouvelle est, que jusqu'à present il ne me paroît pas que personne se soit jamais avisé d'en faire une pareille, & ce qui me la fait dire grande, est le grand nombre de matieres dont j'y dois traiter, quiquoy que communes & ordinaires ne laissent pas d'être inconnuës, & par consequent de faire bien de la peine à la plûpart des nouveaux curieux. Ce chois des meilleurs Fruits, cette proportion à garder pour le nombre de chaque espece eû égard à la grandeur des Jardins, & à la qualité de leurs fonds, cette regle pour les expositions & les distances, &c. Ce sont toutes matieres importantes en Jardinage, dont par consequent il est necessaire d'être instruit, ou autrement on ne sçauroit heureusement planter.

Mais ce que je trouve de fâcheux dans cette entreprise, est qu'il n'est pas possible de l'executer en peu de mots, & ainsi pour la bien conduire je me sens absolument obligé de faire une grande discution, j'ay crû même ne pouvoir me dispenser de mettre icy une suite d'Avant propos assez long, & peut être assez ennuyeux tant pour moy, que pour ceux en faveur de qui je le fais: si bien que, quand d'ailleurs cecy ne seroit pas tout propre à me broüiller avec quelques curieux sur le jugement que je donneray à l'égard de chaque Fruit en particulier, soit que j'en fasse cas, soit que je le méprise, le nombre des difficultez, que je dois trouver dans l'execution d'un dessein si étendu, auroit amplement de quoy me faire perdre coura-

[a] Ornari res ipsa negat contenta doceri. *Horatius.*

ge;

ge; aussi peu s'en est-il fallu que je ne me sois laissé entierement rebuter non seulement dés l'entrée mais aussi aprés avoir fait une bonne partie du chemin.

Cependant comme d'un côté mon ouvrage seroit, ce me semble, beaucoup moins utile que je ne prétens, si cette partie luy manquoit, & que de l'autre jay l'intention extrémement zelée pour faire plaisir & entierement éloignée d'offenser personne, je me suis encouragé à poursuivre mon projet, esperant qu'au moins bon nombre de ceux qui aiment les Fruits, & les Arbres fruitiers, & qui sont les seuls que je regarde dans cet endroit, me sçauront gré d'un travail qui leur abrege beaucoup de chemin; que si par hazard il s'en trouve quelques-uns qui croyent devoir se plaindre de mon goût, en ce qu'il ne sera pas toûjours conforme au leur, je dois croire que vray-semblablement ce sera sans chagrin contre moy, & sans déchainement contre mon dessein, puisque je ne prétens gêner, ny blâmer personne à l'égard de son goût. Je scay fort bien que par l'ordre de la nature chacun est sur cela aussi bien que moy souverain juge de sa propre cause; en sorte que (comme on dit vulgairement) il n'est pas permis de disputer des goûts.

Cela posé je n'ay besoin que de bien suivre la resolution que j'ay faite d'avoir d'extrêmes précautions en toutes les Parties de ce Jardinage, pour m'y réduire autant que je pourray, [a] agissant cependant sur ce principe, qu'il n'en doit pas être à l'égard de l'instruction dans une matiere de doctrine, comme il en est dans les ouvrages d'éloquence; constamment il ne faut pas tout dire dans ceux-cy, il ne faut que faire entre-voir ce qu'il y a de beau dans le sujet, [b] pour laisser aux honnêtes gens, le plaisir de penetrer eux-mêmes; mais dans ce Traité je ne croy pas pouvoir mieux faire que de suivre le sage conseil d'un Seigneur aussi illustre par sa naissance, sa vertu, & ses grands emplois, que par la grande étenduë de son scavoir; il m'a particulierement exhorté, de ne supposer jamais qu'on scache en cecy ce que j'y puis scavoir, étant persuadé que c'est le seul & veritable moyen que je puisse pratiquer pour réüssir; il faut par consequent que je fasse en sorte de ne rien obmettre, & de ne laisser rien de douteux dans mon instruction: ainsi étant fort ample, & peut-être fort intelligible par tout elle sera constamment utile en toutes ses parties, comme je le souhaite.

¶ * * ¶ 3

[a] Nonnulla relinquenda auditori, quæ suo Marte colligat. *Demetrius, Phalereus de Elocut.*

[b] Qui omnia exponit auditori, vel lectori, nullâ mente prædito similis effici, qui auditorem, vel lectorem improbat, atque contemnit.

Cette consideration m'engage necessairement à passer par de grands détails; c'est pourquoy d'abord je demande un peu d'indulgence pour l'éxactitude que j'auray, ne doutant point que communément elle ne paroisse trop grande; mais aussi j'ay lieu de croire que, si elle l'étoit moins, elle seroit suivie de beaucoup d'autres défauts infiniment plus fâcheux.

Joint que, si la longueur du Traité dégoute quelqu'uns de le vouloir lire, ce sera apparemment des gens accablez d'autres affaires plus grandes que celle-cy, & j'en suis tout consolé; car il n'est que pour des gens de loisir, ou pour des heures de recréation; tout au moins ceux qui se donneront la peine d'éxaminer ma conduite, verront pour ma justification que, comme j'ay déja dit, je n'ay prétendu autre chose que de dire simplement mon avis sur le sujet que je traite en cette troisiéme Partie.

Que si on veut bien s'en contenter, sans vouloir entrer en discution des raisons dont je me sers pour l'appuyer, on pourra laisser à part non-seulement mon Avant-propos, & mes considerations particulieres, mais aussi les descriptions que j'ay faites des Fruits; & cela étant on n'aura qu'à aller d'abord aux endroits, où je conclus de bonne foy ce que je croy devoir être fait pour planter sagement & heureusement; (ce qui est marqué le long de chaque marge, & plus particulierement dans l'Abregé que j'ay mis à la fin du Traité;) Ce sera là qu'on trouvera aussi-tôt tout le secours dont on croira avoir besoin, & dont on me voudra être obligé.

Ce qui m'a fait entreprendre une chose, que je croy si utile & si commode, est de voir beaucoup de Jardins de toutes sortes de grandeur, comme il m'est souvent arrivé, & m'arrive encore tous les jours, & d'y voir veritablement quelques Fruits, mais d'y voir en même temps les trois plus grands inconvéniens qu'on ait à craindre à cet égard.

Le premier consiste en ce qu'on n'y voit presque point d'especes bien connuës [ce qui n'est pas un trop bon signe de leur bonté] & en ce que sur tout les bonnes y sont bien plus rares que les mauvaises; c'est-à-dire par exemple qu'en fait de Poires, qui est d'ordinaire celuy de tous les Fruits qu'on plante le plus, on y trouve beucoup plus de Catillac, d'Orange, de Besideri, de Beurré blanc, de Jargonnelle, de Bon-chrétien d'Esté, &c. que de Bergamotte, de Virgoulé, de Leschasserie, d'Ambrette, d'Espine, de Rousselet, &c.

Le second inconvénient est que, s'il se trouve deux ou trois especes veritablement bonnes, elles y seront quasi toutes seules & assez souvent sous differens noms; Un Jardin sera par exemple pres-que tout planté de Bon-

chrétien

chrétien d'Hyver, de Beurré, de Messire-Jean, &c. ou quasi tout de Virgoulé, de Rousselet, de Verte-longue, &c. sans qu'un heureux mêlange des unes & des autres s'y rencontre.

Enfin le troisiéme inconvénient, & le plus dangereux consiste en ce que rarement voit-on en chaque Jardin une suite de Fruits qui soit si bien entenduë, que sans discontinuation on puisse esperer d'en avoir l'Esté, l'Autõne, & l'Hyver; quand [eu égard à la qualité de son terrein] cela se pourroit aisément faire; on se peut bien vanter d'en avoir suffisamment, ou peut-être trop, soit dans l'une des trois Saisons, soit dans quelque partie de chacune; par exemple d'avoir du Blanquet & du Rousselet pour l'Esté, du Beurré & de la Bergamotte pour l'Automne, du Bon-chrétien & de la Virgoulé pour l'Hyver, &c. mais on a peu des autres bons Fruits, ou peut-être on n'en a point du tout, pour fournir successivement chaque Saison, pendant qu'elle dure, & encore moins pour fournir les trois tout de suite.

[a] Ce sont là sans doute des désordres fâcheux, & qui proviennent du peu de lumieres qu'on a quand on fait un Jardin; car pour lors on commence d'ordinaire par expliquer son dessein à ses amis, soit pour demander leurs avis (ce qui est bon, si ce sont des gens entendus en Jardinage) soit sur tout pour exciter leurs liberalitez, s'ils ont des Arbres à donner, ce qui d'ordinaire fait, pour ainsi dire plûtôt un hôpital ou un cahos d'Arbres Fruitiers, qu'un veritable Jardin; que si on n'a point d'habiles gens à consulter, on envoye, ou peut-être on va soy-même dans les lieux où se trouvent des Pepinieres, qui d'ordinaire sont tres-mal entenduës; on nomme quelques Fruits qu'on s'est proposé de planter, & du reste on s'y explique simplement & en general sur le nombre à peu prés des Arbres qu'on veut avoir, sans pouvoir marquer precisément les especes dont on auroit besoin, & encore moins la quantité de chacune de ces especes; en effet on ne croit pas pouvoir prendre un meilleur party, attendu que s'il (m'est permis de me servir de ces termes nouveaux) il n'est presque point d'habiles Frugis-Consultes, ny de bons Livres de cette Frugis-Prudence, où l'on ait pû prendre les lumieres necessaires pour faire un bon plan; & ainsi on se met à la discretion d'un Marchand, qui d'un côté n'est pas peut-être trop éclairé, ny trop bien fourny, quoy que d'abord il s'étudie à persuader qu'il a de toutes sortes de bons Fruits, témoin quelque memoire embroüillé qu'il ne manque pas de produire, & de l'autre côté ce Marchand veut sur tout profiter de l'occasion favorable qui se presente à luy, pour se défaire de

[a] Dimidium facti, qui bene cœpit, habet. Horat.

ſa Marchandiſe, ſçachant ſûrement qu'elle n'eſt pas de bonne garde.

Si bien qu'un nouveau curieux eſt réduit à planter ſoit les Arbres que ſes amis luy ont donnez, ſoit ceux que le Marchand luy a vendus, quels qu'ils ſoient, bons ou mauvais, & ainſi pourvû que le nombre qu'il vouloit ſoit remply, il eſt content & ſatisfait, & laiſſe paſſer bien doucement les quatre, cinq ou ſix premieres années, en attendant que chaque Arbre ait fait voir ce qu'il ſçait faire; quelqu'un par-cy-par-là fructifie, & amuſe cependant l'eſperance de ſon Maître; & enfin le temps fait voir, quoy que veritablement trop tard, les erreurs où il étoit miſerablement tombé.

Mais parce que les Arbres ſont devenus grands, quelque mecontent qu'on ſoit des Fruits qu'ils produiſent, eu égard à ce qu'on s'étoit imaginé, on ne ſe reſout pas aiſément à les regreffer, encore moins à recommencer un nouveau plant tant on craint de s'engager à vouloir corriger les premieres fautes au hazard d'en faire encore d'autres auſſi fâcheuſes; ainſi on ſe trouve embourbé, & on demeure dans la bouë, affligé cependant de ſe voir trompé dans l'eſperance qu'on avoit euë; ce qui produit ce dégoût ſi ordinaire, qui fait que tant de gens, qu'on a vû d'abord paſſionnez pour leurs Jardins, cherchent peu d'années aprés à s'en défaire à quelque prix que ce puiſſe être.

Voicy encore deux autres défauts fort communs; le premier que faute de ſcavoir la diſtance raiſonnable, qu'il faut garder entre les Arbres, eu égard à la bonté du fond, à la hauteur des murailles à la qualité des eſpeces, &c. on les plante ſouvent ou trop prés, ou trop éloignez les uns des autres; le ſecond que faute pareillement de ſcavoir les ſituations les plus convenables à chacun on en place d'ordinaire aſſez malheureuſement une bonne partie.

[a] Avec un grand zele du Jardinage, comme je l'ay, peut-on n'être pas veritablement touché de tous ces inconvéniens, & n'avoir pas compaſſion de ceux qui commencent à s'engager dans la curioſité des Fruits ſans y eſtre un peu habiles; c'eſt pourquoy, autant qu'il me ſera poſſible, je veux tâcher de prevenir tous ces défauts, & faire en ſorte qu'à l'avenir on plante avec tant de circonſpection, que ſi on a un Jardin aſſez grand, pour y pouvoir mettre un nombre d'Arbres aſſez raiſonnable, on y ait ce qu'on y peut avoir de principaux Fruits pour chaque Saiſon de l'année.

Cette raiſon-là qui regarde la ſuite des Saiſons, pourra bien quelquefois me faire preferer dans les plans un moins bon Fruit à un autre meilleur, & cela, parce que ce meilleur vient dãs un temps où j'en puis avoir ſuffiſamment de ces autres, qui ſont admirables, & que le moins bon vient dans

[a] Ignaroſque viæ mecum miſeratus ægreſtes. *Virg. Georg.* 2.

une

une Saison; où la disette des plus excellens étant tres-grande on est trop heureux d'en avoir au moins de médiocres: ainsi par éxemple n'ayant que peu de place pour des Poiriers en buisson je planteray quelquefois un Martin sec, ou un Bugy, qui sont d'assez bonnes Poires d'Hyver, devant que de planter une Robine, ou un Bon-chrétien d'Esté musqué, &c. qui sont des Fruits d'Eté beaucoup meilleurs en soy que ne sont les deux precedens. On verra cy-aprés les raisons qui m'obligent d'en user de la sorte.

Ceux qui sans vanité n'en sçavent pas tant que moy en cette matiere, pourront bien d'abord s'étonner d'un tel chois, qui sans les circonstances particulieres, qui me l'ont fait faire, paroîtroit assez bizarre; mais j'ose assûrer qu'il ne leur sera pas trop aisé d'improuver ma conduite, s'ils veulent se donner le temps d'éxaminer mes raisons.

Mais comme, quelque connoissance qu'on eût des bonnes especes, on n'en seroit pas plus avancé, s'il étoit difficile, ou peut estre impossible de les trouver dans les Pepinieres; Voicy la réponse que je fais à une difficulté si importante.

J'espere que mon éxactitude sur ce chois, & cette proportion de Fruits produira un réglement & une espece de réforme dans toutes les Pepinieres, c'est-à-dire que non seulement elle banira la confusion, & pour ainsi dire la mal-habileté de celles qui se trouveront mal faites, mais en fera faire de nouvelles avec toute l'intelligence possible; & pour lors il arrivera qu'au lieu de continuer à greffer encore de ces especes, que je mépriſe nommément, non plus que de celles dont je ne fais nulle mention, les unes & les autres pouvans par ce moyen tomber dans le mépris, & par consequent demeurer en perte pour les Jardiniers, il arrivera dis je qu'on ne greffera plus que de celles que j'estime soit nouvelles, soit anciennes, & nullement des autres: on greffera moins de celles dont il faut planter peu, & davantage de celles dont je conseille de planter beaucoup; & ainsi d'un côté le débit sera bon & infaillible pour les habiles Marchands, & voilà dequoy les animer à faire de mieux en mieux; & de l'autre tous les Jardins se mettront insensiblement sur le pied de devenir parfaits, & voilà ce qu'il faut pour le plaisir de tous nos curieux.

Et en attendant que les Pepinieres soient dans ce bon état, que je me propose, en sorte qu'un jour on y puisse trouver tout ce qu'il faudra de bons Arbres; comme on sçaura par mon chois les principales especes de chaque Saison, s'il arrive que parmy beaucoup de ces Fruits, qui sont reprouvez, on en trouve dans les vieilles Pepinieres au moins

une partie de ceux qui ſont eſtimez, on s'y attachera volontiers pour en prendre même plus qu'on n'en auroit reſolu, ſans hazarder cependant d'en prendre aucun des autres; & ſur cela on fera ſon conte de deux choſes, l'une, ou de ne planter que de ce peu de bonnes eſpeces qu'on aura trouvées, & de remplir par ce moyen toutes les places qu'on avoit à remplir, ou d'attendre à une autre année, pour chercher ce qu'on n'a pû encore trouver, plûtôt que de planter des eſpeces qui ſoient douteuſes ou inconnuës.

Peut eſtre meſme, comme il eſt à propos, aura t'on cette ſage prévoyance de preparer au moins dequoy greffer l'année d'aprés les eſpeces qu'on n'aura pas trouvées, & que j'auray conſeillé de planter, & ce ſera ou ſur une partie de ces Arbres pris de trop, ou ſur de bons ſauvageons qu'on fera mettre en place à cet effet; car enfin en matiere de plans, du moment qu'on a reſolu d'avoir des Fruits, il ne faut oublier quoy que ce ſoit pour ſuivre le précepte de Caton, c'eſt à-dire pour gagner temps, & avancer ſa curioſité.

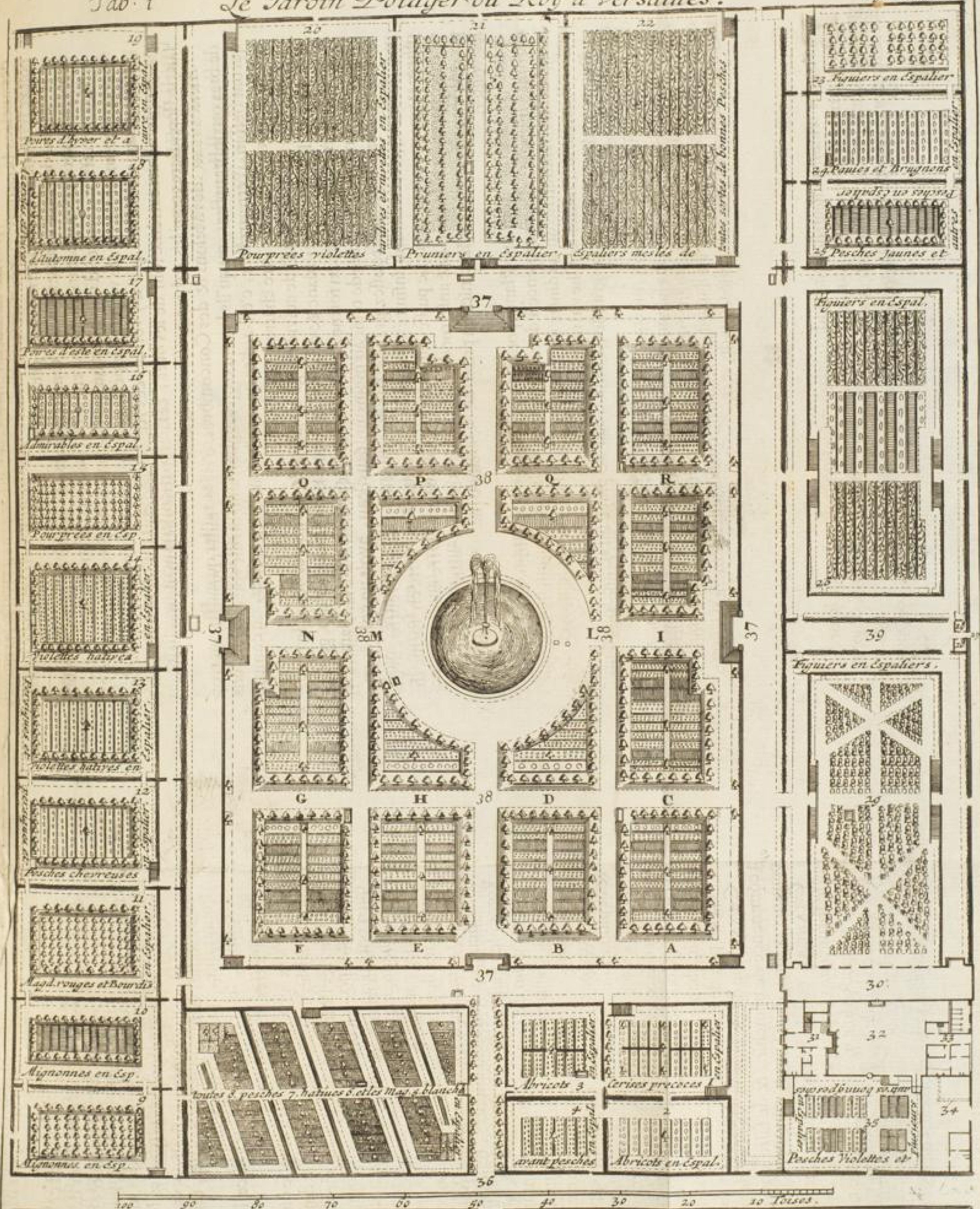
Ædificare, diu cogitare oportet; conſerere, facere non cogitare. Cato.

PREMIERE

Tab. 1

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Tab. 1 *Le Jardin Potager du Roy a Versailles.* Pag. 1 Tom. 1.



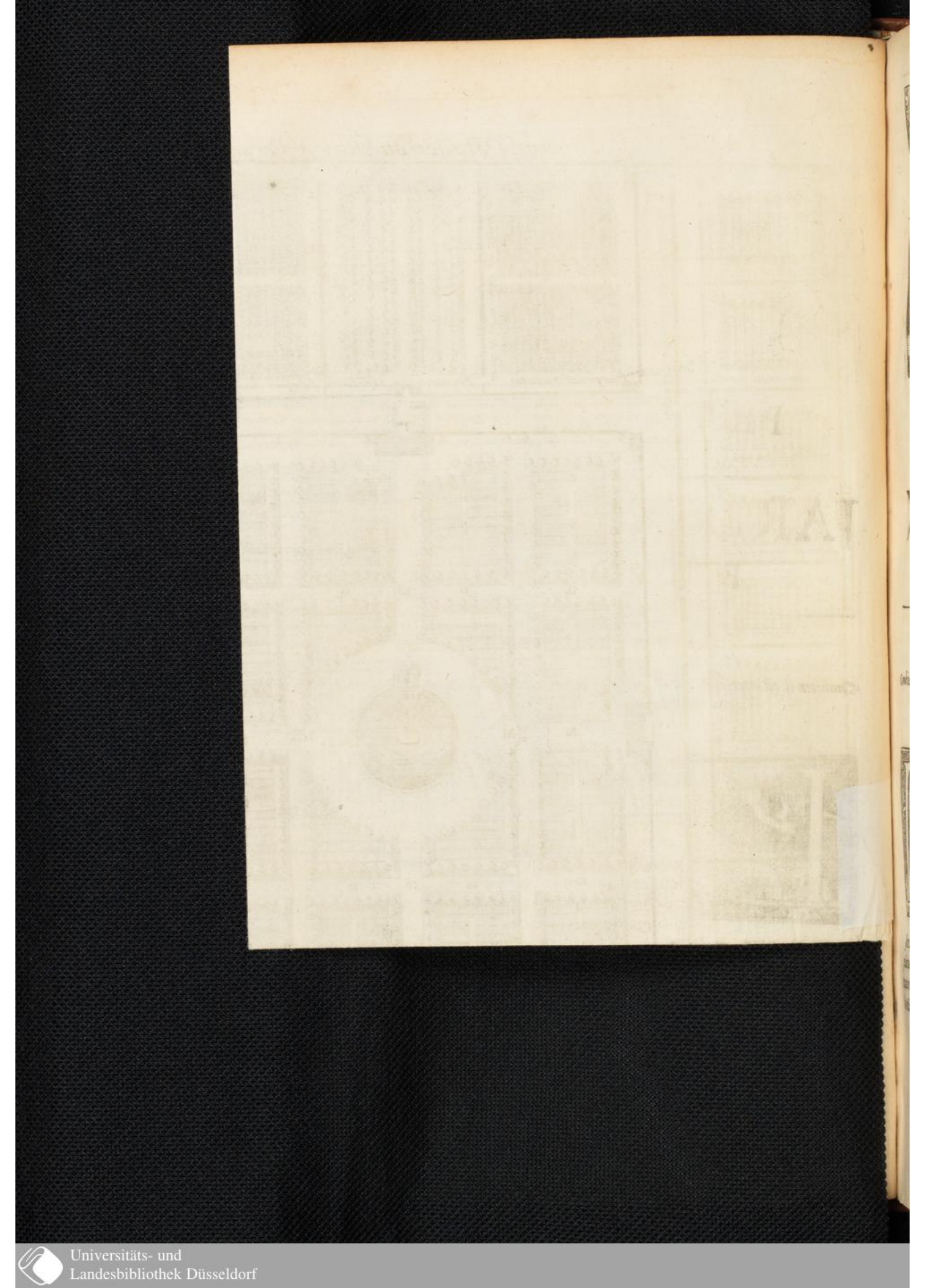
1. 2. 3. et 4. Jardins destinez pour les Fraises. 5. 6. 7. et 8. Jardins biais d'une situation a estre favorisez des rayons du Soleil dans les quatre differentes expositions. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. et 19 onze petits Jardins tout enclos de murailles, et qui sont remplis de differents fruits et legumes. 20 asperges a rechaufer. 21 la prunelay lieu ou sont toutes sortes de pruniers tant en buisso qu'en Espalier. 22. Jardin bourgeois ou sont aussi des asperges a rechaufer. 23. Figuiers en buisson en Espalier	24 et 25 Jardins destinez a faire des couches a concombres et a petites salades. 26 Melonniere et toutes sortes de choux. 27. Porte du public ou l'on distribue les herbes et autres legumes. 28 petit cabinets pour serrer les herbes qu'on distribue en suite. 29. la Figuerie lieu ou sont tous les Figuiers en caisse. 30 Serre pour les figuiers encaissé. 31 Maison que le Roy a eu la bonté de faire bastir pour moy. 32. Cour de la dite Maison. 33. Maison du Jardinier et de ses garçons. 34. basse cour de la dite Maison

35. petit Jardin destiné pour quelque fleurs. 36. la grande entrée du Roy qui est bordée de poiriers de Rousselet et de Robiné a haute tige. 37 Terrasse qui regne tout a l'entour du grand quarré. 38. le grand quarré. 39. Voute ou l'on serre les racines les artichaux choux fleurs &c. pendant l'hyver. Les Espalier du grand Jardin sont remplis d'admirables et de Nivettes. Toutes les murailles des terrasses du grand Jardin sont en raisins. Les expositions du nord de tous	les Jardins sont en poires. Des 16. quarrés A. B. C. sont poires d'esté D. E. F. poires d'automne les autres 10. quarrés sont poirriers d'hyver. Toutes les pommes sont au tour des onze Jardins du Costé de Sataury. Il manque seulement dans ce plan le Jardin des nomme autez qui est d'tenant du Jardin marque 23. c'estoit autre fois la Cour des fumiers.

P. Picard f.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



PREMIERE PARTIE DES JARDINS FRUITIERS ET POTAGERS.

CHAPITRE PREMIER.

Combien il eſt neceſſaire qu'un honnête homme, qui veut avoir des Fruitiers & Potagers, ſoit au moins raiſonnablement inſtruit de ce qui regarde ces ſortes de Iardins.

LE Jardinage, duquel je commence ici de traiter, produit ſûrement beaucoup de plaiſir à l'honnête homme qui s'y entend, & s'y applique; mais ce même Jardinage, s'il eſt entre les mains d'un Jardinier qui ſoit peu habile ou peu laborieux, a de grands inconveniens à craindre, & de grands chagrins à donner. Ce ſont deux veritez que tout le monde connoît, & que perſonne n'a jamais entrepris de conteſter, étant certain que rien au monde ne demande tant de prévoyance, & d'activité que ces ſortes de Jardins Fruitiers, & Potagers. Ils ſont, pour ainſi dire, dans un mouvement perpétuel, qui les porte à agir toûjours ou en bien, ou en mal, ſelon la bonne ou la mauvaiſe conduite de leur Maitre; auſſi recompenſent-ils amplement les bons Ouvriers, & puniſſent-ils rigoureuſement les miſerables.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

La preuve de la premiére des deux veritez que je viens de propoſer, conſiſte en ce que conſtâment il n'y a rien de plus réjoüiſſant premiérement que d'avoir un Jardin, qui ſoit dans une belle & bonne ſituation, qui ſoit d'une raiſonnable grandeur, & d'une figure bien entenduë, & qu'on ait peut-être diſpoſé ſoy-même, comme il eſt.

En ſecond lieu que ce Jardin ſoit en tout temps non-ſeulement propre pour la promenade, & pour l'agrément des yeux, mais auſſi abondant en bonnes choſes pour la délicateſſe du goût, & la conſervation de la ſanté.

En troiſiéme lieu y voir tous les jours quelque petit Ouvrage nouveau à faire, ſemer, planter, tailler, paliſſer, voir ſes Plantes croître, ſes Légumes embellir, ſes Arbres fleurir, ſes Fruits noüer, enſuite groſſir, prendre couleur, meurir, venir enfin à les cueillir, les goûter, en régaler ſes amis, entendre loüer leur beauté, leur bonté, leur quantité; tout cela enſemble fait ſans doute l'idée de beaucoup de choſes extrémement agréables.

Pour preuve de la ſeconde verité il n'y auroit qu'à faire ici en peu de mots le dénombrement de tous les déſordres, dont nôtre Jardinage eſt menacé, ou plûtôt deshonoré, quand il manque de culture; mais ils ne ſont que trop connus: il n'y a preſque rien de ſi ordinaire que d'entendre des plaintes ſur cette matiere.

Il eſt donc vray que dans le Jardinage il y a des plaiſirs, & des chagrins; il n'eſt pas moins vray que les plaiſirs ſont pour les Jardiniers intelligens & actifs, & que les chagrins arrivent immanquablement à ceux qui ſont pareſſeux, ou mal-habiles.

Cela étant, il faut demeurer d'accord qu'on n'eſt ny à excuſer, ny à plaindre, ſi au lieu de tirer de ſon Jardin tout l'avantage qu'on s'en étoit promis, on eſt reduit à ce malheur de n'y avoir que de la dépenſe, de la perte, du dégoût, des ſujets de colere, &c. pendant que d'autres avec un peu de ſçavoir faire en ont évité tous les déſordres, & en goûtent toutes les douceurs; d'où il s'enſuit que, ſi l'honnête homme veut s'engager à avoir un Jardin comme une choſe qui luy convient ſi bien, il faut abſolument qu'il ſe rende habile en Jardinage, ou bien il n'y doit pas ſeulement penſer.

La grande queſtion eſt de ſçavoir, ſi cette habileté, que je tiens néceſſaire, eſt facile, ou difficile à acquerir, pour prendre ſur cela un party raiſonnable.

Au premier cas, c'eſt-à-dire s'il eſt facile de devenir habile, je ſuis perſuadé que beaucoup d'honnêtes gens le voudroient devenir, car naturellement tout le monde en a envie: je ſuis auſſi perſuadé que déja il y auroit eu un aſſez grand nombre, ſi on avoit eu de ſuffiſantes inſtructions pour cela.

Au ſecond cas, c'eſt-à-dire s'il eſt mal-aiſé de parvenir à une habileté ſuffiſante, il faut s'attendre qu'on trouvera peu de curieux qui veüillent bien l'entreprendre; chacun ſera dégoûté par l'incertitude de réüſſir aprés y avoir mis beaucoup de temps, & y avoir pris beaucoup de peine.

L'honneur que j'ay depuis tant d'années d'avoir la direction des Jardins Fruitiers, & Potagers des Maiſons Royales, me donne, ce ſemble, quelque autorité pour répondre à cette grande queſtion: ſi bien que ſans vouloir tromper perſonne, & ayant un grand déſir de contribuer à la ſatisfaction des honnêtes gens j'aſſûre qu'il eſt tres aiſé d'acquerir autant d'intelligence qu'il en faut raiſonnablement à nôtre curieux, afin qu'il ſe mette à couvert de ce qui le peut fâcher, & qu'en même

temps

temps il se mette en état de joüir de ce qu'il cherche.

Je n'auray pas de peine à prouver ce que je viens d'avancer, aprés que je me seray plus particuliérement expliqué sur ce que je pense de tous les plaisirs, qui doivent être inséparables du Jardinage, dont est question.

a Le plus considerable de ces plaisirs n'est pas simplement de pouvoir obtenir tout ce que peuvent produire & un terrein qu'on aura bien disposé, & un fond qu'on aura bien façonné, & des Arbres qu'on aura peut-être soy-même greffez, plantez, taillez, cultivez, &c. quoy qu'en verité l'idée d'une telle joüissance aye des charmes capables d'engager à sa recherche; il consiste en beaucoup d'autres choses, tant pour celuy qui veut agir luy-même, que pour celuy qui ne peut agir que de son conseil, & de ses ordres.

Et c'est en premier lieu à sçavoir sûrement comment il s'y faut prendre, pour faire que chaque partie du Jardin produise heureusement, & abondamment ce qu'on luy demande pour chaque mois de l'année. L'honnête Jardinier, comme j'ay déja dit, ne manque jamais icy d'être recompensé de sa peine, de ses soins, & de son habileté. *b* La terre qu'il cultive en personne, luy rapporte sans doute avec plus de profusion, parce qu'en effet elle est beaucoup mieux cultivée, & comme si elle craignoit, pour ainsi dire, le malheur d'appartenir à un Maître, qui ne sçait que par son Jardinier la maniére dont il la faut traiter, il semble que pour engager ce Maître habile, à qui elle appartient, à continuer de la cultiver luy-même, elle s'efforce à luy produire au-delà de son ordinaire.

c Ce plaisir du Jardinage consiste en second lieu à sçavoir se défendre de beaucoup de dépenses grandes, & inutiles, ausquelles souvent on se laisse engager par de miserables conseils. Y a-t-il rien de si ordinaire que de voir en je ne sçay combien d'endroits, qu'on ne fait autre chose que faire, défaire, & refaire, & d'ailleurs ne voit-on pas souvent mettre beaucoup de temps, & d'Ouvriers à faire une chose qui pouvoit être faite & plus promptement, & par moins d'hommes? ainsi il se fait bien des dépenses, qui entrainent souvent à leur suite de grands chagrins, & quelquefois aussi de grandes incommoditez.

Il consiste en troisiéme lieu à sçavoir connoître les inconveniens, que j'expliqueray en son lieu, dont les uns sont invincibles, & les autres ne le sont pas: cette connoissance apprend à se preparer de bonne heure à recevoir patiemment les premiers s'ils arrivent, & à se mettre en état d'éviter sûrement les seconds, sans passer par mille raisons impertinentes d'un Jardinier mal-soigneux, ou mal-habile, qui prétend mettre à couvert sa négligence, ou son incapacité en rejettant les désordres, & la stérilité de son Jardin sur ce qui n'en est pas la veritable cause.

Ce plaisir consiste en quatriéme lieu à sçavoir condamner d'un côté à propos ce qui est mal-fait dans ses Jardins, & de l'autre à loüer pareillement à propos ce qui est bien, & selon les régles. Il n'y a rien de plus naturel à tous les Maitres, qui parlent de leurs Jardins, que d'y blâmer, ou loüer quelque chose, comme si c'étoit par là qu'ils veulent en effet paroître ce qu'ils sont; constamment il n'y a rien de plus dangereux pour le service du Jardin, ny de plus mal-plaisant pour la personne d'un Maitre que de s'exposer publiquement à la risée, ou aux corrections de son

a Ipsa ratio arandi spe magis & jucunditate, quam fructu, atque emolumento tenetur, &c. *Cicero.*
b Honestis manibus omnia melius proveniunt, quoniam & curiosius fiunt. *Plinius.*
c In fœlix ager, cujus Dominus villicum audit, non docet. *Columella.*

Jardinier, ce qui arrive immanquablement, quand le Maître n'eſt pas aſſez intelligent, pour parler juſte dans cette matiére.

Ce plaiſir conſiſte en cinquiéme lieu à être en réputation de ſçavoir donner de bons avis, & de les donner volontiers à ceux qui en ont beſoin : qu'elle ſatisfaction n'a-t'on point, quand on redreſſe un amy qui étoit ou trompé, ou embaraſſé, ou prêt à ſe dégoûter de ſon entrepriſe,& que dans la ſuite on l'a mis en état de ſe loüer à tous momens de la bonne fortune qu'on luy a procuré dans ſon Ouvrage?

Et enfin ce plaiſir conſiſte principalement à ſçavoir juger par ſoy-méme, & pour ſoy-méme de la capacité des Jardiniers, ſoit afin de ne pas tomber dans la diſgrace, d'en quitter quelquefois un bon ſur de miſerables petites raiſons, & d'en prendre enſuite un mauvais, ſoit pour ſe reſoudre ſagement & à propos de chaſſer celui qui fait mal ſon devoir, pour en choiſir avec certitude quelqu'autre, qui ſoit capable de mieux faire.

Or s'il eſt vray qu'il y ait aſſés de facilité à parvenir à tant de veritables plaiſirs, comme je m'en vais le faire voir clairement; n'ay-je pas raiſon de conclure que, quand on entreprend des Jardins ſans ſe mettre en peine de ſe rendre au moins ſuffiſamment éclairé en Jardinage, on en mérite tous les dégoûts, qui ſont en grande quantité, au lieu de mériter toutes les douceurs, qu'il peut produire, dont le nombre eſt infiny, & que par conſéquent il faut s'étudier à acquerir les lumieres qui ſont icy néceſſaires?

Peut-être me dira-t'on d'abord, que je propoſe par là un expédient infaillible pour introduire la choſe du monde la plus pernicieuſe en toutes ſortes d'affaires, c'eſt-à-dire des demy-ſçavans : l'objection paroit aſſez forte, mais les deux réponſes que j'ay à y faire, le ſont ce me ſemble, beaucoup davantage.

La premiere eſt que, quand l'honnête Jardinier ſera une fois parvenu à la connoiſſance certaine de quelques principes capables de luy donner une bonne teinture du Jardinage, on doit être aſſuré qu'il ne voudra pas s'en tenir à cette ſimple connoiſſance des premiers élemens, il luy prendra infailliblement une grande avidité de ſçavoir davantage une choſe, qui plait tant. On le verra bien tôt après pouſſer plus avant les lumieres qu'il aura acquiſes, & par conſéquent il demeurera peu de temps dans cet état dangereux, & redoutable de ce qu'on appelle demy-ſcience.

Mais la ſeconde réponſe, qui n'eſt pas moins importante, eſt que ſûrement cette demy-ſcience de l'honnête Jardinier, s'il l'a faut nommer ainſi, vaut beaucoup mieux, fondée comme elle eſt ſur de bons principes, que la fauſſe imagination de ſçavoir des Jardiniers ordinaires; il n'eſt que trop vray que rarement ſe trouve-t'il parmy eux autre choſe qu'une ignorance préſomptueuſe & babillarde, ſoûtenuë d'une miſerable routine. N'eſt-on pas trop heureux, ſi on peut aiſément parvenir à voir clair là-dedans, & ſe mettre au deſſus de tant de faux raiſonnemens, qu'on ſeroit obligé d'eſſuyer, & par conſéquent éviter beaucoup de chagrins, & avoir beaucoup de plaiſirs.

CHA-

CHAPITRE II.

Combien il est facile à un honnête homme d'acquerir au moins une suffisante connoissance en fait de Jardinage.

ENsuite de ce premier fondement, qui établit que l'honnête Jardinier doit absolument s'étudier à se rendre habile en Jardinage.

Je propose encore celuy-cy, que s'il n'a pas le temps de s'y rendre consommé (ce qui n'est pas absolument necessaire) il peut croire avec certitude qu'il en sçaura assez pour son usage, c'est-à-dire pour pouvoir sûrement ordonner ce qu'il y a de principal à faire dans son Jardin, & pour empêcher que son Jardinier ne luy en impose à tous momens, pourvû qu'il sçache à peu près les cinq, ou six articles qui suivent.

Le premier est de ce qui regarde les terres pour la qualité, pour la profondeur nécessaire, pour les labours, pour les amandemens, & pour la disposition ordinaire des Jardins utiles.

Le second est de ce qui regarde les Arbres, pour les choisir bien conditionnez, soit quand ils sont encore sur pied dans les Pépinieres, soit quand ils sont arrachez; qu'il sçache au moins les noms des principales especes de Fruits de chaque Saison, qu'il les connoisse, & sçache à peu près demander le nombre de chacune selon ses besoins, & selon l'étenduë de son Jardin; qu'il sçache preparer les Arbres par la tête, & par les racines, devant que de les remettre en terre; qu'ensuite il les sçache bien espacer, & bien exposer; qu'il sçache non pas toutes les régles de la Taille, mais au moins les principales, soit à l'égard des Buissons, soit à l'égard des Espaliers; qu'il sçache pincer quelques branches qui sont trop vigoureuses, paliſſer proprement les Arbres qui le doivent être, comme aussi ébourgeonner ceux où il se fait de la confusion, & enfin donner à chacun la beauté qui luy peut convenir.

Le troisiéme article regarde les Fruits, pour les faire venir beaux, les cueillir sagement, & les faire manger à propos.

Le quatriéme regarde les greffes en toutes sortes d'Arbres Fruitiers soit en place, soit en Pépiniéres, tant pour le temps, que pour la maniére de les appliquer.

Enfin le cinquiéme article regarde la conduite generale de tous les Potagers, & sur toutes choses pour sçavoir le plaisir, & le profit qu'on en peut tirer dans chaque mois de l'année.

Il me semble que le nombre de ces articles n'est pas grand, & j'assûre nôtre curieux qu'il trouvera à s'en instruire suffisamment, & en peu de temps dans le petit Abregé qui suit.

CHAPITRE III.

ABREGE' DES MAXIMES DV IARDINAGE.

PREMIER ARTICLE.

Sur les qualitez de la terre.

ON connoît que le fond d'un Jardin eſt bon, & particuliérement pour les Arbres Fruitiers,

Si premiérement tout ce que la terre y produit ſoit d'elle-même, ſoit par culture eſt beau, vigoureux, abondant, & que par conſéquent on n'y voit rien de chetif, rien de menu, quand il devroit être gros, rien de jaune, quand il devroit être vert.

En ſecond lieu ſi cette terre à en fleurer une poignée ne jette aucune mauvaiſe odeur.

En troiſiéme lieu ſi elle eſt facile à labourer, & qu'elle ne ſoit point trop pierreuſe.

En quatriéme lieu ſi à la manier elle eſt meuble ſans être trop ſeiche, & legére comme les terres de tourbe, ou comme les terres tout à fait ſablonneuſes.

En cinquiéme lieu ſi elle n'eſt point trop humide comme les terres marécageuſes, ou trop forte comme les terres franches, & qui approche fort de la nature des terres glaizes.

Enfin à l'égard de la couleur la principale eſt, qu'elle ſoit d'un gris noirâtre; il y en a cependant des rougeâtres qui font fort bien; je n'en ay jamais vû qui fuſſent en même temps & fort blanches, & fort bonnes.

DEUXIÉME ARTICLE.

Sur la profondeur de la terre.

IL faut qu'au deſſous de la ſuperficie, qui paroît bonne, il y ait trois pieds de terre ſemblable à celle de deſſus; maxime tres-importante, & dont il faut être raiſonnablement aſſuré par le moyen de quelque foüille faite au moins en cinq, ou ſix endroits differents.

On ſe trompe fort, quand on ſe contente d'une moindre profondeur, & ſur tout pour les Arbres, & pour les Plantes à longues racines, ſçavoir Artichaux, Betteraves, Scorſonnerre, Panais, &c.

TROI-

Troisiéme Article.

Sur les Labours.

Les plus fréquents sont d'ordinaire les meilleurs; tout au moins à l'égard des Arbres, en faut-il quatre par an, sçavoir au Printemps, à la Saint Jean, à la fin d'Aoust, & immédiatement devant l'Hyver; & generalement parlant il ne faut jamais souffrir que la terre soit en friche & pleine de méchantes herbes, ny trepignée, ny battuë des grandes ravines d'eau; elle fait grand plaisir à voir quand elle est nouvellement labourée.

Les menuës Plantes, par éxemple les Fraisiers, les Chicorées, les Laituës, &c. demandent d'être souvent serfoüies, ou serfoüetées pour mieux faire leur devoir.

Quatriéme Article.

Pour les Amandemens.

Toutes sortes de fumiers pourris de quelque animal que ce soit, Chevaux, Mulets, Bœufs, Vaches, &c. sont excellens pour amander les terres employées en Plantes Potagéres: celuy de Mouton a plus de sel que tous les autres, & ainsi il n'en faut pas mettre en si grande quantité: il est à peu prés la même chose pour celuy des Poules, & des Pigeons, mais je ne conseille guéres d'en employer à cause des pucerons dont ils sont toûjours pleins, & qui d'ordinaire font tort aux Plantes.

Le Fumier des feuïlles bien pourries n'est guéres propre qu'à répandre sur les semences nouvellement faites, pour empécher que les pluyes ou les arrosemens ne battent trop la superficie; en sorte que les graines auroient peine à lever.

Tous les Légumes du Potager demandent beaucoup de Fumier; les Plans d'Arbres n'en demandent point.

Le seul bon endroit à mettre les amandemens est vers la superficie.

Le fumier le plus mal-placé pour les tranchées est celuy qui se met dans le fond.

Et à l'égard de ces tranchées on ne peut dire, qu'elles soient bonnes & bien faites, à moins qu'on ne leur ait donné approchant de six pieds de large, & de trois pieds de profondeur.

Cinquiéme Article.

Pour la disposition ordinaire des Jardins Fruitiers & Potagers j'estime, que la meilleure, aussi bien que la plus commode pour le Jardinier est celle qui se fait, autant qu'on peut, par des quarrez bien reglez; en sorte que, s'il est possible, la longueur soit un peu plus grande que la largeur; les allées aussi doivent étre d'une largeur convenable & proportionnée, tant sur leur longueur, que sur toute l'étenduë du Jardin.

Les moins larges ne doivent pas avoir moins de six à sept pieds de promenades, & les

& les plus larges, de quelque longueur qu'elles soient, ne doivent jamais exceder trois ou quatre toises au plus; & pour ce qui est de la grandeur des quarrez, c'est ce semble un defaut d'en faire qui ayent plus de quinze, ou vingt toises, d'un sens sur un peu plus, ou un peu moins de l'autre; ils sont assez bien de dix à douze sur quatorze à quinze; & tout cela se doit régler sur la grandeur du Potager en soy.

Les sentiers ordinaires pour la commodité du service se font d'environ un pied.

Bien entendu qu'un Potager, quelque agréable qu'il soit dans sa disposition, ne réüssira jamais, si la commodité de l'eau pour les arrosemens ne s'y trouve.

Sixiéme Article.

A L'égard de cet Article, qui concerne la connoissance des Arbres Fruitiers qu'on doit planter, il suffit, & il est important de sçavoir,

Qu'un Arbre pour meriter d'être choisi, quand il est encore en Pepiniére, doit avoir l'écorce nette, & luisante, & les jets de l'année longs, & vigoureux.

Et s'il est déja hors de terre il faut, qu'outre les conditions precedentes il ait encore les racines belles, bien saines, & qu'à proportion de la tige elles soient passablement grosses; je ne prens jamais de ces Arbres qui n'ont presque rien que du Chevelu.

Les Arbres les plus droits, & qui n'ont qu'une seule tige, me paroissent les plus beaux à choisir pour planter.

En Péchers, & même en Abricotiers ceux qui n'ont qu'un an de greffe, pourvû que le jet soit beau, valent mieux que ceux, qui en ont deux, ou davantage; & encore faut-il être en cecy plus rigoureux pour les Pêchers que pour les Abricotiers, & même ne prendre jamais un Pêcher, qui dans le bas de la tige n'aye pas les yeux beaux, sains, & entiers; la grosseur d'un bon pouce, ou un peu plus pour cette tige est celle, qu'il faut particulierement estimer pour les Péchers.

Les Péchers sur Amandiers réüssissent mieux en terre seiche, & legere, que dans celle qui est forte & humide.

Le contraire est de ceux, qui sont greffez sur Pruniers.

En toutes autres sortes d'Arbres nains la grosseur est celle de deux à trois pouces de tour par le bas.

Il n'y a que les Pommiers sur Paradis, à qui la grosseur d'un pouce est tres-suffisante.

La grosseur des Arbres de tige est celle de cinq à six pouces, par le bas, & la hauteur de six à sept pieds.

La greffe des petits Arbres doit être à deux ou trois doigts de terre.

Et quand elle est recouverte, c'est une marque de vigueur au pied, aussi bien que de soin & d'habileté au Jardinier qui l'a élevé.

Toutes sortes de Poires réüssissent en Buisson & en Espalier, & réüssissent sur franc, aussi bien que sur Cognassiers; mais il est bon de remarquer qu'il n'en faut que sur franc, soit dans les terres legeres, soit dans celles qui sont d'une médiocre bonté.

Les Poires de Bon-Chrétien d'Hyver en Buisson, ou en Espalier ne peuvent que difficilement acquerir sur Franc la couleur jaune, & incarnatte qu'on y souhaite; il faut de celles-cy sur Cognassiers.

Les

Les Virgoulé, & les Robines sur franc sont de la peine à les mettre à Fruit; mais enfin ce mal là n'est pas sans remede; constamment elles fructifient plûtôt sur Cognassiers.

Les poires de Bergamotte, & de petit Muscat réüssissent peu en Buisson, & sur tout dans les terres humides.

Les principales especes de Fruits soit Poires, soit Pommes, soit Pêches, soit Prunes, sont assez connuës; mais comme il est de tres-grande consequence de faire un plant bien entendu, je croy que nôtre nouveau curieux doit avoir recours au Traité que j'ay fait avec une grande exactitude sur le chois, & la proportion de toutes sortes de bons Fruits à planter en quelque Jardin que ce soit, tant en buisson & en Arbres de tige, qu'en espalier, ou autrement j'ose dire, qu'il court grand risque de faire bien des fautes, dont il aura peine à se consoler: cependant il doit sçavoir qu'en fait de Poires les principales d'Esté sont le petit Muscat, la Cuisse-Madame, la Poire sans peau, les Blanquettes, la grosse, la petite, celle à longue queuë, la Robine, la Cassolette, le Bon-chrétien musqué, le Rousselet, la Salviati; les principales d'Automne sont les Beurré, Bergamotte, Vertelongue, Crasane, Muscat-fleury, Lansac, Loüise-bonne; les principales d'Hyver sont les Virgoulé, Leschasserie, Espine, Ambrette, saint Germain, Bon-chrétien d'Hyver, Colmar, Bugy, saint Augustin, & quelques Martin-secs.

En fait de Pommes, les principales sont les Calvilles tant la rouge, que la blanche, les Reinettes, c'est-à-dire la grise & la blanche, tous les Courpendus, & les Fenoüillets.

En Prunes, les principales sont la jaune hâtive, les Perdrigon blanc & violet, les Mirabelles, les Damas de plusieurs sortes, les Rochecourbon, les Imperatrices, les Prunes d'Abricot, & sainte Catherine, l'Imperiale, la Royale, &c.

En Pêches, les principales sont l'Avant-Pêche, la Pêche de Troye, les Magdelaines la blanche, & la rouge, la Rossanne, la Mignonne, la Chevreuse, la Bourdin, les Violettes tant la hâtive, que la tardive, les Persique, l'Admirable, la Pourprée, la Nivet, les Jaunes-lisses, la Jaune tardive.

Et pour les Pavies, le Brugnon violet, le Pavie blanc, le Cadillac & le Ramboüillet.

En fait de Figues, celles qui sont blanches dedans & dehors, sçavoir la longue & la ronde, sont les meilleures pour ce païs-cy.

En fait de Raisins, il faut particulierement faire cas du Muscat soit blanc soit rouge, soit noir; le Muscat long quand il est bien placé, & en bon fond, est admirable; le Chasselas réüssit plus sûrement que pas un.

En Cerises, tout le monde sçait que la tardive & la griote, & même le Bigarreau sont de tres-bons Fruits en Arbres de tige; la Cerise précoce n'est à considerer qu'en Espalier.

Septieme Article.

POur preparer un Arbre tant par la tête, que par la racine devant que de le planter.

*** J'estime qu'il faut ôter tout le chevelu.

Ne conserver que peu de grosses racines, & que ce soit sur tout les plus jeunes, c'est-à-dire les plus nouvelles.

Celles-cy d'ordinaire sont rougeâtres, & ont un teint plus vif que les vieilles faites; il les faut tenir courtes à proportion de leur grosseur.

La plus longue en Arbres nains ne doit pas exceder huit à neuf pouces, & en Arbre de tige environ un pied; on leur peut laisser un peu plus d'étenduë en fait de Meuriers, & de Cerisiers.

Les plus foibles racines se contenteront d'un, de deux, de trois, & de quatre pouces au plus, & cela selon le plus ou le moins de grosseur.

C'est assez d'un seul étage de racines, quand il approche d'être parfait, c'est-à-dire quand il y a quatre ou cinq racines tout autour du pied, & que sur tout elles sont à peu prés comme autant de lignes tirées d'un centre à la circonference; & même deux toutes seules, ou trois étant bonnes valent mieux qu'une vingtaine de mediocres; j'ay souvent planté des Arbres avec une seule racine, qui étoit en effet tres-bonne, & ils ont bien réüssi; on voit ce que c'est qu'un étage de racines dans le Traité des Plans, où j'ay fait graver des Planches à cet effet.

Huitiéme Article.

POur bien planter il faut choisir un temps sec, afin que la terre étant bien seiche elle se glisse aisément autour des racines sans y laisser aucun vuide, & que particulierement il ne s'y fasse pas une espece de mortier, qui venant ensuite à s'endurcir empêche la production & la sortie des nouvelles racines.

La saison de planter est bonne depuis le commencement de Novembre jusqu'à la fin du mois de Mars; mais en terres seiches, il est important de planter dés le commencement de Novembre, & en terres humides, il vaut mieux attendre au commencement de Mars.

La disposition des racines demande que l'extrémité de la plus basse ne soit pas plus avant d'un bon pied dans la terre, & que celle qui approche le plus de la superficie, soit couverte de huit, ou neuf pouces de hauteur; on peut même faire comme une maniere de bute sur ces racines dans les terres seiches, pour empêcher que le Soleil ne les gâte, & quand l'Arbre est bien repris, on l'abbat.

Devant que de planter, aprés avoir taillé les racines, il faut couper chaque tige d'Arbre de la longueur qu'elle doit demeurer, sans attendre à les rogner qu'ils soient plantez.

Aux Arbres nains, je regle cette hauteur à être de cinq à six pouces en terre seiche, & de huit à neuf en terre humide.

Et aux Arbres de tige, une hautenr de six à sept pieds fait une juste mesure en toutes sortes de terres.

Il faut en plantant tourner les meilleures racines du côté où il y a plus de terre, & que pas une, autant qu'on peut, ne panche tout à fait en bas, mais plutôt regarde l'orison.

*** *C'est contre le sentiment de Teophraste, qui dit* Stultum est amittere radices, quas habemus, ut requiramus novas, *contrà Xenophon.*

Ceux

Ceux qui aprés avoir planté secoüent, ou trepignent les petits Arbres, leur font grand tort; il n'en est pas de même pour les grands, il est bon de les trepigner, & même de les buter, pour les assurer contre l'impetuosité des vents.

Les Arbres en Espalier doivent avoir la tête panchée vers la muraille, de maniere pourtant que l'extrémité de la tête en soit éloignée de trois à quatre pouces, & que la playe n'en paroisse pas.

La distance entre eux doit être reglée suivant la bonté de la terre, & particulierement suivant la hauteur des murailles; ainsi on peut les mettre plus près les uns des autres aux plus hautes murailles, & moins près aux plus basses.

En ce fait particulier de distance ordinaire des Espaliers, cela se regle depuis cinq ou six pieds jusqu'à dix, ou onze, ou douze; bien entendu que les murailles étant d'une hauteur qui est de douze pieds, ou davantage, il faut toûjours laisser monter un Arbre pour garnir le haut entre deux qui garniront le bas; & ainsi en tel cas on peut mettre les Arbres à cinq ou six pieds les uns des autres; mais pour les murailles qui n'ont que six à sept pieds, il les faut espacer d'environ neuf pieds.

La distance des Buissons doit être depuis huit à neuf pieds jusqu'à douze, ou même un peu plus, si ce sont Pruniers, ou Fruits à pepin sur franc.

Et en Arbres de tige, depuis quatre toises jusqu'à sept, ou huit pour les grands Plans.

Prenant garde que dans les bonnes terres il faut plus éloigner les Arbres que dans les mauvaises, parce que les têtes y acquierent plus d'étenduë.

Si les tranchées sont nouvelles faites, la terre s'affaissera de trois ou quatre bons pouces au moins.

Observation necessaire à faire pour tenir les terres plus hautes que la superficie voisine, & pour ne pas tomber dans l'inconvenient d'avoir des Arbres qui soient enfoncez trop avant.

Que la greffe soit dedans ou dehors, il n'importe gueres pour le succès des Fruits à pepin.

Mais pour les Fruits à noyau, il est mieux qu'elle ne soit aucunement couverte de terre.

Cependant pour la beauté des uns & des autres, il est à souhaiter qu'elle paroisse; mais le principal est que les racines soient bien placées, en sorte que ny le grand chaud, ny le grand froid, ny le fer de la Béche ne les puisse incommoder.

A l'égard de l'intelligence des expositions qui conviennent le mieux aux especes, c'est un détail qu'il est bon d'étudier particulierement dans le Traité qui est fait exprés; mais cependant on doit sçavoir que generalement parlant, la meilleure de toutes dans nos climats est celle du Midy, & la plus mauvaise est celle du Nort; l'exposition du Levant n'est guéres moins bonne que celle du Midy, & sur tout dans les terres chaudes; & enfin l'exposition du couchant n'est point mauvaise pour les Pêches, les Prunes, les Poires, &c. mais elle ne vaut rien ny pour le Muscat, ny pour le Chasselas, ny pour tout le Raisin de grosse espece.

NEUVIE'ME ARTICLE.

POur entendre raisonnablement la taille des Arbres, il faut au moins sçavoir le temps & la cause, & sur tout, s'il est possible, en sçavoir la maniere.

A l'égard du temps, constamment il fait bon tailler dès que les feüilles tombent, jusqu'à ce que les nouvelles commencent de revenir, & il ne faut tailler qu'une fois par an quelque Arbre que ce puisse être.

Avec cette precaution qu'il n'est pas mal de tailler plûtôt ceux qui sont les plus foibles, & plus tard ceux qui sont les plus vigoureux.

A l'égard de la cause, on taille pour deux raisons; la premiere pour disposer les Arbres à donner de plus beaux Fruits; & la seconde pour les rendre en tout temps plus agreables à la vûë qu'ils ne seroient, s'ils n'étoient pas taillez.

Pour parvenir à l'effet de cette seconde condition, il faut que ce soit par le moyen de la figure, qu'on donne à chaque Arbre.

Cette figure doit être differente selon la difference des Plans, & cette difference ne s'étend qu'à des Arbres en Buisson, & à des Arbres en Espalier; car pour les Arbres de tige on ne s'attache pas d'ordinaire à les tailler souvent.

Il n'y a que les grosses branches qui puissent donner cette figure, laquelle il est infiniment necessaire de bien entendre; en sorte qu'on l'ait toûjours presente devant les yeux.

Un Buisson pour être de belle figure doit être bas de tige, ouvert dans le milieu, rond dans sa circonference, & également garny sur les côtez; de ces quatre conditions la plus importante est celle qui prescrit l'ouverture du milieu; comme le plus grand défaut est celuy de la confusion de trop de bois dans ce milieu; il le faut éviter preferablement à tous les autres.

Et un Espalier pour avoir la perfection qui luy convient doit avoir sa force & ses branches également partagées aux deux côtez opposez, afin qu'il soit également garny par toute son étenduë, en quelque endroit que sa tête commence, soit qu'il soit bas de tige, & en ce cas il doit commencer environ à un demy pied de terre, soit qu'il ait la tige haute, & pour lors il commence à l'extremité de sa tige, qui est d'ordinaire de six à sept pieds.

Le secret en cecy dépend de la distinction à faire parmy les branches, & du bon usage qu'il y faut pratiquer; les branches sont ou grosses & fortes, ou menuës & foibles; chacune ayant sa raison soit pour être ôtée, soit pour être conservée, soit pour demeurer longue, soit pour être taillée courte.

Parmy les unes & les autres il y en a de bonnes & de mauvaises soit grosses, soit menuës.

Les bonnes sont celles qui sont venuës dans l'ordre de la nature, & pour lors elles ont les yeux gros, & assez près les uns des autres.

Les mauvaises tout au contraire sont venuës contre l'ordre de la nature, & pour lors elles ont les yeux plats, & fort éloignez, ce qui fait qu'on les nomme branches de faux bois.

Pour entendre cet ordre de la nature, il faut sçavoir premierement, que les branches ne doivent venir que sur celles qui ont été racourcies à la derniere taille;

& ainsi

& ainsi toutes celles qui viennent en d'autres endroits, sont branches de faux bois.

En second lieu, il faut sçavoir que l'ordre des branches nouvelles est que, s'il y en a plus d'une, celle de l'extrémité soit plus grosse, & plus longue que celle qui est immediatement au dessous, & celle-cy plus grosse & plus longue que la troisiéme, & ainsi de toutes les autres; & par consequent si quelqu'une se trouve grosse à l'endroit où elle devroit être menuë, elle est branche de faux bois: Il y a sur cela quelques petites exceptions, qu'il faut voir dans le grand Traité de la taille.

Les bonnes petites en Fruits à noyau, & à pepin sont pour le Fruit; & les bonnes grosses sont pour le bois; le contraire est pour les Figuiers, & pour la Vigne.

Pour ce qui est de la maniere de tailler, on la croit beaucoup plus difficile qu'elle n'est; dés qu'on en peut sçavoir les principes qui sont aisez à entendre, on trouve une grande facilité à faire cette operation, qui est en effet le Chef-d'œuvre du Jardinage.

Ses principales maximes sont premiérement, que les jeunes Arbres sont plus aisez à tailler que les vieux, & sur tout que ceux qui ont été souvent mal taillez, & n'ont pas la figure qu'ils doivent avoir: Les plus habiles Jardiniers sont fort empeschez à corriger les vieux deffauts; je donne en son lieu des regles particuliéres pour de tels inconveniens.

En second lieu, que les branches fortes doivent estre coupées courtes, & d'ordinaire reduites à la longueur de cinq, six, ou sept pouces; il y a pourtant de certains cas où on les tient un peu plus longues; mais ils sont rares: je les marque dans le grand Traité.

En troisiéme lieu, que parmi les autres il y en a qu'on peut tenir plus courtes, & d'autres qu'on peut laisser plus longues, c'est-à-dire jusqu'à huit, neuf, & dix pouces, & même jusqu'à un pied, & un pied & demi, ou peut-être davantage, & sur tout pour les Peschers, Pruniers, & Cerisiers en Espalier; cela se regle selon la force ou grosseur dont elles sont, pour estre capables de bien nourrir & porter sans rompre les fruits, dont elles se trouveront chargées.

Dans les Arbres qui sont vigoureux, & qui sont en même temps d'une belle figure, il n'y sçauroit gueres avoir trop de celles que nous appellons branches à fruit, pourveu qu'elles n'y fassent point de confusion: Mais à l'égard des grosses que nous appellons branches à bois, il n'en faut d'ordinaire laisser en toutes sortes d'Arbres qu'une de toutes celles, qui sont sorties de chaque taille de l'année précedente.

A moins que les Arbres étant tres-vigoureux les extrémitez des branches nouvelles ne se trouvent fort éloignées les unes des autres, & qu'elles ne regardent des endroits opposez, & qui soient vuides sur les côtez; si bien qu'il est nécessaire de remplir au plûtôt les côtez pour achever la perfection de la figure; & en ce cas on en peut laisser deux branches, & même trois: à condition qu'elles soient toutes de differentes longueurs, & que jamais elles ne fassent une figure de fourche.

Les branches à fruit perissent aprés avoir fait leur devoir avec cette distinction, qu'en fruit à noyau, cela se fait au bout d'un an, ou de deux, ou de trois au plus.

Et en fruits à pepin, cela n'arrive qu'apres avoir servi pendant quatre ou cinq ans.

Et partant la prévoyance est grandement nécessaire, pour penser à faire venir de nouvelles branches à la place de celles que nous sçavons devoir perir, ou autrement on tombera dans l'inconvenient du vuide, & de la sterilité.

Ces sortes de branches à fruit sont bonnes, en quelque endroit que l'arbre les pousse, soit dedans, soit dehors

Mais une grosse est toûjours mal, quand elle entre en dedans du Buisson, si ce n'est peut-être pour resserrer celui qui s'évase trop, comme il arrive d'ordinaire aux Beurrez.

La beauté des Arbres, & l'abondance & beauté des fruits dépendent donc principalement de bien tailler, & bien conduire certaines branches, qui sont en mesme temps grosses & bonnes, & de retrancher entiérement celles qui sont grosses & mauvaises.

Et parce qu'il arrive quelquesfois qu'une branche, qui l'année passée avoit été laissée longue pour du fruit, vient à recevoir plus de nourriture que naturellement elle n'en devoit avoir, & que partant elle devient grosse, & en pousse d'autres grosses: un des principaux soins de la taille consiste, non seulement à traiter cette branche comme les autres branches à bois, mais sur tout à ne lui en laisser aucune grosse venuë à son extrémité, à moins qu'on n'ait dessein de laisser échaper tout l'Arbre, & le faire de tige.

Cette bonne conduite apprend à ravaller d'ordinaire les Arbres, c'est à dire, qu'il est mieux à la taille d'ôter tout à fait les plus hautes branches qui sont grosses, & conserver seulement les plus basses, que de faire le contraire.

Pourveu que les plus hautes ne se trouvent pas mieux placées pour contribuer à la beauté des Arbres, que ne sont pas les plus basses, ce qui n'est pas d'ordinaire: car en tel cas il faut ôter les plus basses, & conserver les plus hautes: La premiére intention en ceci aboutit extrémement à avoir de beaux Arbres, étant asseuré que l'abondance du beau fruit ne manque jamais de suivre une telle disposition de belle figure, puisqu'on n'ôte aucune des petites branches qui font ce fruit, & qu'au contraire on cherche à les multiplier, & à les délivrer ensuite de tout ce qui leur pourroit nuire.

Le ravallement fait que dans la branche qui se trouve à l'extrémité de celle qui a été ravallée, il entre tout ce qui seroit allé de seve dans la superieure, ou dans les superieures, qu'on a ôté; & ainsi cette branche conservée devient beaucoup plus forte, & par consequent capable de plus grandes productions, qu'elle n'auroit été sans cela.

Et parce que quelquefois, contre l'ordre accoûtumé de la Nature, il se forme des branches foibles à l'extrémité de la grosse, qui avoit été racourcie à la taille précedente, cette conduite apprend à conserver ces branches foibles; & pour lors on fait sa taille sur celle des grosses, qui étant au dessous de cette foible, ou de ces foibles se présente le mieux pour achever la belle figure.

Outre la taille dont nous venons de parler, on vient encore quelquefois à une autre operation qu'on appelle pincer; & d'ordinaire cela est plus utile aux Pêchers qu'aux autres Arbres, si ce n'est à toutes sortes de greffes faites en place sur les Arbres qui sont gros & vigoureux; l'effet de ce pincer est d'empêcher que les branches ne deviennent trop grosses, & par consequent inutiles à Fruit, & ne deviennent

nent aussi trop longues, & par consequent ne fassent échaper un Arbre trop tôt, ou ne viennent à être rompuës par les grands vents.

Son effet est encore de faire qu'au lieu d'une branche il s'en fasse plusieurs, parmi lesquelles il s'en rencontrera des petites pour le Fruit, & quelques grosses pour le bois; son usage, ou plûtôt le tems de s'en servir est aux mois de May & de Juin; & sa maniére est de rompre pour lors avec l'ongle la branche, qui étant de la longueur d'un demi pied, ou un peu plus commence à paroître grosse.

Pour pincer à propos, il faut reduire cette grosse branche à trois ou quatre yeux; & si la branche pincée s'opiniâtre à repousser gros, il faut pareillement s'opiniâtrer à la repincer toûjours, & ne pincer jamais les foibles.

Je ne parlerai ici ni de la taille des vieux Arbres, ni de la taille de la Vigne, & des Figuiers; il faut voir pour cela les Traitez particuliers que j'ay fait des uns & des autres.

Dixiéme Article.

C'Est d'ordinaire à la mi-May que les Espaliers commencent d'avoir besoin d'être palissez.

La beauté de palisser consiste à ranger avec ordre à droit & à gauche les branches qui peuvent venir à chaque côté, en sorte qu'il n'y ait rien ni de confus, ni de vuide, ni de croisé.

Mais comme le défaut du vuide est plus grand que les autres, il ne faut faire aucun scrupule de croiser quand on ne peut autrement éviter le vuide.

Il faut soigneusement recommencer à palisser autant de fois qu'il paroît des branches assez longues pour pouvoir être liées, & qui courroient risque d'être rompuës si elles restoient sans lier.

Sur toutes choses il est grandement expedient de conserver toutes les belles branches que les Pêchers poussent l'Eté; à moins qu'il n'en soit sorti une si grande abondance, qu'elles se fassent de la confusion les unes aux autres, ce qui est assez rare dans un Arbre bien conduit.

Mais en tout cas si la nécessité y oblige, il faut avec grande sagesse arracher, ou couper tout près quelques-unes des plus furieuses, ce qui se fait pour empêcher que celles qui sont cachées ne s'alongent trop, & deviennent mauvaises; comme aussi il n'est pas mal d'ôter aux Poiriers d'espalier, les branches de faux bois, qui quelquefois viennent sur le devant, & aux Buissons celles qui viennent dans le milieu, & voilà ce qui s'appelle ébourgeonner.

Onzieme Article.

IL est important que le Maître, aussi-bien que le Jardinier, sçache bien cuëillir toutes sortes de fruits, de quelque Saison qu'ils soient; faire porter & ranger dans la fruiterie ceux qui ne meurissent qu'aprés estre serré; conserver les uns & les autres dans leur beauté, & les faire manger à propos, sans leur donner le tems de se gâter.

Ils auront pû acquerir cette connoissance dans les Traitez particuliers, qui sont faits pour cela.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

A L'EGARD DU DOUZIEME ARTICLE.

Qui regarde les Greffes & les Pepinières.

IL faut sçavoir que les meilleures & les plus ordinaires maniéres de greffer sont ou en fente, ou en écusson : celle-là en Fevrier ou en Mars sur des Arbres qui sont de grosseur depuis un pouce de diametre jusqu'à dix & douze pouces de tour, & même davantage : cette sorte de greffe est bonne en toutes sortes d'Arbres fruitiers, à la réserve des Pêchers, des Amandiers, des Meuriers, des Figuiers, &c. où elle réussit rarement.

A l'égard de la greffe en écusson pour les fruits à pepin & à noyau, si c'est à la pousse elle se doit faire aux environs de la S. Jean; & si c'est à œil dormant, & sur les Pruniers, Poiriers, & Pommiers elle se fait vers la mi-Août, & sur les Pêchers & Amandiers vers la mi-Septembre, c'est à dire sur les uns & sur les autres qu'il ne les faut faire que sur le déclin de la seve.

Tout le monde sçait que la maniére de greffer les Chastagniers est en flûte, & se fait à la fin d'Avril, ou au commencement de May, quand l'écorce commence à se détacher aisément : les Figuiers peuvent être greffés au même tems, & de la même maniére, ou bien en simple écusson.

La Vigne se greffe en fente sur le vieux bois, qu'il faut couvrir de terre & que ce soit dans les mois de Mars & d'Avril.

Le Poirier réussit également sur sauvageon, & sur Cognassier.

Le Pescher sur Prunier, & sur Amandier.

Le Pommier sur sauvageon de Pommier pour faire de grands Arbres, & sur Paradis pour faire des Buissons.

Le Prunier & l'Abricotier sur rejetton de Prunier, dont les meilleurs sont de S. Julien, & du Damas noir.

Ils réussissent quelquefois sur Amandier, & quelquesfois aussi le Poirier, & le Pommier se greffent mutuellement l'un sur l'autre, mais d'ordinaire sans succès.

RESTE LE DERNIER ARTICLE

Qui regarde premiérement le profit des Potagers, & en second lieu l'ouvrage de chaque Saison.

POur ce qui est du profit, il suffit de sçavoir que dans chaque mois de l'année le Potager doit raporter quelques choses à son Maistre; en sorte qu'il ne soit pas obligé d'envoyer querir hors de son Jardin ce que des Jardiniers habiles portent vendre aux Places publiques.

Par exemple en Novembre, Decembre, Janvier, Fevrier, Mars & Avril, outre ce qui a été conservé dans les Serres, sçavoir les Fruits à pepin, les Racines de toutes sortes, les Cardons, les Artichaux, les Choux-fleurs, & les Citroüilles, le Potager doit fournir les Herbes potagéres, c'est à-dire Ozeille, Porrée, Choux d'Hyver, Porreaux, Siboules, Persil, Champignons, Salades, & sur tout Chicorée sauvage,

Tab. 2

Pag. Tom. 1.

1

Vieux abricotier sur prunier

5

6

Pommier greffé sur paradis

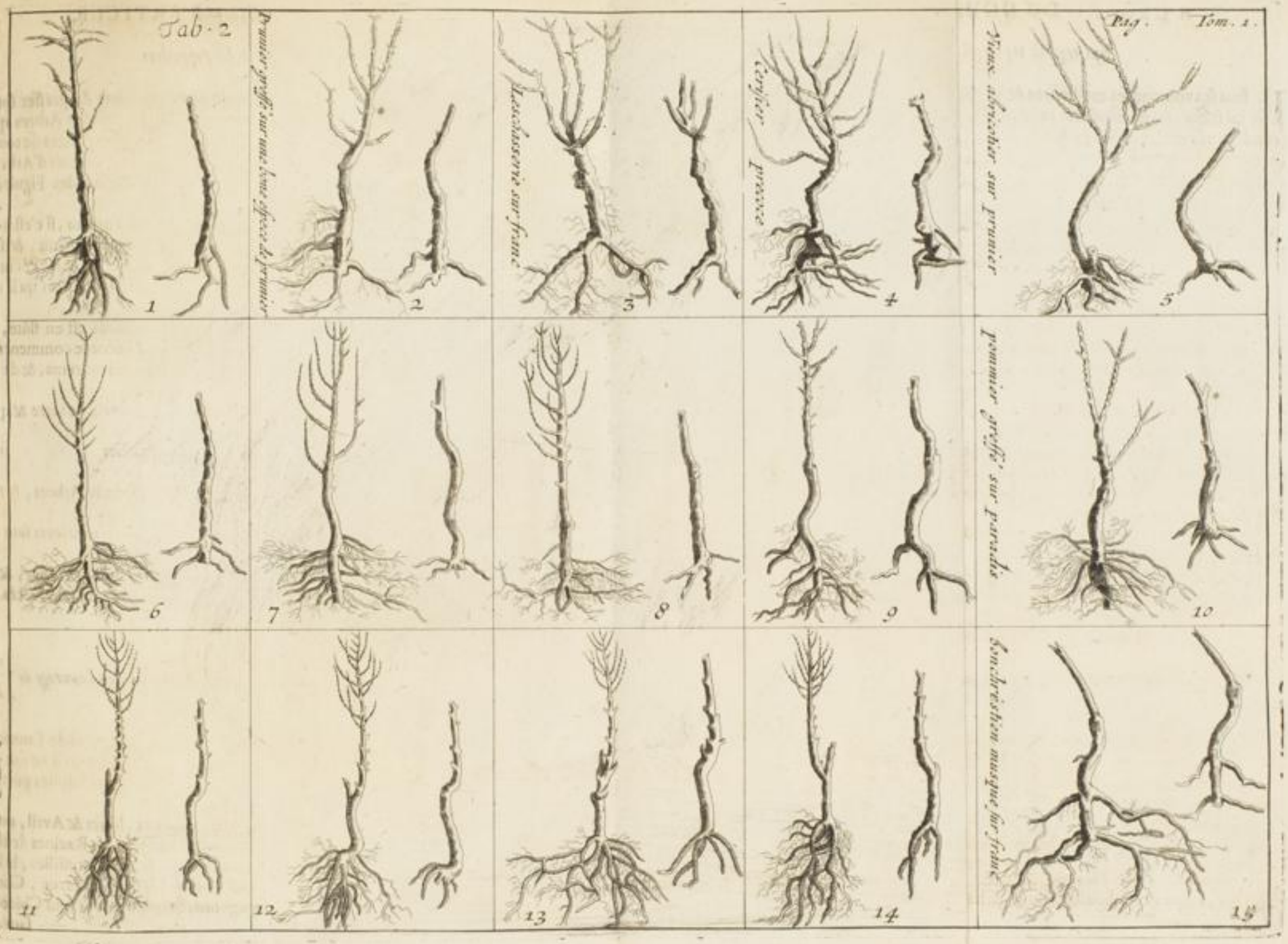
10

11

12

Bonchrestien musqué sur franc

15



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ſauvage, Celeri, Perſil-Macedoine, avec les fournitures de Cerfeüil, Pimprenelle, Alleluya, Baume, Eſtragon, Paſſepierre, &c.

Et en cas qu'il y ait des Fumiers chauds on peut pendant les grands froids eſperer des nouveautez, ſçavoir Aſperges vertes, petites Salades de Laituës, Cerfeüil, Baſilic, Creſſon, Corne de Cerf, & même de l'Oſeille, &c. en tout tems, & y joindre les Raves dans ceux de Fevrier & Mars, & le Pourpier en Avril, &c.

En May & Juin on aura aiſément abondance d'Herbes potagéres, & de nouvelles Salades de toutes ſortes, ſçavoir Pourpier, Laituës à lier, abondance d'Artichaux, Pois, Fêves, Concombres, Raves, Aſperges, Groſeilles vertes; les rouges commencent d'ordinaire en Juin avec les Fraizes, & les Framboiſes pour le reſte du mois, & toûjours des Champignons.

En Juillet & Aouſt pareille abondance à celle des mois precedens.

Et outre cela les Haricots, les nouveaux Choux pommez, & ſur tout les Melons avec les Poires, Prunes, Pêches & Figues.

En Septembre on commence d'avoir encore de ſurplus les Muſcats, Chaſſelas, & autres Raiſins de pluſieurs ſortes, comme auſſi des ſecondes Figues.

Et en Octobre les mêmes choſes, hors peut-être les Melons; la Saiſon en paſſe d'ordinaire quand les nuits deviennent fraiches, & le temps pluvieux; mais en recompenſe on eſt riche d'un nombre infiny de bonnes Poires que l'Automne produit, & on peut commencer d'avoir des Cardons, du Celery, des Eſpinars, &c.

Pour ce qui eſt tant des manieres de faire produire tout le contenu en ce memoire, que des Ouvrages de chaque mois, le Jardinier doit indiſpenſablement les ſçavoir, & les mettre en pratique; & quand le Maître en ſera curieux, ſoit pour redreſſer le Jardinier, s'il vient à manquer, ſoit pour goûter le plaiſir de voir l'ordre & la ſuite des productions, il pourra s'en donner le divertiſſement dans le Livre où cette matiere eſt traitée à fond, comme auſſi il pourra s'inſtruire amplement de tout le reſte du Jardinage dans les Traitez particuliers qui ſont faits ſur chacune de ces parties.

CHAPITRE IV.

Des moyens de ſe connoître en chois de Iardiniers.

CE n'eſt pas aſſez, comme nous avons déja dit, que nôtre nouveau curieux ait acquis la connoiſſance dont nous venons de parler, il faut encore qu'il ſe mette en état de pouvoir juger par luy-même, & ſans aucun ſecours étranger de l'habileté, ou de l'ignorance de toutes ſortes de Jardiniers, afin qu'autant qu'il eſt poſſible il parviennne à ne ſe pas tromper au chois qu'il en faut faire; mais il eſt vray que le nombre des bonnes qualitez qui ſont neceſſaires à ces ſortes de gens, eſt ſi grand, que quand je m'en ſuis fait une maniere de portrait, j'ay commencé auſſi-tôt de craindre qu'on ne puiſſe jamais rencontrer un original qui luy reſſemble.

† Et toutefois ſans vouloir faire la choſe preſque impoſſible, & ſans m'arrêter au

† Vitio noſtro agricultura male cedit, qui rem ruſticam peſſimo cuique ſervorum velut carnifici noxæ de-

ſcrupule qui me prend, que je ne pourray rien dire icy que tout le monde ne ſçache auſſi bien que moy, je m'en vais traiter cette affaire un peu amplement comme étant perſuadé que c'eſt une des plus importantes de tout le Jardinage, & à proprement parler l'ame veritable des Jardins; en effet les Jardins ne pouvant que par une culture perpetuelle être en état de donner du plaiſir, il ne faut pretendre de les mettre jamais ſur ce pied là, s'ils ne ſont entre les mains d'un Jardinier intelligent & laborieux.

Je diray donc en expoſant ſimplement la maniére de faire dont je me ſers en telles occaſions, que pour ſe conduire ſagement dans le chois d'un Jardinier il faut avoir égard premierement à l'exterieur de ſa perſonne, en ſecond lieu, aux bonnes qualitez interieures qui luy ſont abſolument neceſſaires.

Par l'exterieur de ſa perſonne, j'entens l'âge, la ſanté, la taille & la démarche; & par les qualitez interieures j'entens la probité dans les mœurs, l'honnêteté dans la conduite ordinaire, & principalement la capacité dans ſa profeſſion.

Je commence par les bonnes qualitez du dehors, dont les yeux ſont les ſeuls & les premiers juges, parce que ſouvent à la premiere vûë on ſe ſent tout d'un coup diſpoſé à avoir de l'eſtime & de l'inclination, ou du mépris & de l'averſion pour le Jardinier qui ſe preſente.

† A l'égard de la premiere conſideration qui eſt pour l'âge, la ſanté, la taille & la démarche, je ſuis d'avis qu'on prenne un Jardinier qui ne ſoit ny trop vieux, ny trop jeune; les deux extrémitez ſont également dangereuſes; la trop grande jeuneſſe eſt ſuſpecte d'ignorance & de libertinage, & la trop grande vieilleſſe, à moins qu'elle ne ſoit ſoûtenuë de quelques enfans qui ayent un âge raiſonnable, & un peu de capacité, eſt ſuſpecte de pareſſe, ou d'infirmité; on peut, ce me ſemble, aſſez raiſonnablement regler cet âge depuis environ vingt cinq ans juſqu'à cinquante & cinquante-cinq, prenant toûjours garde que ſur le viſage il y ait une grande apparence de bonne ſanté, & qu'il n'y en ait point d'eſprit évaporé, ny de ſote preſomption, prenant auſſi garde que la taille & la démarche ſentent l'homme robuſte, vigoureux & diſpos, & que parmy tout cela il n'y ait aucune affectation à être autrement vtéu & paré que la condition ordinaire d'un Jardinier ne porte; je répons, & on le doit croire, que ce ſont toutes obſervations tres-importantes.

En cas qu'on ſoit ſatisfait de l'exterieur, il en faut venir aux preuves eſſentielles du merite, & pour cet effet il faut un peu de converſation avec le Jardinier qui ne déplaît pas.

Pour ſçavoir, premierement la maiſon d'où il ſort, le temps qu'il y a demeuré, & le ſujet pourquoy il l'a quittée.

Pour ſçavoir en ſecond lieu, où il a appris ſon Métier, quelle partie du Jardinage il entend le mieux, du Fruitier & du Potager, ou des Fleurs, & des Orangers; car ce ſont les deux differentes claſſes des Jardiniers qui paroiſſent aujourd'huy les plus établies.

Pour ſçavoir en troiſiéme lieu, s'il eſt marié, s'il a des enfans, & ſi ſa femme & ſes enfans travaillent au Jardin.

dimus, quam majorum noſtrorum optimus quiſque optimè tractavit. *Columella.*
Pater ipſe colendi, haud facilem eſſe viam voluit. *Virg. Georg.* 1.
Labor omnia vincit improbus, & duris urgens in rebus egeſtas. *Georg.* 1.
† In rebus agreſtibus maximè officia juvenum, & imperia ſenum congruunt. *Palladius.*

Et enfin s'il sçait un peu écrire & dessiner; toutes questions qu'un homme de bon sens doit, ce me semble, faire en telles rencontres.

Les réponses que le Jardinier fera à la premiere demande, pourront donner de grandes ouvertures pour juger sainement de son merite ou de ses imperfections, parce que s'il nomme plusieurs maisons d'honnêtes gens chez qui en peu d'années il ait servy, sans pouvoir rendre de bonnes raisons de sa sortie, on ne peut guéres s'empêcher de le regarder ou comme un ignorant, ou comme un libertin.

Si au contraire il paroit avoir eu juste sujet de se separer, on peut commencer à se resoudre de le prendre, en cas qu'on en reçoive de bonnes nouvelles, lorsque, comme il est d'ordinaire important de le faire, on ira s'informer de sa conduite auprés des gens qui en peuvent bien parler, & qui sans doute en parleront bien, pourvû que le chagrin & la vengeance ne s'en mêlent pas.

* C'est-à-dire qu'on vienne à sçavoir premierement qu'il est homme sage & honnête en toutes ses maximes de vivre, qu'il n'a point une avidité insatiable de gagner, qu'il rend bon compte à son Maître de tout ce que son Jardin produit sans en rien détourner pour quelque raison que ce puisse être, qu'il est toûjours le premier & le dernier à son Ouvrage, qu'il est propre & curieux dans ce qu'il fait, que ses Arbres sont bien taillez, bien émoussez, ses Espaliers bien tenus, qu'il n'a point de plus grand plaisir que d'être dans ses Jardins, & principalement les jours de Fêtes; si bien qu'au lieu d'aller ces jours-là en débauche, ou en divertissement, comme il est assez ordinaire à la plûpart des Jardiniers, on le voit se promener avec ses garçons, leur faisant remarquer en chaque endroit ce qu'il y a de bien & de mal, déterminant ce qu'il y aura à faire dans chaque jour ouvrier de la semaine, ôtant même des Insectes qui font du dégât, reliant quelques branches que les vents pouroient rompre & gâter, si on remettoit au lendemain à le faire, cueillant quelques beaux Fruits qui courent risque de se gâter en tombant, ramassant les principaux de ceux qui sont à bas, ébourgeonnant quelques faux bois qui blessent la veuë, qui font tort à l'Arbre, & qu'on n'avoit pas remarquez jusques-là, &c.

Ce sont là de petits soins autant capables de donner de l'estime & de l'amitié pour un Jardinier, que quelqu'autre témoignage qu'on en puisse rendre; cela fait voir qu'il est bien intentionné, qu'il a de certaines qualitez qui ne s'acquierent que rarement, quand on n'en est pas naturellement pourvû, c'est-à-dire l'affection, la curiosité, la propreté & l'esprit docile; & dans la verité entre les mains d'un tel homme un Jardin est d'ordinaire en bon état, il est des premiers à produire quelques nouveautez, il est net de toutes sortes d'ordures & de mauvaises herbes, il a ses allées propres & bien tirées, & il est generalement fourny de tout ce qu'on en doit attendre dans chaque Saison de l'année; heureux qui peut rencontrer de tels sujets, & qui n'est pas du nombre de tant d'honnêtes gens qu'on entend tous les jours se plaindre de leur malheur sur ce fait là.

Il ne faut pas trop s'étonner de la rareté des bons Ouvriers de cette condition,

* Il faut craindre des Jardiniers qui préférent leur interêt à toutes sortes d'honneur & de réputation. *Xenophon.*

Quippe etiam festis quædam exercere diebus fas, & jura sinunt. *Virg. Georg.* 1.

Villicus neque venandi, neque aucupandi, neque negotiandi studio occupetur; sit in opere primus, & ultimus, ne quid scire se putet, quod nesciat, nec plus censeat se sapere quàm Dominum. *Plin.*

Primus vere rosam, atque Autumno carpere poma. *Virg. Georg.* 4.

pendant qu'à l'égard de la plûpart des autres le nombre des gens entendus eſt aſſez raiſonnablement grand. La ſource de l'ignorance des Jardiniers vient de ce qu'ils ne ſçavent d'ordinaire que ce qu'ils ont vû faire à ceux, chez leſquels ils ont commencé de travailler: Ces ſortes de Maîtres n'avoient jamais appris d'ailleurs, ny imaginé deux-mêmes la raiſon de chacun de leurs Ouvrages & ainſi ne le ſçachant pas, & continuant de faire la plûpart de leur beſongne au hazard, ou plûtôt par routine, il n'ont pas été plus capables de l'apprendre, que leurs Eleves de la demander; ſi bien qu'ôté peut-être quelque adreſſe à greffer, à coucher des branches aux Eſpaliers, à labourer la terre, & dreſſer une planche, à ſemer quelques graines & les arroſer, à tondre du Buis & des Paliſſades, qui ſont tous Ouvrages faciles à faire & à apprendre, & que de jeunes garçons auront pareillement appris en les voyant faire; ôté, dis-je, ces ſortes d'ouvrages qui ne ſont pas les plus importans, on peut dire qu'ils ne ſçavent preſque rien & ſur tout à l'égard des Chefs- d'œuvres du Jardinage, c'eſt à ſçavoir la conduite de toutes ſortes d'Arbres, la beauté & bonté ſinguliere de chaque Fruit, la maturité priſe à propos, les nouveautez bien ſuivies de chaque mois de l'année, &c.

* Ils ſont veritablement parvenus à la hardieſſe & à la facilité de ſe ſervir de la ſcie & de la ſerpette; mais ils n'ont eû ny regle ny principes pour le faire judicieuſement; ils hazardent en particulier à couper ce que bon leur ſemble; & avec cela un Arbre qui pour ainſi dire ne ſçait pas ſe défendre de ſes ennemis, ſe trouve taillé, ou plûtôt eſtropié, attendant à en faire ſes plaintes par le peu de temps qu'il durera, par la vilaine figure dont il ſera compoſé, & ſur tout par le peu de méchans Fruits qu'on luy verra produire.

Voila en effet l'apprentiſſage ordinaire des Jardiniers, c'eſt-à-dire le malheur general de tous les Jardins; je nignore pas qu'il n'y ait quelques Jardiniers bien intentionnez, & qui ſans doute deviendroient habiles s'ils étoient ſuffiſamment inſtruits; ceux-là ſont pitié, & meritent qu'on les ſecoure, auſſi eſt-il vray que je ne manque pas de leur aider en tout ce que je puis.

† Je nignore pas auſſi qu'il y en a, qui ſoit par eux-mêmes, ſoit pour avoir été en bonne école ont du merite & de la capacité, & qui enſuite ſont ſoigneux de bien inſtruire leurs Apprentifs; c'eſt pourquoy il eſt bon d'en avoir de façonnez de telles mains, & accompagnez de l'approbation de leurs Maîtres.

Cependant quoy qu'apparemment on s'en devroit tenir à de telles precautions, neanmoins devant que de s'engager plus avant, & particulierement quand il n'eſt queſtion que d'un Jardinier pour un mediocre Jardin, j'eſtime qu'il n'eſt point hors de propos de trouver adroitement quelque occaſion de faire travailler à un Ouvrage de peine ce Jardinier, au chois duquel vous avez commencé à vous déterminer; je croy qu'il eſt bon de voir par ſoy-même de quel air il s'y prend, luy faire par exemple labourer quelque petit endroit de terre, luy faire porter deux ou trois fois les Arroſoirs, &c. il ſera facile de voir par ces petits échantillons s'il a ces bonnes qualitez de corps qui luy ſont neceſſaires, s'il agit ſelon ſon naturel, ou s'il

* La Vigne d'un mal-habile Vigneron, & les Arbres d'un Jardinier ignorant ne rapportent communément que bien des feüilles, au lieu de l'abondance de Fruits qu'ils auroient rendu s'ils étoient bien taillez. *Xenophon.*

† L'habilité du Maître fait les bons Eleves, comme rarement voit-on des domeſtiques naturellement bons dans la maiſon d'un pere de famille qui eſt pareſſeux & mauvais ménager. *Xenophon.*

ſe force,

se force, s'il est adroit & laborieux, ou grossier & effeminé : Tout homme qui s'é-soufle aisément dans le travail fait plus que sa force ne luy permet, & par conse-quent n'est pas bon Ouvrier, c'est-à-dire Ouvrier de durée; si bien que ce n'est pas ce qu'il nous faut, à moins que nous n'ayons simplement besoin d'un homme pour ordonner & pour conduire, ce qui n'est ordinaire que dans les grands Jardins, & qui dans la verité y est absolument necessaire.

Supposé que jusques à present nous soyons contens des réponses & de l'Ouvrage penible du Jardinier qui se presente, il est encore grandement à souhaiter de trou-ver en luy quelques autres qualitez importantes que nous avons cy-devant mar-quées.

Premierement qu'il sçache un peu écrire; il est certain que quoy que l'écriture ne soit pas absolument necessaire à un Jardinier, toutefois on ne peut nier que ce ne soit un avantage tres-considerable, afin que s'il est éloigné du Maitre il puisse luy-même recevoir ses ordres, luy mander des nouvelles de ses Jardins, tenir Re-gistre de tout ce qu'il y fait, &c.

En second lieu, s'il est marié, il est expedient que sa femme outre le soin de son ménage prenne encore plaisir & soit capable de travailler du Métier de son mary; c'est un tresor d'un prix inestimable pour la perfection de tout le Jardinage, aussi bien que pour la bonne fortune du Jardinier : cette femme sercle ou sacle, comme on dit vulgairement, c'est-à-dire nettoye, ratisse, serfoüit, pendant que le Maitre & ses Garçons travaillent à des Ouvrages plus penibles, plus pressez & plus importans; si le mary est absent ou malade, elle sollicite chacun à bien faire son devoir; c'est elle qui cueille tant les Legumes que les Fruits, dont souvent on laisse perir une bonne partie faute de les cueillir en leur Saison; c'est elle enfin qui doit supléer à beaucoup de desordres, que nous remarquons par tout où la Jardiniere n'aime pas à travailler au Jardin. Je suis d'avis qu'on demande à la voir, pour juger d'abord, non-seulement si on peut esperer d'elle ces sortes de secours si importans, mais encore si elle a un certain air de propreté qu'on veut, & si elle n'a rien en sa personne qui déplaise; tout cela doit faire de grandes raisons ou pour, ou contre le Jardinier dont il est question: je pourrois dire icy qu'en beaucoup de Maisons de campagne le Jardinier devient Concierge, quand la femme paroit propre & entenduë, ce qui leur est toûjours de quelque utilité.

En troisiéme lieu, il faut venir à demander le nom des Maitres chez qui le Jardi-nier qui se presente a appris son Métier; quand il cite pour un bon Maître celuy qui constamment est un ignorant, & que cependant il en fait son principal honneur, communément c'est une grande marque d'incapacité, quoy qu'en autre chose il se puisse bien faire que l'Apprentif en sçache plus que le Maitre.

Voicy encore certaines marques assez propres pour pouvoir juger du merite des Jardiniers; je n'estime pas qu'il faille faire grand cas d'un babillard, c'est-à-dire tant de celuy qui a une demangeaison de parler de son habileté, que de celuy qui affecte de dire des mots extraordinaires, lesquels il croit beaux, & qui en effet ne le sont pas.

* Il en est de même à l'égard de celuy, qui sans en pouvoir rendre aucune raison valable fait gloire de mépriser également ce qu'il n'a pas vû comme ce qu'il a vû,

* Défiez-vous de ces sortes de Jardiniers qui se vantent de sçavoir ce qu'ils ne sçavent pas. *Xenophon.*

qui a une préſomption ſi grande de ſon ſçavoir faire qu'il ne croit pas pouvoir rien apprendre de nouveau, qui s'imagine qu'il y iroit de ſon honneur s'il cherchoit à voir les gens de reputation, ou même s'il les écoutoit avec attention, comme ſi ce miſerable craignoit par là de donner matiere de dire qu'il n'étoit pas aſſurément auſſi habile qu'on l'avoit crû; il ne s'en trouve que trop qui ſur les queſtions qu'on trouve à propos de leur faire, répondent d'abord avec un ſoûris dédaigneux, il me feroit beau voir ſi à mon âge je ne ſçavois pas mon Métier, & qui ſur cela ne voudroient pas pour rien du monde avouër leurs fautes, ny s'inſtruire à mieux faire.

Il y en a qui affectent de ruiner toûjours ce qui eſt ancien dans leur Jardin, & d'y faire des nouveautez perpetuelles, & ce ſont ceux-là qui s'étudient à amuſer le Maître de quelques eſperances de l'avenir, tant afin que cependant il ne s'aperçoive pas de leur mal-habileté pour le paſſé ou pour le preſent, qu'afin de trouver quelque profit dans la dépenſe qui eſt à faire aux Ouvrages nouveaux.

Et tout au contraire il y en a dont la ſtupidité eſt ſi grande qu'ils ne s'aviſent jamais de rien, & qui en quelque deſordre que ſoient les Jardins qu'ils entreprennent, les y laiſſent plûtôt que d'y apporter le moindre changement; & ſi par exemple ils ont beaucoup de vilains Arbres tout-ruinez, ou des quarrez de Fraiſiers, d'Artichaux, d'Aſperges, &c. qui ne faſſent plus rien de beau, ny de bon, au lieu de ſe mettre en peine d'y pourvoir & d'y remedier, comme il eſt tres-facile, ils ſe contenteront de dire que c'eſt aſſez pour eux d'entretenir les lieux ſur le pied qu'ils les ont trouvez.

Ces deux ſortes de Jardiniers ne valent guéres mieux les uns que les autres; ceux qui prônent particuliérement leur adreſſe à greffer, donnent auſſi par là une marque infaillible de leur peu de capacité en ce qui regarde le principal du Jardin; je ſçay bien qu'il eſt néceſſaire de ſçavoir greffer, mais je ſçay bien auſſi qu'une femme ou un enfant de huit ou dix ans le peuvent faire comme l'homme du monde le plus conſommé; rien n'a produit un ſi grand nombre de mal-habiles gens en fait de Jardinage que cette adreſſe à greffer; c'eſt la Pepigniére d'où il ſort tant de pauvres Jardiniers, qui ont pour ainſi dire, corrompu & infecté tout le Jardinage, parce qu'ils ſe croyent les premiers hommes de leur profeſſion tout auſſi-tôt qu'ils ſont parvenus à ſçavoir greffer, & ſur ce fondement entreprennent hardiment la conduite de quelque Jardin que ce puiſſe être.

Une autre eſpece d'ignorans ſont ceux qui ne ſçauroient dire trois paroles de leur Métier ſans y mêler la pleine Lune & le décours, prétendans, & n'en ſçachans pourtant aucune raiſon, que c'eſt une obſervation abſolument néceſſaire pour le ſuccès de tout le Jardinage; ils croyent ces bonnes gens nous perſuader par de tels mots, qu'ils ſçavent à point nommé tous les myſteres de l'Art; ſi bien que quand avec une fierté préſomptueuſe ils auront avancé en leur jargon que tout Vendredi porte décours, que le jour du grand Vendredi eſt infaillible & pour les ſemences, & pour les greffes, & pour le plant, & pour la taille, &c. ils prétendent qu'on ſera trop heureux de les avoir pour Jardiniers.

J'examine amplement dans mon Traité des Réflexions ce qui regarde ces viſions, leſquelles ſur le fait du Jardinage je trouve en verité auſſi ridicules que vieilles; c'eſt pourquoi j'eſtime qu'il faut ſe défier de ces gens du décours, auſſi les rend-on muets à la moindre difficulté qu'on leur fait ſur de telles maximes, ſans qu'ils

ſoient

soient capables de répondre autre chose si ce n'est qu'ils suivent en cela le grand usage de tout le monde.

Je croy avoir nettement remarqué les bonnes & mauvaises qualitez qui peuvent d'ordinaire se rencontrer parmi les Jardiniers; il me semble maintenant que sur tout pour ceux qui ne sçavent guéres, il n'est pas mal de les exhorter à s'étudier soigneusement de devenir plus habiles.

Et à l'égard de ceux qui ont de l'acquis & de la capacité, je les exhorte de tout mon cœur à continuer de se perfectionner, pour meriter de plus en plus les bonnes graces de leurs Maîtres, s'ils sont bien placez, ou pour meriter quelque chose de mieux, s'ils n'ont pas assez bien rencontré.

Je me trouve une merveilleuse disposition à faire plaisir à tous ceux qui ont de la bonne volonté, soit en les aidant de quelque instruction aux parties du Jardinage qu'ils ne sçavent peut-être pas assez bien, soit en leur procurant de l'emploi dans des maisons considerables.

Comme de l'autre côté j'ay un grand panchant à mépriser, & particuliérement à ne rendre aucun bon office à ceux qui n'ont pas les bonnes qualitez nécessaires.

† Enfin pour faire que le Maître qui a besoin d'un Jardinier se mette l'esprit pleinement en repos, il me semble que s'il est lui-même instruit & entendu aux bonnes maximes du Jardinage, il ne sçauroit mieux faire que de questionner celui qui se présente sur les points principaux de toute la Culture, & se tenir cependant pour persuadé que d'ordinaire ceux qui sont bons Ouvriers, sçavent passablement parler de leur Métier, & que par consequent c'est un assez méchant signe d'habileté que de n'en pouvoir presque pas dire trois mots de suite.

Ce n'est pas qu'il n'y ait quelquefois des gens qui sçavent mieux parler que travailler, & qu'il n'y en ait aussi qui naturellement ont plus de facilité à parler les uns que les autres; mais en ceci on cherche premiérement des Jardiniers, & non pas des Orateurs; & en second lieu on ne cherche pas à la verité de l'éloquence, c'est simplement quelque marque de la capacité nécessaire, soit pour s'asseurer qu'on aura toûjours un Jardin en bon état, puisqu'il est entre les mains d'un bon Jardinier, soit pour esperer d'avoir quelquefois le plaisir de s'entretenir de Jardinage, & de questionner sur les matiéres qui se présentent; l'honnête homme aura suffisamment de lumiéres pour démêler ce qui peut être ici de bon, ou d'indifferent pour son usage, & se contenter de ce que la raison & son service peuvent demander d'un Jardinier sans aller plus avant.

† On ne peut point dire qu'on ait un bon Jardinier s'il n'est habile, l'ignorance est ici un des plus grands defauts qu'il puisse avoir. *Xenophon.*

EXPLI-

EXPLICATION DES TERMES DV IARDINAGE.

A

ADos se dit de la terre qu'on a élevée en talus le long de quelque mur bien exposé, afin d'y semer pendant l'Hyver & le Printemps quelque chose qu'on veut avancer plus qu'il ne feroit en pleine terre; ainsi seme-t-on des Pois & des Féves sur un Ados, ainsi y plante-t-on des Artichaux, du Raisin, des Framboises, &c. la reflexion du Soleil échauffant ces talus comme si c'étoient de veritables murailles; on fait aussi des élevations en dos de bahu dans les terres qui sont froides & humides, comme le sont par exemple celles du Potager de Versailles, pour en corriger le defaut & procurer plus de bonté à tout ce qu'elles produisent.

Affaissement se dit des terres & des sables, qui ayant été nouvellement portez en assez grande quantité dans la place où ils sont, ou ayant été nouvellement remuez de deux ou trois pieds de profondeur se trouvent en quelque maniére enflez & occupans plus de hauteur de superficie qu'ils ne devroient; si bien qu'ensuite ils rentrent & se raprochent ce semble en eux-mêmes comme pour descendre plus près du centre de la terre, & pour lors on dit que ces terres se sont affaissées, & en terme vulgaire & plus grossier que ces terres sont tassées.

Le même affaissement se dit encore des Couches de grand Fumier, qui s'affaissent notablement quelques jours après avoir été dressées; il se dit aussi des tas de Fumier qu'on entoise, ou qu'on empile.

Les Jardiniers habiles en rempliſſans quelque grand trou ont accoûtumé de le remplir d'un bon pied au moins plus haut que le reste de la superficie, en vuë que l'affaissement, qui doit surement arriver après les pluyes ou les neiges, rendent tout le terrein égal.

Afiler, c'est-à-dire aiguiser, *Voyez Serpette.*

Aîles d'Artichaux sont les Pommes d'Artichaux qui naissent aux côtez de la Pomme du principal montant, & ne sont pas si grosses que cette principale Pomme.

Allée est dans chaque Jardin une espace d'une longueur considerable, (cette longueur ne se peut regler, elle dépend de l'étenduë du Jardin) & d'une largeur médiocre depuis environ une toise jusqu'à deux, trois, quatre, cinq, &c. cet espace bordé de quelque bordure, sablé pour l'ordinaire, un peu ferme sous les pieds, & séparant, comme une maniére de ruë, les quarrez les uns d'avec les autres.

Allée bien tirée se dit quand le Jardinier avec une Charuë, ou avec la Ratissoire en a coupé par tout les méchantes herbes, & en a en quelque façon labouré d'un demi

demi pouce la superficie, & ensuite y a passé sa Herse ou le Rateau, & quelquefois le Rabot, en sorte que cette Allée paroisse fraîche faite.

On dit aussi pour la même chose Allée bien repassée, bien retirée, cela veut dire que le Jardinier a ratelé, uni & approprié toute la superficie de cette Allée, qui ayant été passée ou tirée avec la Charuë, a été ensuite repassée avec les Rateaux ou Rabots.

Aligner, ou prendre des alignemens, sont des termes aussi usitez parmi les Maçons que parmi les Jardiniers, & se disent quand on veut faire des Murailles ou des Allées bien droites, des rangées d'Arbres, des Quinconces, &c. pour raison de quoi aprés avoir pris les coins de chaque largeur, ou de chaque longueur de la place où l'on veut travailler, on met à chacun de ces coins un jallon ou bâton armé en tête d'un morceau de papier blanc, ou blanchi de chaux dans une partie de sa longueur, & on en met encore un au milieu des deux, & pour lors le Jardinier se mettant à l'un des coins des extrémitez marquées, & fermant un des yeux, regarde, c'est-à dire aligne, ou borneye si les trois jallons se rencontrent juste dans une même ligne comme ils doivent; ainsi fait, on peut planter des Arbres de chaque Quinconce, ou de chaque Allée aprés en avoir planté un à chaque extrémité; voila pourquoi on dit des alignemens bien ou mal pris.

Avenüe est une grande Allée accompagnée pour l'ordinaire de deux contre-Allées, ayant chacune la moitié de la largeur de l'Allée principale, les unes & les autres bordées de grands Arbres soit Ormes, Tilleuls, Chênes, & quelquefois d'Arbres fruitiers.

Amander, Amandement, sont termes qui se disent à l'égard des terres maigres ou usées, quand on y mêle de bons Fumiers; ainsi l'on dit une terre qui n'est pas amandée, quand il y a long-tems qu'elle n'a pas été fumée, & tout le contraire se dit d'une terre qui a été nouvellement bien fumée; on dit aussi une terre qui a besoin d'amandement, c'est-à-dire qui a besoin d'être fumée de nouveau.

Ameublir se dit quand on laboure une terre qui s'étoit endurcie par la longueur du tems, ou qui avoit été battuë par de grandes pluyes d'orages, ou par des arrosemens, &c. en sorte qu'elle avoit fait une espèce de croûte; ce terme se dit encore des terres qui sont dans les Caisses d'Orangers, ou dans des Pots, ou dans des Vases à Fleurs, ou autres Plantes, lorsqu'elles se sont endurcies vers la superficie par les frequens arrosemens, si bien qu'on est obligé d'y faire de petits labours pour ameublir cette superficie, c'est-à-dire la rendre meuble, & par ce moyen donner entrée aux eaux qui doivent pénetrer dans le fond de la mote & vers les racines.

Aousté, *Voyez branches aoustées.*

Arbres sur franc sont ceux qui ont été greffez sur des sauvageons venus de pepins, ou venus de boutures dans le voisinage d'autres sauvageons; ainsi on dit un Poirier sur franc, à la difference d'un Poirier greffé sur Coignassier; on dit un Pommier greffé sur franc, à la difference d'un Pommier greffé sur paradis.

Arbres bien abboutis se dit de ceux qui ont beaucoup de boutons à Fruit, & qu'on dit aussi bien boutonnez, & le contraire se dit de ceux qui en ont peu ou point.

Arbres bien ou mal apprêtez, & Arbres bien ou mal preparez sont termes qui signifient la même chose qu'Arbres bien ou mal abboutis.

ARBRES fatiguez se dit des Arbres qui paroissent usez, soit de vieillesse, soit faute de culture, soit aussi pour être dans un méchant fond, en sorte qu'ils ne font plus ny beaux jets nouveaux, ny de beaux boutons à Fruit, & au contraire se chargent de mousse & de gale, & ne font qu'une infinité de boutons à Fruit sur les queuës des anciens boutons, & ces nouveaux boutons ont beau fleurir, ou ils ne noüent point, ou ils ne font que de méchans petits Fruits.

ARBRES de haut vent & de plein vent, & Arbres de tige c'est la même chose; certains Fruits sont meilleurs en plein vent qu'en buisson, ou en espalier.

ARGOT est l'extrémité d'une branche qui est morte, si bien qu'ôtant cette extrémité morte jusques sur le vif cela s'appelle ôter l'Argot; il n'y a rien de plus desagreable dans un Arbre que d'y voir de ces Argots, & un Jardinier intelligent & propre prend un extrême soin de les ôter; cela est particulierement necessaire en fait de Pepinieres pour les Arbres greffez en écusson.

ARRESTER des Melons & des Concombres, c'est les tailler quand ils ont trop de bras ou de branches, ou qu'ils les ont trop longues, ainsi on dit voila des Melons qui ont besoin d'être arrêtez, c'est-à-dire qui ont besoin d'être taillez, ou comme on dit assez vulgairement être châtrez.

ARROSOIR est un Outil de cuivre rouge ou jaune, & ce sont les bons; le rouge vaut mieux; il y en a de fer blanc & de terre, & ceux-là sont indignes des grands Jardins; cet Arrosoir est fait en forme de Cruche, & sert pour arroser les Plantes, il doit avoir un ventre capable de tenir au moins un seau d'eau, avoir un col, & ensuite un goulot ou ouverture assez grande, par où l'eau entre dans ce ventre, avoir une pomme percée en une infinité d'endroits, afin que l'eau sorte en forme de pluye, & que par ce moyen elle puisse humecter doucement la terre sans la rendre dure & battuë, avoir enfin une anse ronde passablement grosse, autrement une espèce de manche par où le Jardinier en prend un de chaque main pour les porter, & les vuider.

Les ASPERGES sont une Plante potagere qui vient au Printemps, & est connuë de tout le monde; elle commence à durcir aussi-tôt que la tête commence un peu à s'épanoüir; l'industrie du Jardinier en peut faire venir l'Hyver par le moyen des rechauffemens de Fumier de Cheval nouveau fait.

AVERSE d'eau se dit d'une grande quantité d'eau de pluye survenuë tout d'un coup par quelque orage.

AUBIER est la partie du bois, qui étant la plus proche de l'écorce est la plus tendre & la plus sujette aux vers & à la pourriture, & ainsi est un defaut; c'est pourquoy on dit un Echalas qui a de l'aubier ne vaut rien; on dit la même chose d'une Poutre, d'une Solive, &c. cet Aubier est d'un blanc jaunâtre, qui devient aisément vermoulu, c'est-à-dire tout percé de petits trous de vers.

B

BAQUET est un vaisseau de bois rond, quarré, ou oblong, dans lequel le jardinier seme quelques graines particulieres; les plus ordinaires sont ronds, & sont proprement la moitié d'un muid, ou d'un demy-muid scié en deux, ou bien on en fait faire exprès par le Tonnelier pour être à peu près de la même figure, & pour

cet effet il employe des Douves, du Cerceau & de l'Osier.

Baqueter c'est se servir d'une pêle de bois, ou d'une écope pour ôter & jetter loin de l'eau survenuë dans quelqu'endroit du Jardin, où elle nuit, & incommode.

Bar, *Cherchez Civiere.*

Bassin se dit d'un endroit rond & un peu enfoncé, où est d'ordinaire une Fontaine jalissante, & où tout au moins on fait venir de l'eau pour le service du Jardin.

Bassiner parmy les Jardiniers est la même chose qu'arroser legerement, ainsi on dit bassiner une couche de Melons, pour dire l'arroser mediocrement, & y verser en petite quantité l'eau de l'Arrosoir en passant.

Battre des Allées se dit quand avec un morceau de bois long d'un bon pied & demi, épais d'un demi-pied, large de huit à neuf pouces, & emmanché dans le milieu, on frape à plusieurs repriſes une Allée qui étoit rabouteuse, ou un peu molle, & que par ce moyen on rend ferme; ce morceau de bois s'appelle une Batte, & on l'emploie d'ordinaire aux Allées qui ont été faites avec de la recoupe de pierre de taille.

Terres battuës se dit quand après ces grands orages d'eau, qui viennent quelquefois en Eté à l'occasion des Tonnerres, la superficie de la terre au lieu de paroitre fraîche remuée comme auparavant, elle paroît au contraire toute unie, & comme si en effet on avoit pris plaisir de la trepigner & de la battre.

Besche est un Outil de fer large à peu près de huit à neuf pouces, & long d'environ un pied, assez mince par en bas, & un peu plus épais par en haut à l'endroit où il y a un trou, qu'on nomme une Doüille, dans lequel trou on met un manche de près de trois pouces de tour, & de trois pieds de long; on se sert de cet Outil ainsi emmanché pour bêcher, c'est à-dire pour remuer & labourer la terre, ce qui se fait en enfonçant cette Bêche d'environ un pied dans cette terre, afin de la renverser ç'en dessus dessous, & par ce moyen faire mourir les méchantes herbes, & la disposer en même tems à une nouvelle semence, ou à un nouveau Plan de Legumes, &c.

Bequiller & bêchoter se dit quand on fait un fort petit labour avec une Houlette dans une Caisse d'Orangers, ou d'autres Arbrisseaux, ou avec la Serfoüette, par exemple dans une Planche de Laituës, de Pois, de Chicorées, de Fraisiers, &c. cela se fait pour mouver, c'est-à-dire rendre meuble cette terre qui paroît battuë, en sorte que l'eau des pluyes ou arrosemens puissent penétrer dans le fond de la mote qui est dans la Caisse, ou penétrer au dessous de la superficie de la terre pour aller servir de nourriture aux racines.

Biner est la même chose que bequiller, & se dit quand avec un petit Outil de fer emmanché, & ayant deux dents renversées on serfoüit ou serfoüette les Pois, les Fêves, les Laituës & Chicorées, &c. c'est-à-dire qu'on y fait une maniere de petit labour qui ne fait qu'ameublir la terre autour de chaque pied sans l'arracher ou le blesser.

Le Blanc, mes Concombres ont le blanc, mes Oeillets perissent par le blanc, *Voyez Nuille ou Nielle.*

Bois, branches à bois, branches à demy-bois, *Voyez branches.*

Border une Allée c'est y planter; ou semer une Bordure qui détache la Planche d'avec l'Allée; les bordures ordinaires sont de Thym, Sauge, Lavande, Hysope, Fraisiers, Violiers, Oseille, &c.

Borneyer, c'eſt-à-dire aligner, ou viſer d'un ſeul œil pour faire ſur la terre une ligne droite, ou une Allée, ou un rang d'Arbres, &c.

Bote en Jardinage ſe prend pour une bonne poignée, ou pour la valeur de deux ou de trois enſemble, & liées de quelque lien, ſoit de Paille, ſoit d'Oſier, &c. ainſi on dit une bote de Raves, une bote d'Aſperges; ce mot de bote s'étend au Büis, à la Paille, au Foin, à l'Oſier, aux Echalas, &c.

Boulingrin eſt une maniere de Parterre de Gazon, dont l'origine eſt venuë d'Angleterre, qu'on prend ſoin de tondre ſouvent pour entretenir toûjours l'herbe courte & fort verte.

Bourlet aux Arbres ſe dit de l'endroit, où au bout de quelques années la greffe devient plus groſſe que le pied, ſur lequel elle a été faite, & d'ordinaire c'eſt une marque que le Sauvageon n'eſt pas trop bon; la Poire de petit blanquet eſt ſujette à faire le bourlet.

Bouton des arbres eſt un petit endroit rond & aſſez gros, dans lequel eſt la fleur qui doit faire le Fruit; parmy les arbres à pepin chaque bouton a pluſieurs fleurs, & parmy les Arbres à noyau chaque bouton n'en a qu'une.

Certains Jardiniers appellent Bourres & bources à Fruit, ce que la plûpart des autres appellent Boutons, & de là vient qu'on dit quelque-fois que les Fruits, par exemple des Abricotiers, Pêchers, &c. ont été gelez en bourre.

Bouture ſe dit tantôt de certaines branches qui n'ayant aucune racine & étant miſes en terre un peu fraîches y prennent, c'eſt-à-dire y font des racines & deviennent Arbres ou Arbuſtes, ainſi des branches de figuier, de Coignaſſier, de Groſeillier, de Giroflée jaune, d'If, &c. miſes en terre y prennent racine; cela s'appelle prendre de bouture.

Bouture ſe dit auſſi de certains rejettons enracinez qui naiſſent au pied de quelques Arbres, comme il en nait autour des Pruniers, des Poiriers & des Pommiers ſauvages, & ces rejettons ſe nomment auſſi par quelques Jardiniers des Petreaux.

Branche eſt la partie de l'arbre qui ſortant du tronc aide à former la tête.

Branche à bois ſe dit de la branche qui étant venuë ſur la taille de l'année precedente, & cela dans l'ordre de la nature, eſt raiſonnablement groſſe.

Branche à Fruit ſe dit de celle qui eſt venuë mediocre dans ſa groſſeur & longueur ſur cette même taille.

Branche à demy bois eſt celle qui étant trop menuë pour branche à bois, & trop groſſe pour branche à fruit, eſt coupée à deux ou trois pouces de long, pour en faire ſortir de meilleures, ſoit à bois, ſoit à fruit, & pour contribuer cependant à la beauté de la figure, & amuſer la grande vigueur de l'Arbre.

Branche de faux bois ſe dit de toutes les branches qui ſont venuës d'ailleurs que des tailles de l'année precedente, ou qui étant venuës ſur ces tailles ſe trouvent groſſes à l'endroit où elles devroient être menuës.

Branche-mere, ou mere-branche ſe dit de celle qui ayant été racourcie à la derniere taille, a produit d'autres branches nouvelles; ainſi on dit qu'en taillant il ne faut laiſſer ſur la mere-branche que celles qui contribuënt à la beauté de la figure de l'Arbre.

Branche aoûtée ſe dit des branches qui ſur la fin de l'Eté ceſſent de pouſſer & s'en-

& s'endurciſſent ; on dit auſſi Citroüille aoûtée de celle qui a pris ſa croiſſance, en ſorte qu'elle n'augmente plus ny en groſſeur, ny en longueur, & que ſa peau devient dure & ferme, & qu'elle reſiſte à l'ongle ; la bonne marque des Citroüilles aoûtées eſt quand le pied commence naturellement à ſe faner.

Branche veule ſe dit de certaines branches de Fruitiers, qui ſont extrêmement longues & menuës, ſi bien qu'elles ne ſont propres ny à faire du Fruit, ny à devenir branches à bois, & ainſi il les faut ôter entierement ; cela s'appelle auſſi branches élancées.

Branche chifonne ſe dit d'autres branches qui ſont extraordinairement menuës & courtes, ſoit qu'elles ſoient pouſſées de l'année, ſoit qu'elles ſoient des années precedentes, & comme elles ne font que de la confuſion de feuilles dans l'Arbre, ſoit Eſpalier, ſoit Buiſſon, il les faut entierement ôter.

Bras ſe dit particulierement en fait de Melons, de Concombres, Citrouilles, &c. il ſignifie la même choſe que branche ſignifie en fait d'Arbres fruitiers ; un pied de Melon commence à faire des bras, à pouſſer des bras, il a fait des bras, tout cela ſignifie des branches de ces Plantes ; les bons Melons viennent ſur les bons bras, & il n'en vient point ſur les méchans bras, par exemple ſur ceux qui ſont trop veules, ou ſur ceux qui venant des oreilles ſont trop materiels, ſont larges & épais, je dis ailleurs qu'il les faut entierement ôter.

Bretelles ſont deux manieres de tiſſu, façon de ſangle, chacune large de deux pouces, & longue d'environ une demy aune ; on les attache vers le milieu de la partie platte de la Hotte, afin que chacune faiſant le tour d'une des épaules, & paſſant par deſſous les aiſſelles, elles viennent s'acrocher à deux bouts de bâton, qui tout exprès pour cela ſortent du bas de la hotte, & ainſi la Hotte tient ferme ſur le dos.

Brin, Arbre de brin, d'un ſeul brin, cela ſe dit proprement du bois de charpente, par exemple ce qu'on appelle un Chêne de brin, c'eſt un Chêne de belle venuë, aſſez gros pour ſa longueur, & qui s'employe en bâtimens ſans avoir beſoin d'être ſcié pour être équarry.

Brin ſe dit auſſi de nos Arbres fruitiers, quand on dit choiſir des Arbres d'un beau brin, c'eſt-à-dire des Arbres droits & de belle venuë, & aſſez gros.

Brise-vent eſt une clôture en forme de petit mur, épais d'environ un bon pouce, haut de ſix ou ſept pieds, fait de paille longue, & ſoutenuë par des pieux fichez en terre, & des échalas mis en travers dedans & dehors, bien liez enſemble avec de l'oſier ou avec du fil de fer ; une telle clôture ſert pour empêcher que les vents froids ne donnent ſur des Couches de Melons, Salades, &c. les Jardiniers qui n'ont point de veritables murailles qui les défendent du Nort, ſe ſervent avec ſuccès de ces Briſevents.

Brocher eſt un terme aſſez barbare qui ſe trouve aſſez en uſage parmy les Jardiniers peu polis, & ſe dit des Arbres qui étant nouvellement plantez commencent à pouſſer de petites pointes, ſoit pour de nouvelles braches à la tête, ſoit pour de nouvelles racines au pied ; ainſi on dit l'Arbre ne broche pas encore, &c.

Brocoli ſont des petits rejettons que font les vieux Choux aprés l'Hyver, quand ils commencent à vouloir fleurir & grainer, ces rejettons étant cuits ſont bons à manger, & ſur tout en Salade.

Broüir se dit des Arbres sur lesquels dans les mois d'Avril & de May a donné quelque mauvais vent, en sorte que les feüilles en sont devenuës toutes retirées, & comme on dit recroquebillées, n'ayant plus leur étenduë à l'ordinaire, ny leur verdeur non plus, mais une couleur ternie & rougeâtre, & ces feüilles tombent pour faire place à de nouvelles qui doivent leur succeder, ainsi on dit des Abricotiers broüis, des Pêchers broüis.

De broüir vient broüissure, il faut ôter toute la broüissure des Arbres, cette broüissure tombera aux premieres pluyes douces.

Broüille' terme de Fleuriste, qui parle d'une Fleur qui n'a pas panaché net, cette Tulipe est broüillée, &c.

Brouter est un terme qui signifie rompre l'extremité des branches menuës, quand elles sont trop longues à proportion de leur foiblesse.

Buisson se dit des arbres fruitiers qu'on tient bas, ne leur laissant que quatre, cinq ou six pouces de tige, on les appelle vulgairement des Arbres nains, & certains Provinciaux les appellent Arbres en bouquet; on leur donne de l'ouverture dans le milieu, & de l'étenduë sur les côtez pour en faire des Arbres d'une agreable figure par le moyen de la taille qu'on y fait tous les ans.

Buter un Arbre c'est élever au pied de l'Arbre une maniere de motte de terre pour le soûtenir, cela se pratique particulierement à l'égard des Arbres de tige nouveaux plantez, que les vents pourroient renverser ou arracher, s'ils n'étoient pas ou butez, ou soûtenus de quelque Perche; on dit aussi planter des Arbres en bute, c'est à l'égard des petits Arbres qu'on plante dans une terre qui est un peu trop humide, ou qui n'est pas encore régalée pour être de niveau avec tout le reste du terrein.

C

Calebasse se dit des Prunes, qui dans le mois de May au lieu de grossir & de conserver leur verd deviennent larges & blanchâtres, & enfin tombent sans venir à grosseur.

Canoles, *Voyez Marcotes.*

Cayeux se dit en fait d'Oignons de Fleurs, & ce sont de petits commencemens d'autres Oignons ronds par dehors, & convexes par dedans, que la nature pousse & forme tout autour de la partie basse, & enracinée de chaque Oignon, & cela pour la multiplication de l'espèce de ces Oignons, les uns ne se multiplians que de cette façon là, comme les Tubereuses, Jonquilles, Narcisses, &c. (ces Cayeux ayant été détachez de l'Oignon principal deviennent par le temps aussi gros que luy) les autres se multiplient de graines aussi bien que de Cayeux, comme les Tulipes, Hyacintes, &c.

Cerisaye se dit d'un lieu où il y a beaucoup de Cerisiers.

Cerisier de pied se dit de ceux qui naissans de la racine d'autres Cerisiers sont de bonnes Cerises sans avoir besoin d'être greffez, comme il arrive en fait de Cerisiers hâtifs, & qui n'arrive point en fait de Griotiers & Bigarrotiers, & Cerisiers-Précoces, qui ne viennent que de greffes appliquées soit en écusson, soit en fente sur des Cerisiers de pied, ou sur des Merisiers, &c.

Chair

CHAIR ẽ fait de Fruit eſt le terme dõt õ ſe ſert par tout faute d'autres pour exprimer la ſubſtance du Fruit, qui eſt couverte d'une peau & qui ſe mange, & ce mot de chair reçoit pluſieurs épithetes pour marquer toutes les differences qui s'y rencontrent, par exemple.

CHAIR beurrée & fondante eſt celle qui ſe fond en effet dans la bouche pour peu qu'on la mâche, telle eſt la chair des Poires de Beurré, de Bergamotte, de Leſchaſſerie, de Craſane &c. & de toutes les Pêches.

CHAIR caſſante ſe dit des Poires qui ſont fermes ſans être dures, & qui font une maniere de bruit ſous la dent qui les mâche, telles ſont les Meſſire-Jean, les Bonchrétien d'Hyver, les Amadottes, les Martin-ſecs & les Oranges d'Eté.

CHAIR coriace & dure ſe dit de certaines Poires qui n'ont aucune fineſſe ny délicateſſe, & qu'on a peine à avaler, telles ſont les Catillac, les Double-fleur, les Fontarabie, les Parmein, &c.

CHAIR fine ſe dit des Poires excellentes, comme ſont les Leſchaſſeries, les Bergamottes, les Eſpines.

CHAIR gromeleuſe & farineuſe ſe dit de certaines Poires qui ſont mauvaiſes & deſagreables au goût, telles ſont d'ordinaire les Doyennez qui ont trop meury ſur l'Arbre, les Poires de Cadet, & même de certaines Poires, qui quoi que d'une excellente eſpèce n'ont pas acquis leur bonté naturelle, comme les Eſpine d'Hyver qui n'ont pû jaunir, & cependant meuriſſent, les Bergamotte d'Automne venuës en méchante expoſition, ou dans un terrein frais & humide.

CHAIR pâteuſe ſe dit de certaines Poires qui ſont en quelque façon graſſes, comme les Beurrez blancs, les Lanſac venuës à l'ombre.

CHAIR tendre ſe dit de certaines Poires qui n'étant ny fondantes, ny caſſantes ne laiſſent pas d'être excellentes, telles ſont les inconnuë-Chêneau, les Poires de Vigne, les Paſtourelles, & ſur tout les Rouſſelets.

Il y a enfin de certains Fruits qui ont un peu la chair aigre, comme les Saint Germain, d'autres l'ont un peu acre, comme les Craſanes, & même quelques Poires de Beurré auſquelles un peu de ſucre y corrige ces defauts.

D'autres ſont revêches, les Païſans l'appellent rêche, comme les poires à Cidre, & la plûpart des Poires a cuire, & ce defaut ne ſe peut corriger.

A CHAMP, ſemer à champ, autrement à volée ſe dit proprement des Raves, qui au lieu d'être ſemées dans des trous d'une Couche, ſont ſemées indifferemment ſoit ſur une Couche, ſoit en pleine terre, tout de même qu'on ſeme les autres Graines en plein champ, ainſi après avoir ſemé de l'Oignon, du Perſil, &c. on y ſeme par deſſus un peu de Raves ou de Laituës à y demeurer pour pommer, ou arracher, &c.

CHANCY ſe dit du Fumier qui étant dans un tas ou dans une Couche fort ſeiche a commencé de blanchir, & de faire une eſpèce de petits filamens qui ſont des commencemens de Champignons.

CHANCRE en fait d'Arbre ſignifie une maniere de galle ou de pourriture ſeiche qui ſe forme dans la peau & dans le bois, comme on en voit ſouvent aux Poires de Robine, aux petit Muſcat, aux Bergamotte tant ſur la tige qu'aux branches.

CHARUE en fait de Jardinage eſt un Outil ou machine quarrée, compoſée de trois morceaux de bois enchaſſez l'un dans l'autre, & d'un fer tranchant d'environ trois pieds de lõgueur, les trois morceaux de bois ſont les trois côtez du quarré, & le tranchant

chant fait le quatriéme par en-bas, le tranchant eſt un peu penché pour mordre environ un pouce dans les Allées; quand le Cheval traîne cette machine, & que l'homme qui le conduit par une guide appuye aſſez fortement deſſus, ſi le Cheval va aiſément on avance l'Ouvrage en peu de temps.

CHASSIS en fait de Jardinage eſt un Ouvrage de bois de Menuiſerie fait en tiers-point ou triangle avec des feuilleures dans les côtez de l'épaiſſeur pour y loger, emboëtter & échaſſer des paneaux quarrez de Vitre,& couvrir par ce moyẽ des Plantes qu'on veut avancer l'Hyver par des réchauffemens, ainſi qu'il ſera cy-après dit en expliquant l'uſage des Cloches de verre: ces Chaſſis ſont de bois de Chêne bien dur, & ſouvent peints de verd pour reſiſter davantage aux injures de l'air; ils ont environ ſix pieds de long pour contenir de chaque côté deux paneaux de trois pieds en tout ſens, leur ouverture eſt d'ordinaire de quatre pieds, on en met pluſieurs au bout l'un de l'autre, & enfin ils ſont terminez à leurs extrémitez triangulaires par des paneaux en triangle faits juſte pour boucher l'ouverture.

CHÂTRER eſt un terme dont les faiſeurs de Melons & de Concombres ſe ſervent pour dire tailler ou pincer, &c.

CHEVELU ſe dit de certaines petites racines qui ſont tres-menuës, aſſez longuettes, & ſortent des groſſes; je recommande qu'en plantant on ôte le chevelu le plus près qu'on peut du lieu d'où il ſort; certains Jardiniers le conſervent avec un extrême ſoin, & ont gard tort.

CLAIRE-VOYE, *Voyez Manequins.*

CLAYE, dont ſe ſervent les Jardiniers pour paſſer, comme on dit, des terres à la Claye, eſt une maniere de tiſſu de pluſieurs brins de bois rond garnis de leur écorce,& aſſez menus, c'eſt-à-dire de la groſſeur d'un bon pouce; ces brins de bois rond ſeparez l'un de l'autre d'environ un pouce, & liez en trois ou quatre endroits de leur hauteur d'une chaîne d'Oſier qui les entre-laſſe, & de plus attachez par derriere avec autant de traverſes du même bois, ou un peu plus gros pour maintenir tout l'Ouvrage en état,en ſorte qu'à l'uſer la Claye reſiſte à la peſanteur de la terre qu'on doit jetter contre, & qu'elle ne ſe défaſſe & ne ſe diſloque ſitôt qu'elle feroit ſans cela; ce ſont les Vaniers qui font de ces Clayes d'environ ſix à ſept pieds de haut & d'autant de large.

CLOCHE pour les Jardiniers, ce ſont des Ouvrages de verre faits à l'imitation d'une cloche de fonte,& ſont d'environ dix-huit pouces de largeur par le bas de leur ouverture, & d'autant de hauteur, avec un gros bouton de la même matiere pour les prendre par là & les placer commodément; on en fait quelquefois de plus grandes, ces Cloches ſervent l'hyver, & pendant toute la Saiſon froide pour mettre ſur les Plantes qu'on échauffe & qu'on fait avancer par le moyen des Fumiers chauds, par exemple Fraizes, Oſeilles, Aſperges, Melons, Concombres, petites Salades, &c. ces Cloches les garentiſſent du froid & du vent; on dit donner de l'air à la Cloche, c'eſt les lever ou d'un côté ſeulement, ou par tout, ce qui ſe fait avec de petits morceaux de bois, ou avec des fourchettes; ainſi on dit hauſſer les Cloches, baiſſer les Cloches, les Melons ne peuvent plus tenir ſous les Cloches, &c.

De ce mot de Cloche on en fait un Adjectif: Cloché pour dire j'ay cent, deux cents pieds de Melons clochez,cela ſignifie garnis chacun de leur Cloche.

SE COFINER eſt un terme de Fleuriſte en fait d'Oeillets, pour dire que les feuil-

les

les au lieu de demeurer bien étenduës deviennent comme friſées & recroquebillées.

Coignaſſier, Coignier eſt l'Arbre qui porte les Pommes de Coing gros Fruit jaune, dur, acre, & qui n'eſt bon qu'à faire des Confitures, Marmelades, Pâtes, &c. Ces Coignaſſiers ſervent particulierement en fait d'Arbres fruitiers pour y greffer des Poires ſoit en fente quand ils ſont fort gros, ſoit en écuſſon quand ils ſont à peu prés de la groſſeur du pouce ou un peu plus.

Certains Jardiniers veulent dire que le Coignier eſt le mâle, & le Coignaſſier la femelle, pour moy je ne connois point cette difference; quand les pieds ſont vigoureux, qu'ils ont l'écorce unie & noirâtre, & font de beaux jets, ils paſſent pour Coignaſſiers, & quand ils ſont rabougris & chetifs ayant l'écorce raboteuſe, ils paſſent pour Coigniers, & ne ſont pas propres à la greffe.

Colet d'Arbre eſt la partie qui ſepare le bas caché par la ſuperficie de la terre d'avec la tige de l'Arbre; ainſi on dit qu'il faut empêcher qu'il ne reſte de racines au colet d'un Arbre, parce que la chaleur les alterant l'Arbre en ſouffre.

Arbre décolé ſe dit, quand la tige a été ſeparée du pied où la greffe étoit colée avec ce pied.

Colet de Hotte eſt la partie de la Hotte qui garentit le col de celui qui la porte, & empêche que le Fumier ou la terre n'y entrent, ainſi cette partie touche au dos, & eſt plus haute que le ventre de la Hotte.

Contre-Eſpalier ſe dit des Arbres qu'on met ſur le bord du carré qui eſt le long de l'Allée voiſine des Eſpaliers, en ſorte que contre-Eſpaliers, c'eſt comme qui diroit Arbres oppoſez aux Eſpaliers, & les imitans par leur figure, car on les paliſſe & on les attache à un treillage fait exprés; aujourd'huy l'uſage des contre-Eſpaliers eſt extrémement aboly, & il ne s'en fait plus que fort rarement; on trouve mieux ſon compte à mettre des Arbres en Buiſſon à la place des Arbres en contre-Eſpalier; cependant on couche quelquefois des branches de la Vigne plantée en Eſpalier pour les faire venir ſur le bord du labour, & on les y ſoûtient avec des Echalas, & ainſi y font une maniere de contre-Eſpalier; de là vient qu'on dit que le Muſcat ne mûrit pas ſi bien en contre-Eſpalier qu'en Eſpalier.

Cordeau eſt une fiſſelle de la groſſeur d'une plume à écrire, dont le Jardinier ſe ſert pour mener bien droit tant ſon labour & ſes planches, que ſes Allées & ſon plan; ce cordeau a par ſes deux bouts un bâton pointu d'environ deux pieds de long, autour deſquels bâtons le cordeau ſe tourne, ou ſe tortille quand l'Ouvrage eſt fait, & lorſqu'on veut s'en ſervir on fait entrer un de ces bâtons bien avant dans la terre au point où doit commencer le bord du labour, ou des Allées, ou du plan, ou de la planche, & enſuite en le détortillant on va planter l'autre petit bâton à l'autre point, où ſe doit terminer la ligne droite dont eſt queſtion, & on prend ſoin de bander ce cordeau le plus fort qu'on peut, afin qu'étant bien roide & bien bandé il ſerve d'une regle infaillible pour faire les planches ou labours bien droits; le Maſſon appelle ligne ce que le Jardinier appelle cordeau; bander le cordeau, tracer le long du cordeau, &c.

Cordé ſe dit des racines de Plantes potageres, d'où vient qu'on dit Rave cordée, c'eſt un mot qui ſignifie que la Rave eſt devenuë creuſe, & par conſequent inſipide & mauvaiſe.

Cornichon se dit d'un petit Concombre mal bâty dans sa figure, qu'on fait confire à la fin d'Octobre.

Cosses de Pois & de Féves, c'est une envelope longuette où se forment les Pois ou les Féves; de là vient écosser des Pois, pour dire sortir les Pois de leur cosse, j'ay des Pois en cosse, &c.

Costiére est une espece de terre large de six, sept à huit pieds le long des murs bien exposez, pour y semer ou planter ce qui craint le grand froid ou le grand chaud, sçavoir Laituës, Fraizes, Pois, &c. pour le Printemps, Cerfeüil au Nort pour l'Esté.

Cotty est un terme populaire & assés barbare qu'on dit en fait de Fruits, qui étans tombez sur quelque chose de dur se sont meurtris ou froissez en dedans sans être écorchez ou entamez en dehors, ainsi on dit une Poire cottie, une Pomme cottie; telle cottisseure fait d'ordinaire pourrir le Fruit à l'endroit du coup, & fait ensuite pourrir le reste.

Couche est une certaine quantité de grand Fumier qu'on range proprement avec une Fourche de fer, mettant les pointes du Fumier en dedans, & le surplus faisant une maniere de dos par le dehors, si bien que cela fait une espece de planche élevée d'un, deux ou de trois pieds hors de terre, large de quatre à cinq pieds, & de telle longueur que le Jardinier le trouve à propos; on met du terreau ou fumier menu sur cette Couche, pour y élever en Hyver des graines que la terre ne pourroit pas produire à cause du froid, par exemple des Salades, des Fraises, du plan de Melons, de Concombres, &c.

Il y a aussi des Couches sourdes qui se font de la même maniere que les autres pour l'arrangement du Fumier, à la reserve qu'elles se font dans la terre, après y avoir fait une tranchée exprès pour cela de telle profondeur ou largeur qu'on le trouve à propos; ainsi on fait venir des Champignons sur des Couches sourdes.

Coucou est une espece de Fraisier qui fleurit beaucoup & ne nouë jamais, il faut extrêmement faire la guerre à cette sorte de Fraisiers qui multiplie infiniment en trainasses, si bien qu'on voit beaucoup de Jardins qui en sont pleins, & qui après avoir donné de grandes esperances de Fruit n'ont donné que du déplaisir au Maitre; on ne les sçauroit guere connoître que quand à la fin d'Avril & au cõmencement de May ils cõmencent à faire leurs mõtans, la fleur noircit en défleurissant au lieu de faire une Fraise; de ces coucous les uns sont Fraisiers nouvellemẽt dégenerez, & ainsi ils ont leurs feüilles sẽblables aux bõs, les autres sõt venus de ces degenerez, & ceux-ci n'ont pas la feüille si blonde que les bons, mais ils l'ont plus verte & plus veluë.

Couler se dit des Fruits qui ayant fleuri n'ont pas noüé, les Melons ont coulé, la Vigne a coulé, ce qui arrive quand la Vigne étant en fleur il survient des pluyes froides, qui empêchent que le grain de Raisin ne se forme & ne noüe.

Couper est le terme dont on se sert le plus en parlant de la taille des Arbres, mais il y a differentes manieres de couper, car quelquefois je dis qu'il faut couper à l'épaisseur d'un écu, ce qui se fait à l'égard des branches assez grosses qui entrent en dedans de l'Arbre, lesquelles j'ôte pour empêcher qu'elles n'y fassent confusion, & n'y laisse de bois que cette épaisseur d'un écu, afin que la seve venant & trouvant l'ancien passage barré, ou fermé, ou arreté par le moyen de la taille, & ne pouvant continuer à faire une grosse branche elle soit pour ainsi dire contrainte à se partager,

&

& par conſequent à ne faire que deux petites branches, l'une d'un côté de cette épaiſſeur d'un écu, & l'autre de l'autre côté, ces deux petites branches ſortans en dehors de l'Arbre, & ayant par le moyen de leur petiteſſe une diſpoſition prochaine à faire des boutons à Fruit ſont d'un tres-grand ſecours.

D'autresfois je coupe en moignon, c'eſt-à-dire que quand une branche qui avoit été laiſſée paſſablement longue de l'année precedente pour être branche à Fruit, à cauſe qu'elle étoit aſſez foible & bien placée pour cela, quand, dis-je, cette branche laiſſée longue ayant reçû plus de nourriture que naturellement elle n'en devoit recevoir, eſt devenuë groſſe, & a fait d'autres grandes branches à ſon extrêmité, pour lors je fais couper toutes ces nouvelles branches tout le plus près qu'il eſt poſſible de leur origine, afin qu'elles ne puiſſent rien pouſſer de nouveau, & qu'il en revienne d'autres plus baſſes dans la longueur de cette branche pour la garnir, ou autrement elle demeureroit ſans être garnie d'autres branches, & ainſi elle feroit un defaut fort conſiderable dans l'Arbre, dans lequel il n'y doit avoir jamais de branches longues & dégarnies; ainſi couper ou tailler en moignon ne ſe pratique que ſur les branches qui étant groſſes ſe trouvent un peu trop longues, car quand elles ſont de beaucoup trop longues, par exemple d'un pied ou au delà, je les racourcis pour les reduire à une longueur raiſonnable.

Quelquefois je dis qu'il faut couper en talus & en pied de biche, ce qui ſe fait à l'égard des extrémitez de chaque branche qu'on taille, qui ayant une coupe tant ſoit peu longuette ſe recouvre plus aiſément; mais je coupe particulierement en talus certaines branches qui étans ſur le côté de la mere branches ont une entiere diſpoſition à entrer en dedans de l'Arbre, où elles feroient de la confuſion, & je les racourcis de maniere qu'abſolument il n'en reſte rien en dedans, & qu'il en reſte l'épaiſſeur d'un bon écu en dehors, & regulierement de cette épaiſſeur de talus il en ſort enſuite une branche en dehors, qui ſe trouve propre à être ou branche à fruit, ou branche à bois neceſſaire pour la beauté de l'Arbre.

Enfin je dis qu'il faut couper carrément en de certaines rencontres, ce qui ſe fait à l'égard des Buiſſons que je fais planter, afin que la taille de l'extrêmité étant bien unie & bien égale il ſe forme tout autour trois ou quatre nouvelles branches bien placées & bien diſpoſées pour faire un Buiſſon bien rond, bien ouvert, & également garny.

Coupe bourgeon, ou Liſette, *Voyez Liſette.*

Courſon ou Crochet ſe dit de la branche de Vigne taillée & racourcie à trois ou quatre yeux, ainſi on dit qu'il eſt ſorty trois ou quatre belles branches du Courſon de l'année.

Ce mot de Courſon ou de Crochet ſe dit auſſi en fait d'Arbres; quand la branche de l'année precedente en ayant pouſsé trois ou quatre de fort belles on eſt obligé de n'en conſerver qu'une d'une longueur raiſonnable, c'eſt-à-dire de cinq à ſix ou ſept pouces, & c'eſt la branche qui ſe preſente le mieux pour contribuer à la belle figure de l'Arbre; & à l'égard de quelques-unes des autres qui ſe trouvent à côté ou au deſſous de celle qui a été conſervée pour la taille de l'année, on les racourcit à deux ou trois yeux, afin qu'une partie de la ſeve de la mere branche y entrant forme d'autres branches qui aident à la figure de l'Arbre, & que cependant

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

celle de l'extrémité qui eſt la principale ne recevant qu'une portion mediocre de ſeve ne faſſe point de branches trop groſſes, ni en trop grande quantité,mais qu'elle en faſſe d'une mediocre groſſeur, & ſemblables aux autres principales branches de tout l'Arbre; je fais voir l'uſage de ces Courſons dans le Traité de la taille.

Courtilliere eſt une eſpece d'Inſecte qui ſe forme dans les Fumiers de Cheval pourris,& par conſequent dans les Couches,il eſt long d'environ deux pouces quād il a ſa groſſeur naturelle, il eſt paſſablement gros,jaunâtre,marche aſſez vîte,& ronge les pieds des Melons,des Chicorées,Laituës, &c. & ainſi les fait mourir.

Crayon ſe dit de certaines terres dures, blanchâtres, & en quelque façon graſſes & huileuſes, qui ſont tout à fait ſteriles,qui ſe trouvent au deſſous des bonnes terres, & quelquefois trop prés de la ſuperficie, en ſorte que le Soleil penétre trop vite ces bonnes terres,& que les racines des Arbres n'ayant pû pouſſer aſſez avant y ſont alterées & brûlées,c'eſt ce qui fait jaunir,& enfin perir les Arbres;il y a donc un crayon blanc, il y en a auſſi de noirâtre & de grisâtre.

Crochet d'Arbre, *Voyez cy-deſſus Courſon.*

Crochet à remuer du Fumier eſt un Outil,qui ayant deux dents de la longueur de ſept à huit pouces renverſées en deſſous, & étant emmanché dans un manche de trois ou quatre pouces de tour,& d'environ quatre pieds de longueur ſert à arracher le Fumier entaſsé, & ſi preſsé dans une Couche ou dans un tas, qu'avec la Fourche de fer on ne le ſçauroit déprendre & ſeparer l'un d'avec l'autre.

Croiſer ſe dit des branches d'Eſpalier qui vont paſſans les unes ſur les autres, & y font une maniere de croix; c'eſt un defaut qu'il faut éviter autant qu'on peut, mais qui eſt quelquefois neceſsaire pour couvrir quelque vuide, & pour lors bien loin de le conter pour un défaut, je le regarde comme une beauté.

Croſette ſe dit des branches de Vigne qu'on a taillées, en ſorte qu'il y reſte un peu de vieux bois de l'année precedente; ces Croſſettes étant miſes en terre font aſſez aiſément des racines; les Bourguignons les appellent Chapons.

Croſſette ſe dit auſſi des branches de Figuier taillées, quand il y reſte au talon un peu de vieux bois de l'année precedente.

Cruche en Jardinage eſt la même choſe qu'Arroſoir,de là vient qu'on dit une Cruche bien ou mal faite, une Cruche de bonne grandeur, & tout cela s'entend d'un Arroſoir.

Cube, ce terme joint avec ces autres toiſe, pied, pouce, &c. marque un corps ſolide,carré en tout ſens, hauteur, largeur, longueur & profondeur;les Arpenteurs & Terraſſiers en meſurans chaque toiſe ſolide le reduiſent au cube pour en regler la quantité juſte, & par conſequent le prix ſoit de la choſe, ſoit de l'ouvrage à y faire; ainſi on dit j'auray un écu,deux écus,&c. de la toiſe, cela veut dire ou de la quantité de la choſe venduë, achetée, échangée, ou du tranſport à faire de la choſe; on dit auſſi une toiſe cubique, c'eſt-à-dire un toiſé fait par cubes.

Cueillette de Fruits eſt un mot aſsez ordinaire,pour marquer le temps dans lequel on cueille les Fruits;c'eſt le tems de la cueillette des Fruits, &c.

Cueilloir eſt une maniere de petit Panier long d'environ un pied, large de cinq à ſix pouces, n'ayant point d'anſes,& fait pour l'ordinaire d'Oſier vert aſsez groſſierement rangé, & c'eſt dans ces ſortes de Cueilloirs que les gens de la campagne apportent au Marché leurs Prunes, Ceriſes, Groſeilles, &c.

Cureures

Cureures de Court & de Mares sont comme la lie & l'égoût qui se trouve au fond d'une Court qu'on nettoye, ou d'une Mare qu'on desseiche, & qu'on nettoye ensuite; les Cureures ayans été mises en état,& long-tems exposées au Soleil font une maniere de terre neuve propre à être employée soit pour des Arbres, soit pour des Legumes, &c.

D

Dentelé se dit de la plûpart des feüilles d'Arbres qui sont en quelque façon dentelées tout autour,c'est-à-dire qui ont le bord coupé par petites dents,comme étoit autrefois l'ancienne dentelle.

Decaisser se dit des Arbres qu'on sort des Caisses où ils étoient ; décaisser des Figuiers, des Orangers, &c. pour les rencaisser; ainsi dépoter se dit des Plantes qu'on ôte des Pots où elle étoient.

Déchausser un Arbre c'est ôter ou découvrir à l'Automne une partie de la terre qui est sur les racines, afin que l'eau des pluyes & des neiges de l'Hyver entre plus avant dans les racines; cela est bon à faire dans les terres seiches, & nullement dans celles qui sont naturellement humides.

Decombrer & décombre se dit des maisons qui étant abbattuës laissent beaucoup d'ordures & de poussieres,ainsi décombrer & ôter les décombres c'est ôter toutes les ordures qui restent après quelque démolition de bâtimens.

Defricher une terre c'est remettre en labour, c'est-à-dire labourer une terre qui ne l'a été de long-temps, ou ne l'a peut-être jamais été, & cette terre ainsi défrichée est ensuite employée en semences, ou en plan d'Arbres.

Demeurer, à demeurer se dit des Plantes qu'on seme en pleines terres pour y rester jusques à ce qu'on les consomme, car il y en a qu'on seme pour être transplantées,par exemple les Chicorées blanches,les Porreaux, &c. d'ordinaire on seme à demeurer le Persil,le Cerfeüil,l'Oignon,les Carotes, les Panaiz, &c.

Deplanter c'est arracher de terre un Arbre, ou une Plante qui étoit en place, & sur tout quand on éleve cet Arbre ou cette Plante avec un Déplantoir pour la transporter ailleurs si heureusement qu'elle n'en souffre point, & qu'elle y pousse & fleurisse,comme si elle y avoit été originairement plantée.

Deplantoir est l'Outil avec quoy on déplante ; cet Outil est fait de feüilles de fer blanc mise en rond en forme de tuyau, & cela avec des charnieres sur les côtez qui doivent se joindre ensemble par le moyen d'un gros fil de fer, qui passant dans les charnieres entretient la rondeur du Déplantoir,pendant qu'à force de bras on le fait entrer dans la terre jusques au dessous des racines de l'Arbre,ou de la Plâte qui est à enlever,& ce fil de fer étant ôté aprés que la Plante a été enlevée, fait que les côtez du fer blanc se retirent un peu,& par ce moyen la mote de l'Arbre ou de la Plante sort en son entier, & se place commodément dans le lieu qui luy est destiné; on en fait de petits avec une demy feüille de fer blanc,on en fait d'autres plus grands avec une feüille entiere,& d'autres encore plus grands avec deux ou trois feüilles selon les besoins qu'on en peut avoir.

Le mot de Déplantoir se dit aussi d'une Houlete, qui est un morceau de fer de la

largeur de quatre pouces, de la longueur de six à sept, de l'épaisseur d'une bonne ligne, & étant de figure un peu concave, & emmanché d'un manche d'environ cinq ou six pouces de longueur ; il sert à enlever des petites Plantes qui ne sont gueres avant en terre, par exemple des Tulipes, des Narcisses, des Fraisiers, des Anemones, &c. Cette Houlete est trop connuë parmy les Bergers pour avoir besoin d'une plus ample explication : les Jardiniers en ont qui sont tout à fait pointuës comme de la Sauge, qu'on appelle même feüille de Sauge, ils s'en servent dans les terres dures & pierreuses, & ils en ont d'autres qui sont coupées quarrément, & un tant soit peu en rond par en bas, & c'est pour les terres meubles & legeres.

Dépoter, *Voyez cy dessus Décaisser.*

Dépoüller un Arbre, c'est luy ôter ou tout son fruit, ou toutes ses feüilles, ainsi un Arbre dépoüillé est un Arbre à qui les vents froids ont fait tomber toutes les feüilles, ou sur lequel on a cueilly tous les fruits qui y étoient.

Détoupillonner, *Voyez toupillon.*

Diagonale, ligne diagonales, Allées diagonales sont Lignes ou Allées tirées en croix de coin en coin au travers d'un quarré pour en bien voir le niveau.

Dos de bahut, ou dos-d'âne, élever des terres en dos de bahut, c'est-à-dire élever des terres en forme presque ronde sur leur longueur, pour faire égouter les eaux qui le pourroient gâter, *Voyez ados.*

Doüille c'est le trou rond qu'on fait à chaque Outil de fer, qui ne peut servir sans être emmanché, & on met le manche dans ce trou, c'est-à-dire dans cette doüille.

Drageons c'est la même chose que boutures qui sortent aux pieds de quelques Arbres, ou la même chose qu'œilletons, comme on dit en fait d'Artichaux ; ainsi on dit qu'un Arbre drageonne trop, par exemple un Acassia, les Pruniers ordinaires, &c. parce qu'ils poussent trop de petits sauvageons tout autour de leurs pieds ; donner des drageons d'Artichaux, c'est-à-dire des œilletons.

E

Ebouler se dit d'un tas de terre, ou de sable, ou de pierre, ou de bois, &c. qui étant bien rangez, & se maintenans en bon état viennent à se laisser aller sur les côtez, & par consequent à perdre leur ancienne situation ou disposition ; une muraille s'est éboulée, la terre qui étoit sur les bords de la tranchée est venuë à s'ébouler ; de là vient le mot d'éboulis pour dire la chose éboulée.

Ecaler se dit des Pois & des Féves qu'on écosse, c'est-à-dire qu'on sort de leur cosse.

Eclaircir du plant c'est en ôter ou arracher une bonne partie quand il est trop dru & trop épais, en sorte que ce qui se doit grossir & se fortifier ne feroit que s'étioler, par exemple des Raves, des Choux, des Porreaux, de l'Oignon, des Laituës à replanter, &c. L'Oseille n'a que faire d'être éclaircie, elle ne sauroit presque être trop druë.

Ecusson, écussonner, *voyez greffer.*

Effondrer se dit à l'égard de la terre où l'on veut planter des Arbres, lesquels ne pou-

pouvant guéres réüſſir ſi la terre n'eſt bonne, & meuble à la profondeur d'environ trois pieds, il la faut foüiller de cette profondeur pour voir s'il y a lieu d'eſperer le ſuccès du plan, & afin d'en ôter en même tems celle qui peut s'y trouver de mauvaiſe, auſſi bien que les pierres & les gravois s'il y en a, & voilà ce qu'on appelle effondrer la terre; le terme eſt aſſez groſſier & peu uſité, celuy de foüiller & faire des tranchées eſt mieux reçû.

Emmancher c'eſt donner un manche à un Outil, dont on ne peut ſe ſervir ſans cela, par exemple à une Bêche, une Fourche, une Houë, &c. chaque Outil a ſa doüille pour recevoir ſon manche.

Emouſſer, *Voyez mouſſe.*

Empoter ſignifie mettre une Plante avec de la terre dans un Pot, pour l'y faire vivre comme en pleine terre.

Empailler ſe dit des Cloches de Melons, quand on met un peu de paille entre deux en les emboëtant les unes dans les autres pour les emporter, & les ſerrer juſqu'à l'année ſuivante; on dit auſſi empailler un pied de Cardons ou d'Artichaux pour les faire blanchir.

Encaiſſer c'eſt pareillement mettre un Arbre dans une Caiſſe, d'où vient le mot d'encaiſſement d'Orangers;

Emmanequiner c'eſt en mettre dans un manequin, & remettre enſuite le tout en pleine terre juſqu'à ce qu'on les en ôte pour les mettre ailleurs en place à demeurer.

Enter, *Voyez greffer.*

Entoiſer ſe dit des choſes qui ſe vendent & s'achetent à la toiſe, ſi bien qu'on les met dans des tas d'une figure quarrée pour pouvoir être toiſez; ainſi dit-on entoiſer du Fumier, de la Pierre, &c.

Ebourgeonner, ébourgeonnement, ſont termes qui ſe diſent de la Vigne, à laquelle vers la fin de May, & au commencement de Juin on ôte les bourgeons, c'eſt-à-dire les branches inutiles & ſteriles, attendu qu'elles feroient tort aux bonnes qui ſont chargées de Fruit; ces mots ſe diſent encore des Arbres fruitiers, deſquels on arrache dans le même temps, & encore dans le mois d'Aouſt de certaines branches de faux bois, qui venant en dedans du Buiſſon, ou ſur le corps de l'Eſpalier feroient de la confuſion, & nuiroient tant aux fruits qu'aux bonnes branches.

Echalas eſt un morceau de bois long & quarré d'environ un pouce d'épais, il ſe fait d'ordinaire de cœur de Chêne fendu exprès pour cela, & eſt employé à faire le treillage des Eſpaliers, il s'en fait de telle longueur qu'on veut, mais l'ordinaire eſt de quatre pieds & demy, & de huit à neuf pieds, & de douze, &c. il s'en fait auſſi de branches de Chatanier fenduës en deux, trois, quatre, &c.

Echaper & s'emporter, ce ſont termes qui ſe diſent à l'égard des Arbres qui ſont extrémement vigoureux, & qu'on appelle furieux, qui ne pouſſent que de fort groſſes branches ſans en faire de celles qui doivent fructifier, & qui par ces grands jets font ou des Buiſſons trop grands, ou des Eſpaliers qui excedent la hauteur des murailles ſans rien pouſſer pour garnir le pied; de là vient qu'on dit cet Arbre s'emporte, cet Arbre s'échape, il le faut retenir; cette branche s'eſt emportée; il faut ôter de ces branches qui s'échapent trop.

Eclater en Jardinage ſe dit d'une branche ou d'une racine qu'on détache ſoit à deſſein,

dessein, soit par mal-habileté de l'endroit où elle étoit venuë ; prenez garde de trop baisser cette branche de peur de l'éclater, ou qu'elle ne s'éclate.

Efeüiller, *Voyez feüille.*

Egayer un Arbre qui est en Espalier c'est le palisser si proprement que les branches soient également partagées des deux côtez, qu'elles ne soient point liées plusieurs ensemble, mais chacune attachée separement & en des intervalles égaux de l'une à l'autre, en sorte qu'il n'y ait point de confusion nulle part, & que d'un coup d'œil on puisse voir toutes les parties dont il est composé; on dit aussi égayer un Buisson, égayer un Arbre de tige, c'est-à-dire ôter les branches qui le rendent confus & étouffé dans le milieu.

Elaguer & émonder se dit des Arbres qu'on veut faire monter pour devenir Arbres de belle tige, & pour cet effet on leur ôte toutes les grosses branches, qui sortans dans l'étenduë de la tige consommeroient une partie de la seve, au lieu qu'elle doit monter à la tête pour allonger & fortifier l'Arbre.

Enture, *Voyez greffer.*

Elancé, une branche élancée signifie une branche veule, c'est-à-dire fort longue, peu grosse à proportion de sa longueur, & entierement dégarnie d'autres branches dans son étenduë ; c'est un defaut à un Arbre que d'y voir des branches élancées.

Espalier se dit des Arbres fruitiers plantez le long des murailles, & palissez, c'est-à-dire dont les branches sont attachées depuis le pied jusques en haut à un treillage qu'on a appliqué à ces murailles ; j'ay cent, deux cens toises d'Espalier, &c. c'est-à-dire cent ou deux cens toises de murailles garnies d'Arbres fruitiers, &c. L'origine de ce mot ancien peut venir du mot de palissade qu'on a connu de tout temps par les Allées des Parcs & des Jardins, qui sont ornées & accompagnées à droit & à gauche de certains Arbres propres à être tondus & taillez, & retenus en forme de murailles, sçavoir Charmes, Charmilles, Erable, &c. à l'égard de nos Espaliers d'Arbres fruitiers c'est par le moyen de la taille & des liens qu'on les assujettit à faire cette figure plate & étenduë qui ne leur est nullement naturelle, mais de laquelle pourtant ils s'accommodent fort bien, quand ils ont à faire à un Jardinier habile.

Epierrer se dit d'une terre, de laquelle on ôte une quantité de petites pierres ou cailloux qui s'y trouvent ; ainsi on dit il faudroit épierrer cette terre, ce qui se fait ou avec une Ciaye, ou simplement avec un Rateau, &c.

Epelucher se dit proprement des Fruits, dont il en faut ôter une bonne partie, & sur tout les plus petits quand il en a trop noüé, comme il arrive quelquefois aux Abricotiers, Pêchers, Poiriers, Pommiers, &c. Cet épeluchement se doit faire quand les Fruits commencent à être gros comme des Noisettes, en sorte qu'ils sont bien asseurez, c'est-à-dire qu'ils tiennent bien, & qu'apparemment ils grossiront jusques à parfaite maturité.

Le mot d'épelucher se dit encore à l'égard du bois mort & du bois menu & chiffon, qu'il faut prendre soin d'ôter soit aux Figuiers, soit aux autres Arbres fruitiers.

Equerre est un instrument de quelque matiere solide, dont on se sert pour faire un angle droit, un carré parfait, ainsi on dit se tourner d'équerre pour faire qu'une chose soit parfaitement carrée.

Etage est proprement un terme de bâtiment, d'où les Jardiniers l'ont emprunté pour marquer la conduite qu'ils doivent tenir à l'égard des Arbres sujets à la taille; ils

ils disent donc qu'il ne faut pas laisser monter trop vite leurs Arbres tant les Nains que les Espaliers, mais seulement les laisser monter petit à petit chaque année, & ils appellent cela monter par étage; on dit aussi étage de racines, par exemple il suffit qu'un Arbre ait un seul étage de bonnes racines, c'est-à-dire qu'il ait des racines sortans tout autour du pied, de maniere qu'il n'y en ait point de beaucoup plus hautes, ny de beaucoup plus basses les unes que les autres.

Etronçonner c'est couper entierement la tête à un Arbre, en sorte qu'il ne soit plus que comme un tronçon, & cela arrive soit quand on les veut greffer en poupée, soit quand la plûpart des branches de la tête venans à mourir on a lieu de juger que l'Arbre redeviendroit beau, s'il étoit un peu baissé; cela se pratique fort à l'égard des Ormes, des Noyers, Chatagniers, & même des Pêchers de noyau, des Abricotiers, &c.

Evaser est le terme dont le Jardinier se sert, pour dire qu'il faut ouvrir dans le milieu un Arbre qui se serre trop, ou pour dire qu'un Arbre s'ouvre trop; ainsi disons nous que naturellement les Poiriers de Beurré s'évasent trop, & qu'il faut prendre soin de les resserrer ou raprocher; nous disons aussi que les Poiriers de Bourdon se serrent trop, & qu'il les faut ouvrir & évaser.

Evantaire est une maniere de Panier sans anse, long d'environ trois pieds, large de deux, fait assez grossierement d'Osier vert; les Marchandes de Fruits & d'Herbages s'en servent pour porter vendre leurs Marchandises dans les ruës, ayans attaché cette Evantaire avec deux cordes qu'elles se passent sur le col ou sous les aisselles.

Exposition est le terme dont nous nous servons pour marquer l'endroit heureux où le Soleil donne, & l'endroit malheureux où il ne donne que peu, ou point du tout; ainsi disons-nous l'exposition du Levant c'est la muraille qui est vûë des rayons du Soleil depuis le matin jusqu'à midy, l'exposition du Couchant est celle où le Soleil donne depuis midy jusqu'au soir, l'exposition du Midy est celle où il donne le plus long temps dans toute l'étenduë de la journée, l'exposition du Nort est celle où il donne le moins.

F

Fane & feüille c'est la même chose, & on s'en sert indifferemment à l'égard des Plantes; la fane ou feüille de cette Plante est differente de celle de cette autre.

Faner & se faner se dit quand les feüilles des Plantes & des Arbres au lieu d'être droites & bien étenduës, comme sont celles des Plans qui se portent bien, sont au contraire renversées, ou en quelque façon pliées & flêtries, ce qui marque que l'Arbre souffre, & a besoin d'arrosement, ou marque que la Plante n'a pas encore fait de racines; ainsi les premiers jours que les Melons & Concombres sont plantez ils se fanent, si le Soleil leur donne sur la tête; ainsi les Choux, les Laituës, les Chicorées, &c. paroissent fanées jusqu'à-ce qu'ils ayent commencé à faire de nouvelles racines à l'endroit où l'on vient de les planter: il faut avec quelque poignée de vieux Fumier couvrir la Cloche du Melon nouveau planté, pour l'empêcher de se faner, &c. ainsi l'Oranger qui aiant besoin d'arrosement a ses feüilles un peu fanées demande de l'eau, &c.

Farineux se dit de certaines Poires qui pour l'ordinaire ayans passé leur maturité, ou étans venuës en mauvais fond n'ont plus la quantité d'eau & la fineſſe de chair qu'elles devroient avoir; ainſi dit-on d'un Lanſac, d'un Doyenné, d'un petit-Oin, d'une Epine, &c. cette Poire eſt farineuſe, cette Poire a la chair farineuſe.

Fauſſes Fleurs ſe dit en fait de Melons & de Concombres, & ſe ſont des Fleurs au deſſous deſquelles il n'y a point de Fruit qui y tienne, car aux bonnes Fleurs des uns & des autres le Fruit paroît devant que la Fleur s'épanoüiſſe au bout, & ſi le temps eſt favorable le Fruit nouë, ſi le temps eſt mauvais, ou que la Couche ne ſoit pas aſſez chaude, ce Fruit coule, c'eſt-à-dire perit.

Faux Bois eſt la branche d'Arbre qui eſt venuë dans un endroit où elle ne devoit pas venir, & qui a ſes yeux plats & fort éloignez les uns des autres, & qui communement devient beaucoup plus groſſe & plus longue que toutes les autres de l'Arbre à qui elle vole une bonne partie de leur nourriture, tout de même qu'une faute ſur un tuyau de Fontaine empêche le bel effet qui ſe doit faire au principal endroit; voila pourquoy nous diſons qu'il faut faire la guerre aux branches de faux bois, à moins qu'on ait intention de rajeunir tout l'Arbre ſur une telle branche, & par conſequant d'ôter toutes les vielles branches pour ne conſerver que la fauſſe ou les fauſſes.

Se *Fendre* ou s'ouvrir ſe dit des Pêches, des Prunes, &c. quand elles quittent bien le noyau; la Pêche ſe fend, le Pavie ne ſe fend point, la Prune de Perdrigon bien mûre ne ſe fend pas bien net, la Prune de Diaprée, de Rochecourbon ne ſe fend point du tout, les Damas, les Prunes d'Abricot, &c. ſe fendent net.

Fente, greffer en fente, *Voyez greffer.*

Feüille de Sauge eſt une eſpece de Pioche pointuë par le bout, & s'élargiſſant un peu en aprochant du manche; il en eſt d'autres qui ſont plates à l'endroit où la feüille de Sauge eſt pointuë, & s'appellent d'un ſeul nom Pioches; ces feüilles de Sauge ſont propres à foüiller dans les fonds pierreux, & les Pioches ſont bonnes à foüiller dans les terroirs qui ſont ſimplement durs ſans être pierreux.

Ficher des Echalas eſt un terme de Vigneron, qui ſignifie faire entrer un Echalas au pied d'un cep de Vigne pour y attacher les branches nouvelles que la peſanteur du Raiſin & des feüilles feroit tomber à bas, & peut-être éclater & rompre; & comme les Jardiniers ont de la Vigne dans leurs Jardins, par exemple quelques pieds ſur le bord du labour, ils ont auſſi beſoin d'y ficher des Echalas.

Figuerie ou figuierie eſt un terme nouveau qui a été introduit à l'imitation de celuy d'Orangerie, & il ſe dit pour marquer un Jardin particulier, dans lequel on a mis une aſſez grande quantité de Figuiers ſoit en place, ſoit en caiſſe; j'ay une belle Figuerie, il faut aller dans la Figuerie, c'eſt-à-dire dans le Jardin des Figues.

Fondre eſt un terme de Jardinage pour marquer qu'une Plante perit, mes pieds de Melons & de Concombres fondent, les Laituës, les Chicorées fondent, c'eſt-à-dire periſſent & pourriſſent dans le pied.

Fond ſignifie la terre, ou terroir, où l'on fait un Jardin; le fond en eſt bon, comme auſſi le fond n'en eſt pas bon, le fond eſt mauvais, & il y a du tuf, ou de l'argille dans le fond, &c. toutes ces manieres de parler ſignifient que le terroir eſt propre, ou n'eſt pas propre à nourrir, ou élever des Plantes, ſur tout il n'eſt pas bon quand le tuf, ou l'argille ſont trop près de la ſuperficie, n'en étant par exemple qu'à un pied,

pied, ou un pied, & demy, & deux pieds, &c.

Fouler se dit des Oignons, des Beteraves, des Carotes, Panaiz, & autres racines, dont on rompt les montans, ou les feüilles, vers le commencement d'Aoust, pour empêcher que la seve n'y monte pas d'avantage, & qu'ainsi elle demeure en dedans de la terre, & soit employée à grossir la racine, ou l'oignon.

Fourche de Jardinier est un outil de fer composé d'une doüille, & de trois fourchons ou branches pointuës, un peu recourbées en dedans, & longues d'environ un pied; cet Outil étant emmanché d'un manche de trois à quatre pieds sert à remuër des Fumiers, soit pour charger la Hotte ou le Bar, soit pour faire les Couches, & sert aussi pour herser, ou remuër & rompre les motes de terre nouvellement ensemencée de graines potagéres, & les faire par ce moyen entrer au dessous de la superficie où elles doivent germer.

Former & façonner signifient la même chose en Jardinage; il faut prendre soin de bien former & bien façonner un Arbre, & c'est par le moyen de la taille, &c.

Fourcher c'est-à-dire pousser à l'extrémité de la branche taillée d'autres branches, l'une d'un côté & l'autre de l'autre, comme si c'étoit une maniére de fourche, ces branches étant necessaires pour garnir deux côtez opposez soit en espalier, soit en buisson; il faut prendre garde de tailler avec tant d'industrie que si on a besoin de deux branches, & que la branche taillée en puisse faire deux, elles fourchent si bien que ces branches se trouvent placées de maniere qu'on les puisse conserver l'une & l'autre; bien entendu qu'à la taille il ne faut jamais à l'extrémité de la mére-branche y en laisser deux nouvelles de même longueur, en sorte qu'elles fassent une figure de fourche, c'est un désagréement que j'évite soigneusement.

Fourchon c'est l'endroit d'où sortent ces deux branches; prenez garde que le fourchon n'éclate.

Franc sur franc c'est un Arbre greffé sur un Sauvageon de son espèce, ou même sur un autre Arbre qui avoit été greffé d'une autre espèce, par exemple, un Poirier sur un Poirier sauvage, de même aussi un Pommier greffé sur un sauvageon de Pommier, &c.

Fretin signifie beaucoup de branches qui sont inutiles, parce qu'elles sont petites, menuës, chifonnes, & quelquefois usées de vieillesse; il faut à la taille ôter tout le fretin.

Friche signifie une terre inculte; c'est un friche, cette terre est en friche, & de là vient le mot de défricher cy-devant expliqué.

Fruit est la production que fait un Arbre, ou une Plante, tant pour la multiplication de son espece que pour la nourriture de l'homme; le fruit du Poirier est la Poire, le fruit du Pêcher est la Pêche, le fruit du Fraizier est la Fraize.

Le *Fruit* a coulé, la Vigne a coulé. *Voyez couler.*

Le *Fruit* a bien noüé, n'a pas noüé, *Voyez noüer.*

Se mettre à *Fruit* se dit d'un Arbre, qui après avoir été fort long-temps sans faire de Fruit commence enfin d'en avoir; on dit de certains Arbres par exemple des Robine sur franc, des Bourdon sur franc, &c. qu'ils sont tres-difficiles à mettre à fruit, à se mettre à fruit; on dit d'autres Arbres qu'ils se mettent aisément à fruit, par exemple le Beurré, les Orange d'Eté, &c. on connoit aux Fruits à noyau qu'ils sont noüez, quand la petite aiguille du milieu s'allonge plus que les feuilles de la fleur,

on connoît que le melon nouë & s'arrête, quand au sortir de la fleur il s'éclaircît un peu près de la queuë ; ainsi du Concombre, de la Citroüille, &c. on connoît que la Poire nouë, quand au sortir de la fleur elle paroît toute formée

Le *Fruit* est mûr, c'est-à-dire bon à manger, & si on ne le prend en ce temps-là, on dit qu'il se passe, c'est-à-dire, il devient moû ou pourri, ainsi une Poire molle s'appelle une Poire passée; il devient aussi insipide, & c'est pourquoy on dit qu'une Pêche trop mûre est insipide, qu'elle est passée, &c.

Fruiterie se dit de la Chambre, ou Serre dans laquelle on met le Fruit pour le garder, & sur tout l'Hyver contre le froid, *Voyez Serre*.

Le *Fumier* est la paille qui ayant servi de litiére sous les animaux domestiques, & particuliérement sous les chevaux, & étant imbibée de leur pissat & de leur crotin se trouve toute rompuë, ce Fumier devient propre pour le Jardinage, sçavoir à faire des Couches & des réchauffemens, quand il est bien chaud, & qu'il est, comme on dit, neuf, c'est-à-dire fraîchement sorty de l'Ecurie, & sur tout quand il n'a servy qu'une nuit ou deux de litiére, en sorte qu'il n'est nullement pourry; mais quand il est pourry, soit pour avoir servy long-temps de litiére, ou pour avoir été employé en Couches, ou avoir été beaucoup moüillé par les pluyes & les égoûts, il sert pour fumer, amander & engraisser les terres; il en est de même des Fumiers de Mulet.

G

Aigner un Oeillet, est un terme commun parmy les curieux d'Oeillets, Flamands & Picards, pour dire que de la Semence qu'on avoit faite il en est venu quelque bel Oeillet nouveau.

Galle ou chancre, en fait d'Arbres; signifient la même chose; ainsi le bois des Bergamottes, des Robine, des petit-Muscats, &c. sont sujets à devenir galleux, à avoir de la galle, &c. les Poires de Bergamotte & de Bon-chrétien en plein air dans les terroirs froids & humides sont sujetes à devenir galleuses, &c.

Gazon se dit d'une superficie bien herbuë; gazonner c'est-à-dire, couvrir d'une superficie bien herbuë quelqu'endroit, soit Allée, soit Talus, soit Parterre, &c. on coupe pour cela dans quelque Pré ou quelque Pelouse pleine d'herbe fine, le dessus par piéces carrées de l'épaisseur d'environ trois pouces, de la largeur d'environ un pied, & de la longueur d'environ un pied & demy, & avec la Bêche on separe ce dessus d'avec le fond, & on le va placer bien proprement à l'endroit qu'on veut gazonner, & qu'il faut soigneusement & souvent arroser & tondre, afin qu'il soit toûjours bien vert & bien uny.

Germe & germer se disent de toutes les graines qu'on seme; germe est un petit commencement de racine blanche qui ne fait que de sortir soit de la graine, soit du noyau; le Melon est germé, c'est-à-dire que la racine commence de se montrer; semer des Pois tout-germez, de la Laituë toute germée, cela veut dire qu'on a mis tremper ces Pois, cette graine, &c. dans l'eau, si bien qu'étant attendrie, elle s'est échauffée, & a commencé de faire paroître la premiere pointe de la racine.

Givre est une maniére de gelée blanche, qui est si épaisse qu'elle s'attache aux branches d'Arbres, & y fait même quelquefois des glaçons pendans.

Glaise

Glaise est une sorte de terre verdâtre, grasse, & extremement serrée en soy, qui se trouve en quelques endroits au dessous de la bonne terre, & qui est mortelle pour tout le Jardinage.

Glane d'Oignon se dit d'une quantité d'Oignons qu'on a attaché avec leur vielle fane tout autour de l'extrémité d'un bâton dans la longueur d'environ un pied & demy, ou de deux pieds, & on les porte ainsi vendre au Marché.

Gomme aux Arbres de noyau sçavoir aux Pêchers, Pruniers, Cerisiers, Abricotiers, &c. signifie une espece de maladie, & est comme une maniere de gangreine ou d'apostume procedant de la corruption de seve de ces Arbres, où elle s'est extravasée, & devenuë en quelque façon solide, ressemblant à peu prés à du Cotignac; elle se forme d'ordinaire à quelqu'endroit écorché ou rompu, & fait mourir toutes les parties voisines; si bien que pour éviter qu'elle ne s'étende davantage, il faut couper la branche malade à deux ou trois pouces au dessous de l'endroit affligé; on voit aussi quelquefois, l'Eté, mourir des branches aux Pêchers, sans qu'il y ait rien d'écorché; la gomme se met pareillement aux Ecussons, & quelque fois à de grands Arbres à l'endroit de la greffe, ce qui fait mourir toute la tête.

Goulot d'une Cruche ou d'un Arrosoir c'est, pour ainsi dire, la bouche par où l'eau entre dans le ventre de l'Arrosoir.

Grainer c'est monter en graine, faire de la graine; la plûpart des Plantes font, en Esté, de la graine, montent en graine pour se multiplier, autrement l'espece en périroit; c'est une chose incroyable de voir toutes les differences qui se remarquent aux graines tant pour la couleur & la grosseur, que pour la figure & l'ornement; le Microscope y fait voir des merveilles surprenantes, j'en ay fait une description la plus éxacte que j'ay pû dans le Traité du Potager; les Plantes donc font une tige qui s'éleve, au haut de laquelle se forme la graine; le Jardinier a souvent le déplaisir de voir que certaines Plantes montent trop-tôt en graine, par exemple les Laituës pommées, la Chicorée, &c. ce qui arrive encore plus quand le terroir n'est pas bon, ou n'est pas amplement arrosé dans les grandes chaleurs; ainsi on peut dire que certaines Plantes grainent de pauvreté: on a aussi le déplaisir de voir que certaines Plantes ne grainent pas comme on voudroit, par exemple les Plantes d'Oeillets, de Passetout, de Choux-fleurs; & dans les terroirs froids & humides le Basilic, le Persil-Macedoine ne grainent point, ou plûtôt grainent si tard que leur graine ne sçauroit mûrir.

Grainier est le Marchand de Graines tant potagéres que de fleurs.

Grainetier est le Marchand des autres grosses Graines, sçavoir Avoine, Bled, Pois, Fêves, &c.

Gravois est un terme tiré des bâtimens & signifie une grande quantité de petites pierres & de platras; ainsi il arrive quelquefois qu'on fait un Jardin au même endroit où il y a eu une maison, ou bien dans un endroit où l'on a apporté beaucoup de gravois, de décombres & de démolitions de maisons; nous disons qu'il faut être soigneux de bien ôter tous les gravois, & même quelquefois de passer la terre à la claye, afin qu'étant bien épierrée, c'est-à-dire bien purgée & nettoyée des pierres & platras, dont elle étoit pleine, elle devienne propre à nourrir tout ce qu'on y voudra semer & planter.

Nous disons quelquefois égravillonner, par exemple égravillonner une mote

d'Oranger ou de Figuier, après qu'on en a retranché tout autour & dessous environ les deux tiers, ce qui se faisant à coup de Hache, ou de Serpe, ou de Bêche, la terre qui reste paroît dure, & les racines n'ont pas leur extrémité assez découverte; pour lors, avec la pointe de la Serpette ou d'autre morceau de fer pointu fait exprés, on retire d'entre les racines un peu de la terre qui y étoit, afin que ces racines se trouvans ensuite dans un autre endroit où la terre est nouvelle & meuble en soient promptement revêtuës & remplies, & y puissent par consequent mieux agir pour la production de nouvelles racines.

Greffer, ou enter, sont deux termes synonymes qui signifient faire changer d'espece, ou de nature à un Arbre en y faisant quelque operation; on se sert plus ordinairement du second de ces termes en certaines Provinces où les curieux pour parler de leurs Arbres fruitiers disent, j'ay dix, douze ou quinze Entes de tel Fruit, je vous donneray une Ente, &c. au lieu de dire j'ay dix, douze, quinze Arbres de telle espece; mais du côté de Paris nous nous servons plus ordinairement des mots de greffe & de greffer, ainsi nous disons j'ay quatre, cinq, six, greffes, &c. le surplus de ce qui regarde cette matiere de greffes est amplement expliqué dans la cinquiéme Partie au Chapitre des greffes.

Il y a aussi de certaines Provinces où l'on se sert du terme d'Enteure, pour dire greffe.

Greffoir ou entoir est un petit Coûteau fait exprès pour greffer, il doit avoir le manche d'un bois dur, ou d'yvoire, & que l'extrémité en soit plate, mince & arrondie pour pouvoir servir à détacher aisément l'écorce d'avec le bois des plus petits Arbres, & y inserer ensuite les Ecussons sans rien blesser ou rompre.

Grenadier est une espece d'Arbre fruitier trop connu pour avoir besoin d'explication particuliére, il y en a qui ne font que des fleurs doubles, & il y en a qui font du fruit, aprés avoir fait des fleurs simples.

Gromeleux se dit de certaines Poires peu bonnes, & ce mot signifie à peu près la même chose que farineux; chair farineuse, chair gromeleuse.

Groſseur ou plûtôt en grosseur, cela se dit pour marquer qu'un Fruit a acquis la grosseur qu'il doit avoir pour entrer en maturité, il demeure quelque temps en cet état là sans augmenter; ainsi on dit mes Pêches sont en grosseur, mes Figues ne sont pas encore en grosseur.

H

Hatif se dit de tout ce qui vient dans un Jardin devant les autres choses de la même espece, ainsi on dit Pois hâtifs, Cerises hâtives, pour marquer les Pois & les Cerises qui viennent devant les Pois & les Cerises ordinaires.

Et du mot hâtif dérive celuy d'hâtiveté, ainsi nous disons que certains Fruits sont estimables pour leur hâtiveté & d'autres pour leur tardiveté.

Hâtif & précoce signifient la même chose, & pareillement hâtiveté & précocité.

Hortolage est un terme assez barbare & assez grossier pour signifier tout ce qu'il y a de Plantes, Légumes & Herbes potagéres dans un Jardin potager, il n'est plus guéres en usage que parmy quelques Provinciaux.

Hotte est une maniére de Manequin fait exprès pour l'attacher sur le dos avec des

des Breteles, & par ce moyen y porter facilement quelques fardeaux, par exemple terre, sable, pierre, linge, fruits, &c. le côté qui se place contre le dos est plat & plus élevé que tout le reste, qui est large & rond par en haut, & un peu pointu par embas, & qu'on peut appeller le ventre; la partie plus haute s'appelle le colet.

Hoüe est une maniere de Bêche renversée comme les Crochets à fumier, & emmanchée d'un manche d'environ deux pieds de long, dont les Vignerons se servent pour labourer leurs Vignes, craignans, disent-ils, de blesser les racines avec la Bêche ordinaire, & même quelques Jardiniers se servent de cet instrument pour labourer leurs Jardins; il en est de fenduës en deux bras qui sont un peu pointuës pour travailler dans les terres fortes & pierreuses; un habile Laboureur qui a accoutumé de se servir de cet Outil fait beaucoup de remuëment de terre en peu de temps, mais aussi il n'entre pas si avant que celuy qui se sert de la Bêche ordinaire.

Houlette, *voyez cy devant Déplantoir.*

I

Jalon & jalonner sont des termes fort particuliers pour les alignemens qu'on veut prendre; ce sont des bâtons bien droits d'une hauteur raisonnable, armez en tête de linge ou de papier blanc, ou simplement blanchis de peinture pour être vûs plus distinctement; on les plante de distance en distance sur des lignes qu'on veut avoir bien droites, soit pour planter des Arbres, soit pour faire des Allées & des tranchées; aussi on dit, il faut jalonner c'est-à-dire, planter des jalons, &c. *Voyez borneyer, aligner, &c.*

Jarret d'Arbre est une branche d'Arbre fort longue, & dénuée d'autres branches qui l'accompagnent ny à droit ny à gauche, soit qu'il n'y en soit jamais venu, comme en effet il n'en vient guéres qu'aux extrémitez, & ainsi une branche laissée longue n'y en aura point fait; soit qu'il y en soit venu, & que le Jardinier mal habile les ait ôtées; on donne le nom de jarret à une telle branche; je ne trouve rien de si vilain que de voir ces sortes de jarrets tant dans un Buisson que dans un Espalier, & je leur fais autant que je puis une cruelle guerre; si bien que je les ravalle fort bas pour leur faire pousser de nouvelles branches à l'extrémité que je leur donne, avec intention de continuer à tailler d'une longueur raisonnable les plus grosses branches qui en sortiront, & garnir par ce moyen l'endroit qui étoit vilain par la rencontre du malheureux jarret qui y étoit.

Jauge & jauger parmy les Fontainiers signifient une mesure d'eau pour en sçavoir la quantité de pouces; mais parmy les Jardiniers jauge se prend tantôt pour une espace de terre qu'on laisse vuide en faisant un labour profond, ou pour une foüille de tranchée, afin que dans cette espace on ait la commodité d'y jetter les terres qui sont à labourer, faisant toujours si bien qu'il reste une jauge pareille à la premiere jusqu'à la fin de la tranchée; & pour lors on remplit cette derniere jauge soit avec les terres qu'on a mis hors de la tranchée pour faire la premiere jauge, soit avec des terres prises d'ailleurs.

Jauge se prend aussi pour la mesure de la profondeur qu'on veut donner à une tranchée, & est un bâton d'une longueur semblable à celle de cette profondeur, laquelle

mesure

mesure il faut toûjours suivre pour entretenir la même profondeur, & la même superficie sans y rien changer; ainsi on dit avoir toûjours sa jauge pour ne se pas tromper en faisant la tranchée.

Iardin est une piece de terre qui pour l'ordinaire est renfermée de murailles, & est voisine de la maison pour laquelle est ce Jardin, cette piece de terre étant destinée soit pour les Fruits, & le Potager, soit pour les Fleurs & pour les Arbrisseaux; il y a bien des Jardins qui ne sont fermez que de Hayes, ou de Fossez, &c.

Iardinier est l'Ouvrier qui est chargé du soin & de la culture de ce Jardin.

Iardinage se prend pour la science qui apprend la maniére de cultiver ce Jardin; un tel entend bien le Jardinage.

Iet d'Arbre est la branche qui sort de cet Arbre soit du tronc, soit des autres branches: cet Arbre fait de beaux jets, &c.

L

Lever se dit des graines qui étant semées viennent à bien sortir de terre; ainsi on dit ma Laituë a bien levé, ma Chicorée n'a point levé, &c.

Lit de Fumier c'est un étage de fourchées de Fumier sur une certaine largeur, par exemple pour faire une Couche de cinq pieds de large, & de trois pieds de haut, il faut environ mettre quatre lits de Fumier l'un sur l'autre pour la hauteur, & couvrir cependant de Fumier la largeur de cinq pieds proposée.

Lisette, autrement Coupe-bourgeon, est un petit animal verdâtre comme une Lentille, qui pendant les mois de May & Juin fait un grand degât aux jeunes jets des Arbres fruitiers en leur coupant à demy l'extrémité, si bien que cette extrémité vient à perir, & par ce moyen empêche que les jeunes jets ne s'alongent comme ils l'auroient fait sans cela.

M

Maille se dit en matiere de treillage, & signifie les petits carrez qui se font par la rencontre de quatre Echalas qui sont liez les uns aux autres; ce mot est pris des Filets, ou Reseaux, &c.

Maille se dit aussi en fait de Melons & de Concombres, & signifie l'œil d'où sort le Fruit.

Manche c'est un bâton rond d'une grosseur de trois ou quatre pouces de tour, & de quatre pieds de long, avec lequel on emmanche par exemple une Bêche, une Fourche, &c. il y a d'autres Outils ausquels il faut des manches plus courts, par exemple à des Houës, à des Crochets pour Fumier, & d'autres à qui il en faut de plus menus, par exemple à des Ratissoires, des Serfoüettes, des Coûteaux, des Serpettes, des Scies, &c.

Manne ou Mannequin c'est un Ouvrage d'Osier fait par le Vanier soit pour y mettre quelque chose à transporter, soit pour y planter des Arbres; on nomme Manne ceux qui sont grands, & on nomme Mannequins ceux qui sont petits; ils sont tous ronds, mais les uns à claire-voye, & ceux-là sont de gros Osier, les autres sont pleins,

& cela

cela se fait avec du petit Osier qui remplit l'entre-deux du gros; les petits ont neuf à dix pouces de profondeur, & douze à quinze de largeur ; quelquefois les Mannes ont deux oreilles ou anses qu'on leur fait sur le bord d'en-haut, & vis à vis l'un de l'autre pour les porter plus aisément à deux quand elles sont pleines; on y passe quelquefois un gros bâton pour les transporter de cette façon.

Marquote & marquoter se disent de la Vigne, des Figuiers, des Coignassiers, &c. ausquels en couchant des branches de ces Arbres cinq ou six pouces avant dans la terre elles y prennent racine, & cela s'appellent marquoter, & pour lors cette branche devenuë enracinée & separée de l'Arbre auquel elle tenoit, s'appelle une marquote, & vers le Rhône une barbade, & est propre à faire un Arbre de l'espece dont elle est.

On marquote aussi des Fleurs, & sur tout des Oeillets en y faisant une petite entaille au dessous d'un nœud, & remplissant cette fente d'un peu de terre fine, & l'entourant toute de deux ou trois pouces de la même terre soit dans un Cornet de fer blanc attaché en l'air pour les branches qui sont trop hautes pour être couchées, soit dans le Pot, ou en pleine terre, dans lesquels sont les pieds qui ont leurs branches assez basses; ainsi on dit j'ay une douzaine de belles marquotes à vous donner, &c. voicy le temps de marquoter.

Maréchez sont de certains Jardiniers qui se sont établis autour de Paris, & de la plûpart des bonnes Villes pour n'élever dans leurs Jardins que des Herbages & des Legumes qu'ils portent tous les jours vendre dans les Marchez publics; leurs Jardins s'appellent Marais, quoy que souvent le terrein ne soit que du sable fort sec.

Marne est une espece de pierre de Chaux tendre, grasse & grisâtre qui se trouve dans le fond de certaines terres, & qui en étant tirée & répanduë dans les champs y tient lieu d'un excellent Fumier pour rendre ces terres fertiles; de là vient qu'on dit marner des terres, c'est-à-dire y répandre de la Marne, laquelle a cette proprieté que les terres qui en ont été marnées, font encore mieux la deuxiéme & troisiéme année que la premiere.

Melon est un Fruit assez connu, il doit être d'ordinaire de la figure à peu prés d'un petit Baril, c'est-à-dire longuet, & un peu plus gros dans le milieu qu'aux deux extrémitez.

Melon arrêté, Melon noüé, c'est-à-dire Melon qui au sortir de la fleur commence à grossir, car il en perit beaucoup à la fleur; la même chose se dit des Citroüilles, Concombres, Potirons, &c.

Melon brodé, c'est-à-dire, qui sur son écorce a une maniere de broderie.

Melon lissé, c'est celuy qui n'a point de broderie.

Melon frapé, c'est celuy qui a quelque marque de maturité qui se fait appercevoir, soit aux gens qui voyent quelque petit endroit jaunissant, soit à l'odorat quand on sent l'odeur de Melon mûr en approchant du nez celuy qui est soupçonné d'être frappé.

Mettre à fruit, se mettre à fruit, *Voyez Fruit.*

Meule ou plûtôt mule de Fumier est un terme dont les Maréchez se servent pour marquer un amas de Fumier chancy, qu'ils ont trouvé en défaisant leurs

Couches, & qu'ils ont mis ensemble pour avoir des Champignons ; ils font les mules autant longues qu'ils peuvent, larges & hautes de quatre à cinq pieds & en dos-d'âne ; on dit aussi mule de Fumier neuf, c'est-à-dire un grand amas de Fumier neuf pour s'en servir soit à couvrir des Plantes, soit à mêler avec du neuf en faisant des Couches.

Mi-côte, ma maison ou mon Jardin sont à mi-côte, ces termes signifient l'endroit qui marque à peu près le milieu d'une coline aisée, c'est-à-dire, une coline peu roide ou peu difficile, soit à monter, soit à descendre, en sorte que cet endroit pourroit passer pour une plaine, s'il ne se trouvoit plus haut que beaucoup de terres voisines sur lesquelles il commande, & fournit le plaisir d'une vûë belle & bien étenduë : ce sont de ces sortes de situations qu'on souhaite le plus, sur tout quand elles ont l'avantage d'une bonne exposition.

Mirlicoton est une sorte de grosse Pêche jaune & de Pavie jaune qui mûrit sur la fin de l'Automne ; ce mot est un terme des Jardiniers de Gascogne.

Moignon, couper, tailler en Moignon, *Voyez couper.*

Molette se dit d'un Melon qui est mal fait dans sa figure, c'est-à-dire qui est menu & étranglé soit du côté de la queuë, soit du côté de l'œil, ou qui est plat & enfoncé d'un côté, au lieu d'être rond ; molette se dit aussi des Concombres malfaits.

Monter, les Laituës montent, c'est-à-dire font une tige ; d'où vient qu'on dit le montant d'une Plante ou de la tige.

Morve en fait de Laituës, de Chicorée, &c. est une pourriture qui se met à ces sortes de Plantes & les fait périr ; nos Laituës morvent, ou ont la morve, &c.

Mote d'un Arbre signifie une certaine quantité de terre qui tient aux racines, en sorte qu'elles ne sont pas découvertes ; ainsi on dit lever un Arbre en mote, comme j'en enleve beaucoup, même des Arbres de tige assez gros, ce qui ne se peut faire dans les terres meubles & legéres, &c. & quand on rencaisse des Figuiers & des Orangers, on leur retranche une partie de leur mote, &c.

Moüilleure, une bonne moüilleure cela veut dire un ample arrosement ; il faut donner une bonne moüilleure, c'est-à dire arroser amplement.

Mousse est une maniére de petite herbe frisée, crespuë & jaunâtre, qui ne croît guéres en hauteur, & vient sur la superficie de certaines terres incultes, ou de certains bois ; elle vient aussi sur l'écorce de quelques Arbres fruitiers, & sur tout des Poiriers, où elle fait un grand désagrément à la vûë ; c'est pourquoy je recommande soigneusement d'émousser les Arbres, c'est-à-dire leur ôter la mousse, ce qui se fait en tout temps, mais sur tout pendant les humiditez, & pour cela on se sert du dos d'un coûteau, ou bien on fait une maniére de coûteau de bois avec quoy on racle l'écorce moussuë.

Mouver la terre dans un Pot, ou dans une Caisse, c'est y faire une maniére de petit labour avec quelque petit Outil de fer ou bien de bois, afin que cette terre étant ainsi mouvée, & renduë meuble, l'eau des arrosemens y puisse plus facilement entrer.

N

N*Avrer* une Perche ou un Echalas c'eſt leur donner un coup de Serpe à l'endroit qui n'eſt pas aſſez droit, ce coup de Serpe entrant un peu avant dans la Perche où l'Echalas fait qu'ils obéiſſent au Jardinier pour les planter de la maniere qu'il veut ſoit en long, ſoit en ovale, ou en rond.

Niveau ſe prend en Jardinage ou pour l'inſtrument avec lequel on cherche à mettre de niveau la ſuperficie d'un Jardin, ou à connoître la difference de ſes hauteurs pour les regler ſuivant les beſoins qu'on en a; il y a differentes manieres d'inſtrumens pour cela; ou bien niveau ſe prend pour faire entendre la diſpoſition de la ſuperficie, quand on dit par exemple qu'une Allée eſt de niveau, c'eſt-à-dire, qu'elle n'eſt pas plus haute à un endroit qu'à l'autre, qu'il faut mettre une Terraſſe de niveau, &c. on dit auſſi quelquefois niveau de pente; il faut dreſſer une telle Allée ſuivant ſon niveau de pente, c'eſt-à-dire, que la pente ſoit égale par tout dans toute la longueur de l'Allée, en ſorte qu'elle paroiſſe unie d'un bout à l'autre.

Noüer, un Fruit noüé, un Melon noüé, *Voyez Fruit.*

Nouveauté ſe dit de toutes ſortes de Fruits & de Legumes qui par le ſoin & l'induſtrie du Jardinier viennent dans leur perfection ou dans leur maturité devant la ſaiſon ordinaire, & ſur tout en Hyver & au Printemps; ainſi ce ſont des nouveautez que d'avoir des Fraizes & des Concombres au commencement d'Avril, des Pois au commencement de May, des Aſperges vertes en Novembre, Decembre, Janvier, Fevrier, Mars, des Ceriſes précoces à la my-May, des Laituës pommées au mois de Mars, &c. un bon Jardinier doit avoir de la paſſion pour les nouveautez.

Nuille ou nielle eſt une maniére de roüille jaune & de pourriture qui ſe met ſur le bled devant ſa maturité, & particulierement ſur le pied & ſur les feüilles des Melons, quand il eſt tombé quelques eaux froides deſſus, cette eau les roüille & les fait entierement périr; elle ſe met auſſi ſur les Laituës, Chicorées, &c. il ſe met encore une autre maniere de roüille blanche aux Concombres, & s'appelle le blanc, nos Concombres ont le blanc, c'eſt à-dire qu'ils périſſent.

O

O*Blong*, *Voyez carré oblong.*

Oeil d'un Arbre eſt une maniére de petit nœud pointu auquel tiennent les feüilles des Arbres, & d'où ſortent les jets.

Oeil de Melon eſt auſſi l'endroit d'où ſortent les bras, & ſe nomme auſſi maille.

Oeil d'une Poire, c'eſt l'extrémité oppoſée à la queuë; cet œil eſt fait comme une petite couronne qui eſt enfoncée aux unes, & non aux autres; les Pommes ont pareillement chacune leur œil.

Oreilles de Melons, Concombres, Laituës, &c. ſont les deux premieres feüilles qui ſortent de la graine ſemée ou de l'amande, & ſont differentes de celles qui viennent après; ainſi on dit les bras qui ſortent des oreilles de Melons ne valent rien; on peut replanter en Pepiniere des petites Laituës, dés qu'elles ont les oreilles un peu grandes.

P

Paillasson est une invention toute pure de Jardiniers pour faire en Hyver à peu de frais avec de la paille longue & quelques échalas une couverture & des brise-vents à leurs Couches, afin de les défendre du froid qui pourroit gâter leurs Plantes printaniéres, pour faire ces Paillassons, ils se sont avisez de mettre à plate terre trois échalas longs de six à sept pieds, & de les espacer en parallele de deux à trois pieds l'un de l'autre, ensuite ils ont mis en travers de ces échalas une maniére de lit de cette paille longue de l'épaisseur d'un bon pouce, de la hauteur de cinq à six pieds, & de la longueur des échalas, & après ils ont remis trois autres semblables échalas sur ce lit de paille, en sorte qu'ils se rencontrent vis à vis des trois premiers, & qu'avec de l'osier ils ont lié ceux de dessus avec ceux de dessous, & enfin ils ont ajoûté encore deux autres échalas en travers, & sur l'un des deux côtez de cet Ouvrage de paille pour tenir le tout plus ferme & plus solide; par ce moyen ils ont serré, renfermé & soûtenu la paille entre ces échalas, si bien que le tout ensemble a fait une maniére de table; or cette table se mettant debout sur le côté de sa largeur, & étant arrêtée avec des pieux fichez en terre fait une espece de petite muraille qui défend les Couches des vents froids, & pour lors cela s'appelle brise-vent, c'est-à dire abry contre le vent, parce que cela brise le vent ou le rompt en empêchant de donner sur les Couches, & y fait en même temps une reflexion des rayons du Soleil, qui échauffent cet endroit ainsi abriqué; ou bien mettant ce Paillasson à plat sur les Couches qu'on a garny de quelques autres échalas mis en travers, & soutenus de petits pieux à la distance de 4. à 5. pouces de hauteur, pour empêcher que ces Paillassons n'approchent de trop près la superficie de ces Couches, ces Paillassons, dis je, ainsi mis conservent le plan élevé sur ces Couches en empêchant que les neiges & le froid ordinaire des nuits n'y tombent dessus, par exemple sur des petites Salades, sur des Raves printanieres, &c. voilà donc l'origine, la fabrique & l'usage des Paillassons & des Brise-vents.

Palisser c'est attacher au treillage appliqué contre un mur les branches des Arbres plantez en espaliers, & les attacher si proprement à droit & à gauche, que la muraille en soit entierement & également couverte : en certains endroits on dit plier les branches au lieu de palisser.

Panache est un terme dont les curieux Fleuristes se servent quand ils parlent de Tulipes, d'Anemones, de Roses, d'Oreilles d'Ours, &c. qui ont le fond de leur couleur naturelle rayé de blanc & de jaune; une Tulipe panachée, une Tulipe qui commence à panacher, &c.

Parallele est un terme emprunté des Mathematiques, pour signifier des Allées d'Arbres avec leurs contre-Allées bien plantées, en sorte que les largeurs de chacune soient toûjours bien observées d'un bout à l'autre.

Parterre est une sorte de Jardin distribué par compartimens, qui pour l'ordinaire sont bordez de Buis, & pour ainsi dire dorez d'un beau sable jaune le long & dans le milieu des figures; cette sorte de Jardins est destinée pour les Fleurs & les Arbrisseaux; il y en a qu'on appelle Parterres de broderie, ou en Broderie, qui sont ceux

ou

où on voit de grands Rainſeaux, des Fleurons, des Fleurs-de-Lis, en un mot des figures faites avec du Buis; ceux-là n'ont guere de Fleurs que dans les Plates-bandes du tour, il y en a d'autres qu'on appelle des Découpez, ainſi on dit ce Parterre eſt un beau Découpé, &c. or ce découpé ſignifie un Parterre dans lequel il y a pluſieurs piéces carrés, ou carrées longues, ou ovales, ou rondes, ou autres figures dans leſquelles on met des Fleurs; enfin il y a d'autres Parterres qu'on appelle Boulingrins, & ſont de Gazon figuré.

Un Fruit *paſſé*, le Fruit ſe paſſe, *Voyez Fruit.*

Paſſer à la Claye ſe dit pour les terres qui étant trop pierreuſes ne pourroient faire un bon Jardin; on a donc une Claye qu'on tient entre droite & couchée, & qu'on ſoûtient par derriére avec quelques échalas, cependant le Jardinier prenant ſa terre avec ſa Paëlle la jette à force contre cette Claye, ſi bien que la bonne paſſe au travers, & les pierres tombent en bas du côté du Jardinier, enſuite on les ôte de là, pour continuer à paſſer ainſi toute la terre qui en a beſoin.

Pateux ſe dit de certains Fruits qui communément ſont trop mûrs, & ont pour ainſi dire une chair de pain à demy cuit; voilà pourquoy on dit de quelques Poires d'Eſpine, ou de quelques Pêches mal conditionnées qu'elles ont la chair pâteuſe, c'eſt-à-dire peu fondante.

Patte dans le Jardinage ne ſe dit que pour les Anemones & les Renoncules, effectivement l'oignon ou la racine reſſemble eu quelque façon à la Patte d'un petit animal, les Pattes ſe multiplient comme les cayeux des autres oignons de Fleurs, & les graines d'Anemones ſimples étant ſemées font de petites Pattes, qui au bout d'un an, ou de deux & de trois deviennent aſſez fortes pour fleurir; tout le monde ſçait aſſez que les Anemones doubles & les Renoncules, non plus que les Jonquilles & les Narciſſes ne font point de graines pour ſe multiplier.

Pavie, dans le voiſinage de Paris, s'entend de ce Fruit, qui reſſemblant à une Pêche ne quitte pas le noyau, ainſi Brugnon à l'égard des Pêches violettes eſt Pavie, le nom de Pavie dans la plûpart des Provinces de Guyenne eſt le terme general, qui ſignifie tant les Pavies qui ne quittent pas le noyau, que les Pêches qui le quittent, l'un & l'autre ſont connus par leur groſſeur, couleur, figure, goût, chair, eau, peau, noyau, &c. l'Arbre qui les produit ſe nomme Pêcher.

Peau des Fruits eſt la ſuperficie qui envelope la chair de ces Fruits, les uns l'ont plus douce, les autres l'ont plus rude, les uns l'ont liſſe & raſe, comme les Ceriſes, les Prunes, les Pêches violettes, les Pêches Ceriſes, les Brugnons, &c. les autres l'ont un peu veluë, comme toutes les autres Pêches, & les Pommes de Coing; les uns l'ont plus moüelleuſe & douce au toucher, comme les Pêches mûres, les autres l'ont plus ferme, comme les Pêches qui ne ſont pas encore mûres & les Pavies.

Pelle eſt un Outil de bois fait en forme de Bêche pour remuer des terres legéres & du ſable; il eſt fait tout d'une piéce, & a le culeron plus long & plus large que les Bêches de fer.

Pelletée eſt la quantité de terre qui peut ſe ranger ſur une Pelle.

Percer une Couche, ſe dit des Couches, ſur leſquelles on veut ſemer des Raves dans des trous faits exprès avec un morceau de bois longuet, rond par tout, de la groſſeur d'environ deux ou trois pouces de tour, & pointu par le bout qui doit en-

trer dans le terreau; ainsi on dit il faut se mettre à percer cette Couche pour y semer des Raves.

Perchis est une clôture qui se fait avec des Perches, les unes mises & fichées d'un pied avant dans la terre, & espacées d'environ huit à neuf pouces, les autres mises en travers à la même distance, en sorte qu'elles font des mailles, & empêchent que ny des hommes, ny de gros animaux puissent entrer dans l'endroit de terre ainsi clos de Perches.

Pesche est le Fruit qui ressemblant exterieurement à un Pavie en est different par dedans, en ce qu'il quitte le noyau, & à la chair plus delicate.

Pescher de noyau, est un Pêcher venu de noyau, & qui n'a point été greffé ensuite.

Petreau est le Sauvageon qui repousse du pied de quelque Arbre que ce soit; ainsi on dit que les Pruniers repoussent beaucoup de Petreaux.

Pierrée est une petite conduite d'eau qu'on fait sous terre avec du Moilon sec par en bas, & couvert de Mortier par en haut, pour faire écouler des eaux sous-terraines qui rendroient la terre d'un Jardin trop humide, trop froide & pourrissante.

Pierreux se dit de certaines Poires qui naturellement sont dures, & ont une espece de petites pierres ou gravier, & sur tout vers le cœur; ainsi on dit le gros-Muse est trop pierreux; il en est de même de l'Amadotte, du Bon-Chrétien d'Hyver quand il est petit & contrefait, &c.

Pile ou mule de Fumier est un tas de grand Fumier proprement rangé, ou entassé pendant l'Esté, pour s'en servir l'Hyver à couvrir des Plantes, ou à faire des Couches étant mêlé avec de grand Fumier neuf; de là vient qu'on dit empiler du Fumier, c'est-à-dire le mettre en pile.

Pincer est rompre dans les mois de May, Juin & Juillet l'extrémité des gros jets de Pêchers, pour n'y laisser que trois ou quatre pouces de longueur, afin qu'étant ainsi rompus avec l'ongle, (car il n'y faut point mettre le coûteau, ces jets tendres se cassans comme du verre) ils en repoussent trois ou quatre autres de médiocre grosseur au lieu d'un trop gros, & que par ce moyen on ait plus de branches à Fruit; car comme j'ay souvent dit, d'ordinaire les grosses branches n'en font point, ou en font peu; ainsi on en a trois ou quatre au lieu d'une qui auroit été fort grosse & fort longue, & qui auroit dû être taillée l'année ensuite à la longueur de six a sept pouces; il ne faut point pincer les petites branches.

Pioche est un Outil de fer large de trois à quatre pouces, & long de sept à huit, renversé en forme de Crochet à Fumier, & emmanché d'un manche d'environ quatre pieds, dont on se sert pour foüiller des terres dures qui se trouvent en faisant les tranchées d'un Jardin.

Planches de Jardin sont les parties d'un carré de Jardin divisé dans sa largeur en plusieurs portions de la longueur dudit carré, & de la largeur chacune de quatre, cinq à six pieds, & separé par des sentiers; c'est dans les planches bien fumées & labourées qu'on séme, ou qu'on plante les Legumes & Herbages des Jardins.

Planer des Echalas pour faire un treillage c'est les polir avec une Plane, en sorte qu'il n'y reste plus de ces échardes qu'ils avoient au sortir des mains de l'Ou-

l'Ouvrier, qui les a faits de cœur de Chêne fendu.

Plane est un Outil tranchant de la longueur d'environ deux pieds, lequel étant emmanché par les deux bouts sert à polir les Echalas, que le Jardinier a couché sur un Etably fait pour cela.

Planter se dit des Arbres & de certaines Plantes qu'on met en terre pour y acquerir la perfection qui leur convient, tant à l'égard des Arbres fruitiers, pour devenir grands & donner des Fruits, qu'à l'égard des Arbrisseaux & Arbres non fruitiers, pour croître, grandir & grossir, aussi bien qu'à l'égard des Plantes pour arriver à l'état où elles doivent être pour être consommées par l'homme ; ainsi on plante des Laituës pour pommer, ou pour blanchir, ainsi des Chicorées, des Choux, &c. on plante aussi des Fraiziers, des Melons, &c. pour donner leur Fruit.

Plantoir est un simple morceau de bois rond, & pointu par en-bas avec une maniére de manche par en-haut; il sert pour planter les Plantes d'un Potager qui n'ont que peu de racines, & pour lesquelles il ne faut que faire un trou en terre; ainsi plane-t-ō les Porreaux, les Choux, les Laituës, les Chicorées, &c. il y a le Plantoir des Planteurs de Buis qui est plus grand, & plus gros, & qui a la partie d'en bas large d'environ trois pouces, & ferrée pour entrer plus aisément.

Plateau de Pois sont les Cosses de Pois qui ne sont défleuris que depuis peu de jours, & sont longuettes & tendres, les Pois n'étant qu'à peine formés dedans; j'ay vû des Pois en Plateau; mes Pois ne sont encore qu'en Plateau.

Plate bande se dit d'une Planche de terre qui borde une Allée du côté opposé au labour de l'Espalier, ou quand même il n'y auroit point d'Espalier dans l'autre côté de l'Allée, comme il arrive d'ordinaire en fait de Parterres.

Pleyon est de la paille de Seigle longue & ferme, dont on couvre les petites Salades sur Couches, & dont on fait les Paillassons ; on s'en sert aussi pour lier la Vigne aux Echalas.

Pleurer, la Vigne pleure, c'est-à-dire que dans le mois d'Avril, le temps s'étant adoucy, la seve monte en abondance, & sort comme des larmes d'eau par l'endroit taillé.

Pommeraye se dit d'un endroit où il y a beaucoup de Pommiers plantez par ordre.

Poudrette est de la matiére fécale fort seiche, & reduite en poudre ; on a trouvé ce terme honnête pour enveloper le discours qui traite d'une matiére si sale ; certains Jardiniers s'en servent pour encaisser leurs Orangers, pour moy je la condamne entiérement.

Pousser, un Arbre pousse, c'est à-dire que dans le Printemps les Arbres commencent à produire de nouveaux jets à la tête, & de nouvelles racines en terre ; d'où vient qu'on dit que les Arbres sur franc poussent en pivot, c'est-à-dire qu'ils pivotent, & que les Arbres sur Coignassier poussent leurs racines entre deux terres.

Pousse d'un Arbre c'est le jet de l'Arbre ; un tel Arbre fait une belle pousse, ou fait une vilaine pousse, une chetive pousse, c'est-à-dire un beau jet, un vilain jet, ou un chetif jet.

Prendre, ou plûtôt reprendre, se dit d'un Arbre nouveau planté ; un Arbre est repris, c'est-à-dire, qu'il a commencé à faire des bonnes racines.

Prendre

Prendre chair, c'eſt quand le Fruit commence à groſſir ; on dit qu'il prend chair.

Preparer les terres, c'eſt-à-dire, les diſpoſer pour les rendre propres à être plantées & enſemencées.

Printanier, nouveautez printaniéres, *Voyez nouveautez.*

Provigner c'eſt la même choſe que marcoter, & ſe dit de la Vigne ſeulement.

Prunelaye eſt un endroit tout planté en Pruniers, ſoit de Buiſſon, ſoit de Tige, ſoit d'Eſpalier.

Puceron eſt une maniére de petit Moucheron qui s'attache aux jets nouveaux des Pêchers, des Pruniers & des Chevre-feüilles, &c. mais ſur les feüilles de Melons il y en a de verts, & il y en a de noirs qui font recroquebiller les feüilles où ils s'attachent, & par une eſpece de contagion, ils rendent malades les Arbres & les Plantes qu'ils attaquent.

Pur eſt un terme qui, en fait de Fleurs, ſignifie le contraire de panaché, & marque par conſequent une Fleur qui dans ſa couleur naturelle n'a aucune panache, c'eſt-à-dire aucune raye ſoit blanche, ſoit jaune, &c. qui y faſſe une diverſité riche & agreable ; ainſi on dit mes plus belles Tulipes panachées ſont devenuës pures, c'eſt-à-dire que leurs feüilles n'ont aucune raye, un tel Oeillet eſt devenu pur, &c. il y en a qui deviennent la moitié purs, & l'autre moitié reſtent panachées, grand ſigne que tout l'Oeillet va bien-tôt devenir tout pur.

Q

Quitter en fait de Prunes & de Pêches eſt un terme fort ordinaire ; car on dit une telle Prune ne quitte pas le noyau, une telle le quitte ; les Pêches quittent le noyau, les Brugnons & les Pavies ne le quittent pas, c'eſt-à-dire, que quand le noyau ſe détache net de la chair du Fruit, cela s'appélle quitter, & quand il ne s'en peut détacher, cela s'appelle ne pas quitter.

R

Rabougry eſt un terme bas & groſſier, dont cependant on eſt obligé de ſe ſervir en parlant d'un Arbre fruitier qui ne pouſſe preſque point, ou ne pouſſe que des jets forts petits, menus, courts, tortus, avec de petites feüilles recroquebillées, & d'ordinaire pleines de Pucerons & de Fourmis ; ainſi on dit cet Arbre ne vaut rien, il rechigne, il eſt tout rabougry, il le faut arracher ; il s'en trouve en toute ſorte d'Arbres fruitiers, & particulierement en fait de Pêchers & de Pruniers.

Rabot, en Jardinage, ſignifie un Outil de bois fait avec une maniére de Douve ronde par dehors, & plate par en bas, on y attache vers le milieu un manche long environ de quatre pieds, & on ſe ſert de cet Outil pour rabotter des Allées, c'eſt-à-dire pour les unir parfaitement, & les rafermir aprés que la Charruë ou le Rateau y ont paſſé.

Racine c'eſt la production que l'Arbre fait en dedans de la terre pour attirer par là ce qu'il a beſoin de nourriture, & pour attacher l'Arbre à la terre, en ſorte que les grands

grands vents ne l'arrachent pas ; les bonnes racines & bien placées ſont celles qui viennent à la profondeur d'environ un pied, & qui coulent entre deux terres ; celles qui viennent au colet ſont inutiles, ou plûtôt pernicieuſes, en ce qu'elles ſont cauſe qu'il ne s'en produit pas de mieux placées, & que cependant étant alterées par la chaleur du Soleil, & par le fer des Outils elles rendent l'Arbre malade & jaune ; celles qui pivotent, comme nous avons dit ailleurs, ne ſont bonnes que pour les Arbres de tige.

Rafraichir une racine c'eſt couper tout de nouveau, mais ſi peu que rien, l'extrémité de cette racine, qui ayant été coupée quelque temps auparavant s'étoit un peu ſeichée, parce qu'on n'avoit pas planté l'Arbre aſſez tôt, & ſans doute que cette racine s'en doit mieux porter, quand l'Arbre eſt planté auſſi-tôt que la racine a été taillée.

Ragréer un endroit ſcié, eſt couper avec la Serpette la ſuperficie de cette partie ſciée, & comme brûlée par le mouvement de la Scie, ce qu'il eſt neceſſaire de faire, autrement cette partie là pourriroit, & ne ſe recouvriroit jamais, ce qu'elle doit faire pour la beauté & la propreté de l'Arbre.

Rameau ſe dit d'une branche d'Arbre coupée pendant l'Eſté pour en tirer des écuſſons à greffer ; ainſi on dit un tel m'a envoyé un, ou deux Rameaux de ſa belle Pêche, de ſa bonne Prune, &c.

Rame & Ramberge eſt un terme uſité en fait de Melons, qui au lieu d'avoir un goût vineux ou ſucré, en ont un fort déſagreable, qui leur vient d'ordinaire d'avoir été nourris près d'une méchante Herbe puante, & aſſez ordinaire ſur les Couches.

Ramer ſe dit des Pois, aux pieds deſquels on met des branches qu'on appelle autrement des rames, afin que les Pois en croiſſans s'y attachent, & deviennent plus hauts, & que par conſequent ils faſſent plus de coſſes ; cela fait auſſi qu'il y a plus de facilité à les cueillir.

Rapprocher des Arbres eſt racourcir les branches de ceux qui s'ouvrent trop, comme les Beurrez, où les branches qui ayant été laiſſées trop longues & trop étenduës ſoit en Eſpalier, ſoit en Buiſſon font un déſagrément dans l'Arbre en y faiſant un endroit vuide, qui doit être garny ; ainſi les branches racourcies en produiſent de nouvelles à leur extrémité, qui rendent l'Arbre plus fourny & plus plein, comme il le doit être.

Ratatiné eſt un terme aſſez bas & groſſier, uſité cependant quand on parle de gens extrémement vieux & pauvres, & dont on ſe ſert pour marquer que certaines Plantes viennent mal, & ſortent miſerablement de terre ; ainſi on dit mes racines ne ſortent point bien de terre, elles ne viennent point belles, groſſes & longues, elles ſont toutes ratatinées ; ce terme ſignifie à peu près la même choſe que rabougry.

Rateau eſt un Outil ſoit de bois, ſoit de fer d'environ un pied & demy, ou deux pieds de longueur, emmanché d'un manche d'environ quatre pieds de long, & armé de dents par la partie qui doit rateler, c'eſt-à-dire, unir les Allées, les Planches, &c. on en fait quelquefois qui ne ſont que de bois, qui ont juſqu'à cinq ou ſix pieds de long, & qu'un ſeul homme traîne aſſez aiſément avec une Sangle ou une Bricole paſſée autour du corps, en ſorte que luy ſeul fait

au moins l'ouvrage de deux à repasser de grandes Allées.

Ratissoire est un petit Outil tranchant long d'environ un pied, & large de quatre pouces, lequel étant emmanché d'un manche de la longueur ordinaire des autres, mais un peu moins gros à proportion de l'Outil, sert à ratisser, c'est-à-dire à couper les petites herbes des Allées; il y en a de renversées comme des maniéres de Houës pour ratisser en tirant à soy, & d'autres qui sont toutes droites, & un peu plus larges pour ratisser en avant.

Ravaller un Arbre c'est le descendre, & le rendre plus court & plus bas qu'il n'étoit, en luy rognant, ou taillant notablement sa hauteur; ainsi on dit d'une seule branche trop longue, il la faut ravaller d'un pied, d'un demy-pied, &c.

Raves c'est une espece de racines bonnes à manger crûës; ce terme ne se dit icy proprement que de celles qui ont le navet long d'environ un demy pied, & de la grosseur des doigts, & qui sont rouges, tendres & cassantes; les gens qui les portent vendre dans les ruës de Paris, les appellent de la tendrette; dés que les chaleurs viennent les Raves sont un peu trop piquantes, au lieu que dans l'Hyver & le Printemps celles qui viennent sur Couche sont tendres & douces; le mot de Raves se dit dans les Provinces d'une certaine grosse racine plate, dont le Païsan se nourrit, & dont on engraisse les Bœufs, les Cochons, &c.

Raifort est une espece de Rave qui est fort grosse, toute jeune qu'elle puisse être, & qui a le goût fort piquant.

Les bonnes Raves doivent grossir de navet en même temps qu'elles changent de feüilles; il est très-rare d'avoir de bonnes especes de graines de Raves.

Reborder une Planche c'est avec le Rateau retirer un peu de la terre de la Planche tout autour de sa longueur & de sa largeur, pour retenir dans le milieu l'eau des arrosemens & de la pluye, & empêcher par ce moyen que cette eau ne devienne inutile en s'échapant dans les sentiers.

Receper un Arbre c'est luy couper entiérement la tête, soit pour le greffer d'vne autre espece, soit pour luy faire pousser de nouvelles branches, & le rajeunir par ce moyen.

Réchauffement s'entend d'un sentier de Couche, ou de Planche qu'on remplit de Fumier neuf, en sorte que ce Fumier venant à s'échauffer communique sa chaleur à la Couche, si elle est seule, ou aux deux Couches voisines, s'il y en a une d'un côté & l'autre de l'autre, & fait que les Plantes qui y sont, poussent malgré le froid de l'Hyver; ainsi on dit changer, renouveller le réchauffement, remuër le réchauffement, ce qui se pratique beaucoup en fait d'Asperges d'Hyver.

Rechigner est un terme dont on se sert pour parler d'un Arbre qui languit, qui pousse peu, & ne fait que des petits jets foibles, & accompagnez de petites feüilles de couleur jaunâtre; ainsi dit-on d'une Plante potagere, elle rechigne quand elle ne pousse pas vigoureusement; mon Cerfeüil, mon Oignon, mes Artichaux rechignent.

Recouvrir se dit des playes d'Arbres soit dans le corps pour y avoir été écorché, soit à l'extrémité des branches taillées, quand la seve vient à étendre la peau par dessus.

dessus, en sorte qu'il ne paroisse plus de bois de cet Arbre, ou de cette branche; ainsi on dit les Arbres de cette Pepiniere sont bien recouverts, c'est-à-dire que l'argot du Sauvageon étant coupé auprès de l'endroit greffé, la partie taillée & coupée s'est si bien recouverte d'écorce, que la greffe & le sauvageon ne paroissent pas separez & differents l'un de l'autre.

Recroquebiller, une feüille recroquebillée, c'est-à-dire, une feüille qui au lieu d'être verte & étenduë à son ordinaire, est au contraire toute ramassée en rond, frisée, & devenuë jaunâtre & galeuse.

Repasser une Serpette se dit quand on l'aiguise à la Meule, & à la pierre pour la faire mieux couper qu'elle ne faisoit.

Reprendre se dit de l'Arbre nouveau planté quand il a fait de nouvelles racines, en sorte qu'on puisse dire qu'il a repris, & le contraire se dit quand l'Arbre n'a pas repris, c'est-à-dire qu'il n'a fait ny nouvelles racines, ny nouveaux jets.

Retourner une Planche de Jardin c'est la labourer tout de nouveau en la renversant ç'en-dessus-dessous, pour y semer ou planter autre chose.

Rigole & tranchée, en fait de Jardins, sont la même chose, & signifient l'endroit où l'on doit planter des Arbres quand on l'a foüillé de la profondeur & largeur necessaire, & qu'on en a ôté les pierres & les méchantes terres; j'ay fait de bonnes rigoles, de bonnes tranchées de six pieds de large & de trois de profondeur.

Rompre, en fait de Jardins, se dit à l'occasion des Arbres extraordinairement chargez de Fruits, si bien que les branches en rompent ne pouvans porter un si pesant fardeau, à moins qu'on n'ait soin de les étayer avec des Perches.

Roquette est une espece de Cresson Alenois, qui se mange en Salade, mais a le goût plus fort que le Cresson.

Rossane est le nom qui se donne à toutes les Pêches & Pavies qui sont de couleur jaune; il y en a de differentes grosseurs, & il y en a de tardives, & d'autres plus hâtives; il y en a qu'on appelle mâle, & ce sont les Pavies, & il y en a qu'on appelle femelles, & ce sont celles qui quittent le noyau; les Jardiniers Gascons, & la plûpart de leurs voisins appellent du seul nom de Rossane les Fruits qui sont également jaunes dedans & dehors sans aucun rouge près du noyau, & donnent cependant le nom de Mirlicoton aux grosses Rossanes tardives; ils appellent Pavies ce qui, quoy que jaune dedans & dehors, a du rouge près du noyau; ils appellent Pêches-Pavies, ce qui a du rouge & du jaune dedans & dehors; ils appellent Persets, le Fruit qui a la chair ou toute blanche, comme les Pavies Madelaine, ou blanche & rouge, comme les Pavies Catillac de quelque maniére qu'en soit la peau, soit toute rouge, soit rouge & blanche, & ils appellent d'un nom general Brugnons tout le Fruit qui a la peau lisse; ils appellent Poires-coupe ce qui parmy nous a le nom de Persique & de Pêche de Peau, & donnent le nom general de Pêches sans distinction ny difference d'épitetes à toutes les autres Pêches, au lieu que nous les appellons, l'une, belle Chevreuse; l'autre, Bourdin; l'une, Pourprée; l'autre, Admirable, &c.

Roux-vents ce sont d'ordinaire les vents du mois d'Avril qui sont froids & fort secs, & sujets à brouïr les jets tendres des Pêchers; c'est pourquoy la Lune

d'Avril se nomme assez vulgairement la Lune rousse ; le vent qui regne le plus pendant ce mois là vient du Nord, ou de la bise, c'est-à-dire du Nord-Est.

S

Salade est un composé de differentes Plantes potagéres, qu'on mange pour l'ordinaire crûës étant assaisonnées de sel & de vinaigre avec de l'huile : ainsi fait-on un mélange de Laituës soit pommées, soit non-pommées avec des fournitures, par exemple de Baume, d'Estragon, Cerfeüil, Pimprenelle, Pourpier, &c. il y a même des Salades cuites, par exemple des Beteraves ; il y en a de confites dans du sel & du vinaigre, par exemple des petits Concombres, autrement dits des Cornichons, des Capucines, des Capres, des Cotons de Pourpier, &c.

Sarcler est un vray terme de Jardinage pour dire ôter les méchantes herbes qui naissent parmy les bonnes, & les offusquent ; il y a des païs où on appelle cela éherber.

S'avachir en Jardinage se dit de certaines branches d'Arbres, qui au lieu de se soûtenir droites ont leur extrémité penchante, comme il arrive à beaucoup d'Orangers, aux Poiriers de fondante de Brest, &c.

Saupoudrer est un terme emprunté du langage des Cuisiniers, & on s'en sert pour dire couvrir legérement, par exemple saupoudrer de Fumier sec les Chicorées qui commençant à blanchir, & par consequent à s'attendrir peuvent être gâtées par une premiere petite gelée ; ce peu de Fumier ainsi jetté legérement, & en petite quantité sur cette Chicorée, sur ces Laituës pommées, &c. les garentit du tort que leur pourroit faire une premiére gelée ; bien entendu qu'il faudra doubler telle couverture pour garentir de plus fortes gelées.

Scie est un Outil à dents que tout le monde connoît assez ; quand elle est bonne, & qu'elle a bien de la voye, c'est-à-dire les dents bien écartées, on dit qu'elle passe bien.

S'effriter se dit d'une terre qui à force d'être trop souvent ensemencée, sans aucun secours d'amendement, devient stérile, à moins qu'on ne la laisse reposer pendant quelques années ; de là vient qu'on dit une terre effritée.

Sel de terre est l'esprit qui rend cette terre fertile ; on dit une telle terre a beaucoup de sel, elle produit toûjours sans se lasser ; une autre telle terre n'a point de sel, c'est-à-dire, qu'elle devient incapable de produire de long-temps pour peu qu'elle ait produit.

Sentier est un petit espace vuide qui se laisse entre les Planches d'un carré pour y pouvoir passer & repasser en allant arroser, & cuëillir ce que les Planches produisent.

Se reposer se dit des terres qu'on laisse quelque temps en friche après avoir beaucoup porté, afin que dans cet intervalle de repos elles deviennent bonnes & fertiles.

Serfoüette est un petit Outil de fer renversé, qui a deux branches pointuës d'un côté, & n'en a point de l'autre, duquel, étant emmanché d'un manche d'environ quatre

quatre pieds de long, on se sert pour mouver la terre, c'est-à-dire donner un petit labour autour des petites Plantes, par exemple Laituës, Chicorées, Pois, &c. & cela s'appelle serfoüir.

Serpette est un petit Coûteau courbé, dont on se sert pour tailler les Arbres & la Vigne; il y en a qui se ferment dans leur manche, & celles-là sont fort portatives, & d'autres qui ne se plient pas, lesquelles sont beaucoup incommodes, il leur faut une Gaine, ou autrement elles blesseroient dans la poche; quand la Serpette est bonne, on dit qu'elle passe bien, qu'elle est bien afilée.

S'etioler se dit des Plantes qui pour être trop serrées & pressées dans leur Planche montent plus haut qu'elles ne devroient, & ainsi, au lieu d'être grosses & fortes, elles sont foibles & menuës; on dit la même chose des branches qui sont dans le milieu des Arbres trop confus & trop serrez.

Serre c'est le lieu dans une maison où l'on serre les Plantes en Hyver, par exemple les Artichaux, les Cardons, les Choux-fleurs, &c.

Serre se dit aussi du lieu où l'on serre les Fruits, les Orangers, les Figuiers en caisse, &c. celle des Fruits, comme nous avons dit cy-devant, prend le nom de Fruiterie.

Seve est une liqueur succulente, ou un suc liquide qui n'ayant été originairement que de l'eau toute pure dans la terre, mais de l'eau accompagnée des qualitez naturelles, je veux dire du sel de cette terre, a depuis passé dans les racines, soit par la voye de l'attraction, comme je croy, soit par la voye de l'impulsion, comme croyent quelques Philosophes, & cette eau étant ainsi dans les racines y a été aussi-tôt par l'action de ces racines convertie en seve, c'est-à-dire, en une liqueur conforme à la nature de l'Arbre, ou de la Plante qu'elle doit nourrir, grossir, faire croître & multiplier; car chaque seve est differente selon la difference des Vegetaux; dans les uns elle est visqueuse & gluante, comme dans les Fruits à noyau; dans les autres elle est aqueuse & douce, comme dans les Fruits à pepin, & encore plus dans la Vigne; dans les autres elle est blanche, & semblable à du lait comme dans les Figuiers, dans les Titimales, &c. la nature de cette seve a deux proprietez de monter d'abord à l'extrémité de la tête & des branches par les canaux, que la nature luy a formez tout exprès entre le bois & l'écorce, & de se convertir partie en bois & en écorce, partie en feüilles & en boutons, & en fruits, &c. l'autre proprieté est d'alonger, grossir & multiplier les racines nouvelles en leur communiquant aussi-tôt le don qu'avoient leurs meres, c'est-à-dire, d'attirer de quoy fabriquer incessamment de nouvelle seve, &c. c'est une matiere que j'ay traité plus amplement dans le Traité des Reflexions sur l'Agriculture.

Sevrer un Arbre greffé en approche, sevrer une marcote, &c. c'est separer cet Arbre ou cette marcote d'avec l'Arbre auquel ils tenoient, & dont à proprement parler ils sont les enfans; cette separation se fait en les coupant quand cela se peut faire avec le Coûteau, ou en les sciant quand la Scie y est necessaire, à cause de la grosseur & de la dureté du bois, &c. ainsi on dit sevrer une marcote de Vigne, de Figuier, d'Oeillet, &c.

Souche est le tronc d'un vieux Arbre coupé à un ou deux pieds de terre; arracher une souche.

Superficie est proprement le dessus de quelque chose ; ainsi on dit la superficie de la terre, la surface de la terre.

S'user, en fait de terre, est la même chose que s'effriter, & est un terme plus usité pour marquer la stérilité survenuë à une terre, qui a trop long-temps porté sans avoir eu d'amandement, ou de repos.

T

Tailler est ôter sagement à un Arbre avec la Serpette, ou la Scie, les branches qui luy nuisent, ou luy sont inutiles, & racourcir sagement celles qu'on y laisse, pour faire un Arbre qui soit beau, & qui fasse de beaux & de bons Fruits.

La *Taille* est un terme qui se dit, ou de l'operation de ce chef-d'œuvre du Jardinage, (voilà pourquoy on dit un tel entend bien la taille, un tel n'entend pas la taille) ou se dit de la branche taillée; ainsi on dit les branches venuës sur la taille de l'année precedente doivent être sorties en cet ordre, &c.

Talon d'une branche est la partie basse, c'est-à-dire, la plus grosse d'une branche coupée ; ainsi on dit qu'on prend le talon de la branche pour greffer, quand l'extrémité est trop foible.

Talon d'un Artichau, est l'endroit où tiennent les racines, & d'où sortent les feuilles de l'œilleton détaché du principal pied ; ainsi on dit l'œilleton est bon, pourvû que le talon soit jeune & un peu enraciné.

Tardif se dit du Fruit qui ne vient qu'après d'autres d'une même espece, ou qui se garde bien avant dans l'Hyver, par exemple on a des Cerises tardives, des Pêches tardives, des Prunes tardives, des Poires tardives, &c.

Tardiveté est un terme dont on peut, & dont on doit même se servir, quoy que jusqu'à présent inusité, pour dire, par exemple, un tel Fruit est à considerer à cause de sa tardiveté.

Tavelé, marqueté, & tiété sont trois termes synonimes dont on se sert, sur tout en parlant de la peau des Fruits, & de la feuille de quelques Fleurs ; c'est pour faire entendre que cette peau est semée de petits points differents du fond de la peau, sur laquelle ils sont ; ainsi on dit la Poire de Bugy, la Pastourelle, &c. ont la peau tiétée, tavelée, marquetée, &c.

Tenir à l'Arbre, c'est être attaché à l'Arbre ; ainsi disons nous qu'il ne faut pas avoir en Arbres de tige les Fruits qui n'y tiennent guére, comme les Virgoulées, &c. mais qu'on y peut avoir ceux qui tiennent bien, comme les Martin-sec, les Franc-real, &c.

Tendreté est un terme qu'il seroit à souhaiter de voir en usage, aussi bien que le sont acreté, dureté, maturité, insipidité, &c. le mot de tendreté seroit necessaire & propre à exprimer la chair tendre de certains Fruits, comme ceux d'acreté, dureté, insipidité, &c. le sont pour marquer la chair acre, dure & insipide de quelques autres ; ainsi ce seroit une bonne maniére de parler que de dire un tel Fruit est à estimer à cause de sa tendreté, comme l'on dit un tel est à mépriser à cause de son acreté, & de sa dureté, un tel à cause de son

insipidité,

insipidité, &c. le mot de tendresse qui est si bien employé quand on parle des sentimens du cœur, est trop relevé pour descendre jusqu'à la matiére du merite des Fruits.

Terrasse se dit d'une quantité considerable de terre qui est plus haute que le terrein voisin, sur lequel elle commande, soit que cette terre ait été ainsi élevée exprès, comme c'est l'ordinaire, pour servir d'Allée revêtuë de bonnes murailles de pierre; ou dressée en talus pour se bien soûtenir, soit que cette terre se trouve ainsi naturellement élevée; c'est pourquoy on dit une Allée en terrasse, un Jardin en terrasse, c'est-à-dire, une Allée, ou un Jardin plus haut que le terrein voisin, auquel il tient.

Terrassier se dit de l'entrepreneur qui doit remuër, ôter, ou porter une quantité de terre; ainsi on dit j'ay fait marché avec un Terrassier pour foüiller mes Caves, pour applanir mon Jardin, pour faire mes Allées en terrasse, &c.

Terre parmy les Jardiniers se prend pour le fond dans lequel on doit planter des Arbres & des Legumes, ou semer quelques graines; & ce fond ou cette terre reçoit beaucoup de differentes dénotations, par exemple

La terre se nomme aigre, amére, & püante, quand, à la flairer, ou à goûter de l'eau dans laquelle elle a trempé, on y sent de l'aigreur, de l'amertume, & de la puanteur.

Elle se nomme terre argilleuse, quand elle approche de la nature de l'argille, ou glaise, en ce qu'elle est grasse, lourde, materielle, froide, & se coupant comme du Beurre, & même sujette à se fendre pendant les chaleurs de l'Esté.

Quelques-uns même la nomment terre-morte.

Elle se nomme bonne, quand on y fait aisément venir tout ce qu'on veut; & mauvaise, quand ny Arbres, ny semences n'y réüssissent point.

Elle se nomme terre chaude & brûlante, quand elle est si legére, & si seiche, qu'aux moindres chaleurs tous les Plants qui y sont seichent, & périssent.

Elle se nomme terre grouëtte quand elle est mêlée d'un assez grand nombre de petites pierres.

Elle se nomme terre coriace, & par quelques-uns acariâtre, & caste, quand avec la Bêche elle se coupe à peu-près comme la glaize, & celle-là est tres-difficile à cultiver, parce que les eaux la délayent comme du mortier frais fait, & la chaleur survenante la rend dure comme des pierres, & la fait fendre.

Elle se nomme terre forte, & terre franche, quand, sans être argilleuse, elle est comme le fond des bonnes Prairies, en sorte que la maniant elle tient aux doigts comme de la pâte, & se met aisément en telle figure qu'on veut soit ronde, soit longue, &c.

Elle se nomme terre froide, humide, & tardive, quand au Printemps elle a peine à s'échauffer pour faire ses premiéres productions, en sorte que tout y vient naturellement plus tard qu'en d'autres endroits voisins.

Elle s'appelle hâtive quand les Fruits y mûrissent de bonne heure, comme à saint Germain, à Paris, à saint Maur, & tardive par un effet contraire.

Elle

Elle s'appelle terre meuble, & legére, quand elle n'a point de corps, & qu'au contraire elle approche du sablonneux.

Elle s'appelle terre neuve, quand elle n'a jamais servy à la production & nourriture d'aucune Plante, telle est celle qui se trouve à trois ou quatre pieds de la superficie, ou même plus avant.

Elle s'appelle terre portée, quand sur tout on l'a prise en quelque endroit de dehors, pour la porter dans le Jardin.

Elle s'appelle terre reposée, quand elle a été un an ou deux, ou plus long-temps sans être cultivée.

Elle s'appelle terre travaillée, & terre usée, quand elle a été long-temps à produire sans cesse, & sans secours d'amendemens.

Enfin elle s'appelle terre veule, quand les Plantes n'y peuvent faire des racines par sa trop grande legéreté.

Terreau, ou Terrau, est du Fumier tellement vieux & consommé, qu'il paroît plûtôt approcher de la nature d'une terre noire meuble, que d'avoir rien qui sente la Paille, & le Fumier; on l'appelle aussi Fumier menu, ou fient menu.

Toise est une mesure de six pieds de long marquée avec de petits clous par pieds, par pouces, par lignes, &c. avec laquelle on mesure les longueurs & les hauteurs des Jardins, & de leurs murailles, des tas de Fumier, & des terres enlevées, ou transportées, &c. elle est communément de bois; il s'en fait aussi avec de petites chaînes de fer, ou de cuivre; le pied est de douze pouces, & le pouce est de douze lignes.

Toiser est mesurer avec la toise pour voir combien une Allée, ou une muraille, ont de longueur, de largeur & de hauteur, combien un tas de quelque chose, soit Fumier, soit terre, soit pierre contient de toises cubes.

Toise cube est la quantité de deux cens seize pieds de la même chose mesurée, ou toisée, &c.

Touffe, par exemple de Violiers, d'Alleluya, de Marguerites, de Baume, &c. se dit d'un gros pied composé de plusieurs petits, qui peuvent être separez l'un de l'autre, & par consequent plantez séparément pour se mettre en état de devenir touffe à leur tour.

Toupillon se dit proprement en fait d'Orangers, & veut dire une confusion de plusieurs branches fort petites en grosseurs & longueur, chargées de petites feüilles, & venuës fort près les unes des autres; c'est ainsi que d'ordinaire, du nombril de chaque feüille des branches d'Orangers de l'année précédente, il en sort beaucoup de petites; le Jardinier habile doit être soigneux de détoupillonner, c'est-à-dire, d'ôter une grande partie de ce fretin de branches pour n'en conserver qu'une, ou deux qui doivent être les mieux placées pour la figure de l'Arbre, & celles-là étant seules reçoivent toute la nourriture qui alloit au grand nombre, & ainsi deviennent plus belles, plus grosses & plus longues, & font de plus belles feüilles, de plus belles Fleurs, & de plus beaux Fruits; ces toupillons sont l'endroit où il s'amasse le plus d'ordure, & sur tout de Punaises.

Tourner se prend quelquefois pour la premiére marque de maturité; ainsi on dit le Fruit commence à tourner, le Fruit est tourné; il mange du Raisin qui n'est pas seulement tourné; la verité est que le commencement de maturité se connoît

en

en ce que la couleur de la plûpart des Fruits change pour prendre un teint jaune au lieu de verdâtre que ce Fruit avoit, ce qui se voit aux Poires, aux Pêches, &c. & aux autres il noircit, ou rougit, ou s'éclaircit comme au Raisin, aux Prunes, aux Cerises, &c.

D'autres fois tourner se prend pour un commencement de corruption & de pourriture; ainsi on dit ces Cerises ne valent plus rien, elles sont toutes tournées.

Trappe, un pied de Melon trappe, cela veut dire un pied ramassé, un pied fort & nullement étiolé, ou trop élevé, & trop alongé.

Tracer c'est marquer avec le traçoir les traits d'un Parterre, soit découpé, soit en broderie, pour y planter le buis.

Tracer se dit aussi des racines qui coulent entre deux terres, c'est-à-dire, peu avant dans la terre, & un peu au dessous de la superficie.

Traçoir est un Outil de fer pointu emmanché d'un manche de quatre à cinq pieds de long, dont on se sert pour tracer, &c.

Treillage est un Ouvrage en bois destiné pour palisser, c'est-à-dire, pour attacher les Arbres d'Espalier; il est fait d'échalas liez carrément les uns sur les autres avec du fil de fer, & cela en distances égales, en sorte que les mailles en sont à peu près carrées; les plus ordinaires sont de six à sept pouces, ou de huit à neuf, elles ne sont pas bien si on les fait plus grandes; j'ay dit ailleurs de quelle maniere on s'y prend pour faire ce treillage.

On en fait en quelques endroits avec du seul fil de fer assez gros en vûë d'éviter la dépense, & en effet il coûte moins que le treillage de bois, mais outre qu'il ne fait pas tant d'ornement pour le Jardin, il n'est pas aussi si commode pour y attacher les branches, & souvent il se lâche & obéit; de plus il fait tort, & sur tout aux branches de Pêchers, en ce qu'il les écorche & les coupe, & par ce moyen y cause la gomme qui les fait périr.

Il s'en fait aussi d'une autre maniére qui coûte fort peu, & c'est avec des lates de deux pouces de large clouées les unes sur les autres, pour faire les mailles de la même figure de celles des échalas; j'ay aussi expliqué ailleurs comment on s'y prend pour faire cette sorte de treillage, qui quoi qu'elle ne soit pas mauvaise pour le service, & que même elle dure assez long-temps, elle sent pourtant trop sa gueuserie pour l'employer dans le Jardin d'un honnête homme; il la faut laisser aux pauvres gens qui se font un métier d'élever des Fruits pour vendre.

Treillissage est un mauvais mot pour dire treillage, il ne s'en faut point servir.

Tranchée, *Voyez rigole.*

Troche, trochets, à troche, à trochets, ce sont termes dont on se sert pour dire un bouquet de sept ou huit fruit d'une même espece, tenans encore à la queuë, & tous sortis d'un même bouton; cela se dit particuliérement du petit-Muscat, du Muscat à troche, du Muscat à trochets, &c.

Trousser les menuës branches qui sont trop basses, c'est-à-dire, les relever en les attachant à quelque chose qui les soûtienne.

Tuf est un fond pierreux & dur qui se trouve un peu au dessous de la superficie de la bonne terre; c'est ce qui fait dire qu'étant necessaire qu'il y ait trois pieds de profondeur de bonne terre en toutes sortes de Jardins, il faut rompre le tuf, & l'ôter

devant que de planter des Arbres dans l'endroit où étoit ce tuf, ou autrement rien ne réüssira; en de certains endroits on dit pipan, & non pas tuf.

V

Vegetaux se dit de toutes sortes de Plantes, Racines, Herbes & Arbres qui vivent dans la terre, où ils prennent de la grosseur, de la longueur, & de l'étenduë; de là viennent les termes de végétation & d'ame végétative.

Veine de terre se dit de certains cantons d'un Jardin qui produisent mieux, ou plus mal que le reste du terrein; ainsi on dit une bonne veine de terre, une méchante veine de terre, &c.

Verdures, c'est un terme general pour signifier toutes les Plantes, dont la bonté & l'usage consistent à leurs feuilles, par exemple l'Oseille, le Persil, le Cerfeuil, la Porrée, &c.

Verger signifie proprement un enclos d'Arbres fruitiers de tige, & se dit à cet égard de toutes sortes d'especes de Fruits qui sont à haut vent, soit Poiriers, soit Pommiers, ou Pruniers, ou Cerisiers, &c.

Vermoulu se dit d'un bois tout piqué, ou percé de vers; ce qui arrive sur tout à l'Aubier.

Veule, *Voyez terre veule*, *branche veule & bois veule.*

Virgoulée est le nom d'une Poire d'Hyver tres-excellente; elle porte le nom du lieu d'où elle a été premiérement tirée pour venir dans le grand monde de la curiosité; ce lieu est un Village de Limousin près d'une Ville nommée Saint Leonard; beaucoup de gens disent Poire de Virgouleuse, au lieu de dire de Virgoulée; chacun dira comme il lui plaira, mais à parler franchement je n'aime pas ce terme de Virgouleuse.

Voye, en fait de Scie, est une distance raisonnable entre les dents d'une Scie, qui doivent être disposées de maniére qu'étant bien pointuës l'une sorte en dehors d'un côté, & l'autre en dehors de l'autre côté; ces dents ainsi écartées font que la Scie passe aisément, & par consequent qu'elle a autant de voye qu'il lui en faut pour avancer de couper.

Vrilles sont certains petits liens que la nature a donné aux branches de Vigne comme une espece de mains pour s'agraffer, ou s'acrocher à tout ce qui se trouve dans son voisinage, en sorte que par le moyen de ce secours chaque branche puisse aisément porter le fardeau de son Raisin; faute de quoy elle se détacheroit aisément du Coursон d'où elle est sortie, & auquel effectivement elle tient fort peu.

Fin de la premiere Partie.

SECONDE

SECONDE PARTIE DES IARDINS FRVITIERS ET POTAGERS.

I'Ay particuliérement à traiter ici de quatre choſes ; la premiére de ce qui regarde les avantages à ſouhaiter pour des Jardins à faire ; la ſeconde de ce qui regarde les terres, eu égard à ces Jardins ; la troiſiéme de ce qui eſt à faire pour corriger les défauts qui ſe trouvent dans des Jardins faits ; & la quatriéme de la maniére de cultiver les Jardins, & du temperament de terre qui convient à chaque eſpéce de Fruit.

Je parlerai de ce qui regarde le premier article, après avoir premiérement dit que je n'ay ici à traiter que des Fruitiers & Potagers, ſoit qu'ils ſoient Jardins de Ville, qui d'ordinaire ne ſont que de médiocre grandeur, le terrein des bonnes Villes étant trop précieux pour en occuper beaucoup en Jardinage, ſoit qu'ils ſoient Jardins de Campagne qui ſont réguliérement aſſez grands, tout au moins le ſont-ils plus que ceux de Ville,& cela à proportion des commoditez du Maître, & de l'importance ou merite de chaque maiſon.

Je ſçay bien que reguliérement parlant les uns & les autres de ces Jardins & de Ville & de Campagne ſont faits pour le ſervice des Maiſons,& que par conſequent ils les doivent accompagner de près ; mais en ce qui regarde ceux de Campagne qui ont beſoin d'être d'une étenduë & d'un rapport conſiderable,attendu qu'ils ſont neceſſaires pour la nourriture & pour le plaiſir, je ſçay bien que peut-être

ſeroit-il à ſouhaiter que les Maiſons fuſſent faites pour les Jardins, & non pas les Jardins pour les Maiſons, c'eſt-à-dire, qu'une des principales conſiderations à faire quand on choiſit des ſituations de Maiſons, fût de ſouhaiter particuliérement d'y pouvoir aiſément faire de beaux & de bons Jardins, ce qui pourtant ne ſe fait guéres; on a beaucoup d'autres égards qui touchent davantage, & qui font abſolument qu'on ſe détermine; ce ſera, par exemple, la beauté de la vûë & la proximité d'une Riviére, ou d'un Bois; ce ſera la commodité & le plaiſir de la Chaſſe, ce ſera la facilité d'y faire des Fontaines & des Canaux, l'utilité du revenu, ou quelque conſideration d'un voiſinage d'amis, &c. ſi bien que les Jardins, dont il eſt queſtion, ſont preſque la derniére choſe à laquelle on vient à penſer, & ainſi ils ſont bien plûtôt des Ouvrages de neceſſité, & d'après coup que des Ouvrages de chois & de prévoyance.

Auſſi eſt-il bien plus ordinaire de ſe trouver Maître d'une maiſon toute bâtie, ſoit par achapt, ſoit par ſucceſſion, &c. que d'en choiſir la ſituation, & d'en commencer les fondemens; ainſi d'ordinaire on eſt entiérement aſſujetty à faire des Jardins tels que les dépendances de la maiſon les peuvent permettre, & voilà pourquoi ils ne ſont pas d'ordinaire auſſi bons qu'ils le devroient être.

Mais ſuppoſé qu'on fût en état de choiſir, je prendray la liberté d'expliquer ici ce qu'il me ſemble qu'on auroit à faire pour bien réüſſir dans le chois du Jardin d'une maiſon, comme volontiers auſſi je m'expliquerois ſur le chois à faire de la ſituation de cette maiſon, mais il ne s'agit pas ici de cela.

CHAPITRE PREMIER.

Des conditions neceſſaires pour un bon Jardin Fruitier & Potager.

IE trouve en ceci ſept conſiderations particuliéres à avoir, & toutes à mon avis tres-importantes.

Premiérement, je voudrois que le fond de ce Jardin fût bon, c'eſt-à-dire la terre bonne, quelle qu'en puiſſe être la couleur.

En ſecond lieu, que la ſituation, & l'expoſition en fuſſent favorables.

En troiſiéme lieu, qu'il y eût au moins facilement de l'eau pour les arroſemens.

En quatriéme lieu, qu'il y eût peu de pante dans ſon aſſiete.

En cinquiéme lieu, que la figure en fût agreable, & l'entrée bien placée.

En ſixiéme lieu, qu'il y eût une clôture de murailles, qui fuſſent même aſſez hautes.

Et enfin, que ſi ce Jardin n'eſt pas en vûë de la maiſon, ce qui n'eſt pas toûjours à ſouhaiter, qu'au moins non ſeulement il n'en fût guéres éloigné, mais que ſur tout l'abord en fût aiſé & commode; expliquons ſeparément chacun de ces ſept articles pour faire voir ſi mon ſouhait eſt fondé ſur d'aſſez bonnes raiſons, & s'il ſeroit important qu'il fût exécuté.

CHAPITRE

CHAPITRE II.

De la terre en general.

POur pouvoir expliquer premiérement ce que c'eſt que la terre, non pas à la prendre philoſophiquement, ou Chrétiennement, c'eſt-à dire en gros & toute enſemble, car ce n'eſt pas une queſtion à traiter ici; on eſt aſſez content de ſçavoir que la terre, à la conſiderer dans ce ſens là, eſt une grande maſſe ronde, qui faiſant une partie du monde créé eſt ſituée au milieu de la Sphere celeſte, où par les ordres du Createur elle ſe ſoûtient pour ainſi dire de ſon propre poids.

Mais à prendre la terre en bon Laboureur, ou en Jardinier pour pouvoir expliquer ce que c'eſt, eu égard à toutes les petites parties dont elle eſt compoſée, & à la culture qu'elle reçoit de la main de l'homme.

Dans ce ſens-là, il me ſemble pouvoir dire que la terre eſt une quantité d'une certaine eſpece de ſable tres-menu, qui par le moyen d'un certain ſel, dont la nature a pourvu chaque grain de ce ſable, eſt propre à la production des Végétaux, & pour cela il faut qu'il y ait pluſieurs grains enſemble, qui venans à recevoir une humidité temperée font un corps un peu lié, & venans enſuite à recevoir certains degrez de chaleur moderée font, ce ſemble, un corps animé, ſi bien que, ſans ces deux ſecours, d'humidité & de chaleur, cette terre demeure inutile, & pour ainſi dire morte; c'eſt ainſi à peu près que la farine, qui eſt un tout compoſé d'un nombre infini de petites parties toutes bien ſeparées l'une de l'autre, cette farine, dis-je, venant à être mouillée juſqu'à un certain point, fait tantôt de la pâte, & tantôt de la bouillie, ſi bien que l'une & l'autre étant aſſaiſonnées d'un peu de ſel, & enſuite échauffées juſqu'à un certain point, deviennent propres pour la nourriture de l'homme; au lieu que cette farine demeureroit inutile, & pour ainſi dire morte, ſi l'eau, le ſel & le feu ne venoient en quelque façon à l'animer; ſur quoi cependant il y a cette grande difference entre la terre & la farine, que celle-ci une fois moüillée change tellement de nature qu'elle ne ſçauroit plus revenir à ſon premier état, quoi que l'humidité en ſoit entiérement ſortie, & qu'au contraire la terre ayant une fois perdu l'humidité qui lui étoit venuë, ſe trouve au même état qu'elle étoit auparavant, quand il lui revient une ſeconde humidité; mais cette difference ne doit point détruire nôtre comparaiſon.

Ce qui me fait dire que la terre eſt une eſpece de ſable eſt, qu'à la toucher elle paroit veritablement quelque choſe de ſablonneux; je n'iray point juſqu'à vouloir expliquer ce que c'eſt que ſable, car je n'en ſçaurois rien dire ni de ſingulier, ni de nouveau, mais je dirai ſeulement que generalement parlant il eſt de pluſieurs eſpeces de ſable, les uns entiérement arides & ſtériles, comme ſont ceux de la mer, des riviéres, des ſabliéres, &c. les autres gras & fertiles, & de ceux-cy les uns le ſont plus, & c'eſt ce qui fait les bonnes terres, les autres le ſont moins, ou ne le ſont point du tout, & c'eſt ce qui fait les terres mediocrement bonnes, ou les terres mauvaiſes, & ſur tout les terres legéres, arides & ſablonneuſes: de plus les uns ſont plus doux, & ceux-là ſont ce qu'on appelle terre douce &

meuble ; les autres ſont plus groſſiers, & ceux-ci ſont ce qu'on appelle une terre rude & difficile à gouverner ; enfin il en eſt d'onctueux & d'hadherans les uns aux autres, dont ceux qui le ſont mediocrement ſont les terres fortes, ceux qui le ſont un peu plus ſont les terres franches, & ceux qui le ſont extrémement ſont les terres argilleuſes, & les glaiſes, terres incapables de culture.

Outre les differences de ſable fondées ſur la fécondité & la ſtérilité, il y en a encore d'autres fondées ſur les couleurs ; car parmi les ſables les uns ſont noirâtres, les autres ſont rougeâtres, il y en a de blancs, il y en a de gris, il y en a de jaunes, &c. & voilà ce qui fait qu'on appelle des terres noires, des terres blanches, des terres rouges, & des terres griſes, &c. ces ſortes de couleurs ne ſont pas grandement eſſentielles pour la bonté de la terre, comme nous dirons ci-après.

Or il eſt vrai de dire que ces ſables fertiles ont effectivement en ſoi de certaines qualitez, ou ſi vous voulez un certain ſel de fécondité qu'ils communiquent à l'eau qui les humecte, & qui étant aſſaiſonnée de ces qualitez doit ſervir pour la production des Plantes, tout de même que le Sené, la Rubarbe, & la plûpart des Plantes ont en ſoi des vertus & proprietez medecinales, qui pour ſervir à la ſanté de l'homme ſe communiquent à l'eau dans laquelle on les met infuſer, &c. c'eſt une verité dont perſonne ne ſçauroit douter.

Je pourrois bien avancer ici premiérement que la terre (à la conſiderer en ſoi comme un des quatre élemens) n'a veritablement aucune diſpoſition premiére & naturelle pour la végétation, [a] car ſes principales qualitez ſont d'être froide & ſeiche, au lieu que la végétation demande du chaud & de l'humide ; mais comme par l'ordre & le commandement exprès de la divine Providence elle ſe trouve doüée du ſel neceſſaire à la fécondité, & qu'enſuite elle eſt ſecouruë tant des rayons du Soleil, & des feux ſoûterrains qui l'échauffent, que de quelques eaux qui l'humectent, elle change pour ainſi dire de nature ; ſi bien que pour obéir à un commandement ſi abſolu du ſouverain Maître, [b] elle paroît, ce ſemble, un être vivant & animé, un être qui a ſon action particuliére, c'eſt à ſçavoir de produire, comme ſi en effet les Plantes n'étoient à ſon égard que comme les dents de l'animal ſont à l'égard de cet animal, c'eſt-à-dire que comme c'eſt l'animal qui vit, & non pas les dents qui vivent, ainſi ce ſeroit la terre qu'on devroit dire vivante, & non pas les végétaux, cette terre, dis-je, pour obéir à ce commandement fait ce grand nombre de productions ſi differentes que nous avons tant lieu d'admirer.

[c] Je pourrois dire, en ſecond lieu, qu'il ſe fit un ſecond commandement après la malediction cauſée par la déſobéiſſance de l'homme, & qu'en vertu de ce ſecond commandement, il ſemble que la plus forte inclination de cette terre n'aille véritablement qu'à produire de mauvaiſes Plantes ; ſi bien que ce même homme ayant en même temps pour ſa punition reçû ordre particulier de cultiver cette terre pour en tirer ſa ſubſiſtance, [d] il ſe trouve en quelque façon obligé de lui faire une guerre perpetuelle ; il employe donc tout ſon travail & toute ſon induſtrie à vaincre & à domter la fâcheuſe inclination de cette terre, & cette terre auſſi de ſon côté ſe défend autant qu'elle peut pour éluder & traverſer l'autorité ſubalterne de ce ſecond Maître.

Ainſi

[a] Et vocavit Deus aridam terram. *Gen. cap.* 1. *v.* 11.
[b] Germinet terra herbam virentem, &c. *Gen. cap.* 1. *v.* 11.
[c] Spinas, & tribulos germinabit tibi, &c. *Gen. cap.* 3. *v.* 18.
[d] In laboribus comedes ex eâ cunctis diebus vitæ tuæ. *Gen. cap.* 3. *v.* 17.

[a] Ainſi voit-on que n'étant nullement portée à favoriſer des enfans qui lui ſont en quelque façon étrangers, & que par la culture on lui fait produire malgré qu'elle en ait, elle retombe, auſſi-tôt qu'elle peut, à pouſſer vigoureuſement ſes chardons, ſes orties, & mille autres Plantes qui nous ſont inutiles, & qui ſont proprement ſes enfans naturels & bien-aimez.

En cela ſemblable à ces enfans qui ne ſe laſſeroient preſque jamais de joüer à des jeux volontaires, quelques rudes & violents qu'ils ſoient, & qui cependant paroiſſent fatiguez à faire tout ce qu'une autorité ſupérieure leur commande pour leur bien, quelque legére que ſoit la peine à l'exécuter.

[b] Cette terre eſt donc forcée d'obéir en beaucoup de choſes à ce que l'homme exige d'elle; peut-être la pourroit-on en cela comparer à un jeune Poulin vigoureux & revêche, qui ſe trouvant aſſujetty à la main, & à l'éperon d'un Ecuyer habile, devient l'inſtrument des plaiſirs, des combats, des triomphes, &c.

[c] En troiſiéme lieu, je pourrois dire que toutes ſortes de terres ne ſont pas propres à toutes ſortes de productions, de maniére que chaque climat paroit aſſez reduit à quelque choſe de ſingulier, qu'on lui voit produire heureuſement & facilement, au lieu que d'autres Plantes n'y peuvent réüſſir qu'avec beaucoup de ſoin & de fatigue; & voilà où l'homme a beſoin d'induſtrie, & même, pour ainſi dire, a beſoin d'opiniâtreté pour vaincre enfin la reſiſtance qu'il trouve quelquefois dans la culture de ſa terre.

Ces ſuccès heureux ou malheureux de certaines Plantes en de certains endroits nous doivent faire viſiblement connoître, quelle ſorte de terre eſt parfaitement propre pour chaque ſorte de Fruit, & quelle n'y eſt pas propre, par exemple, les grands Ceriſiers de la Valée de Montmorency, les beaux Pruniers des Colines de Meudon, &c. m'inſtruiſent quelle doit être la terre qu'il faut pour les Ceriſes, & quelle pour les Prunes, &c. afin que je ne m'aille pas engager à en vouloir élever dans des terres d'un temperament tout different avec confiance & préſomption d'y réüſſir ſans peine.

Je pourrois enfin dire ce que tout le monde ſçait aſſez, qu'il eſt des terres beaucoup meilleures les unes que les autres, ſoit dans chaque climat, ſoit auſſi quelquefois dans chaque portion de mediocre étenduë, ce qu'on appelle en termes vulgaires des veines de terre; car, par exemple, là le Froment vient bien, & là tout auprès il ne peut venir le terrein n'y étant propre que pour du Seigle, ou autres petits bleds: là le vin eſt bon, & là tout auprès il ne l'eſt pas; en tel endroit le Muſcat mûrit parfaitement bien, en tel autre il n'acquiert ni le goût, ni la fermeté, ni la couleur, &c.

D'où il s'enſuit qu'il eſt tres-difficile de donner des régles generales & poſitives pour chaque climat en general, attendu la grande proximité ou le grand voiſinage qui ſe trouve des bonnes terres avec les mauvaiſes.

Si bien que comme nous diſons, eu égard à la production des terres en chaque climat, qu'il en eſt de tres-bonnes, c'eſt-à-dire, d'extrémement fertiles, auſſi avons-nous lieu de dire, eu égard à cette même production, qu'il en eſt de tres-mauvaiſes, c'eſt-

[a] Sponte ſuâ quæ ſe tollunt in luminis auras, infœcunda quidem, ſed lætæ, & fortia ſurgunt. *Virg. Georg.* 2.
[b] Loquere terræ, & reſpondebit tibi, &c. *Iob.*
[c] Nec verò terræ ferre omnes omnia poſſunt. *Virg. Georg.* 1.

c'eſt-à-dire d'extrémement ſteriles, cette difference provenant apparemment des qualitez qui ſont internes à chaque fond, puiſqu'on ne peut pas la faire venir du côté du Soleil qui les regarde toutes d'une égale maniére ; elle peut auſſi provenir d'ailleurs, comme nous l'expliquerons ci-aprés ; mais enfin nôtre Jardin demande abſolument de la terre ; voyons maintenant quelles ſont les conditions neceſſaires à cette terre pour faire que nôtre Jardin y réüſſiſſe.

CHAPITRE III.

Des conditions neceſſaires à la terre d'un Jardin pour pouvoir dire qu'elle eſt bonne.

IL y a beaucoup de choſes à dire ſur le fait des terres, dont il eſt neceſſaire d'avoir connoiſſance ; je parlerai de chacune en particulier ſans rien obmettre de ce que j'y puis ſçavoir, mais comme nous avons ci-devant établi que la premiere choſe & la plus eſſentielle qui eſt à ſouhaiter pour un Jardin fruitier & potager eſt, que la terre y ſoit bonne, il faut s'attacher à expliquer d'abord ce que c'eſt qu'une bonne terre, & pour cet effet je dis que pluſieurs choſes y doivent concourir.

Il faut premierement que ſes productions ſoient vigoureuſes & nombreuſes.

En ſecond lieu, que cette terre ſe rétabliſſe aiſément d'elle-même quand elle a été alterée.

En troiſiéme lieu, qu'elle n'ait aucun mauvais goût.

En quatriéme lieu, qu'elle ait au moins trois pieds de profondeur.

En cinquiéme lieu, qu'elle ſoit meuble, c'eſt-à-dire facile à labourer, & ſans pierres.

En ſixiéme lieu, qu'elle ne ſoit ni trop humide, ni trop ſeiche.

J'explique ces ſix maximes en ſix Sections particulieres avant que d'en venir aux autres conditions neceſſaires pour la perfection d'un Jardin fruitier.

SECTION PREMIE'RE

De la premiére preuve d'une bonne terre.

IL me ſemble que ce qui doit faire dire qu'un fond,[a] ou qu'une terre eſt veritablement bonne, c'eſt principalement quand on lui voit faire d'elle-même des productions & fort vigoureuſes, & fort nombreuſes, ſans que preſque jamais elle paroiſſe épuiſée, quand les Plantes y croiſſent à vûë d'œil, ayans la fane large, épaiſſe, ſoûtenuë, &c. quand les Arbres en peu d'années y viennent grands, les jets en ſont beaux, les feuilles vertes, & ſe maintenans bien juſqu'à la rigueur des gelées, que l'écorce enfin en eſt belle, vive, luiſante, &c. avec de telles marques on ne peut douter que la terre ne ſoit tres-bonne.

SECTION

[a] Quid faciat lætas ſegetes, &c. *Virg. Georg.* 1.

Section Seconde.

De la seconde preuve d'une bonne terre.

Il faut encore que la nature dont cette terre est pourvûë, repare aisément ce qui à son égard a été alteré par quelque accident extraordinaire, sçavoir alteré par un grand chaud, ou un grand froid, par une grande sécheresse, ou une grande humidité, par une longue nourriture de quelques Plantes étrangéres, &c. en sorte qu'elle revienne sûrement à son ancienne bonté, si on la laisse en repos, & pour ainsi dire, abandonnée à elle-même, & sur sa bonne foy ; ce qui suppose que les accidens qui l'avoient troublée dans ses productions ordinaires viennent à cesser; sa bonne nature, & particuliérement sa situation heureuse en sont apparemment les principales causes, & cela est si vray à l'égard de cette situation, que telle terre qui est admirablement bonne en tel endroit, cessera bien-tôt de l'être, si on la porte en quelqu'autre où elle ne trouve pas la bonne fortune d'une situation avantageuse, & qu'au contraire telle terre qui là étoit assez sterile, deviendra icy bien produisante, si la situation se rencontre meilleure.

De là vient que les terres qu'on appelle rapportées, quelques bonnes qu'elles fussent dans l'endroit d'où on les a sorties, elles n'ont cependant à proprement parler qu'une bonté passagére, & ainsi elles cesseront bien-tôt d'être bonnes à leur ordinaire, si elles ne rencontrent pas une situation qui leur soit propre, & il faudra des secours extraordinaires pour les entretenir en état de bien faire.

Il faut donc établir pour une maxime constante qu'on ne peut pas dire qu'une terre soit bonne, si elle ne marque une grande fertilité par ses productions naturelles, & si d'elle-même elle n'est capable de se rétablir ; c'est pourquoy c'est absolument de ces sortes de terres qu'il faut avoir dans ses Jardins, & ne se pas attendre de pouvoir à force de dépense, c'est à-dire, à force de fumiers & d'amandemens corriger pleinement une stérilité naturelle, ce qui se doit particuliérement entendre à l'égard des Fruits ; car pour les Herbes potagéres ayant & beaucoup de fumiers, & beaucoup d'eau, & beaucoup de Jardiniers qui soient infatigables au travail, on en fait assez venir dans un fond mediocrement bon ; mais en cela il en coûte trop pour réüssir, & le veritable plaisir du Jardin ne se rencontre pas avec tant de peine & tant de frais.

Section Troisiéme

Troisiéme preuve d'une bonne terre.

De plus il me semble que ce qui doit faire dire qu'une terre est véritablement bonne, c'est d'être sans aucune odeur, & sans aucun goût ; en effet il est inutile pour nos Fruits d'être les enfans d'une terre extrémement féconde, & par consequent d'avoir de la grosseur & de la beauté, si d'ailleurs cette terre a quelque mauvaise odeur, ou quelque mauvais goût, parce que les Fruits &

les Légumes en tiennent infailliblement, & partant ils ne peuvent avoir la bonté, qui fait leur principal merite.

L'exemple des vins qui prennent le goût du terroir, sert de preuve convaincante à cette verité, étant constant que la seve, qui est preparée par les racines, ne se fait simplement que de l'eau, laquelle se trouvant dans la terre, où ces racines ont à travailler, est necessairement imbibée du goût, & des qualitez de cette terre, & les retient sans doute dans ce changement qui luy arrive, quand elle devient seve.

Constamment la terre pour êtte bonne doit être entiérement comme l'eau qui est bonne, c'est-à-dire, que sans être ou acre, ou insipide, & douceâtre elle ne doit sentir quoy que ce soit, ny en bien, ny en mal.

C'est la premiere observation à faire, & la plus importante pour resoudre & déterminer le fond d'un Jardin, quand d'ailleurs il paroit fertile; or cette observation n'est pas difficile, il n'y a personne qui ne la puisse faire, soit à flairer simplement une poignée de cette terre, pour juger de sont odeur, soit à goûter l'eau dans laquelle elle aura trempé, pour juger de son goût; par exemple, on en fera tremper dans un verre quelque petite quantité cinq ou six heures durant, & ensuite l'ayant passée dans un linge bien net, pour ôter tout soubçon d'ordure & de mal propreté, on la goûtera; & par le goût bon, ou mauvais, de puanteur, & d'acreté, ou d'agrément, & de douceur qu'on y trouvera, on jugera si la terre est propre ou non pour faire de bons Fruits, afin de se resoudre à y faire son Jardin, ou à ne l'y pas faire; on ne sçauroit être trop délicat, & trop difficile sur le fait du bon goût, on ne l'est pas tant à l'égard des Legumes, dont la plûpart perdent dans la cuisson ce qu'ils peuvent avoir de désagreable.

SECTION QUATRIE'ME.

Quatriéme preuve d'une bonne terre.

QUoy qu'il semble que pour juger sûrement qu'un fond est bon, il ne faille autre chose que de voir, que tout ce qu'il produit est vigoureux, qu'il ne se lasse point de produire, & que la terre n'y a nul mauvais goût, cependant il faut que la connoissance de nôtre curieux, qui veut faire un Jardin, aille encore plus loin; il est necessaire de sonder la profondeur de ce fond, il faut foüiller dans ses entrailles pour voir, s'il s'y trouve au moins trois pieds de terre, qui soit aussi bonne que celle la de superficie; les Arbres qu'il y plantera sont plus difficiles à élever que ces autres que la nature y a produits d'elle-même; ils ne réüssissent point, s'ils ne sont pour ainsi dire asseurez d'avoir une provision de vivres pour l'avenir, & cette provision est d'avoir trois pieds de bonne terre, & meuble au dessus; de plus comme à force de demander tous les jours choses nouvelles à cette terre, elle vient enfin à se lasser, & devient paresseuse, & maigre dans ses productions, on a besoin d'y faire quelque changement; le plus important de tous, & le plus aisé est de mettre à l'air la terre qui étoit dans le fond, où n'ayant rien à s'occuper elle conservoit sa fecondité naturelle,

en

en attendant qu'on la mît à l'épreuve de son sçavoir faire, c'est-à-dire qu'on l'exposât au Soleil, & qu'on luy donnât quelque culture ; dans ce mouvement la terre de la superficie descend & prend la place de celle, qu'on aura ôtée, & c'est pour y être à son tour dans un repos capable de la rétablir entiérement au bout de quelques années, & pour la mettre en état d'agir ensuite aussi-bien que jamais, semblable pour ainsi dire à ces animaux, qui quelque fatiguez qu'ils soient à la fin d'une journée de travail, rentrent le lendemain à l'ouvrage avec la même vigueur qu'auparavant, pourvû qu'ils ayent passé la nuit sans rien faire.

Ce n'est pas assez d'avoir étably, qu'il faut absolument trois pieds de profondeur de bonne terre pour les Arbres, il est encore important de décider ce qu'il en faut pour les Legumes à longue racine, par exemple Artichaux, Béteraves, Scorsonnere, Panaiz, Carotes, &c. il me semble que pour tout cela il en faut aussi absolument trois pieds ; les autres Plantes par exemple les Salades, les verdures, les Choux, &c. peuvent réüssir avec un pied de moins ; mais les curieux, qui en l'un & l'autre cas soit, des Arbres, soit des gros Legumes se contentent d'une plus petite profondeur que celle, que je viens de marquer, se trompent assûrément beaucoup, & sont à plaindre, où plûtôt à blâmer ; ils seront sujets à avoir quantité d'Arbres jaunes & malades, à en voir perir une bonne partie, & par consequent obliger à recommencer de faire une dépense nouvelle, pour en planter d'autres dans le temps qu'après cinq ou six années de patience ils devroient profiter de leurs Plans, & enfin ils seront au moins sujets à avoir des Fruits, & des Legumes petits, mauvais & avortez, &c. de tels inconveniens meritent bien les égards que je recommande, pour choisir une terre d'une profondeur suffisante.

Section Cinquiéme.

Cinquiéme preuve d'une bonne terre.

La fertilité narurelle & perpetuelle des terres, leur goût, & leur profondeur établies, comme quatre conditions indispensables, j'estime encore pour une cinquiéme condition, que la terre sans être trop legére doit être meuble, c'est-à-dire facile à labourer (telles sont celles qu'on appelle un sablon gras, une terre de chéneviére, &c.) & que même il est à souhaiter pour cela qu'elle soit peu pierreuse, non seulement parce que les labours y sont plus aisez, & que les Plantes y réüssissent mieux, mais encore pour plaire davantage aux yeux, qui sont sans doute blessez de voir beaucoup de pierres, ou de plâtras dans un labour ; si bien que quand les terres ont ce désagrément d'être pierreuses, il y faut remedier ; or quand elles ne le sont guéres, un coup de rateau qu'on passera dessus après chaque labour, les nettoyera aisément ; mais si elles le sont beaucoup, je croy qu'il en faut venir à la dépense de faire passer la terre à la Claye ; j'explique l'usage de l'operation à la Claye dans le Traité de la préparation des terres.

[a] Les terres meubles ont de grands avantages pour la culture, elles sont commodes aux Plantes pour la multiplication de leurs racines, elles boivent facilement l'eau, soit des pluyes, soit des arrosemens, & conservent cependant assez d'humidité pour la végétation; elles n'ont aussi pas de peine à être échauffées des rayons du Soleil, & par consequent à être hâtives dans leur production, & c'est ce que tout le monde souhaite particuliérement.

Section Sixie'me.

Sixieme marque d'une bonne terre.

Rien ne fait mieux connoître ce que c'est que terres meubles, que de voir celles qui ne le sont pas, par exemple

Les terres trop fortes, & qui se coupent à la Bêche comme des terres franches, ou comme des terres glaizes, ces sortes de terres sont sujettes à se seller, comme on dit, c'est-à-dire à se serrer, & s'endurcir, en sorte qu'elles deviennent presque impénétrables à l'eau des pluyes & des arrosemens, ce qui est un inconvenient trés-fâcheux & trés-pernicieux pour la culture, elles sont encore de leur naturel sujettes à être pourrissantes, froides, & tardives, conservans dans leur fond une humidité perpetuelle, trois des plus mauvaises qualitez que les terres puissent avoir; leur superficie se fend aussi aisément dans les temps de hâle & de sécheresse, jusques-là même qu'à cause de leur dureté elles ne peuvent pour lors souffrir aucun labour, & par consequent ny nouveaux plans, ny nouvelles semences; c'est pourquoy elles sont cause d'une terrible disette dans la plûpart des saisons, outre que telles fentes nuisent extrémement & aux Arbres, & aux plantes déja reprises, parce qu'elles en découvrent les racines, elles rompent les nouvelles, & les empêchent de continuer leurs fonctions.

On ne peut pas être mieux instruit que je le suis de tous les désordres, qui arrivent à de telles terres, & de tous les embarras qu'elles causent dans la culture, surquoy il n'est pas ce me semble, hors de propos que je fasse icy en passant un petit détail de ce que j'ay été obligé de faire au Potager de Versailles, dont les terres sont à peu près de la nature de celles, qu'on voudroit ne trouver nulle part, & que nous n'y aurions pas, s'il avoit été facile d'y en faire porter de meilleures; la necessité de faire un Potager dans une situation commode pour les promenades, & la satisfaction du Roy a determiné l'endroit où est ce Potager, & la difficulté de trouver d'excellentes terres dans le voisinage a été cause qu'on s'est contenté d'y en avoir de passablement bonnes.

Ce Potager est dans un endroit où étoit un grand Etang fort profond; il a fallu remplir la place de cet Etang pour luy donner même une superficie plus haute que celle du terrain d'alentour, autrement étant un Marais, & l'égoût des montagnes voisines, il n'auroit jamais réüssi pour l'usage auquel il étoit destiné; on a eu facilité à remplir cet Etang par le moyen des sables, qu'on avoit à sortir pour faire la Piece d'eau voisine, aussi y en a-t-on fait porter jusqu'a dix

&

[a] Optima putri arva solo rid venti curant, gelidæque pruinæ, & labefacta movens robustus jugera fossor. Georg. 2.

& douze pieds de profondeur par tout ; mais pour avoir des terres qui fussent propres à mettre au dessus de ces sables, & les avoir promptement (la dépense, & le temps pour le transport éloigné de la grande quantité, qui étoit necessaire dans près de vingt-cinq arpens de superficie, étoient capables de dégoûter de l'entreprise) on a donc été obligé de prendre de celles qui étoient les plus proches, c'est-à-dire sur la montagne de Satory ; en les examinant sur le lieu, je trouvay qu'elles étoient une maniére de terre franche, qui devenoient en bouillie, ou en mortier, quand après de grandes pluyes l'eau y séjournoit beaucoup, & pour ainsi dire se pétrifioient, quand il faisoit sec ; je voyois qu'elle n'imbiboit pas aisément les eaux ordinaires, & cela me faisoit beaucoup de peine, mais j'en attribuois le défaut au tuf, qui se trouvoit sur cette montagne au second fer de Bêche, & me consolois dans l'esperance d'y trouver un remede par le moyen des sables, sur lesquels ces terres se trouveroient posées ; sur ce fondement, je disposay les terres du Potager pour être d'une superficie plane, & sans aucune pente, comme sont ordinairement les Jardins de tout le monde ; mais je fus bien surpris, quand je vis le contraire de ce que j'avois esperé ; cette terre ne changea point de nature pour avoir changé de lieu, elle demeura impenetrable aux eaux ; ce que j'eus de plus favorable en cecy, fut que j'eus dés la premiere année à essuyer le plus grand mal qui me pouvoit arriver, car il survint de si grandes, & de si frequentes averses d'eau, que tout le Jardin paroissoit être redevenu un Etang, ou au moins une marre bourbeuse, inaccessible, & sur tout mortelle & pour les Arbres qui en étoient déracinez, & pour toutes les Plantes potageres qui en étoient submergées ; il fallut chercher un remede convenable à un si grand inconvenient, ou autrement ce grand Ouvrage du Potager, dont la dépense avoit fait tant de bruit, & dont la figure donnoit tant de plaisir, auroit été inutile ; heureusement en faisant faire ce Potager j'avois fait faire un Aqueduc qui le traversoit, & qui devoit recevoir toutes les eaux des montagnes, qui avoient accoûtumé de venir dans ce même endroit faire l'ancien Etang, & étoient necessaires pour aller faire la grande Piéce d'eau voisine ; je pensay donc à faire en sorte que les eaux, qui m'étoient si pernicieuses, allassent se perdre dans ce grand Aqueduc, & pour cet effet je crûs qu'il en falloit venir à élever chaque carré en dos de bahu ; le remede étoit bon, mais si pour cette élevation il avoit fallu faire porter des terres nouvelles, il étoit violent, & pour en employer un plus doux, je m'avisay de me servir de grand Fumier, dont j'avois beaucoup, tant à mettre par dessous, qu'à mêler avec les terres destinées pour les Legumes, & m'en suis trés-bien trouvé ; le succès en a été fort bon, & la dépense trés petite ; en faisant cet Ouvrage je donnay en même-temps une pente imperceptible à chaque carré, pour mener dans un des coins toutes les eaux qui s'écouleroient de tous les côtez ainsi élevez ; je fis faire à chacun de ces coins une petite pierrée, qui prenoit ces eaux, & les portoit dans l'Aqueduc ; je ne fus pas long-temps à m'appercevoir que cette invention étoit bonne ; mes carrés avec leurs Plantes, & mes plate-bandes avec leurs Arbres se conservérent dans le bon état où je les souhaitois, & contribuérent notablement à la conservation, & au bon goût de tout ce que j'y pouvois élever.

Cette maniére de dos de bahut parut d'abord une chose surprenante par sa

nouveauté, mais elle eût la bonne fortune de plaire au Roy, dont le discernement, & le bon goût sont infinis en toutes choses ; quel honneur & quelle joye ne fust-ce point pour moy d'avoir l'approbation d'un si grand Prince ! Il jugea donc que l'invention n'étoit pas moins agreable que nouvelle, & d'autant plus qu'elle étoit souverainement utile, joint l'avantage qu'elle donne d'augmenter de trois arpens la premiere superficie du Potager ; je ne doute point que cette maniére de dos de bahu ne soit imitée dans tous les lieux qui seront ou de terre semblable à la nôtre, ou qui seront sujets aux inondations des grandes pluyes, ou qui naturellement sont trop marécageux.

Que si on n'en vient pas à faire une élevation, tout au moins faut-il avoir recours à de frequents labours, pour éviter les inconveniens qui arrivent aux terres, qui se gersent, c'est-à-dire qui se fendent aisément dans les grosses & longues chaleurs ; le remede en est bon & infaillible.

SECTION SEPTIE'ME.

Septiéme marque d'une bonne terre.

NOus venons de voir combien sont de peine les terres trop lourdes, trop grasses, & trop fortes, & y avons trouvé le remede ; d'un autre côté celles qui sont trop legéres, & par consequent arides ont de si grands inconveniens à craindre qu'elles sont capables de dégoûter entiérement nôtre curieux.

Premiérement par la difficulté du remede qui y seroit necessaire, & en second lieu par la necessité de faire de grands & frequens arrosemens, qui coûtent beaucoup, & sans lesquels cependant les terres deviennent, ou demeurent steriles ; en troisiéme lieu par le peu de progrès que les Fruits & les Legumes y font pendant l'Esté, à moins d'un secours extraordinaire, enfin par le petit nombre de Végetaux qui s'en peuvent accommoder en fait de nos Jardins, dans lesquels cependant il est necessaire d'en avoir de toutes les sortes pour être pleinement satisfait.

Voyons maintenant ce qui regarde ces terres trop séches & trop legéres, & examinons si on en peut corriger le défaut.

Assez souvent les terres sont séches & legéres, parce que la nature les a d'abord formées dans ce temperament, telles sont les terres de tourbe séche dans de certains Marais, telles sont les terres sablonneuses de la Plaine de Grenelle ; il est assez difficile, mais non pas impossible de les rendre plus lourdes & plus grasses ; le seul expédient consiste dans un grand transport d'autres terres fortes, pour les mêler parmy, ou bien il faudroit faire couler dans le fond quelque décharge d'eau, qui se répandit par tout, ce qui n'est guéres pratiquable ; quelquefois aussi cette sécheresse & cette legéreté proviennent de ce que d'ordinaire c'est un sable tout pur, qui se trouve au dessous de telles terres arides, si sur tout elles n'ont pas assez de profondeur, & qui par consequent n'y fait pas un lit assez solide, & assez serré, pour pouvoir arrêter les eaux qui proviennent de dehors, soit par des pluyes, ou neiges ; soit par d'autres voyes ; ces eaux penétrant aisément le corps de ces terres viennent

jusqu'a

jusqu'à ce sable, qui étant, pour ainsi dire, une maniére de Crible les laisse passer, & décendre plus bas, comme à l'endroit de leur centre, où elles sont entraînées par leur pesanteur, & ainsi il ne se conserve aucune humidité, ni fraîcheur dans le fond de cette terre pour en communiquer aux parties superieures; si bien que par là cette terre retombe toujours dans son aridité naturelle, [a] & par consequent dans sa sterilité; car enfin elle ne sçauroit rien produire, si en même temps elle n'est accompagnée d'un peu d'humidité, & d'une chaleur temperée.

Si on est en liberté de choisir un fond pour se faire un Jardin, je ne croy pas, qu'on soit assez mal-avisé pour en prendre un si défectueux; si au contraire la necessité y oblige indispensablement, il y a trois choses à faire, ausquelles il ne faut pas manquer.

La premiére, c'est d'ôter de ce sable tout pur autant qu'il en faut pour faire la profondeur necessaire de trois pieds, & ensuite y porter suffisamment de la meilleure terre, qu'on peut commodément trouver, en sorte que la quantité de trois pieds s'y rencontre.

La seconde est de tenir tous les endroits qui sont à labourer, un peu plus bas que les Allées, en sorte que les eaux qui tombent dans ces Allées, ayent leur pente entiére dans les terres en labour.

Et la derniére est de faire en Hyver jetter dans ces labours toutes les neiges des Allées, & de par tout ailleurs, d'où l'on en pourra faire facilement porter; il se fait par ce moyen une certaine provision d'humidité dans le fond de cette terre, pour luy aider à faire ses fonctions pendant les grandes chaleurs de l'Esté.

Je me suis toûjours servy de ces trois expediens, & les ay fait pratiquer à mes amis; j'asseure avec verité que nous nous en sommes tous merveilleusement bien trouvez, & qu'il y a grande seureté à les pratiquer.

Personne n'ignore que, quand au dedans de la terre il y a de l'eau à une mediocre profondeur, par exemple environ à trois pieds, (ce qui se trouve d'ordinaire dans le fond des Valées, ou l'on a ce qui s'appelle un bon sable noir) personne, dis-je, n'ignore qu'en tel cas il se fait dans la profondeur de cette terre une philtration naturelle, qui éléve une partie de cette eau jusqu'à la superficie, & c'est cela qui entretenant la terre dans un bon tempérament pour la production, la rend extrémement bonne; que si au contraire cette eau étant en assez grande quantité se trouve trop près de la superficie, par exemple à un pied, ou à un peu plus, & que là étant arrêtée par quelque lit de tuf, ou de glaise, elle y séjourne, parce qu'elle est empêchée de décendre plus bas, la terre d'un tel endroit devient trop humide; si bien qu'à moins qu'on ne donne à ces eaux soûterraines une décharge, qui les porte déhors, ou à moins que pour les élever on ne fasse de ces dos de bahu, que j'ay cy-devant expliquez, une telle terre devient froide, pourrissante, & en un mot mauvaise.

Ainsi doit-on tenir pour certain, que c'est de là que proviennent assez souvent les humiditez des terres, soit celles qui sont excessives, soit celles qui ne le sont pas; ces humiditez proviennent aussi quelquefois d'ailleurs, comme nous le dirons cy-après.

Je

[a] Cumulofque ruit malè pinguis arenæ! *Georg.* 2.

Je croy être obligé de dire icy, qu'à l'égard de cette difference de terres soit fortes,& grasses,soit séches,& legéres,il y a cette distinction à faire, qui est que dans les païs froids il est à souhaiter d'y avoir de la terre legére, afin qu'avec un peu de chaleur elle soit facile à échauffer, au lieu que dans les païs chauds il vaut mieux y avoir de la terre assez forte, & assez grasse, afin que les chaleurs ne puissent pas si aisément pénétrer dans le fond, ny par conséquent altérer les Plantes : [a] le Prince des Poëtes, originaire d'un tel païs, paroît faire cas de ces sortes de terres grasses, même pour les Vignes, mais ce n'est qu'eu égard à l'abondance ; car quand il est question de la bonté, & de la delicatesse du vin, il en parle bien differemment, faisant connoître que les terres legéres, & un peu maigres sont propres pour le bon vin, comme les terres fortes le sont pour le bon bled.

[b] Il y a quelquefois des terres d'un temperament si juste, & d'une constitution si avantageuse, que toutes sortes de Legumes, & toutes sortes de Fruits, de quelque espèce qu'ils soient, y rêüssissent parfaitement, & même ces sortes de terres étant simplement cultivées des labours ordinaires pour les Arbres fruitiers se conservent bonnes pendant plusieurs années, sans avoir besoin d'aucuns secours d'amandement, si ce n'est pour les Legumes.

[c] Heureux qui voulant faire un Jardin nouveau en trouve de semblables, en sorte qu'il ait lieu de dire, qu'il a dans son fond les conditions importantes, que je viens d'expliquer, sçavoir une terre fertile, une terre sans goût, une terre suffisamment profonde, une terre meuble, & peu pierreuse, une terre qui ne soit ni trop forte & trop humide, ni trop legére & trop séche, parce qu'il peut s'asseurer d'un succès infaillible, en ce qui dépend purement du fond ; à plus forte raison que ne doit-il pas espérer, s'il prend soin quelquefois de faire foüiller, & remuër entiérement sa terre à la profondeur que j'ay cy-dessus marquée,tant pour être assuré qu'elle est toûjours meuble par tout,que pour donner lieu à chaque partie de faire alternativement son devoir, & si par dessus cela il ne manque de luy faire donner la culture ordinaire,qu'elle demande.

J'ay eu l'honneur de faire pour un grand Ministre un des meilleurs Potagers qu'on puisse voir ; j'eus liberté d'en choisir le fond, & le trouvay tel que je le souhaitois,& par conséquent tel que je le souhaite à tous les honnêtes gens, qui sont curieux du Jardinage ; ce Potager est tellement parfait, qu'on n'y voit rien de mediocre,ni rien qui se démente ; aussi est-il vray qu'on ne voit nulle part ny d'Arbres plus vigoureux, ni de Fruits plus excellens,& en plus grande quantité, ni de plus beaux & de meilleurs Legumes ; il n'y manque qu'une seule chose,qui est de n'être pas aussi hâtif que les Jardins,qui sont des terres fort sablonneuses;mais ce défaut, que l'art ne sçauroit corriger, est amplement recompensé par tous les autres avantages que je viens de marquer.

CHAPITRE

a At quæ pinguis humus,dulcique uligine læta, quique frequens herbis & fertilis ubere campus. *Georg.* 2. *& paulò post.*

b Hic tibi prævalidas olim, multóque fluentes sufficiet Baccho vites : hic fertilis vuæ, &c. *Georg.* 2.

c Densa, magis Cereri : rarissima quæque, Lyæo, *Et superius.*
Altera frumentis quoniam favet, altera Bacho. *Ibidem Georg.* 2.

CHAPITRE IV.

Des autres termes dont on se sert en parlant des terres.

APrès avoir expliqué quelles sont les bonnes qualitez, qu'on doit souhaiter à la terre des Jardins, je pourrois bien me mettre à expliquer les autres conditions, qui sont necessaires pour la perfection de ces mêmes Jardins, sçavoir la situation, l'exposition, la figure, la facilité des arrosemens, &c.

Mais parce que dans nôtre Jardinage assez souvent nous parlons de terres usées, de terres reposées, de terres neuves, de terres portées, &c. je croy qu'avant que de passer outre, je dois dire ce que j'en pense.

SECTION HUITIE'ME.

Des terres usées.

PRemiérement il a été dit de tout temps que les terres s'usent à la longue, quelque quantité de sel qu'elles ayent pour entretenir leur fertilité, c'est-à-dire quelques bonnes qu'elles soient naturellement, avec cette difference seulement que, comme il y en a de trés-excellentes, & qu'il y en a aussi de tres-mediocres, les unes s'usent bien plûtôt, & plus aisément que ne font pas les autres; on peut dire qu'il en est à peu près à leur égard comme des trésors de chaque Etat; constamment il y en a de trés-puissans, mais il y en a aussi qui ne le sont guere, c'est ce qui fait que l'un est bien plus capable de soûtenir de longues guerres, & de faire de grandes dépenses, que n'est pas l'autre; mais enfin les tresors de celui qui est fort riche, ne sont pas infinis, ils peuvent s'user, & en effet il arrive quelquefois qu'ils s'usent, c'est-à-dire qu'ils s'épuisent, soit pour avoir été mal conduits, & mal employez, soit pour avoir été trop répandus, quoi que ç'ait été peut-être en vûë d'autres avantages, dont l'Etat profite; il faut quelquefois, pour ainsi dire, des amandemens étrangers à cet Etat, par exemple un grand commerce, une alliance importante, &c. & sur tout point de longues guerres, ni de grandes dissipations, il lui faut au moins du repos, & de l'œconomie; pareillement quelque fécondité que la terre possede, elle s'épuise à la longue par la quantité de ses productions, c'est-à-dire, de celles où elle a été forcée, [a] mais non pas de celles qui lui sont naturelles & volontaires, car elle ne fait ce semble que s'en joüer; ainsi par exemple la terre d'un bon Pré, bien loin de s'user à nourrir l'herbe qu'elle produit tous les ans, elle augmente de plus en plus sa disposition à en produire, comme si en effet elle avoit plaisir à suivre sa pente; mais si on lui veut faire changer de fonction, & qu'au lieu d'herbe on la veuille forcer à donner du Sainfoin, ou du Bled, ou quelque autre grain qui lui est étranger, on ne sera pas long-temps à s'appercevoir, que premierement elle commence à ne plus faire si bien qu'elle avoit accoûtumé, & qu'enfin elle vient à ce point de faire dire, qu'elle est usée

[a] Sponte suâ quę se tollunt in luminis auras, infæcunda quidem, sed lęta, & fortia surgunt, quippe solo natura subest. *Georg.* 2.

& qu'il luy faut quelque secours pour la remettre en vigueur, ou autrement elle sera quelque temps presque inutile; peut-être qu'aussi les terres où le Sainfoin, le Bled, & les autres grains viennent d'eux-mêmes, (car apparemment ces premiers grains sont venus naturellement & sans industrie dans quelques terres) peut-être, dis-je, que ces terres à grain pourroient plus facilement s'user à faire du Foin, qu'à continuer de les produire: il est donc constant par l'experience de tous les Laboureurs, qu'on voit souvent des terres usées.

J'ajoûte que selon la plus grande, ou la moins grande quantité de sel, qu'il faut à chaque Plante en particulier, car elles n'en consomment pas toutes également, certaine terre qui en est abondamment pourvûë, pousse, sans s'user si-tôt, plusieurs differentes sortes de Plantes, & quelquefois toutes ensemble, & en même temps, témoins les bons fonds de Pré; ou chaque endroit est plein d'une infinité de differentes Plantes, toutes également vigoureuses; quelquefois, & c'est quand le fond n'est que médiocrement bon, cette terre n'en produit plusieurs que successivement les unes après les autres, comme on le voit aux petits Bleds, l'Orge, l'Avoine, &c. qu'on séme dans les terres qui viennent de porter le Froment, le Seigle, & qui n'étant pas capables d'en produire si-tôt d'autres semblables, ont encore dequoy pour en produire de moindres.

La même chose se doit dire d'une terre qui a été long-temps en Vignoble, en Fustaye, en Arbres fruitiers, &c. en effet si on y détruit ces sortes de Plantes, il ne faut pas s'attendre qu'elle puisse réüssir à l'employer tout incontinent de la même maniére qu'elle l'étoit, puisqu'elle est usée à cet égard; cependant elle ne l'est pas si absolument, qu'elle ne soit encore en état de faire quelque autre chose; elle pourra même réüssir pour un temps à la production des Plantes plus petites, & moins voraces, par exemple des herbes potagéres, de Pois, des Féves, &c. mais enfin elle viendra à essuyer la condition commune de toutes les terres, qui est de devenir usées.

C'est icy où le Jardinier doit faire voir, s'il est habile; car il doit avoir une application perpetuelle pour remarquer, de quelle maniére toutes les Plantes de son Jardin viennent, afin de ne point perdre de temps à employer sa terre en choses qui cessent de bien faire; il ne laissera pas pour cela aucune partie de son Jardin en friche, il se contentera seulement de faire changer de place à ses Legumes, & à ses semences; sa terre n'est jamais si usée, c'est-à-dire si épuisée, & si effritée, qu'elle doive demeurer entierement inutile; ainsi il luy fera produire de toutes choses les unes après les autres, pourvû qu'il ne la laisse pas manquer de quelques secours, qui lui sont necessaires; si toutefois il étoit obligé de remettre des choses semblables à la place des anciennes, par exemple, des Arbres nouveaux à la place de ceux qui sont morts, il y a quelque ouvrage à faire, & quelque œconomie à pratiquer; j'en parleray cy-aprés, & de plus la maniére de bien employer les terres est amplement examinée dans le Traité du Potager.

SECTION

Section Neuvie'me.

Des terres reposées.

Ces termes de terres reposées font juger, que les terres ont besoin quelquefois de repos, & que par ce repos elles se rétablissent, soit que les influences des Astres, & sur tout les pluyes, fassent cette reparation si utile, (elles y contribuent assurément beaucoup) soit plûtôt que ces terres ayent en soy un fond de fecondité naturelle avec une faculté, non pas veritablement de rendre cette fecondité inépuisable, mais de la rétablir, & de la reproduire, quand après avoir été alterée à force de productions continuelles, on laisse pour quelque temps la terre en repos, comme si en effet on l'abandonnoit à sa discretion, & qu'on la crût capable de connoître son mal, & d'y apporter le remède; c'est ainsi que les Philosophes attribuënt à l'air une force élastique, & pour me servir d'un exemple plus sensible, c'est ainsi que l'eau a en soy un fond de fraîcheur naturelle avec un principe de rétablir, & reproduire cette fraîcheur, quand après que le feu, ou le Soleil l'ont échauffée, on l'éloigne ensuite hors de leur portée; constamment la chaleur luy est étrangére, & pour ainsi dire ennemie, si bien qu'elle tient cette eau dans un êtat violent; mais quand on l'éloigne de ce qui luy causoit, & entretenoit cette chaleur, & que par ce moyen on la laisse, pour ainsi dire, en repos, elle détruit ce qui la rendoit défectueuse, & redevient petit à petit fraîche comme auparavant, c'est-à-dire, qu'elle recouvre la perfection, qui est naturelle à son être, & à son temperament.

Ainsi la bonne terre est alterée par la nourriture de quelques Plantes, qui luy étoient étrangéres, & qui épuisoient en même temps & tout son ancien sel, & même tout le nouveau, à mesure qu'elle le reparoit; mais si on vient à la décharger de ces Plantes, & qu'on la laisse quelque temps sans luy rien demander, c'est-à-dire qu'on la laisse en repos, elle se rétablira dans sa fécondité naturelle, & particuliérement si pour de petites Plantes ordinaires on y mêle un peu de secours de bon Fumier, jusques-là même que le chaume, qu'on y laissera pourrir,[a] ou qu'on y brûlera, luy donnera de nouvelles forces.

La nature nous fait voir en cela une veritable circulation, comme je l'expliqueray cy-après dans le Chapitre des amandemens.

Section Dixie'me.

Des terres portées.

Il y a peu de choses à dire sur le fait des terres portées, si ce n'est que c'est une nouveauté introduite de nos jours dans le Jardinage; l'Auteur des Georgiques, qui a si exactement traité de la difference des terres, n'a fait aucune mention de celle-cy; on ne vient d'ordinaire à cet expedient de faire porter des terres que quand on veut faire un Jardin dans un endroit, qui n'a aucune terre, ce

[a] Sæpe etiam steriles incendere profuit agros. *Georg.* 1.

qui n'arrive pas souvent au moins pour de grands Jardins, ou que quand on veut changer quelque endroit de tranchée, qu'on a lieu de juger être usé; on va donc prendre des terres dans un lieu, où il y en a de fort bonnes, malheur à celui, qui étant réduit à faire la dépense du transport n'en choisit que de mauvaises; je croi qu'il arrive à peu de gens de faire une si lourde faute.

Les bonnes terres trouvent ce semble quelque augmentation de bonté dans ce transport, & voilà ce qui fait dire, tel & tel Jardin ne sçauroit être mauvais, puisqu'il n'y a que des terres portées; la raison de cette amelioration par le transport n'est pas moins difficile à rendre, que celle de l'amendement, qui vient de brûler les chaumes; le Poëte en rend quatre sans se déterminer sur aucune, voulant peut-être nous insinuer, qu'il les juge toutes également bonnes; ainsi il me paroît constant, que les terres augmentent de bonté par le transport, soit que dans le grand remuëment l'air les penetrant d'avantage y réveille quelque principe de vigueur, qui étoit caché, soit que cet air là purifie des mauvaises qualitez qu'elle avoit contractées, soit enfin qu'il la rende plus meuble, & plus penetrable aux racines, qui vont pour ainsi dire chercher à vivre par tout, où il y a quelque aliment nouveau à prendre.

Section Onzie'me.

Des terres neuves.

Reste à dire ce que c'est que terres neuves, je veux dire terres qui n'ont jamais vû le Soleil; c'est un secours nouvellement introduit dans nos Jardins, & apparemment aussi inconnu dans l'ancienne Agriculture, que celui des terres portées, dont il n'est non plus fait aucune mention dans les Auteurs: nous en faisons un cas trés-particulier, & dans la verité nous n'en sçaurions trop faire, puisqu'il est vrai que ces terres neuves ont non seulement tout le premier sel, qui leur a été donné au moment de la création, mais aussi la plûpart de celui des terres de la superficie, lequel est venu à celle de dessous, y étant porté par le moyen de l'eau des pluyes, ou des arrosemens, dont la pesanteur la fait décendre par tout où elle peut pénétrer; ce sel se conserve dans ces terres cachées, jusqu'à-ce que revenans elles-mêmes superficie, l'air leur donne une disposition propre à employer ce semble avec éclat la fécondité, dont elles sont doüées; en effet elles ne sont pas, pour ainsi dire, si-tôt en liberté d'agir, qu'elles produisent des Végétaux d'une beauté surprenante.

Il n'est pas difficile d'entendre ce que c'est que terres neuves; toutes les terres l'ont été originairement, c'est-à-dire au moment de leur création, Dieu par son commandement leur ayant fait le don de la faculté de produire, qui n'avoit point encore été mis en usage: depuis ce temps-là toutes les terres de la superficie de ce corps terrestre ne peuvent plus être appellées neuves, puisque toutes celles qui ont été capables de produire, n'ont pas cessé d'agir jusqu'à present; mais parce qu'il y a bien des endroits, où le fond de la terre, à deux, ou trois pieds de la superficie, est toûjours demeuré sans action, & d'autres, où la superficie même a été empêchée d'agir, cela fait que nous avons des terres neuves, pour nous en servir dans nos besoins; ainsi ce que nous entendons par terres neuves ce sont simplement celles, qui n'ont servi à la nourriture d'aucune Plante, par exemple celles qui sont au

dessous

dessous de trois pieds de la superficie, jusqu'à quelque profondeur que ce puisse être, pourvû qu'elles soient effectivement terres; ou bien nous entendons celles, qui ayans déja nourri plusieurs Plantes, ont été ensuite long-temps sans en nourrir d'autres, par exemple celles, sur lesquelles on est venu à faire des édifices: nous disons, & c'est l'experience qui nous l'apprend, que dans les premieres années les unes, & les autres de ces terres sont merveilleuses, & particuliérement pour nos Jardins; toutes sortes de Plantes, & de Legumes y embelissent, croissent, & grossissent à vûë d'œuil; & si nous y plantons des Arbres, pourvû qu'ils soient bons en soi, & qu'ils ayent été bien plantez, il y en a peu qui n'y réüssissent, au lieu que dans celles, qui sont méchantes, ou qui sont effectivement usées, il en meurt la plûpart, quelque bien conditionnez qu'ils soient, & quelque soin qu'on ait pris à les bien planter.

Les yeux ne sont point capables de distinguer, si une terre est ou neuve, ou usée; la connoissance de leur mérite doit venir d'ailleurs; les unes & les autres se ressemblent extrémement, & on pourroit dire avec assez de raison, que les terres qui sont méchantes, soit pour l'avoir toûjours été, soit pour l'être devenuës, sont à peu près comme la poudre à canon, qui est ou méchante, ou éventée: le feu n'y sçauroit prendre, & cependant elle ressemble entiérement à la bonne; ainsi les terres, qui sont ou naturellement méchantes, & infertiles, ou qui ayans été bonnes se trouvent enfin usées; comme elles n'ons pas dequoy être animées, quand la chaleur, & l'humidité leur viennent, elles demeurent comme mortes auprès d'un secours, qui en animeroit d'autres; si bien que ne contribuant nullement à l'action des vieilles racines des Arbres, celles-cy enfin pourrissent, & avec elles pourrit tout le reste du corps de l'Arbre, comme je l'ay amplement expliqué dans mes reflexions sur le commencement de la Végétation.

D'où il s'ensuit, que premiérement il est agreable de faire de nouveaux Plans dans de bonnes terres neuves, & qu'en second lieu tous ceux qui font des Jardins nouveaux, devroient assurément avoir cette précaution d'en faire préparer une maniere de Magazin, afin d'y avoir un recours aisé, & commode, quand ils ont besoin de replanter quelques Arbres nouveaux, ce qui arrive assez souvent; la place des Allées, ou tout au moins la place d'une partie est tres-propre pour ces sortes de provisions, & je m'en sers pour cela, au lieu de faire comme on fait d'ordinaire, c'est-à-dire, de les remplir toutes des gravois, & ordures qu'on aura sorties des carrez, & des tranchées; combien de fois voit-on arriver, que faute d'une telle facilité pour des terres neuves, qu'il faudroit remettre dans les tranchées, & qu'on y remettroit, si on en avoit, on perd son temps, son argent, & son plaisir à refaire de nouveaux Plans à la place des vieux, qui sont morts; en effet il en réchape tres-peu dans ces sortes de terres vieilles, & mal conditionnées.

Je ne puis m'empêcher d'avoir grande pitié de ceux, qui manquent ici d'une prévoyance si utile, & si necessaire.

Avant que de finir ce que j'avois à dire sur le fait des terres, il faut que je dise un mot de la couleur, qui fait assez souvent juger de leurs bonnes, ou de leurs mauvaises qualitez.

Section Douzie'me.

De la couleur des bonnes terres.

I'Ay déja dit plusieurs fois, que la marque la plus essentielle, & la plus assurée de la bonté d'un fond de terre étoit celle, qui se prend de la beauté naturelle de ses productions; on voudroit bien encore établir une autre marque certaine sur la couleur, & dire, que la grise noirâtre fait une preuve convaincante en cette matiere, aussi bien qu'elle y fait le plus grand agrément pour la vûë.

Ce n'est pas seulement de nos jours que cette question a été agitée; les grands Auteurs de l'Antiquité y ont fait reflexion devant nous; pour moy je n'ay aucune prévention sur cela, ayant vû qu'il est de bonnes, & de mauvaises terres de toutes couleurs: [a] mais constamment cette grise noirâtre, qui plaît le plus, & qui a mérité l'approbation des siécles passez, est d'ordinaire à cet égard un des meilleurs signes de bonté, sans être pourtant infaillible; nous en voyons quelquefois de rougeâtres, & de blanchâtres, qui sont merveilleuses, mais rarement en voyons-nous de blanches, de qui on puisse dire la même chose, comme aussi en voyons-nous de noires, soit sur le haut de quelques montagnes, soit dans de certains valons, lesquelles sont trés infertiles; c'est une maniére de sablon mort, qui ne peut tout au plus produire que des Genets, & des Bruiéres.

Il en faut donc venir à dire, que la veritable marque pour bien connoître la terre n'est point la couleur, dont elle est, non pas même la profondeur; il n'y a en effet que les productions, qu'elle fait belles naturellement: ce sont elles seules, qui doivent faire décider à cet égard, par exemple en pleine campagne, ce sera de ces bons herbages, que les animaux mangent volontiers; ce sera des ronces, & des hiébles; en Potagers, ce sera de gros Artichaux, de grosses Laituës, de grandes Oseilles, &c. ce sera sur tout, comme il a été dit cy-dessus, des Arbres bien vigoureux, ce sera de grands jets, qu'on leur voit faire, ce sera des feüilles fort larges, & fort vertes, dont ils sont garnis, &c. & voilà ce que nous devons regarder comme des témoins irréprochables, & à la dépositon desquels il faut absolument se tenir, sans se fier entiérement à aucun autre; la grosseur, ou la petitesse des Fruits sont bien quelque chose à cet égard, mais on n'en peut pas tirer une conviction manifeste; nous voyons souvent des Fruits fort gros sur des Arbres foibles, & des Fruits fort menus sur des Arbres qui se portent bien: j'explique ailleurs les raisons d'une si grande difference.

CHAPITRE V.

De la situation que demandent nos Iardins.

APrès avoir assez amplement expliqué ce qui regarde le fait particulier des terres, je reviens à traiter des autres conditions necessaires pour la perfection

[a] Nigra ferè, & pressò pinguis sub vomere terra. *Georg.* 2.

ction des Jardins fruitiers & potagers, dont la seconde me paroît être celle de la situation.

Il y une distinction à faire, sçavoir s'il est question d'un simple Potager sans aucun mélange de Fruit, excepté ceux qui sont rouges, Fraises, Framboises, Cerises, Groseilles, car ils font une partie du Potager, ou si d'un simple Fruitier, sans qu'il y soit mention d'aucuns Legumes; il arrive quelquefois qu'on fait le Fruitier en un endroit, & le Potager en un autre, ou si enfin ce Jardin doit être composé de l'un & de l'autre.

Au premier cas, où il ne s'agit que d'un simple Potager, sans doute que les Valons sont préferables à toute autre situation, ils ont d'ordinaire tout ce qui est à souhaiter pour un bon fond, ils sont propres à être une excellente Prairie, la terre y est meuble, elle est apparemment d'une suffisante profondeur, elle est engraissée de tout ce qu'il y a de bon sur les montagnes voisines, les beaux Légumes y viennent aisément, & abondamment, les Fruits rouges y acquiérent la douceur, & la grosseur, qui les rendent recommandables, les arrosemens y sont sans doute aisez, les sources, & les petits ruisseaux ne manquent guére de s'y trouver, mais ils ont un grand inconvenient à craindre, qui sont les inondations: quand ce malheur là survient, il se sauve peu de ces Plantes, qui doivent durer plus d'un an dans la terre: les Asperges, les Artichaux, les Fraisiers trouvent leur destruction dans le séjour d'une eau débordée, ainsi tout l'avantage, qu'un bon valon promet, est infiniment combattu par la désolation, dont il est menacé.

Au second cas, où il ne s'agit que d'avoir de bons Fruits, & d'en avoir de bonne heure, constamment tous les terreins un peu secs, & élevez l'emportent sur les autres, supposé toûjours que le fond en soit bon, & assez profond; les principaux Fruits y ont peut-être moins de grosseur, mais aussi ils sont recompensez par le beau coloris, par le bon goût, & par la maturité avancée; qu'elle difference entre les Muscats de ces sortes de situations séches, & les Muscats des valées humides; à dire le vray les Muscats sont la pierre de touche, qui fait juger, si le Jardin est bien ou mal situé; de quel merite sont les Epines d'Hyver, les Bergamottes, les Lansac, les Petit-oins, les Loüises bonnes, &c. venuës dans un terrein élevé, au prix de ces mêmes espéces de Poires nourries dans un fond de Pré; ces sortes de Fruits sont une autre preuve convaincante sur le fait de la situation du Fruitier.

a Mais enfin, s'il est question de ces sortes de Jardins, qui sont désirez de la plûpart du monde, c'est-à-dire de ces Jardins, où l'on veut avoir & Fruits, & Légumes, le choix n'est pas difficile à faire: ce sont assurément les my-côtes, qui fournissent tout ce qui est necessaire pour l'un & pour l'autre, supposé toûjours que les conditions du bon fond s'y rencontrent; cela étant, la terre n'y est jamais ny trop séche, ny trop humide; les eaux de la montagne y coulant sans cesse, & n'y séjournant point y font le temperament qui lui est necessaire; la chaleur du Soleil y fait son devoir sans être combattuë du froid, qui est inséparable des lieux marécageux; mais ces my-côtes, pour être entierement comme nous les souhaitons, ne doivent pas être trop roides: les avalaisons des orages, que les Etez ont coûtume de fournir, y feroient de trop grands désordres; ce sont de ces my-côtes, où la pente est presque

a *Avantages ordinaires dans les terres qui sont à my-côte.*

presque imperceptible, où chaque coup de tonnerre ne fait pas craindre de fâcheuses suites, & où l'on n'a pas le déplaisir de voir tantôt ses Arbres arrachez par les ravines, tantôt les terres du haut emportées en bas, tantôt les Allées entiérement ravagées, enfin toute la proprieté, l'agrément, & l'utilité renversées. Il seroit véritablement à souhaiter, que tous les Jardins des honnêtes gens eussent de ces situations heureuses; mais comme on n'a pas toûjours cette bonne fortune, & que souvent on est réduit à en faire les uns au milieu de grandes Plaines, & c'est ce qui est le plus ordinaire, les autres sur des montagnes, les autres enfin dans des Valons; nous dirons ci-après ce qu'il est necessaire d'y ménager, pour y réüssir tout le mieux qu'il est possible.

CHAPITRE VI.

Des expositions de Jardins tant en general, qu'en particulier, avec l'explication de ce que chacune peut avoir de bon & de mauvais.

CE n'est pas assez que le fond d'un Jardin soit bon, & bien situé, il faut encore que ce Jardin soit bien exposé; on ne peut point dire qu'une mi-côte mal exposée soit une situation bien avantageuse; or il y a réguliérement quatre sortes d'expositions, sçavoir, le Levant, le Couchant, le Midi, & le Nort, toutes faciles à entendre par les noms, qui leur ont été donnez, avec cette circonspection, que chez les Jardiniers ces termes, Levant, Couchant, Midi, & Nort, signifient tout le contraire de ce qu'ils signifient chez les Astrologues, & les Geographes: car ceux-ci ne regardent que les endroits, où le Soleil paroît actuellement, & non pas les endroits, que ces rayons éclairent; ils donnent par exemple le nom de Levant à l'endroit, où ils voyent lever le Soleil, le nom de Couchant à l'endroit, où ils le voyent coucher, &c. mais les Jardiniers ne regardent particuliérement que les endroits de leur Jardin, sur lesquels le Soleil donne, & de quelle maniére dans tout le cours de la journée il y donne, soit à l'égard de tout le Jardin, soit à l'égard de quelqu'un de ses côtez; par exemple à l'égard des côtez, si les Jardiniers voyent que le Soleil à son lever, & pendant toute la premiére moitié du jour continuë de luire sur un côté, ils appellent ce côté le côté du Levant, & c'est en effet en matiére de Jardins le veritable Levant, en sorte que, si le Soleil y commence plus tard, ou y finit plûtôt, cela ne se doit point appeller Levant, & par la même raison ils appellent Couchant le côté, sur lequel le Soleil luit pendant toute la seconde moitié du jour, c'est-à-dire depuis midi jusqu'au soir, & selon le même usage de parler, ils appellent Midi l'endroit, où le Soleil donne depuis environ neuf heures du matin jusqu'au soir, ou même l'endroit où il donne le plus long-temps dans toute la journée à quelque heure qu'il commence, ou qu'il cesse d'y donner; enfin ils appellent le côté du Nort celui qui est opposé au Midi, & qui par conséquent est l'endroit le moins favorisé des rayons du Soleil; car il n'en joüit peut être qu'environ une, ou deux heures le matin, & autant sur le soir; voilà donc au vrai ce que c'est qu'expositions en fait de Jardinage, & particuliérement en fait de murailles des Jardins, & par là on entend

ce

ce que veut dire cette maniere de parler si ordinaire parmy les Jardiniers, mes Fruits du Levant sont meilleurs que ceux du Couchant; mes Espaliers du Levant sont moins souvent arrosez des pluyes, que ceux du Couchant, &c.

* De plus, ces noms d'expositions marquent encore, quels sont les vents, qui peuvent le plus, ou le moins donner sur de tels Jardins, & par consequent leur faire plus, ou moins de préjudice; car les vents à l'égard des Jardins, & sur tout pour les Arbres, sont presque tous à craindre; mais veritablement les uns plus, les autres moins, & cela eu égard aux differentes saisons de l'année.

Or quoy qu'on puisse dire, qu'en quelque situation que soit un Jardin, il a necessairement tous les aspects du Soleil, & que par consequent il est en état de jouïr des faveurs de toutes les expositions, & de craindre aussi la disgrace de tous les vents, cependant de l'aveu de tout le monde il est certain qu'il y en a de mieux exposez les uns que les autres; & cela s'entend particuliérement de ceux, qui sont sur des côteaux, dont les uns sont éclairez du Soleil Levant, les autres du Couchant, les uns au Midy, les autres au Nort; car pour les Jardins qui se trouvent dans les Plaines & qui ne sont à couvert ny de montagnes, ny de hautes fustayes, ny de grands bâtimens, la difference de ces expositions n'en est pas si sensible.

L'usage de parler pour marquer les expositions en fait de chaque Jardin pris tout ensemble, & sans distinction particuliére de côtez; cet usage de parler, dis-je, veut, qu'on les entende par raport à l'exposition de tout le côteau, où ces Jardins se trouvent situez, comme l'usage de parler des expositions de murailles en particulier veut, qu'elles dépendent de quelle maniere chacune est éclairée du Soleil dans le cours de la journée; ainsi par exemple, quand en parlant d'un Jardin situé sur un côteau on dit, qu'il est au levant, cela veut dire, que le Soleil y donne tout aussi-tôt qu'il se leve, & n'y est presque point l'aprés-dinée, & quand on dit mon Jardin est en plein Midy, cela veut dire que le Soleil y donne tout le jour, ou tout au moins depuis neuf à dix heures du matin jusqu'au soir, & par la même raison, quand on dit un tel Jardin est au Couchant; c'est-à-dire que le Soleil ne commence veritablement à y donner que sur le midy, mais aussi qu'il n'en part plus jusqu'à ce qu'il se couche.

Présentement qu'il est bien entendu ce que c'est qu'expositions, si on veut décider, qu'elle est la meilleure des quatre, soit en general pour tout le Jardin, soit en particulier pour chacun de ses côtez; il faut premiérement sçavoir, que celle du Midy, & celle du Levant sont du consentement de tous les Jardiniers les deux principales, & partant elles l'emportent sur les deux autres; il faut aussi sçavoir que celle du couchant n'est point mauvaise, & qu'au moins elle est beaucoup plus considerable que celle du Nort, qui est par consequent la moins bonne de toutes.

En second lieu, pour décider entre les deux principales, quelle est celle qui vaut le mieux; il faut pour cela distinguer le temperament des terres: car si elles sont fortes, & par consequent froides, celle du Midy leur vaut mieux: si elles sont un peu legéres, & par consequent chaudes, celle du Levant leur sera plus favorable.

L'exposition du Midy en toutes sortes de terres est d'ordinaire propre à conserver les Plantes des rigueurs de l'Hyver, à donner du goût aux Légumes, & aux Fruits, & à avancer tout ce qui dans chaque saison doit venir de bonne heure; & partant si elle est favorable en toutes sortes de terres, elle doit à plus forte raison

* Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres, arboribus venti, &c. *Virgil. buc. Ecl.* 3.

l'être en terres fortes, qui ne sçauroient presqu'agir, si le Soleil ne les anime d'une chaleur extraordinaire, & en effet c'est l'exposition qu'il y faut affecter, autant qu'il est possible; il n'en est pas de même en fait des terres legéres, & sur tout dans les climats chauds; elle est sujette à y brûler tellement les Plantes en Eté, que les Potagers y deviennent inutiles, elle y engendre mile Pucerons qui percent, ou recroquebillent les feüilles, elle empêche que les Fruits ny aprochent de la grosseur, qui leur convient, & par là en diminuë le bon gout, & souvent même elle les fait tomber avant le temps; ce qui arrive quelquefois en ce qu'elle altère les branches, les feüilles, ou même la queuë de ces Fruits, comme nous le voyons au Muscat, aux Pêches, & quelquefois aussi en ce qu'elle endurcit trop la peau de chaque Fruit, jusques-là même que souvent elle la grille, & la gerce; en effet combien de Pêches, & de Figues d'espaliers perissent ainsi par des chaleurs excessives! cela étant il n'est pas difficile de décider sur le choix de ces deux expositions, eu égard à la difference des terres; il faut donc souhaiter celle du Midy dans les lieux froids, & humides, & ne la pas tant affecter dans les fonds arides, & sablonneux.

Generalement parlant cette exposition du midy est à couvert des vents du Nort, qui par leur froideur ordinaire sont toûjours cruels, & funestes à toutes sortes de Jardins, & c'est ce qui souvent la fait par tout rechercher préferablement à celle du Levant: mais aussi est-il constant, qu'en terres legéres celle-cy étant, comme elle est, favorisée des rosées de la nuit, & des premiers rayons doux, & benins du Soleil levant, elle y fait des biens admirables soit pour la maturité, la grosseur, & le bon goût, soit pour la conservation des Arbres, & des Légumes, &c. soit sur tout parce que pour comble de bonheur elle défend du vent de Galerne; ce vent prend sa naissance entre le Couchant & le Nord, & comme régulièrement il souffle au Printemps, il est ordinairement suivy de gelées blanches, qui sont de grandes destructrices de Fleurs & de Fruits aux Arbres fruitiers, où elles peuvent donner, & cette consideration fait que même en terres fortes on n'a pas trop de peine à se consoler de n'y avoir que l'exposition du Levant, mais toûjours sûrement je la croy la meilleure pour les terres legéres.

Quoy que sans hésiter j'aye préferé l'exposition du Couchant à celle du Nord, la derniére étant constamment la plus mauvaise des deux, cependant en fait de ces climats, où la chaleur étant excessive brûle, & ruine absolument tout ce qui est trop long-temps éclairé du Soleil, celle du Nord doit avoir la préference sur l'autre; en effet nos Jardins n'ont besoin que d'une chaleur moderée pour nourrir doucement ce qu'ils produisent, & sur tout pour conduire les Fruits en parfaite maturité, & par consequent dans les climats où le Soleil paroit trop violent, j'affecterois plus volontiers une exposition de Nord, qui n'auroit par exemple que quatre à cinq heures de Soleil Levant, & autant de Couchant, que toute autre, soit celle qui la brûleroit presque tout le long du jour, soit celle qui n'y donneroit que pendant la moitié; & même sûrement en ces sortes de climats chauds, il ne faut à l'Espalier du Midy nuls de nos Fruits à pepin, ou à noyau; ils sont trop délicats pour cela, il n'y faut que des Orangers, des Citroniers, des Grenadiers, des Figuiers, des Muscats, &c. & même il y faut conserver la plus grande partie des feuilles, les autres expositions pourront être assez bonnes à ces Fruits tendres, qui ne peuvent soutfrir celle du Midy.

Après avoir vû les avantages qu'on peut esperer des bonnes expositions, voicy les

les inconveniens qu'on y doit craindre; mais comme il n'y ſont pas infailliblement ordinaires, il faut à la verité y être preparé, mais cependant, s'en conſoler, s'ils arrivent, veû l'impoſſiblité des remedes.

L'expoſition du Midy generalement parlant eſt ſujette à de grands vents depuis la my-Aouſt juſqu'à la my-Octobre, ſi bien que ſouvent il en tombe beaucoup de Fruits, les uns avant qu'ils ayent leur groſſeur, ny qu'ils aprochent de leur maturité, les autres même étant mûrs y tombent,& ſe caſſent;* ainſi on a le déplaiſir d'en voir la plûpart miſerablement périr, au lieu de parvenir à faire leur devoir, qui eſt de nourrir, & recompenſer le Maître du Jardin; d'où vient qu'en tels Jardins directement expoſez aux vents de Midy, mais qui d'ailleurs ont les avantages tant eſtimez en Jardinage; en tels Jardins, dis-je, les Eſpaliers ſont fort à ſouhaiter; les Buiſſons s'y défendent aſſez bien, mais les Arbres de tige y ſont fort à plaindre, & ſur tout ceux des eſpeces, dont les Fruits tiennent peu a la queuë, par exemple les Virgoulé, les Vertelongue, les Saint Germain, &c. ainſi il n'y en faut guéres mettre de ceux-là, & ſe contenter d'y en avoir de ceux, qui ont le don de réſiſter mieux à la violence des vents; par exemple les Epine, les Ambret, les Leſchaſſerie, les Martin ſec, &c. ou s'en tenir à ceux d'Eté, qui ſont bons dans le temps de leur chute, ſçavoir les Cuiſſe-Madame, les petit Muſcat, les Blanquets, les Robine, les Rouſſelets, &c.

L'expoſition du Levant, quelque merveilleuſe qu'elle ſoit, ne manque pas d'avoir ſes affections quelque fois; au Printemps elle eſt ſujette à des vents de Nord-Eſt, c'eſt-à dire vents de bize fort ſecs, & fort froids, vents qui brouïſſent les feüilles, & les jets nouveaux, & ſur tout à l'égard des Pêchers; ils font même ſouvent tomber beaucoup de Fruits à pepin, & à noyau, & particuliérement des Figues naiſſantes, dans le temps que leur groſſeur déja raiſonnable commençoit à donner de grandes eſperances de bonne recolte; ces vents de bize ne ſont pas les ſeuls ennemis de cette expoſition, ce qui l'incommode encore beaucoup, & ſur tout pour les Eſpaliers du Levant, c'eſt d'être privez du benefice des pluyes, qui ne venans guères que du Couchant ne ſçauroient donner juſques dans les pieds des murs, & ainſi les Arbres y ont à ſouffrir d'une ſéchereſſe qui leur eſt mortelle, ſi on n'y remedie par les expediens, que j'ay expliquez dans le Traité des Eſpaliers.

L'expoſition du Couchant craint non ſeulement & au Printemps le vent de Galerne, vent ſi pernicieux pour les Arbres en fleur, & en Automne les vents de la ſaiſon, ces grands abateurs de Fruits, mais auſſi, & cela particuliérement dans les terres humides & froides, elle craint les grandes pluyes, qui d'ordinaire venant frequentes du côté du Soleil Couchant, y font aſſez ſouvent de grandes déſolations; d'un autre côté dans les terres ſéches, & legéres, ces ſortes de pluyes y reparent les defauts de la ſterilité, & rétabliſſent tout le mal, que la ſéchereſſe y avoit pû faire.

A l'égard de l'expoſition du Nord en fait d'Eſpaliers, ſi d'un côté elle eſt tolérable pour tous les Fruits d'Eté, & pour quelques-uns d'Automne, que n'a-t-elle point à craindre pour la beauté, & le bon goût de ceux d'Hyver; mais auſſi quels avantages n'a-t-elle point pendant les grandes chaleurs pour les Legumes, & pour les Fruits rouges, qu'on veut faire durer long-temps, ſçavoir les Fraizes, Framboiſes, Groſeilles, &c. c'eſt une matiére que j'ai encore amplement expliquée tant dans le Traité du Potager, que dans l'uſage, & l'emploi qu'on doit faire de chaque muraille

* Et jam maturis metuenda Jupiter uvis. Virg. Georg. 2.

de Jardin en particulier.

Enfin ce qui resulte de ce petit Traité des expositions est, que chacune a son bien, & son mal; il faut sçavoir profiter de l'un, & se défendre de l'autre tout le plus qu'il sera possible à nôtre industrie.

CHAPITRE VII.

De la troisiéme condition, qui demande dans nos Iardins la facilité des arrosemens.

* C'Est une chose constante, & universellement établie, qu'il n'est point possible d'avoir un beau & bon Jardin, & particuliérement pour un Potager, à moins que pendant une grande partie de l'année on ne les garentisse de leur grande ennemie, qui est la sécheresse; le Printemps, & l'Eté sont sujets à de grandes chaleurs, & de grands hâles, & par consequent tous les Légumes de la saison, qui doivent être parfaits, & abondans, ne peuvent donner aucun plaisir, s'ils ne sont grandement humectez; ils ne profitent & n'acquiérent qu'à force d'eau les bonnes qualitez, qu'ils doivent avoir, c'est-à-dire de la grandeur, de la grosseur, de la douceur, & sur tout de la délicatesse, c'est-à-dire de la tendreté, s'il est permis d'user d'un tel terme, qui paroît encore barbare, mais qui cependant étant fort significatif nous seroit extrémement nécessaire; je dis donc que les Légumes courent toûjours risque d'être petits, amers, durs, & insipides, quand ils n'ont pas le secours des grosses, & longues pluyes, qui d'ordinaire sont assez incertaines, ou qu'au moins ils n'ont pas celuy des grands & fréquens arrosemens, dont nous devons être les maîtres.

Et même quelque pluye qu'il fasse, qui veritablement pourra être favorable aux petites Plantes, comme sont Fraises, Verdures, Pois, Fêves, Salades, Oignons, &c. il y a cependant d'autres Plantes dans nos Jardins, qui demandent quelque chose de plus, par exemple des Artichaux d'un an, ou de deux, qu'il faut régulierement arroser deux ou trois fois la semaine à une cruchée dans chaque pied; que si pour ces Artichaux on s'attend que quelques pluyes ayent satisfait à leurs besoins, on s'apperçoit bien-tôt qu'on est grandement trompé, les Moucherons s'y mettent, la Pomme demeure petite, dure, & séche, & enfin les aîles ne produisent que des feüilles; l'expérience de ce qui se voit chez les bons Maréchez, justifie assez la nécessité, & l'importance des arrosemens; quelque pluye qu'il fasse pendant l'Eté, ils ne cessent guére d'arroser même tous leurs Jardins; aussi voit-on que leur marchandise est beaucoup plus belle que celle des autres, qui arrosent moins.

Nous avons reguliérement sept, ou huit mois de l'année, qu'il faut arroser tout ce qui est dans un Potager: il n'y a que les Asperges qui en sont éxemptes, parce que ne venant à faire leur devoir qu'à l'entrée du Printemps, c'est assez pour elles que de se sentir des humiditez de l'Hyver, elles n'en ont plus besoin passé les mois d'Avril, & May; mais comme ces deux mois sont les temps de hâle, & de sécheresse, on est assez souvent obligé d'arroser jusqu'aux Arbres nouveaux plantez, & même quelquefois il est bon d'arroser ceux, qui ayans retenu une grande quantité de Fruit paroissent

* Aqua nutrimentum virgultorum, & diversos singulis usus ministrat, &c. *Ex D. Hieronimo.*

roiſſent médiocrement vigoureux, & demandent quelques ſecours pour conduire à bonne fin la recolte, qu'ils nous préparent ; ſur toutes choſes ayant à faire à des terres legéres & ſéches, il en faut venir à ces arroſemens dans le temps du ſolſtice d'Eſté, & même il y en faut encore faire de nouveaux dans le mois d'Août, quand les Fruits commencent à prendre chair, & que la ſaiſon ſe trouve fort ſéche ; autrement ils demeurent petits, & d'ordinaire pierreux, & peu agréables.

De là il s'enſuit, qu'abſolument il faut de l'eau dans les Jardins, & même en aſſez honnête quantité, pour y pouvoir faire en temps & lieu les arroſemens neceſſaires ; car en verité qu'eſt-ce que c'eſt qu'une terre ſans eau, [a] ſi ce n'eſt une terre la plûpart du temps inutile pour le rapport, & déſagreable pour la vûë ; le grand ſecret eſt de choiſir des ſituations, où on puiſſe avoir la commodité de l'eau, & partant quiconque ne fait pas d'abord un capital de cet article, mérite bien qu'on le blâme, ou qu'on le plaigne.

La plus ordinaire, & en même temps la plus miſerable des reſources pour les arroſemens eſt celle des puits : il faut bien en avoir, quand on ne peut rien de mieux, mais au moins les doit-on ſouhaiter peu profonds, car aſſurément il eſt fort à craindre que les arroſemens ne ſoient trés-mediocres, & par conſequent peu utiles, quand l'eau coûte beaucoup à tirer ; l'avantage de Pompes, quoy que ſouvent trompeuſes, ſe peut bien en cela conter pour quelque choſe, mais ſur tout la décharge de quelques fontaines, ou même quelques fontaines conduites exprès, un canal voiſin, un petit reſervoir bien fourny, & bien entretenu avec des tuyaux, & des cuvettes diſtribuées en pluſieurs carrez, ſont pour ainſi dire l'ame de la végétation ; ſans cela tout eſt mort, ou languiſſant dans les Jardins, quoy que le Jardinier n'en ait aucun reproche à craindre ; mais avec cela tout le Jardin doit être vigoureux, & abondant en chaque ſaiſon de l'année, & par ce moyen combien d'honneur, & de gloire pour ceux qui ſont chargez de ſa conduite, mais auſſi que d'oprobre, & d'ignominie pour eux, quand ils n'ont aucun prétexte pour s'excuſer.

CHAPITRE VIII.

De la quatriéme condition, qui demande que le Iardin ſoit à peu près de niveau dans toute ſa ſuperficie.

IL eſt trés-difficile, & même aſſez rare de trouver des ſituations qui ſoient ſi égales en toute leur étenduë, qu'il n'y ait nulle pante d'aucun côté, cependant il n'eſt pas impoſſible ; je ne croy pas qu'il faille beaucoup ſe mettre en peine d'en chercher, qui ſoit d'un niveau auſſi égal que celui d'une Piéce d'eau, mais on doit être bien aiſe, quand on en a d'aſſez heureuſes pour cela ; les grandes pantes ſont aſſurément trés-importunes dans les Jardins : les ravines, qui ſe font dans les temps de fortes pluyes, y font de cruels dégats,

[a] Anima mea, ſicut terra ſine aqua. *Pſal. Reg.*

& il faut de terribles ouvrages pour les rétablir ; les pantes mediocres ne font pas de grands maux, elles font même du bien, quand sur tout dans une terre séche elles sont tournées vers une muraille exposée au Levant ; cette partie, comme nous l'avons déja dit, se trouve rarement baignée des eaux du Ciel ; c'est celle du Couchant, où donnent la plûpart des pluyes, & ainsi une pante, qui conduit les eaux vers ce Levant, est une chose extrémement favorable.

J'estime donc qu'autant qu'il est possible, il faut préférer une assiette qui a peu de pente, à un autre qui en a beaucoup, & qu'en tout cas, si quelqu'une est tolerable, ce n'est que celle dont je viens de parler ; jusques là que dans les Jardins, qui péchent pour être un peu secs, ou un peu élevez, & sont d'un niveau parfaitement égal, il est expedient d'y ménager quelque pante, par exemple, il en faut préparer une qui soit imperceptible, & perpetuelle dans toutes les Allées, qui régnent le long du Levant, & pareillement une dans celles, qui régnent le long du Midi, afin que l'eau des pluyes, qui est inutile dans ces Allées, y trouve sa décharge jusques dans les pieds des Arbres de ces deux expositions.

Une telle pante artificielle produit deux bons effets, le premier en ce qu'il est à souhaiter que ces endroits là soient toûjours un peu humides, & que leur aridité, soit qu'elle vienne de la nature du fond, & de la situation, soit qu'elle vienne de l'ardeur du Soleil, puisse être par de telles eaux heureusement corrigée : & le second, en ce que par ce moyen on empéche que ces eaux ne se jettent en quelque autre partie du Jardin, où elles pourroient nuire.

Que si on est indispensablement obligé de prendre pour son Jardin une situation qui ait beaucoup de pante, j'explique ci-aprés dans le Chapitre treize ce que je croy devoir être fait, pour tâcher d'en corriger le défaut, autant que l'industrie est capable de le faire.

CHAPITRE IX.

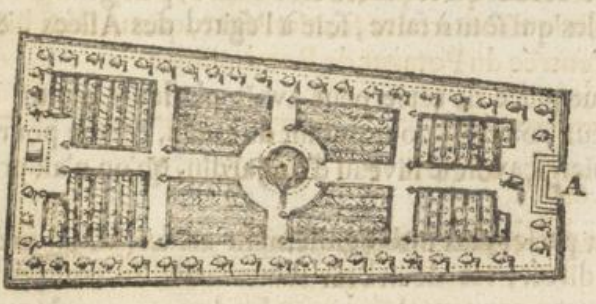
De la cinquiéme condition, qui demande que la figure d'un Iardin soit agréable, & que son entrée soit bien placée.

IE n'auray pas de peine à prouver que la figure de nos Jardins doit être agreable; il est necessaire que les yeux y trouvent d'abord dequoi être contents, & qu'il n'y ait rien de bizarre qui les blesse ; la plus belle figure qu'on puisse souhaiter pour un Fruitier, ou pour un Potager, & même la plus commode pour la culture, & sans doute celle qui fait un beau carré, & sur tout quand elle est si parfaite, & si bien proportionnée dans son étenduë, que non seulement les encoignures sont à angles droits, mais que sur tout la longueur excéde d'environ une fois & demie, ou deux fois l'étenduë de la largeur, par exemple de vingt toises sur dix, ou douze, de quarante sur dix-huit, ou vingt, de quatre-vingts sur quarante, cinquante, ou soixante, &c. car il est certain que dans ces figures carrées le Jardinier trouve aisément

ment de beaux carrez à faire, & de belles Planches à dreſſer ; il y a plaiſir de voir de veritables carrez de Fraiſes, d'Artichaux, d'Aſperges, &c. de grandes Planches de Cerfeuil, de Perſil, d'Oſeille, tout cela bien uni, bien tiré, bien compaſſé, &c. ce qu'il ne ſçauroit faire dans les figures irréguliéres, ou au moins a-t-il toûjours beaucoup de temps à perdre, quand pour en cacher en quelque façon la difformité, il tâche d'y trouver quelque choſe qui aproche du carré.

D'où il eſt aiſé de conclure, combien en fait de Potagers je trouve à redire à toutes les autres figures de découpez, de diagonales, de ronds, d'ovales, de triangles, &c. qui ne doivent en effet être reçûës que dans les Boſquets, & les Parterres ; auſſi ſont-ce des lieux où elles ſont en même temps & d'un grand uſage, & d'une grande beauté ; je ne doute pas qu'on ne ſoit toûjours fort curieux de donner à ſon Jardin cette belle figure, dont il eſt ici queſtion, quand on taille comme on dit en plein drap, on eſt à plaindre quand quelque ſujettion de malheureux voiſinage nous réduit à ſouffrir des figures eſtropiées, des enclavez, des côtez inégaux, &c. heureux qui peut avoir des voiſins d'humeur gracieuſe, & accommodante, malheureux qui en a de bourrus, & de difficile accès.

Quoique la figure d'un carré oblong, & à angles droits ſoit la plus convenable, cependant j'ay fait un beau Potager de cent dix toiſes de long ſur ſoixante de large, qui tire un peu à la figure .A. de Loſange ; & comme j'ay diſ-

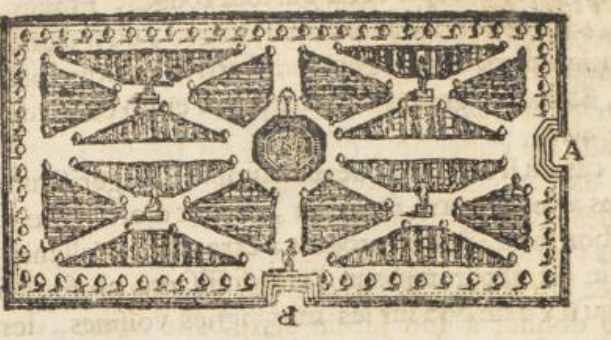


poſé la principale entrée dans le milieu du plus petit côté, à peine s'apperçoit-on de la petite irrégularité, qu'un Geometre y trouveroit, & c'eſt une précaution grandement neceſſaire de cacher autant qu'on peut de certains défauts médiocres, qui ſe trouvent dans la place du Jardin, & de diſpoſer les Allées, & le partage des carrez, tout de même que ſi tout le terrein étoit d'une figure parfaitement carrée ; quoi que les angles, ni les quatre côtez n'y ſoient parfaitement égaux, cela n'empêche pas que les Blanches qu'on y dreſſe, n'y paroiſſent parfaites dans leur proportion.

De plus, pour l'agrément de nôtre Potager, & ſur tout s'il eſt grand, il eſt à ſouhaiter que l'entrée ſoit juſtement par le milieu de la partie qui a le plus d'étenduë, comme il paroit à la figure au point .A. afin de trouver en face une Allée, qui ayant toute la longueur du Jardin paroiſſe belle, & coupe le terrein en deux parties égales ; chacune de ces parties, qui font des carrez trop longs pour leur largeur, ſeront enſuite ſubdiviſées en d'autres plus petits carrez, s'il en eſt beſoin ; cette entrée ne ſeroit pas ſi bien de ſe rencontrer par le

milieu

milieu d'un des deux petits côtez, comme il paroit à la figure .B. une vûë qui soit



longue en face, & médiocrement large sur les côtez, plaît beaucoup mieux, qu'une vuë longue par les côtez, & courte en face ; cependant il arrive quelquefois que l'entrée n'a pû être autrement disposée, & il faut s'en consoler, comme aussi quoy qu'elle ne soit pas tout à fait si bien de se rencontrer par quelque encoignure, ou approchant de là; il y a toutefois de fort beaux Jardins que j'ay faits, & qui ont leur entrée dans le coin, je n'aurois pas manqué de la mieux mettre, ou placer, si la disposition du terrein l'avoit pû permettre ; ce qui empêche qu'on n'y trouve à redire, c'est la belle Allée qui se presente d'abord, & qui regne le long d'un des grands Espaliers, dont la vûë se trouve fort satisfaite, quand il est bien entretenu, telle est par exemple l'entrée du Potager de Ramboüillet.

CHAPITRE X.

De la sixiéme condition qui demande que le Iardin soit clos de murailles, & de portes bien fermantes.

CEtte clôture que je demande, fait bien voir que je ne me soucie pas trop pour un Fruitier, & un Potager, qu'il ait de ces vûës de dehors, qui sont si neneſſaires pour les autres Jardins, ce n'est pas que quand la situation le permet, je ne sois fort aise d'en profiter, mais il est vrai que je demande particuliérement que mon Jardin se trouve en sureté contre les voleurs, soit étrangers, soit domestiques, & que les yeux trouvent tellement dequoy se réjoüir en parcourant tout ce qu'il doit avoir, que jamais il ne vienne en tête de souhaiter rien de plus divertissant.

Un Espalier bien garni, des Buissons bien faits, & bien vigoureux, toutes sortes de beaux, & de bons Fruits de chaque saison, de belles Planches, & beaux carrez bien fournis de tous les Légumes importans, de Allées nettes, & de d'une largeur proportionnée, de belles bordures qui soient toutes de choses utiles pour la maison; enfin une diversité bien entenduë de tout ce qui est necessaire dans un Potager, en sorte qu'on n'y manque de rien, tant pour avoir du hâtif, & du tardif, que pour l'abondance du milieu des saisons, ce sont-là dans la verité ce qu'on

doit

doit chercher à voir dans nos Jardins, & non pas un clocher, ou un bois en perspective, un grand chemin, ou une riviére voisine ; il faut, ce semble, que pour ainsi dire, la nappe soit toûjours mise dans un beau Jardin, & non pas se mettre en peine de voir ce qui se passe à la campagne.

Un Potager auroit la plus belle vûë du monde, que cependant il me paroîtroit en soi fort vilain, si ayant besoin de ce qu'il doit fournir, au lieu de l'y trouver on étoit obligé ou de s'en passer avec chagrin, ou d'avoir recours à ses voisins, ou à sa bourse.

Je veux donc préferablement à toute sorte de vûë, que mon Jardin soit clos de murailles, quand même elles me devroient ôter quelque beau point de vûë, joint que l'abri qu'elles peuvent donner contre des vents fâcheux, & des gelées printanieres sont ici d'une grande consideration; on ne sçauroit guére avoir de plaisir de son Jardin, avoir par exemple des Légumes hâtifs, & de beaux Fruits sans le secours de ces murailles, & même il est bien des choses, qui craignans le grand chaud auroient peine à venir dans le fort de l'Eté, si une muraille exposée au Nort ne les favorisoit d'un peu d'ombre.

Les murailles en effet sont si necessaires pour les Jardins, que même pour les multiplier je me fais autant que je puis de petits Jardins dans le voisinage du grand, & l'utilité que j'en tire, est non seulement pour avoir davantage d'Espaliers, & d'abri, ce qui est trés-important, mais aussi pour corriger quelque defaut, & quelque irrégularité, qui rendroit désagreable le grand Jardin ; car enfin je veux à quelque prix que ce soit avoir un Jardin principal, qui plaise & dans sa figure, & dans sa grandeur, & qui soit destiné pour les grands Légumes, & gour quelques Arbres de tige ; un grand Jardin plairoit sans doute moins, si par exemple il étoit trop long pour sa largeur, ou trop large pour sa longueur, s'il avoit un coin, ou quelque biais sensible, qui le défigurât, & qui étant retranché rendroit tout le reste carré, ainsi tels Jardins venans à être rappetissez, soit par l'une de leurs extrémitez, soit par les deux ensemble donneront lieu de faire de petits Jardins utiles, & agreables, comme j'en ay fait en plusieurs grandes maisons du voisinage de Paris.

Outre la clôture des murailles je veux encore de bonnes serrures aux portes, afin que mon Jardinier me réponde de tout ce qui est dans le Jardin ; je sçai bien qu'il en est de fort sages, & de fort soigneux, mais je sçai bien qu'il en est qui ne demandent pas mieux que d'avoir quelques prétextes.

CHAPITRE XI.

De la derniére condition, qui demande que le Jardin Fruitier, & Potager ne soit pas loin de la maison, & que l'abord en soit aisé, & commode.

JE sçay bien qu'à la campagne il est de grandes maisons, & de mediocres, les unes pouvant être accompagnées de plusieurs Jardins, les autres se contentans d'un seul.

A l'égard de celles qui peuvent avoir plusieurs Jardins, il est à la verité trés à

propos que ceux qui sont destinez pour les Fleurs, & les Arbrisseaux, c'est-à-dire les Parterres soient en face du principal aspect de la maison; rien n'est plus agreable que de voir en tout temps de ce côté-là un bel émail de fleurs succedant les unes aux autres quelles qu'elles soient; ce sont plusieurs changemens de décorations sur un theatre, dont la figure ne change point, ce sont des matieres perpetuelles de plaisir tant pour la vûë, que pour l'odorat, outre que comme d'ordinaire ce Parterre est un lieu aussi public, & aussi ouvert à tout le monde que la cour même de la maison, on a sans doute la prévoyance de n'y mettre rien, dont la perte puisse inquiéter.

Je veux bien donc qu'en de telles maisons le Fruitier, & le Potager ne soient pas au plus bel endroit, il est sujet à avoir beaucoup de choses quoique necessaires, dôt la vûë, ou l'odorat ne sont pas toûjours satisfaits, & sur tout il produit beaucoup de choses, qui sont pour le plaisir du Maitre, & ainsi sont capables de tenter des friands indiscrets; ce sont matieres de chagrin, & de plaintes qu'il est bon d'empêcher en mettant nos Jardins hors de la portée du public.

C'est pourquoy autant que faire se peut, nous nous contentons de les établir au meilleur fond, qui sans faire tort à la place du Parterre se trouve assez près de la maison, & qui est aussi d'un abord commode, & aisé; nos anciens ont été de ce sentiment, quand ils ont dit que les pas du Maître, [a] c'est à-dire ses frequentes visites faisoient un merveilleux engrais pour les Jardins; qui dit engrais, dit en même temps propreté, abondance, bonté, beauté, &c. si bien que les Jardins éloignez, ou de difficile abord sont sujets aux desordres, à l'ordure, à la stérilité, &c.

Je veux fort esperer, que comme dans le commencement de cet Ouvrage j'ay bien osé dire, que nul ne devoit entreprendre d'avoir un de nos Jardins, s'il n'en entendoit passablement la culture, qu'aussi personne ne s'en fera, à moins qu'il ne puisse se donner le plaisir de le bien faire cultiver, & par consequent il le voudra voir souvent, ce qu'il ne sçauroit faire, si ce Jardin est éloigné, ou d'un accès rude, & difficile.

A l'égard des maisons, qui absolument ne peuvent avoir qu'un seul Jardin, je n'estime pas qu'il puisse entrer dans la pensée de personne de l'employer tout en Buis, & Boulingrins, au lieu de l'employer en Fruits, & en Légumes; & en tel cas soit aux champs, soit à la ville, si la place du Jardin est d'une raisonnable grandeur, je trouve à propos d'en prendre un peu du plus voisin, pour en faire un petit parterre, le reste sera pour tout ce qui est utile, & necessaire, mais si la place est mediocre, & serrée je conseille, qu'on n'y fasse aucun Parterre, car pour moi je n'y en ferois point, étant persuadé, qu'on se peut aisément passer de fleurs; prenant donc ce parti d'employer son terrein en Plantes qui sont de service, on peut, & on doit affecter de mettre le plus en vûë du logis ce qui plait le mieux de toutes les parties du Potager, & mettre le plus à l'écart ce qui pourroit blesser les yeux, ou l'odorat; les beaux Espaliers, les beaux Buissons de Fruits, les Verdures, les Artichaux, les Salades, l'action perpetuelle des Jardiniers, &c. peuvent bien occuper le voisinage de quelques fenêtres, & même pour des maisons assez considerables, aussi bien que pour des maisons mediocres.

Je

[a] Optima fertilitatis vestigia domini. Ex Plutarcho.

Je suis même si persuadé du plaisir innocent, que peut donner la vûë d'un beau Potager, que dans tous les grands Jardins je conseille d'y faire quelque joli cabinet, & cela non seulement pour s'y refugier en cas d'orage inopiné, ce qui arrive assez souvent, mais aussi pour l'agrément, qu'il y a de voir à son aise cultiver une terre bien employée.

Nonobstant tout ce que je viens de dire pour un fort petit Jardin, je ne condamne nullement les Maitres, qui suivans leur inclination affectent plus d'avoir des Fleurs, que du Potager.

Après avoir dit ce qui est à souhaiter, quand on peut choisir la place d'un Jardin, disons maintenant ce qui est à faire, quand dans la dépendance de la maison on se trouve réduit, & assujetty à quelque place quelle qu'elle soit, reguliére, ou non reguliére, bonne, mediocre, ou mauvaise, & suivons le même ordre que nous avons suivi dans le prétendu choix, que je viens d'expliquer.

CHAPITRE XII.

De ce qui est à faire pour corriger un fond, qui est défectueux, soit dans la qualité de sa terre, soit dans la trop petite quantité.

COmme l'article le plus important d'un Jardin Fruitier, & Potager est, que le fond en soit bon, si cependant dans l'endroit où doit être ce Jardin, il y a sur le fait de ce fond quelque défaut considerable, & qui puisse être corrigé, il me semble que j'aurois tort de passer outre sans dire sur cela ce que j'y voudrois faire; or il me semble, que telles sortes de defauts se réduisent particulierement à cinq.

Le premier est, que la terre y soit tout à fait mauvaise.

Le second, qu'elle y soit médiocrement bonne.

Le troisiéme, qu'étant assez bonne il n'y en ait pas assez suffisamment.

Le quatriéme, que même il n'y en ait point du tout.

Le cinquiéme enfin, que quelque bonne qu'elle soit, les trop grandes humiditez, ausquelles elle est sujette, peuvent la rendre incapable de profiter du soin, & de la culture d'un Jardinier habile.

Pour ce qui est du premier cas, je ne sçaurois m'empêcher d'abord de plaindre ceux qui débutent si mal, que de faire un Jardin dans un endroit, où le fond est entiérement défectueux, & sur tout s'ils sont en état de le mieux placer, je les trouve en effet à plaindre, premierement à cause de la grande dépense, qui est une chose que je crains particuliérement en fait de Fruitiers, & Potagers, étant persuadé, que le propre de tels Jardins n'est pas de coûter beaucoup, mais de rapporter amplement, & à peu de frais: je les trouve en deuxiéme lieu à plaindre à cause du peu de succès, qui est infaillible en de telles entrepriſes, & sur tout quand on n'y fait qu'à demi les ouvrages necessaires; Dieu veuille qu'il n'y ait jamais lieu de faire de telles plaintes à l'occasion de nos curieux; mais cependant s'il est inévitable de tomber dans ce premier cas, où la place du Jardin à faire n'est remplie que de trés-méchante terre, comme cela arrive quelquefois, cherchons tous

les remedes qu'on y peut apporter, & tâchons de faire enfin ce Jardin dont eſt queſtion, & de le rendre le moins mauvais, & avec le moins de frais qu'il ſera poſſible.

Premiérement dont ſi la terre eſt entiérement défectueuſe, ſoit en ce qu'elle eſt puante, ſoit en ce que ce n'eſt abſolument que glaize, ou argille, ou crayon, c'eſt-à-dire terre de carriére, ſoit en ce que ce n'eſt que pierre, gravois, & cailloux, ſoit enfin en ce que ce n'eſt que du ſable ſec de quelque couleur qu'il ſoit, mais toûjours auſſi peu fertile que celui de riviére, & que cependant la ſuperficie ſe trouve à la hauteur raiſonnable, où on peut ſouhaiter, que le Jardin ſoit: je dirai ci-aprés ce que j'entens par cette hauteur.

Si, dis-je, cette terre ſe trouve être de quelqu'une des mauvaiſes qualitez, que je viens d'expliquer, je ne croi pas qu'il y ait d'autre expédient pour réüſſir, que celui de la faire toute enlever, & cela à la profondeur de trois pieds aux endroits, où devront être les principaux ornemens du Jardin, ſçavoir les Arbres, & les Plantes à longues racines, & de deux bons pieds aux autres endroits, où devront être les menuës Plantes, & enſuite il y faudra remettre pareille quantité de la meilleure terre, qu'on y pourra commodément faire porter, ce qui étant fait, on doit être en repos pour long-temps, tout ira bien, ſans qu'on ait beſoin de ſe mettre en peine d'autres amandemens; que ſi on n'a pas la commodité de la quantité de bonne terre, qui ſeroit neceſſaire à mettre par tout, il faut au moins tâcher d'en avoir pour la place des Arbres, & ſe contenter d'en remettre de mediocrement bonne pour le reſte du Jardin, c'eſt-à-dire pour les Plantes potagéres, il ne ſera pas difficile de l'ameliorer, comme il ſera dit ci-aprés.

Je ſçay bien que telle dépenſe de grands tranſports de terre fait peur, & ſur tout quand il s'agit de grands Jardins, auſſi n'arrive-t-il guére, qu'on ait lieu de s'engager à la faire; ce ſont des Ouvrages de Roi, le Potager de Verſailles en eſt un terrible échantillon; mais pour ce qui eſt de petits Jardins de ville, aſſez ſouvent il arrive occaſion de l'entreprendre, & comme pour lors cette dépenſe n'eſt pas trop grande, auſſi ſe peut-il aiſément faire qu'elle eſt tolerable; voilà donc ce qui eſt à faire, quand la ſuperficie du Jardin n'a pas plus de hauteur qu'elle en doit avoir, & qu'il n'y a d'autre defaut que celui de la mauvaiſe qualité du fond.

Afin de m'expliquer ſur cette hauteur je ſuppoſe, qu'il s'agit ſeulement ici du Jardin, qui tient immediatement à la maiſon, pour laquelle il eſt, & nullement d'un autre, qui en étant éloigné n'a pas beſoin de tant de précaution; or il me ſemble que ce premier Jardin doit ſe trouver dans une ſituation un peu plus baſſe que la maiſon, ainſi cette maiſon étant plus haute elle doit avoir un Perron avec quelques marches pour deſcendre à ce Jardin, c'eſt une beauté que l'on a de coûtume d'y ſouhaiter en telles occaſions, & ſans doute qu'une telle hauteur de deux, ou trois pieds au deſſus de la ſuperficie du Jardin, le rend beaucoup plus agreable à voir, qu'il ne le paroitroit, s'il étoit de niveau avec le ſueil de la porte, à plus forte raiſon paroit-il plus beau que ceux qui ſont dans une ſituation plus haute que le rez de chauſſée, & où par conſequent on ne peut aller qu'en montant, & qui par là ſont ſujets à des inconveniens aſſez fâcheux.

Je reviens aux autres cas ci-devant propoſez pour dire, que ſi tel lieu plein de

méchante

méchante terre est trop bas d'environ cinq, ou six pieds dans sa superficie, il est assez visible que ce sera la moitié de la dépense sauvée, n'y ayant rien a enlever, & n'y ayant obligation que de rehausser, mais en tout cas il faut toûjours faire son conte premiérement sur la situation un peu basse, où doit être le Jardin eu égard à la maison, & en deuxiéme lieu sur les trois pieds de terre qu'il faut porter, & particuliérement pour les Arbres, & pour les grosses Plantes, & afin de ne s'y point tromper il faudra avec une jauge réglée mesurer cette terre sur le lieu où on la prend, attendu que telle hauteur de trois pieds de terre cube, qui vient à être nouvellement remuée, paroîtra d'abord faire une plus grande dimension, mais enfin elle se doit ensuite affaisser, & réduire au moins à la hauteur proposée, laquelle je tiens toûjours indispensablement necessaire, & si on n'a pas eu la précaution de mesurer la terre avant que de l'enlever, il ne faut pas croire qu'on en ait suffisamment mis à l'endroit où elle est portée, à moins que les premiers mois on n'y en trouve au moins approchant de quatre pieds de hauteur; les pluyes, & le séjour l'auront bien-tôt reduite à trois, & si les premiers jours on n'y en avoit trouvé que trois, on se trouveroit quelque-temps après n'en avoir tout au plus que deux, c'est-à dire trop peu d'un pied, & ainsi au bout de quelques années on auroit le déplaisir de voir périr tous ses Arbres, & d'être réduit à recommencer tout de nouveau, si on continuoit dans la passion de réüssir pour ses Fruits.

Dans le voisinage des grandes Villes on a quelquefois de grandes commoditez pour rehausser & remplir des places de Jardins, sans qu'il en coûte beaucoup, on n'a qu'à donner la liberté d'y venir décharger les décombres qui se font des fondations de maisons, mais souvent telle commodité coûte beaucoup de temps, dont en fait de Plans la perte est infiniment à craindre, & coûte même assez d'argent pour faire passer à la Claye telles terres de rapport, autrement on court grand risque d'avoir dans son Jardin plus de pierre, & de méchant sable, que de veritable terre, & par conséquent d'avoir un méchant Jardin; sur cela chacun consultera sa bource, & son plaisir, & ensuite prendra le parti qui lui sera le plus convenable.

La réponse que je viens de faire pour le premier article, où il s'agit d'une terre entierement mauvaise, qui se trouve à l'endroit où doit être le Jardin; cette réponse, dis-je, sert pareillement pour le quatriéme article, où l'on suppose une place de Jardin qui n'a nulle terre quelle qu'elle soit, il y en faut faire porter trois pieds de bonne, & la prendre le plus près qu'il est possible, pour qu'il en coûte beaucoup moins.

Au second cas, quand la terre ayant la profondeur necessaire est cependant mediocrement bonne, c'est-à-dire qu'elle est ou un peu trop seiche, & legére, ou un peu trop forte, & humide, car voila les defauts ordinaires, ou bien enfin qu'on a lieu de la croire trop usée; en tel cas, il faut absolument se mettre d'abord en peine de l'accommoder, supposé qu'en effet on ait dessein d'y élever toutes les mêmes choses, qu'on fait produire aux bonnes terres; le meilleur de tous les remedes est toûjours de faire porter, si on peut, quelques bonnes terres neuves, avec cette précaution de prendre de la terre franche pour mêler avec la legére, & de prendre de la sablonneuse pour mêler avec la forte, & enfin bien prendre de véritablement bonne pour mêler avec celle qui est trop

uſée, à moins qu'on ne lui veüille donner le temps de s'améliorer par le repos; que ſi, comme je l'ay déja dit au premier article, on n'a pas lieu d'avoir ſuffiſamment des terres pour tout le Jardin, on commencera par faire la proviſion importante pour les Arbres, & au ſurplus on aura recours aux amandemens ordinaires pour le fait des Plantes potageres.

En troiſiéme lieu, quand la terre eſt veritablement bonne, mais que cependant il n'y en a pas aſſez pour parvenir à faire les trois pieds de profondeur, on a ſur cela deux conſiderations à faire, la premiere eſt d'examiner ſi nôtre ſuperficie eſt de la hauteur convenable, ou ſi elle ne l'eſt pas, quand elle eſt de la hauteur convenable, il faut neceſſairement enlever ce qu'il y a de mauvais dans le fond ſoit ſable, ſoit glaiſe, ſoit pierre, & y rapporter de meilleure terre à la place, autant qu'on en a beſoin pour avoir la profondeur requiſe, & conſerver toûjours nôtre même hauteur.

A plus forte raiſon faut-il faire la même operation, c'eſt-à-dire, ôter ce qu'il y a de mauvais au deſſous de la bonne terre, quand la ſuperficie étant trop haute eu égard au rez de chauſſée de la maiſon, on eſt obligé de l'abaiſſer, pour faire que d'un Perron on ſe trouve plus élevé que le niveau du Jardin; chacun peut aiſément ſe régler en cela ſur le plus, ou ſur le moins, c'eſt-à-dire ſur l'éxigence de ſon terrein, & de ſes beſoins, mais toûjours il faut s'aſſurer tant de la quantité propoſée de bonne terre, que de la diſtance qui doit être depuis la ſuperficie du Jardin juſqu'à la porte qui lui ſert d'entrée.

Que ſi la terre étant en l'état qu'on la peut ſouhaiter ſoit par la quantité, ſoit par la bonté, cependant la ſuperficie eſt trop baſſe, il faut pareillement voir de combien elle l'eſt trop, afin de la hauſſer conformément à nos beſoins, & à nos ſouhaits; il pourroit peut-être arriver qu'elle ſeroit ſi baſſe, qu'on ſeroit obligé de la hauſſer de beaucoup au delà de trois pieds, en ce cas il faudroit relever, & mettre à part tout ce qu'on a de bonne terre, & enſuite on feroit apporter de tout ce qu'on pourroit, bon ou mauvais, pour hauſſer ſuffiſamment le fond, & cela fait on remettroit la bonne par deſſus avec l'économie, & le mêlange ci-devant expliqué. Je voudrois bien avoir de meilleurs expediens à propoſer pour éviter la dépenſe du tranſport, mais de bonne foi je n'en ſçai point.

Il reſte à voir ce qui eſt à faire au cinquiéme cas, où il eſt queſtion de corriger dans le Jardin les trop grandes humiditez qui y ſont, & dont le propre eſt de faire tout pourrir, & rendre les productions non ſeulement tardives, mais auſſi inſipides, & mauvaiſes; il n'y a que les terreins chauds, & ſecs, qui ſoient hâtifs; ceux qui ſont humides ſont toûjours froids, & par conſequent n'ont aucune diſpoſition pour les nouveautez. [a] Ce froid qui eſt inſéparable de l'humidité, eſt de tous les defauts le plus difficile à corriger; l'antiquité l'a connu auſſi bien que nous, & lui a donné même le nom de ſcelerat: [b] mais cependant comme la terre a été ſoûmiſe à l'induſtrie de l'homme, & qu'il y a peu de choſes dont enfin le travail ne puiſſe venir à bout, rendons conte de ce qu'une longue experience nous a appris pour ce fait là.

Les humiditez dans la terre, ſont naturelles & perpetuelles, ou elles n'y ſont qu'acci-

a At ſceleratum exquirere frigus difficile eſt. *Georg.* 2.
b Labor omnia vincit improbus, &c. *Virg. Georg.* 1.

qu'accidentelles & passagéres, au premier cas, nous avons deux expediens.

Le premier est de détourner de loin, s'il se peut, par des canaux, ou par des pierrées les eaux qui nous incommodent, & leur donner une décharge qui les éloigne de nous, cela étant les terres ne manqueront pas de devenir séches, & quand on ne peut pas se servir du premier.

Le second expedient est d'élever en dos de bahu, soit les carrez entiers, soit seulement de grandes planches, & pour cet effet faire de grandes rigolles creuses pour servir d'une maniére de sentiers : les terres qui en sortent serviront à enfler ou ces carrez, ou ces planches.

Que si les humiditez n'y sont que passageres, & que ce soit par exemple les grandes pluyes qui les causent, & que la nature du terrein ne soit pas propre à les imbiber, il en faut pareillement venir à l'élevation des terres pour les égoûter, & à la construction de quelques pierrées, qui portent ces eaux au-delà du Jardin.

Que si enfin l'humidité n'est pas extraordinairement grande, il faut faire le contraire de ce que nous avons dit de faire dans les terres fort seiches, c'est-à-dire élever les terres un peu plus hautes que les Allées, en sorte que ces Allées servent d'égoût à ces terres élevées, tout de même que dans l'autre cas les labours des platte-bandes servent d'égoût pour recevoir & profiter des eaux des Allées voisines.

Or pour élever les terres il n'y a rien de meilleur à faire que ce que nous avons dit pour hausser les superficies ; que si on n'a pas la commodité du transport des terres, & qu'on ait celle de beaucoup de grand Fumier, comme je l'ay au Potager de Versailles, il faut se servir de ce grand Fumier, & le mêler abondamment dans le fond des terres, en sorte qu'on les éleve tout autant qu'elles ont besoin de l'être, & toûjours les grandes pierrées sont d'une utilité considerable.

Je finis ce qui regarde la préparation de ces fonds, qui sont défectueux, soit par la qualité, soit par la trop petite quantité, en exhortant soigneusement ceux qui fouillent des terres le long de quelques murs, à prendre garde premierement de ne pas aprocher trop près des fondations, il y faut toûjours laisser quelque petit talus solide sans le foüiller, autrement il y a peril que le mur ne vienne à tomber, ou par son propre fardeau, ou par quelque pluye inopinée. J'exhorte en second lieu à faire en sorte que telles tranchées soient remplies d'abord qu'elles ont été vuidées, ou plûtôt qu'elles soient remplies en même temps, & une partie après l'autre, faute de quoi, & par les mêmes raisons le péril de la chute est encore plus grand.

Après avoir examiné ce qui regarde les conditions qui sont necessaires pour un Jardin Fruitier, & Potager à faire, sçavoir la qualité, & la quantité de bonne terre, la situation heureuse, l'exposition favorable, la facilité des arrosemens, le niveau du terrein, la figure, & l'entrée du Jardin, la clôture, & la proximité du lieu, avoir aussi proposé les moyens de corriger les defauts de sécheresse, & d'humidité, il reste encore à parler sur le fait des pantes, quand elles sont trop grandes pour le Jardin, auquel on est necessairement assujetti.

CHAPITRE

CHAPITRE XIII.

Concernant les pantes de chaque Iardin.

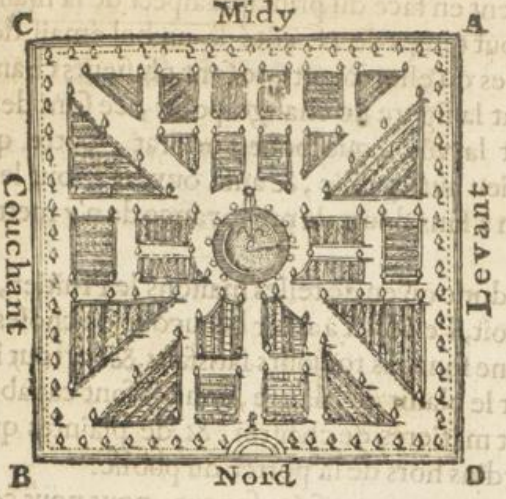
NOus avons dit ci-dessus ce qui est à souhaiter pour certaines pantes, qui peuvent être favorables dans les Jardins, & avons insinué ce qui est à craindre contre les inconveniens des grandes ; il faut presentement dire ce qui est à faire pour apporter du rémede à celles qui peuvent être corrigées ; c'est pourquoi d'abord que la place du Jardin est resoluë sur les considerations ci-devant établies, soit que la figure en soit bien carrée, en sorte que les côtez, & les angles y soient ou entiérement, ou au moins à peu près égaux, & paralelles, ce qui est le plus à souhaiter, soit qu'elle soit irrégulière, ayant inégaux ou les angles, ou les côtez, ou ayant peut-être plus ou moins de quatre côtez, & de quatre angles, les uns, & les autres differens entr'eux, ou dans leur longueur, ou dans leur ouverture, &c. ce sont des defauts qu'il est bon d'éviter si on peut, ou tout au moins faut-il tâcher de les rectifier.

Cette place du Jardin étant, dis-je, resoluë soit volontairement, soit par necessité, il ne faut point commencer à la clorre, que premierement on n'ait pris le niveau de tout le terrein pour en connoître les pantes, & prendre sur cela des resolutions necessaires, autrement on tombera en beaucoup de grands inconveniens, soit à l'égard des murailles qui sont à faire, soit à l'égard des Allées, & des carrez qu'il faut dresser.

Constamment chaque piéce de terre peut avoir plusieurs pantes toutes differentes, sçavoir une, deux, ou trois pour autant de côtez, & une pour chaque diagonale, & on ne peut bien sçavoir le niveau d'un Jardin, qu'on n'ait pris, & ensuite reglé toutes ces pantes.

Les diagonales, pour parler plus intelligiblement en faveur de quelques Jardiniers, sont comme qui diroit, les deux bras d'une croix de saint André, qu'on peut, & qu'on doit figurer par tranchées menées de coin en coin au travers d'une place.

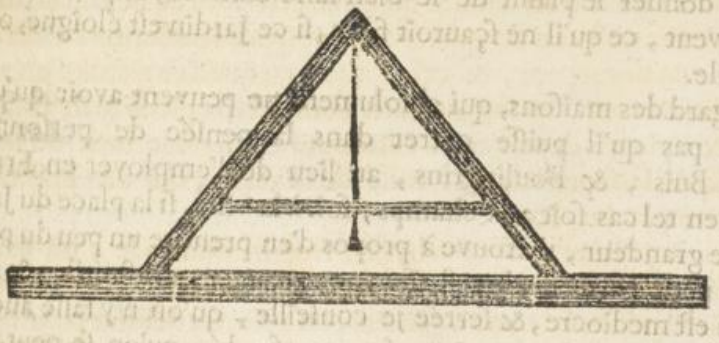
Il n'est pas necessaire de dire que les niveaux de pante se prennent toûjours à commencer par l'endroit le plus haut de la piéce à niveler, pour aller au plus bas, qui lui est opposé, tout le monde sçait assez ; ainsi le niveau des diagonales se prend à commencer à un coin, ou angle, pour aller à un coin plus bas, & opposé, par exemple la diagonale .A. .B. commence à un coin, ou angle qui est formé par la rencontre de deux côtez, dont l'un est exposé au Levant, & l'autre au Midi, pour aller à un coin plus bas, & opposé, qui est formé par la rencontre du côté exposé au Couchât, & du côté exposé au Nord; l'autre diagonale se tirera de l'un à l'autre des deux coins, ou angles .C. .D. qui reste dans la figure que nous examinons, & qui est ici marquée. Le niveau des expositions se prend tout le



le long de chaque côté, à commencer comme nous avons dit, par la partie la plus haute, pour venir à la plus basse.

Or pour prendre chaque niveau bien juste, il faut que ce soit sur une ligne bien droite, qui sera tirée soit le long du côté à niveler, ce qui est le meilleur, soit sur une autre ligne bien paralelle à ce côté.

Chaque niveau pour être assez juste, non pas veritablement aussi juste que celui des eaux des fontaines, dans lesquelles jusqu'à une demi ligne tout est tres-important, mais enfin pour être suffisant à l'usage dont est question, chaque niveau, dis-je, se doit prendre avec la régle, & l'équaire, c'est-à-dire avec l'outil qui porte le nom



de niveau, & qui, comme tout le monde sçait, est triangulaire ayant un plomb, ou autre petite boule penduë à une petite corde, & cette corde attachée à l'angle obtus; il faut que cet équaire étant posé sur sa régle, cette petite corde rencontre l'entaille qui est faite exprès, tant au haut de cet angle, que sur le point du milieu du côté qui sert de baze à cet instrument, en sorte que le niveau n'est jamais bien, jusques à ce que naturellement cette corde avec son plomb se repose dans ces deux entailles.

Voici de quelle maniere on s'y prend pour faire cette operation; peut-être me pourrois-je bien passer de l'expliquer étant déja si bien expliquée dans tant de Livres, & de Mathematique, & de Mechanique; mais peut-être aussi que nôtre Jardi-

nier n'en a pas en main, & qu'il ſera content de ce que j'en dis ici.

Outre l'équaire & la régle, dont celle-ci doit être bien droite, & avoir la longueur de deux ou trois toiſes, il faut encore des jalons, c'eſt-à-dire des bâtons pointus, qui ſoient propres à ficher en terre à force de coups de maillets; il faut donc avoir un maillet, & enfin il faut ces trois bâtons d'une longueur fort juſte, & fort égale, qui ſoient environ de trois à quatre pieds, tous trois fendus par l'extrémité qui doit reſter en dehors, afin d'y mettre un peu de papier blanc dans cette extrémité.

Je n'aurois que faire de dire (car cela s'entend aſſez) qu'il faut être au moins trois ou quatre perſonnes, ſçavoir trois pendant qu'on ſe ſert de la régle, & quatre quand on en vient aux bâtons; une de ces perſonnes doit en tous les cas être à l'endroit le plus bas du côté à niveler, & y avoir une perche pour ſervir de point de vûë, afin de hauſſer, ou baiſſer cette perche, ſuivant l'ordre de celui qui viſe pour régler l'alignement.

Or donc pour trouver le niveau, ayant pris un temps calme, ſans vent, & ſans pluye, & s'il ſe peut un peu ſombre, ou au moins s'étant placé de maniére que la grande lueur du Soleil ne puiſſe pas incommoder la vûë, on fait d'abord entrer un de ces jalons juſqu'à la ſuperficie, qui doit demeurer, & un autre en ligne droite un peu au deſſous, en ſorte que la régle puiſſe être immediatement, & commodément placée deſſus, & cela fait on met le niveau ſur cette régle, faiſant hauſſer ou baiſſer le ſecond jalon, juſqu'à ce qu'enfin le plomb tombe juſte, & de ſoi-même ſans aucun mouvement de vent, ou d'autre choſe dans ſes entailles.

Et cela étant, on arrête abſolument le ſecond jalon, on ôte le niveau, & pour lors ſe couchant tout plat à terre, on peut ſur cette régle ainſi fixée, & ajuſtée, mirer, viſer, ou borneyer vers la perſonne d'en bas qui tient la perche avec un linge blanc, ou noir au bout d'en haut, & qui peut-être aura eu beſoin de monter ſur une échelle, ſur une muraille, ou ſur quelque Arbre, pour hauſſer ou baiſſer cette perche, ſuivant l'ordre du borneyeur, & cela juſqu'à ce que l'extrémité en ayant été obſervée par le borneyeur, on ſuppute juſte combien de pieds & de toiſes il y a en ligne droite, & à plomb depuis cette extrémité, qui eſt le haut de la perche, ou du jalon, juſqu'à la ſuperficie naturelle de la terre, qui eſt immediatement au deſſous de cette perche, &c.

Et parce que la poſture de ſe coucher eſt trop incommode, on peut & on doit creuſer la terre auprès du premier jalon fiché en terre, & la creuſer juſqu'à ce qu'on y puiſſe commodement être, ou à genoux, ou aſſis, ou débout pour borneyer à ſon aiſe, ou bien on peut emprunter, comme on dit, c'eſt à-dire ſe ſervir de deux de ces bâtons ci-devant marquez, & pour cet effet on les poſe chacun ſur chacun de deux autres qui ſont fichez en terre, ou ſur quelqu'autre piéce de bois, ou de terre, qu'on aura miſe exprès pour cela, & on les y tient bien droits, enſuite on met la régle ſur ces bâtons, on voit encore avec l'équaire, ſi la régle eſt bien juſtement de niveau, & cela étant on borneye, & ſi on a beſoin d'une troiſiéme perſonne, & par conſéquent d'un troiſiéme bâton, on les place avec la même juſteſſe que les deux premiers, & le troiſiéme en quelque diſtance qu'il ſoit, ayant un linge, ou papier, ou chapeau ſur le haut de ce jalon, ſert pour borneyer plus commodément; ſi bien qu'ayant rencontré au bout de la vûë l'extrémité de la perche, ou

du

du bâton, qui sont tenus en bas, on déduit sur le tout la hauteur empruntée des bâtons, aussi bien que la hauteur de la régle, & ainsi on aura son niveau juste, par exemple en borneyant on a trouvé que depuis le haut de la perche jusqu'à la superficie de la terre, il y douze pieds, on commence à déduire sur cela les quatre pieds empruntez des bâtons, sur le haut desquels le borneyeur avoit posé sa régle, on déduit ensuite les trois, ou quatre pouces de la hauteur du bois de la régle, tout cela ensemble fait quatre pieds, quatre pouces, & par ce moyen on trouve qu'il y a environ sept pieds, huit pouces de pante depuis l'endroit de la superficie, qui est réglée, & à demeurer, d'où le borneyeur visoit, jusqu'à la superficie de la partie, où étoit le dernier jalon, & dont on cherche le niveau.

Or ou ces pantes sont fort rudes, ou elles ne le sont que médiocrement.

Les médiocres sont tolerables, c'est-à-dire celles qui n'ont par exemple qu'un demi pouce, ou un pouce & demi par toise, si bien qu'il ne faut pas trop se mettre en peine de les corriger, si la dépense en doit être un peu grande, & ainsi sur une longueur de vingt toises une pante d'environ un pied, ou deux pieds, ou deux pieds & demi, ne feroit pas grand mal, elle seroit presque insensible, n'étant que d'un demi pouce, ou d'un pouce & demi par toise; mais cependant on s'en peut encore consoler, & sur tout si la longueur est grande, car assurément une pante de douze, ou quinze pieds sur quatre-vingt toises de long, quoique tres-fâcheuse, elle est cependant moins sensible, & même moins incommode qu'une pante de deux pieds & demi sur vingt toises, quoique la proportion soit entierement égale.

Que si une pante de deux pouces, ou deux pouces & demi par toise commence à être rude, que sera-ce d'une pante de trois, de quatre, de cinq, & méme davantage, il faut assurément tâcher de la corriger, ce qui se peut en quatre maniéres.

Sçavoir premiérement en baissant simplement le terrein élevé autant qu'on a besoin qu'il soit baissé pour adoucir la partie trop élevée, ou en second lieu en portant dans l'endroit le plus bas ce qu'on ôte de l'endroit plus haut, & de cette façon une pante de cinq pieds, par exemple se trouvera reduite à trois, si ayant ôté la hauteur d'un pied de l'endroit le plus haut, si bien qu'il ne luy en reste plus que quatre, on la porte à l'endroit le plus bas, de sorte que desormais il se trouve d'un pied plus haut qu'il n'étoit, &c.

Et comme il faut sur tout prendre garde que nous ayons toûjours nos trois bons pieds de profondeur de bonne terre, aussi devant que de rien baisser de la partie élevée, il faut y avoir fait des trous en differens endroits pour y examiner, combien nous y avons de bonnes terres, & pour décider sur cela, si nous en pouvons effectivement ôter quelque chose, & combien, ou si nous n'en pouvons rien ôter sans faire tort au fond du Jardin; le parti sur cela est bien-tôt pris, car si la profondeur de bonne terre est assez grande pour en pouvoir diminuer une partie, on en fait ôter la quantité dont on a besoin, pour moderer la pante dont est question.

Mais si au contraire on n'en peut pas ôter sans alterer la profondeur, ou quantité qu'il est necessaire d'y avoir, en ce cas là il faut avoir recours à un troisiéme expédient, qui est ou ne rien changer à cette hauteur, & relever la partie basse, comme on le pourra pour le mieux, c'est-à dire mettre encore des bonnes terres sur ce

qu'il y en a déja de bonnes, si on le peut commodement, ou bien relever, & retrousser cette bonne pour en mettre de méchantes au fond, y remettre même des pierres, & des gravois, si on ne peut rien de mieux, & ensuite on recouvrira le tout de cette bonne terre qu'on aura premiérement relevée, ou bien si on peut baisser le terrein de la partie haute, on relevera tout ce qu'il peut y avoir de bonne terre, & on la mettra à part jusqu'à ce qu'on ait foüillé, & enlevé de la méchante de dessous, autant qu'on aura trouvé à propos d'en enlever, & cela fait on reportera tout de nouveau les bonnes à la place de ces méchantes.

Que si nul de ces trois expediens ne peut être mis en usage, il faut enfin se servir d'un quatriéme, qui est assez de dépense, mais il est indispensablement necessaire, & c'est au Maître qui se trouve dans une situation si fâcheuse à s'en consoler lui-même, s'il veut avoir un Jardin qui lui soit utile & agreable, puisque sans cela il n'y sçauroit absolument parvenir.

C'est-à-dire qu'il faut partager cette grande pante en differens degrez, ou differentes portions, pour en faire plusieurs terrasses particuliéres, les unes plus hautes, les autres plus basses, & toutes plus, ou moins larges, selon que la pante est plus, ou moins rude, & ensuite on disposera chacune de ces terrasses en soi selon ce que nous venons de dire, qu'il faut faire quand il est question de corriger des pantes mediocres; mais ce n'est pas tout, car il en faudra encore venir à arrêter, ou soûtenir chacune de ces terrasses pour les empêcher de s'ébouler, & ce sera ou par de petits murs, ou par de petits talus bien battus, & bien trepignez, avec quelques degrez bien placez pour descendre de l'une à l'autre, ou même on y descendra par quelque talus, qu'on gazonnera exprès, afin de les rendre & plus solides, & de plus longue durée, & enfin comme si c'étoit autant de Jardins separez, on les accompagnera d'Allées d'une largeur proportionnée à leur longueur, comme nous dirons ci-après.

Pour finir cette matiére, il ne me reste plus qu'à dire, que les petits murs pourront servir à faire de fort bons Espaliers, si l'exposition en est bonne, ou même serviront pour y mettre des Framboisiers, des Groseilliers, & du Bourdela, si l'exposition en est au Nord; à l'égard des petits talus il ne seront point inutiles, & au contraire quand ils sont tournez au Midy, ou au Levant, on s'en servira soit pour y élever d'abord des Plantes printaniéres, par exemple des Laituës d'Hyver, des Pois, des Féves, des Fraises, des Artichaux, &c. & le Printemps étant passé ils seront employez à élever des graines de Pourpier, de Basilic, &c. ou bien même si on a une grande quantité de ces talus bien exposez, on en pourra employer pour toûjours une partie en bons Raisins, & en autres Fruits, comme j'ai fait au Potager du Roi, à de certains talus faits exprès pour cela.

Que si nos talus regardent le Nord ils seront bons tout l'Esté pour élever du Cerfeüil, ou même pour y semer ce qui doit être replanté, sçavoir Laituës, Chicorées, Choux, Célery, &c. car enfin il n'y a nul endroit d'un Jardin qui ne puisse être bon à quelque chose.

Une précaution necessaire pour ces talus est, que non seulement dans le temps qu'on les fait ils doivent être extrémement battus, & trépignez dans le fond; mais que sur tout il faut que la partie haute de chaque talus soit un peu plus élevée que l'Allée qui lui est voisine, ou autrement l'égoût de la pante de toute la terrasse les

aura

aura ruïnez, & démolis en peu de temps; que si nonobstant cette précaution il y arrive quelque accident, il ne faudra pas manquer tous les Hyvers d'y faire les reparations necessaires, qui ne vont qu'à y rapporter quelques terres, les bien trépigner, & battre tout de nouveau n'y laissant rien de meuble que les trois, ou quatre pouces de superficie de bonne terre, qu'on laboure après coup, pour rendre cette terre propre à produire quelque chose.

Et comme je ne préten s pas toûjours que les grandes pantes des Jardins soient enfin tellement corrigées qu'il n'y en reste plus du tout, je veux non seulement que d'espace en espace on fasse dans les Allées de petits arrêts qui détournent les eaux des grandes pluyes dans les carrez voisins; ces arrêts se font avec des ais mis en terre au travers des Allées, & n'excedans que de deux, ou trois pouces la superficie de ces Allées; mais même si ces arrêts ne suffisent pas, je veux qu'au bas de chaque Jardin on ménage une sortie pour la décharge de ces eaux, ou qu'au moins si le voisinage ne permet pas cette sortie, on fasse sur son propre fond un grand trou, c'est-à-dire un grand puisard plein de pierres séches, dans lequel toutes ces eaux puissent venir se perdre, car autrement il n'est guére de murs qui puissent long temps resister à de grandes avalaisons sans se démolir, & par consequent faire de grands désordres.

CHAPITRE XIV.

De la disposition, ou distribution de tout le terrein de chaque Fruitier, & Potager.

DAns chaque Jardin fruitier & potager nous avons deux principales considerations à avoir; la premiére est de mettre ce Jardin sur le pied d'être utile, & abondant dans ses productions à proportion de son étenduë, & de la bonté de son fond.

La seconde consideration est de mettre ce Jardin sur le pied d'être agreable à voir, & d'être commode soit pour la promenade, soit pour la culture, & pour la cueillette, car en effet ce sont les deux premiéres vûës qu'on s'est proposé en le faisant, & pour cela on ne doit pas seulement sçavoir ce que la terre d'elle même est capable de faire sans être beaucoup secouruë, mais aussi ce qu'elle est capable de faire avec tel & tel secours qu'on lui peut donner.

Pour parvenir au premier point, qui est l'utilité du rapport, il faut avec toute l'économie, & la prudence possible employer si bien en plans & en semences les meilleurs endroits du Jardin, qu'il n'y en reste pas un seul d'inutile, mettant à chacun ce qui peut le mieux y réüssir, & pour parvenir au second point, qui est la beauté, & la commodité, il faut non seulement distribuër agréablement son terrein par carrez, mais aussi faire necessairement des Allées qui soient propres, bien placées, & d'une largeur convenable à l'état du lieu, étant certain qu'il n'est point de Jardins d'honnête homme sans des Allées raisonnables, & que les grands en demandent de plus grandes, & en plus grand nombre que ne font ni les petits, ni les mediocres.

Or ce qu'on appelle les meilleurs endroits du Jardin ſont bien veritablement ceux où eſt le meilleur fond, ſi en effet ce qui eſt aſſez ordinaire, il n'eſt pas également bon par tout, comme il ſeroit à ſouhaiter; mais la bonté étant égale par tout les meilleurs endroits du Jardin, ſont particulierement ceux qui ſont le plus à l'abri des vents, & qui par conſequent peuvent le plus profiter de la reflexion cauſée par les murs.

Et ce qu'on appelle des Allées neceſſaires, & bien placées; c'eſt que communément il en faut, ſoit dans le voiſinage des murailles, afin de mieux voir les Eſpaliers, de les cultiver plus facilement, & avoir la commodité d'en cueillir les Fruits, ſoit dans tout le corps du Jardin, afin que le terrein ſoit diviſé en carrez égaux, & que la promenade ſoit multipliée, auſſi bien que le plaiſir de voir, & de viſiter ce que contiennent ces carrez, & afin que pareillement leur culture en ſoit & plus aiſée, & plus commode pour le Jardinier.

Il faut donc, comme j'ay dit, dans nôtre diſtribution chercher en même-temps & l'utilité du rapport, & la commodité, tant de la culture, que de la promenade.

A l'égard de cette utilité, nous la trouverons, ſi premierement le long de tous les murs, ſans excepter même quelquefois la face de la maiſon, & ſur tout quand le Jardin eſt petit, nous y plantons de bons Arbres en Eſpaliers, & qu'au tour des carrez nous y plantions auſſi des Arbres, pour y en avoir en Buiſſons, autrefois on faiſoit des contre-Eſpalier, mais l'uſage en eſt preſque aboli, il faiſoit aſſez de peine à bien entretenir, & n'étoit que d'un tres-mediocre rapport.

En deuxiéme lieu nous trouverons cette utilité, ſi nos carrez ſont garnis de bordures utiles, & qui ſoient paſſablement éloignées de ces Buiſſons, & ſi enfin le corps de chaque carré eſt perpetuellement rempli de bons Légumes, en ſorte qu'on n'en ait pas ſi-tôt cueilli un d'une ſaiſon, qu'en même temps on prépare la terre pour y en remettre un autre d'une autre ſaiſon.

On verra ci-après dans la troiſiéme partie, quelles ſortes d'Arbres on devra planter en toutes ſortes de Jardins, ſoit pour les Eſpaliers, ſoit pour les Buiſſons; on verra dans la quatriéme comment il les faut tailler & cultiver, & on verra dans la ſixiéme, qui contient le Traité du Potager, quelles ſont les bordures que j'appelle utiles, & quels ſont les Légumes de chaque ſaiſon avec la culture, qui leur convient pour les avoir beaux, bons, & à propos.

Ce n'eſt pas aſſez d'avoir dit en general ce qui regarde l'utilité du rapport, il faut dire auſſi ce qui regarde la commodité de la culture, & le plaiſir de la promenade, & pour cet effet ce que nous avons ici preſentement à faire, c'eſt de régler la largeur des labours, ſoit des Eſpaliers, ſoit des platte-bandes, quand on en fait, régler la grandeur des carrez, & enfin régler la place, & la largeur des Allées de chaque Jardin, de quelque grandeur qu'il ſoit.

Quand je parlerai ici d'Allées, je n'entens uniquement que la place employée pour la promenade, & rien autre choſe, comme font quelques uns, qui dans leur diſpoſition appellent Allée tout ce qu'il y a de place depuis le mur juſqu'aux Buiſſons du contre-Eſpalier, ou ce qu'il y a de diſtance d'un Buiſſon à l'autre dans le partage des carrez; cette place d'Allée ne doit jamais être moins large que de cinq à ſix pieds quelque petit que ſoit le Jardin, & n'en doit jamais guére exceder dix-huit

ou

ou vingt, quelque grand Potager que ce puisse être : & voilà pour ce qui est de la largeur, avec cette précaution que premiérement chaque Allée doit être plus, ou moins large suivant sa longueur, & en second lieu qu'elle doit toûjours être tenuë bien nette, bien unie, & bien sablée, si on peut, & que cependant elle soit ferme sous les pieds, autrement la promenade n'y seroit pas agréable.

Il est à propos de dire ici que ce qui fait la difference d'une Allée d'avec un sentier est, que dans l'Allée il faut au moins se pouvoir promener deux personnes de front, & ainsi elle ne peut avoir moins d'environ cinq à six pieds de large, sans quoi ce ne seroit plus une veritable Allée, mais plûtôt un grand sentier, & à l'égard du sentier il suffit qu'on y puisse passer seul, & ainsi il peut même se contenter d'un pied de large, ou un & demi au plus.

CHAPITRE XV.

De la disposition, ou distribution d'un tres-petit Jardin.

JE viens presentement au détail de chaque Jardin, & dis que communément il n'est guére de Jardins qui n'ayent au moins cinq à six toises de large avec une longueur proportionnée, ne pouvant croire qu'on puisse donner le nom de Jardin à une place qui auroit moins de largeur, mais toûjours quelle qu'elle soit, il est certain que telle place étant bien située, c'est-à-dire située en face de la maison, elle en fait toute la gayeté, soit qu'elle y touche immédiatement, soit que quelque petite cour l'en sépare ; s'il s'agit donc d'un de ces Jardins si petits, il me semble que pour mieux ménager le terrein, l'entrée se doit faire au milieu de cette largeur, & y doit trouver une Allée d'environ six pieds, cette Allée y sera toute seule n'y ayant que de petits sentiers d'un bon pied de large le long du labour des Espaliers ; que si l'entrée se faisoit par un des coins, comme quelquefois la necessité y oblige, il faut pareillement se contenter d'une seule Allée, qui regne tout du long de la premiere muraille qui se presente dans le coin ; cette Allée pourra avoir du Soleil une partie du jour, & de l'ombre l'autre partie, & par ce moyen on y aura quelquefois la promenade agreable.

Que si tel Jardin de cinq à six toises de large se trouve avoir une longueur de dix à douze, on pourra fort bien à chaque extrémité, ou au moins à une des deux ménager quelque Allée de pareille largeur que la précedente, & sur tout ce doit être à l'extrémité qui est la plus près du logis, & en ce cas là il faut même tenir cette Allée un peu plus large que l'autre ; c'est une observation qui se doit necessairement pratiquer en toutes sortes de Jardins, & particuliérement dans les grands, afin que, comme d'ordinaire à l'entrée de chaque Jardin on a de coûtume de s'arrêter un peu pour le considerer, on y trouve d'abord une place, qui soit passablement grande, & par conséquent agreable, & riante ; ces Allées des extrémitez donneront lieu à la promenade de deux, ou trois compagnies separées ; ce qui est toûjours une chose à souhaiter.

Je veux de plus que les Allées qui se font dans le voisinage des Espaliers, soient au moins éloignées de trois à quatre pieds des murs, afin que les Arbres de ces

Espaliers

Espaliers ayent au moins trois à quatre pieds de labour, au lieu qu'on avoit accoûtumé de leur en donner beaucoup moins, & par ce moyen ce labour étant raisonnablement grand, comme je le souhaite pour tous les Espaliers, jusqu'à le faire beaucoup plus grand dans les grands Jardins, les Arbres y sont non-seulement mieux nourris, mais encore outre les bordures qui soûtiennent les terres de ce labour, & font figure agreable dans les Jardins, on y peut élever quelques-unes de ces Plantes utiles, qui aiment le voisinage des murs, c'est-à-dire qui aiment un abri capable de les défendre sur tout des vents froids, & dangereux, condition absolument necessaire, pour avoir quelque chose de printanier.

CHAPITRE XVI.

Sur la largeur qu'il faut donner aux labours des Espaliers.

J'Exhorte ici tout le monde à faire reflexion sur cet article, où je conseille de placer les Allées assez loin des Espaliers, & cela fondé sur l'avantage que peut produire l'abry des murailles, abri qui se trouve entierement inutile, quand il ne favorise que des Allées, ausquelles il ne sert de rien; car enfin que trois ou quatre pieds de terre soient cultivées à droit ou à gauche de l'Allée, quel inconvenient en arrive-t-il pour le bon usage qu'on doit faire de la terre de chaque Jardin, au lieu que ces trois ou quatre pieds de plus que je fais cultiver attenant du petit labour, auquel on réduisoit d'ordinaire les Espaliers, feront beaucoup plus de profit en cet endroit là, que si, étant employez à faire une partie de l'Allée, on en cultivoit une pareille quantité de l'autre côté de cette Allée, en sorte que l'abri ne pût porter jusque-là.

Je ne veux pas tout à fait décider si dans de fort petits Jardins il y faut planter des Fruitiers en buissons, c'est à chaque Maitre à suivre sur cela son inclination, cependant j'estime que le mieux seroit de n'y en point mettre, à moins que ce ne fût de petits Pommiers de Paradis, ou quelques pieds de Groseillers; je craindrois que ces Buissons ne vinssent enfin si grands qu'ils en offusquassent les Espaliers, pour lesquels j'ay ici beaucoup de respect, outre que sans doute ils incommoderoient la promenade, c'est-à-dire la rendroient désagreable, en ce que dans ces petits lieux on n'y auroit pas assez d'air à respirer.

Je voudrois donc employer à autre chose qu'à des Arbres fruitiers le petit terrein dont est question, & ce seroit par exemple en Fraises ou en Salades, & herbes potageres, &c. ou peut-être même je l'employerois partie d'une façon, & partie de l'autre pour y avoir en tout temps quelque peu de chose à cueillir, & ainsi toute la place de nôtre petit Jardin, dont nous avons divisé la largeur par une seule Allée dans le milieu, ou que nous avons retrécie par une Allée le long d'un des Espaliers, seroit coupée au travers de sa longueur en planches de quatre à cinq pieds de large avec plusieurs petits sentiers.

Après avoir bien examiné la distribution que je viens de faire, je la trouve si raisonnable que même je n'en ferois point d'autre que celle-là, s'il s'agissoit de

Jardins

Jardins de sept à huit toises de large, ny même de ceux qui en ont huit à neuf.

CHAPITRE XVII.

De la distribution ou disposition d'un Iardin d'une honnête grandeur.

MAIS s'il étoit question d'un Jardin de dix à onze, ou d'onze à douze toises, ce qui fait un Jardin d'une honnête grandeur, soit qu'on ait trouvé à propos, eu égard à la disposition du logis pour lequel il est, d'y faire l'entrée au milieu, ou de la faire à un des côtez, dans l'un & dans l'autre cas les Aliées que j'y ferois auroient sept pieds de large, & j'en donnerois même jusques à huit ou neuf à celle qui est paralelle à la face du Logis, laissant comme j'ay marqué cy-devant un labour de cinq à six pied pour chaque Espalier, si bien que dans cette disposition je ne ferois d'Allées que le long de tous les Espaliers, & ainsi il me resteroit au milieu du Jardin un carré d'environ six à sept toises de large, ou de sept à huit sur toute nôtre longueur, & s'il se trouvoit que cette longueur fût de quinze à vingt, ou même davantage, il la faudroit couper en deux portions égales par une Allée à peu près semblable à celles des Espaliers, mais je ne la couperois que par un sentier d'environ trois pieds, si ce carré n'avoit de ce sens là que dix à douze toises.

Or il dépendroit encore de l'inclination du Maître d'employer ce carré, soit entierement en Quinconce d'Arbres fruitiers avec des Fraiziers, & quelques petits Légumes parmy, pour les y avoir seulement pendant les cinq ou six premieres années que les Poiriers seroient à devenir grands, soit de l'employer partie en Arbres fruitiers, c'est-à-dire d'en mettre sur le bord des Allées, gardant toûjours l'éloignement & la distance que j'ay cy-devant marquée, & à l'égard du reste, il seroit, comme on dit vulgairement, *en hortolage*, c'est à sçavoir, en Salades, Verdures, Artichaux, Fraizes, & à dire le vrai ce seroit le parti qui me plairoit ici le mieux, ou peut-être emploierois-je entierement en Arbres fruitiers la moitié qui seroit la plus éloignée du logis, & emploierois l'autre en légumes, si chacune se trouvoit sept à huit toises de long sur la largeur proposée.

CHAPITRE XVIII.

De la distribution ou disposition d'un Iardin de quinze à vingt toises de large, & de celuy de vingt-cinq à trente & de trente à quarante.

JE viens presentement à une place d'environ quinze à vingt toises de large sur quelque longueur que ce soit, & considère ceci comme un beau Jardin, & d'abord je veux premierement examiner si la maison touche ce Jardin, ou si elle ne le touche pas, & en deuxiéme lieu si cette maison est bâtie, de belle pierre de taille, ou simplement de moilon enduit, ou recrepi.

Si la maison ne touche pas au Jardin on fera sans doute des Espaliers à toutes les murailles, si le Jardin est entierement fermé, & même si elle y touche, & que la face

ne soit qu'enduite, ou recrepie, on y en pourra pareillement faire, pour profiter sur tout de la largeur, & hauteur des trumeaux, aussi bien que du bas des fenêtres, mais si l'Architecture en est belle & riche, je veux qu'on la laisse nuë, & exposée aux yeux de tout le monde, ce seroit dommage de cacher un si bel ornement par l'esperance d'un peu de Fruit davantage.

En telle place donc qui a quinze ou vingt toises de large, si la longueur alloit jusqu'à vingt-cinq, ou trente toises, il y auroit sans doute des Allées d'environ huit à neuf pieds de large le long de tous les Espaliers, & elles seroient de neuf à dix, ou de quelques pieds de plus, si cette longueur alloit à trente-cinq ou quarante toises, & même l'Allée qui se presente à l'entrée, & est paralelle, à la face du logis, quelque grande que fût la longueur du Jardin, auroit toûjours au moins cinq à six pieds de plus que les autres, elle en pourroit bien avoir jusqu'à douze, ou même davantage, si elle étoit en terrasse, comme il arrive quelquefois; les terrasses qui sont voisines d'une belle maison, ne sçauroient presque avoir trop de largeur.

Outre les Allées que nous venons de marquer tout autour de nôtre Jardin, il y en auroit encore une dans le milieu de cette largeur pour la couper en deux parties égales, si cette largeur étoit de vingt toises, ou un peu plus, & elle pourroit avoir quatre ou cinq pieds plus que celles qui sont paralelles le long des murs à droit & à gauche, & particulierement si celle-cy répondoit à l'entrée de la maison.

Pour ce qui est de la longueur de nôtre Jardin que nous supposons de trente à quarante toises, elle doit être coupée en deux par une Allée de traverse, qui soit à peu prés large comme les Allées des côtez, ou seulement de quelques pieds moins, attendu que son étenduë n'est pas si grande, outre que d'ordinaire elle est plus serrée par les Arbres qui la pourront border à droit & à gauche, que ne sont celles des côtez, lesquelles étans favorisées dans leur longueur par la largeur du labour de l'Espalier ont plus d'air que celle du milieu.

Une telle Allée de traverse fera deux carrez, qui pourront avoir chacun environ six ou sept toises d'un sens, sur neuf, ou dix, ou douze de l'autre.

Surquoy je trouve à propos de dire qu'un carré de quelque Jardin que ce soit, est toûjours beau, quand il a douze à treize toises dans sa longueur, & six, sept, ou huit dans sa largeur; à plus forte raison quand il est à peu prés égal dans tous ses côtez, & sur tout quand il a un peu plus de longueur que de largeur.

S'il arrive quelquefois que pour dresser une Allée d'un des côtez du Jardin on soit gehenné par une muraille, qui au lieu d'être tirée droite, se trouve en ligne courbe le long d'une partie de son étenduë, en tel cas, dans lequel il ne faut pas pretendre qu'on puisse entierement corriger ce defaut, je suis d'avis qu'on fasse toûjours son Allée regulierement à angles droits, c'est-à-dire carrée, la commençant à quatre pieds de distance à l'endroit de la muraille qui peut le plus avancer dans l'Allée, & la mettant carrément à l'extrémité où elle doit finir, elle sera garnie à droit & à gauche de jolies bordures qui la marqueront; & pour ce qui est des endroits où il se trouvera beaucoup plus de largeur de terre qu'il n'en faudroit selon nôtre disposition ordinaire, on l'emploiera utilement soit en Fraisiers, soit en d'autres Plantes qui ne sont pas capables d'offusquer l'Espalier.

On a quelquefois une longueur de soixante, ou quatrevingt toises, & même davantage sur la largeur de dix-huit à vingt, dont nous parlons, en tel cas on ne doit pas

pas manquer de diviſer cette longueur en trois ou quatre portions égales par des Allées de traverſe, mais comme une telle longueur paroît peu proportionnée pour cette largeur, je voudrois qu'à la diſtance d'environ quarante à cinquante toiſes de l'entrée de nôtre Jardin on arrêtât la vûë par quelque muraille, ou au moins par quelque paliſſade; telle muraille ſerviroit utilement à multiplier les Eſpaliers, ou telle paliſſade pourroit étre de Raiſins, ou d'Arbres fruitiers & ainſi nous profiterions en toutes manieres, ſoit pour l'utilité du rapport, ſoit pour l'agrément de la vûë.

Quand la place du Jardin auroit dans ſa largeur vingt-cinq, trente, trente-cinq, ou quarante toiſes, je n'en ferois point d'autre diſtribution que celle que nous avons faite à une largeur de quinze à vingt, ſi ce n'eſt que les Allées pourroient avoir quelques pieds de plus, eu égard à leur longueur.

CHAPITRE XIX.

De la diſpoſition, ou diſtribution des Jardins d'une grandeur extraordinaire.

SI la largeur du Jardin dont eſt queſtion alloit à ſoixante, ſoixante & dix, ou quatre-vingt toiſes, ou même davantage, je la couperois en quatre portions égales, comme j'ai fait à Verſailles, & en beaucoup d'autres Potagers, ou bien j'y ferois des contre-Allées garnies de Buiſſons ſur les platte-bandes, comme j'ai fait à Ramboüillet pour Monſeig. le Duc de Montauſier, à la charge que dans ces deux cas les deux Allées qui ſeroient paralelles à la principale, laquelle nous ſuppoſons dans le milieu, & large d'environ trois toiſes, ne ſeroient que de huit à neuf pieds; il me ſemble qu'on devroit avoir regret de les faire plus larges, parce que ce ſeroit trop de terre emploiée en ſimple promenade.

Nous avons dit cy-deſſus qu'elle peut être à peu près la grandeur des carrez d'un Potager, & ainſi ſans le repeter nous trouverons que ces deux moindres Allées nous en donneront de beaux, ſoit pour leur largeur, ſoit pour leur longueur, car la même choſe que nous diſons d'une largeur à diviſer, ſe doit auſſi entendre d'une longueur à partager; & toûjours doit-on croire que quand une place de Jardin approche de quatre-vingt toiſes dans ſa largeur, & les paſſe dans ſa longueur, comme le grand carré du Potager du Roi, elle fait un Potager veritablement grand, puiſqu'il eſt au moins de ſept à huit arpens, & en tel cas les carrez peuvent avoir quatorze à quinze toize toiſes d'un ſens ſur dix-huit, & vingt de l'autre.

Je ne croy pas qu'il faille traiter plus amplement ce qui regarde la diſpoſition, ou diſtribution du terrein de chaque Jardin fruitier, & potager; il ſuffit que nous ayons dit cy-deſſus que quand on peut avoir davantage de tels Jardins fruitiers, & potagers, comme les Princes, & grands Seigneurs en ont beſoin, il en faut venir à faire de petits Jardins particuliers dans le voiſinage du grand, comme j'ay fait à Chantilli, à Seaux, à ſaint Ouën, &c. ou tout autour du grand, comme à celui de Verſailles, ou bien il en faut venir à employer en Vergers d'Arbres de tige le ſurplus de la place qu'on veut faire cultiver; car en verité les trop grands Potagers ſont ſujets à de grands embaras, & de grandes dépenſes, qui tres-ſouvent ſont inutiles par le défaut des ſoins néceſſaires.

CHAPITRE XX.

De la maniére de cultiver les Jardins fruitiers.

QUOYQUE cette culture prise en general renferme tout ce que nous expliquons en plusieurs Traitez particuliers, cependant mon intention ici est de la renfermer seulement à trois choses; sçavoir premierement aux labours qu'il faut faire à la terre, en second lieu à la propreté que demandent les Jardins en tout temps; le reste de la culture de la terre sera éxaminé dans le Traité des Potagers.

C'est pourquoi il faut faire son conte que comme la terre, autant de fois qu'elle est chaude & humide, se trouve toûjours dans une disposition prochaine à agir, c'est-à-dire à produire quelques Plantes, soit bonnes, soit mauvaises, soit même, ce semble, inutiles pour l'homme, parce que, pour ainsi dire, elle ne peut jamais être oisive, aussi faut-il que la production qu'elle fait d'une chose nuise assurément à la production d'une autre.

La raison en est, que premierement son sel interieur, c'est-à-dire sa fertilité, ou sa capacité d'agir, n'est nullement infinie, elle s'épuise à force de produire, comme tout le monde sçait; ainsi plusieurs Plantes se trouvans voisines il arrive toûjours que toutes, ou qu'au moins une grande partie, en sont plus petites, parce que ce qui devroit servir de nourriture à toutes, étant divisé à plusieurs, la portion de chacune en a été par consequent plus petite, & ainsi elles en ont été toutes plus mal nourries, ou bien il arrive que quelqu'une s'étant trouvée plus vivace, soit pour être venuë naturellement, soit pour être d'un temperament plus propre pour cet endroit de terre qui les nourrit, cette Plante a sucé plus que les autres la nourriture qui étoit en cet endroit-là toute preparée pour la végétation.

Et ce n'est pas seulement par dedans que la terre nous paroît épuisée dans sa production, quand une trop grande quantité de differentes Plantes l'ont épuisée par leurs racines, nous disons encore que cette terre est alterée quand elle a été empêchée de recevoir le benefice des rosées de la nuit, & de plusieurs petites pluyes qui viennent de temps en temps; ce sont en effet ces rosées, * & ces petites pluyes qui ont le don de reparer, & de rétablir, c'est-à-dire, d'amander cette terre, pourvû qu'elles puissent penétrer jusqu'à ses parties interieures; ainsi quand la feuille de toutes ces Plantes qui couvrent cette terre, vient à recevoir ces sortes d'humiditez, elle est cause qu'elles ne descendent pas plus bas, & ainsi elles restent exposées au Soleil, qui les rarefiant aussi tôt qu'il les éclaire & les échauffe, les convertit en vapeurs, & par consequent les rend pour lors inutiles à l'égard de cette terre.

Il s'ensuit donc de ce raisonnement que quand nous voulons que nos Arbres, & particulierement les Buissons & les Arbres de tige soient bien nourris, & par consequent bien vigoureux, & par-là agreables à la vuë, il faut faire en sorte.

Premiérement qu'ils ne soient pas trop près les uns des autres, afin que la nourriture soit moins partagée.

En second lieu faire en sorte que dans leur voisinage il n'y ait aucunes sortes de Plantes

* Exiguâ tantum gelidus ros nocte reponet. *Georg.* 2.

Plantes, qui puissent, ou par dedans voler leur nourriture, ou par dehors empêcher le rafraîchissement & le secours, qui sûrement leur doivent venir par les pluyes, & par les rosées.

En troisiéme lieu, il faut faire en sorte que les terres soient toûjours meubles, & par consequent souvent labourées, tant afin que les humiditez des pluyes ou des rosées puissent aisément, & promptement penétrer jusqu'aux racines, qu'afin que la terre puisse être convenablement échauffée des rayons du Soleil, dont elle a un besoin indispensable.

Or pour parvenir à mettre cette terre en état de produire avantageusement ce que nous lui demandons, sans lui donner le temps de s'employer à autre chose, & pour faire aussi qu'il y ait de la propreté dans toute leur étenduë, il faut être soigneux de labourer cette terre, l'amander, & la ratisser quand elle en a besoin: Examinons presentement ces quatre sortes de culture pour en faire voir la maniere, l'usage, la cause & le succès.

CHAPITRE XXI.

Des Labours.

LEs labours à proprement parler ne sont autre chose qu'un mouvement, ou remuëment, qui se faisant à la superficie de la terre penétre jusqu'à une certaine profondeur, en sorte que les parties de dessus, & celle de dessous prennent reciproquement la place les unes des autres; or mon intention n'étant point de parler ici des labours qui se font avec la Charruë en pleine campagne, mais seulement des labours de nos Jardins, il faut sçavoir qu'il s'en fait de plusieurs façons.

Premiérement à la Bêche, & à la Houë, & cela dans les terres aisées.

En second lieu il s'en fait à la Fourche & à la Besoche, & cela dans les terres pierreuses, & cependant assez fortes; il s'en fait aussi de plus profonds, sçavoir par exemple en pleine terre, & au milieu des carrez, & il s'en fait de plus legers, sçavoir autour des pieds des Arbres, sur les Asperges, parmy les menus Légumes, &c.

Il faut sçavoir ensuite que vray-semblablement la cause, ou le motif des labours n'est pas simplement pour faire que les terres en soient plus agreables à la vûë, quoy qu'en effet elles le deviennent, mais que c'est premiérement pour rendre meubles celles qui ne le sont pas, ou d'entretenir en état celles qui le sont naturellement; il faut sçavoir en second lieu, que c'est principalement pour augmenter par ce moyen la fertilité dans les terres qui en ont peu, ou la conserver dans celles qui en ont suffisamment: il ne se doit point faire de labours aux terres qui sont entiérement steriles.

* Quand je parle de rendre des terres meubles, j'entens les rendre en quelque façon sablonneuses & déliées, en sorte que l'humidité & la chaleur qui viennent de dehors, les pénétrent aisément, & qu'elles ne soient nullement compactes, adhérantes, & unies ensemble, ainsi que sont les terres argilleuses, & les terres glaises, lesquelles par la constitution de leur nature ne se trouvent aucunement propres pour la végétation.

* Et

** Et cui putre solum (namque hoc imitatur arando.) *Georg.* 2.

* Et quand je parle de tâcher de donner de la fertilité, j'entens que le labour doit contribüer à donner un temperament de chaud & d'humide à une terre, qui d'ailleurs eſt pourveüe du ſel, dont elle a beſoin pour la principale partie de la fertilité; ce temperament de chaud & d'humide êtant ſi neceſſaire à la terre, que ſans luy ſon ſel luy eſt entierement inutile, ſi bien qu'elle ne peut faire aucune production de plantes, tout de même que l'animal ne peut joüir d'une ſanté parfaite, quand il eſt ſans le temperament des qualitez élementaires.

Or ce n'eſt pas aſſez d'avoir rendu raiſon de la cauſe du labour, il en faut venir à donner des regles, qui puiſſent ſervir à procurer aux terres ce temperament, dont il eſt queſtion.

Sur quoy je dis qu'il faut ſçavoir que certaines terres s'échauffent aiſément, par exemple, celles qui ſont legéres, & ainſi à l'égard de la chaleur, nous y avons moins de choſes à faire; mais comme d'ordinaire elles ſont ſéches & arrides, il faut ſoigneuſement travailler pour leur procurer de l'humidité, d'autres ont plus de peine à s'échauffer: par exemple, les terres fortes & froides; celles-cy demandent peu de culture pour un ſurcroit d'humidité: au contraire ſouvent elles en ont trop; mais elles demandent beaucoup de ſecours pour une augmentation de chaleur.

De plus certaines plantes veulent plus d'humidité, par exemple des Artichaux, des Salades de l'Oſeille, des plantes à groſſes racines: il faut diſpoſer les terres qui les produiſent à profiter amplement des eaux de dehors: les autres s'en contentent de moins, par exemple, les Arbres fruitiers, les Aſperges, &c. ainſi il n'eſt pas neceſſaire de ſe trop tourmenter pour leur en faire venir; mais quoy que ç'en ſoit, comme nous n'avons rien dans nos Jardins, ou la chaleur & l'humidité doivent être exceſſives, auſſi n'y avons nous rien, où il ne ſoit neceſſaire d'y en avoir un peu. Le Soleil, les pluyes & les eaux ſouterraines pourvoient à une partie, c'eſt à nous à pourvoir par d'autres voyes à ce qui peut manquer du reſte; & c'eſt ce que nous faiſons par une culture bien entenduë, dont les labours ſont une principale partie.

† Ces labours ſe doivent faire en diférens temps, & même diféramment pour la multiplicité, eu égard à la diférence des Terres & des Saiſons; les terres qui ſont chaudes & ſéches doivent en Eté être labourées, ou un peu devant la pluye, ou pendant la pluye, ou incontinent après, & ſur tout s'il y a apparence qu'il en doive encore venir; ſi bien que pour lors on ne ſçauroit preſque les labourer, ny trop ſouvent, ny trop avant quand il pleut: comme par la raiſon des contraires, il ne les faut guères jamais labourer pendant le grand chaud, à moins que de les arroſer auſſi-tôt.* Ces frequens labours donnent paſſage à l'eau des pluyes, & les font penétrer vers les racines qui en ont beſoin; au lieu que ſans cela, elles demeureroient ſur la ſurface, où elles ſeroient inutiles, & bien-tôt après évaporées: les labours donnent auſſi paſſage aux chaleurs, ſans leſquels l'humidité ne ſçauroit de rien ſervir.

Au contraire les terres froides, fortes & humides, ne doivent jamais être labourées

* Optima putri arva ſolo; id vinti curant, gelidæque pruinæ, & labefacta movens, robuſtus jugera ſolvit. *Georg.* 2.

Prima Ceres ferro mortales vertere terram inſtituit, cum jam glandes, atque arbuta ſacræ deficerent ſilvæ, & victum Dodona negaret. *Georg.* 1.

Cultúque frequenti in quaſcumque voces artes, haud tarda ſequentur. *Georg.* 2.

† Omne quot annis terque quaterque ſolum ſcindendum, glebæque veſis æternùm frangenda bidentibus. *Georg.* 2.

* Et ceras tela coërcuerant, novas veniat quâ ſuccus in herbas. *Georg.* 1.

rées en temps de pluye, mais plûtôt pendant les plus grandes chaleurs; en effet pour lors on ne sçauroit les labourer, ny trop souvent, ny trop avant, en veuë particuliérement d'empêcher qu'elles ne se fendent par dessus; ce qui, comme nous avons souvent dit, fait grand tort aux racines, & afin qu'étant amolies par les labours, la chaleur y pénétre plus aisément, & par ce moyen détruise le froid, qui empêche l'action des racines, & fait des arbres jaunes.

La nature de la terre nous fait voir en cela, aussi-bien qu'en beaucoup d'autres choses, qu'elle veut être réglée, en sorte que d'un côté elle répond assez heureusement à nos intentions, quand elle est sagement traitée; & qu'aussi de l'autre elle s'y oppose, quand on la veut gouverner à contre-temps: la Saison de mettre en terre la pluspart des grains, qui d'ordinaire ne se sement chacun que dans une saison, le temps de faire des greffes, de tailler, & de planter, tant les vignes, que les arbres, &c. ce qui pareillement ne se fait qu'en certains mois: tout cela sont autant d'instructions que la nature nous donne, afin de nous apprendre à bien étudier ce que la terre demande, & en quel temps précisément elle le demande; c'est par là qu'une grande application m'a appris qu'il étoit bon de labourer souvent les Arbres, soit en terre séche & legére, soit en terre forte & humide, mais les uns en temps de pluye, & les autres en temps de chaleur.

* Ces labours frequens que je viens de conseiller, quand on a la cõmodité de les faire, sont d'une grande utilité; car outre qu'ils empêchent qu'une partie de la bonté de la terre ne s'épuise à la production, & nourriture de méchantes plantes: ils font au contraire, que ces méchantes herbes mises au fonds de la terre s'y pourrissent, & y servent d'un nouvel engrais; mais de plus ces labours frequens détruisent en partie les anciennes maximes, qui n'avoient établi qu'un labour pour chaque Saison; & tout ce que j'y trouve de bon est, que tout au moins elles en établissent la necessité, & par consequent l'hutilité; mais j'ajoûte qu'ils ne sont pas suffisans, à moins que dans les intervalles de ces labours, on ne prenne soin de ratisser, ou arracher les méchantes herbes, qui particulierement l'Eté & l'Autonne, viennent à se produire sur les terres, & s'y multiplient à l'infini, si on les y laisse grainer.

Il faut dire ici en passant que les temps ausquels les Arbres fleurissent, & que la Vigne pousse, sont extrémement dangereux pour les labours, il n'en faut jamais faire pour lors ni à ces Arbres, ni à cette Vigne; la terre fraîchement remuée au Printemps exhale beaucoup de vapeurs, qui aux moindres gelées blanches, lesquelles sont fort ordinaires en cette Saison là, étant arrêtées près de la superficie de la terre s'arrêtent sur les Fleurs, les attendrissent en les humectant, & ainsi les rendant susceptibles de la gelée contribuent à les faire perir; les terres qui ne sont pas labourées en ce temps-là, & qui par consequent ont la superficie dure, & ferme, ne sont pas sujettes à exhaler tant de vapeurs, ni par consequent sujettes à tant d'accidens de gelées.

De ce que j'ay dit cy-devant pour favoriser la nourriture de nos Arbres, il s'ensuit que je condamne fort ceux qui sement ou plantent, soit beaucoup d'herbes potagéres, soit beaucoup de Fraisiers, ou de Fleurs tout auprès des pieds de leurs Arbres, telles Plantes leur font sans doute un tres-grand préjudice.

La regle que je pratique pour les labours qu'il faut faire à nos Arbres, tant en

Hyver

* Exercetque frequens tellurem, atque imperat arvis. *Virgilius. Georg.* 1.

Hyver qu'au Printemps eſt, que dans les terres ſéches & legéres, j'en fais donner un grand à l'entrée de l'Hyver, & un pareil incontinent après qu'il eſt paſſé, afin que les pluyes & neiges d'Hyver, & les pluyes du Printemps entrent aiſément dans nos terres, qui ont beſoin de beaucoup d'humidité; & à l'égard des terres fortes & humides, je leur fais donner au mois d'Octobre un petit labour, ſeulement pour ôter les méchantes herbes, & attens à leur en donner un fort grand à la fin d'Avril, ou au commencement de May, quand les Fruits ſont tout à fait noüez, & les grandes humiditez paſſées; ainſi la ſuperficie de telles terres s'étant trouvée dure, ferme, & ſerrée n'a laiſſé que peu de paſſage pour les eaux d'Hyver & du Printemps, dont nous n'avons ici nul beſoin, les neiges étant venuës à fondre, & n'ayant pû pénétrer ſont demeurées partie ſur la ſurface, & là ont été converties en vapeurs, & partie ſuivant la pente des lieux, ſont deſcenduës pour aller dans les riviéres voiſines.

Je dois ici dire que rien n'humecte tant, & ne pénétre ſi avant que l'eau de la fonte des neiges; je n'ay guére vû que l'eau des pluyes ait penetré au-delà d'un pied, mais pour ce qui eſt de l'eau des neiges elle pénétre juſqu'à deux & trois pieds, tant parce qu'elle eſt plus peſante que l'eau des pluyes ordinaires, que parce que ſe fondant lentement, & petit à petit, & par le deſſus de la maſſe des neiges, elles s'inſinuë plus aiſément ſans en être empêchée par le hâle des vents, ou par la chaleur du Soleil.

C'eſt pourquoi autant que je crains les grandes neiges pour les terres fortes, & humides, ſi bien que j'en fais enlever tout ce qui ſe peut d'auprès de nos Fruitiers, autant prens-je ſoin d'en ramaſſer dans les terres legéres, pour y faire une maniére de magazin d'humidité, & ſur tout, en ces ſortes de terres, je releve celles qui ſeroient inutilement dans les Allées, & les fais rejetter ſur les labours des Eſpaliers, & particuliérement aux expoſitions du Midi qui ſont en Eté les plus échauffées, & les plus ſuccées, & auſſi aux expoſitions du Levant, même dans les fortes terres, parce que les eaux des pluyes d'Eſté n'y venant preſque jamais, les terres de ces expoſitions demeurent d'ordinaire plus altérées, & par conſequent les Arbres y ſouffrent.

Cette neceſſité de labourer que je recommande, & que je conſeille, eſt quelquefois combattuë par le ſuccès de certains Arbres, qui étant couverts de pavé, ou de ſable battu autour du pied ne laiſſent pas de bien faire, quoi qu'ils ne ſoient jamais labourez, à quoi j'ai deux choſes à répondre; la premiere que comme d'ordinaire tels Arbres ſont ſous des égoûts, il y tombe beaucoup d'eau qui pénétrant au travers des jointures de chaque pavé, ou du ſable battu leur fournit aſſez de nourriture pour les racines; [a] & la ſeconde que l'humidité qui a ainſi penetré dans ces terres couvertes de pavé, s'y conſerve bien mieux, & plus long-tems que dans les autres, le hâle des vents, & la chaleur du Soleil ne pouvant la détruire; cependant je ne laiſſe pas de recommander les labours, tant pour le bien de la terre & des Plantes, que pour le plaiſir de la vûë; l'experience univerſelle que nous avons ſur cela, ne peut-être détruite par une ſi petite objection, non plus que l'uſage du pain, & des vétemens ne peut être condamné, quoique les Sauvages ne le connoiſſent pas; les Figuiers, Orangers, & autres Plantes, &

[a] Rapidive potentia ſolis acrior, aut boreæ penetrabile frigus adurât. *Georg.* 1.

& Arbrisseaux en Caisse justifient assez la necessité des labours pour donner passage à l'eau des arrosemens, faute dequoy ils ne manquent pas de languir, & souvent même de perir.

CHAPITRE XXII.

Des Amandemens.

APrès avoir expliqué le motif, l'usage & la maniére des labours, il faut faire la même chose à l'égard des amandemens, qui ne signifient autre chose qu'une amélioration de terre ; nous avons déja dit que cette amélioration se pouvoit faire avec toutes sortes de Fumiers, il en faut donc expliquer le motif, l'usage & la maniére.

A l'égard du motif, il est pareillement vrai de dire que quand nous amandons, ou fumons la terre, ce doit être en vûë de donner de la fertilité à celle qui n'en a pas, c'est-à-dire; qui a beaucoup de défauts, & par consequent peu de disposition à produire, ou de l'entretenir dans celle qui en a, & qui la pourroit perdre, si de temps en temps on ne lui faisoit quelques réparations necessaires ; ainsi nous devons amander cette terre plus ou moins, selon les productions que nous lui demandons, soit au-delà de ses forces, soit conformément à son pouvoir, & l'amander aussi plus ou moins, selon le temperament dont elle est, bon ou mauvais : il faut, par exemple, amplement des Fumiers pour produire des herbes potagéres, qui viennent en peu de temps en abondance, & se succedent promtement les unes aux autres dans un petit espace de terrein, qui sans cela se pourroit effriter; d'un autre côté il en faut peu, ou point du tout pour nourrir les Arbres qui étant longs à venir ne font que des productions médiocres, eu égard à la terre qu'ils occupent; & enfin quoi qu'ils demeurent fort long-temps au même endroit où ils sont, cependant par le moyen de leurs racines qui s'étendent à droit & à gauche, ils prennent au loin & au large la nourriture qui leur convient; j'ajoûte qu'il en faut moins pour le fond, qui de soi a beaucoup de fécondité, que pour celui qui en a fort peu, & enfin il en faut davantage pour les terres froides & humides, que pour celles qui sont chaudes & séches.

Constamment, & personne ne l'ignore, les grands défauts de la terre consistent, comme j'ay dit ci-dessus, ou en trop d'humidité, laquelle d'ordinaire est accompagnée du froid, & de la grande pesanteur, ou en trop de séchereſſe, qui est aussi reguliérement accompagnée d'une excessive legéreté, & d'une grande disposition à être brûlante ; nous voyons aussi que des Fumiers que nous pouvons employer, les uns sont gras & rafraîchissans, par exemple, ceux de Bœuf & de Vache, les autres sont chauds & legers, par exemple, ceux de Mouton, ceux de Cheval & de Pigeon, &c. & comme le remede doit avoir des vertus contraires au mal qu'il doit guerir, nous devons employer les Fumiers chauds & legers dans les terres humides, froides & pesantes, afin de les échauffer, & les rendre plus mobiles & plus legéres, & employer les Fumiers de Bœufs & de Vaches dans les terres maigres, séches & legéres, afin de les rendre plus grasses & plus

materielles, & par ce moyen empêcher que les grands hâles du Printemps, & les grandes chaleurs de l'Eté ne les alterent trop aisément.

Il se fait aujourd'huy de grandes Dissertations dans la Philosophie, & dans la Chimie, pour chercher à décider quels sont les meilleurs Fumiers, & on le fait avec la même exactitude que les Mathematiciens apportent à décider ce qui est necessaire pour faire une ligne droite, &c. le public est grandement obligé à ces Messieurs, qui portent leur curiosité, & leurs observations si avant dans les secrets de la nature; j'espére que nous en tirerons de grands avantages, mais en attendant qu'ils soient arrivez, je croy & pour moy, & pour ceux en faveur de qui j'écris, que nous ne sçaurions mieux faire que d'aller en cecy, comme je fais, c'est-à-dire, aller bonnement, simplement & grossiérement, sçachant d'ailleurs que la fertilité des terres ne consiste pas, pour ainsi dire, dans un point indivisible; [a] aussi bien loin de vouloir donner du scrupule à personne, ni sur tout intimider par aucun endroit nos Jardiniers sur le fait de la culture, je veux au contraire chercher à la leur faciliter autant qu'il me sera possible.

Et pour cet effet il me semble pouvoir dire ici encore une fois, qu'on se peut faire une certaine idée de richesses dans la terre sur ce fondement, que constamment il y a dans ses entrailles un sel qui fait sa fertilité, & ce sel est le tresor unique & veritable de cette terre: ainsi disons-nous que les écus d'un avare qui font sa richesse & son opulence, sont le tresor qu'il possede, cet avare demeurera toûjours également riche & pécunieux, si premiérement il ne dépense rien, ou si en second lieu, quelque largesse qu'il fasse de son bien, il arrive qu'autant qu'il dépense d'or ou d'argent d'une main, autant en reçoit-il de l'autre; il avoit hier dépensé dix écus, aujourd'huy il a accumulé soit en or, soit en argent, soit en denrées la valeur de dix écus, le voilà donc également riche, si bien que demain il sera en état de dépenser la même somme, & de ramasser le jour d'après, soit le même argent en espece, ce qui n'est pas ordinaire, soit la valeur, &c. & ainsi à l'infiny tel circuit est réel & effectif.

[b] Nous devons sçavoir pour certain que la terre a été creée avec une disposition à produire des Plantes, & que (hors quelques pierres & les métaux qui sont des ouvrages extraordinaires de la nature) il n'y a rien sur cette terre qui ne soit sorti de son sein, & cela par les voyes de la végétation, & par consequent tout ce que nous voyons de Plantes végétatives est une partie de cette terre, & ainsi nous pouvons assurer qu'il n'y a rien (quoique ce puisse être, pourvu qu'il soit materiel) qui ne puisse servir à amander cette terre en y retournant par les voyes de la corruption, sous quelque figure qu'il y retourne, parce que tout ce qui rentre dans cette terre, luy rend en quelque façon ce qu'elle avoit perdu, soit en même espece, soit la valeur, & en effet il redevient terre, comme il étoit auparavant; ainsi toutes sortes d'étoffes, & de linge, la chair, la peau, les os, & les ongles des animaux, les bouës, les urines, les excremens, le bois des Arbres, leur fruit, leur marc, leurs feuilles, les cendres, la paille, toutes sortes de grains, &c. bref generalement tout ce qui est palpable, & sensible sur la terre

[a] Fundit humo facilem victum justissima tellus. *Georg.* 2.
[b] Germinet terra herbam virentem, &c. *Genese.*

terre (hors peut-être comme j'ay dit la plûpart des pierres , & tous les métaux) tout cela rentrant dans les terres y ſert d'amelioration , ſi bien qu'ayant facilité d'en répandre ſouvent , & commodément ſur les terres , comme on l'a dans les bonnes Fermes , & particuliérement dans le voiſinage des grandes Villes , & comme on le pratique pour la ſemence des Bleds , & pour les Légumes , on met ces terres en état de pouvoir continuër à produire toûjours , & ſans relâche.

De plus ſi nos terres quoyque bonnes ſont empêchées de produire , par exemple, celles ſur leſquelles on a fait des édifices ; ces terres couvertes de bâtimens reſſemblent malgré elles à ce riche qui ne fait nulle dépenſe , & qui en pourroit faire beaucoup ; elles demeurent toûjours , comme diſent les Philoſophes , également fertiles en puiſſance , c'eſt à-dire également capables de produire , & produiroient actuellement ſi elles n'en étoient pas empêchées ; à l'égard des autres qui produiſent en tout temps , ſi en labourant on remet dans le fond du labour ce qu'elles avoient produit de Plantes , comme cela arrive ſouvent , & ſur tout dans les cantons où ſe fait la guerre ; ces Plantes ainſi remiſes au deſſous de la ſuperficie de cette terre y pourriſſent, & y font un engrais de la même quantité, & de la même valeur à peu près que ce qu'il en avoit coûté à cette terre pour les produire, ou bien même c'eſt le même ſel en eſpece qui lui revient, & la rend auſſi riche, c'eſt-à-dire auſſi fertile qu'auparavant.

Et ſi on enléve toutes les productions d'un tel quartier de terre , comme cela eſt fort ordinaire , & que d'un côté on lui donne à peu près autant de la production d'une autre terre , & cela par le moyen des pailles pourries , & même , pour ainſi dire, aſſaiſonnées des excrémens de quelques animaux , leſquels excrémens ſont encore originairement ſortis de la terre, & en font une partie, cette terre ayant par ce moyen reparé ſa perte , elle ſe trouve tout auſſi riche , c'eſt-à-dire tout auſſi fertile qu'elle étoit.

Il faut donc en quelque façon regarder les Fumiers à l'égard de la terre , comme une eſpece de monnoye qui repare les treſors de cette terre.

Or comme il eſt de pluſieurs eſpeces de monnoye, l'une plus précieuſe, & l'autre moins , mais toûjours les unes , & les autres étant monnoyes qui ont cours dans le commerce, & enrichiſſent, auſſi eſt il de pluſieurs ſortes de Fumiers , les uns un peu meilleurs que les autres , mais toûjours ils ſont tous propres à amander , c'eſt-à-dire à reparer la perte que cette terre avoit faite en produiſant ; ainſi la ſubſtance de la terre ne s'uſe point pour devenir enfin à rien , en ſorte qu'on puiſſe dire qu'elle diminuë , car où en ſeroit-elle preſentement , après avoir tant produit depuis le commencement des ſiécles ? ce n'eſt proprement que ſon ſel qui ſe diminuë , ou qui, pour mieux dire , change de place , & qui enſuite pouvant revenir , comme il le fait , eſt capable de rétablir cette terre au même état qu'elle avoit été.

Les Alambics de la Chimie manifeſtent aſſez ce que c'eſt que ce ſel , & font voir en petit combien il en faut peu pour animer une aſſez grande quantité de terre.

A propos dequoy je dois dire , qu'il eſt ce ſemble du Fumier à l'égard des terres qui ſont de different temperament , ce qu'il eſt du ſel à l'égard des differentes viandes , ſoit celles qui ſont fines & délicates , comme les Perdrix , les Moutons , ſoit celles qui ſont materielles & groſſieres , comme le Bœuf , le Cochon , &c.

celles-ci souffrent sans doute dans l'assaisonnement qu'on leur fait, une bien plus grande quantité de sel sans en être gâtées que n'en peuvent pas souffrir les autres, il a fallu en effet bien plus de sel pour une bonne piece de Bœuf qu'on a renduë meilleure en la salant, qu'il n'en faut pour saler une piéce de Mouton, quoi que de la même grosseur, & au contraire à l'égard du goût de l'homme les viandes grossiéres en sont abonnies, quand elles sont notablement salées, au lieu que les viandes de Mouton qu'on saleroit également, en seroient beaucoup moins bonnes, ou pour mieux dire en seroient plus mauvaises.

Et d'ailleurs comme il est du sel qui sale plus, par exemple le gris, & du sel qui sale moins, par exemple le blanc, aussi pour ce qui est d'échauffer, ou animer la terre, il est des Fumiers qui amandent & échauffent plus, & ce sont par exemple ceux de Mouton & de Cheval, & il en est qui amandent & échauffent moins, & ce sont par exemple ceux de Cochon, ceux de Vache, &c. il faut user sagement des uns & des autres, l'experience justifie assez cette faculté d'échauffer en fait de Fumiers, en ce qu'une certaine quantité de celuy de Cheval étant entassé fait une chaleur considerable, jusqu'à se convertir quelquefois en veritable feu, au lieu qu'un tas de Fumier de Vache n'en vient jamais à s'échauffer de cette façon.

Et partant si on vouloit mettre beaucoup de fumier de Cheval ou de Mouton dans des terres legéres & sablonneuses, qui n'ont pas besoin d'être si échauffées, on y feroit tort au lieu d'y bien faire : ces Fumiers sont trop brûlans ; mais suivant l'avis du Poëte, [a] on en pourroit mettre beaucoup de celuy de Vache, qui est plus gras, & moins chaud ; & au contraire ce qui n'est pas propre pour les terres chaudes & arides, est tres-propre pour les terres froides & humides ; celles-ci, qui naturellement ne produisent que trop de méchantes herbes, ont besoin d'être échauffées, & pour ainsi dire animées pour les disposer à nous en produire de meilleures.

CHAPITRE XXIII.

Des Fumiers.

CE n'est pas assez d'avoir parlé des amandemens en general, il en faut venir à un détail plus particulier ; & pour cet effet, j'estime qu'il est necessaire d'examiner cinq choses principales sur le fait du Fumier, qui est le plus ordinaire des amandemens.

La premiere, ce que c'est que Fumier.

La seconde, de combien de façons il y en a.

La troisiéme, quel est le meilleur de tous.

La quatriéme, quel est le bon temps de l'employer.

Et la cinquiéme enfin, quelle est la maniére d'en faire un si bon usage, que les terres en soient amandées, c'est-à-dire renduës plus fertiles, comme c'est l'intention de celui qui l'employe.

A l'égard

[a] Arida tantumne saturare fimo pinguí pudeat sola, &c. *Georg.* 1.
Humida majores herbas alit, ipsaque justô lætior. *Georg.* 2.

A l'égard du premier chef, je ne puis m'empêcher de dire que le Fumier étant une chose si vulgaire, & si connuë, il paroît inutile & presque ridicule de vouloir ce semble travailler à en donner la connoissance, cependant pour continuer à suivre exactement le dessein que j'ay eu en tout ce Traité, qui est de ne pas obmettre jusqu'à la moindre singularité de tout ce qui appartient à nôtre Jardinage, je croy être obligé de parler de ce Fumier, non pas en effet pour le faire connoître à des gens qui ne le connûssent point, car il seroit difficile d'en trouver, mais pour y faire quelques observations qui sont assez importantes dans la matiére dont il s'agit.

Je dis donc que le Fumier est un composé de deux choses, dont la premiére est une certaine quantité de paille qui a servy de litiére à des animaux domestiques, & la seconde ce sont les excrémens que les animaux ont lâché parmi, & qui se sont en quelque façon incorporez avec cette paille; constamment ni la paille seule, fût-elle même à demi pourrie, ne fait pas de bon Fumier, ni les excremens de ces animaux étant tous seuls ne sont pas propres à en faire suffisamment pour donner envie de les employer; il faut absolument que pour cela l'un & l'autre soient mêlez ensemble, c'est un fait que personne n'ignore.

On n'ignore pas non plus que comme dans les maisons on a de ces animaux pour en tirer du plaisir, & de l'utilité, on a aussi des lieux particuliers où on les met pour leur donner le temps de repaître, & de se reposer; ces lieux ont des noms particuliers & differens, ils s'appellent Ecuries quand ils servent pour Chevaux, pour Mulets, &c. & s'appellent Etables quand ils ne sont que pour des Bœufs, Vaches, Moutons, Cochons, &c. les grands Chasseurs ont outre cela des Chenils pour leurs Chiens, mais il n'en revient guéres de ce qui est traité dans ce Chapitre; l'usage ordinaire & domestique est, que sous ces animaux, & particuliérement sous les principaux d'entr'eux, qui sont les Chevaux, on met tous les jours une assez bonne quantité de paille fraiche & neuve, bien étenduë & bien éparpillée, & cela s'appelle leur faire de la litiére, comme qui diroit leur faire une maniére de lit, afin que s'y couchans, & y prenans du repos ils se délassent quand ils sont fatiguez, & se remettent en état de recommencer tout de nouveau leur service accoûtumé; cette litiére donc sert pour les conserver en santé, pour aider à rétablir leur vigueur, & aussi pour les tenir plus propres, & plus agreables à la vûë.

Mais ce n'est pas tout, car ensuite elle doit encore être bonne à quelqu'autre chose, en effet cette paille étant ainsi employée sous le nom de litiére, devient non seulement toute froissée, & toute brisée par le trepignement, l'agitation, & le mouvement de ces animaux, mais aussi leurs excremens qui l'ont imbibée, changée de couleur, & à demi pourrie, font qu'elle devient pour ainsi dire d'une nature differente, si bien qu'étant toute corrompuë, & n'étant plus propre à continuer de servir de litiére, on est obligé de l'ôter du lieu où elle étoit, pour y en remettre de nouvelle, qui à son tour aura la même destinée.

Cette premiére litiére, étant donc sortie de dessous ces animaux, & mise dehors toute ensemble, n'est pas regardée comme un tas d'ordures à rejetter, elle prend dans nôtre langue ce nom de Fumier dont est question, & qu'apparement la fumée qui en sort lui a fait donner, & sous ce nom-là elle se trouve non seulement

une choſe fort utile, mais même neceſſaire pour le bien du genre humain.

Or ce qui eſt cauſe de ce nouveau ſervice qu'elle rend étant ainſi devenuë Fumier, eſt, que ces excremens d'animaux lui ont communiqué une certaine qualité, ou plûtôt un certain ſel qu'ils contiennent en ſoi, & qui fait qu'étant entaſſée elle vient à s'échauffer conſiderablement en elle-même, & à échauffer en même temps tout ce qui ſe trouve immediatement près d'elle, comme nous expliquerons plus particuliérement ci-après.

Après avoir ainſi expliqué ce que c'eſt que Fumiers, s'il eſt vrai de dire que telle explication n'étoit guére neceſſaire, tout au moins eſt-il fort important d'expliquer les autres quatre articles, à commencer par celui qui doit apprendre de combien de façons de Fumiers on peut avoir.

a Il reſulte de ce que j'ay dit ci-deſſus, que comme il y a par tout beaucoup de Chevaux, il y a par tout beaucoup de Fumiers de Cheval, qu'il y en a quelque peu de Mulets, &c. qu'il y en a aſſez de Vaches, & qu'enfin les Moutons, & les Cochons en font quelque petite quantité, on peut dire auſſi que ce qu'il y a de volatilles en certaines maiſons, ſçavoir Pigeons, Poules, Oyes, &c. font quelque petite maniere de Fumier, mais c'eſt ſi peu de choſe, qu'à peine on doit-on parler.

Les grands animaux dont eſt queſtion, ne ſont pas ſeuls à contribuer par leurs excremens à la compoſition des Fumiers, & des amandemens de la terre, toutes les parties de leurs corps quand elles viennent à pourrir, & même leurs ongles & leurs os engraiſſent les terres, les feuilles des Arbres qu'on amaſſe l'Automne, & qui étant miſes dans quelqu'endroit humide, & ſur tout à quelqu'égoût d'Etable ou d'Ecurie ſont venuës à ſe pourrir, ſervent encore de quelques ſecours dans les lieux où la paille & les animaux ne ſont pas trop communs.

Il n'eſt pas juſqu'à la cendre de toutes les matiéres combuſtibles qui ne ſoit ici d'un fort bon uſage, pour la petite quantité qu'on en peut avoir, & non ſeulement la cendre, mais auſſi les bois pourris, & generalement tout ce qui étant ſorti de la terre ſe trouve corruptible, devient Fumier à la terre quand il y revient, & qu'ils s'y corrompt.

Nous avons même des gens qui pour multiplier le nombre des Fumiers, ou d'amandemens, veulent que les terres de gazon, & les terres de grand chemin puiſſent ſervir à cela, j'en diray cy-deſſous mon avis; je me contente de dire ici que cette maniére de terre blanchâtre, qui ſe trouve dans les entrailles de quelques pieces de terre, & qu'on appelle marne, & qui paroît être dans une diſpoſition prochaine à devenir pierre, doit être conſiderée comme un amandement propre pour aider à la production de certaines choſes, comme je l'expliqueray ci-deſſous.

b Ce n'eſt pas aſſez d'avoir expliqué la diverſité des Fumiers, il faut voir quelles ſont leurs qualitez particuliéres, afin que cette connoiſſance nous apprenne à en faire un chois qui ſoit bon pour les beſoins que nous en avons.

Il y a deux principales proprietez en fait de Fumiers: l'une eſt d'engraiſſer, c'eſt-à-dire d'engraiſſer les terres, & les abonnir, ou rendre plus fertiles, & tous les Fumiers

a *La diverſité des Fumiers.*
b *Le choix des Fumiers.*

Fumiers devenus bien pourris ont cela de commun entr'eux, mais veritablement les uns plus, les autres moins; la seconde proprieté est de produire une certaine chaleur qui soit sensible, & capable de faire quelqu'effet considerable; les anciens ont connu la premiére, & n'ont point connu la seconde, celle-ci ne se trouve guéres qu'aux Fumiers de Cheval & de Mulet, quand ils sont nouveaux faits, & encore un peu humides, & dans la verité ces sortes de Fumiers sont d'un usage merveilleux dans nos Jardins, & particuliérement dans l'Hyver; l'on pourroit dire qu'ils y tiennent lieu du grand astre qui anime & vivifie toutes choses; en effet ils y font en ce temps-là presque la même fonction, que l'ardeur du Soleil a coûtume d'y faire pendant l'Eté; car par exemple, étant rangez en forme de Couches, ils servent à nous donner des nouveautez printannieres, sçavoir des Concombres, des Raves, des petites Salades, des Melons, & tout cela long-tems devant que la nature en puisse donner; ils servent dans le fort des gelées à nous faire avoir des Verdures, des Fleurs, & ce qui est plus singulier des Asperges bien vertes, & meilleures que les ordinaires; ils servent pour avancer de beaucoup la maturité des Fraizes, des Figues en Caisses, des Pois, &c. ils servent enfin pour faire venir des Champignons en tout temps.

Que si pour ainsi dire les Fumiers ont un merite particulier quand ils sont nouveaux, & qu'ils ont encore leur premiere chaleur, ils en ont aussi un autre, quand sans estre pourris ils sont vieux & secs, & que leur chaleur est entiérement passée, ils servent à devenir couverture, c'est-à-dire à conserver contre le froid ce que la gelée peut endommager & détruire, ainsi pendant l'Hyver ils sont employez à couvrir des Figuiers, des Artichaux, des Chicorées, du Celery, &c. qui sont toutes mannes d'un grand prix dans le Jardinage, & qui périroient sans le secours des Fumiers qui les couvrent; leur utilité ne se borne pas là, elle va encore plus loin, car après avoir fait figure en tant d'endroits, comme enfin suivant la condition de tous les êtres sublunaires, ils viennent à estre pourris, c'est pour lors qu'ils servent au dernier usage, dont je traite ici, qui est d'amander les terres.

Cet amandement suppose deux grandes conditions, dont l'une regarde le temps qui est propre à le faire, & l'autre regarde la maniére de le bien faire.

A l'égard du tems, il ne faut pas croire que toutes les saisons de l'année soient bonnes pour employer les Fumiers, nous n'avons pour cela que les cinq mois de l'année, qui sont les plus humides, [a] sçavoir depuis le commencement de Novembre jusques vers la fin de Mars; ces Fumiers seroient inutiles dans le sein de la terre, s'ils n'achevoient pas de s'y pourrir entiérement, il n'y a que les pluyes qui puissent faire cette consommation; ceux qu'on employe dans les autres tems n'y font que sécher, se chancir, & ainsi bien loin d'estre favorables aux végétaux, ils leur sont pernicieux & funestes, & sur tout s'ils sont en trop grande quantité; car il s'y engendre de gros vers blancs qui restent dans la terre, & y rongent tout ce qu'ils y trouvent de tendre, au lieu que les grandes humiditez d'Automne & d'Hyver venant à achever de faire pourrir petit à petit la substance grossiére & materielle de ce Fumier, le sel qui y est contenu passe dans les parties interieures de la terre; c'est ainsi que ce sel se répand dans les endroits, d'où les Plantes tirent leur nourriture, c'est-à-dire vers le voisinage des racines, qui seules ont le talent de profiter

NB

a *Temps propres pour fumer les terres.*

profiter du benefice de ces Fumiers, & par ce moyen les vegetaux achevent d'acquerir toute la perfection qui leur convient, la groſſeur, la grandeur, & le reſte, &c.

Il s'enſuit donc que l'Hyver eſt l'unique ſaiſon qui ſoit propre à faire les grands amandemens, c'eſt aux habiles Jardiniers à ne laiſſer pas inutilement paſſer un temps qui eſt précieux pour leurs occupations; il ne faut pas même qu'en cela ils ayent égard ni aux quartiers de la Lune, ni aux vents quels qu'ils puiſſent être, nonobſtant les traditions de quelques Anciens, & nonobſtant tout ce qu'en peuvent dire quelques Livres de Jardinage; ce ſont toutes obſervations, qui ne faiſant que donner de l'embarras m'ont paru, quant au fait, extrémement inutiles, & n'ont été bonnes tout au plus qu'à donner quelque matiére d'embéliſſement dans la Poëſie, & peut-être à faire valoir quelque Jardinier, ou viſionnaire, ou grand cauſeur.

Venons préſentement à la maniere de bien employer ces Fumiers; cette maniére doit donner deux inſtructions, l'une eſt de marquer les endroits de terre où le Fumier doit être mis, & la ſeconde d'en marquer à peu près la juſte quantité.

Pour le premier chef, il eſt queſtion de ſçavoir que quelquefois il s'agit de fumer à vive jauge, c'eſt-à-dire de fumer amplement, & un peu avant dans le fond de la terre, & quelquefois auſſi il ne s'agit que de fumer legérement la ſuperficie; pour le premier chef je ne me trouve pas de l'avis de ceux qui mettent le Fumier par lits au fond des tranchées, quelque ſoin qu'ils prennent de faire à chaque lit un grand labour, pour y mêler enſemble la terre & le Fumier, & ma raiſon confirmée d'une longue experience eſt, que ce qu'il y a de bon dans ce Fumier ainſi employé devient bien-tôt inutile, puiſqu'il paſſe trop bas avec les humiditez qui l'entraînent avec elles, & le portent à des endroits où les racines ne ſçauroient penétrer, outre que le mouvement qui ſe fait ainſi à labourer ces trois ou quatre lits dans chaque tranchée, [a] au lieu de contribuer à rendre la terre meuble, qui eſt une condition de la derniére importance, il ne fait que la preſſer & l'endurcir par le trepignement qu'on ne peut éviter d'y faire en labourant.

Je veux donc, comme j'ay dit ailleurs, que le Fumier s'employe pour la terre, de la même maniére que la cendre s'employe dans les Leſſives, c'eſt-à-dire que comme on ne met la cendre que ſur la ſuperficie du linge, qu'on a entaſſé dans le Cuvier, & qu'il eſt queſtion de décraſſer, auſſi on ne met le Fumier que vers la ſuperficie de la terre, qu'il faut amander; je le redis encore, ce n'eſt point la groſſe ſubſtance du Fumier qui fertiliſe, non plus que ce n'eſt point la groſſe ſubſtance de la cendre qui décraſſe, c'eſt ce ſel inviſible qui eſt contenu dans ces matiéres, & qui ſe mariant avec les eaux qui les moüillent, décend avec elles par tout où leur peſanteur les porte, & y fait ce qu'il eſt capable d'y faire.

Mais ce n'eſt pas aſſez de ſçavoir le bon endroit à mettre les Fumiers, il faut encore voir en quelle quantité il eſt bon de l'y mettre; pour expliquer cet article il faut ſçavoir que comme il y a des Fumiers qui ont bien plus de ſel à communiquer les uns que les autres, auſſi y a-t-il des terres qui ont plus beſoin d'amandemens les

[a] Et cui putre ſolum. *Georg.* 2.

les unes que les autres ; j'entens toûjours parler des terres à Plantes potagéres, & non pas des terres à planter des Arbres, car à celles-cy je n'en veux point du tout, * supposant toûjours que pour peu qu'elles soient bonnes, elles le sont assez pour nourrir des Arbres, desquels on espére du Fruit qui soit agreable au goût ; le Vigneron qui s'étudie à faire d'excellent vin, s'apperçoit bien que l'usage du Fumier est entiérement contraire à son intention, & que si peut-être les engrais en augmentent la quantité, constamment ils en diminuent le mérite, quoyque cependant le défaut eût pû être corrigé par la fermentation & le bouillonnement, ou pour ainsi dire par la cuisson de la Cuve ; à plus forte raison que ne devons nous point craindre pour le goût des Fruits, qui sans aucuns apprêts de cuisson, ou d'autres choses passent immédiatement de l'Arbre à la bouche.

Que si les terres ne sont nullement bonnes, je ne puis, comme je l'ay ci-devant établi, m'empêcher de condamner ceux qui perdent le tems à y planter, au lieu d'y en avoir fait porter de meilleures, la quantité n'en doit pas être grande, ni par consequent la dépense, attendu qu'on ne s'avise guére de vouloir faire de fort grands plans d'Arbres dans de fort méchans fonds.

Que si nonobstant mon sentiment sur ce fait particulier de plant d'Arbres, on s'opiniâtre à vouloir fumer les tranchées, où l'on en veut planter, je veux bien expliquer la maniére dont je conseille de le faire, afin qu'il en coûte moins, & qu'au moins l'ouvrage soit mieux fait, & plûtôt.

Je suppose par exemple qu'il soit question de préparer une tranchée de six pieds de large, soit le long d'une muraille pour y faire des Espaliers, soit autour d'un carré pour y mettre des Buissons ; je veux qu'on examine d'abord ce qu'on peut avoir de Fumier, soit de Cheval, soit de Vache, comme étant les deux sortes dont on se sert le plus ordinairement, & dont on a la plus grande quantité ; cette connoissance apprendra si on en peut mettre beaucoup ou non : je veux ensuite qu'on le fasse porter par distances égales, le long de la tranchée qui est à faire, & qu'après cela on fasse une ouverture de la tranchée de trois pieds de creux, & d'environ une toise de long sur la largeur proposée, en sorte qu'avant d'employer son Fumier, on ait devant soi cet espace vuide & libre ; je veux aussi qu'on ait trois hommes, deux avec des Bêches pour remuer les terres, & un avec une Fourche pour le Fumier ; je veux enfin que deux prennent de ces terres qui sont à fouiller, & qu'ils les jettent à l'extrémité de la place vuide, en sorte que la hauteur de la tranchée y soit remplie, & même d'un demi pied plus haut que la superficie voisine, prenant soin de mettre au fond la terre qui étoit à la superficie, & que celle qui étoit au fond devienne à son tour la superficie de la tranchée nouvelle ; cette terre jettée de la maniére que je l'entens, fait un talus naturel, au bas duquel tombe par même moyen ce qui se trouve de pierres, qu'on ôte sur le champ, & pendant que les deux hommes jettent ainsi la terre qui fait ce talus, je veux que le troisiéme qui sera resté sur le bord de la tranchée, prenne du Fumier avec la Fourche, & que sans cesse il le jette également, non pas dans le bas, mais seulement sur le haut du talus dont est question, & qu'il le répande, en sorte qu'il soit si bien dispersé qu'il n'en reste jamais beaucoup ensemble ; par

* Nul Fumier pour les Arbres.

ce moyen, ſuppoſé toûjours que les travailleurs agiſſent vivement & de concert, il ſe fait tout d'un coup deux choſes fort importantes en peu de temps, & à peu de frais; la premiére que le Fumier ſe trouve placé, & mêlé dans la terre comme il le doit être, & la ſeconde que cette terre étant maniée de fond en comble devient meuble, comme on le doit ſouhaiter.

Je ne veux pas oublier d'avertir ceux qui foüillent le long d'une muraille, qu'ils prennent bien garde de n'approcher pas trop près de la fondation, de peur qu'étant endommagée, la muraille ne fût en peril de tomber; il y faut toûjours laiſſer un petit talus de terre dure dans le fond.

Que s'il n'eſt pas ſeulement queſtion d'une ſimple tranchée pour des Arbres, mais de tous les carrez deſtinez aux Plantes potagéres dans un Jardin où la terre n'a pas les bonnes qualitez qui ſont à y ſouhaiter, il faut indiſpenſablement ſuivre la même methode, & multiplier ſeulement le nombre de ceux qui doivent foüiller, ou labourer, & y proportionner le nombre de ceux qui auront les Fumiers à répandre; il faut toûjours la même profondeur de terre, & toûjours faire une premiére ouverture de tranchée d'environ une toiſe de large, & qu'elle ſoit par exemple de la longueur de tout un côté du carré, & pour cet effet on mettra le long du carré à foüiller la terre qu'on ſort de la tranchée, & qui ſervira pour remplir la jauge qu'on trouvera vuide à la fin du carré; cependant on fera arriver, ſoit à la Hotte, ſoit à la Civiére, ſoit avec les Animaux de bât les Fumiers dans le voiſinage de la place vuide, on mettra un nombre ſuffiſant de gens pour les répandre ſur le haut des talus, à meſure que les autres jettent ſans ceſſe de nouvelles terres vers les places vuides.

Je répons qu'avec un tel concert d'Ouvriers qui s'entendent bien dans leur ouvrage, on diſpoſera une terre à faire de tres-beaux, & de tres-bons Légumes, prenant ſoin d'y faire enfin un labour univerſel pour rendre la ſuperficie égale.

Je veux ſeulement qu'on obſerve que ſi la terre qui a beſoin d'être amandée eſt de nature ſéche & ſablonneuſe, on y employe des Fumiers les plus gras, par exemple de ceux de Vache, ou même de ceux de Cheval qu'on a fait pourrir dans un lieu humide; je ne fais guére de mention des Fumiers de Cochon, car outre qu'ils ſont aſſez rares, ils renferment une puanteur qui empêche de les ſouhaiter, ils ſont capables d'infecter la terre, & de lui donner un mauvais goût, dont les Fruits ſeroient infectez plûtôt que d'en être abonnis; que ſi ce ſont des terres groſſiéres, fortes & humides, on y mettra les Fumiers les plus grands & les plus ſecs, par exemple ceux de Cheval & de Mulet, contant toûjours que la quantité y doit être, non pas exceſſive, ni trop petite, mais médiocre & moderée, l'excès en ceci eſt dangereux; d'un autre côté à n'en point mettre dans la terre dont eſt queſtion, c'eſt un défaut qui ſe fera bien-tôt ſentir, comme auſſi d'y en mettre trop peu eſt un ſecours, qui pour n'être pas ſuffiſant, doit être regardé comme inutile, & ſur tout pour des terres maigres, à qui on demande au-delà de leur force, c'eſt-à-dire beaucoup de Légumes, gros & bien nourris.

La meſure que je croy la plus raiſonnable pour l'employ de ce Fumier, eſt d'en répandre une hottée de mediocre grandeur ſur la longueur de chaque toiſe de talus, quand il a environ l'épaiſſeur d'un pied de terre, ainſi une longueur de vingt toiſes ſur la largeur de ſix pieds, & ſur la profondeur de trois en conſommera ſix

vingt

vingt hottées de cette mediocre grandeur, c'eſt-à-dire, telle à peu près qu'une femme la peut porter.

Que ſi on n'a pas de Fumier pour en faire le mélange, que je viens d'expliquer, il faut ſe contenter d'en répandre ſur la ſuperficie le peu qu'on en peut avoir, & le répandre également, & après cela en faiſant un bon labour d'environ neuf à dix pouces de profondeur, on l'enterrera de maniére qu'il ne paroiſſe plus par le dehors, & que cependant il ne ſoit pas trop avant, & pour ainſi dire hors de la portée des racines des Plantes.

Le Crotin de Mouton & de Chevre eſt tout propre pour cette maniére de Fumier, & il ſuffit extrêmement d'en répandre un ou deux pouces d'épais, cette petite quantité contribuëra à amander la terre tout autant qu'une plus grande des Fumiers de Cheval, ou de Vache.

Dans la verité je regarde le Crotin de Mouton comme celuy de tous les Fumiers qui a le plus de diſpoſition à fertiliſer toute ſorte de terre; on verra plus particuliérement dans le Traité de la culture des Orangers, combien j'en fais de cas au deſſus de tous les autres.

La Poudrette, les cureures de Colombier & de Poulalier peuvent faire quelques amandemens, mais je ne m'en ſers gueres; l'un eſt trop puant, & aſſez rare, les autres ſont pleins de Moucherons, qui s'attachans aux Plantes leur portent grand préjudice.

A l'égard des excremens qui viennent des Animaux aquatiques, ils ne valent rien du tout, non plus que ceux qui viennent des Garennes de Lapin, témoin la ſterilité qui paroît autour des Clapiers; les feuilles d'hortolage pourris font quelque choſe de livide & de froid, qui bien loin d'amander fait pourrir les nouvelles Plantes, & ainſi il ne s'en faut nullement ſervir.

Les feuilles d'Arbres qu'on a ramaſſées, & fait pourrir dans quelques fonds humides, deviennent plûtôt du terreau que du Fumier, ſi bien qu'elles ſont plus propres à répandre pour garentir du hâle, qu'à fumer le dedans de la terre.

Le terreau eſt le dernier ſervice qu'on retire du Fumier, ce Fumier ayant ſervi à faire des Couches s'y eſt tellement conſommé, qu'il eſt enfin devenu auſſi meuble que de la terre, & pour lors il eſt employé non plus comme Fumier qui engraiſſe, mais comme terre qui produit de petites Plantes; & ainſi on en met ſept à huit pouces d'épais ſur les Couches nouvelles pour y élever des Salades, des Raves, des Légumes à replanter, ou pour y planter à demeurer, comme Melons, Concombres, Laituës pommées, &c. on en répand auſſi environ deux pouces d'épais ſur les terres nouvellement enſemencées au Printemps, & dans l'Eté, quand elles ſont ou de nature trop ſéché, ou de nature qui s'endurcit, & ſe fend aiſément à la chaleur; les graines ſécheroient dans la premiére, & ne pourroient percer la ſuperficie dans l'autre.

On a recours à ce terreau, qui conſervant ſa fraîcheur produite par les labours, ou par les arroſemens, fait que les graines germent aiſément, & y levent enſuite heureuſement; ce terreau fait encore ce bien au Jardinier, qu'il empêche les oiſeaux de manger les nouvelles graines.

Les cendres quelles qu'elles ſoient ſeroient d'un grand uſage pour ameliorer les terres, ſi on en avoit beaucoup, & comme on n'en a que tres-peu, on les met aux

pieds de quelque Figuier, ou de quelqu'autre Arbre, & elles n'y sont pas inutiles.

Certaines gens font particuliérement cas des terres de gazon pour servir d'amandement, & pour moy je les regarde dans un autre sens, c'est-à-dire comme propres à produire par elles-mêmes, & non pas à faire produire à d'autres, & j'estime encore davantage les terres qui sont au dessous de ce gazon, que nous appellons terres neuves, & qui par consequent n'ayant jamais été travaillées se trouvent neuves, c'est-à-dire, pleines de toute la fertilité que les bonnes terres peuvent avoir en elles, & partant heureux qui en peut faire des Jardins entiers.

Que si enfin on n'est pas en état d'aller jusques-là, & qu'au moins on en puisse avoir une quantité raisonnable, je voudrois qu'on l'employât ou toute entiere pour les Arbres fruitiers, ou qu'on l'employât au moins de la même maniére que j'ay fait employer les Fumiers pour les amandemens à vive jauge.

CHAPITRE XXIV.

Pour sçavoir s'il est bon de fumer les Arbres.

JE ne sçaurois approuver le sentiment de ceux qui étant prévenus de l'erreur commune sur le fait des Fumiers, en mettent indifferemment par tout, jusques-là que pour en faire une grande maxime, ils disent d'une maniére assez populaire, que particuliérement à l'égard des Arbres on ne leur sçauroit donner trop d'amitié, c'est le terme doux & galant dont il se servent en parlant de ce qu'on appelle vulgairement Fumier.

Mais pour faire voir si leur opinion est un peu raisonnable, je les prie de répondre à cinq choses que j'ay à leur demander sur ce sujet.

La premiere, s'ils entendent parler de toutes sortes d'Arbres.

La seconde, si c'est seulement des Arbres fruitiers.

La troisiéme, si en fait de ces Arbres fruitiers, c'est de tous en general qu'ils parlent, soit vigoureux pour les entretenir, soit infirmes pour les rétablir.

La quatriéme, s'ils ont une régle certaine pour la quantité de Fumier qu'il faut donner à chacun, & pour l'endroit où il le faut placer.

Et la cinquiéme, si on les doit fumer en toute sorte de terre, soit bonnes, soit mauvaises.

Je n'oserois pas croire que leur pensée pour les Fumiers s'étendent generalement à tous les Arbres, puisque de l'aveu de tout le monde ceux des Forests, ceux de plaine campagne, & ceux des avenuës des maisons se portent d'ordinaire fort bien sans avoir jamais été fumez, si ces Messieurs conviennent de ces veritez sur le fait des Arbres qui ne sont pas fruitiers, ils tombent sans y penser dans la conviction à l'égard de ceux qui le sont, puisque constamment les uns & les autres se nourrissent de la même maniere, c'est-à-dire par leurs racines; en effet ces racines ayant à travailler dans une terre naturelle, quand elle est passablement bonne, elles ne manquent pas d'y trouver suffisamment ce qui leur est necessaire pour la vie.

Mais

Mais quoi que ç'en soit, vrai-semblablement ces Messieurs se retranchent à appliquer seulement aux Arbres fruitiers la maxime dont il s'agit ; or de bonne foi je ne croi point qu'ils osent avouër que leur intention soit de parler de tous en general ; car quelle apparence de dire qu'une même chose soit également bonne pour tant d'Arbres qui se trouvent d'une constitution si differente, les uns plus ou moins vigoureux, les autres pareillement plus ou moins infirmes, les uns de Fruits à pepin, les autres de Fruits à noyau, &c. cependant ils ne se sont point encore expliquez sur cette difficulté, & n'ont jamais parlé qu'en termes generaux sur cette matiére, ou comme nous avons dit, ils employent le beau nom d'amitié pour persuader plus agreablement.

Je ne croi pas non plus que si on les presse de se déclarer, ils aillent dire qu'ils entendent parler des plus vigoureux, puisque constamment la grande vigueur paroissant incompatible avec l'abondance des Fruits, ce seroit un mêchant expédient pour tâcher d'en faire venir que d'avoir recours à une chose qu'ils croiroient propre à entretenir cette vigueur, ou peut-être même l'augmenter ; & de plus le Fumier n'étant regardé que comme un remede, & les remedes n'étant vrai-semblablement que pour les malades, il s'ensuit que ce Fumier ne doit point être pour ces Arbres, qui bien loin d'avoir aucune infirmité marquent dans toute leur étenduë une santé parfaite, ainsi supposé que le Fumier soit capable de faire quelque chose aux Arbres, je croy certainement, qu'il pourroit nuire à ceux-ci plûtôt que de leur procurer quelque avantage.

Il faut donc qu'on vienne à dire que ce sont les Arbres infirmes qu'on croit avoir besoin du secours des Fumiers ; mais pour en venir, s'il est possible, à désabuser d'une telle erreur, j'assure d'abord & de bonne foi, que par une experience étudiée pendant une longue suite d'années, je sçai seurement que tout le Fumier du monde ne sçauroit rien operer en faveur de quelqu'Arbre que ce soit ; j'avois été long-tems dans l'erreur commune, ma curiosité ayant commencé par là, aussi bien que par la routine des décours, &c. mais enfin j'en suis heureusement revenu, & tous ceux qui sans aucune prévention voudront s'instruire de la verité du fait, conviendront avec moi que tout au plus la peine & la dépense en sont inutiles ; je dis même qu'on est bien-heureux si elles n'ont point été pernicieuses ; car ces Fumiers, comme j'ay dit ailleurs, sont sujets à engendrer des vers qui font mourir les Arbres, ou au moins toute leur vertu ne sçauroit faire produire que de petites racines ; or telles racines qui sont veritablement bonnes pour de petites Plantes, ne peuvent absolument contribuer à faire ces beaux jets, qui font connoître qu'un Arbre est vigoureux au point qu'on les demande.

Mais pour aller un peu plus avant dans la preuve convaincante de cette verité que j'établis, je voudrois bien qu'on me dit au juste ce que c'est qu'un Arbre infirme, c'est une matiere dont je parle assez amplement dans le Traité des maladies des Arbres, &c. & quant à present je me contente de dire, que par exemple un Poirier infirme n'est pas toûjours celuy qui pousse jaune, on en voit de fort vigoureux qui ont le feuillage de cette couleur là, c'est seulement celui dont il meurt quelques grosses branches vieilles, ou celui dont l'extrêmité des jets séchent, ou celui qui n'en fait aucuns, & demeure galeux, plein de chancres & de mousse, & cependant fleurit infiniment, mais où peu de Fruits s'y noüent, ou ce qu'il en noüe demeure

petit, pietreux & mauvais; que si l'Arbre pousse de grands jets jaunes, ce qui d'ordinaire arrive à quelques Poiriers sur Coignassiers, qui étant plantez en terre un peu séche & maigre se portent naturellement bien, ce défaut de feüilles jaunes vient de ce que quelques principales racines se trouvant à fleur de terre y sont alterées par les chaleurs d'Eté; or le Fumier employé pour amander, & par consequent mis un peu avant dans la terre ne sçauroit empêcher cela.

D'un autre côté, si à cet Arbre infirme, il meurt quelques branches, ce defaut peut venir, soit de ce que l'Arbre est trop chargé de branches, eu égard à son peu de vigueur, en sorte qu'il ne peut fournir à les nourrir toutes, soit de ce qu'il est planté trop haut, ou trop bas, soit enfin de ce que la terre, qui le doit nourrir, est ou mauvaise, ou usée, & sur tout que dans le pied de l'Arbre il y a beaucoup de racines mortes.

Or au premier cas, le Fumier ne déchargera pas cet Arbre de son trop grand fardeau: au second, il ne fera pas qu'il devienne mieux planté; & au troisiéme, il ne ressuscitera pas les racines mortes, & enfin n'en fera point venir de grosses nouvelles; car jamais les Fumiers n'ont pu parvenir jusques-là, tant les grands, quelques pourris qu'ils soient, que les petits qu'on appelle terreaux: ainsi tant qu'il ne se fera point de grosses racines nouvelles, il ne se fera point aussi de beaux jets nouveaux; & tant qu'il ne se fera point de ces sortes de jets nouveaux, les Arbres demeureront toûjours vilains, & les fruits ne seront jamais bien conditionnez dans leur qualité, ni ne satisferont pas non plus par l'abondance.

Joint que si le Fumier pouvoit rendre vigoureux un Arbre qui ne l'étoit pas. Premiérement je l'aurois éprouvé quelquefois, après l'avoir essayé si souvent; & cela étant, j'aurois grand tort de me revolter contre une opinion si bien établie, & de vouloir en même temps introduire une doctrine nouvelle, qui, au lieu de me faire quelque bien, ne seroit propre qu'à me tourner en ridicule: en second lieu, si les Fumiers pouvoient donner de la vigueur, & sur tout à des Arbres vieux & infirmes, il en arriveroit sans doute un inconvenient tres-fâcheux, qui seroit de faire pousser quantité de faux bois, & de détruire la disposition où cet Arbre étoit pour fructifier; car enfin, contre l'intention du Maître, ils feroient allonger en bois les boutons qui s'étoient arrondis pour faire le Fruit, & il faut necessairement ôter ces sortes de bois comme mal conditionnez & mal placez.

J'explique plus particuliérement dans un autre endroit, ce qui en tel cas est à faire pour le mieux, & c'est dans la fin du cinquiéme Livre où je propose les remedes à l'infirmité des vieux Arbres.

Mais supposé qu'il fût bon de fumer les Arbres, dont je ne conviens pas, quelle mesure juste peut-on avoir pour le plus ou le moins de Fumier qu'il faudroit à chacun, la petite ou la médiocre quantité feront-elles le même effet que la grande, ou la grande ne fera t-elle pas davantage que la petite ou la mediocre, &c. & de plus en quel endroit placera-t-on ce Fumier, sera-ce bien près du tronc, sera ce loin? il sera inutile près du tronc, puisque les extrêmitez des racines, où se fait toute l'action, étant éloignées de là n'en pourroient profiter, & cependant c'est particuliérement en cet endroit là où l'on a accoûtumé de le mettre, ce seroit donc dans le voisinage de ces extrémitez où il faudroit placer cet amandement, mais le moyen de sçavoir au vrai en quelle partie elles se trouvent, joint que ces extrémitez

extrémitez qui s'allongent tous les ans, changent par conſequent de place tous les ans, &c.

Je finis par cette obſervation qui eſt ſi vulgaire, qu'on voit des Arbres infirmes dans les bonnes terres, auſſi bien que dans celles qui ne le ſont pas; faudra-t-il faire le même remede dans les unes que dans les autres? il me paroît aſſez difficile de répondre juſte ſur ces trois derniéres queſtions, ſi bien que conſtamment on s'engage à de grands embarras, ſi on veut faire conſiſter dans les Fumiers le ſeul bon remede qu'il faut aux Arbres fruitiers, ſoit quand il s'agit de les entretenir dans la vigueur qu'ils ont, ſoit quand il s'agit de recouvrer celle qu'ils ont perduë; je trouve beaucoup mieux mon conte, & à moins de frais, à me ſervir de terres neuves que d'aucuns Fumiers, quels qu'ils puiſſent être; j'explique ailleurs la maniére d'employer ces terres neuves, & c'eſt ce qui m'a fait dire encore dans un autre endroit, qu'une des principales conditions, pour réüſſir à planter de jeunes Arbres, ſi d'ailleurs ils ſont bons & bien taillez par les racines, eſt de les planter dans une terre qui ſoit au moins paſſablement bonne, & qui n'ait jamais été fumée.

CHAPITRE XXV.

Quelle ſorte de terre convient le mieux à chaque eſpece d'Arbres fruitiers.

JE finis cette ſeconde partie après avoir dit que les Sauvageons de Poiriers, de Pommiers, & même ceux qui s'appellent Paradis, & pareillement les Pruniers & les Figuiers s'accommodent aſſez bien de toute ſorte de terre, ſoit chaude & ſéche, ſoit froide & humide, pourvû qu'il y ait ſuffiſamment de fond, c'eſt-à dire, au moins deux bons pieds & demi, ou trois pieds, encore le Figuier ſe paſſe-t-il à beaucoup moins.

Le Coignaſſier ne s'accommode point des terres ſéches & legéres, il y jaunit trop aiſément; l'Amandier & le Pêcher de noyau font mieux dans celle-cy que dans les terres fortes, dans leſquelles ils ſont tres-ſujets à la gomme; telles terres fortes ſont plus propres pour les Pruniers, les Meriſiers, les Groſeillers, les Framboiſiers, &c. la Vigne veut plûtôt certaines terres legéres pour y faire de bon raiſin & de bon vin, que les terres fortes & froides; le Ceriſier de pied fait aſſez bien dans celles qui ſont ſéches & legéres, mais encore mieux dans les terres franches.

Après avoir expliqué quelles ſortes de terres ſont les meilleures pour chaque ſorte de Plant, on pourroit, ce ſemble, tirer les conſequences neceſſaires pour les eſpeces de Fruits qui ſont greffez ſur ces ſortes de Plant, par exemple pour les Poiriers qui ſont greffez ſur franc, ou ſur Coignaſſier, pour les Pêchers greffez ſur Pruniers, ou ſur Amandiers, &c.

Mais cependant, comme nous dirons ci-après, il n'en eſt pas pour le bon goût des Fruits la même choſe que pour la vigueur des Arbres; les Poires de Bon-chrétien d'Hyver, de Petit-oin, de Lanſac, d'Eſpine, &c. ſeront toûjours inſipides, & la plûpart pierreuſes, ou pâteuſes, & farineuſes, ſi elles ſont dans un fond froid & humide,

humide, quel que soit le pied Sauvageon, ou Coignassier, & principalement en Buisson; il en sera de même pour les Pêches, les Pavies, &c. ces sortes de Fruits demandent particuliérement le terroir assez sec, ou qu'au moins il soit déséché par des pierrées & des pantes étudiées, si naturellement il est humide; enfin, généralement parlant, les Arbres sont d'ordinaire vigoureux dans les terres fortes, mais les Fruits n'y acquiérent guére le bon goût qui leur convient, & qu'ils trouvent dans les terres plus séches.

Ce n'est pas assez que nous ayons nos Jardins bien cultivez par les labours & les amandemens, il les faut encore tenir fort propres, c'est-à-dire qu'il faut que les Allées soient toûjours bien nettes de pierres, & de méchantes herbes, toûjours fermes pour s'y promener aisément & commodément, que les labours soient pareillement nets & de pierres, & de méchantes herbes, que les Arbres soient toûjours nets de Toupillons, de Chenilles, de Limaçons, de Mousse, &c. bref les Jardins utils doivent autant plaire, quand ils sont vieux faits, qu'ils plaisent peu quand ils viennent de l'être, & par là ils sont differens des Parterres, qui ne sont jamais si propres & si beaux à voir que le jour qu'ils sortent des mains de l'Ouvrier; car pour lors ils sont embellis de Fleurs plantées de nouveau, ils ont leurs Allées bien sablées & bien tirées, les gazons tous frais, enfin ils ressemblent, pour ainsi dire, à ces nouvelles mariées qu'on vient d'ajuster de poudre, de mouches, de rubans, de bouquets, &c. pour les rendre plus agreables, au lieu que nos Jardins utils qui doivent veritablement sentir la ménagere de la maison, doivent avoir une propreté aisée & naturelle, & non pas une propreté contrainte & étudiée.

Fin de la seconde Partie.

TROISIE'ME

TROISIEME PARTIE DES IARDINS FRVITIERS ET POTAGERS.

De ce qui eſt à faire en toute ſorte de Iardins, tant pour choiſir ſagement, que pour proportionner & placer en chacun les meilleures eſpeces d'Arbres fruitiers, qu'on y peut mettre, ſoit en Buiſſon, ſoit en Eſpalier, ſoit de haute tige.

PArmi les Fruits qui ſont preſentement dans le commerce du monde, on peut dire ſans prévention qu'il en eſt de ſi exquis, & de ſi parfaits, qu'on ne connoît rien de plus délicieux au goût, & peut-être même ne connoît-on guére rien de plus utile à la ſanté ; auſſi voyons-nous qu'on eſt tellement accoûtumé d'en uſer en tout temps, que peu s'en faut qu'on ne les mette au nombre des choſes, qui ſont abſolument neceſſaires à la vie ; on ne voit plus perſonne qui s'en puiſſe paſſer, ſi bien qu'enfin il n'eſt rien qu'on ne faſſe pour en avoir : c'eſt ce qui fait que quelques magnifiques & abondans que ſoient les grands regales, on y trouve toûiours à redire, ſi de beaux & de bons Fruits n'en relevent l'éclat, & n'en laiſſent une grande idée dans l'eſprit des conviez ; de là vient pareillement que la maiſon de campagne la plus ſomptueuſe & la plus ſuperbe manque d'un de ſes principaux ornemens, ſi elle n'eſt accompagnée de Jardins fruitiers qui ſoient beaux & bien entendus ; auſſi la nature qui ne fait rien en vain, a été

soigneuse de nous produire un nombre infini de differentes sortes de Fruits, & en même temps nous a inspiré une forte inclination, non seulement à cultiver ceux de nos climats, mais même à les multiplier en y joignant ceux des Païs étrangers ; si bien qu'à vray dire nous devons regarder cette abondance comme une des plus grandes obligations que nous lui ayons, & il semble même que tout ce qu'elle a fait d'ailleurs pour nous faire vivre & subsister, seroit peu de chose, *a* si nous étions privez de ce trésor, que le Jardinage nous fournit, trésor qui nous est d'un extrême secours ; car en effet qu'avons-nous de plus precieux & de plus commode dans la vie, que de trouver de bons Fruits dans tous les païs habitez ? qu'avons-nous de plus important que d'en avoir amplement pour toutes les saisons de lannée.

Ce seroit ici un beau champ à faire l'éloge de ces riches presens, que la terre fournit d'elle-même jusques dans les forests les plus obscures, & dans les déserts les plus affreux ; mais c'est un parti, qui n'est nullement de ma profession, & encore moins de mon dessein : aussi comme je me sens incapable de l'entreprendre avec succès, je n'ay garde de m'y embarquer ; je me retranche plus volontier à communiquer avec plaisir, ce que mon experience m'a fait trouver, pour apprendre à tirer de grands avantages de ces chefs-d'œuvres de la nature, & aider sur tout à les perfectionner par nostre industrie.

Or quoi que sous le nom de Fruits on entende generalement tout ce qui est Fruit de Jardins, je ne prétens pas pourtant parler ici de ceux qu'on peut appeller Fruits de la petite classe, par exemple des Fraises, Framboises, Groseilles, & non pas même des Melons, quoique constamment dans le genre de Fruits il n'y ait rien de plus excellent : ce sont articles que je reserve pour faire partie du Potager ; je ne parlerai donc ici que de ceux, qui viennent à des Arbres, & qui, quand l'espece en est bonne, & le terroir bien conditionné, font les veritables ornemens des Jardins ; car autrement il y en a beaucoup, qui au lieu de faire honneur, font, pour ainsi dire, affront au maître qui les cultive.

Après que j'auray parlé de ces bons fruits de toute sorte d'Arbres, je parlerai aussi de ces sortes de raisins, dont les honnêtes gens font tant de cas.

b Je ne puis passer outre, que je n'aye marqué, combien je suis surpris de tout ce qu'on voit de Fruits, tant en general, qu'en particulier : pour les especes j'ai lieu de l'être beaucoup, pour en avoir fait des descriptions exactes, tant du dedans, que du dehors, soit en fait de Fruits à pepin, soit en fait de Fruits à noyau, & même en fait de Figues & de Raisins, comme on le verra ci-après ; jusques-là qu'en matiére de Poires seulement, je puis dire avec verité, que j'en ay vû, goûté & décrit plus de trois cens especes toutes tres-differentes les unes des autres, sans y en avoir cependant trouvé qu'une trentaine, qui, à mon goût fussent excellentes ; en sorte qu'elles me paruſſent avoir réguliérement plus de bonnes qualitez, que de mauvaises.

Je m'attens bien de trouver des curieux, à qui mon avis sur le fait du choix ne plaira pas en toutes choses ; mais ils me permettront, s'il leur plaît, de leur faire ici

a Divisę arboribus patriæ. *Georg.* 2.

b Sed neque quam multæ species, nec nomina quæ sint, est numerus, neque enim numero comprendere refert ; quem qui scire velit, Libyci, velit æquoris idem discere, quam multæ zephiris turbentur arenæ, &c. *Georg.* 2.

ici une tres-humble priére, qui eſt, qu'auparavant de prononcer contre moi ſur l'eſtime, ou ſur le mépris que je fais de certains Fruits, ils commencent par examiner particuliérement mon intention, qui cherche à établir une ſuite perpetuelle de bons Fruits, & qu'après cela ils ayent à ſe ſouvenir premiérement, qu'il ne faut point diſputer des goûts : c'eſt un principe inconteſtable : ſe ſouvenir en ſecond lieu, qu'il faut avoir de grands égards, ſoit à la bizarrerie des ſaiſons, dont nous ne ſommes pas les maîtres, ſoit à la diverſité des terres & des climats, que l'on ſçait être preſque infinie, ſoit à la nature du pied de l'Arbre, qui quelquefois eſt bon, & quelquefois mauvais, ſoit enfin à la maniére ou figure, dans laquelle les Arbres produiſent.

Ce ſont toutes matiéres qui demandent beaucoup de conſiderations, & ſont tres-capables de faire balancer les opinions des juges ; il ſe trouve quelquefois de méchantes Poires parmi des Virgoulé, des Leſchaſſerie, des Ambrette, des Epine, &c. il ſe trouve de méchantes Pêches parmi des Mignonnes, des Madelaines, des Violettes, des Admirables, &c. il ſe trouve enfin de méchantes Prunes parmi les Perdrigons, de méchans Raiſins parmi les Muſcats, & de méchantes Figues parmi le plus eſtimées, &c. n'eſt-ce pas de quoi étonner un curieux, autant appliqué que je le ſuis, & ſerois-je excuſable, ſi je ſupprimois ſur cela les grandes obſervations, & les reflexions que j'y ay faites : d'où enfin j'ay conclu que, quoy que dans une certaine eſpece de bons Fruits il s'en trouve quelques-uns de défectueux, il ne s'enſuit pas pour cela que toute l'eſpéce ſoit à rejetter, ni que pareillement il faille faire grand cas d'une autre, qui, quoy-que connuë pour mauvaiſe parmi les habiles connoiſſeurs, ne laiſſe pas d'en fournir quelques-unes de paſſables, dont les gens peu délicats ſe rendent amoureux.

Tout le monde convient premiérement que ſur le fait des Fruits, en ce qui regarde leur nature, il y en a de trois claſſes, c'eſt à ſçavoir qu'il y en a de tres bons, qu'il y en a de tres-mauvais, & qu'enfin il y en a qui ne pouvant être compris dans le nombre de ceux-là, peuvent être regardez comme Fruits ſimplement paſſables & médiocres ; ce ne ſont d'ordinaire que ces derniers, qui trouvant parci par-là des amis, & des partiſans, donnent lieu de diſputer pour le chois ; car rarement arrive-t-il qu'on ne ſoit pas d'accord pour l'eſtime des premiers, & pour le mépris des ſeconds : une bonne Poire de Rouſſelet, ou de Virgoulé eſt eſtimée par tout ; une Poire de Parmein, ou de Fontarabie eſt auſſi mépriſée par tout : mais il n'en eſt pas de même pour un Doyené, pour un Saint Lezin, &c.

On convient auſſi, que par exemple tel Fruit eſt mauvais une année, ou à une certaine expoſition, qui aura paru bon pluſieurs autres années de ſuite, ou à d'autres expoſitions ; & reciproquement tel Fruit ſe trouve bon cette année-ci, qu'on n'aura pû ſouffrir les précedentes.

Et enfin on convient que dans une ſorte de terre, & de climat, & de figure d'Arbre, tel Fruit eſt bon, qui reguliérement ſe trouve mauvais dans un different climat, ou dans un autre fond, ou dans une autre figure d'Arbre ; il s'en faut de beaucoup, que par exemple tout ce qui eſt bon Fruit en plein vent ſoit également bon en Buiſſon, &c. ni que tout ce qui réüſſit en Eſpalier ait par tout la même deſtinée en plein air, &c. ny que tout ce qui eſt bon dans un fond ſablonneux le ſoit également dans une terre humide, &c. je feray ſur cela une diſcuſſion autant exacte

qu'il me sera possible, pour tâcher d'en venir à décider sur le chois, & sur l'ordre de la préference, dont il s'agit.

Et de plus, comme apparemment je ne suis pas encore parvenu à connoître tout ce qu'il y a de bons Fruits dans l'Europe, encore moins ce qu'il y en a dans le reste de l'Univers; il y en a peut-être qui pourroient icy réüssir, & qui par consequent si j'en connoissois le mérite, me feroient changer quelque chose dans la disposition que j'établiray; j'en demeure d'accord, car comme je suis assez persuadé qu'il ne s'en fait plus de nouveaux, aussi ne disconviens-je pas que de temps en temps il ne s'en découvre quelques-uns, qui, après avoir été long temps dans l'obscurité de certains cantons éloignez, viennent enfin à se faire connoître, & admirer dans le grand monde; nous en avons bien parmi nos plus exquis, dont j'ose dire qu'il n'étoit ici aucune mention dans les premieres années de ma curiosité.

Je ne manquerai pas de tirer avantage des nouveautez, s'il nous en arrive, & j'exhorte de tout mon cœur tous ceux qui verront ce Traité à vouloir témoigner pour le public le même zéle, dont à cet égard je fais profession; au moins est-il certain que je n'ay pas voulu hazarder de dire ce que je pense particulierement en cette matiére de chois, & de proportion de Fruits, qu'après y avoir grandement travaillé; j'ay eu pour but de donner enfin un avis qu'on peut surement suivre, & executer dans une bonne partie du Royaume, & dans tous les climats qui lui sont semblables; & c'est dans cette vûë que j'entretiens depuis plus de trente ans un commerce particulier avec la plûpart des curieux de nôtre siécle, tant de Paris & de nos Provinces de France, que des païs éloignez, & des Royaumes circonvoisins. Je me suis étudié à avoir par tout des amis illustres en Jardinage, pour profiter autant que j'ay pû de leurs lumieres, & de leurs richesses dans le temps que de mon côté je tâchois de ne leur être pas inutile; & comme, sans vanité, je n'y ay pas trop mal réüssi jusqu'à present, on peut s'assurer que je ne discontinuëray jamais de travailler avec tout le soin possible, pour attirer parmi nous ce qu'il y aura ailleurs de plus considerable en fait de Fruits, c'est-à-dire enfin que je prétens non seulement essayer de satisfaire & régler en ceci ma curiosité, qui n'est pas petite, mais aussi celle des honnêtes Jardiniers, qui n'est pas moins grande que la mienne.

Or quoi qu'il ne soit pas mauvais d'être toûjours en queste pour découvrir, s'il se peut, quelques Fruits nouveaux, qui meritent nos soins & nôtre culture, & c'est ce que je fais sans aucun relâche; il me semble cependant que nous pouvons presentement nous vanter d'avoir de quoi faire des Jardins, qui soient raisonnablement garnis pour toutes les saisons de l'année: si bien que je croi pouvoir dire qu'il n'y a pas trop grande necessité de nous mettre fort en peine d'en chercher davantage. Il y a vingt-cinq ou trente ans que nous n'aurions pas pû avancer la même chose, & sans doute nos péres étoient beaucoup moins riches que nous ne le sommes.

Toutefois il en faut convenir de bonne foi, nous avons les mois de Mars & d'Avril qui sont à plaindre, ils manquent de bons Fruits tendres & beurrez: les sortes de Poires qui sont restées pour ces temps-là, n'ont pas le don de plaire, comme celles qui viennent de passer, ni même comme pour la plûpart elles l'avoient autrefois;

autrefois ; il semble qu'elles vont tous les jours en diminuant de leur ancien credit ; il faut cependant s'en contenter jusqu'à ce qu'on en ait de meilleures à mettre en leur place : mais sur tout je trouve qu'on n'est pas trop malheureux, si les Poires de Bon-chrétien, qui sont les derniéres à acquerir leur maturité, sont pourvûës de toute la bonté qu'elles peuvent avoir, car sans doute il en est de tres-bonnes ; les Pommes qui restent, & qui doivent durer jusqu'au mois de Juin satisfont bien quelques curieux dans la fin de l'Hyver, & dans le commencement du Printemps, mais en verité ce n'est ni le plus grand nombre, ni sur tout les principaux.

Pour établir donc, & autoriser mon jugement sur ce que nous avons de Fruits connus, je puis assurer, & on le doit croire, que je ne me suis pas contenté de les avoir plusieurs années de suite vûs, goûtez & examinez sans prévention aucune, & avec une exactitude aussi grande que la matiére le requeroit, mais que même pour tâcher de ne rien déterminer que bien à propos, j'ay fait de fréquentes assemblées de curieux, c'est-à-dire, de gens fort entendus en ce fait-là, & d'un goût peut-être aussi délicat qu'il y en ait dans le Royaume.

[a] Après tant de précautions & d'experiences je me suis enfin resolu à faire ce Traité, & pour y réüssir, & avoir en même temps occasion de dire ce qu'il y a de bon ou de mauvais en chaque Fruit en particulier, avec les differens noms, dont la plûpart sont déguisez suivant les differens païs où ils se trouvent : car le nombre des Fruits qui n'ont qu'un nom, & particuliérement en fait de Poires, comme par exemple le Bon-chrétien, le Rousselet, le Beurré, le Messire-Jean, le Portail, &c. est tres-mediocre ; il n'en est pas de même pour les autres Poires, pour les Prunes, les Pêches, les Pommes, &c. il n'y en a guére qui n'ayent deux & trois noms, & souvent d'avantage.

J'ay crû premiérement que, comme je l'ay promis, je devois tâcher de faire le portrait, ou la description de chaque Fruit, & de la faire même assez grande, afin que cela puisse servir d'instruction pour une chose, que je croi necessaire, tout au moins elle est importante, c'est-à-dire, pour apprendre plus aisément, soit à la vûë, soit au goût, le seul & veritable nom que les Fruits doivent avoir, & ce sera sans doute celui qui sera en usage parmi les habiles curieux de la Cour, tout de même qu'aux autres choses on suit exactement la mode, & les maniéres qui s'y pratiquent.

De cette détermination du nom de chaque Fruit bien autorisé par la description que j'en aurai faite, il arrivera, comme j'espere, qu'on ne tombera plus dans l'inconvenient d'en avoir de méchans sous le nom de ceux qui sont bons, & d'en avoir un même sous differens noms, & par consequent de n'avoir que peu d'especes, quand on croyoit en avoir beaucoup, eu égard au grand nombre d'Arbres qu'on avoit dans son Jardin ; je mettrai ces descriptions aux endroits, où je décideray du chois de chaque Fruit en particulier, & comme j'ay dit ailleurs, elles ne seront que pour ceux qui voudront prendre la peine de les lire ; les autres qui n'auront que l'empressement de sçavoir au plûtôt quels sont les bons, & quelle proportion est à y garder en chaque Jardin, trouverent ci-après un petit Abregé qui pourra sur le champ les satisfaire.

J'ay crû en second lieu, qu'il ne seroit pas mal à propos de supposer que j'ay à

a *Dessein de l'ordre de cette Partie.*

donner mon avis à quantité de nouveaux curieux l'un après l'autre, tous voulans planter des Arbres fruitiers, mais tous embarrassez pour se déterminer, tant sur le chois des especes, que sur le nombre des Arbres de chacune.

Le premier, par exemple, n'ayant peut-être uniquement de place que pour un Arbre, soit à mettre en Buisson, soit à mettre en Espalier, le second, n'en ayant que pour deux, l'un ayant place pour une centaine d'Arbres, l'autre en ayant pour beaucoup davantage, &c. ils cherchent tous à se déterminer sur le chois, & le cherchent avec chaleur; car rien n'est pareil à celle d'un nouveau curieux, qui meurt d'envie de voir son Jardin fait, & promptement fait, mais ni les uns, ni les autres ne sçavent par où commencer, n'ayant encore pour cela reçu aucun secours de personne.

Pour soulager leur peine & leur inquiétude, je me mets à la place de tous tant qu'ils sont, successivement les uns après les autres, afin de conseiller à chacun de faire, ce qu'actuellement je ferois moi-même, si j'avois à faire ce que chacun d'eux entreprend; si bien que tantôt je suis un curieux qui veut planter un tres-petit Jardin, tantôt j'en suis un autre qui en veut planter un mediocre, & tantôt un autre qui en veut planter un fort grand; & même le personnage que je fais ici, n'est pas seulement pour aider à bien faire un Plant nouveau; je prétens aussi apprendre par même moyen à en corriger un vieux qui n'est pas bien entendu, de maniére que je veux faire en sorte qu'au bout de quelques années chacun de ceux, qui voudront suivre mon avis, trouve infailliblement dans ses Jardins le plaisir, qu'il s'y étoit proposé.

On pourra dire qu'il n'est pas trop ordinaire d'avoir des Jardins si petits, qu'on n'y puisse planter qu'un Arbre, ou deux de chaque sorte; mais quand bien même cela seroit, ce qui n'est pourtant pas, témoin les Jardins de tant de Religieux dans les Convents, & de tant de petits Bourgeois dans les Villes, &c. je demande cependant la liberté de le supposer comme une chose qui me paroit non seulement commode dans mon dessein, mais qui sur tout me paroit necessaire pour faire mieux, & plus utilement entendre à tout le monde.

[a] Et cela étant, je dois avertir d'abord, que parmi toutes les especes de Fruits, soit à pepin, soit à noyau, il y en a que je plante volontiers dans un Jardin d'une certaine grandeur, & que je n'estime pas assez pour les planter dans un Jardin d'une plus petite étenduë; ce qui peut entrer dans le petit, pouvant bien veritablement être reçû dans le grand, mais du grand au petit la consequence ne me paroissant pas bonne.

De plus, comme il y a differentes maniéres d'avoir des Arbres fruitiers, je dois aussi avertir, par exemple en fait de Poires, qu'il y a des especes que je ne veux gueres qu'en Buissons, comme des Beurré, des Virgoulé, &c. & d'autres que je mets volontiers en Arbres de tige, comme tous les Fruits de mediocre grosseur, & sur tout ceux qui ont disposition à être pâteux & insipides, comme les Petit-oin, Sucré-vert, Espine, Loüise-bonne, Lansac, &c. J'avertis aussi qu'il y en a, qui regulierement ne viennent bien qu'en Espaliers, comme les Bon chrétien, les Bergamottes, petit Muscat, &c. d'autres qui réüssissent assez heureusement de quelque maniére qu'on les mette, comme les Rousselets, les Robine, les Leschasserie, les S. Germain, &c.

Enfin

[a] AVERTISSEMENT.

Enfin y ayant differentes natures de fond, & differentes ſituations de Jardins, je dois avertir.

Qu'il y a des Fruits qui ne veulent que des terres ſéches, comme les Pêches, les Muſcats,& d'autres qui ne réüſſiſſent pas mal dans celles qui ſont un peu humides, comme les Ceriſes, les Prunes, &c.

Qu'il y a des fonds qui ne s'accommodent pas indifferemment de toutes ſortes de Plans, par exemple les Pêchers ſur les Pruniers, les Poiriers ſur Coignaſſiers aiment mieux les fonds gras que les fonds ſecs ; au contraire des Pêchers ſur Amandier, & des Poiriers ſur franc, les uns & les autres faiſans fort bien dans les fonds ſablonneux.

Qu'il y a des Fruits qui ne viennent bien qu'à l'abri du froid, témoin les Muſcats & les Figues, & ſur tout dans le voiſinage de Paris, & d'autres qui ſouffrent aſſez bien le grand air, comme tous les Fruits rouges, & la plûpart des Fruits à pepin.

Et qu'enfin les terroirs humides ſont propres à faire de gros Fruits, mais non pas à en faire de fort délicats, à moins d'un ſoin & d'une culture extraordinaire, au lieu que les terroirs ſecs ſont propres à les faire de bon goût,mais auſſi ne les font-ils que petits, s'ils ne ſont extraordinairement ſecourus.

Voulant dire mon avis ſur toutes ces differences, ſçavoir difference de grandeur de Jardin, difference d'expoſitions dans ces Jardins, difference de ſituations & de terre, difference de figures d'Arbres & de qualité des pieds, ſur leſquels ces Arbres ſont greffez, comme auſſi voulant dire particuliérement mon avis ſur toutes ſortes de Fruits, premiérement, pour faire choiſir les meilleurs, en deuxiéme lieu, faire que parmi ces meilleurs on ne s'arrête qu'à ceux, qui peuvent le mieux réüſſir en la figure d'Arbres, qu'on les doit planter ; en troiſiéme lieu, faire qu'à chaque Arbre on deſtine la place du Jardin, qui lui eſt la plus neceſſaire ; & enfin faire qu'il y ait une juſte proportion dans le nombre d'Arbres de chaque eſpece.

Je parlerai d'abord des Fruits à pepin à commencer par les Poiriers, pour ſçavoir premiérement qui ſont ceux qui peuvent réüſſir en Buiſſon ; en ſecond lieu qui ſont ceux qu'on peut heureuſement planter en Arbres de tige ; en troiſiéme lieu qui ſont ceux qui demandent d'être en Eſpalier, & enfin qui ſont ceux qui donnent ſatisfaction en toutes maniéres : après cela je dirai ſuccinctement tout ce que je penſe à l'égard des Pommes, pour marquer celles que j'eſtime le plus, & celles que j'eſtime le moins, ſoit pour buiſſon, ſoit pour plein vent ; car je ne croi pas qu'il faille ſe mettre en peine d'en avoir d'une autre maniére,c'eſt-à dire d'en avoir en Eſpalier.

Après avoir employé en buiſſons & en Arbre de tige tout le terrein du milieu de chaque Jardin, je viendrai enſuite à la partie la plus curieuſe des Jardins, qui ſont les Eſpaliers, & tâcherai de faire connoître de quelle façon j'eſtime, qu'il faut employer utilement ce qu'on a de murailles, quelque petite, ou quelque grande quantité de toiſes qu'on en ait ; quels Fruits ſur tout méritent d'y avoir place, & quels Fruits ſont indignes d'en approcher ; ſur quoi je traiteray non ſeulement des Prunes & des Pêches, mais auſſi des Figues & du Raiſin, &c. je diray quels Fruits de tous ceux-là ſe plaiſent à certaines expoſitions, & n'en peuvent guere

guere souffrir d'autres, & quels enfin sont d'assez bon naturel pour s'accommoder passablement de toutes.

Quand j'entreprens de donner conseil pour le chois, & la proportion des Fruits, il y a un article, sur lequel je fais grande difference entre les curieux qui en veulent pour le plaisir de leur goût, & les gens qui ne se proposent d'en élever que pour les vendre.

Les premiers qui sont ceux que je regarde ici particuliérement, doivent sur tout chercher, pour ainsi dire, le merite interieur de chaque Fruit, soit par raport à eux-mêmes, soit par raport aux amis à qui ils en destinent.

Les autres ne doivent presque se mettre en peine que de la beauté, de la grosseur, de l'abondance ordinaire, & sur tout de ces anciennes especes, qui ont le plus de débit: l'Orange, la Poire à deux têtes, le Martin-sec, &c. l'emportent en cela d'une grande hauteur sur les Espines, Leschasserie, Petit-oin, Crasane, &c.

Mais en ce qui regarde la culture, je ne les distingue guere les unes des autres, il faut qu'ils sçachent (sans prendre cependant cette maxime à la rigueur) [a] que ce n'est pas communément la grande quantité d'Arbres, qui à proportion de la grande dépense, où elle a embarqué, raporte la grande quantité de Fruits; c'est bien plûtôt le nombre mediocre, bien entendu & bien cultivé, qui satisfait de toutes maniére.

Le soin necessaire aux Arbres des Jardins ordinaires, aussi bien qu'aux Potagers ne sçauroit s'étendre heureusement aux fort grandes entrepriſes; il faut se réduire aux mediocres, quand on veut avoir un succès presque infaillible, avec cette précaution neanmoins que ce qui est petit pour telle personne, se peut apeller grand pour telle autre, & qu'au contraire ce qui seroit trop grand pour un tel curieux peu accommodé, se trouve trop petit pour un autre qui a mieux moyen de le faire cultiver.

[b] Mais enfin il n'y a gueres d'ouvrages où il faille avoir plus de prudence à entreprendre, que j'en souhaite à chacun dans celui-ci, attendu la disposition maligne qui paroit être dans tout le Jardinage à aller, pour ainsi dire, plûtôt de mal en pis, que de bien en mieux; de maniére qu'on peut dire avec les Anciens, [c] qu'on y a affaire, ou contre un ennemi redoutable qui dresse perpetuellement des embuches, ou contre un impitoyable créancier qui ne donne aucun relâche pour ses payemens, ou contre un adversaire furieux qui accable infailliblement, si on n'est assez robuste pour le terrasser d'abord, ou enfin contre une riviére rapide, qu'il faut toûjours remonter à force de voiles & d'avirons.

Ce n'est pas assez d'avoir rendu conte de la conduite que je dois ici tenir, il est encore expedient que j'explique nettement, en quoi consiste mon goût en toutes sortes de Fruits, & premiérement en matiére de Poires, afin qu'après avoir declaré ce qui me plait, ou ce qui me déplait, tant en celles qui se mangent cruës, qu'en celles qui ne sont bonnes que cuites, il n'y ait personne de sur-

pris

[a] Melior est culta exiguitas, quam neglecta magnitudo. *Palladius.*

[b] Res agrestis est insidiosissima cunctanti. *Columella.*

Imbecillior ager, quam agricola esse debet, quoniam cùm sit cum eo colluctandum, si fundus prevaleat, allidit Dominum. *Ibid.*

[c] Gravem patitur tributis creditorem, qui agrum colit, cui sine spe absolutionis adstrictus est. *Palladius.*

pris des loüanges que je donnerai aux unes, & du peu de cas que je ferai des autres, ayant en cela uniquement suivi mon goût; mais cependant étant persuadé que celui des honnêtes gens n'en sera pas beaucoup éloigné.

[a] Et pour cela je dis qu'en fait de Poires cruës j'aime en premier lieu celles qui ont la chair beurrée, ou tout au moins tendre & délicate, avec une eau douce, sucrée & de bon goût, & sur tout quand il s'y rencontre un peu de parfum, [b] telle sont les Poires de Bergamotte, de Vertelongue, de Beurré, de Leschasserie, d'Ambrette, de Rousselet, de Virgoulé, de Marquise, de Petit-oin, d'Espine d'Hyver, de Saint Germain, de Salviati, de Lansac, de Crasane, de petit Muscat, de Cuisse-Madame, &c.

En Second lieu, au défaut de ces premiéres, j'aime assez celles qui ont la chair cassante, avec une eau douce & sucrée, & quelque fois un peu parfumée; comme le Bon-chretien d'Hyver venu en bon lieu, la Robine, la Cassolette, le Bon-chrétien d'Esté Musqué, le Martin-sec, & même quelquefois le Portail, le Messire-Jean, l'Orange verte, &c.

En troisiéme lieu, je fais veritablement cas de celles qui ont un assez grand parfum, mais je voudrois bien ne le trouver pas renfermé dans une chair extrémement dure, pierreuse, & pleine de marc, comme l'Amadote, la grosse Queuë, le Citron, le gros Musc d'Hyver, &c. cette dureté & cette pierre me déplaisent tellement dans toute sorte de Poires, que quoy-que j'aime passionnément, un petit parfum dans les Fruits, ces deux grands défauts ruïnent auprès de moy une bonne partie de la consideration, que j'aurois sans cela pour ces Poires musquées que je viens de nommer.

Après m'être expliqué de ce qui me plaît aux Poires cruës il n'est pas difficile de deviner ce qui m'y peut particuliérement déplaire, & sans doute c'est premiérement une chair qui au lieu d'être ou beurrée, ou tendre, ou agreablement cassante, se trouve pâteuse, comme celle de la Bellissime; du Beurré musqué, du Beurré blanc, ou Sablonneuse, comme celle de la Valée musquée, de la plûpart des Doyenné, &c. ou aigre comme celle de la Valée ordinaire, &c. ou dure & coriace comme celle de la Bernardiere, du trouvé de Montagne, &c. ou pleine de Marc & de pierre, comme celle du Pernan musqué, du Milet, &c. ou d'un goût sauvage, comme le Gilogile, les Poires de fosse, & une infinité d'autres, dont je ferai un Catalogue particulier.

A l'égard des Poires à cuire, je n'en veux gueres que de celles qui sont grosses, qui font une Compote de belle couleur, qui ont la chair douce & un peu ferme, & sur tout qui se gardent assez avant dans l'Hyver, telles sont les Double-fleur, le Franc-real, l'Angobert, & le Donville; le Bon-chrétien sur tout est admirable cuit, quoi que sa Compote péche en couleur, & dans la verité quand il y a quelque Poire défectueuse dans sa figure, ou dans son coloris, il ne la faut servir que cuite, car la Poire de Bon-chrétien qui n'a pas ces défauts, demande à paroître dans son naturel, c'est-à-dire qu'elle mérite qu'on la serve cruë.

De plus l'Amadote, le Besidery, & sur tout la Poire de Lansac pour l'Automne, & generalement presque toutes les Poires d'Hyver qui sont bonnes, à manger cruës,

T

[a] Non aliter, qui adverso vix flumine lembum, remigiis subigit. *Virg. Georg.* 1.
[b] *Mon goût en fait de Poires.*

comme la Virgoulé, la Loüise-bonne, le Martin-sec, le Saint Lezin, &c. sont admirables cuites, poutvû qu'on les mette au feu devant qu'elles soient arrivées en maturité; car autrement la cuisson les réduit trop en bouillie; le Certeau d'Hyver quoique tres bon à cuire, me paroît trop petit pour en avoir aucun Arbre en Buisson, il faut se contenter d'en avoir quelqu'un de tige dans les grands Vergers; le Gâtelier se met trop aisément en Marmelade; le Catillac, le Fontarabie, le Parmein, &c. ont une acreté, qu'aucun sucre ne sçauroit vaincre, & même peu s'en faut que les Poires de Livre, & d'Amour ne soient de ce nombre là.

J'ajoute à ces premiéres observations que, si dans un tres-bon fond on est réduit à n'avoir qu'un fort petit Jardin; si bien que n'y ayant de place que pour un tres-petit nombre d'Arbres, on ne peut par consequent y en avoir un pied au moins de chacune des principales especes; j'ajoûte, dis-je, qu'en tel cas peut-être n'est-on pas trop à condamner, si on essaye après-coup d'avoir sur chaque pied d'Arbre deux sortes de Fruits excellens, & de saisons differentes, par exemple un Bon-chrétien avec un Beurré, un Leschasserie avec un Arbrete, une Pêche violette avec une Mignonne, une Madeleine blanche avec une Admirable, &c. il peut y avoir assez de raisons pour soutenir une telle diversité de Fruits appliquée sur un même sujet, pourvû que le pied étant vigoureux ait fait de beaux jets en deux differens endroits de l'Arbre, autrement l'entrepriſe se trouvera sans succès, étant inutile de greffer sur la partie foible d'un Arbre, & d'esperer d'y avoir du Fruit aussi beau, & aussi long-temps que de l'autre côté qui est vigoureux.

J'ajoûte enfin que je suis ennemy juré de la multiplicité affectée, & que je ne suis nullement touché du plaisir de certains curieux, qui croyent, & le disent publiquement, qu'il faut avoir de tout dans leurs Jardins; il y en a qui sont si peu délicats, qu'ils se vantent par exemple d'avoir jusqu'à d'eux & trois cens sortes de Poires, lesquelles ils pretendent être bonnes, au moins n'être pas mauvaises: ils disent à peu près la même chose à l'égard de la bonté pour les Pêches, les Prunes, les Pommes, les Raisins, &c. dont ils vantent encore une multitude effroyable.

Ce grand nombre de Fruits me fait peur, sçachant certainement qu'au moins il ne peut pas être veritable sur le fait de la bonté; je ne sçaurois me resoudre avec ces sortes de curieux à me mettre en état d'avoir, par exemple en même temps une bonne Poire, & d'autres mediocres, quelques belles aux yeux que celles-ci puissent être, je multiplie bien plus volontiers les especes qui sont infailliblement bonnes, pour en avoir dans une même saison beaucoup d'une seule qui est excellente, que je ne me laisse aller à la diversité composée de Fruits, qui sont peut-être agreables à la vûë, mais sûrement sont mauvais au goût, ou tout au moins n'ont-ils qu'une bonté mediocre, c'est-à dire, une petite bonté accompagnée de grands defauts.

Je sçay bien qu'il n'est rien de plus plaisant dans une compagnie curieuse & affamée de bons Fruits, que d'en pouvoir fournir en même temps de plusieurs sortes, quand ils ont chacun assez de bonté pour embarrasser les gens délicats à juger du meilleur, comme cela peut arriver dans les mois de Juillet & d'Aoust pour les Fruits d'Eté, & dans les mois d'Octobre, Novembre & Decembre pour ceux d'Automne & d'Hyver; mais à mon sens je ne trouve guere rien de plus miserable pour un honnête curieux, que d'en vouloir avoir simplement pour en faire parade dans la bigarrure de certaines pyramides; ce sont Fruits dont il ne faut approcher que de

la vûë

la vûë, & qui ne ſont pour l'ordinaire que des décorations de table, qui ſont veritablement aujourd'huy à la mode, & qui en effet ont quelque choſe de grand & de magnifique, mais qui ne ſont pas pour cela moins inutiles, ſi ce n'eſt pour faire honneur à l'Officier qui les a rangées avec tant de ſimetrie.

Surquoy je dirai en paſſant que dans les grandes maiſons où ces ſortes de pyramides ſont en uſage, & devenûes en quelque façon neceſſaires, il faut une application particuliére pour avoir dans les grandiſſimes Jardins dequoi en pouvoir faire en chaque ſaiſon de l'année qui ſoient belles, & compoſées de bons Fruits, ce qui peut être ne ſera pas fort difficile.

Mais pour les Jardins mediocres, il faut ſimplement ſe piquer d'y avoir des magaſins de bonté & de delicateſſe, & non pas de ces magazins d'ornemens & de parade; peut-être même que ſi on parvenoit à l'abondance de ces beaux & bons Fruits, que je prétens établir, les pyramides, qui en ſeroient uniquement conſtruites, comme elles vaudroient en effet béaucoup mieux que les autres, quoi que moins diverſifiées de couleurs, de figures & d'eſpeces de Fruits, auſſi ſeroient elles & mieux reçûës, & plus eſtimées.

Tout au moins, ſans vouloir entreprendre de ruiner les autres pyramides, qui ſont en poſſeſſion de paroître ſur les grandes tables, je demande qu'elles ſoient toûjours accompagnées d'une jolie Corbeille pleine des principaux Fruits de la ſaiſon, & que chacun de ces Fruits-là ſoit beau, & tous parfaitement meurs; cela s'appelle des hors-d'œuvre à la Cour des Rois & des Princes, & ainſi comme l'honneur de la pyramide eſt de s'en retourner toûjours ſaine & entiere ſans avoir ſouffert aucune brèche, ny dans ſa conſtruction, ny dans ſa ſymetrie, je pretens au contraire que l'honneur de la Corbeille conſiſte à s'en retourner toûjours vuide, & ſans remporter rien de ce qu'elle avoit preſenté.

* Je ne veux pas agiter icy, s'il eſt expedient de planter des Buiſſons dans les Jardins, car perſonne n'en doute, & ſur tout pour les Jardins qui ſont de grande étenduë, & qui peuvent recevoir de toutes ſortes d'Arbres; je n'agiteray pas non plus, s'il en faut mettre dans les fort petits, puiſqu'il dépend de l'inclination de ceux qui en ſont les maîtres, d'en uſer ainſi que bon leur ſemblera.

Mais ſuppoſé que la reſolution étant priſe d'y en mettre on ne fût pas encore déterminé pour le genre de Fruits qu'il faudroit choiſir pour cela, je pourrois bien agiter à quel genre en effet il ſeroit plus à propos de ſe déterminer pour en avoir quelque Buiſſon dans ce petit Jardin, ſçavoir ſi à Poirier ou à Pommier, Prunier ou Pêcher, Figuier ou Ceriſier, &c.

* Surquoi je déciderois d'abord que tous les Arbres qui ſont de gros Buiſſons, & ceux qui ne ſont pas d'un prompt rapport, auſſi bien que ceux qui ne ſont pas des Fruits aſſez importans, je déciderois, dis-je, que tous ces Arbres là doivent à mon ſens être entiérement banis des fort petits Jardins, & partant les Ceriſiers de toutes ſortes, & les Pommiers ſur franc n'y entreroient pas; à l'égard du Pommier ſur Paradis il n'en ſeroit pas de même, car il fait les Buiſſons ſi petits qu'on en peut aiſément avoir une petite quantité dans un petit Jardin, ſans qu'ils y faſſent le moindre embaras du monde.

* *S'il eſt bon de planter des Buiſſons dans des petits Iardins,*
* *Quels Fruits en Buiſſon doivent ître choiſis pour les petits Iardins.*

Le Pêcher pourroit bien y pretendre place par l'excellence de son bon Fruit, mais on a à lui reprocher qu'en peu d'années il devient trop grand, & fait un trop vilain Buisson, & qu'enfin il est trop sujet à couler dans le temps de la fleur, pour faire esperer qu'il puisse donner contentement, outre qu'il n'est que trop vrai, qu'à la reserve de quelques Jardins de Ville, qui sont à couvert du Nord par de grands bâtimens, ou par de fort hautes murailles, les Pêchers en Buisson ne sçauroient guere réüssir nulle part; il les faut laisser pour les païs chauds, où ils font merveilles dans les Vignes.

Les Pruniers de ces sortes d'especes que nous estimons le plus, tombent & dans l'inconvenient de la grandeur extraordinaire, & dans celui du rapport tardif & incertain, & par-là sont exclus de ces petits Jardins, dont il est question.

La même chose est pour le Figuier, qui par dessus cela demande pendant l'Hyver trop de sujétion pour les couvertures, faute dequoi il court grand risque de périr.

Enfin tout se réduit au Poirier, pour lequel j'incline, tant parce que, s'il est bien conduit, il peut ne pas devenir un Buisson monstrüeux, que parce qu'au contraire il peut être agreable, & donner du plaisir tout le long de l'année, soit par son rapport assez prompt, assez copieux & assez important, soit par sa figure ronde, ouverte, & bien entenduë, qui subsiste en tout temps; nous verrons quel sera ce Poirier à planter dans un Jardin, dans lequel le Maître ne veut ou ne peut avoir qu'un Buisson; quel sera le deuxiéme, s'il y a place pour le mettre, & ensuite nous continuërons d'examiner quels seront tous les autres, qu'il faudra planter dans chacun des autres Jardins de differente grandeur, déterminant en même temps ceux qui devront être sur franc, & ceux qui devront être sur Coignassier.

* Mais tout cela ne sera qu'après avoir premierement supposé que chacun des Jardins, dont je vais parler, est fermé de quelque sorte de murailles, & par consequent en état d'y recevoir quelques Espaliers pour promettre au moins avec plus de certitude le plaisir de quelques bons Fruits d'Eté & d'Automne; je ne conte gueres pour Jardins ceux qui n'ont point cet avantage de clôture de murailles, quand ce ne seroit que pour être garentis des vents froids.

Avoir encore supposé qu'il est ici question d'un petit Jardin accompagné de toutes les conditions qui sont necessaires à l'égard de la terre, & que nous avons cy-devant expliquées.

Et avoir enfin supposé que pour les petits Jardins le but de la veritable curiosité est bien plus d'avoir du Fruit qui soit beau & bon, que simplement d'en avoir bientôt, quel qu'il puisse être; car si cela est, je ne conseillerai pas de planter un Arbre de nos meilleures especes; j'ouvriray d'autres avis qui ne sont gueres de mon goût, & par consequent ne seront gueres bons à suivre, & ce sera par exemple de ne planter que de l'Orange verte, ou du Beurré blanc, du Doyenné, ou du Besidery, &c. ces especes d'arbres donneront seurement plûtôt du Fruit, que ne feront pas les principales; ou même si voulant de veritables bons Fruits, on ne se soucie pas d'avoir de ces Arbres bien faits, qui en tout temps doivent contenter la vûë, tant par l'ordre de leur disposition, que par la beauté de leur figure, je conseilleray qu'apres en avoir choisi des bonnes especes, on les plante indi-

* *Clôture de murailles neceſſaires dans les Jardins.*

indifferemment tels qu'ils sortent des Pepinieres, je veux dire qu'on les plante avec la plûpart de leurs branches, & cependant avec peu de racines; c'est un moyen qui d'ordinaire est assez seur pour avoir bien-tôt du Fruit, & l'avoir bon; mais aussi est-il seur pour l'avoir petit, pour en avoir peu sur chaque Arbre, pour n'en avoir pas long-temps, & pour avoir toûjours un Plan rustique & miserable; j'ajoute même qu'assez souvent avec une telle avidité on tombe dans l'inconvenient du Chien d'Epose, qui perdit tout pour vouloir trop avoir.

J'avouë ingenuëment que j'ay une aversion singuliére pour les Arbres mal-faits, & par consequent pour tous les empressemens qui nous les procurent immanquablement; c'est pourquoy pour un Jardin qu'on pretend devoir être agreable par ses Arbres aussi bien l'Hyver, quand ils sont entierement dépoüillez, que l'Eté & l'Automne, quand ils ont leur grand ornement de Fruits & de feuilles; pour un tel Jardin, dis-je, je ne me resoudray pas volontiers à n'y planter que de ces especes d'Arbres, qui à la verité font bien-tôt du Fruit, mais le font mauvais, ou de ceux qui commencent par y être de vilaine figure, & ne doivent jamais devenir beaux.

Je sçay bien que generalement parlant l'intention de tous ceux qui plantent, est non seulement d'avoir du Fruit, mais d'en avoir promptement, & on a raison; je voudrois bien qu'à cet égard l'ordre de la nature s'accommodât à nos désirs, pour nous en donner beaucoup plûtôt qu'elle ne fait sur des Arbres taillez, & nous en donner particuliérement de beaux & de bons; on n'a pû encore trouver le secret de la faire notablement avancer sans la détruire; l'habileté du Jardinier est bien en cela d'un secours extraordinaire, cependant il faut se resoudre d'accorder à cette sage mere le temps qu'elle prend de quatre, cinq & six années pour la production des Fruits à pepin, cela sur certains Arbres plûtôt, & sur d'autres plus tard, & se consoler, de ce que premiérement dans la suite elle recompense amplement de la disette passée, & en second lieu de ce que pour nous donner des Fruits à noyau, & des Figues, & du Raisin, elle prend d'ordinaire moins de temps; car en effet trois & quatre ans de Plant d'Arbres bien faits ne passent point qu'on ne commence d'y en avoir assez considerablement, en attendant la pleine moisson de la cinq, ou sixiéme année, & de grand nombre d'autres.

Mais si pour avoir des Fruits à pepin, le temps ordinaire à attendre paroît trop long, & qu'on ait de grands Jardins (car cela n'est point pratiquable dans les petits) je veux bien par exemple qu'en quelque endroit à l'écart du Jardin principal on hazarde de sacrifier un nombre de Poiriers des meilleures especes de chaque saison, les y plantant tous entiers, comme j'ay dit cy dessus, & même les plantant fort près à-près en façon de Pepiniéres, c'est-à-dire environ à deux ou trois pieds l'un de l'autre: en cet état-là étant bien soignez ils pourront donner assez-tôt quelques bons Fruits, & même de passablement beaux, & ce sera au moins un commencement de consolation en attendant que le beau Jardin soit en état de faire son devoir [j'ay suivi cet expedient dans le Potager de Versailles, tant pour de certains Fruits, qui dans les terres froides & humides ne sont pas trop heureux en Buisson, que particuliérement pour de certaines especes, dont les noms nouveaux qui me les rendoient inconnuës, me donnoient impatience d'en voir promptement le Fruit, & m'en suis fort bien trouvé] joint que

l'intention que j'avois de parvenir bien-tôt à l'abondance, & d'élever par ce moyen des Arbres de tige beaux & bien seurs, dont je prévoyois devoir avoir besoin, m'a tres-heureusement réüssi; il faut bien s'attendre que, si on garde trop long temps de tels Arbres, ils courront risque de périr, ou au moins sûrement de devenir inutiles à d'autres Plans, c'est aux curieux riches & puissans, & qui font de grands Jardins, s'examiner là-dessus, afin de prendre le parti, ou d'une dépense un peu plus grande, pour essayer par ce moyen de goûter plûtôt le plaisir d'avoir des Fruits, ou prendre le parti de la patience avec moins de frais, pour n'avoir de Fruits qu'un peu plus tard, & les avoir sûrement plus beaux, & en plus grande quantité.

Quoi que j'aye grand sujet de craindre, que la Préface de cette troisiéme Partie, toute necessaire qu'elle a été, n'ait paru trop longue aux nouveaux curieux, car sans doute ils ne demandent ici qu'à sçavoir au plûtôt quels sont les bons Arbres, dont ils doivent garnir leurs Jardins, cependant j'ay encore trois choses à ajoûter devant que d'en venir à ce qui les doit satisfaire.

Je dois établir en premier lieu, que par exemple dans les parties de l'Europe où le froid & le chaud ne sont ny trop longs, ni trop violens, la nature s'étant pour ainsi dire engagée d'y donner de certains Fruits pendant quelques mois de l'année, il est constant qu'une fois tous les ans ces Fruits y doivent venir en maturité, mais il n'est pas moins constant que cela se fait plûtôt dans un lieu, & plus tard dans un autre, cette difference provenant de la mesure de chaleur qui domine en chacun; ainsi dans les climats plus chauds les Fruits de chaque saison y meurissent, avant que de meurir dans les climats plus froids, & de plus il en meurit quelques-uns dans ceux-là, & particuliérement en fait de Figues, de Raisins & de Pêches, qui ne sçauroient meurir dans ceux qui sont froids: c'est pourquoi l'Italie, la Provence, le Languedoc, & la Guyenne voyent non seulement meurir en Juin & Juillet, ce qu'au deça de la riviére de Loire nous ne voyons meurir que dans les mois d'Août & de Septembre, mais même on y voit meurir quelques Fruits, qui faute de chaleur suffisante ne réüssissent pas dans le voisinage du Nort; aussi comme il est vrai que dans ces Provinces plus meridionales tous les Fruits d'Automne & d'Hyver sont presque passez, quand à peine les nôtres commencent de meurir; en récompense nous sommes souvent en pleine moisson dans le temps qu'il ne leur reste plus rien.

Nous voyons à peu près la même chose dans un même climat à l'égard des terres, & des années qui se trouvans plus ou moins chaudes, sont par consequent plus ou moins hâtives; par exemple pour les terres chaudes d'ordinaire le terrein de Paris devance de plus de quinze jours le terroir de Versailles, & pour les années chaudes celles de 1686. nous a fait meurir dans le mois d'Août des Pêches & des Muscats, qui dans les années 1685. & 1687. lesquelles étoient plus froides, & plus humides, ne meurirent qu'après la mi-Septembre.

Cela suppose la même difference pour la maturité plus ou moins avancée de tous les autres Fruits de chaque mois de l'année; ce sont d'ordinaire May, Juin & Juillet qui décident de la destinée de chaque Fruit pour le temps de leur maturité; c'est à l'habile curieux de prendre bien ses mesures sur ce pied là, pour ne pas laisser les

Fruits

Fruits d'Automne & d'Hyver trop long temps sur les Arbres dans les années chaudes, & ensuite pour ne pas se laisser surprendre à la maturité, qui doit venir à ces Fruits quelques temps après qu'ils sont serrez ; constamment il en périt beaucoup dans la serre, faute d'être pris aussi-tôt qu'ils le devoient être ; je donne ailleurs des remedes pour empêcher au moins une partie du mal.

La maturité des Muscats, qui sont en bon fonds, & en bonne exposition, doit ce me semble servir d'une grande régle pour deux principaux articles en fait de Fruits ; le premier est pour sçavoir ceux qui peuvent meurir, ou ne pas meurir en chaque Jardin dans les mois de Septembre & d'Octobre ; car sûrement par tout où le Muscat meurit, tous les Fruits de l'arriére-saison y meuriront, & reciproquement par tout où il ne meurit pas, la plûpart de ces Fruits-là n'y meuriront pas aussi.

Le second article pour lequel le Muscat doit servir de régle, est de sçavoir si ces Fruits de l'arriére-saison meuriront tôt, ou ne meuriront que tard, car constamment si dans quelque Jardin que ce soit les Muscats meurissent tôt, c'est-à dire à la fin d'Aoust, & même les premiers jours de Septembre, c'est une marque que l'année est hâtive, & reciproquement s'ils ne meurissent que tard, c'est-à-dire, vers la Saint Remi, c'est une marque que l'année est tardive ; dans la verité j'ay trouvé que je me devois régler par là, tout de même que chaque Marinier se régle à sa Boussole.

La seconde chose que j'ay à ajoûter est, qu'en fait de Fruits les saisons se doivent diviser en quatre, sçavoir en celle d'Eté, qui est la premiére, & qui commence en Juin, & finit à l'entrée de Septembre, en la saison des vacances, qui comprend la premiere partie d'Automne, & finit à la S. Martin ; la troisiéme saison se doit entendre de la seconde partie d'Automne, qui succedant à la premiere finit aux environs de Noël, & enfin la derniére saison est celle d'Hyver qui commençant en Janvier continuë jusqu'aux Fruits rouges du mois d'Avril.

Après avoir ajoûté la premiére, & la seconde chose que j'avois à proposer, je dois en troisiéme lieu, comme je l'ay promis dans le projet de cette Partie, je dois, dis je, marquer quels sont les principaux Fruits non seulement de chacune de ces quatre Saisons, mais aussi de chacun des mois qui les composent ; ce sera, pour ainsi dire, une maniére de petit tableau, dans lequel on verra d'un coup d'œil l'abregé de ce qui peut donner du plaisir en Jardinage, & par ce moyen sans avoir besoin d'une plus grande discussion, on pourra peut-être se déterminer soy-même sur le chois des especes qu'on aime le mieux.

C'est pourquoy je parcourrai les mois en particulier pour marquer préciſement quelle sorte de Fruits chacun se peut vanter d'avoir dans son partage, jusques à y faire mention de ceux, qui ne venans pas sur des Arbres, comme sont les Fraises, Framboises, Groseilles, Melons, Raisins, &c. ne sont pas du present projet ; mais ce ne sera pas selon l'ordre qui est usité dans le monde que je parcourray ces mois, ce sera selon celuy de la maturité des Fruits.

Et partant l'Eté sera la premiére partie de l'année par où je commenceray, aussi

aussi est-il vray que c'est la saison d'Eté qui est la premiere à nous regaler des nouvelles productions de la terre, & j'ose dire qu'en fait de Fruits on peut regarder cette saison comme une maniére de Republique annuelle & passagere, qui n'ayant d'abord que de petits commencemens va devenir tres-puissante en peu de temps; cette puissance toutefois n'est pas de longue durée, à peine est-elle établie, que bientôt après elle doit trouver sa décadence; ce n'est pas veritablement une décadence; qui emporte, avec elle une destruction entiére, c'est seulement une décadence d'un petit interrégne, qu'il lui faut essuyer pendant quelques mois, mais cet interregne passé, sa destinée luy fera reprendre le même état, & les mêmes viciſſitudes où nous l'avons vûë, & par lesquelles, comme j'ay dit cy-dessus, elle passe une fois tous les ans.

A On doit s'attendre sur toutes choses, que c'est principalement par rapport à nôtre climat que j'entre dans le détail, & la discussion des Fruits de chaque saison: ainsi pour commencer par les Fruits du mois de Juin, je dis, & peu de gens l'ignorent, que les Fraises qui ont ici commencé de meurir dès la fin de May, se mettent à donner en abondance dès l'entrée de Juin; & j'ajoûte qu'elles sont suivies de fort près par les Cerises précoces qu'on éleve à des Espaliers bien placez; j'ajoûte encore que devant la fin de Juin les Groseilles, Framboises, Guignes, & Cerises hâtives, & même les Griottes commencent de remplir les places publiques, & que les Melons sur Couches, les Abricots hâtifs, & quelques Poires de petit Muscat en Espalier tâchent de faire paroître par de petits échantillons les richesses, que tous ensemble promettent pour le mois qui suit immediatement après.

B C'est à-dire pour le mois de Juillet, qu'on appelle vulgairement, & avec raison, le mois des Fruits rouges; ainsi jusqu'au quinze ou vingt on continuë d'y en avoir amplement de toutes ces sortes, qui n'ont fait que commencer dans le mois precedent, & ces Fruits-là finissans, les Cerises tardives, & les Bigarreaux ne manquent pas de leur succeder, & de bien faire leur devoir; l'industrie des bons Officiers ayant le sucre à commandement, fait de toutes sortes de Fruits rouges un merveilleux usage sous differentes figures.

Je n'oubliray pas de dire que les Melons sont ici sans contredit le principal de tous les Fruits de la Saison, & que de plus, pourvû que dans les terroirs bien conditionnez les Espaliers s'en mêlent conjointement avec les Caisses, on doit voir vers le quinze du mois ces Melons accompagnez d'une grande abondance de Figues, & en même temps beaucoup d'avant-Pêches, de Prunes jaunes, de petit Muscat & d'Abricots ordinaires, & cependant les Buissons, & les plein-vents s'étudient à faire à l'envy à qui foisonnera le plus en Poires de Cuisse-Madame, de Poires Madelaine, de Blanquets des trois especes, de Rousselet hâtif, de Bourdon, de Muscat Robert, de Poires sans peau, & de beaucoup d'autres de moindre qualité, & partant on a lieu d'être fort content de ce mois de Juillet.

C Quand on est au mois d'Aoust, on est pour ainsi dire au grand magazin d'un nombre infini de bons Fruits, c'est pourquoi dans les premiers jours de ce mois, on continuë d'y avoir autant qu'on veut & de Figues, & de Cerises tardives, & de Bigarreaux, & d'Abricots, tant d'espalier que de plein vent, & même, pour surcroît de biens,

A Fruits du mois de Juin.
B Fruits du mois de Juillet.
C Fruits du mois d'Aoust.

de biens, les Melons de pleine terre se mettent à donner avec ceux des Couches, qui continuënt encore de fournir jusqu'à la fin du mois ; de plus dans la fin de ce même mois on commence d'avoir des Robine, des Bon-chrétien d'Eté musqué, des Cassolette, des Espargne, des Fondante de Brest, des Rousselet, &c. sur toutes choses c'est ici le mois illustre, & bien-heureux pour les Fruits qui me charment le plus, c'est-à dire pour certaines Prunes, & cela est si vrai que je me sens obligé de dire, que quand dans nos climats elles ont la bonne fortune des Espaliers, elles peuvent disputer de merite avec la plûpart des Fruits de la saison, & du moins s'égaler avec les plus accomplis, & les plus renommez ; ces Prunes sont les deux sortes de Perdrigon le blanc & le violet, la Prune royale, la Drap d'or, la Prune d'Abricot, la Sainte Catherine, la Diaprée violette, les Rochecourbon, les Reine-Claude, &c. joint celles qui viennent assez bien en buisson, & en Arbres de tige, sçavoir non seulement la plûpart de celles que je viens de marquer, mais aussi toutes celles qui portent le nom de Damas, & sont de cinq ou six façons bien differentes, soit par leur grosseur, soit par leur couleur, soit par leur figure, soit par leur maturité plus ou moins avancée, le blanc, le noir, le rouge, le violet, le gris, &c.

Je dirai en passant que le Damas gris me paroît un des principaux, & de plus les Maugerou, les Mirabelle, les Imperiale, &c. font à qui mieux mieux, & imitent les Espaliers qui joüent de leur reste en fait d'Abricots, de Pêches de Troyes, de Rossanne, d'Alberge, de Pêches-Cerises, &c. ces Espaliers commencent même de donner un peu de Madelaine, de Mignonne, & de Bourdin, & y joignent quelquefois un peu de bon Muscat avec le Raisin précoce, tant le noir que le blanc, & partant on ne peut disconvenir que ce mois d'Aoust n'ait dequoy satisfaire amplement la plus avide & la plus friande curiosité qu'on puisse jamais avoir.

[a] Cependant, quelque riche qu'il ait paru, je puis dire sans hésiter, que celuy de Septembre ne lui est nullement inferieur, car que ne produit-il point dans nos climats, c'est le veritable mois des bonnes Pêches, tout en regorge de tous côtez, ce n'est que par grandes pyramides qu'on en sert à chaque repas ; les Madelaine blanche & rouge, & les Mignonne qui n'ont fait que commencer dans le mois précedent, ne s'y sont pas épuisées ; c'est particulierement dans ce temps-ci qu'elles foisonnent, & sont suivies par un grand nombre d'autres Pêches, toutes fort excellentes, & chacune meurissant reglément selon l'ordre de maturité que la nature a établi parmi elles, cela sans doute afin de leur donner lieu de fournir copieusement, & successivement toutes les parties du mois entier, & voici cet ordre ; ce sont les Bourdin qui commencent, les Chevreuses les suivent de près, & marchent immediatement devant les Violettes hâtives, ensuite viennent les Persique, puis les Bellegarde, & les blanches d'Andilly, & enfin les Admirables, les Brugnons & les Pourprées ; en voilà un assez bon nombre pour n'avoir pas besoin de souhaiter rien davantage en ce temps-ci, & toutefois ce n'est pas tout, ce mois de Septembre donne encore abondance de Chasselas, de Corinte des trois couleurs, du Cioutat, de Maroc, & de plusieurs autres bon Raisins, & sur tout abondance de Muscats, qui de quelque couleur qu'ils soient, ou blancs, ou rouges, ou noirs (pourvû qu'ils ayent tout le merite qui leur convient, c'est-à-dire la fermeté, le parfum & la douceur) valent de l'aveu de

V

[a] Fruits du mois de Septembre.

tout le monde beaucoup mieux que tous les autres Raisins; ce mois-ci ne veut pas finir qu'il n'ait encore donné le commencement des Prunes tardives, qui sont les Imperatrices, les Damas noirs, les petits Perdrigons, les Perdrigons tardifs, &c. & même il est si fort en train de donner, qu'il se remet à fournir une grande quantité de secondes Figues, tant en Espalier qu'en Caisses, & en Buisson, & pour surcroît d'abondance, il laisse échaper quelques Poires de Beurré, & de Bergamotte, &c. lesquelles on est ravy de voir dans le déclin des Fruits à noyau; il semble que pour ainsi dire, le déluge des bons Fruits arrive dans ce mois-ci, en effet quand il produiroit beaucoup moins qu'il ne fait; il ne laisseroit pas d'être extrémement riche & abondant.

a Le mois d'Octobre ne possede pas veritablement un si grand nombre de Fruits à noyau que son devancier, mais cependant il n'en est pas mal pourvû; toutes les Admirables & les Pourprées, non plus que les Figues n'ont pas été consommées en Septembre; assez souvent encore il en reste suffisamment dans ce mois-ci, & de plus sa fecondité s'étend bien plus loin, car il est en état de faire de grandes liberalitez en Pêches nivetes, en jaunes tardives, en violettes tardives, en jaunes lisses, toutes Pêches excellentes pour l'arriére saison, & même dans nôtre climat ces gros Pavies rouges de Catillac, & de Ramboüillet, avec les Pavies jaunes, qui font tant de bruit dans les Vignobles des païs chauds, ces Pavies, dis-je, quand dans nos Jardins ils sont venus en bon lieu, c'est-à-dire, qu'ils ont été suffisamment nourris à de bonnes expositions, ils font certainement tres-bonne figure en ce temps-cy, & sur tout le Pavie jaune, que j'ay trouvé d'un goût admirable dans sa saison; mais quand on n'auroit ni ces Pêches, ni ces Pavies, n'est-on pas trop riche d'avoir encore d'un côté abondance de bons Raisins à cueillir tous les jours sur le pied, soit le Muscat ordinaire, soit le Muscat long, autrement passe-Musquée, soit le gros Royal noir, sans parler des Gennetins, des Chasselats, des Expirants, des Raisins Grecs, des Malvoisies, des Corinthes, &c. & d'avoir de l'autre côté abondance de Poires tres exquises, les Beurré gris, les Bergamotte, les Sucré-vert, les Muscat-fleuri, les Verte-longue, les Crasane, les Marquise, les Petit-oin, &c. n'est-il pas constant qu'une seule de ces especes, ou tout au plus deux ou trois suffiroient, non seulement pour fournir nos besoins, mais même pour flater amplement le plaisir des plus curieux.

b Le régne des Fruits qui n'acquiérent leur mérite que dans les Serres, ne manque pas de commencer en même temps que finit celui des Fruits qui meurissent sur l'Arbre, c'est-à-dire particuliérement le régne des Fruits à noyau, dont la destinée se termine ordinairement à la fin d'Octobre, mais pour nous en consoler nous ne nous appercevrons pas si tôt d'aucune diminution de Fruits, il en reste pour une partie de Novembre beaucoup de ceux que nous avons vû se signaler sur la fin du mois précedent; joint que les bons Raisins peuvent encore durer quelque temps, si on a eu soin de les cueillir devant les gelées, & de les conserver dans les Serres; car cela étant ils ont droit de venir paroître sur les tables, & y sont en effet tres-bien reçûs, quoy que pourtant un peu fanez; on ne peut nier qu'ils ne soient toûjours bons, tant qu'ils n'ont point de tâche de pourriture; le Muscat long est

a Fruits du mois d'Octobre.
b Fruits du mois de Novembre.

eſt particuliérement celui dont je parle ici, il a le don de plaire au plus grand Roi du monde; que ne dois-je point faire ayant l'honneur d'être Directeur de ſes Jardins Fruitiers & Potagers? & que ne fais-je point auſſi pour chercher les moyens de lui en fournir pluſieurs mois de ſuite?

De plus les Chaſſelats; tant les blancs que les noirs, ne ſont pas dépourvûs de Patrons qui en font un cas particulier, ils ont l'avantage d'être beaucoup plus faciles, ſoit à meurir, ſoit à conſerver que tous les Muſcats; & comme dans la verité ils ne peuvent guere ſe ſoûtenir en la preſence de ces Muſcats, ils triomphent à leur tour quand ceux-là ſont paſſez; ainſi ces ſortes de Raiſins font honneur au mois de Novembre, ſçavoir les Muſcats au commencement, & les Chaſſelas à la fin, ceux-ci ſe maintenant même pour la plûpart de la ſaiſon des Avents.

J'ajoûte que ce mois eſt encore opulent & copieux en Poires miraculeuſes; la Serre bien garnie lui fournit une bonne partie de celles qui ont fait tant de bruit à la fin d'Octobre; en effet il lui reſte des Bergamotte, des Craſanne, des Marquiſe, des Lanſac, des Petit-oin, &c. & de plus il eſt le maître & le diſtributeur de beaucoup d'autres bonnes Poires, car il y en a qui commencent à meurir dans ce tems, & c'eſt en faveur de ceux qui ont leurs Jardins en terre ſéche & chaude, ou pour ceux qui ont des Eſpaliers & des Arbres de tige; & ces mêmes Poires attendent à faire la bonne fortune de Decembre & de Janvier pour ceux dont les Jardins ſont dans un fond un peu plus gras, & plus froid; ces Poires ſont les Eſpine, les Leſchaſſerie, les Ambrette, les Saint Germain, les Paſtourelle, les Saint Auguſtin, les Virgoulé, &c. & même pour les gens qui aiment les Poires caſſantes, & les Poires muſquées; ce mois de Novembre leur preſente des Bon-chrétien d'Eſpagne, des Amadotte, des Martin-ſec, des Rouſſelets d'Hyver, toutes Poires paſſablement bonnes, mais non pas du merite de celles qui ſont tendres, ou beurrées.

Je diray ailleurs quelles ſont les Poires, qui pour attendre trop long-temps à meurir deviennent tout à fait mauvaiſes, & je diray auſſi quelles ſont les eſpeces, dont les plus groſſes Poires ſont les moins bonnes, & quelles ſont au contraire celles dont les petites ne valent reguliérement rien.

Il n'eſt pas juſqu'aux Pommes qui ne viennent rendre hommage à ce mois de Novembre, & faire valoir les preuves de leur merite, les Calvilles rouges ſe ſignalent ſur toutes les autres, & comme elles veulent être ſeules dans ce mois-ci, elles laiſſent à leurs compagnes, qui ſont les Apy, les Reinettes blanches & griſes, les Courpendu, les Fenoüillet, les Calville-blanc, &c. elles leur laiſſent, dis-je, le champ libre pour les mois de Decembre, Janvier, Fevrier & Mars.

Il me ſemble qu'il n'eſt pas neceſſaire de ſpecifier plus en détail les Fruits de Decembre, c'eſt un mois limitrophe entre Novembre & Janvier, ainſi il eſt en poſſeſſion de participer amplement à la plûpart des richeſſes de l'un & de l'autre, & partant il eſt vrai de dire que ſa condition n'eſt point mauvaiſe, & particuliérement dans les années un peu tardives, & même, comme j'ai dit ailleurs, on a tres-ſouvent lieu de ſe plaindre que les principaux Fruits de l'arriére-ſaiſon ſe preſſent trop de meurir à la fin de ce mois; il en mollit, & en pourrit une grande

quantité, comme si en effet leur destinée ne permettoit pas qu'ils allassent plus loin.

L'ordre de la nature ne permet pas que ce qui en peu de mois est monté au plus haut degré de sa perfection, subsiste long-temps en même état, ainsi nôtre République de Fruits, qui a eu tant d'éclat depuis le mois de Juin, va voir dans les mois qui suivent un grand changement de théatre, & une grande diminution de fortune, & cependant nous pouvons dire que celui de Janvier n'est pas encore des plus à plaindre, il reste pour lui quelques une de ces mêmes Poires qui ont si bien fait dans les deux mois précedens; nous avons marqué en passant quel est l'effet des années tardives, & des terres un peu grasses, & un peu fortes, & avons dit que les Fruits, qu'elles produisent, sont plus long-temps à perdre ce qu'elles ont apporté de l'Arbre, sçavoir la dureté, l'acreté, l'insipidité, qui sont des défauts, dont deux ou trois mois de Serre achevent de les guerir, & par consequent leur donnent ce qui les rend bonnes; ainsi on peut encore quelquefois avoir dans ce mois-ci d'excellentes Poires de Virgoulé, quelques Ambrette, quelques Leschasserie, & peut-être quelques Espine, & quelques Saint Germain, & sur tout beaucoup de Colmar, & de Saint Augustin, qui vrai semblablement n'ont pas encore commencé de paroître, & avec elles on a quelques Poires cassantes & musquées, sçavoir le gros Musc d'Hyver, les Poires de Citron, &c. il n'est pas jusqu'au Portail, Poire si renommée dans la Province de Poitou, qui ne croye contribuer à la richesse de Janvier; on ne peut s'empêcher de convenir que toutes ces sortes de Poires n'ayent encore dequoy faire estimer assez ce mois de Janvier; il faut bien s'accommoder de ce qu'il a, sans faire trop les difficiles, puisque dans la verité le bien-heureux temps de l'abondance est passé avec les les derniers mois de l'année.

[b] On pourroit presque dire que c'est au mois de Fevrier, & encore plus au mois de Mars que commence tout de bon le bas Empire des Fruits, on y voit de ce côté-là une terrible chûte, car hors les Confitures séches & liquides, & hors les Citrons & les Pommes, & ce qu'on appelle les Poires à cuire, sçavoir les Double-fleur, Donville, Angobert, &c. qui, dans ce mois-ci, & jusqu'aux Fraises du mois de May, font presque toute la fourniture des desserts, que nous reste-il autre chose que des Saint Lezin qui sont d'un petit merite, & des Bugy, qui toute-fois ne sont pas trop à mépriser; le Carême en fait bien une partie de ses beaux jours, mais souvent avec elles, il nous reste particuliérement l'espece de ces fameuses Poires, qui portent le nom venerable de Bon-chrétien; aussi faut-il demeurer d'accord que toutes seules elles sont capables de terminer glorieusement & heureusement la campagne: je ne manqueray pas d'exposer ailleurs ce qui doit donner beaucoup de consideration pour elles, je me contente pour le present de dire, que, s'il m'est permis de parler ainsi, il les faut regarder comme l'arriére-garde, & le corps de reserve de l'armée des Fruits qui vient de défiler; en effet ce grand nombre d'autres Fruits ayant pendant huit ou neuf mois combattu, & exterminé la sterilité dans laquelle on auroit été sans leur ministére, & venant enfin à être congedié, le Bon-chrétien reste seul, étant ce semble le General, qui avec un petit

[a] Fruits du mois de Janvier.
[b] Fruits des mois de Fevrier, Mars et Avril.

petit nombre de subalternes, va tout doucement prendre son quartier d'Hyver en attendant le renouveau.

Je crains bien que ce ne soit pas assez d'avoir marqué quelle sorte de Fruits on peut avoir en chaque mois, il me semble qu'il reste encore à traiter d'une chose fort importante ; & c'est de faire connoître combien de temps à peu près, durent pour l'ordinaire les Fruits de quelque Arbre que ce soit, quand il en est raisonnablement chargé, faute dequoi il ne seroit gueres possible de regler à peu près la quantité d'Arbres, dont on a besoin pour en avoir sa provision honnête, sans aller jusqu'au superflu.

Or je préténs qu'on peut dire qu'un Arbre est suffisamment chargé ; si par exemple, en fait de grosses Pêches d'Espalier, & de grosses Poires en Buisson, un Pêcher & Poirier ont chacun une cinquantaine de beaux Fruits : si en fait de Prunes & de Poires de mediocre grosseur, soit en Buisson, soit de haut vent, chaque Arbre en a jusqu'environ la quantité de deux cens ; & si en fait de Figues une caisse en a deux à trois douzaines, & un pied en Espalier, ou en Buisson, en a jusqu'à une centaine, &c. Il est bien certain, que comme dans les premiéres années les uns & les autres de tous ces Arbres-là ont beaucoup moins, aussi ont-ils d'ordinaire beaucoup plus, quand ils sont assez grands, & que l'année est bonne.

Cela posé je diray, qu'en matiére de Fruits l'expérience apprend trois choses.

[a] La premiére, que réguliérement les Fruits des bons Espaliers de chaque Jardin meurissent un peu plûtôt, que ceux des Arbres de tige, & ceux-ci à leur tour un peu plûtôt que ceux des Buissons.

La seconde, que parmi les Espaliers, le Levant & le Midi sont les premiers à faire voir de la maturité, que l'un & l'autre donnent pour l'ordinaire en même tems, que tous deux devancent le Couchant d'environ huit ou dix jours, & le Nort tout au moins de quinze, ou vingt ; mais de bonne foi les Fruits de ce Nort ne sont gueres à conter que pour le Beurré, la Crasane, les Poires à cuire, &c.

[b] Enfin la troisiéme chose, que l'experience apprend en fait de Fruits, est que [c] pour ceux d'Eté, qui doivent être cuëillis à mesure qu'ils sont meurs, un Pêcher, un Prunier, un Figuier, un Poiriers, &c. donnent chacun pendant dix ou douze jours, & ne passent jamais gueres cela ; [d] & pour ce qui est des Poires, qui vont dans la Serre, dont les premieres sont celles de l'entrée d'Automne, sçavoir les Beurré, Vertelongue, Bergamotte, &c. chacune de ces especes dure tout au plus pendant quinze ou vingt jours ; les differentes manieres d'Arbres, les differens fonds, & les differentes expositions allongeant un peu la durée des especes.

[e] A l'égard de celles de la fin d'Automne, & de celles de tout l'Hyver, lesquelles de quelque maniere d'Arbres qu'elles viennent, on met d'ordinaire toutes pêle-mêle, se contentant seulement de separer chaque espece ; toutefois les gens bien

a *Presséance de maturité selon la difference des Expositions.*
b *Durée ordinaire des Fruits de chaque Arbre.*
c *Premierement pour l'Eté.*
d *En second lieu pour l'entrée de l'Automne.*
e *En troisiéme pour les Fruits de l'arriere saison.*

curieux, comme je suis, séparent même les Fruits d'une même espéce, selon les Arbres, & les expositions d'où ils sont venus, pour voir préciſément les temps qu'ils meuriſſent : à l'êgard, dis-je, de ces eſpeces, tant de la fin d'Automne, que de tout l'Hyver, il y en a, qui fourniſſent près d'un mois, telles ſont pour le commencement d'Octobre ; les Craſane, Marquiſe, Meſſire-Jean, Sucré-vert, Poire de Vigne, Lanſac, Muſcat fleuri, &c. d'autres fourniſſent cinq ou ſix ſemaines, comme ſont pour la fin d'Octobre, & partie de Novembre les Loüiſe-bonne, Petit-oin, Eſpine, Martin-ſec, &c. d'autres enfin en fourniſſent près de deux mois ; ainſi les Virgoulé, Ambrette, Leſchaſſerie, Paſtourelle, S. Auguſtin, S. Germain, & ſur tout encore les Eſpines peuvent durer partie de Novembre & tout Decembre ; quelques-unes mêmes peuvent paſſer juſques en Janvier, ainſi les Colmar & Bonchreſtien peuvent durer Janvier & Février, ainſi pareillement les S. Lezin & Bugi peuvent fournir Février & Mars.

On doit conclure de-là, que par exemple ayant en Eté une honnête quantité de beaux Arbres d'une même eſpece, & les ayant, ſoit en Eſpalier à toutes expoſitions pour des Pêches, Prunes, Figues, &c. ſoit en Buiſſons, & en Arbres de tige pour des Poires & des Prunes, &c. on doit, dis-je, conclure que, pourvû que les Arbres ſoient en âge de raport, le curieux peut conter, que pendant une vingtaine de jours il aura raiſonnablement des Fruits de chaque eſpece : par exemple trois beaux Pêchers de mignonne en Eſpalier, tels qu'ils doivent eſtre au bout de trois, ou quatre ou cinq ans au plus, un au Levant, un au Midy, & un au Couchant, ces trois beaux Pêchers peuvent fournir trois ſemaines durant, & donner pour ce temps-là juſqu'à cent cinquante belles pêches, c'eſt-à-dire ſept à huit par jour, ainſi on peut en avoir juſqu'à trois cens, c'eſt-à-dire quinze à ſeize par jour, ſi on a ſix Pêchers, ce qui n'eſt pas un trop grand nombre d'Arbres d'une même eſpece, & on peut auſſi en avoir juſqu'à ſix cens, ſi on en a douze, ce qui va à la quantité d'une trentaine par jour, & cela fait une honnête proviſion : il faut dire la même choſe en fait de Magdelaine, de Chevreuſe, d'Admirable, de Violette, de Nivete, &c.

Cette ſuputation fait eſperer un aſſez grand treſor en matiére de Pêches ; à plus forte raiſon que ne doit-on point attendre, ſi on a le double, le triple, le quatruple d'Arbres de ces mémes eſpeces de bons fruits ; pareillement deux Rouſſelets, ou deux Robines, ſoit en Buiſſon, ſoit en Arbres de tige, étant venus à la quatre, cinquieme, ou ſixiéme année, & ayant toûjours été bien taillez, & bien cultivez, peuvent fournir enſemble tout au moins une quinzaine de jours, & donner pour ce temps-là deux à trois cens Poires, c'eſt-à-dire, une vingtaine par jour, par conſequent quatre Rouſſelets, ou quatre Robines, en donneront juſqu'à cinq ou ſix cens pour chaque eſpece, c'eſt-à-dire une quarantaine par jour, &c. ainſi deux & quatre Poiriers, de quelque ſaiſon qu'ils ſoient, feront pour chaque eſpece en particulier ſemblable fourniture, ce qui ſe doit toûjours entendre de ces ſortes de Fruits, qui ne ſont pas gros.

La même choſe auſſi ſe trouve pour les gros Fruits de l'entrée d'Automne, & partant en fait de Buiſſons, deux gros Poiriers de beurré fourniront en quinze jours près d'une centaine de belles Poires ; quatre Buiſſons en fourniront près de deux cens, c'eſt-à-dire quatorze à quinze par jour, & en fait d'Eſpaliers, deux, & quatre

Bergamotte

Bergamote n'en produiront pas moins, pareillement pour les Fruits de l'arriére-saison, deux & quatre Buissons de Crasanne, de Marquise, d'Espine, de Virgoulé, de Saint Germain, de Saint Augustin, d'Ambrette, de Leschasserie, &c. comme aussi deux & quatre Bon-chrestiens d'Espalier feront à proportion la même quantité, & en Arbres de tige deux ou quatre Poiriers de ces bonnes especes, qui ont le bonheur d'y réüssir, fourniront au moins le double, c'est-à-dire deux cens, ou quatre cens belles Poires; par la même raison six & huit en produiront six cens, huit cens, & ainsi du reste à l'infini.

Ce que j'ay dit en fait de Poires se doit encore à plus forte raison entendre à l'égard des Pommiers, qui à la reserve des Calvilles rouges sont ordinairement plus fertiles même que les Poiriers.

Je ne dis rien des Fruits rouges; dont le produit se conte, ou par paniers enfaissez, ou par le poids à la livre, personne ne l'ignore; tout le monde sçait pareillement assez que peut donner une planche de Fraisiers, une touffe de Framboisiers, & de Groseillers, un Cerisier précoce en espalier, un Cerisier, un Griotier & un Bigarotier en plein vent; on sçait encore assez qu'un pied de Melon n'en fournit reguliérement que deux ou trois, mais qu'un pied de Concombre en produit successivement jusqu'à deux douzaines, & plus.

Les nouveaux curieux après avoir fait sur ce pied-là une supputation assez juste de chaque espece de Fruit, peuvent juger facilement du nombre de pieds de chaque chose qui leur sont à peu près necessaires, sans s'embarquer aveuglement à une trop grande multitude.

Je sçay que la plûpart de ceux, qui par un grand empressement d'avoir des Fruits, entreprennent de se faire des Jardins, sont ce semble comme la plûpart des nouveaux Voyageurs; ceux-ci d'ordinaire, ne voyageant que par un esprit de simple curiosité, ne veulent pas omettre de voir jusqu'aux moindres singularitez de chaque païs, quoi que cependant il y en ait beaucoup qui n'en valent pas la peine; il ne sert de rien que d'habiles connoisseurs les en ayent avertis, pour leur en donner du dégoût; c'est assez pour animer leur avidité de voir, que quelqu'autre personne, quoy-que moins éclairée, leur ait dit le contraire.

Ainsi dans nôtre Jardinage, combien voyons-nous d'Aprentis, ou si vous voulez de Candidats (je voudrois bien qu'ils fûr permis de se servir de ce terme) combien, dis-je, voyons nous de Candidats, ou de Novices, qui sur le rapport de je ne sçai qui, veulent farcir leurs Jardins de tout ce qu'on peut appeller la racaille de toutes sortes de Fruits; il est bien aisé de trouver une excuse valable dans l'excessive curiosité des Voyageurs, en ce que pendant qu'ils sont en train de voir, ils peuvent à peu de frais, & en peu de temps s'instruire generalement de tout, de maniére que qui que ce soit ne leur puisse plus imposer, ni par consequent les chagriner sur les choses non vûës: mais en fait de Fruits la demangeaison d'en avoir de toutes les sortes, est une maladie d'autant plus difficile à guerir, que bien loin d'être regardée sur ce pied là, elle paroit avoir les charmes & les attraits d'une perfection singuliére; ces pauvres gens qui me font grande pitié, ne seront point en repos qu'après avoir perdu beaucoup de temps, & d'argent, pour sçavoir enfin par une longue experience suivie de beaucoup de chagrins, qu'il y a dix fois plus d'especes à mépriser, qu'il n'y en a de bonne à cultiver; peut-estre

que

que quelque ami un peu entendu les en avoit avertis, mais le bon conseil avoit été mépriſé.

Que j'aurois été heureux, ſi pendant bien des années que j'ay été à faire de moi-même mon aprentiſſage, j'avois trouvé un Directeur habile pour me conduire ſur toutes choſes, j'en aurois eu beſoin pour me déſabuſer d'une maniére de rage, qu'on a pour ce qui s'appelle Fruits nouveaux, quoyque tres ſouvent ce ne ſoient que des Fruits communs déguiſez ſous de nouveaux noms, malheur cauſé tantôt par la faute des ignorans, tantôt par l'affectation de quelques fantaſques préſomptueux, qui voulans qu'on les croye plus riches qu'ils ne le ſont en effet, cherchent à ſe faire prier.

Or il ne tiendra pas à moi que tous les curieux du Jardinage n'évitent tous les écueils par où j'ay paſſé, & ne prennent tout d'un coup le plus court, & le meilleur chemin qu'il y ait à prendre ſur cette matiére; elle eſt aſſurément de grande étenduë, & le nombre des gens qui s'y ſont égarez, eſt infini; mais enfin après toutes les précautions, & les obſervations que j'ay ci-devant marquées, je m'en vais commencer ce grand détail du chois, & de la proportion des Fruits, auquel je me ſuis engagé; je diray en paſſant que je le trouve dans l'execution tout au moins auſſi difficile & embaraſſant que je l'avois crû, ou peut-être davantage.

CHAPITRE PREMIER.

Du chois d'un Poirier en Buiſſon à planter tout ſeul.

LE PREMIER DANS LES JARDINS.

QUoique je ne doute point qu'entre nos meilleures Poires il ne puiſſe y avoir une forte brigue pour emporter par merite la place dont il eſt icy queſtion, cependant je ne fais nulle difficulté de me declarer d'abord en faveur du Bon-chrétien d'Hyver;

Premier Buiſſon, premier Bon-chrétien d'Hyver.

Si bien que, quelques plaintes que puiſſent faire les autres Poires de n'avoir pas été pour les moins entenduës, devant que de leur donner l'excluſion, je ne ſçaurois me diſpenſer de ſoûtenir cette déclaration, tant me paroiſſent fortes les raiſons qui m'ont engagé à la faire.

Car premiérement, ſi pour ainſi dire l'ancienneté d'extraction connuë pouvoit lui être ici contée pour quelque choſe, tout de même qu'elle l'eſt en d'autres matiéres ſi importantes, c'eſt un endroit par où nôtre Bon-chrétien ſeroit ſans doute beaucoup au deſſus de toutes les autres Poires; il eſt certain que, quoi qu'apparemment tous les Fruits ayent été créez en même jour, ils n'ont pas été tous connus en même temps, les uns l'ont été plûtôt, les autres plus tard; cette Poire a été des premieres à ſe faire connoître; les grandes Monarchies, & ſur tout l'ancienne Rome l'a connuë, & cultivée ſous le nom de *Cruſtumium* ou de *Volemum*,

ſi

si bien qu'apparemment elle y a fait souvent figure dans les magnifiques régales qui s'y faisoient, soit pour augmenter l'éclat des triomphes, soit pour honorer les Rois tributaires qui venoient rendre hommage aux Maîtres du monde.

En second lieu, le grand & illustre nom qu'elle porte depuis plusieurs siécles, & dont il semble qu'elle ait été batisée à la naissance du Christianisme, n'imprime-t-il pas de la venération pour elle, & nommément à tous les Jardiniers Chrétiens?

En troisiéme lieu, à la considerer en soi, c'est à dire en son propre merite, & c'est particuliérement dequoi il s'agit, il faut convenir que parmi les Fruits à pepin la nature ne nous donne rien de si beau, & de si noble à voir que cette Poire, soit dans sa figure qui est longue & pyramidale, soit dans sa grosseur qui est surprenante, & par exemple de trois à quatre pouces dans sa largeur, & de cinq à six dans sa hauteur, si bien qu'on en voit fort communément qui pésent plus d'une livre, & on en voit aussi qui en pésent jusqu'à deux, ce qui est en verité une chose bien singuliere; mais particuliérement le coloris incarnat, dont le fond de son jaune naturel est relevé, quand elle est à une belle exposition, lui attire l'admiration de tout le monde; joint que c'est celle qui donne le plus longtemps du plaisir, tant sur l'Arbre où elle demeure en augmentant à vûë d'œil depuis le mois de May jusqu'à la fin d'Octobre, que dans la Serre, où se conservant aisément des quatre & cinq mois de suite, elle réjoüit tous les jours le curieux qui la veut regarder, tout de même que la vûë d'un bijou, ou d'un thrésor réjoüit le maitre qui en est le possesseur; c'est celle qui fait le plus d'honneur sur les tables, & qui par tous païs, & principalement dans la France, où les Jardins en produisent une merveilleuse quantité, s'est acquise le plus de reputation; c'est celle qui est la plus ordinairement employée, quand on veut faire des présens de Fruits considerables, & sur tout pour en envoyer dans des lieux éloignez, soit au dedans, soit au dehors du Royaume, c'est enfin celle, pour la beauté de laquelle tous les habiles Jardiniers ont toûjours travaillé avec le plus d'empressement, & celle qui est aussi de plus grande utilité pour ceux qui en élevent en vûë de les vendre; elle est constamment tres-bonne cuite, quand on la veut manger un peu devant sa maturité, & on ne peut nier aussi qu'elle ne soit tres-excellente crûë, quand on lui veut donner le temps d'y parvenir, si particuliérement elle sort d'un Jardin dont le fond soit naturellement bon, ou au moins soigneusement cultivé; elle a encore cet avantage qui est grand, que sa maturité n'est pas comme celle de la plûpart des Fruits beurrez, laquelle, pour ainsi dire, passe comme les éclairs, si bien qu'elle n'est pas si-tôt arrivée dans ces sortes de Fruits, qu'aussi-tôt elle mollit, & dégenere en pourriture, au lieu que la maturité de chaque Poire de Bon-chrétien est des mois entiers à se maintenir en état, attendant ce semble patiemment qu'on lui fasse l'honneur de l'employer à l'usage auquel la nature l'a destinée.

Il est bien vrai que dans l'ordre que j'ay établi pour l'excellence des Poires, le premier degré de bonté lui manque entiérement, puisqu'elle n'est pas beurrée, & partant il semble que s'agissant ici de donner le premier rang à celle des Poires, qui pour le goût se peut vanter d'avoir le plus de merite, il ne le faudroit pas accorder à celle qui de mon aveu même ne se trouve que dans la seconde classe des bonnes.

Mais quoi qu'elle n'ait pas le premier degré de bonté, au moins eſt-il certain que le ſecond ne lui manque pas, c'eſt-à dire la chair caſsante, & ſouvent aſsez tendre, avec un goût agreable, & une eau douce ſucrée, aſsez abondante, & même un peu parfumée; d'où vient ſans doute que nos péres pour en faire une grande diſtinction lui ont ajoûté le ſurnom de Bon, ſans avoir fait la même choſe en faveur d'aucune autre Poire, & ce ſurnom lui eſt reſté par tout, à la reſerve du Poitou qui ſe contente de l'appeller la Poire de Chrétien.

Outre tous les avantages ci-deſsus, elle a encore celui ci qui me paroît fort grand, c'eſt à ſçavoir que, quand toutes les autres Poires ſont paſsées, celles cy reſte encore pour honorer les tables juſqu'aux nouveautez du Printemps, & par conſéquent pouſse juſques-là le plaiſir de ceux qui aiment les Fruits crus; tout cela amaſsé me donne tant de conſideration pour le Bon-Chrétien, que je croirois faire une eſpece d'injuſtice, ſi je lui refuſois ici la place d'un premier Poirier en Buiſson.

Je ſçai bien qu'il ne plaît pas à tout le monde, & qu'il eſt mépriſé par de certaines gens, qui l'accuſent d'avoir ordinairement la chair coriaſse & pierreuſe, ou tout au moins peu fine.

A quoi je répons que ce ſont des accuſations generales, & telles à peu près qu'on en peut faire à toute ſorte de Fruits, n'étant que trop vray qu'il ne faut pas s'attendre que nous en ayons de parfaits, & auſſi n'appellons-nous bons Fruits que ceux qui d'ordinaire ont le moins de défauts; je ne veux pas diſconvenir que parmi les Poires de Bon-Chrétien il n'y en ait quelques-unes à qui on peut faire ce reproche; mais à mon ſens elles ne le meritent pas toûjours par leur faute, puiſqu'il eſt vray qu'il s'en trouve aſsez ſouvent d'excellentes; c'eſt plûtôt par le defaut du fond qui les a nourries, & qui n'eſt pas propre à faire de bons Fruits, ou par la faute de l'expoſition qui n'étoit pas bonne, ou par la négligence & mal-habilleté du Jardinier qui n'en a pas pris aſsez de ſoin, ou parce qu'on les ſert devant qu'elles ſoient parvenuës à leur maturité.

Je ſçay bien encore qu'il y a beaucoup de gens qui eſtiment, que le Bon-chrétien ne ſçauroit réüſſir en Buiſson, & qu'abſolument on n'en peut avoir de beaux ſi on ne les met en Eſpalier, & partant ils me condamneront hautement d'avoir choiſi cette Poire pour la premiere à planter dans une ſituation qu'ils prétendent lui être abſolument contraire; mais quoique je convienne de bonne foi que le bon-chrétien réüſſiſse principalement en Eſpalier, & ſur tout pour y acquerir ce vermillon qui lui ſied ſi bien, & que le plein air ne lui peut entiérement donner, je croi cependant avoir déſabuſé juſqu'ici un grand nombre de curieux de la fauſse impreſſion, qu'ils avoient contre le bon-chrétien en Buiſson; j'ay fait voir par une experience certaine de pluſieurs années, que ſur tout dans les Jardins d'une mediocre grandeur qui ſont bien fermez, & à couvert des grands froids, ſoit par de bonnes murailles de clôture, ſoit par pluſieurs bâtimens, & qui par conſequent ſont dans une bonne expoſition, & ont d'ailleurs le fond paſsablement bon, ſoit par l'ordre de la nature, ſoit par le ſecours de l'art, j'ay, dis-je, fait voir, qu'en cette figure d'Arbre on y peut élever des Poires de bon-chrétien tres belles, c'eſt à dire fort groſses, bien-faites, avec une peau aſsez fine, un peu colorée à l'endroit où le Soleil avoit coûtume de donner, & au reſte d'un vert qui ſoit propre à

jaunir

jaunir en maturité, en un mot des Poires tres-excellentes, juſques-là qu'on en voyoit peu en Eſpalier qui puſſent leur être comparées.

Et pour finir cette conteſtation, je n'eſtime pas qu'il ſoit neceſſaire de faire ici d'autres réponſes, ſi ce n'eſt en premier lieu d'inviter tous les ans nos adverſaires à aller voir l'Automne les Buiſſons de pluſieurs Jardins de Paris, & de Vernon, où il s'en éleve de ſi belles; & en ſecond lieu leur demander ſi devant l'uſage des Eſpaliers, qui n'eſt pas ancien, il ne ſe trouvoit nulle part en plein air de belles Poires de bon-chrétien; toutes les Baſſe-cours de Touraine, d'Angoumois, de Poitou, d'Auche, &c. où elles viennent même ſur des Arbres de tige, répondront du contraire à qui le voudra nier, joint que la perſecution invincible des tigres n'éloigne que trop les Poires du ſecours des Eſpaliers, & nous met preſque en état de n'en pouvoir guere plus élever qu'en Buiſſon.

Enfin tout bien examiné, je ſuis perſuadé que qui conteroit d'un côté les ennemis du bon-chrétien en Buiſſon, avec les raiſons qu'ils croyent avoir de le condamner, & qui de l'autre conteroit ſes aprobateurs avec les experiences qui ſont pour eux, il trouveroit le nombre de ceux-ci plus grand que le nombre des autres, ou tout au moins égal, & partant je croy avoir aſſez dequoi appuyer la préference dont eſt queſtion.

Loin d'ici toutes ces differences d'eſpeces de bon-chrétien, que certains curieux s'imaginent, & qu'ils veulent nous perſuader veritables; le long, le rond, le vert, le doré, le brun, le ſatiné, celui d'Auche, celui d'Angleterre, celui ſans pepin, &c. tout cela ſe trouve ſouvent ſur un même Arbre, & ne fait ſeurement qu'une ſeule & unique eſpece: la reſſemblance univerſelle, non pas ſeulement du bois, des feuilles & des fleurs, qui ſe trouue en tous les Poiriers de ces ſortes de bon-chrétien, mais ſur tout la reſſemblance & de la figure de la Poire, & du temps de la maturité, & de la chair caſſante, & de l'eau ſucrée, &c. le confirment viſiblement.

Les differences de fonds & d'expoſitions, les differences d'Eté ſec, ou humide, les differences de vigueur, ou de foibleſſe dans l'Arbre, ſoit en tout l'Arbre, ſoit ſeulement en une partie, &c. ces differences, dis-je, fourniſſent ces petites differences exterieures de couleur, de figure, &c.

L'Eſpalier fera ſon Fruit plûtôt doré que vert, le Buiſſon le fera plûtôt vert que doré, & le Buiſſon ſur franc le fera encore plus vert que le Buiſſon ſur Coignaſſier.

Si l'Arbre eſt malade, ſoit vieux, ſoit jeune, il fera la Poire ſans pepin, & même ſi ſur cet Arbre-là il y a quelque branche vigoureuſe, comme il arrive aſſez ſouvent, il y aura du pepin dans le Fruit qui ſera venu ſur ce côté vigoureux, quoi qu'il n'y en ait point dans les Poires venuës ſur ces branches infirmes, & ſi ſur ce côté jaune, & languiſſant d'un tel Arbre on prend une branche, & qu'on vienne à la greffer heureuſement ſur un pied bien vif & bien ſain, il en viendra un Arbre vert & gaillard, qui marquera non ſeulement la conformité de ſon eſpece avec les autres bon-chrétiens, mais marquera auſſi la bonne ſanté, tant par le pepin, que par la couleur verte de la Poire; à propos de quoi je diray que les Poires de bon-chrétien qui jauniſſent ſur l'Arbre, & qui ont la peau extraordinairement douce au toucher, ſont ſujettes à n'avoir qu'une mediocre bonté.

La bonne branche à Fruit fera la Poire longue & étenduë, la branche à Fruit un peu moins bonne fera le Fruit court, plat & arrondi ; le bon fond lui fera une peau fine, & une chair delicate, le fond gras & humide les lui fera rudes & groſſiéres.

Il ne faudroit plus qu'en faire une eſpece de gros, une de petit, une de cornu & raboteux, une de bien fait, & de bonne mine, &c. ce qui feroit un ridicule, dont il faut bien ſe garentir.

Le Bon-chrétien d'Hyver, tel en un mot que les bonnes gens le connoiſſent par tout, ſans que jamais on ait changé ſon nom, comme on a fait à la plûpart des autres Fruits ; ce Bon-chrétien, dis-je, ſeroit donc le Buiſſon que je planterois dans le petit Jardin bien conditionné, où il n'eſt queſtion de planter qu'un ſeul Poirier en Buiſſon, & ce même Poirier ſeroit auſſi le premier choiſi, non ſeulement pour un Jardin dans lequel j'aurois place pour un ſecond Buiſſon, mais auſſi pour tous les autres Jardins également bien conditionnez, dans leſquels j'aurois place pour beaucoup davantage de Buiſſons, ſi particuliérement il y a peu de murailles pour les Arbres qui ſont deſtinez à être en Eſpalier, & ce Bon-chrétien ſeroit premierement ſur Coignaſſier, attendu principalement que les Buiſſons de Bon-Chrétien ſur franc font d'ordinaire leur Fruit tavelé, petit, raboteux, &c. & par conſequent déſagreable à voir ; en ſecond lieu il ſeroit dans la partie du contre-Eſpalier la plus voiſine de la muraille la mieux expoſée, & enfin dés la fin du mois d'Aouſt je ferois ôter toutes les feuilles qui peuvent empêcher le Soleil de donner ſur le Fruit de ce Buiſſon, toutes précautions extrémement importantes.

Je ne ſuis pas encore à parler de ces Jardins de campagne, qui manquent de toutes les bonnes qualitez, & de toutes les bonnes conditions, que nous venons d'expliquer ſur le fait des petits Jardins ; & que cependant nous ſouhaiterions a tous les bons Fruitiers ; j'y ſeray à l'égard de nôtre Bon-Crétien d'un ſentiment bien different de celui que je viens de déclarer ici, car je n'y en planteray gueres, ſi ce n'eſt en Eſpalier, & auſſi ne manqueray-je pas d'y en planter ; car enfin à quelque prix que ce ſoit je veux voir du Bon-Chrétien en toutes ſortes de Jardins, puiſque dans la verité nous n'avons rien de mieux pour la fin de l'Hyver.

CHAPITRE II.

Pour le choix d'un ſecond Poirier en Buiſſon, & après pour le chois d'un troiſiéme, quatriéme, cinquiéme & ſixiéme, &c.

VOyons maintenant ſur quel Poirier nôtre chois tombera pour être le ſecond Buiſſon, tant de ce petit Jardin qui n'en peut avoir que deux, que le ſecond de tous les autres qui en peuvent avoir un plus grand nombre ; la difficulté n'eſt pas trop petite.

Nous avons ſur tout ſix differentes Poires qui briguent vivement cette ſeconde place, & qui même ne ſouffrent pas ſans murmurer que le Bon-Chrétien jouiſſe paiſiblement de l'honneur qu'il vient de recevoir ; les Beurré, les Bergamotte d'Au-

tomne, les Virgoulé, les Leſchaſſerie, les Ambrette & les Eſpine d'Hyver; il y a même l'ancien Petit-oin, & la Louïſe-bonne, avec quatre nouvelles venuës ; ſçavoir la Saint-Germain, la Colmar, la Craſane, & la Marquiſe, qui ſe trouvant pourvûës d'aſſez de merite, ne manquent pas d'ambition pour demander à entrer dans la diſpute ; chacune de ces douze prétendant avoir plus de perfections, & moins de défauts que chacune de ſes rivales, ou prétendant au moins ne leur ceder en rien, prétend auſſi devoir emporter ſur elles la place, dont eſt queſtion.

Je demeure d'accord qu'elles ont toutes de ſi puiſſans motifs dans leur prétention, qu'on ne ſçauroit être blâmé d'avoir mal-fait, à laquelle d'entr'elles qu'on donne la préference; cependant je croi que les ſix dernieres doivent ſe retirer pour un temps, & laiſſer vuider cette querelle aux ſix premieres ; j'en diray, ce me ſemble, d'aſſez bonnes raiſons ci-deſſous, dont je veux eſperer que leurs Patrons ſeront ſatisfaits; mais devant que de me déclarer pour quelqu'une des ſix, il eſt neceſſaire d'examiner ſeparément, & ſans prévention toutes les raiſons des unes & des autres.

Je commence par celles du Beurré, à l'égard duquel il faut établir d'abord, que tant le Beurré rouge, autrement l'Amboiſe, ou l'Iſambert des Normands, que le Beurré gris, & le Beurré vert ne ſont qu'une même choſe ; ſi bien que ſouvent il s'en trouve de toutes ces façons ſur un même Arbre, ces differences de couleur n'ayans d'autres fondemens que ceux à peu près que nous avons cy-devant remarquez ſur le fait du Bon-chrétien; la belle expoſition, ou peut-être une mediocre infirmité de tout l'Arbre, ou ſeulement de quelque branche en font de rouges, l'ombre & la vigueur, ſoit de l'Arbre entier, ſoit de la branche particuliere en font de gris, ou de verts; le Coignaſſier, & le franc ſur leſquels ſe trouvent greffez ces Poiriers, ſe font auſſi connoître par les differens coloris qui viennent à leur Fruit; le coloris des Poiriers ſur franc étant tout autre que celui du Bon-chrétien ſur Coignaſſier, outre que le fond ſec, ou le fond humide ne manquent pas de donner ſur cela chacun des traits de leur façon.

Cela poſé, les raiſons de cette Poire de Beurré ſont premierement qu'elle eſt tellement en poſſeſſion du premier degré de la bonté, qui eſt à ſouhaiter dans les Poires, que le nom de Beurré lui en a été donné par excellence ; en effet on emprunte ſon nom pour le donner à d'autres de qui on veut prôner le merite, auſſi ſe croit-elle en droit de prétendre que pas une des autres ne lui oſeroit diſputer en abondance exceſſive d'eau, [a] ny même en chair fine & delicate, & en goût relevé, qui ſont toutes les conditions neceſſaires pour faire une excellente Poire.

En ſecond lieu, elle prétend avoir l'avantage de charmer la vûë, tant par ſa groſſeur & la beauté de ſa figure, que par la beauté de ſon coloris.

En troiſiéme lieu elle croit devoir tout eſperer ſur le bonheur qu'elle a d'être extrémement fertile, en ſorte que communément tous les ans, & en toutes ſortes de terrains elle charge à rompre, & qu'elle réüſſit également, tant ſur franc que ſur Coignaſſier, & preſque auſſi bien entre les mains d'un ignorant Jardinier, qu'entre les mains de ceux qui ſont habiles ; joint qu'elle eſt peu ſujette à être pâteuſe, inſipide & farineuſe, comme la plûpart des autres Poires tendres, & que

[a] Conditions neceſſaires pour faire une excellente Poire.

non seulement elle n'est pas si incommodée du plein air que la Bergamotte, mais qu'aussi elle fructifie plûtôt que la Poire de Virgoulé, & fait de plus beaux Fruits que chacune de ses concurrentes : voilà sans doute beaucoup de raisons, & toutes d'un grand poids, & d'une grande autorité, pour bien établir ici le droit de la demande du Beurré.

Ses amis mêmes veulent croire que, si on pouvoit avoir du Beurré dans toutes les saisons de l'année, & qu'on pût se guerir de l'affectation naturelle qu'on a pour le changement, & pour la diversité des Fruits, qu'en ce cas là on ne devroit penser à aucune autre Poire qu'à ce fameux Beurré, étant certain qu'il est en effet si excellent, que d'un aveu general, quand à la fin de Septembre il commence à meurir, on est tout consolé de voir finir les Pêches, & c'est beaucoup dire.

La Bergamotte d'Automne, ne faisant pas grand cas de tout ce qui vient d'être dit en faveur du Beurré, se presente pour empêcher de décider si-tôt cette question de préférence; le nombre de ses partisans est grand & redoutable, c'est-à-dire que son merite est fort cõnu; & en effet je vois mille gens qui soûtiennent, qu'à la considerer en toutes ses parties, c'est à dire par sa chair tendre & fondante, par son eau douce & sucrée, & par un petit parfum qui l'accompagne, ils soûtiennent, dis-je, qu'elle vaut mieux que generalement toutes les autres Poires; ils soûtiennent aussi que la fécondité n'est guere moins pour elle que pour le Beurré, puisqu'elle charge d'ordinaire avec assez d'abondance, & qu'ainsi elle paye promptement la peine de celui qui la cultive; joint que contre l'experience qu'on a presque de tous les autres Fruits, on peut dire en sa faveur, & avec verité, que la médiocre Poire de Bergamotte est aussi bonne que la plus grosse; jusques-là même que souvent c'est la médiocre qui est la plus excellente, quoi qu'elle parût la plus mépriſable; ce qui doit être pour elle une consideration assez singuliere; elle a coûtume de fournir la fin d'Octobre, & partie de Novembre, & passe même quelquefois jusqu'en Decembre, ce qui fait un merveilleux plaisir à nos curieux, si bien que dans la verité il n'est question que d'en avoir des Arbres en differentes expositions, en differens terreins & sur differens sujets, c'est à sçavoir sur franc, & sur Coignassier, en Buisson, & en Espalier, & même en Arbre de tige, pour aider à l'inclination, que (pour ainsi dire) cette Poire paroît avoir à nous régaler plusieurs mois de suite.

Je dirai en passant, qu'il ne faut pas croire, qu'il y ait d'autre difference dans les Bergamottes (je veux dire les Bergamottes d'Automne, & nullement celles d'Eté) que celle qui est fondée sur la couleur; mais pour celle-ci, elle est veritable : car en effet il y en a une qui est grise, verdâtre, & c'est celle-là qu'on nomme simplement la Bergamotte, ou la Bergamotte commune, ou de la Hiliere, ou de Recous, &c. tout cela n'étant qu'une même chose; & il y en a une autre qui est rayée, c'est-à-dire, marquée par bandes jaunes & vertes, & c'est ce qui la fait nommer la Bergamotte Suisse, cette bigarrure se trouvant en même temps, & dans le bois, & dans le fruit; mais à l'égard du merite interieur il me paroit égal dans l'une, & dans l'autre, quand elles sont toutes deux autant bonnes, qu'elles le doivent être: elles conviennent aussi toutes deux à avoir une même grosseur, & qui quelquesfois est de trois pouces de diamettre dans sa largeur, mais communément n'est que d'un & demi, ou de deux; elles conviennent encore à avoir la figure plate, l'œil

l'œil enfoncé, la queuë courte & menuë, la peau liſſe, jauniſſant & s'humectant un peu en maturité, &c.

Plût à Dieu fut-il bien vrai, qu'il y eût effectivement une eſpece de Bergamottes tardives, autrement Bergamotte de Carême, & que tous les ans on en pût ſeurement avoir juſqu'à la fin de Mars, comme il s'en rencontre quelquefois; en ce cas-là nous aurions dequoi nous vanter d'avoir au moins pour quatre ou cinq mois de l'année le veritable treſor des Fruits.

Certains curieux ont bien voulu ſe perſuader, & à moi auſſi, qu'infailliblement ils avoient cette eſpece de Bergamottes tardives; mais à mon grand regret je ne puis m'empêcher d'avouër, que juſqu'à preſent je n'ay pû me convaincre de cette bonne fortune, quoi qu'en verité je n'aye manqué ni de ſoin, ni de diligence, ni de précaution pour faire une telle conquête: tout ce que j'ay fait pour cela, tant en peine, qu'en dépenſe, eſt infini, auſſi bien qu'inutile; le détail, & la relation en ſeroient importuns & déſagreables.

Ce qui a donné lieu de parler de la Bergamotte tardive eſt, qu'en quelques années aſſez pluvieuſes, ou que de quelque fond plus gras & plus humide, ou de quelque expoſition moins bonne, ou de quelque Arbre plus vigoureux, &c. on en conſerve aſſez ſouvent quelques-unes juſqu'en Carême, & pour lors on prend plaiſir à ſe tromper ſoy-même par l'eſperance d'en avoir tous les ans de ſemblables; mais la verité eſt, que d'ordinaire le hazard a plus de part à ceci, que tout le reſte: un même Arbre, qui en produit pour le mois d'Octobre, en donne auſſi quelquesfois pour le mois de Mars, ce qui arrive ſur tout, quand quelque branche a fleuri beaucoup plus tard que les autres, les Poires qui ont noüé les dernieres ſur chaque Arbre, étans communément les dernieres de cet Arbre à meurir; mais cela n'arrive que fort rarement, ou bien nous pouvons dire vrai-ſemblablement, que les Bergamottes, qu'on a dans les ſaiſons ainſi reculées, ſont venuës à quelques Arbres de tige greffez ſur franc, & peut-être mal éclairez du Soleil: le ſuccez de tels Arbres eſt d'ordinaire aſſez douteux, & incertain, & particulierement pour faire des Poires belles, agreables à la vûë, bonnes & tardives; mais quoi que c'en ſoit, il en vient quelquesfois, & elles ſe gardent un peu plus long-temps, que celles d'Eſpalier & de Buiſſon: c'eſt pourquoi il eſt aſſez à propos, non pas pour les curieux, dont il s'agit ici, qui n'ont que tres-peu de terrein, mais pour ceux qui en ont beaucoup, de hazarder, comme j'ai dit, d'en planter de toutes les maniéres: car enfin il ne faut pas manquer d'avoir tant qu'on peut des Poires de Bergamottes.

Outre les avantages de la bonne eſpece de Bergamotte, elle en a encore un autre qui la met, ce ſemble, beaucoup au deſſus du Beurré, en ce qui regarde la conteſtation preſente, c'eſt que le Beurré ſe rencontre aſſez ſouvent en même-tems que les Pêches, les Figues, & les Muſcats de la fin de Septembre, trois ſortes de bons Fruits, que tout le monde cherit paſſionnément, & en faveur de qui on peut dire, que parmi les gens délicats & connoiſſeurs, ils ſont ſi bien receus, qu'à peine y a-t-il aucunes Poires, qui oſent venir en leur compagnie, au lieu que la Bergamotte ne meurit que quand ces Pêches, ces Figues, & ces Muſcats, & même les Beurrez, & les Vertelongues ſont finies, & ainſi elle vient toute ſeule vers la fin d'Octobre, c'eſt à dire dans un temps, où ſans ſon ſecours

nous

nous ſerions réduits à une grande diſette de fort bons Fruits, les Lanſac, Sucré-vert, Muſcat-fleuri, Rouſſeline, Bezi-de-la motte, Poire de vigne, Meſſire Jean, &c. ne rempliſſans point aſſez dignement la place des dernieres paſſées; & ainſi on veut par conſequent prétendre, que pour ce qui eſt du petit Jardin, dont il s'agit, & par les raiſons expliquées à l'entrée de ce troiſiéme Livre, il eſt plus convenable d'y planter pour ſecond Buiſſon une Bergamotte, qu'aucun autre Poirier.

Les partiſans des deux précedentes Poires le Beurré, & la Bergamotte ſont ce ſemble ſurpris d'entendre dire, qu'il y en ait quelques unes, qui veuillent entrer en lice contre elles : ils regardent comme une eſpece de témerité tout ce que ces autres pourront alleguer, & ne daignent preſque les vouloir écouter; & s'ils s'y réſolvent, ce n'eſt que pour y répondre enfin par des termes de mépris, & de raillerie, ou plûtôt pour gagner leur procès avec plus de gloire & de ſeureté.

Cependant la Poire de Virgoulé, qu'on appelle Bujaleuf en Angoumois, Chambrette en Limouſin, Poire de glace en Gaſcogne, Virgouleſe, & Virgouleuſe en tant d'endrois, & qui, à l'exemple des Poires de Beſi-d'hery, de Leſchaſſerie, &c. doit ce me ſemble porter plûtôt le ſimple nom de Virgoulé, que tout autre : ce qui m'en fait juger ainſi, c'eſt à cauſe du Village de Virgoulé (Village voiſin de la Ville de S. Leonard en Limouſin) duquel nous l'avons tirée, & où apparemment elle avoit paſſé un fort long-temps ſans éclat, ni plus, ni moins, pour ainſi dire, qu'une perle dans ſa coquille; mais enfin, tant pour le bon-heur de nos curieux, que pour l'ornement de nos Jardins, elle eſt ſortie de ce Village par la liberalité du Marquis de Chambret, qui en étoit le Seigneur, & qui nous la donna ſous le nom de ſa Poire de Virgoulé; or depuis ce temps-là elle a commencé tout de bon à faire parler d'elle, ſi bien qu'aujourd'huy elle prétend avec aſſez de raiſon à l'honneur, qui eſt ici propoſé.

C'eſt une Poire d'une figure aſſez longue & aſſez groſſe, ayant environ trois à quatre pouces de haut, ſur deux à trois de large, la queuë en eſt courte, charnuë & panchée, l'œil médiocrement grand, & un peu enfoncé, la peau liſſe & unie, & quelquesfois colorée, & qui enfin, de verte qu'elle étoit ſur l'Arbre, jaunit à meſure qu'elle approche de la maturité, & en meuriſſant devient tendre & fondante; en ſorte que, quand on la prend à propos, elle ſe trouve un des meilleurs Fruits du monde : ſa réputation a fait enſuite, qu'en fort peu d'années elle s'eſt autant répanduë dans tous les Jardins Fruitiers de l'Europe, qu'aucune autre Poire que nous connoiſſions.

Cette Poire de Virgoulé, dis-je, orgueilleuſe ce ſemble, tant à cauſe de la vigueur extraordinaire, qui accompagne ſon Poirier par tout, & lui attire l'admiration de tous les ſpectateurs, qu'à cauſe du merite qu'elle prétend avoir en ſoy, & de plus offenſée du mépris injurieux qu'on vient de faire d'elle, ſoûtient pour établir ſon droit, que non ſeulement la nature la doüée de toutes les bonnes qualitez, qui à l'égard de la chair tendre & fondante, de l'abondance d'eau douce & ſucrée, du goût fin & relevé, & du rapport copieux, rendent conſiderables les Poires de Beurré & de Bergamotte, mais qu'encore elle a ſeurement l'avantage de commencer ſa maturité preſque auſſi-tôt que la Bergamotte, & de durer cependant beaucoup plus long-temps qu'elle : en effet elle ſoûtient que ſouvent

Souvent des l'entrée de Novembre elle eſt en état de contenter les curieux, ce qui arrive à celles qui ont été élevées à des Eſpaliers bien expoſez, ou dans un terrein ſec & leger, & que particulierement elle ſe produit en grand nombre dans tout le reſte de Novembre, pendant Decembre, & quelquesfois partie de Janvier, ce qui ne ſe peut dire du Beurré, & convient peu, ou au moins fort rarement, & par un pur hazard à la Bergamotte.

C'eſt ce qui fait que ce Poirier de Virgoulé demande aſſez hardiment s'il n'eſt pas vrai, que non ſeulement ſon Fruit eſt excellent pour le goût, mais encore d'une figure agreable pour la veuë; juſques là même que celles, qui ſont venuës à une belle expoſition, y ont acquis un vermillon admirable: ce Poirier demande ſur tout, s'il n'a pas le don de faire de plus beaux Arbres, que tous les autres Fruitiers, & de réüſſir merveilleuſement en Buiſſon, c'eſt à dire dans la maniere d'Arbres, du plant deſquels il eſt preſentement queſtion: il ſoûtient de plus, que les diſtinctions de terroir ſec, ou humide, de franc, ou de Cognaſſier, de plein vent, ou d'Eſpalier, ne ſont pas d'ordinaire d'une ſi grande importance pour ſon bois, qu'elles le ſont pour celui des Bergamottes: quoy qu'à l'égard de la bonté interieure du Fruit il ſoit certain, que ces ſortes de differences faſſent preſque le même effet dans les unes, que dans les autres: il eſt donc vray que les Virgoulez, non ſeulement ne ſont pas ſujets à cette eſpece de gale, qui défigure les Buiſſons des Bergamottes, les rend hideux à voir, & aſſez ſouvent même les fait perir, tout au moins les empêche de fructifier; mais au contraire les Virgoulez pouſſent reguliérement par tout une grande quantité de beau bois, & ont toûjours un teint uny & luiſant, comme ſi en effet on prenoit ſoin de les froter pour les polir.

La Virgoulé donc pretend que le temps de ſa maturité, qui comprend environ trois mois, & la beauté de ſon Arbre, qui eſt toûjours immanquable, lui doivent ici donner gain de cauſe, tant ſur le Beurré, & ſur la Bergamotte, que ſur toutes les autres Poires, qui la veulent traverſer, puis que d'ailleurs elle ne cede à aucune des autres pour l'abondance du raport, non plus que ſur l'article de la bonté.

La Poire de Leſchaſſerie, que quelques-uns nomment Verte-longue d'hyver, & d'autres Beſidery-landry, & qui ne paroit dans nos Jardins que depuis une vingtaine d'années: cette Poire, dis-je, pourroit bien plaider toute ſeule, tant ſon parti eſt fort; cependant elle ſe joint avec la Poire d'Ambrette, qui parmi nous eſt aſſez ancienne, & en grande conſideration, & qui porte en certains Pays le nom de Trompe-valet.

Ces deux Poires ne ſe tiennent pas pour vaincuës par tout ce qu'on a dit à l'avantage de celles, qui ont parlé les premiéres; elles ne s'attacheront point à ſe détruire l'une l'autre, elles ſont convenuës d'une alternative entre elles pour l'entrée des Jardins, & ainſi leur principale ambition eſt de demeurer unies, & pour ainſi dire aliées d'intereſt & d'amitié, afin de ſe deffendre plus vigoureuſement contre les trois precedentes: ce qui contribuë à cette étroite union qu'elles ont faite, eſt, qu'en effet elles ont quelque raport de l'une à l'autre, premierement par leur figure, qui paroit à peu près ronde, l'Ambrette eſt pourtant un peu plus plate, & a l'œil plus enfoncé, au lieu que la Leſchaſſerie a l'œil tout à fait en dehors, & quelque-unes ont la forme de Citron: elles ſe reſſemblent auſſi en ſecond lieu, par leur groſſeur, qui eſt mediocre, & d'environ deux pouces en tout ſens, en troiſiéme lieu, par leur coloris,

qui sur l'Arbre est verdâtre, tiqueté, quoy que l'Ambrette soit d'ordinaire plus couvert & plus roussâtre, & que la Leschasserie soit plus claire & plus jaunâtre, mais sur tout en meurissant: ces deux poires se ressemblent presques encore par leur queuë, qui en toutes deux est droite & assez longue, celle de Leschasserie étant cependant plus grosse, & se ressemblent enfin, tant par le temps de leur maturité qui est en Novembre & Decembre, & quelquesfois en Janvier, que par leur chair fine & beurrée, & par leur eau sucrée, & un peu parfumée, mais d'un parfum si agréable, qu'on n'y sçauroit rien souhaiter davantage: la Leschasserie en a un peu plus que son associé, la chair de l'Ambrette est quelquesfois un peu plus verdâtre: son pepin est plus noir, & est, pour ainsi, dire logé plus au large dans son apartement que le pepin de l'autre, & même la peau en paroit d'ordinaire un peu plus rude; & de plus la Leschasserie est assez souvent, pour ainsi, dire bossuë & raboteuse; à l'égard du bois des Arbres de l'une & de l'autre, il est tres-different, en ce que particuliérement celuy de la plusspart des Ambrettes est extrémement épineux & piquant, & ressemble tout à fait à un de ces Sauvageons, qu'on voit dans les Hayes & Taillis, ce qui n'est pas au bois des Leschasseries, lequel communément est assez menu, & pousse quelques pointes, mais elle ne sont pas assez aiguës, pour piquer les mains qui en approchent, comme font les Ambrettes: ces deux Poires fondent leurs pretentions de preférence sur le reproche qu'on a fait au Beurré pour le tems de sa maturité, sur celui qu'on fait à la Bergamotte pour son bois galeux, & enfin sur celui qu'on fait aux Virgoulez, non seulement d'être fort tardif à porter, mais aussi d'être sujet à quelque desagrément dans son goût; si bien qu'ayant au moins toutes les bonnes qualitez de ces poires-là, soit au fruit, soit à la disposition d'une belle figure de Buisson, & n'ayant nul de leurs defauts, elles pretendent devoir passer devant celles qui en sont incommodées, & ne les sçauroient éviter, ny cacher.

L'Epine d'Hyver, qui connoit bien ce qu'elle vaut, ne se laissera pas condamner sans parler: c'est une fort belle poire, qui aproche un peu plus de la figure pyramidale, que de la ronde, quoi que pourtant elle n'ait presque rien de menu dans sa taille, si ce n'est qu'elle finit si peu que rien en pointe grossiére vers la queuë; cette queuë est assez courte, & assez menuë, excepté l'endroit de sa sortie, où elle est un peu charnuë, du reste la Poire est grosse par tout, & cela d'environ deux, à trois pouces du côté de la tête: elle est particuliérement beaucoup plus grosse, que la Bergamotte ordinaire, & que l'Ambrette, & que les Leschasserie: elle a la peau satinée, & le coloris entre verd & blanc: elle meurit quelquesfois devant les deux precedentes, mais plus communément avec elles, quelquesfois aussi après: elle est pareillement tendre & beurrée, ayant d'ordinaire la chair tres-fine, & tres-délicate, le goût agréable, l'eau douce & assaisonnée d'un petit parfum merveilleux, elle fait aussi de beaux Buissons, & réüssit soit sur franc, soit sur Cognassier, quand le pied en est bon, & le fond bien conditionné, c'est à dire le fond plûtôt sec, qu'humide; elle a peu de chose à dire contre les deux dernieres, & sur tout contre les Leschasseries, elle avoüe même ingenument les bonnes qualitez de l'une & de l'autre, sans consentir pourtant de leur donner le pas, jusqu'à-ce qu'il y aura eu un reglement sur cela, mais à l'égard des autres, elle leur objecte les mêmes defauts que celles-cy viennent de leur reprocher.

Il est donc presentement question de finir cette contestation, qui peut-être n'a paru

paru que trop longue; surquoy ayant meurement examiné les raisons des unes & des autres, j'avoüe que j'ay une estime tres-particuliére pour chacune d'elles, mais que cependant à l'égard des Arbres qui nous les donnent, il ne faut pas tout-à-fait juger ici la question sur le même fondement qu'on la jugeroit, si on n'examinoit que le merite du Fruit en particulier, & par comparaison de l'un à l'autre; car sur ce pied de merite en quelque Jardin que ce soit, supposé le bon fond & l'abri, à plus forte raison dans le Jardin où il ne faudroit que deux poires en Buisson, j'inclinerois toûjours à donner la deuxiéme place aux Bergamottes, que j'honore infiniment, & qu'on ne sçauroit ce me semble trop honorer, comme étant, pour ainsi dire, la Reyne des Poires; car en effet elle est comme les excellens Melons, sa chair paroît d'abord ferme sans être dure, ny pierreuse, elle est fine & fondante sans être molle, ny farineuse, l'eau en est sucrée, & un peu parfumée sans avoir rien d'acre, ni de sauvage, le goût en est revelé, & merveilleusement délicieux, & a pour ainsi dire quelque chose de Noble; une telle Poire ne peut-elle pas se vanter d'avoir aproché de bien près de la perfection des fruits, & de devoir servir de regle & de modele pour celles, qui pretendent au Catalogue des bons.

Cette decision en faveur de la Bergamotte à l'exclusion des autres Poires ne surprendroit gueres les curieux, qui en ont goûté de veritablement bonnes, car seurement elle l'emporte sur le beurré, qui ne peut disconvenir d'avoir un peu d'acreté dans son eau, elle l'emporte sur la Virgoulé, en ce qu'elle est d'un plus prompt raport que lui, & qu'elle n'est nullement sujette à ce petit goût bizarre de paille, qui pour ainsi dire persecute la plûpart des Poires de Virgoulé, & leur rend mile mauvais offices en beaucoup de bonnes compagnies; elle ne l'emporte pas moins sur les autres trois concurrentes, Leschasserie, l'Ambrette & l'Epine, parce que constamment elles n'ont rien de meilleur, ny de plus avantageux qu'elle sur le fait de la bonté parfaite; on peut bien dire cependant sans aucun dessein de les offenser, que les unes & les autres ont bien quelquesfois le malheur d'avoir l'eau fade & insipide, & la chair dure, ou farineuse, mais cela ne doit pas être reproché à leurs especes en general, ce defaut procede uniquement, soit de l'année froide & humide, soit du mauvais fond, ou de la méchante exposition où elles ont été produites.

Cependant ce qui peut quelquesfois empêcher, que cette Bergamotte ne profite de ma déclaration est, que le bois de son Arbre a le malheur d'être fort délicat de son temperament, si bien qu'au lieu de faire un agreable objet dans les Jardins, il ne fait souvent que chagriner son Maître à cause de la gale, qui est presque en tous lieux la persecution ordinaire & du Fruit, & de l'Arbre; de là vient que je ne hazarde pas volontiers à conseiller d'en planter nulle part en Buisson, ni à plus forte raison dans les Jardins bien petits; si neanmoins nonobstant cette difformité, qui déplaît tant aux yeux, on veut à cause de l'excellence de son Fruit en planter en toute sorte de Jardins soit grands, soit petits, supposé toûjours le fond bien conditionné, je suis d'avis, qu'on prenne de celles qui sont sur franc; mais si le fond est gras, & un peu humide, je suis d'avis, qu'on en prenne sur Cognassier, & de plus je suis d'avis qu'on prenne la Bergamotte rayée, autrement Suisse, plûtôt que la commune, parce qu'étant toutes deux d'une égale bonté, & aussi difficiles à élever l'une que l'autre, il me semble, qu'il sera à propos de s'attacher premierement à la rayée, devant que

d'en planter de l'autre, puisqu'au moins elle à l'avantage de surpasser celle-ci en beauté de coloris; que si enfin on n'en plante en Buisson ny de l'une ny de l'autre, il ne faut pas manquer dans les grands Jardins d'y en avoir beaucoup en Espalier, je veux même, qu'on en plante quelqu'un en Arbre de tige, pour faire figure dans un grand espace, qui sans cela paroîtroit trop dégarni, mais sur tout il est fort avantageux d'en planter quelqu'un dans le voisinage d'un grand mur bien exposé; je me trouve tres-bien dans le Potager de Versailles d'avoir fait ce que je conseille aux autres de faire; j'en plante aussi en Arbre à demi tige, tant dans le milieu des quarrés, que dans le tour, & en plante particulierement à deux ou trois pieds l'un de l'autre, les disposant en forme de pepiniere; je fais la même chose pour toutes les autres especes delicates, les petit-Oin, Espine, Loüise-bonne, Sucré vert, &c. ausquelles la terre froide, & humide est entierement contraire, j'en tire pendant huit ou dix ans une quantité considerable de fort bons Fruits, & quand ces Arbres devenus trop grands paroissent nuire dans l'endroit, où ils sont, je les ôte, & en plante ailleurs de jeunes, pour en avoir le même secours, tout le plus longtemps qu'il est possible.

L'Article de cette Poire de Bergamotte m'a fait de la peine à décider: je reviens enfin à me déclarer sur ces sortes d'Arbres, qui avec la bonté du Fruit ont encore la beauté du bois: c'est pourquoi j'incline à donner ici la seconde place au Poirier de Beurré;

Deuxième, ou peut-être troisiéme Buisson. Premier Beurré.

Le dernier reproche, qui à été fait à la Poire de Virgoulé sur le fait de quelque bizarrerie, qui se trouve assez souvent dans son goût, sera favorable au Beurré pour le maintenir en rang devant elle, joint particuliérement le droit d'ancienneté de ce Beurré, qui lui a aquis vers tout le monde une veneration singuliére, à laquelle celle-cy ne sçauroit si-tôt prétendre; joint encore la facilité promte du raport, qui convient aux Poires de Beurré preferablement à celui de virgoulé; joint enfin que constamment, quoi que toutes deux soient admirables, cependant il est vray de dire, que genéralement parlant la Poire de Beurré se fait d'avantage souhaitter à tout le monde, que la Poire de Virgoulé; c'est pourquoi celle-cy le doit ceder à un premier Beurré dans les petits Jardins, qui n'ont que deux Buissons.

Et pour s'en consoler, elle doit s'attendre que son tour viendra bien-tôt, pour être ailleurs beaucoup mieux traitté que les Beurrez, c'est à dire beaucoup plus multipliée en nombre d'Arbres de son espece; car à cet égard elle l'emportera d'une grande hauteur sur lui dans la plupart des grands Jardins, que nous planterons cy-après.

Il est cependant d'une grande importance pour cette Poire de Virgoulé, que nous ne la laissions pas diffamée par le reproche public, que toutes les autres Poires luy font à l'égard de son goût: nous ne pouvons pas disconvenir, qu'il ne s'en soit trouvé souvent qui avoient ce defaut; mais aussi n'est-il pas impossible de les en exemter: il ne leur vient que pour avoir été long-temps sur du foin, ou de la paille, ou peut être long-temps renfermées, soit dans quelque Armoire, où elles n'avoient point d'air, soit dans une maniére de Cave, qui n'est jamais sans quelque goût de relant, soit dans une Fruiterie trop soigneusement close, pendant qu'elle est pleine de beaucoup d'autres sortes de Fruits, & peut-être voisine de quelque endroit infecté de senteur quelle qu'elle soit: car tout cela fait ensemble une odeur desagreable, dont cette

Poire

Poire est malheureusement susceptible: il n'est donc question que de les mettre en lieu, où nul des inconveniens cy-dessus ne se rencontre, & par consequent ayant une Serre bien conditionnée contre le grand froid, & contre les humiditez, il faut couvrir les planches d'un peu de mousse extremement séche, y placer les Poires separément l'une de l'autre, & donner de l'air autant de fois que le beau temps le peut permettre; avec ces sortes de précautions, qui ne sont pas difficiles, on est asseuré d'avoir pendant tout l'Hyver ces Poires de Virgoulé exemtes de mauvais goût; elles sont, comme nous avons dit, belles & grosses, & sur tout excellentes; pourveu que premiérement, sans être fort ridées, elles paroissent simplement comme un peu fanées: en second lieu, qu'elles jaunissent presque par toute l'étenduë de leur peau; en troisiéme lieu, que le pouce les pressant un peu près de la queuë, on sente qu'elles obéissent sans être molles dans le cœur c'est à dire enfin, qu'elles viennent si bien à meurir, que la chair en soit tendre, & fondante; car si, quoi qu'aparemment meures, comme étant fort jaunes, elles demeurent fermes & dures, comme il arrive quelquesfois à celles, qui ont été serrées dans des lieux humides, ou qui sont venuës pendant un Eté fort pluvieux, ou peut-être à quelque exposition du Nord, ou dans un fond froid & aquatique: pour lors on ne peut pas nier, que ces sortes de poires ne soient, & farineuses & insipides, & par consequent desagréables: c'est ainsi que parmi les choses du monde les plus parfaites il s'en peut trouver quelques-unes, qui tombent dans la corruption, & en même temps dans le mépris; mais le defaut d'un Particulier ne doit pas faire l'oprobre du general.

Une chose assez extraordinaire à légard de ces Poires est, que celles qui peut-être sont tombées, ou ont été cuëillies une quinzaine de jours avant le temps qu'elles devoient l'être, & qui, à cause de cela, deviennent un peu flétries (si elles l'étoient beaucoup, elles seroient mépriſables en toutes manieres) ces sortes de Poires, dis-je, quoy qu'un peu vilaines à la veuë: cependant la parfaite maturité leur étant enfin venuë, elles se trouvent presque toûjours admirables au goût, ce qui ne se peut guere dire d'aucun autre Fruit: on ne conseille point d'en cuëillir ainsi de beaucoup trop tôt, par exemple devant la fin de Septembre; les vents ordinaires de ce mois là, & de celui d'Octobre empêchent bien, & même souvent plus qu'il ne seroit à désirer, qu'on n'en prenne la peine: on se consolera donc, quand il en tombera quelques-unes, qui viendront à meurir plus tard que les autres, & seront moins sujettes à molir, & on souhaittera toûjours que cela n'arrive pas pour avoir sans faute des Poires qui soient bonnes, & en même temps belles, saines, & mediocrement ridées: j'expliqueray ailleurs plus particuliérement quel est le temps de les cuëillir, & quelles sont les marques infaillibles de leur veritable maturité, aussi bien que celle de tous les autres Fruits: ce sont des articles tres-importans, dans lesquels consistent les principaux points, de nôtre curiosité.

Le Poirier de Virgoulé sera donc reguliérement le troisiéme Buisson,

Troisiéme Buisson. Premier Virgoulé. †

Que nous planterons dans le Jardin, qui n'en peut recevoir que trois; & il me semble que ce Poirier auroit tort de s'en plaindre, puis qu'on peut dire avec verité qu'il a l'honneur de se voir encore préferé à d'autres merveilleuses Poires, qui le

† *Novembre, Decembre, & Janvier.*

vont suivre; sçavoir la Leschasserie, l'Ambrette l'Espine d'Hyver, la Crasane, la S. Germain, la Colmar, la Marquise, le Petit-oin, le S. Augustin, le Rousselet, la Robine, &c.

Il faut que tout le monde demeure d'accord qu'on ne sçauroit presque donner le nom de Jardin Fruitier à quelque Jardin que ce soit, dans lequel on ne trouve pas au moins les treize, ou quatorze principales Poires que nous avons, & qu'on ne sçauroit aussi lui en disputer le nom, quand elles s'y rencontrent de compagnie: heureux celui qui a planté avec tant de connoissance & de discernement, que n'ayant de place dans son Jardin que pour un si petit nombre d'Arbres, y a sagement assemblé les meilleurs Fruits que nous connoissions.

Pour continuër l'ordre de mon choix, je place la poire de Leschasserie immediatement après la Poire de Virgoulé,

Quatriéme Buisson. Premier Leschasserie. †

A laquelle peut-être quelques curieux ne feront pas scrupule de la preferer, tant il est vray, que souvent elle paroît une Poire sans aucuns defauts, & par consequent un Fruit de la derniére bonté: je dirai en sa faveur, que je ne croy pas avoir jamais rien goûté de meilleur en matiére de Poires, que quelques Leschasseries venuës en plein air sur des Arbres, pour ainsi dire, abandonnez: elles étoient d'une mediocre grosseur, ayant la peau & la figure toutes sauvages; mais en verité à les manger même avec leur peau, elles charmoient par leur goût relevé, par leur petit parfum délicat, par leur chair fine & fondante: enfin je ne me sçaurois taire de l'étonnement, qu'elles m'ont causé, & du plaisir que j'en ay eu, & que je continuë d'en avoir tous les ans: peut-être pourrois-je dire que la meilleure Bergamotte du monde auroit eu de la peine à se soûtenir devant elles: celles que j'avois eu en Espaliers, & qui étoient beaucoup plus belles, n'en aprochoient pas en façon du monde pour la bonté.

Ce Leschasserie l'emporte donc sur l'Ambrette,

Cinquiéme Buisson. Premier Ambrette. *

Et celuy-cy le suit tout le plus près qu'il est possible; aussi est-ce le plus souvent une tres-excellente Poire en tout, ayant la chair fine & fondante, & un certain goût relevé, qui charme, supposé toûjours qu'elle soit venuë en bon fond, & en bonne exposition, & que sans être mole ou avortée, elle soit dans sa parfaite maturité; cependant un je ne-sçay-quoy de couleur verte dans la chair, & d'eau fade dans le goût, & sur tout un je ne-sçay-quoy de pourriture séche & entiérement cachée, qui se trouve en quelques-unes, m'y paroissent trois maniéres de defauts, pour lesquels au moins cette Poire en general doit sans répugnance céder au Leschasserie, & pourroit même en bonne justice ceder à l'Espine d'Hiver, quand elle à tout le merite qu'elle peut avoir.

Car enfin cette Poire d'Epine venuë en pays assez chaud, dans un terroir sec, en bonne

† *Novembre, Decembre, & Ianvier.*
* *Novembre, Decembre, & Ianvier.*

bonne exposition, pendant des années médiocrement pluvieuses, & venuë sur tout en Arbre de tige, ou demi-tige bien placé, est si parfaite en toutes ses parties, qu'elle égale la delicatesse de chair des bonnes Pêches, & qu'enfin le nom de Merveille lui en a été donné dans les Provinces de Xaintonge, d'Angoumois & de Poitou, Provinces situées dans un climat merveilleux, & lesquelles on sçait être fameuses par le grand nombre des bons Fruits, qu'elles produisent, & par un grand nombre d'honnêtes gens, qui s'y divertissent au Jardinage; j'avoüe de bonne foy, que parmy les Poires je n'en trouve point, qui soit meilleure que celle-cy, pourveu qu'elle ait toute la bonté, qui convient à son espece; mais aussi je ne puis m'empêcher d'avoüer, qu'il est tres-difficile d'en trouver de parfaites: on pourroit presque dire & d'elle, & des Petit-oin, & des Ambrette, & des Loüise-bonne, & des Colmar, &c. ce qu'on dit des œufs frais; le moindre defaut les fait rebuter: il n'en est pas de même de la plus part des autres Poires, on ne les rejette pas, quoy qu'il leur manque quelque degré de perfection; tous les Beurrés, tous les Rousselets, tous les Bons-chrestiens, &c. ne sont pas chacun de la derniere excellence, & cependant on ne laisse pas de manger de celles qui sont mediocres.

On a veritablement un petit reproche à faire à cette Poire d'Espine, sur ce qu'elle meurit quelquesfois en même temps que ces autres Poires que je viens de placer, & que par consequent dans les égards que j'ai toûjours en faisant ce chois, & dont il seroit à propos que je ne me départisse jamais, il vaudroit beaucoup mieux pour ce petit Jardin, qu'on y plantât quelque bon fruit d'une autre saison, que d'y planter celuy-cy; mais je répons, que comme cette maturité avancée n'arrive que rarement, bien loin de bannir d'ici l'Espine pour un tel reproche, si sur tout on n'y a point de Bergamotte en Buisson, il l'y faut soigneusement planter; elle qui fait un si agreable Buisson, & qui se met assez aisément à raporter.

Je persiste donc à donner au moins à l'Espine

Sixiéme Buisson. Premier Espine d'Hyver. *

La sixiéme place dans un Jardin bien conditionné, & qui ne peut avoir que six Buissons; encore faut-il avoir un soin particulier de ce Buisson, pour le tenir bien ouvert, & même dépoüillé de ses feüilles dès la fin du mois d'Aoust; en sorte que la Poire, dont le coloris est naturellement fort verd, y reçoive une cuisson extraordinaire, & qu'enfin dans la serre elle vienne à jaunir un peu, pour marquer la premiere aparence de sa maturité; car à dire le vray, quand en sa peau elle conserve toûjours le même fond de verd, qu'elle avoit sur l'Arbre, comme font celles, qui sont venuës dans un terroir humide, ou dans un Buisson trop touffu, ou à une méchante exposition, elle va veritablement jusqu'en Janvier & Fevrier, mais ce n'est que pour chagriner celui, qui a pris soin de la serrer, & de la garder; car sans meurir elle molit dans tout le voisinage de la queüe & demeure avec une chair cotonneuse, & séche, & un goût fade, & insipide; en un mot elle se trouve la plus méchante Poire du monde; dans la verité nous n'en avons aucune, qui ait besoin de plus grands égards que celle-là, pour faire qu'elle vienne à bien; elle veut être sur franc dans les terres séches, & sur Coignassier dans celles, qui le sont un peu moins; elle réussit moins

* *Novembre, Decembre, & Janvier.*

moins en Buiſſon, qu'en Arbre de tige dans celles, qui ſont un peu fortes, & d'ordinaire ne vaut rien dans les fonds gras, & humides, ayant cela de commun avec quelques autres, que je marqueray cy après; je dirai cependant, qu'avec le ſoin, que j'ay eu de tenir mes terres un peu élevées, & de découvrir de bonne heure les Poires d'Epine de mes Buiſſons, j'en ay eu de tres-belles & de tres-bonnes pendant près de deux mois, & par conſequent les defauts de cette Poire ne ſont pas toûjours incorrigibles, & quand on peut l'en garentir, c'eſt luy faire injuſtice que de ne luy pas donner place devant les deux precedentes.

NB Je la prefere icy à la S. Germain, au Petit-oin, à la Craſane, à la Marquiſe, à la Loüiſe-bonne, à la Colmar, & à la S. Auguſtin, parce que tout bien conſideré elle me paroît valoir mieux qu'elles, & que ſur tout la plûpart de celles-cy meuriſſent dans le temps de quelques-unes des trois precedentes, c'eſt à dire, dans les mois de Novembre & Decembre, dans leſquels eu égard à la petiteſſe des Jardins, dont eſt queſtion, nous avons aſſez d'autres fruits pour nous contenter.

Je la préfere auſſi aux deux plus importantes Poires d'Eté, qui ſont le fameux Rouſſelet, & l'illuſtre Robine; mais ce n'eſt que d'un dégré ſeulement, pour la faire marcher immédiatement devant elles; & celles-cy à leur tour ſeront preferées à ces cinq autres, qui ont tant de reputation; ſans doute que cette preference donnée même ſans balancer, les doit empêcher de murmurer de ce qu'on ne les a point encore fait paroître; pour moy je fais un ſi grand cas de l'une & de l'autre, que je n'eſtime pas qu'un Jardin, qui peut avoir ſept, ou huit Poirries en Buiſſon, doive être ſans un Rouſſelet, & ſans une Robine; & celles-ci placées, nous examinerons ce que les autres Poires ont de bon & de conſiderable, pour leur rendre auſſi-tôt la juſtice, que je croy leur être deuë.

Plût à Dieu, qu'en fait de bonnes Poires, Janvier, Fevrier, & Mars me puſſent fournir autant de conteſtation à démêler, qu'il s'en trouve pour les trois ou quatre mois precedens; ceux-ci pauvres, & ſteriles, comme ils ſont, ont grand beſoin de ſecours; je ne ſçay pas quand il leur en viendra; conſtamment ce ſeroit une grande fortune pour eux, s'ils poſſedoient quelques-unes de ces bonnes Poires, dont, pour ainſi dire, la foule nous acable à la fin d'Automne, & au commencement d'Hyver; je n'y perds pas un moment de tems, comme je m'en ſuis expliqué cy-deſſus.

Je viens donc à placer les deux Poires, dont eſt queſtion, m'attendant bien ſeurement, que j'en ſeray aprouvé; car il me ſemble qu'il ne faut pas tarder davantage à introduire ici quelques Poires d'Eté, puiſque j'en ay déja placé ſix des autres ſaiſons: mais que dois-je faire pour regler la diſpute, qui va naître entre ces deux Poires, à qui ſera la premiére; je ne veux point entreprendre de la vuider de mon chef, c'eſt un procès trop dangereux à juger en preſence des Patrons de l'une, & de l'autre; ainſi pour ne me point broüiller d'aucun côté, le parti que je prens, eſt de donner l'alternative à ces Poires, ou plûtôt de les faire tirer au billet; ce n'eſt pas la premiere conteſtation de preſſéance, qui ait été jugée de la ſorte, & même au contentement des Parties.

Le ſort vient de tomber au Rouſſelet, pour le Jardin de ſept Buiſſons,

Sep-

Septiéme Buisson. Premier Rousselet. †

Et partant il sera toûjours le septiéme en rang, & la Robine le huitiéme.

A l'égard de ce Rousselet je ne fais nulle difference du gros au petit, comme font certains curieux; ce n'est asseurément qu'une même chose, & pour le prouver sans retour, il n'y a qu'à voir comme quoy un même arbre en fait d'ordinaire des unes & des autres; il est vray cependant que celles, qui n'ont qu'une médiocre grosseur, sont communément meilleures que les plus belles. (Cela se trouve encore en d'autres Especes, mais non pas en toutes.) Les grosses Poires de Rousselet sont sans doute venuës dans un fond gras, soit en Buisson, soit en Espalier, & les autres dans un fond sec, ou en Arbre de tige.

Je commence à dire à l'égard de ce Rousselet, qu'il n'y a guére de Poire au monde plus connuë, & plus estimée que celle-là: je ne pense pas qu'il soit necessaire d'en faire la description pour dire, que c'est une Poire médiocre en grosseur, bien faite dans sa figure, qui est plus longue, que ronde, la queuë en est peu grosse, & peu étenduë, le coloris gris, roussâtre d'un côté, & rouge obscur de l'autre, avec quelques endroits verdâtres, qui jauniſſent à propos, pour marquer le temps de la maturité: la chair en est tendre, & fine, & sans marc, & l'eau agreablement parfumée, mais d'un parfum, qui ne se trouve qu'en elle: c'est d'ordinaire à la fin d'Août, & dans les premiers jours de Septembre qu'elle meurit, & pour lors à cause des bonnes qualitez, dont elle est revétuë, je croy que sans hésiter tout le monde convient, qu'on peut dire du Rousselet, comme des Bergamottes, & des Leschasseries, qu'aucunes Poires ne peuvent être mises en rang des excellentes, qu'à proportion qu'elles aprochent plus, ou moins de la bonté du Rousselet, aussi-bien que de la bonté de ces deux autres; constamment le merite de ce Rousselet est si grand, qu'il ne surpasse en rien sa grande réputation: tous les siecles l'ont connuë pour être bonne en quelque maniere qu'on la puisse mettre; & en effet qu'elle soit cruë, qu'elle soit cuite, qu'elle soit en Compôte liquide, qu'elle soit en Confiture séche, elle se soutient également bien par tout: qu'on la mette en toutes sortes de terres, elle y réüssira: la veut-on en Espalier, elle y donnera contentement: la veut-on en Buisson, elle y sera admirable, & encore meilleure en grand Arbre: on peut même dire à son honneur (ce qui parmi tous les Fruits, ne convient ce me semble, qu'à celuy cy) que quoy qu'il s'en rencontre assez souvent de meilleures les unes que les autres, jamais cependant il ne s'en voit aucune qu'on puisse dire absolument mauvaise, pourveu qu'elle soit dans sa juste maturité; celles qui ne l'ont point, & encore plus celles qui en ont trop, ne plaisent nullement.

Il est bon de sçavoir que rien ne lui est plus contraire pour être excellente que l'Espalier, elle y perd asseurément une partie de son parfum, mais aussi elle y devient belle, & grosse, & abondante; & voila par ou elle repare ce déffaut d'extrême bonté; si bien que nous pouvons établir, qu'il n'en faut guere avoir contre les murailles, à moins qu'on ne fasse plus de cas de la grosseur, & de la quantité, que du bon goût, & de la délicatesse, ou au moins qu'on ne trouve à

† *Aoust, & Septembre.*

propos d'en avoir plûtôt, qui soient passablement bonnes, que de n'en avoir point du tout; voila ce que fait d'ordinaire l'Espalier en fait de Poires, & de Pêches; c'est assurément le parti que je conseille de prendre à tous les gens qui ont une grande quantité de murailles à garnir, comme je m'en expliquerai cy-après, n'étant pas ici le lieu d'en parler; je n'ay peû resister à la tentation qui m'est venuë de ne rien oublier du merite de ce Rousselet; il y a une chose singuliére pour luy, que quoi que la plûpart des fruits ne réussissent nullement aux Espaliers du Nord, cependant celle-ci y conserve raisonnablement de bonté, en sorte qu'il n'est pas mal à propos d'en mettre quelques Arbres à ces expositions, qui sont d'ordinaire ou inutiles, ou miserables.

Que nous serions heureux, si premierement le Rousselet se pouvoit garder un peu plus long-temps qu'il ne fait, (il a le mal-heur d'être fort sujet à molir, c'est son unique defaut, & on y est souvent trompé, quand on n'y prend pas garde de fort près;) ou si principalement il pouvoit changer de place avec tant d'autres méchantes Poires, dont les unes viennent inutilement dans les premiers mois d'Eté, & les autres viennent encore plus inutilement dans le fort de l'Hyver; si bien que ce Rousselet, au lieu de meurir comme il fait, à la fin d'Aoust, & au commencement de Septembre, c'est à dire dans l'abondance des bonnes Pêches & des bonnes Prunes, il eût le don de nous venir régaler, ou quelque temps devant la maturité des principaux Fruits à noyau, ou quelque temps après qu'ils sont passez: (Je n'ay pû m'empêcher de faire ce souhait, quoique fort inutile, & j'en demande pardon.)

Je sçay bien que les Pêches, quand elles ont leur bonté naturelle, sont, pour ainsi dire, la manne précieuse de nos Jardins, & en effet d'un aveu general elles valent mieux qu'aucuns Fruits à pepin: si bien que peu de gens font la cour à ceux-cy, pendant que les Pêches avec leur grosseur, leur figure, leur beau coloris, l'abondance de leur eau douce & relevée, & toutes leurs autres bonnes qualitez, sont en état de donner dans la veuë, & d'émouvoir l'apetit.

On ne laisse pas toutefois de faire cas & du Rousselet, & de la Robine dans la saison des Pêches, quelque grande que soit l'abondance de celles-ci; aussi comme d'ordinaire les Pêches sont plus sautives que les Poires, & que de plus les Pêches venuës dans un fond humide sont d'un tres-petit merite, il est necessaire à ceux, dont le terrein n'est pas trop bon, de se précautionner au moins par le moyen du Rousselet, qui manque peu, & n'est jamais à rejetter, afin que dans la fin d'Aoust, & au mois de Septembre, qui sont la saison d'avidité & d'empressement pour les Fruits, on ait au moins d'assez bonnes, Poires, si on a été assez mal-heureux, pour avoir veu perir la plûpart des Pêches, ou pour n'en avoir que de médiocrement bonnes.

La Poire est veritablement petite, mais elle a cela de commode, qu'on la peut cueïllir verdelette, pour la laisser meurir hors de l'Arbre, & qu'ainsi on la peut au moins conserver quelques jours, en attendant la perfection de sa maturité: jusques-là même que sans aucune diminution de sa bonté on peut hazarder à lui faire faire de petits voyages, comme par exemple de la porter sur soy, ou de l'envoyer de Province en Province, quand la distance n'en est pas grande.

Après

Après tant d'éloges que je viens de donner au Rousselet, ne semble-t'il pas qu'il pourroit avoir quelque sujet de se plaindre, de ce que je ne lui donne qu'une septiéme place : j'ay certainement autant de consideration pour lui, qu'aucun curieux en puisse avoir; mais enfin ce qui doit justifier ma conduite est, que quand on peut tant faire que d'avoir un Jardin capable de contenir cinq ou six Poiriers en Buisson, on peut & on doit vray-semblablement avoir en Espalier quelque quantité proportionnée de Figues, de Pêches, de Prunes, & de Raisins, & qu'ainsi il pourroit y avoir de l'imprudence, si pour de fort petits lieux, tels que sont les Jardins que nous plantons ici, je conseillois d'avoir ensemble dans les mois d'Aoust, & de Septembre un assez grand nombre & de Fruits à noyau, & de Fruits à pepin; ce qui ne se pourroit faire, sans se mettre au hazard de n'avoir presque rien dans les saisons plus difficiles: aussi ay-je conté sur les Fruits d'Espalier, pour en avoir seurement dans l'Eté, & j'ay destiné la plûpart des six premiers Poiriers, pour en avoir l'Automne & l'Hyver, deux saisons qu'on passe désagreablement, si le dessert ne les réveille. Je croy même avoir grande raison de dire, que preferablement à tout il faut travailler pour elles.

Le Rousselet établi, la Robine vient prendre sa huitiéme place,

Huitiéme Buisson. Premier Robine. *

Elle est connuë en differens lieux, tantôt sous le nom d'Averat, tantôt sous le nom de Muscat d'Aoust, &c. & même à la Cour sous le nom de Royale; ce nom lui ayant été donné de nos jours par l'illustre Pére des Curieux, qui crût, & avec raison, que comme parmi nous le titre de Roy se trouve en la personne de celui de tous les Hommes, qui a le plus de mérite, le nom de Royale parmi les Poires devoit être pour celle, qui paroît avoir le moins de defauts; dans la verité on la peut regarder comme une Poire parfaite: voici son portrait, elle est à peu près de la grosseur, & même de la figure d'une petite Bergamotte, c'est à dire, entre ronde & plate, sa queuë est longuette, assez droite, & un peu enfoncée, l'œil aussi est un peu en dedans, sa chair est cassante sans être dure, son eau sucrée & parfumée charme tout le monde, & particuliérement le premier Prince de la terre, & avec lui toute la Maison Royale: son coloris est blanc jaunâtre, & la peau en est douce; elle ne molit presque point, qui est une qualité importante, & presque unique en fait de Poires d'Eté: son merite ne se termine pas seulement à être mangée cruë, elle est outre cela admirable en pâtes & en compotes: elle fait un tres- beau & tres-grand Buisson, & réussit bien par tout: elle n'a aucun reproche à craindre, si ce n'est que son bois est sujet à devenir quelquesfois chancreux, & que d'ordinaire elle est difficile à se mettre à fruit: je donne ailleurs d'assez bons remedes contre ces defauts; il n'y a que le temps de sa maturité, qui fait peine pour soutenir nôtre chois, car il est, comme j'ai dit ci-devant, avec celui du Rousselet, & des premieres grosses Pêches: mais elle a cet avantage de n'être nullement défaite de paroître avec elles, tout cela ensemble ne fait-il pas demeurer d'accord, que la Robine merite bien au moins une huitieme place, sans craindre qu'aucune autre Poire lui puisse sur cela

* *Aoust, & Septembre.*

donner d'ateinte valable, à moins que ce ne soit la Poire de Colmar pour le mois de Février.

La septiéme & la huitiéme place en Buisson étant si bien remplies, la neuviéme est demandée non seulement par chacune des sept, dont il a été cy-dessus fait mention, la Loüise-bonne, le Petit-oin, la S. Germain, la Marquise, la Crasane, la S. Augustin, la Colmar, mais aussi par la Verte-longue : de plus les Sucré-vert, Martin-sec, Lansac, Messire-Jean, & Portail oseroient, presque ne s'en croire pas indignes: éxaminons séparément les raisons des principales aspirantes, de la même maniere à peu prés, que nous avons fait pour celles qui sont placées.

Je commence par expliquer ce qui regarde ces Poires nouvelles, la Crasane, la S. Germain, la Marquise, la S. Augustin, la Colmar, & passe ensuite à ce Petit-oin, Loüise-bonne, Verte-longue, & Lansac.

La Crasane trouve beaucoup d'honnêtes gens, qui la nomment Bergamotte-Crasane, Bergamotte à cause de sa chair, & Crasane à cause de sa figure, qui paroit comme écrasée: il me semble qu'il luy conviendroit mieux de porter le nom de Beurré-plat, car elle est assez de la nature, & de la couleur du Beurré; cependant elle en est differente par sa figure plate: elle est à peu prés de la forme des Messire-Jean: il en est de tres-grosses, de médiocres, & de fort petites: le fond de son coloris est verdâtre, jaunissant en maturité, & presque tout chargé de rousseurs: la queuë en est longue, médiocrement grosse, courbée, & est enfoncée; comme celle des Pommes: la peau en est rude, la chair extremement tendre & beurrée, quoy qu'elle ne soit pas toûjours fort fine: l'eau en est autant abondante, que celle des fameux Beurré, & malheureusement rencherit sur eux par une acreté, qu'elle a un peu trop grande, & qui fait que parmi les Bergamottes, les Epines, les Petit-oins, les Loüises-bonnes, les Ambrettes, les Leschasseries, &c. où elle se trouve assez souvent dans les mois d'Octobre & de Novembre, elle est accusée de ne faire pas une trop agreable figure, & particulierement auprés des gens, qui aimans les Poires au naturel, n'y veulent guére de sucre; cependant comme il se rencontre assez souvent de ces Poires, qui n'ont pas ce grand defaut d'acreté, & ce sont celles qui ont été élevées dans un terrein un peu gras & humide, comme celui de Versailles; on peut dire que ce n'est pas tout à fait sans raison, qu'elle prétend à la place dont est question, joint que de se conserver un mois entier en parfaite maturité, ne molir jamais (chose tres-singuliére) & être tout au plus sujette à la condition commune de tous les Fruits, c'est à dire à la pourriture, qui commence seulement ici par quelque petit endroit, pour faire voir qu'elle ne sçauroit aller plus loing, ces trois considerations lui doivent attirer un grand nombre de protecteurs.

A voir la S. Germain fort longue & assez grosse, les unes vertes, & un peu tiquetées, les autres assez rousses, & toutes jaunissant beaucoup en maturité, la queuë courte, assez grosse & panchée, on la prendroit pour une tres belle Poire de Virgoulé; à l'égard de celles qui restent petites, elles ressemblent assez au S. Lezin: cette espece de Poires vient presque toûjours en même temps que la Virgoulé, l'Epine, l'Ambrette, la Leschasserie, quoy qu'elle les devance quelquesfois, & quelquesfois aussi ne faise que les suivre, ce qui d'ordinaire dépend de la maniere, dont l'Eté & l'automne se sont comportez: & cela, comme j'ay dit ailleurs, est

vray

vray non seulement pour ces Poires-cy, mais generalement pour toutes les fines Poires d'Automne & d'Hyver; de plus la difference des pieds, sur lesquels ces especes sont greffées franc, ou Cognassier, la difference des expositions, & la difference des Terroirs secs ou humides font beaucoup à cet égard, &c.

Cette Poire de S. Germain, autrement nommée l'inconnuë de la Fare, a la chair fort tendre, point de marc, grand goût, & beaucoup d'eau, mais cette eau a souvent quelque pointe de l'aigret de Citron, qui plaît à certains curieux, & déplaît à quelques autres; j'en ay veu quelques-unes qui en avoient si peu que rien, & d'autres, qui heureusement n'en avoient point du tout, & étoient par consequent meilleures à mon goût: sans doute que le Cognassier, & les Terres fort seiches augmentent ce defaut; ainsi il faut affecter d'en avoir sur-franc, & dans un fond où la seichereſſe ne domine pas tant; je diray cependant à son honneur, que ce goût aigret ne se trouve que dans celles, qui pour être verreuses meurissent en Novembre, il ne s'en trouve guere dans celles qui ne viennent à leur maturité que dans la fin de Decembre.

La Marquise prend deux figures fort differentes, suivant la difference des Terres, & des Arbres où elle est élevée; si le fond est sec, elle ressemble assez par sa grosseur, & sa figure à un tres-beau Blanquet, ou à un mediocre Bon-Crétien, & elle fait la même chose en Arbre de tige; mais dans les terres grasses & humides, & en Buisson il en vient d'extraordinairement grosses; la Poire est bien faite, elle a la tête plate, l'œil petit & enfoncé, le ventre assez gros & proprement alongé vers la queuë, qui est longuette, passablement grosse, courbée, & un peu enfoncée, la peau en est assez rude, le coloris est d'un fond verd avec quelques placards de rousseur, comme on en voit au Beurré; que si elle ne change point en meurissant, elle est tres-mauvaise, ayant en cela la même destinée que les Loüise-bonne, les Epine, les Petit-oin, les Lansac: ce mal-heur vient des fonds de terre humide, & de la figure des Buissons trop touffus dans ces sortes de fonds; mais si ce verd devient jaunâtre dans la maturité, la chair en est tendre & fine, le goût agreable, l'eau assez abondante, & autant sucrée, qu'il est à souhaiter pour une merveilleuse Poire; elle a veritablement un tant soit peu de pierre au cœur, ce qui seurement ne doit point empêcher de la regarder avec estime pour les mois d'Octobre, & de Novembre.

La Poire de Colmar m'est venuë sous ce nom là, par un illustre curieux de Guyenne, & m'étoit venuë d'un autre endroit sous le nom de Poire Manne, & sous celui de Bergamotte tardive; ce dernier nom pourroit bien luy convenir mieux que celui de Colmar; elle a extrêmement de l'air d'un Bon-Crétien, & quelque fois d'une belle Bergamotte, la tête en est plate, l'œil assez grand, & fort enfoncé, le ventre un tant soit peu plus gros que la tête, s'alongeant médiocrement & fort grossiérement pour venir à la queuë qui est courte, assez grosse, & panchée; le coloris en est verd tiqueté, comme les Bergamottes, & quelquefois un peu teint du côté du Soleil; la Poire jaunit un peu en sa maturité, qui arrive en Decembre, & Janvier, & va quelquefois jusqu'aux mois de Fevrier & Mars; la peau en est douce & unie, la chair tendre, & l'eau fort douce, & fort sucrée: voila bien le portrait d'une excellente Poire, elle craint cependant pour le terrein, & les saisons, les mêmes choses que l'Epine, la Loüise bonne, le Petit-oin, &c.

Etant un peu sujette à avoir la chair sablonneuse & insipide; elle craint de plus les moindres vents d'automne, qui, sur tout en Arbres de tige, la font aisément tomber, & l'empêchent d'acquerir le dégré de perfection qui lui convient : sa juste maturité n'est pas aisée à trouver; car quoi qu'elle soit jaune, elle n'est pas toûjours assez meure, il faut enfin qu'après avoir assez long-temps paru avec cette couleur jaune, elle vienne, à obéïr un peu au pouce qui la presse.

Le Petit-oin, que quelques Angevins nomment Bouvar, d'autres Roussette d'Anjou, d'autres Amadonte, & d'autres enfin la Merveille d'Hyver, est une Poire de Novembre; elle est à peu près de la grosseur & figure des Ambrettes, ou des Leschasseries; son coloris est d'un vert clair, qui est un peu tiqueté, & jaunit si peu que rien en maturité; on la prendroit assez pour une médiocre Bergamote, hors qu'elle n'a rien de plat, & qu'au contraire elle est fort ronde, l'œil grand & en dehors, la queuë menuë, & médiocrement longue, un peu courbée, & point enfoncée, la peau entre rude & douce, le corps un peu raboteux, & pour ainsi dire plein de bosses, la chair extrêmement fine & fondante, sans pierre, & sans marc, l'eau tres-douce, tres-sucrée, & agreablement musquée : tout cela confirme que toute petite qu'elle est dans sa taille, elle doit trouver place parmi les bonnes Poires, & être mise des premieres dans les Jardins Fruitiers, quoi que, comme j'ay dit ailleurs, elle coure les mêmes hazards que l'Espine, & que d'autres principales pour la chair pâteuse & insipide; mais enfin on peut dire que, pourvû que son naturel ne soit pas gâté parce qui s'apelle les ennemis jurez des bons Fruits, qui sont le trop d'humidité, & le trop peu de chaleur, on ne peut pas pendant près de deux mois voir une meilleure petite Poire, quand elle est dans sa parfaite maturité.

La Loüise-bonne est d'une figure assez aprochante de celle de la Saint Germain, & même de la Vertelongue d'Automne, hors qu'elle n'est pas tout à fait si pointuë; on en voit de beaucoup plus grosses, & plus longues les unes que les autres, les plus petites sont les meilleures, la queuë en est fort courte, un peu charnuë, & panchée, l'œil petit & à fleur, la peau fort douce, & fort unie, le coloris verdâtre, tiqueté, & devenant blanchâtre en meurissant, ce qui n'arrive point aux grosses : la premiere marque de sa maturité est donc cette blancheur, mais elle ne suffit pas, il faut encore qu'en luy apuyant le pouce auprès de l'œil, on le sente un peu enfoncer : au reste son merite consiste en ce qu'elle est merveilleusement féconde, qu'elle fournit près de deux mois, Novembre & Decembre; que sa chair est extrêmement tendre, pleine d'eau, & cette eau assez douce & un peu relevée, qu'elle ne devient point mole, comme la plûpart des autres, & sur tout qu'elle plaît beaucoup à Sa Majesté; mais cela s'entend, pourvû qu'elle ait toute la bonté qu'elle peut avoir, car elle est, ce semble, comme les enfans qui sont nez avec de bonnes inclinations, desquels il est vray de dire, que s'ils sont bien élevez, ils se perfectionnent, & que s'ils le sont mal, ils se corrompent; de même les fonds humides rendent cette Poire fort grosse, mais en même temps fort mauvaise, ayant un goût de verd & de sauvage, & une maniere de chair particuliere, qu'on ne sçauroit définir qu'en disant, qu'elle est à peu prés comme de l'huile figée; aussi est-il vray que cette chair ne fait point de corps, ses parties ne tenans non plus l'une avec l'autre que des grains

de

de miel, ou de sable moüillé; mais en revenche le plein air lui est tres-favorable, & le seroit bien davantage, si elle tenoit à la queuë un peu plus qu'elle n'y tient; partant il est facile de conclure, que ce qu'on en voit de bonnes, sont venuës dans des terreins secs, ou qu'elles ont été fort soigneusement cultivées dans d'autres.

La Verte-longue, autrement Moüille-bouche d'Automne, est de ces Poires anciennes que tout le monde connoit; & on peut dire que des deux noms qu'elle porte, le premier fait la veritable description de ses dehors, & que l'autre marque sa bonté interieure; elle a beaucoup d'amis, & beaucoup d'ennemis; aussi ceux qui lui en veulent, lui reprochent, que souvent elle vient mal à propos se mêler parmi les Pêches tardives, & parmi les Beurrez, c'est à dire entre d'excellentes Poires, qui ont suffisamment dequoi effacer tout ce que la Verte-longue peut avoir de recommandable, & même dequoi faire en sorte qu'on se puisse aisément passer d'elle: ils lui reprochent encore qu'elle molit trop facilement, & que, si elle ne vient dans une terre séche & douce, elle court ordinairement risque d'être pâteuse, ou tout au moins de n'avoir qu'une eau fade & insipide.

J'avoüe bien que ce sont là de puisans reproches, s'ils étoient tout à fait veritables, & inséparablement attachez à cette poire; mais nous pouvons répondre premierement, que nous supposons ici le Terroir favorable pour les avoir bonnes; en second lieu nous disons, que le temps de sa maturité est communément vers la my-Octobre, & que pour lors les Beurrez sont d'ordinaire finis; si bien que dans ce temps-là elle fait tres-souvent un agreable intermede, pour accompagner les dernieres P. ches, & sur tout pour se joindre avec les Muscats, en attendant la maturité des Bergamottes & des Petit-oins, qui ne doit pas être éloignée; autrement on est réduit à rien, si ce n'est peut-être aux Messires-Jean, aux Poires de Vigne, aux Lansacs, aux Rousselines, &c. toutes Poires qui doivent se cacher, quand on peut avoir de la Verte-longue.

D'ailleurs si on veut lui faire la justice de considerer éxactement la quantité, la douceur & le parfum de son eau avec la délicatesse de sa chair fine, on ne pourra s'empêcher d'avoüer, que nous n'avons point de Poire, qui lui puisse disputer sur ces bonnes qualitez: je dis même qu'elle l'emporte sur la pluspart des autres Poires, eu égard à l'abondance merveilleuse, avec laquelle, pour confondre ce semble ses ennemis, elle se presente d'ordinaire tous les ans sur le téâtre du Jardinage.

Il est tres-certain, que pour peu qu'elle soit aidée de sucre, comme c'est une Poire qui n'a nulle apparence de marc, qui même n'a presque pas davantage de peau, que les bonnes Pêches, nous trouverons tant de raisons pour elle, & si peu contre, qu'enfin malgré tous les reproches qu'on luy fait, elle se fera considerer comme un Fruit important dans le temps de sa parfaite maturité.

La Dauphine ou Lansac, & en quelques endroits Lichefrion d'Automne a veritablement de beaux jours, mais elle en a aussi de fort vilains: sa grosseur ordinaire est comme celle des Bergamottes, & il n'y en a de bonnes que les petites: sa figure est entre ronde & plate par la teste, & un peu alongée vers la queuë: sa couleur est d'un jaunâtre pale: son eau est sucrée, & un peu parfumée, elle a la peau lisse, sa chair jaunâtre, tendre & fondante: son œil gros, & à fleur: sa queuë

queuë droite & longuete, & assez grosse & charnuë : j'en ay trouvé, qui à mon goût étoient des Poires presque parfaites ; mais comme je viens de dire, ce n'est que quand elles sont médiocrement grosses, & que sur tout la plus part de leur peau est, pour ainsi dire, couverte d'un manteau rous ou minime, ce qui arrive souvent à celles, qui sont venuës dans les terres séches, ou en Arbres de tige ; car d'un autre côté cette espece de Poires est pâteuse, insipide, & en un mot elle est des plus imparfaites, ce qui ne se verifie que trop en celles, qui étant venuës dans des terres froides & humides, & sur tout à des Buissons touffus, ont acquis la grosseur d'un beau Messire-Jean, & ont le coloris d'un verd blanchâtre : il s'ensuit donc que ce Lansac est comme la plûpart des bonnes Poires, dont nous avons parlé, c'est à dire que veritablement elle ne réussit pas par tout, mais que cependant elle a une entiére disposition à bien faire, si elle se trouve heureusement plantée ; ainsi elle pourroit bien meriter une assez bonne place dans un petit Jardin, si particulierement elle meurissoit dans une autre saison, que dans celle de l'entrée de Novembre, qui est si bien garnie d'autres Poires du premier ordre ; c'est ce qui fera que nous pourrons remettre à la placer, jusqu'à ce que nous en soyons à faire de plus grands Jardins.

Mais à l'égard des sept precedentes, qui, pour ainsi dire, font un admirable concert de bons Fruits, pendant les mois de Novembre, Decembre & Janvier, ayant pour les seconder les Ambrettes, les Leschasseries, les Espines, & sur tout les Virgoulez, qui font, ce semble, dans ce corps de Musique une maniere de Basse continuë : à l'égard, dis-je, de ces sept precedentes Poires, je ne puis disconvenir, que je n'aye beaucoup de peine à décider de l'ordre, dans lequel elles doivent avoir entrée dans nos Jardins, tant elles sont bonnes les unes & les autres ; cependant si j'avois de ces bons fonds, qui ne pèchent ni en sécheresse, ni en humidité, le party que je prendrois, seroit de donner ma voix au Petit-oin pour la neuviéme place, à la Crasane pour la dixiéme, à la S. Germain pour la onziéme à la Colmar pour la douziéme, à la Loüise-bonne pour la treiziéme, à la verte-longue pour la quatorziéme, à la Marquise pour la quinziéme ;

Neuviéme Buisson. Premier Petit-oin. A.
Dixiéme Buisson. Premier Crasane. B.
Onziéme Buisson. Premier Saint Germain. C.
Douziéme Buisson. Premier Colmar. D.
Treiziéme Buisson. Premier Loüise-bonne. E.
Quatorziéme Buisson. Premier Verte-longue. F.
Quinziéme Buisson. Premier Marquise. G.

Ce

A *Novembre, & Decembre.*
B *Novembre.*
C *Novembre, Decembre, & Janvier.*
D *Novembre, Decembre, Janvier & Fevrier.*
E *Novembre, & Decembre.*
F *My-Octobre.*
G *Octobre.*

Ce qui est à remarquer ici pour tout le monde (car ordinairement on n'a pas de ces fonds si heureux) est, que de ces sept Poires il y en a deux, qui craignent beaucoup le terrein fort sec, & demandent celui qui est raisonnablement humide, & ce sont les Grasane, & les S. Germain; à l'égard des autres cinq, elles sont d'un temperemment tout opposé : elles font merveille, où ces autres deux échoüent; & à leur tour elles font pitié, où plûtôt font horreur dans les terres humides, à moins que l'industrie & la culture n'en sçachent extrémement corriger le défaut.

Voici à cet égard ce que j'ai fait avec assez de succès au Potager du Roy; la situation du lieu naturellement marécageux, & la nature de la terre froide & grossiére, m'ont inspiré de faire beaucoup d'épreuves, comme j'ai dit ailleurs; j'y ai voulu necessairement avoir de toutes ces Poires, qui dans la verité ont dequoi se faire souhaiter; & pour cet effet m'atachant particuliérement à contenter le goût du Maitre, que j'ai l'honneur de servir, j'ai tâché d'y avoir des terres de toutes sortes de constitutions, c'est à dire de passablement séches, & de passablement humides, pour donner à chacune de ces Poires le moyen de bien faire : j'ai donc mis une partie de mes terres en ados pour les égouter, & par consequent les dessécher; ensuite j'ai planté sur le haut de ces ados tant en Buisson, qu'en Arbres de tige celles qui craignent le plus l'humidité, & ay mis dans les lieux que je n'ay pas tant élevé, celles qui trouvent mieux leur conte dans une situation moins dessechée.

Le conseil, que je prens la liberté de donner à tous les curieux est, que si leurs petits Jardins péchent en humidité, & qu'ils veuillent en corriger le deffaut, ils imitent autant qu'ils pourront ce que j'ay fait dans un tres-grand, toute proportion gardée; & d'ailleurs ceux qui n'auront qu'un terrein fort sec, s'ils m'en veulent croire, ils ne planteront que médiocrement de Crasane, & de S. Germain, à moins que ce ne soit sur franc, ayant à craindre un peu d'acreté dans la premiere, & un peu d'aigreur dans la seconde; (tout cela cependant se détruisant avec un peu de sucre, ou disparoissant dans la parfaite maturité,) & s'atacheront aux cinq autres, qui les recompenseront amplement de leurs soins & de leurs peines; d'un autre côté ceux qui ont un fond médiocrement humide, donneront de bonnes places en Buisson à ces Crasane, & S. Germain, soit sur Cognassier, soit sur franc; mais en même temps ils rejetteront les Loüise-bonne, Petit-oin, & Marquise, à moins que d'en avoir en Arbres de tige, ou de prendre grand soin que rien ne les couvre de l'ardeur du Soleil.

Les Poires Cassantes, qui étoient autrefois en si grande vogue dans tous les Jardins, sont bien éloignées de se voir aujourd'huy en faveur: on ne fait plus guere de cas, ni des Messire-Jean, ni des Martin-sec, ni des Portail, ni des Besideri, & si elles paroissent dans les bonnes Tables, ce n'est pas pour n'en plus revenir, & pour y donner quelque plaisir au goût, ce n'est tout au plus que pour aider à une construction solide, & durable de Piramides: ces sortes de Poires ne sont pas toutefois sans avoir quelques Patrons, & ainsi comme elles se sentent valoir autant qu'elles valoient autresfois, elles demandent d'être receuës à étaler leur bon droit, pour essayer de se remettre un peu en crédit, & être au moins admises à suivre de près ces quinze Poires, qui ont eu tout l'honneur des premiers Jardins.

Le merite du Martin-sec, qu'on apelle quelquesfois Martin-sec de Champagne, pour le distinguer d'un autre, qu'on apelle Martin-sec de Bourgogne, consiste, non pas en ce qu'il est de la grosseur, & de la figure du Rousselet, en sorte qu'en bien des endroits, on l'appelle Rousselet d'Hyver; quoi que cependant il y ait une autre Poire, qui n'ayant que ce nom-là, trouve fort mauvais que le Martin-sec le lui veuille envier. Le merite de ce Martin-sec ne consiste pas non plus en ce que son teint d'un roux d'isabelle d'un côté, & fort coloré de l'autre, plait extrêmement aux yeux; ce ne seroit pas assez pour l'emporter dans une contestation de bonté en fait de Fruits; mais il consiste premierement en ce qu'il a une chair cassante, & assez fine, avec une eau sucrée, & un peu parfumée; en second lieu en ce qu'il a même cet avantage, qu'il est bon de le manger avec sa peau, tout de même que le veritable Rousselet, & le manger même presque aussi-tôt qu'il est cuëilli; en troisiéme lieu en ce qu'il est d'un grand raport, & même quelquesfois d'assez grande garde, si bien qu'il est de quelque usage pendant le mois de Novembre, joint qu'il fait un beau Buisson, & vient bien en toute sorte de fonds, & de figures d'Arbres: je ne puis m'empêcher d'avoir quelque estime pour cette Poire; il y paroitra, quand nous serons venus à faire les plans des grands Jardins, & même pour achever celui de cent Arbres; mais pour les petits, il n'y oseroit paroitre avec tant d'excellentes Poires tendres, qui viennent aussi-bien que luy dans le mois de Novembre.

A l'égard du Messire-Jean, soit blanc, soit gris [car tout cela est la même chose,] qui est-ce qui ne le connoit pas? il n'a pas veritablement le don de plaire à tout le monde, & il a cela de commun avec beaucoup d'autres Fruits: ceux qui ne l'aiment pas, mettent en jeu la pierre, à laquelle il est fort sujet, & lui reprochent par ce même moyen la chair rude & grossiere, & en cela ils n'ont que trop de raison; ils poussent, ce me semble, trop loin le mépris qu'ils ont pour lui, en disant, que ce n'est qu'une Poire de Curé, de Bourgeois, & de Valets, ou tout au plus une Poire de Communauté; mais quelque chose qu'ils veuillent dire, il faut pourtant qu'ils avoüent pour sa justification, qu'autant qu'il aprehende les Terroirs trop secs, & les Etez trop brûlans, ce qui le rend petit & mépriſable; autant demande-t-il un fond médiocrement humide, soit naturellement, soit par artifice, c'est à dire humide à force d'arrosemens; & pour lors avec un Eté assez tendre, il réussit indubitablement à devenir une Poire belle, grosse, & de grand raport, s'accommodant presque aussi-bien du franc, que du Coignassier, & aussi-bien de l'Arbre de tige, que du Buisson: sa figure est plate, & sa peau un peu rude à celles qui sont grises; mais à celles qui sont blanches, elle est un peu plus douce, & dans sa chair cassante donne une eau fort sucrée, & médiocrement de marc: on peut même le louër, de ce qu'il prend si bien son temps, pour parvenir en maturité; car afin d'éviter la confusion qu'il pourroit avoir de se trouver en compagnie des Poires tendres & beurrées, ausquelles il ne veut pas se comparer: il attend justement que les Rousselet, les Beurré & les Verte-longue soient finis, & vient un peu devant la my-Octobre, comme si ce n'étoit que pour amuser les curieux, tandis que les Marquise, Loüise-bonne & Petit-oin avancent vers leur maturité; & que sur tout la Bergamotte se prépare à se faire voir avec tout l'éclat & l'agrément de la Reyne des Poires: si ce Messire-

Jean,

Jean avoit quelques meilleures raisons, il ne manqueroit pas de les faire valoir: il veut même qu'on conte pour quelque chose, de ce qu'il a disposition à faire un beau Buisson, & qu'enfin il fait une assez belle figure dans les deserts de vacances.

Il ne seroit pas juste d'avoir parlé du Messire-Jean, & ne pas parler encore du Portail, qui est une Poire si fameuse dans une des plus grandes Provinces du Royaume, c'est à dire, dans la Province de Poitou, Province remplie d'honnêtes gens fort délicats, & fort curieux en Jardinage: ce seroit leur reprocher publiquement, qu'ils se trompent beaucoup dans l'estime qu'ils font de leur Portail, ou ce seroit me mettre au hazard d'être accusé par eux de ne la pas connoître assez-bien, si je lui en preferois beaucoup d'autres; cependant pour en parler avec toute la sincerité possible, je ne sçache aucune Poire qui ait un plus grand nombre d'ennemis que celle-là; ce qui est fondé sur tous les defauts, qui la décreditent en beaucoup d'endroits, par exemple ceux-cy d'être assez dure, pierreuse, & pleine de marc, de ne réussir guére qu'en Poitou, & sur tout dans la Ville de Poitiers, de ne commencer presque jamais à être bonne à manger que, quand elle commence à avoir quelque petite tache de pourriture, ce qui ne se peut dire d'aucun autre Fruit; & qu'enfin elle est à peu près de la nature des Melons, c'est à dire, que pour une qui se trouve excellente, il y en a beaucoup qui sont fort éloignées de l'être, outre que d'ordinaire les Buissons en sont d'une médiocre beauté.

Ce qu'on peut répondre pour elle, est qu'on ne sçauroit luy disputer, que nonobstant tous ces reproches elle n'ait qu'elques bonnes qualitez, qui sont capables de la faire considerer, quand elle a la bonté qui lui convient, & qui d'ordinaire ne se trouve qu'aux Arbres sur franc; son eau sucrée, son parfum agreable, sa grosseur, sa couleur, & sa figure qui la rendent à peu près semblable à un Messire-Jean brun, & bien plat, sa maturité dans les mois de Janvier, & Fevrier, &c. Ces raisons pourroient, ce semble, adoucir les esprits pour le Portail, & devroient faire trouver bon que je lui donnasse une bonne place; joint que, quoy qu'ordinairement il soit meilleur en Poitou, que par tout ailleurs, il est cependant vray qu'assez souvent en ces Pais-cy nous en avons qui ne leur cedent pas de beaucoup, mais dans la verité cela est fort rare; ainsi je croy qu'il est à propos de laisser Messieurs les Poitevins en pleine liberté de planter tant qu'ils voudront de leur Poire bien aimée, & de conseiller par tout ailleurs de luy en preferer encore beaucoup d'autres.

J'en ay deja placé une quinzaine; je parleray cy après des autres, que j'estime encore mieux que le Portail, pour achever les vingt-cinq ou trente premieres places des Jardins de médiocre étenduë.

On est sans doute surpris, de ce qu'ayant cy-dessus nommé en passant la S. Augustin parmi les principales Poires, je n'en ay plus fait de mention pour la bien placer; la verité est que ce n'est point par oubli, mais seulement à cause du temps de sa maturité, qui arrivant avec celle de plusieurs autres dans la fin de Decembre, fait que je luy impute comme une maniére de defaut: j'en avois veu autre fois quelques-unes sous ce nom-là, & sous celuy de Poires de Pise, & n'en avois fait aucun cas, à cause de leur peu de grosseur, & particuliérement

à cauſe de leur chair dure & ſéche, quoy qu'un peu parfumée; mais depuis j'en ay eu de fort belles, que je croy differentes de celles-là, & les ay trouvées tres-bonnes; elles ſont à peu près de la groſſeur, & figure d'une belle Virgoulé, c'eſt à dire, qu'elles ſont paſſablement longues, & même aſſez groſſes, ayant le ventre rond, & la partie d'enbas pareillement, mais avec quelque diminution de groſſeur, tant de ce côté là, que du côté de la queuë; je dois dire que cette queuë eſt plûtôt longue, que courte, & qu'elle paroît droite en quelques-unes, & panchée en d'autres, & cependant point enfoncée dans la partie d'où elle ſort; l'œil eſt médiocrement grand, & paſſablement enfoncé, le coloris eſt d'un beau jaune de citron, un peu tiqueté, rougiſſant ſi peu que rien à l'endroit où le Soleil donne; la chair en eſt tendre ſans être beurrée, & fournit plus d'eau dans la bouche, qu'elle n'en promettoit au couteau; quelques unes ont un petit goût aigret, qui, bien loin de déplaire, leur ſert en quelque façon de relief; quelques autres n'en ont preſque point: je croy que cette deſcription peut faire connoître cette Poire; je l'eſtime aſſeurément, mais je l'eſtimerois beaucoup plus, ſi comme on me l'avoit fait eſperer, elle pouvoit ſe garder juſqu'aux mois de Fevrier, & Mars: cependant elle peut fort bien meriter la ſeiziéme place que je luy donne.

* *Seiziéme Buiſſon. Premier S. Auguſtin.*
A *Dix-ſeptiéme Buiſſon. Premier Meſſire-Iean.*
B *Dix-huitiéme Buiſſon. Deuxiéme Beurré.*

Cela fait, je croy ne pouvoir mieux faire, que de donner la dix-ſeptiéme place à un premier Meſſire-Jean; il eſt aſſez bon quand il eſt gros & bien meur, & la dix-huitiéme à un ſecond Beurré; car dans un Jardin de dix-huit Buiſſons il me ſemble que ce ſeroit en avoir trop peu, que de n'en avoir qu'un Arbre en Buiſſon.

Voici tout d'un coup une foule de Poires des trois ſaiſons, qui ont chacune leurs Partiſans, pour demander en leur faveur la dix-neuviéme place dans un Jardin de dix-neuf Arbres: le Petit-Muſcat, qui eſt une des premieres bonnes Poires d'Eté, & qui vient au commencement de Juillet; la Cuiſſe-Madame; le gros Blanquet, & le petit, le Blanquet à longe queuë, & la Poire ſans peau, le Muſcat-Robert, la Gourmandine, le Bourdon, l'Amiret, le Rouſſelet hâtif, le Finor, la Poire de Cipre, &c. qui toutes ſuivent de fort près le petit Muſcat, l'Orange verte pour la fin de Juillet, l'Orange muſquée, l'Eſpine d'Eté, la Bergamotte d'Eté, & la Poire d'Eſpargne pour la my-Aouſt, l'Oignonnet, la Fondante de Breſt, le Parfum, la Brutte-bonne, les deux ſortes de Bon-chrétien d'Eté, & la Caſſolette pour la fin de ce même mois, le Salviati, la Poire d'Angleterre, le Reville, la Poire Chat du Païs de Foreſt, le Muſcat-Fleuri en Septembre, l'Orange brune, la Rouſſeline, la Fille-Dieu, le Sucré-vert, le Beſi de la motte au mois d'Octobre, l'Amadote appuyée de la protection des Bourguignons, & le Parfum d'Automne ſe veulent faire valoir pour les mois d'Octobre & de Novembre, auſſi

* *Fin de Decembre.*
A *My Octob.*
B *Septembre, & Octobre.*

aussi-bien que le Milan-rond, autrement Milan d'Hyver, l'Archiduc, le Bon-crétien beurré, l'Ebergenit, & le Messire-Jean d'Hyver, la Pastourelle pour Novembre & Decembre, le Ronville, le gros Muse, le Chaumontel, & le Rousselet d'Hyver pour Janvier & Fevrier, le Saint Lezin, & le Bugi, pour les mois de Mars & d'Avril; le Citron d'Hyver, autrement Lucine, n'est pas sans avoir donné de l'affection pour lui à quelques curieux, qui aiment le parfum aux Fruits: la Poire de Vigne en Octobre se vante d'être si bonne en certains endroits, qu'on ne sçauroit, croit-elle, sans la plus grande injustice du monde, luy refuser au moins l'entrée parmy les dix-neuf; le Bon-crétien d'Espagne en Novembre & Decembre n'a t-il pas, pour ainsi dire, des adorateurs de sa beauté, & même quelques-uns de sa bonté: peu s'en faut que le Besidéry même, la Carmelite, la Bernardiére, la Gilogile, la Poire Cadet, la Deux-têtes, & la Double-fleur n'ayent presenté leurs Placets, pour preceder toutes celles, dont je viens de parler; l'Amiral, la Poire Rose, la Poire de Malte, la Poire Magdelaine, le Chat-brûlé, le Sucrin-noir, la Vilaine d'Anjou, le Caillot-rosat, la grosse-queuë, le Besi-de-Caissoy, & quelques autres de cette sorte ont bien veritablement quelque bonté, & même quelque reputation en de certains endroits; mais je ne croy pas qu'elles ayent assez de vanité, pour demander si tôt à faire parler d'elles, elles se contenteront sans doute de paroître dans la foule des Fruits, & verront sans jalousie beaucoup d'autres Poires faire par tout une grande figure, durant qu'à petit bruit une partie d'entre-elles auront leur place à l'escart dans les grands Jardins, & y serviront au moins à faire une diversité tolerable.

Les prétentions de cette derniére troupe de Poires m'ont veritablement un peu détourné du chois, que j'ay dessein de faire pour nôtre dix-neuviéme place; mais elles ne m'ont pas pour cela fait prendre le change: je m'en vais faire l'honneur à celles de toutes, pour qui je croy ici me devoir déclarer.

Ce n'est pas encore au petit Muscat, quoy qu'en effet je l'estime infiniment, & qu'il soit veritablement fort agreable, & sur tout quand il est un peu gros, & qu'on lui donne le temps de jaunir, c'est à dire de bien meurir: il vient seul, & presque le premier; c'est lui, qui pour ainsi dire fait l'ouverture du téâtre des bons Fruits: toutes ces considerations sont assez fortes pour me gagner; mais enfin la Poire est trop petite pour occuper si-tôt une grande & precieuse place, & sur tout en Buisson, où, non plus que la Bergamotte, elle n'est guére heureuse à réussir: il lui faut sans doute l'Espalier; aussi prendrai-je grand soin de la bien placer, quand j'en serai à garnir des murailles.

La Poire de gros Blanquet, qui est le veritable Blanquet musqué; & la Cuisse-Madame auroient raison d'être offencées, si le petit Muscat les précedoit, tout au moins en Buisson; car pour l'Espalier l'une & l'autre lui cedent sans contredit, ainsi je ne differeray pas plus long-temps à les produire: je croy donc qu'il est à propos de donner la dix-neuviéme place à la Cuisse-Madame, & la vingtiéme à ce gros Blanquet, plûtôt qu'à aucun autre.

A *Dixneuviéme Buisson.* *Premier Cuisse-Madame.*

A *Entrée de Juillet.*

La Cuiſſe-Madame eſt une eſpece de Rouſſelet; la figure & le coloris y conviennent aſſez bien: elle a la chair entre tendre & caſſante, accompagnée d'une eau aſſez abondante, un peu muſquée, & ſurement fort agréable, quand elle eſt bien meure; joignez à cela une grande raiſon favorable pour cette Poire, auſſi bien que pour le gros Blanquet, qui eſt qu'elles nous viennent réjoüir l'une & l'autre, en attendant la venuë des Pêches; & que ce ſont les premieres Poires raiſonnablement groſſes & bonnes, que nous ayons à l'entrée de Juillet: elles ſont de fort beaux Buiſſons, & le ſeul defaut que j'y trouve, c'eſt que les Arbres ſont tres-difficiles à ſe mettre à Fruit; mais auſſi font-ils merveille du moment qu'ils ont commencé.

La Poire de gros Blanquet eſt fort differente de celle qu'on apelle ſimplement Blanquet, ou petit Blanquet, auſſi elle eſt plus hâtive de quinze jours, elle eſt plus groſſe, & moins bien faite en Poire, que le petit Blanquet: elle colore un peu même en Buiſson, & a la queuë fort courte, fort groſſe & un peu enfoncée: ſon bois qui eſt menu & ſa feuille aprochent aſſez du bois & de la feüille de la Cuiſſe-Madame, au lieu que le bois du petit Blanquet eſt d'ordinaire fort gros & aſſez court: le gros Blanquet eſt auſsi fort different de la Blanquette à longue queuë, qui eſt une Poire bien-faite, dont l'œil eſt aſſez grand, & en dehors, le ventre rond, aſſez alongé, vers la queuë, qui eſt un peu charnuë, aſſez longue, & un peu courbée, la peau fort liſſe, blanche, & quelques fois un tant ſoit peu colorée, à l'aſpect du Soleil, la chair en eſt entre caſſante & tendre, fort fine, ayant tres-bien de l'eau, & cette eau fort ſucrée & fort agreable: elle a les defauts de la plûpart des Poires d'Eté, qui ſont d'avoir un peu de marc, & de devenir pâteuſes, quand on les laiſſe trop meurir; cette Poire, non plus que le gros Blanquet, ne ſont pas encore trop communes, mais elles méritent bien de le devenir: elles réuſſiſſent fort bien, ſoit en Buiſſon, ſoit en Arbre de tige: je ne ſeray pas long-temps à placer ce Blanquet à longue queuë, la couleur blanche, qui ſe trouve à la peau de ces trois Poires, leur a fait donner le nom de Blanquet, qu'elles portent.

La Caſſolette, qui vient de voir paſſer devant elle la Cuiſſe-Madame, & le gros Blanquet, murmure tout de bon, de ce qu'elle ne leur eſt pas préferée; c'eſt une Poire longuette & griſâtre, qui ne cede preſque rien à la Robine, ny par ſa chair, ny par ſon eau, ni par tout ſon merite, ſi ce n'eſt qu'elle eſt ſujette à molir, ce qui n'arrive point à la Robine; ainſi elle pourroit bien diſputer les deux dernieres places, ſi à légard du temps de la maturité, elle étoit auſſi heureuſe que les Cuiſſe-Madame, & les Blanquet muſqué; mais elle ne vient qu'aux environs de la my Aouſt, c'eſt à dire, avec la Robine, & à peu près dans le commencement des principales Pêches & dans le fort des Figues, & des meilleures Prunes, qu'on a par le moyen des murs de clôture; c'eſt venir en trop bonne compagnie, pour participer ſi-tôt aux premiers honneurs des petits Jardins, ainſi je la remets encore pour quelque temps.

On voit bien que dans cette diſtribution de places, je fais, pour ainſi dire, le perſon-

personnage d'un Maître des cérémonies, qui pour le bien commun vise particulierement à faire en sorte que, si dans chaque saison de l'année on ne peut pas avoir abondance de bons Fruits, on en ait au moins une médiocre & raisonnable quantité, & cela à proportion de l'étenduë, & de la qualité du Jardin qu'on a, & particuliérement à proportion du secours, que doivent donner les Espaliers, sur lesquels je conte: il est tres-certain, que sans de tels égards j'aurois déja placé & la Cassolette, & le Bon Chrétien d'Eté musqué, &c.

Ce que je fais donc presentement est de chercher à compasser si bien tous les bons Fruits, que chacun à son rang ait moyen de satisfaire à l'obligation, qui semble avoir été imposée à tous, non seulement de donner du plaisir à l'homme, mais sur tout de contribuër à la conservation de sa santé.

Nous avons, ce me semble, assez d'aparence de nous persuader de cette obligation; car en effet ne paroît-elle pas visiblement, en ce que la nature nous fournit plus, ou moins de Fruits, selon que nous sommes plus, ou moins attaquez des chaleurs étrangeres, qui seroient capables de nous nuire; c'est un remede souverain, & un rafraichissement préparé, que contre de tels ennemis elle nous donne à point nommé tous les ans; c'est pour cela qu'au mois d'Aoust, c'est à dire au temps des chaleurs redoutables de la Canicule nous avons tant de Melons, de Figues, de Pêches, de Prunes, & même de Poires.

Nous voyons pareillement, qu'à l'arrivée des rigoureux froids, qui sont d'ordinaire depuis la my-Novembre jusqu'en Fevrier & Mars, chacun de nous se trouvant plus sensible à la premiere attaque des gelées, est contraint de s'aprocher davantage du feu, pour s'en défendre.

Cette chaleur étrangere ainsi prise subitement pourroit sans doute augmenter si fort celle, que nous avons de la nature, qu'enfin il nous en arriveroit de grandes infirmitez; mais cette bonne mere par sa sagesse ordinaire semble y avoir pourvû, en nous donnant précisément pour ces temps-là une admirable quantité de Fruits tendres, c'est à dire, les Poires de Bergamote, de Petit-oin, de Crasane, de Loüise-bonne, de Leschasserie, d'Ambrette, de Virgoulé, d'Epine, de S. Germain, de Colmar, de S. Augustin, & y mêlant même de ces Poires Cassantes, & Musquées, qui ne sont pas mauvaises, & desquelles j'ay parlé cy-dessus, des Amadotte, des gros Muse, des Martin-sec, des Portail, sans toutes les pommes de Calville, Reynette, Fenoüillet, Cour-pendu, &c. & nous voyons que le nombre de ces divins antidotes, diminuë, à mesure que nous cessons d'en avoir si grande necessité, c'est du gros froid que j'entens parler, qui si je l'ose dire, me paroit l'ennemi commun du genre humain, & qui particuliérement dans le temps que je travaille le plus pour la matiere que je traite, me tourmente, & m'afflige.

Ce n'est pas veritablement mon fait, ny aussi le lieu de déclamer ici contre ce froid; mais s'il nous en revenoit quelque avantage, sans doute que comme il m'incommode également par tout où je le trouve, soit en mon corps, soit en mon peu d'esprit, soit encore particulierement dans nos Jardins, & sur tout pour les nouveautez; il n'y auroit rien que je ne fusse capable de dire, & de faire, pour en bannir une bonne partie de nos climats: en effet, à parler humainement, je n'ay aucune consideration pour le froid, si ce n'est pour quelques glaçons, & quelques neiges,

neiges, qui ſont les reſtes, que nous avons de lui en ſon abſence, & que nous prenons grand ſoin de renfermer dans les cachots de nos glaciéres; il ſemble que ce ſoit une maniere de criminels, qui ont beſoin de la correction d'une longue priſon, pour être reduits à bien faire; & en effet il vient un temps que ces reſtes de perſécuteurs des hommes, & des Jardins, ſe font bien valoir; car enfin pendant les chaleurs importunes de l'Eté ils font les plus grands délices de la Boiſson des honnêtes gens: Plût à Dieu que ſans éprouver la rigueur des Hyvers on pût faire venir de la glace du Nord, de la même maniere qu'on fait venir des Païs chauds les Olives, les Oranges, & tant d'autres bonnes choſes.

Je marche toûjours ſur le plan que je me ſuis propoſé, qui eſt de faire en ſorte autant qu'il ſe peut, que dans chaque Jardin nous ayons au moins quelque bon Fruit pour chaque ſaiſon; & que du moment qu'on aura commencé d'en avoir, il n'y ait plus de diſcontinuation, ni d'intervale juſqu'aux fruits de l'année d'après. Nous avons à la my-Juillet la Cuiſse-Madame; on y pourroit joindre pour la vingt-uniéme place le bourdon-Muſqué, où plûtôt le Muſcat-Robert, qui fait un plus agreable Buiſson;

Vingt-uniéme Buiſſon. Premier Muſcat-Robert, autrement, Poire à la Reyne, Poire d'Ambre, Pucelle de Xintonge, &c.

Car du reſte leur merite eſt à peu près égal pour la groſseur, la chair tendre, & l'eau aſsez muſquée, elles meuriſsent vers la my-Juillet; mais le Muſcat-Robert commence: nous attendrons encore quelque temps à placer le Bourdon, & le Petit-Blanquet, qui leur ſuccedent d'aſsez près, & ſouvent les accompagnent; ce Muſcat-Robert fournit preſques juſqu'au temps du Bon-chrétien muſqué, qui vient à la fin du mois; mais c'eſt une Poire tres-bien faite, ayant la chair aſsez tendre, & fort ſucrée; elle eſt à peu près de la groſseur du Rouſselet, n'ayant guere d'autres defauts que celui de la plûpart des Poires d'Eté, qui eſt d'avoir un peu de marc, & ne durer guere; mais en revanche elle raporte beaucoup.

La vingt-deuxiéme place ne ſeroit pas trop mal remplie par la Poire de Vigne, ou de Demoiſelle, que mal à propos on nomme en quelques endroits Petit-oin; elle eſt griſe, rouſsâtre, ronde, & médiocrement groſse, elle à la queuë extrêmement longue, & meurit vers la my-Octobre, qui eſt le temps des vacances, c'eſt à dire le temps que la campagne eſt la plus frequentée, & qu'on a le plus de beſoin de Fruits, pour régaler les Compagnies; ſa chair veritablement n'eſt pas dure, mais à proprement parler elle n'eſt ni de la claſſe des Beurrées, ni de celle des tendres, encore moins des caſsantes; elle fait plûtôt une claſse particuliére, qui eſt une maniere de chair graſse, & gluante, & ſouvent pâteuſe; & par deſsus cela ſon merite eſt infiniment obſcurci par la rencontre des Beurré, des Vertelongue, des Bergamotte, des Sucré-vert, des Petit-oin, des Lanſac, des Marquiſe, des Craſane, &c. voila pourquoi je ne la placeray pas ſi-tôt, & attendray à la mettre parmi les Arbres de tige: donnons cependant la vingt deuxiéme place à un ſecond Vertelongue, qui vaut ſans doute beaucoup mieux que la Poire de Vigne.

Vingt-

Vingt-deuxiéme Buiſson. Deuxiéme Vertelongue.

La Poire ſans peau pourroit bien diſputer cette vingt-deuxiéme place à la Vertelongue; mais pourtant à cauſe qu'elle eſt une ſi bonne Poire au tems des vacances, je la lui veut laiſſer, & la faire ſuivre par ſa concurrente,

[a] *Vingt-troiſiéme Buiſſon. Premier Sans peau.*

Qu'on nomme autrement Fleur de Guigne, & même Rouſſelet hâtif, par quelque reſſemblance qu'elle a avec le veritable Rouſſelet dans ſa figure longuette, & ſon coloris rouſſâtre; c'eſt une fort jolie Poire, & ſur tout vers le vingtiéme Juillet, pour tenir compagnie à la Poire de Blanquet à longue queuë, elle a l'eau douce ſans aucun mélange de roſat, ou d'aigret, & à la chair tendre ſans aucun marc: tout cela doit faire approuver le rang que je lui donne, & que j'aurois donné au Bon-Chrétien d'Eté muſqué, s'il venoit dans la même ſaiſon que lui, c'eſt-à dire, devant les Pêches.

Pour finir les deux douzaines de Buiſſons, je donne la vingt-quatriéme place à un deuxiéme Bon-Chrétien d'Hyver.

[b] *Vingt-quatriéme Buiſſon. Deuxiéme Bon-chrétien d'Hyver.*

Je n'aurois jamais fait, & contre mon intention je fatiguerois tout le monde, ſi à démêler les conteſtations des autres Poires, qui ont cours dans les Jardins fruitiers, je voulois m'arrêter auſſi long-temps que j'ay fait à l'occaſion des vingt-quatre précedentes; le reſte n'eſt pas d'un merite ſi grand, que j'en veüille faire le panégirique en forme, ni expliquer ſinguliérement les raiſons qu'elles peuvent avoir de diſputer avec leurs compagnes.

Je n'eſtime pas, comme je croy l'avoir dit ailleurs, qu'il ſoit neceſſaire qu'un Jardin, pour être bien entendu, contienne au moins quelque Arbre de chacune des eſpeces qui ſont raiſonnablement bonnes; mais ce que j'eſtime, eſt que de celles qui ſont ſeurement excellentes, il en ait davantage d'Arbres; je ſçai bien que nous avons plus de ſortes d'aſſez bonnes Poires, que ce que j'en ai placé, auſſi à meſure que les Jardins ſeront plus ſpacieux, je ne manqueray pas d'y mettre quelques autres eſpeces.

Tout au moins puis-je dire que juſque-là, ſans avoir dans de ſi petits Jardins une ſeule méchante eſpece de Poires, nous pouvons nous vanter d'y en trouver vingt-une ſorte des meilleures qu'on connoiſſe, quoi qu'il n'y ait en tout que vingt-quatre Poiriers en buiſſon; je ne parle point encore de ceux qui doivent être en Eſpalier, j'ay marqué l'ordre de la maturité de ces Fruits, non ſeulement pour les ſaiſons, mais auſſi pour chaque mois de ces ſaiſons; il y en a ſix pour l'Eté, qui ſont une Cuiſſe-Madame, un gros Blanquet muſqué, un Muſcat-Robert, un Sans-peau, une Robine, & un Rouſſelet; neuf pour l'Automne en ſept eſpeces,

a *My-Juillet.*
b *Poire des mois de Février, & Mars.*

qui ſont deux Verte-longues, deux Beurrez, un Craſane, un Meſſire-jean, un Marquiſe, un Louïſe-bonne, & un Petit-oin, & neuf pour l'Hyver en huit eſpeces; cet Hyver, outre une partie des Poires d'Automne, dont aſſez ſouvent il a l'avantage de profiter, eſt tout glorieux d'avoir une Eſpine d'Hyver, un Saint Germain, un Virgoulé, un Leſchaſſerie, un Ambrette, un Colmar, un Saint Auguſtin, & deux Bon-chrétien, toutes Poires d'une maturité beaucoup plus étenduë, que celles des autres ſaiſons; nous devons bien nous conſoler, ſi toutes ne ſont pas excellentiſſimes, puiſque ſans contredit dans le grand nombre, que la terre nous en produit, & qui ſont venuës à nôtre connoiſſance, nous n'en avons point de meilleures que celles, que nous avons choiſies.

Je prétends doubler au moins quatre, ou cinq fois les Buiſſons de quelques-unes de nos principales Poires, devant que de multiplier les autres, & devant que d'en venir à placer une vingtaine de celles, que nous avons ci-devant nommées en paſſant; je voy bien qu'elles ont un grand empreſſement de ſe produire: mais cependant il me ſemble, que quelque merite qu'elles ayent, & que je ne leur diſpute pas, tout au moins ſur le pied qu'il eſt, il me ſemble, dis-je, pouvoir avancer à leur égard, que toutes enſemble n'oſeroient entrer en diſpute contre aucune de ces vingt-une principales, à les prendre ſéparément.

Ainſi il leur faut conſeiller de prendre encore patience pour quelque temps, il me ſemble que leur condition ne ſera pas trop malheureuſe de paroître une fois chacune dans les grands Jardins, après y avoir veu premiérement donner quatre, ou cinq places des plus honorables à chacune de celles, qui ſont actuellement établies, & qui, s'il m'eſt permis de parler ainſi, ſont parmi nos Fruits ce que les chefs de meute ſont dans la Vénérie.

Cela poſé, & que nous commençons d'entrer dans des Jardins paſſablement grands, j'eſtime que, pour les planter habilement il faut premiérement faire une deſtination de canton pour les eſpeces de chaque ſaiſon, afin qu'ils ne ſoient point pêle-mêle les uns parmi les autres, mais que les Fruits d'Eté ſoient dans un endroit à part, qu'il en ſoit de même pour les Fruits d'Automne, & de même auſſi pour les Fruits d'Hyver, faute de quoi il arrive des inconveniens que j'explique ailleurs; il faut en ſecond lieu que chaque Arbre trouve ſa place dans l'ordre qui ſuit, & par conſequent donner.

La 25 *à un troiſiéme Beurré gris.*
26 *à un ſecond Virgoulé.*
27 *à un ſecond Leſchaſſerie.*
28 *à un ſecond Epine.*
29 *à un ſecond Ambrette.*
30 *à un ſecond Saint-Germain.*
31 *à un ſecond Rouſſelet.*
32 *à un ſecond Craſane.*
33 *à un ſecond Robine.*
34 *à un ſecond Cuiſſe-Madame.*
35 *à un ſecond Colmar.*
36 *à un ſecond Petit-oin.*
37 *à un troiſiéme Bon-chrétien d'Hyver.*
38 *à un quatriéme Beurré.*
39 *à un troiſiéme Virgoulé.*
40 *à un troiſiéme Leſchaſſerie.*
41 *à un troiſiéme Epine.*
42 *à un troiſiéme Ambrette.*
43 *à un troiſiéme Saint-Germain.*
44 *à un premier Muſcat fleuri, autrement Muſcat à longue queuë d'Automne.*
45 *à un troiſiéme Verte-longue.*

46 *à un troisiéme Crasane.*
47 *à un second Marquise.*
48 *à un second Saint-Augustin.*
49 *à un quatriéme Bon-chrétien d'Hyver.*
50 *à un quatriéme Virgoulé.*

Et ainsi en cinquante Buissons on en a neuf d'Eté en six especes, dix-sept d'Automne en huit especes, & vingt-quatre d'Hyver en autres huit especes.

La 51. *place se donnera à un troisiéme Marquise.*
52 *à un premier Bon-chrétien musqué d'Eté.*
53 *à un troisiéme Petit oin.*
54 *à un cinquiéme Bon-chrétien d'Hyver.*
55 *à un cinquiéme Virgoulé.*
56 *à un quatriéme Leschasserie.*
57 *à un quatriéme Epine.*
58 *à un quatriéme Ambrette.*
59 *à un quatriéme Saint-Germain.*
[a] 60 *à un premier Blanquet à la longue queuë.*
[b] 61 *à un cinquiéme Beurré.*
62 *à un premier Orange verte.*
63 *à un quatriéme Verte-longue.*
64 *à un sixiéme Bon-chrétien d'Hyver.*
65 *à un sixiéme Virgoulé.*
66 *à un troisiéme Colmar.*
67 *à un quatriéme Crasane.*
68 *à un quatriéme Marquise.*
69 *à un deuxiéme Louïse bonne.*
70 *à un cinquiéme Epine.*
71 *à un cinquiéme Ambrette.*
72 *à un cinquiéme Leschasserie.*
73 *à un cinquiéme Saint-Germain.*
74 *à un cinquiéme Verte-longue.*
[c] 75 *à un premier Doyenné.*

Par ce moyen un Jardin de soixante-quinze Buissons en aura douze d'Eté en neuf especes, vingt-six d'Automne en autres neuf, & trente-six d'Hyver en huit especes.

Toutes les Poires contenuës dans ce nombre de soixante-quinze ont été cy-devant décrites à la reserve de quatre, sçavoir du Muscat fleuri, du Bon-chrétien d'Eté musqué, de l'Orange verte, & du Doyenné.

Le Muscat fleuri, autrement Muscat à longue queuë d'Automne, est une excellente Poire ronde, roussâtre, mediocre en grosseur, chair tendre, goût fin, & relevé, toute propre à être, pour ainsi dire, mangée goulument, tout de même qu'une bonne Prune, ou qu'une belle Griotte.

Le Bon-chrétien d'Eté musqué ne vient guére bien que sur franc, la Poire est excellente, & fait un fort bel Arbre; elle est d'une figure agreable à voir, étant bien-faite en Poire, d'une grosseur raisonnable, & à peu près comme celle des belles Bergamottes; son coloris est blanc d'un côté, & rouge de l'autre; sa chair est entre-cassante, & tendre, ayant beaucoup d'eau, accompagnée d'un agreable parfum; son malheur est que sa maturité vient & avec celle de la Robine, par qui constamment elle est effacée, & avec celles des bonnes Pêches de la fin d'Août, qui ne souffrent guére de Poires en leur compagnie; dequoy que ç'en soit, je la croy digne d'entrer au moins une fois dans un Jardin de soixante-quinze Arbres.

[a] Iuillet.
[b] Entrée d'Aoust.
[c] My-Septembre, & entrée d'Octobre.

A l'égard de l'Orange verte elle a un assez grand nombre de petits amis; tout le monde la connoît par son nom, en effet c'est une Poire commune, & populaire, & qui du temps de nos Peres faisoit une assez grande figure dans les Jardins; si bien que parmy tous les vieux Arbres on ne manque pas d'y en trouver beaucoup: je ne croy pas que personne la veuille chasser de la place, que je lui ay donnée; le tems de sa maturité, qui est au commencement d'Aoust, c'est-à-dire un peu devant les Robine, les bon Chrétien musqué, & les Pêches; sa chair cassante, son eau sucrée avec son parfum tout particulier pour son espece, sa taille assez grosse, plate & ronde; son œil enfoncé, son coloris vert & incarnat sur une peau rude, mais particuliérement l'abondance qui l'accompagne presque toûjours en buisson, & qui est favorable pour le Domestique, & pour les Communautez; toutes ces circonstances font une grande sollicitation pour elle; sa vanité n'est pas grande, elle n'espere nullement à l'Espalier, elle est contente de sa soixante-deuxiéme place, à la bonne-heure, il la lui faut laisser.

Enfin le Doyenné entre le dernier dans un Jardin de soixante & quinze Buissons, il n'y fait pas mal son devoir; il se nomme autrement Saint Michel, Beurré blanc d'Automne, Poire de neige, Bonn-ente, &c. il est de la grosseur, & figure d'un beau Beurré gris, & malheureusement pour lui il vient en même temps que ce Beurré, devant qui en verité il ne devroit presque jamais paroître pour son honneur; son portrait nous apprend, qu'il a la queuë grosse & courte, la peau fort unie, le coloris verdâtre, jauniſſant beaucoup en maturité; celles des espaliers prennent un rouge fort vif du côté que le Soleil les regarde, la Poire est veritablement fondante, & l'eau en est douce, mais d'ordinaire c'est une douceur peu noble, & peu élevée, nonobstant un je ne sçay quel petit parfum, qu'on y trouve quelquesfois, & qui ne me paroît pas digne de grande estime; la chair en devient aisément mole, & comme pâteuse & sablonneuse, si bien qu'il est assez difficile de prendre cette Poire dans le tems justement qu'il faut; mais cependant ayant cette précaution de la cueillir assez verte, & de la servir, devant qu'elle ait acquis un jaune clair, qui marque une maturité trop achevée, on peut hazarder de la faire voir sans craindre d'en recevoir affront; j'en ay eu une année de si bonnes, que je les crois presque une espece particuliére, mais je n'y suis pas revenu depuis; elle a en toutes sortes de fonds l'avantage de la fécondité, qui lui donne vers beaucoup de mediocres Jardiniers une consideration particuliere, & de plus l'avantage de la beauté, qui pendant le mois d'Octobre lui donne place dans toutes les pyramides des grandes tables; elle trouve assez de curieux qui en font bien plus de cas que moi; je n'y sçaurois que faire, ils me pardonneront, si je leur dis, que même j'ay presque honte de l'avoir si bien placée; nous avons depuis peu une Poire nouvelle sous le nom Besi-de-la-motte, qui ressemble assez à un gros Ambrette, hors qu'elle est un peu ticquetée de rouge, si une autre année cette Poire est aussi fondante, & d'une eau aussi agreable que je l'ay trouvée dans la fin d'Octobre 1685. qui est le tems de sa maturité, le Doyenné court grand risque de lui ceder la place, que je lui ay donnée, tout au moins le verra-t-il receu immédiatement après lui.

Quoi que jusques à present dans quelques-uns de ces premiers Jardins, & par exemple dans celui de soixante & quinze Poiriers, le nombre de quelques especes

d'Automne

d'Automne soit fort grand à proportion de celles d'Hyver ; car il y en a vingt-sept Arbres des premieres, & il n'y en a que trente-sept des autres ; je ne trouveray pourtant point a redire, si quelqu'un y veut apporter du changement, & retrancher même une partie des Poires d'Eté, qui sont au nombre de douze, pour multiplier à leur place celles des autres saisons, qui lui plairont le mieux.

C'est pour cela que je croirois avoir tort, si quand nous serons à faire de grands Jardins, je conseillois à tout le monde d'y mettre par exemple presque autant de Verte-longue, & même de Beurré, &c. que de bon Chrétien, d'Ambrette, de Virgoulé, de Leschasserie, d'Espine, de la Fare, &c. je m'assure que les grands amateurs de ces bonnes Poires d'Automne, n'improuveroient pas cette conduite, je les multiplieray bien quelquesfois, & quelquesfois aussi les autres des deuxiéme & troisiéme classe, mais ce sera toûjours avec cet égard, qui doit servir de regle à chaque Jardinier, & que je me propose pour chacun en particulier ; c'est à sçavoir que regulierement il ne faut tâcher d'avoir de chaque sorte de fruits, qu'autant qu'on en peut aparemment consommer, soit par soi-même, ou par sa famille, soit par ses amis, sans donner à ces fruits le temps de se corrompre miserablement : je croi même que ces poires, qui n'ont pas la bonne fortune de durer long-temps, & qui aussi bien que nous la doivent envier à tant de mauvaises, lesquelles sans aucun soin, & pour ainsi dire malgré qu'on en ait, se conservent aisément jusqu'aux fruits de l'Eté suivant ; je croi, dis-je, que ces bonnes Poires se sentiroient pour ainsi dire offencées, si on les avoit multipliées d'une telle façon, qu'au lieu d'être durant leur parfaite maturité employées toutes à faire leur devoir à l'égard du genre humain, une grande partie d'entre-elles se voyoient insensiblement devenir inutiles par la pourriture, qui leur seroit survenuë.

Quand on a peu de fruits de chaque sorte, il n'arrive guere qu'on les laisse gâter, on les visite trop souvent pour leur en donner le temps, au lieu que, quand on en a grande abondance, rien n'est si ordinaire, que d'en voir périr une bonne partie ; il faut sur cela sçavoir judicieusement déterminer ce qu'à peu près on a besoin d'en avoir selon ses desseins, & sur ce pied-là proportionner (comme j'ai dit cy-devant) le nombre d'Arbres de chacune des especes, qu'on devra planter dans son Jardin.

Il y en a quelques-uns, qui sont tardifs à rapporter, comme les Ambrette, les Robine, les Bourdon, les Rousselet, les Epine, & sur tout les Virgoulé, les Colmar, &c. & il y en a qui sont assez prompts, pourveu qu'ils soient sur coignassier, comme les Vertelongue, Beurré, Doyenné, &c. mais ceux-cy sont des fruits, de chacun desquels il est à propos d'avoir un assez bon nombre, parce qu'on en mange beaucoup dans leur saison ; ils viennent, pendant qu'il fait encore chaud, & dans un temps auquel on n'est pas accoûtumé à se passer d'une moitié de Poire ; il faut en effet avoir mangé beaucoup de Roussele t, de Verte-longue, & même de Beurré, &c. devant que d'avoir satisfait à son apétit ; la nature qui connoit aussi bien nos passions, que nos necessitez, & qui a voulu également s'accommoder aux unes, & aux autres, a pour ainsi dire donné à ces sortes de Poires, le talent de la fecondité, aussi bien que celui du prompt rapport, afin que dans leur saison on en puisse avoir assez abondamment, puis qu'on est en état de les consommer utilement, & avec plaisir.

Il ne faut donc plus s'étonner, si jusques dans ces sortes de Jardins, qui ne peuvent avoir qu'environ soixante quinze Arbres, j'y souhaite presqu'autant de ces fruits, qui meurissent quasi tous ensemble, que j'y en souhaite de certains, qui ne meurissent que successivement, & qui par consequent donnent le temps d'en faire une consommation commode, & reguliére; mais, comme je l'ay déja dit, quand je seray dans les grands plants, j'auray sans doute beaucoup plus de retenuë à l'égard de ces fruits, qui se conservent peu, qu'à l'égard des autres, qui ayant l'avantage de la bonté, aussi bien que celui de la durée se conservent plusieurs mois de suite.

Je m'en rapporte cependant à chaque curieux pour multiplier les fruits d'une saison davantage, que ceux d'une autre selon son inclination, ou selon ses besoins. A tel, par exemple sur des considerations de certains séjours de campagne, où il doit avoir fréquente compagnie, comme il arrive d'ordinaire pendant l'Automne; à tel, dis-je, il faut necessairement beaucoup plus de fruits de mois de Septembre, d'Octobre, & de Novembre, que des autres saisons; en tel cas le nombre des Rousselets, Verte longue, Beurré, Doyenné, Bergamotte, Marquise, Lansac, Crasane, Poire de Vigne, Petit-oin, Louïse-bonne, Besi-de-la-motte & même des Messire-Jean, &c. doit être augmenté, & cela étant, les autres especes de fruits seront diminuées à proportion: à tel au contraire par d'autres bonnes raisons, comme par exemple de ne pouvoir aller consommer les fruits d'Eté, & d'Automne, & ne les pouvoir même faire transporter, il convient absolument de n'avoir que beaucoup de fruits d'Hyver; en tel cas les Virgoulé, Bon-Chrétien d'Hyver, Espine, Ambrette, Leschasserie, Colmar, la Fare, Saint Augustin, Martin-sec, Pastourelle, &c. seront amplement multipliés, & les fruits des autres saisons réduits à un plus petit nombre.

Il est bien certain que mon veritable dessein dans ce Traité du chois, & de la proportion des Fruits, n'a point regardé ces circonstances particuliéres, qui peuvent être infinies, soit à l'égard de chaque chef de famille particuliére, soit à l'égard des Chefs de Communauté, & en effet il ne l'a pû faire; il n'a été principalement que pour l'ordinaire des curieux, qui tout le long de l'année voudroient avoir réglément, & également tout ce qu'on peut avoir de meilleurs Fruits de leurs Jardins, de quelque grandeur que ces Jardins puissent être; la connoissance que j'aurai ici donnée des bons Fruits de chaque saison, & de la durée de chaque espece, aidera les autres Curieux à se déterminer conformément à leurs intentions.

Pour continuer donc presentement ce que j'ay commencé pour ces premiers Curieux, je croy que nous devons donner.

* La 76 *place à premier Besi-de-la-motte.*
77 *à un sixiéme Beurré.*
78 *à un deuxiéme gros Blanquet.*
79 *à un troisiéme Louise-bonne.*
80 *à un deuxiéme Blanquet à longue queuë.*
81 *à un septiéme Bon-chrétien d'Hyver.*
82 *à un sixiéme Espine.*
83 *à un sixiéme Leschasserie.*
84 *à un sixiéme Ambrette.*
85 *à un septiéme Virgoulé.*
86 *à un sixiéme Verte-longue.*
87 *à un huitieme Virgoulé.*
88 *à un septiéme Espine.*
89 *à un septiéme Ambrette.*

* Fin d'Octobre.

90 *septiéme Leschasserie.*
91 *sixiéme Saint-Germain, autrement l'Inconnuë la fare.*
92 *quatriéme Colmar.*
93 *neufviéme Virgoulé.*
94 *deuxiéme Muscat-fleuri.*
* 95 *premier Martin-sec.*
96 *quatriéme Petit-oin.*
97 *quatriéme Louïse-bonne.*
98 *huitiéme Espine.*
99 *huitiéme Ambrette.*
100 *dixiéme Virgoulé.*

Voilà donc un Jardin de cent Poiriers en Buissons réglé avec tout le chois, & la proportion dont je suis capable, y ayant introduit de vingt-huit especes de Poiriers, sçavoir neuf pour l'Eté, dix pour l'Automne, & neuf pour l'Hyver : les neuf d'Eté donnent quatorze Arbres, les dix d'Automne en donnent trente-trois, & les neuf d'Hyver en donnent cinquante-trois.

Les quatorze d'Eté sont deux Cuisse-Madame, deux Robine, deux Rousselets, deux gros Blanquet, deux Blanquet à longue queuë, un Muscat-Robert, un Sans-peau, un Bon-chrétien d'Eté musqué, un Orange-verte ; je croi que c'est assez de Poires d'Eté avec quelque petit Muscat en Espalier.

Les trente-trois d'Automne sont six Beurré, six Verte-longue, quatre Crasane, quatre Marquise, quatre Louïse-bonne, quatre Petit-oin, un Messire-Jean, deux Muscat-fleuri, un Doyenné, un Besi-de-la-mote, cela étant aidé de quelque Bergamote d'Espalier fait une Automne assez bien garnie.

Les cinquante-trois d'Hyver sont sept Bon-chrétien, dix Virgoulé, huit Espine, huit Ambrette, sept Leschasserie, six Saint-Germain, autrement l'Inconnuë de la Fare, quatre Colmar, deux Saint-Augustin, un Martin-sec.

Pour commencer le deuxiéme cent de Buissons,

Le 101 *Poirier seroit un onziéme Virgoulé.*
102 *huitiéme Leschasserie.*
103 *neuviéme Espine d'Hyver.*
104 *Premier Bourdon.*
a 105 *septiéme la Fare, autrement Saint-Germain.*
106 *cinquiéme Colmar.*
107 *septiéme Beurré.*
108 *septiéme Verte-longue.*
109 *dixiéme Espine.*
110 *cinquiéme Petit-oin.*
b 111 *premier Sucré-vert.*
112 *premier Lansac.*
113 *troisiéme Rousselet.*
114 *troisiéme Robine.*
c 115 *premier Poire Magdeléne.*
116 & 117 *deux Esparge.*
d 118 *douziéme Virgoulé.*
119 *sixiéme Colmar.*
120 *huitiéme Bon-chrétien d'Hyver.*
121 *deuxiéme Martin-sec.*
122 *septiéme Colmar.*
123 *huitiéme Beurré.*
e 124 *premier Bugi.*
125 *deuxiéme Bugi.*

Ainsi dans le nombre de cent-vingt-cinq Poiriers on y en trouve vingt d'Eté en douze

* my-Novembre.
a Aoust.
b Fin d'Oct. My-Novembre.
c Entrée de Juillet.
d Fin de Juillet.
e Février, & Mars.

douze especes, trente-neuf d'Automne en douze especes, & soixante-six d'Hyver en dix especes. Les vingt d'Eté sont trois Rousselets, trois Robine, deux Cuisse-Madame, deux gros Blanquet, deux Blanquet à longue queuë, deux Espargne, un Sans-peau, un Bon chrétien d'Eté musqué, un Orange-verte, un Muscat-Robert, un Bourdon, un Poire Magdeléne.

Les trente-neuf d'Automne sont huit Beurré, sept Verte-longue, cinq Petit-oin, quatre Marquise, quatre Crasane, quatre Loüise-bonne, deux Muscat-fleuri, un Doyenné, un Lansac, un Besi-de-la-mote, un Sucré vert, un Messire-Jean.

Les soixante-six d'Hyver sont huit Bon-chrétien, douze Virgoulé, dix Espine, huit Leschasserie, huit Ambrette, sept la Fare, sept Colmar, deux Martin-sec, deux Saint-Augustin, deux Bugi.

Dans ce nombre de cent-vingt-cinq j'ay introduit cinq especes de Poires, qui n'avoient point eu d'entrée dans le premier cent, sçavoir trois d'Eté le Bourdon, l'Espargne, & la Poire Magdeléne, une d'Automne qui est le Sucré-vert, & une d'Hyver qui est le Bugi.

Le Bourdon est une Poire de la fin de Juillet, qui pour la grosseur, la qualité de sa chair, de son goût, de son parfum, & de son eau, aussi-bien que par le temps de sa maturité ressemble à peu près au Muscat-Robert, & n'en est guére different que par la queuë, qu'il a plus longue.

L'Espargne, autrement Saint-Sanson, est une Poire rouge, assez grosse, & fort longue, & pour ainsi dire un peu voutée dans sa taille; elle à la chair tendre, & un peu aigrelette; elle meurit vers la fin de Juillet; on peut dire sans dessein de l'offenser, qu'elle a plus de beauté, que de bonté, aussi triomphe-t-elle plus dans les piramides, que dans la bouche.

La Poire Magdeléne est une assez grosse Poire verte, & assez tendre, aprochant beaucoup de la figure des Bergamottes; elle meurit dans les commencemens de Juillet, & ainsi elle est des premieres d'Eté, mais elle est fort sujette à tromper, si on attend à la prendre, qu'elle commence à jaunir, car pour lors elle se trouve passée, & pâteuse.

Le nom composé, que porte le Sucré-vert fait en même temps connoître & son eau, & son coloris: si la Poire étoit un peu plus grosse, on la prendroit pour l'Espine d'Hyver, tant elle lui ressemble dans sa figure, elle meurit vers la fin d'Octobre, a la chair fort beurrée, l'eau sucrée, le goût agreable, n'ayant guére d'autre défaut que d'être un peu pierreuse dans le cœur.

Le Bugi, à qui on donne reguliérement le surnom de Bergamotte, & de Bergamotte de Pâques, à cause que dans sa couleur verte, & dans sa grosseur il a quelque air de la bonne Bergamotte d'Automne, étant pourtant un peu moins plate du côté de l'œil, & un peu plus longue du côté de la queuë: le Bugi, dis-je, est une Poire tiquetée de petits points gris, qui jaunit un peu dans sa maturité, dont la chair participe en même temps du ferme, & du tendre, & pour ainsi dire est presque cassante; elle a le malheur de se trouver quelquesfois pâteuse, & farineuse: ce qui arrive, quand on la laisse trop meurir, ou qu'elle est venuë dans un fond trop humide; son eau, qui est assez abondante, a un je ne sçai quoi d'aigrelet qui lui attire souvent du mépris, & de l'aversion, mais un peu de sucre y sert d'un grand remede, & dans la verité ayant l'avantage d'attendre à meurir dans le Carême, où elle fait une tres-

bonne

bonne figure, y paroiſſant preſque ſeule dans la plus grande ſterilité des Fruits, elle merite au moins la place que je lui ai donnée, & même le Curieux, chez qui elle a coûtume de bien réüſſir, pourra fort bien la placer un peu mieux que je n'ay fait.

Pour continuër le deuxiéme cent de Buiſſons.

Le 126 *ſeroit un neuviéme Bon-Chrétien d'Hyver.*
127 *neuvieme Beurré.*
a 128 *premier gros Oignonnet.*
129 *deuxieme Sucré-vert.*
130 *premier Petit blanquet.*
131 *treizieme Virgoulé.*
132 *onziéme Eſpine.*
133 *neuvieme Ambrette.*
134 *huitieme Verte-longue.*
135 *ſixieme Petit-oin.*
136 *premier Angober.*
137 *quatriéme Rouſſelet.*
138 *quatriéme Robine.*
139 *cinquieme Craſane.*
140 *huitieme Inconnuë la Fare, autrement Saint Germain.*
141 *huitieme Colmar.*
142 *deuxieme Meſſire-Iean.*
143 *quatorziéme Virgoulé.*
144 *dixieme Leſchaſſerie.*
145 *dixieme Ambrette.*
146 *premier Double-fleur.*
147 *cinquieme Marquiſe.*
148 *premier Franc-real.*
b 149 *deuxiéme Sans-peau.*
150 *premier Beſidéry.*

Dans ce nombre dernier de Poiriers, que je viens de placer, il s'en trouve cinq deſquels je n'ay point encore fait la deſcription, ſçavoir le Double-fleur, le Franc-réal, l'Angober, le Beſidéry, & le gros Oignonnet : ainſi pour ſatisfaire à la curioſité de ceux, qui veulent ſçavoir ce que j'en penſe.

Je diray, que je fais un cas tres-particulier de cette Poire de double-fleur, non pas pour la manger cruë, quoi que certaines perſonnes l'eſtiment aſſez pour cela, y trouvant, ce que je n'y trouve pas, quelque choſe d'agreable dans la chair, & dans le goût; mais j'en fais cas, premiérement parce qu'elle eſt tout-à-fait belle à voir; en effet c'eſt une groſſe Poire plate, qui a la queuë longue & droite, la peau liſſe, colorée d'un côté, & jaune de l'autre; en ſecond lieu, comme on ne fait aucun ſcrupule de la faire paroître dans les grands plats de fruit; je l'eſtime pour le ſervice qu'elle rend en telles occaſions, & enfin après qu'elle a fait figure agreable pendant pluſieurs jours, & que pour avoir été trop ſouvent touchée, elle commence à perdre la fleur de ſon beau coloris, & à devenir toute ternie, & noirâtre, pour lors elle eſt en état de faire paroître ſon veritable merite, car elle eſt tres-utilement, & agreablement employée à faire une des plus belles & des meilleures compotes du monde, ayant une chair moëleuſe, ſans être incommodée d'aucune pierre, & ayant ſur tout beaucoup de jus, lequel prend aiſément une belle couleur au feu; ſi bien que tout cela enſemble fait à mon ſens, & à mon goût de tres-grandes raiſons d'eſtime pour cette Poire, à ne la conſiderer particuliérement que pour la cuiſſon.

a *My-Juillet.*
b *Octobre, & Novembre.*

On sçait aussi que le Franc real, que quelques-uns nomment Finor d'Hyver, est une Poire de grand raport, grosse, ronde, & jaunâtre, tiquetée de petites pointes de rousseurs, queuë courte, le bois de l'Arbre tout farineux.

On sçait aussi que l'Angober est une assez grosse Poire; longue, colorée d'un côté, & d'un gris roussâtre de l'autre; le bois de l'Arbre tire extrémement à celui de Beurré, & la Poire n'y ressemble pas mal.

On sçait pareillement que le Besidéry est une Poire tres-ronde, de la grosseur à peu près d'une grosse bâle de jeu de Paume; le coloris jaune, & d'un vert blanchâtre, la queuë assez droite & longue, & meurissant en Octobre & Novembre.

Le gros Oignonnet, autrement Amiré-roux, & Roi d'Eté, Poire de la my-Juillet, qui est assez colorée, ronde, & passablement grosse.

Je reviens à continuër mon projet de chois, & de proportion des fruits pour le Jardin, qui peut avoir cent cinquante-un Buissons, c'est pourquoi j'ai destiné à la

Le 151 *place, un dixieme Bon-Chrétien d'Hyver.*
152 *quinzieme Virgoulé.*
153 *seiziéme Virgoulé.*
154 *onziéme Leschasserie.*
155 *douziéme Espine.*
156 *dixiéme Beurré.*
157 *premier Poire de Vigne.*
158 *premier Ronville.*

que quelques-uns nomment la Hocrenaille, & d'autres Martin-sire: elle est celébrée sur la Riviére de Loire; c'est une Poire des mois de Janvier, & Février; sa grosseur & sa figure approchent fort de celles d'un beau Roussélet; elle a l'œil assez enfoncé, & le ventre pour l'ordinaire plus gros d'un côté que d'un autre; mais toûjours assez, & proprement allongé vers la queuë, qui est mediocre en grosseur, & longueur, & nullement enfoncée; le coloris en est vif d'un côté, quoi que plus aux unes, & moins aux autres, l'autre côté jauniſſant beaucoup au temps de la maturité: la peau en est fort unie, & fort satinée; à l'égard de ce qui m'a engagé à la placer ici c'est le temps de sa maturité, & que l'eau en est sucrée avec un peu de parfum assez agreable; la chair en est cassante; ſes défauts sont d'être petite & durette, & d'avoir un peu de pierre; mais ils sont excusables par ses autres bonnes qualitez; c'est pourquoi j'en ay au moins voulu mettre une dans un Jardin de cent cinquante huit Buissons, & pour le cent cinquante-neuviéme je mettrai un,

159 *cinquiéme Roussélet.*
160 *cinquieme Rubine.*
161 *sixieme Crasane.*
162 *sixieme Marquise.*
163 *septieme Petit-oin.*
164 *deuxieme Cuisse-Madame.*
165 *neuvieme Colmar.*
166 *onzieme Bon-Chrétien d'Hyver.*
167 *deuxieme Bon-Chrétien musqué.*
168 *deuxieme Muscat-Robert.*
169 *troisiéme Sans peau.*
170 *onzieme Beurré.*
171 *deuxiéme Poire-Magdelène.*
172 *dix-septiéme Virgoulé.*
173 *douziéme Leschasserie.*
174 *deuxieme Bourdon.*
175 *troisiéme Martin-sec.*
176 *troisieme Bugi.*

177

177 *douzieme Bon-Chrêtien d'Hyver.*
178 *dixieme Verte-longue.*
179 *deuxieme Doyenné.*
a 180 *premier Salviati.*
181 *douziéme Beurré.*
182 *onziéme Ambrette.*
183 *huitieme Petit-oin.*
184 *neuvieme Inconnuë la Fare, autrement Saint Germain.*
185 *dixieme Colmar.*
186 *douzieme Ambrette.*
187 *deuxieme Lanſac.*
188 *ſeptieme Craſane.*
189 *treiſieme Bon-Chrétien d'Hyver.*
190 *dix-huitiéme Virgoulé.*
191 *deuxieme Beſi-de-la-motte.*
192 *ſixieme Rouſſelet.*
193 *ſixiéme Robine.*
194 *premier Caſſolette.*
195 *premier Inconnuë-Chaineau,* b
196 *premier petit Muſcat.*
197 *premier Rouſſelet hâtif.*
198 *premier Portail.*
199 *deuxieme Portail.*
Le 200 *ſera un troiſieme Saint Auguſtin.*

Je ne puis m'empêcher d'avoir regret, de ce que parmi tant de Buiſſons j'y en trouve ſi peu de Bon-Chrêtien, & nuls de Bergamotte d'Automne; je me ſuis ci-devant expliqué des raiſons, que j'avois pour cela, tant par l'eſperance d'en avoir des uns & des autres un aſſez bon nombre en Eſpalier, que parce que les terres, qui naturellement ſont ſujettes à être froides & humides, leur ſont entierement funeſtes: mais ſi nôtre fond eſt raiſonnablement ſec, comme nous avons un grand inconvenient à craindre de la part des Tigres, maudit petit inſecte volatile, qui déſole infiniment les Poiriers des Eſpaliers, & nous empêche d'y en plus guére mettre, & particuliérement aux bonnes expoſitions du Levant, & du Midi, ſi dis-je, nôtre fond n'a pas ce grand défaut de froid, & d'humidité; il eſt aſſez à propos d'y planter un aſſez bon nombre de Bon-Chrétiens en Buiſſons.

C'eſt pourquoi le deux cent-uniéme ſera un Bon-Chrétien.

201 *un bon Chrétien d'Hyver.*
202 *encore un bon Chrétien d'Hyver.*
203 *un bon Chrétien d'Hyver.*
204 *un bon Chrétien d'Hyver.*
205 *un bon Chrétien d'Hyver.*
206 *un bon Chrétien d'Hyver.*
207 *un Bergamotte d'Hyver.*
208 *un Virgoulé.*
109 *un Virgoulé.*
210 *un Virgoulé.*
211 *un Leſchaſſerie.*
212 *un Leſchaſſerie.*
213 *un Ambrette.*
214 *un Ambrette.*
215 *un Eſpine.*
216 *un Eſpine.*
217 *un Craſane.*
218 *un Petit-oin.*
219 *un la Fare, autrement Saint Germain.*
220 *un la Fare.*
221 *un Marquiſe.*
222 *un Marquiſe.*
223 *un Martin-ſec.*
224 *un Martin-ſec.*
225 *un Beurré.*
226 *un Beurré.*
227 *un Rouſſelet.*
228 *un Rouſſelet.*
229 *un Bon Chrétien d'Eté muſqué.*
230 *un Meßire-Iean.*
231 *un Robine.*

a *Aouſt & Septembre.*
b *Septembre.*

232 *un Verte-longue.*
233 *un Verte-longue.*
234 *un Caßolette.*
235 *un Lanſac.*
236 *un Cuiße-Madame.*
a 237 *un Cuiße-Madame.*
238 *un Blanquet à longue queuë.*
239 *premier Blanquet muſqué.*
240 *Poirier d'Orange verte.*
241 *un Beſidéry.*
242 *un Poirier d'Eſpargne.*
243 *un Meßire-Iean.*
244 *un Sucré vert.*
245 *un bon-Chrétien d'Hyver.*
246 *un bon-Chrétien d'Hyver.*
247 *un bon-Chrétien d'Hyver.*
248 *un bon-Chrétien d'Hyver.*
249 *un Virgoulé.*
250 *un Virgoulé.*
251 *un Virgoulé.*
252 *un Ambrette.*
253 *un Ambrette.*
254 *un Eſpine.*
255 *un Eſpine.*
256 *un Leſchaſſerie.*
257 *un Leſchaſſerie.*
258 *un Leſchaſſerie.*
259 *un Martin-ſec.*
260 *un Petit-oin.*
261 *un la Fare.*
262 *un Saint Auguſtin.*
263 *un Marquiſe.*
264 *un Beurré.*
265 *un Amadotte.*
b 266 *premier bon-Chrétien d'Eſpagne.*
267 *un Louïſe-bonne.*
268 *un Doyenné.*
269 *un Portail.*
270 *un Louïſe-bonne.*
271 *un Beſidéry.*
272 *un Beſidéry.*
273 *un Double-fleur.*
274 *un Double-fleur.*
275 *un Franc-real.*
276 *un Franc-real.*
277 *un Angober.*
278 *un Angober.*
279 *premier Donville.*
280 *deuxiéme Donville.*
281 *un Robine.*
282 *un Robine.*
283 *un Saint-Leſin.*
284 *un Loüiſe-bonne.*
285 *un Colmar.*
286 *un Craſane.*
287 *un Beurré.*
288 *un Bergamotte d'Hyver.*
c 289 *un bon-Chrétien muſqué.*
290 *un Verte-longue.*
291 *un bon-Chrétien d'Eſpagne.*
292 *un Craſane.*
293 *un Poirier de Vigne.*
294 *un Fondante de Breſt.*
d 295 *un Blanquet muſqué.*
e 296 *un Salviati.*
297 *un Poirier de ſatin d'Eté.*
298 *un Muſcat-Roberi.*
299 *un Bourdon.*
Le 300 *ſera un Sans-peau.*

Je viens d'introduire deux Bon-chrétiens d'Eſpagne, deux Salviati, deux Blanquet Muſqué, & deux Donville; il eſt bien juſte que j'en rende raiſon, & que je les faſſe connoître.

Le Bon-Chrétien d'Eſpagne eſt preſque de toutes les Poires celle, qui m'a autant embarraſſé; peu s'en faut que je n'aye honte de le dire, je me ſuis naturellement trou-

a *La deſcription en eſt après le calcul des 300.*
b *La deſcription en eſt après le calcul des 300.*
c *Novembre & Decembre.*
d *Iuillet.*
e *La deſcription en eſt après le calcul des 300.*

trouvé enclin à l'estimer d'abord par sa figure, on ne s'en sçauroit quasi défendre: c'est une grande Poire, grosse, longue, & bien faite en piramide, ressemblant tout à fait par-là à un tres-beau Bon-Chrétien d'Hyver, d'où lui est venu le plus beau nom qu'elle porte: elle a d'un côté un beau rouge éclatant tout piqueté de petits points noirs, & de l'autre côté elle est blanche jaunâtre: sa chair est la plus cassante de toutes celles que je connois, elle a d'ordinaire une eau douce, sucrée, & assez bonne, quand elle est venuë dans un bon fond, & qu'elle est dans sa parfaite maturité, qui arrive communément depuis la my-Novembre jusqu'à la my-Decembre, & va quelquesfois jusqu'en Janvier: c'est par toutes ces qualitez-là que pendant deux, ou trois ans j'avois conçu une grande estime pour elle: mais outre que dans cette même saison nous avons toutes nos principales Poires tendres, & fondantes, & que depuis plus de vingt ans j'ay toûjours trouvé à celle-là la chair si rude, si grossiere, & si pierreuse, & particuliérement dans les terroirs, & les années un peu humides, qu'enfin malgré ma premiere inclination il a falu se résoudre à lui refuser entrée dans beaucoup de Jardins, & ainsi je suis d'avis qu'on se contente d'en soufrir au moins quelques Arbres dans ceux, où le nombre des Buissons passe deux cent cinquante, & où le fond est passablement bon: toûjours a-t-elle cet avantage, qu'elle paye de bonne mine dans l'ornement des piramides.

Le Salviati ressemble entierement par sa figure à un Besidéri, mais non pas par sa couleur: c'est une Poire assez grossette, ronde, queuë longuette, assez menuë, un peu enfoncée, l'œil pareillement un peu enfoncé, & petit, le coloris d'un jaune roussâtre blanchâtre; celles où il y a de grands placards roux, ont la peau assez rude, les autres où le roux n'est pas, l'ont assez douce: la chair en est tendre, mais peu fine; l'eau en est sucrée, & parfumée, tirant au goût de Robine plûtôt qu'à celui d'Orange, mais cette eau est en petite quantité; la Poire est assez bonne, & seroit encore mieux reçuë, si elle ne venoit pas avec les Pêches de la fin d'Aoust, & du commencement de Septembre.

Le Blanquet musqué, ou la blanquette musquée est une Poire du commencement de Juillet, ressemblant assez par sa grosseur, & par sa figure à un Muscat-Robert: elle a la peau fine, le coloris d'un jaune blanc qui se teint un peu à l'aspect du Soleil; la chair en est un peu ferme, si bien qu'elle n'est pas sans mare, & sans pierre, mais l'eau en est fort douce, & fort sucrée, ainsi elle n'est pas indigne de paroître ici.

Il me semble que je vois un assez grand nombre de mécontens qui murmurent contre mon chois: ce sont les amateurs de certaines Poires, desquelles je n'ai fait encore aucune mention, c'est à sçavoir des Poires de Chat-brûlé, d'Angleterre, de Citron d'Hyver, de Rousselet d'Hyver, de Brutte-bonne, &c. il s'y en mêle même quelques-uns qui aiment la Poire roze, le Caillot-rozat, l'Orange tulipée, la Vilaine d'Anjou, &c. & qui ne l'oseroient presque dire: les uns, & les autres ont cherché ces Poires dans les Jardins, que je viens de dresser, & ne les y ayant pas rencontrées, chacun d'eux en son particulier s'en est, pour ainsi dire, senti offensé, & en même temps chacun m'aura voulu faire passer pour un homme qui ne connoît pas tous les bons Fruits, ou tout au moins pour un homme prévenu.

A quoi je répons que je veux fort bien, que ces Messieurs trouvent assez bonnes chacun dans leurs Jardins ces Poires dont est question: & en ce cas-là je consens

volontiers qu'ils continuënt à les estimer, à les multiplier, & à les prôner ; ils me feront seulement la grace de se souvenir de ce que j'ay dit à l'entrée de ce Traité sur la diversité des goûts, la diversité des terroirs, & la diversité des années, & me permettront de leur dire pour ma justification, que ce qui m'a fait rebuter ces fruits, pour lesquels ils sont scandalisés, n'a été seurement autre chose que de les avoir trouvés reguliérement plûtôt mauvais, que bons durant une vingtaine d'années, que je les ay soigneusement cultivez : cependant parce qu'ils peuvent se rencontrer en de certaines circonstances tres-favorables pour le merite qu'ils ont quelquesfois ; je m'en vais leur faire enfin dans les grands Jardins la justice que je croy leur être deuë.

Ainsi pour continuer le troisiéme cent de Buissons, je mettray d'abord six Bugi,

301 *un Bugi.*
302 *un Bugi.*
303 *un Bugi.*
304 *un Bugi.*
305 *un Bugi.*
306 *un Bugi.*
307 *un Pastourelle.*
308 *un Pastourelle.*
309 *un Pastourelle.*

c'est une Poire, qui malgré une pointe d'aigreur, qui est dans son eau se fait rechercher de bien des Curieux ; elle est de la grosseur & figure à peu près d'un Saint-Lezin, ou d'un beau Rousselet ; la queuë est courbée, point enfoncée, & mediocre dans sa grosseur, & longueur, la peau entre rude & douce, se humectant en maturité ; le coloris d'un côté est jaune blanchâtre, couvert de placards roux, & de l'autre il est teint si peu que rien, la chair en est fort tendre, & fort beurrée, n'ayant ni marc, ni pierre ; mais comme je viens de dire son eau aigrelette ne me réjouït pas assez ; les mois de Decembre, & de Janvier peuvent bien cependant en souffrir quelques-unes ; les Poires d'Angleterre, de Chat-brûlé, de Citron d'Hyver, & de Rousselet d'Hyver, suivront après les Pastourelles ; c'est pourquoy la

310 *sera pour un Poirier d'Angleterre, autrement*

Beurré d'Angleterre, plus longue, que ronde, ressemblant par sa figure, & par sa grosseur à une belle Verte-longue, mais non pas par son coloris ; la peau en est unie, grisée, verdâtre, chargée de piqueures rousses, la chair fort tendre, & beurrée, & bien de l'eau, qui est agreable : il semble qu'avec cela ce soit une Poire parfaite; mais comme cette chair est d'ordinaire farineuse, & que la Poire molit aisément, & même sur l'Arbre, & qu'enfin elle vient en même-temps que la Verte-longue, le Petit-oin, & le Lansac, & même quelquesfois avec le Roussellet ; il me semble que je n'ay pas trop de tort de n'avoir pas plûtôt pensé à elle ; le

311 *Buisson, sera un premier Chat-brûlé,*
autrement Pucelle, Poire d'Octobre & de Novembre ; elle passeroit quelquesfois pour

pour un Martin-sec, tant elle lui ressemble de grosseur, & de figure ; mais le coloris un peu different fait, qu'on ne s'y trompe pas ; il est d'un côté fort rousſâtre, & de l'autre assez clair, sans avoir rien d'Isabelle, la peau en est assez unie, & la chair tendre ; mais c'est un tendre sauvage tirant au pâteux, ayant peu d'eau, & approchant du goût de Besidéry : la Poire au reste étant fort pierreuse dans le cœur, cela ne la fait que mediocrement valoir auprès de moy, quoy qu'assez de gens veuillent dire, qu'ils en ont veu beaucoup, qui n'avoient pas tant de deffauts : le

312 *sera un premier Citron d'Hyver*;

cette Poire est tres-bien nommée, veu sa figure & sa couleur ; si bien qu'on la pourroit prendre pour un veritable Citron d'une mediocre grosseur, quand sur tout il est assez rond, la chair en est fort dure, fort pierreuse, & pleine de beaucoup de marc, on ne dira pas, que c'est là son merite, mais elle a assez d'eaux, elle l'a extrémement musquée, & voilà ce qui lui a fait des amis pour les mois de Janvier & de Février ; le

313 *sera un premier Rousselet d'Hyver.*

Les Rousselets d'Hyver, ne sont en beaucoup de Jardins, comme j'ay déja dit, que des Martin-sec ; mais cependant il y en a, qui sont d'une espece differente, ils leur ressemblent extrémement pour la figure, & la grosseur, leur coloris est verdâtre, jaunissant en maturité, la chair en est entre tendre & cassante, & pleine d'un peu de marc, ils ont assez d'eau, qui paroîtroit assez sucrée, si un vilain petit goût de vert, & de sauvage ne s'en méloit un peu trop : elle meurit en Février, & marque sa maturité tout de même que les Bergamottes, c'est-à-dire par une petite humidité qui se fait sentir sur la peau : la Poire est assez bonne, & peut au moins se soûtenir dans les plants de trois, & quatre cens pieds d'Arbres, mais aussi ce n'est pas un grand mal de ne pas l'y laisser entrer ; on en peut à la bonne heure avoir quelque Arbre de tige.

Le 314 *sera un Satin d'Eté.*
315 *deuxieme d'Angleterre.*
316 *deuxiéme Chat-brûlé.*
317 *un Bon-Chrétien d'Eté.*
318 *un Martin-sec.*
319 *un Martin-sec.*
320 *un Colmar.*
321 *un Louise bonne.*
322 *un Verte-longue.*
323 *un Verte-longue.*
324 *un Virgoulé.*
325 *un Virgoulé.*
326 *un Virgoulé.*
327 *un Virgoulé.*
328 *un Virgoulé.*
329 *un Ambrette.*
330 *un Ambrette.*
331 *un Ambrette.*
332 *un Espine.*
333 *un Espine.*
334 *un Espine.*
335 *un Leschasserie.*
336 *un Leschasserie.*
337 *un Leschasserie.*

338 *un Leschasserie.*
339 *un bon-Chrétien d'Hyver.*
340 *un bon-Chrétien d'Hyver.*
341 *un bon-Chrétien d'Hyver.*
342 *un bon-Chrétien d'Hyver.*
343 *un Virgoulé.*
344 *un Virgoulé.*
345 *un Ambrette.*
346 *un Espine.*
347 *un Espine.*
348 *un Ambrette.*
349 *un Leschasserie.*
350 *un Leschasserie.*
351 *un la Bare.*
352 *un Doyenné.*
353 *un Petit-oin.*
354 *un Marquise.*
355 *un Saint Augustin.*
356 *un Lansac.*
357 *un Poirier de Vigne.*
a 358 *un Petit-oin.*
359 *un Rousseline.*
360 *un Muscat-Robert.*
361 *un Sans-peau.*
362 *un Martin-sec.*
363 *un Martin-sec.*
364 *un Beurré.*
365 *un Beurré.*
366 *un Messire-Iean.*
367 *un Messire-Iean.*
368 *un Rousselet.*
369 *un Robine.*
370 *un Besidery.*
371 *un Besidery.*
372 *un Double fleur.*
373 *un Double-fleur.*
374 *un Double-fleur.*
375 *un Franc-real.*
376 *un Franc-real.*
377 *un Angober.*
378 *un Angober.*
379 *un Donville.*
380 *un Donville.*
381 *premier Poirier de Livre.*
382 *deuxieme Poirier de Livre.*

Cette Poire de Livre, que quelques-uns nomment gros râteau-gris, & d'autres Poire d'Amour est fort grosse, témoin le poids qu'on lui donne : elle est peu longue pour sa grosseur, ayant la peau assez rude, & le coloris d'un roux fort obscur, la queuë courte, & l'œil fort enfoncé : elle fait une belle, & bonne compote de quelque maniére qu'on la fasse cuire, soit dans la cloche, soit sous la cendre, soit autrement.

La Poire Rousseline se nomme en Touraine le Muscat à longue-queuë de la fin d'Automne, & c'est le premier nom, sous lequel je l'ay premiérement connuë : le nom de Rousseline plaît mieux, est plus court, & plus singulier ; c'est sa figure, qui approchant de celle du Rousselet le lui a fait donner par un de nos illustres curieux ; son coloris est d'un Isabelle fort clair, on le prendroit pour un Martin-sec : sa chair est tendre, & délicate, & son eau fort sucrée, & agreablement parfumée : son grand defaut est de venir avec les beurrez, les Bergamottes, les Lansac, &c. & voilà pourquoi il m'a falu résister à la tentation que j'ay euë de la placer mieux que je n'ay fait.

383 *un bon-Chrétien d'Hyver.*
384 *un bon-Chrétien d'Hyver.*
385 *un bon-Chrétien d'Hyver.*
386 *un la Fare.*
387 *un Cuisse-Madame.*
388 *un Cuisse-Madame.*
389 *un gros Blanquet.*
390 *un Blanquet musqué.*

a *La description en est après celle de la Poire de Livre.* a 391

391 *un Pendar.*
392 *un Pendar.*
393 *un Robine.*
394 *un Paſtourelle.*
395 *un Bon-Chrétien muſqué.*
396 *un Rouſſelet.*
397 *un Bugi.*
398 *un Portail.*
399 *un Saint-Lezin.*
Le 400. *ſera un du Bouchet.*

Cette Poire du Bouchet eſt groſſe, & ronde, & blanche à peu près comme un Beſidéry, quelques-unes du même Arbre reſſemblent à de mediocres Bergamottes, & d'autres à de groſſes Caſſolettes: la chair en eſt belle, & tendre, & l'eau ſucrée, le bois ſemblable à celuy de Mon-Dieu, elle meurit à la my-Aouſt.

La Poire de Pendar eſt de la fin de Septembre; à l'égard de ſa chair, de ſon goût, de ſon eau, & de ſa figure, on la prendroit pour la Caſſolette, mais comme elle eſt un peu plus groſſe, & qu'elle a le bois different, auſſi-bien que le tems de la maturité, on voit bien que ce n'eſt pas la même choſe.

Il me ſemble que cette diſtribution ne doit point être mal reçûë, ſi ce n'eſt peut-être de ceux, qui au prix de la Poire Chat content pour rien la plus part des Poires, que nous eſtimons, & ce ſont les Curieux du voiſinage du Rhône, qui dans le vray en font une eſtime tres-particuliére, ainſi pour les contenter je donneray la

401. *place à un premier Poire Chat.*
402. *deuxieme Poire Chat.*

C'eſt une Poire de la my-Octobre, de la groſſeur, couleur, & figure à peu près d'un Martin-ſec, ou d'un Chat-brûlé, & qui approche extrêmement de la figure d'un œuf de poule, c'eſt-à dire qu'elle eſt ronde en pointe, & mouſſe par la tête, le ventre rond, mais peu gros, allongé groſſiérement vers la queuë, qui n'eſt que mediocrement longue, & groſſe: la peau en eſt fort liſſe, ſatinée, & ſéche; le coloris eſt d'un Iſabelle fort clair, & beaucoup plus que l'Iſabelle ordinaire de Chat-brûlé, & de Martin ſec: la chair en eſt tendre, & beurrée, & l'eau aſſez douce, & partant à l'imitation de ces Meſſieurs qui l'eſtiment tant, nous pouvons bien en faire quelque cas.

Mais comme nos Beurré, Bergamotte, Lanſac, &c. qui ſont de la même ſaiſon qu'elle, ne la ſçauroient guére laiſſer paroître dans les médiocres Jardins, où il n'y doit rien avoir qui ne faſſe une figure importante, je veux bien au moins que nous en mettions deux dans les plans de quatre cent un, & quatre cent deux Arbres, & même quelques-uns de plus dans les autres qui ſeront plus grands.

Je ne ſuis pas tout à fait ſi bien perſuadé du merite du Beſi de Caiſſoi, autrement Rouſſette d'Anjou: c'eſt une petite Poire de Decembre, & Janvier, de groſſeur à peu près d'un Blanquet: le fond du coloris eſt jaunâtre, chargé par tout de rouſſeurs, la peau peu unie, la chair tendre, mais pâteuſe, beaucoup de pierre, & de marc, l'eau peu agreable, & comme tirant au goût de Cormes; tous ces défauts joints à la petiteſſe de la Poire m'ont empêché de la mettre en rang juſqu'ici, cependant parce que quelquesfois on en voit d'aſſez bonnes, & que les Angevins en ſont contens, je veux bien en ſouffrir deux dans ces Jardins de quatre cent trois, & de quatre cent quatre Buiſſons, partant

403 *Buiſſon ſera un premier Beſi de Caiſſoy.*
404 *deuxieme Beſi de Caiſſoy.*

a *La deſcription en eſt après le calcul des 400.*

Jusqu'à presentje croi avoir employé environ soixante sortes de Poires de toutes les saisons, dix-huit d'Eté, dix-sept d'Automne,& vingt-six d'Hyver: il me semble qu'on doit être difficile à contenter, si on n'est pas satisfait de cette multitude d'especes, qui, comme je l'ay assez dit, ne sont pas à beaucoup près si bonnes les unes que les autres: je mettrai ci-après une liste de celles que je nommeray indifferentes,si bien qu'à leur égard je n'ay ni trop de mépris pour les rebuter entierement, ni trop d'estime pour leur chercher de nouveaux courtisans,afin que chacun de ceux, qui les connoissant ont quelque affection pour elles, les conservent,s'ils le trouvent à propos: mais pour les autres qui ne les connoissent pas j'ose dire, qu'ils feront assez bien de ne s'en mettre nullement en peine, ou de même de les joindre à celles, que je conseille d'exterminer tout à fait; la liste de celles-là, c'est à dire, des mauvaises suivra de près la liste des indifferentes.

Et ainsi pour continuer de planter les Jardins suivans, où je n'introduirai guéres de fruits nouveaux, à moins que ce ne soient quelques Poires à cuire, je mettray pour le

405 *un Virgoulè.*
406 *un Virgoulé.*
407 *un Virgoulé.*
408 *un Virgoulé.*
409 *un Double-fleur.*
410 *un Franc-real.*
411 *un Ambrette.*
412 *un Ambrette.*
413 *un Espine.*
414 *un Espine.*
415 *un Leschasserie.*
416 *un Leschasserie.*
417 *un Crasane.*
418 *un la Fare.*
419 *un bon-Chrétien d'Hyver.*
420 *un bon-Chrétien d'Hyver.*
421 *un bon-Chrétien d'Hyver.*
422 *un bon-Chrétien d'Hyver.*
423 *un bon-Chrétien d'Hyver.*
424 *un bon-Chrétien d'Hyver.*
425 *un bon-Chrétien d'Hyver.*
426 *un Beurré.*
427 *premier Saint-François.*
428 *un deuxiéme S. François,* c'est une Poire qui n'est bonne que cuite,elle est assez grosse, & fort longue, est jaunâtre, & a la peau fort unie.
429 *un Saint Augustin.*
430 *un Rousseline.*
431 *un Blanquet musqué.*
432 *un Cuisse Madame.*
433 *un Robine.*
434 *un Salviati*
435 *un premier Orange musquée.*

L'Orange musquée est une Poire du commencement d'Aoust,elle est mediocrement grosse, plate, assez colorée, queuë longuette, peau assez souvent tiquetée de petits placards noirs,chair assez agreable,mais ayant un peu de marc.

436 *un Fondante de Brest.*
437 *un Martin-sec.*
438 *un la Fare.*
439 *un Marquise.*
440 *un Amadotte.*
441 *un Lansac.*
442 *un Messire-Iean.*
443 *un Verte-longue.*
444 *un Besidéry.*
445 *un Doyenné.*
446 *un Saint-Lesin.*
447 *un Poirier de Vigne.*
448 *un Rousseline.*
449 *un Angleterre.*
450 *un Pendar.*
451 *un Bugi.*
452 *un premier Gros-fremont.*
453 *deuxiéme Gros-fremont,* c'est une Poire

Poire qui n'eſt bonne que cuite, elle eſt aſsez groſse, aſsez longue, & jaunâtre, la compote en eſt un peu parfumée.

454 *un Donville.*
455 *un Louïſe-bonne.*
456 *un Colmar.*
457 *un Portail.*
458 *un Citron.*
459 *un Chat-brulé.*
460 *un Poirier de livre.*
461 *un Paſtourelle.*
462 *un Virgoulé.*
463 *un Virgoulé.*
464 *un Virgoulé.*
465 *un Virgoulé.*
466 *un Ambrette.*
467 *un Ambrette.*
468 *un Eſpine.*
469 *un Eſpine.*
470 *un Leſchaſſerie.*
471 *un Leſchaſſerie.*
472 *un Petit-oin.*
473 *un Petit-oin.*
474 *un bon-Chrétien d'Hyver.*
475 *un bon-Chrétien d'Hyver.*
476 *un bon-Chrétien d'Hyver.*
477 *un bon-Chrétien d Hyver.*
478 *un Sucré vert.*
479 *un Sucré-vert.*
480 *un Martin-ſec.*
481 *un Bourdon.*
482 *un Poire-Magdelene.*
483 *un Beurré.*
484 *un bon-Chrétien muſqué.*
485 *un bon-Chrétien d'Eſpagne.*
486 *un Meſsire-Iean.*
487 *un Sans-peau.*
488 *un gros Oignonnet.*
489 *un Poirier d'Orange muſquée.*
490 *un Lanſac.*
491 *un Cuiſse-Madame.*
492 *un Eſpargne.*
493 *un Caſſolette.*
494 *un bon-Chrétien d'Eté.*
495 *un Doyenné.*
496 *un Poirier du Bouchet.*
497 *un Poirier du Bouchet.*
498 *un Poirier de Vigne.*
499 *un Bergamotte d'Hyver.*
Le 500. *Buiſson ſera un Bugi.*

Je commence d'étre perſuadé, que mon exactitude à bien choiſir ces cinq cens Poiriers, donnera aſsez de lumieres aux nouveaux curieux pour ſçavoir ſe conduire, s'il ſe preſente des occaſions, qui demandent davantage d'Arbres; & ſur tout n'étant plus guere queſtion de nouvelles eſpeces, on aura bien veu, que ſur chaque centaine d'augmentation de Buiſſons je n'augmente d'ordinaire premiérement pour l'Eté qu'environ de la ſix, ou ſeptiéme partie du cent, & même toûjours en les diminuant, à proportion que les plans augmentent de nombre, tant parce que, ſi la quantité de murailles le permet, il y en a toûjours une partie pour quelques Poiriers de la ſaiſon, par exemple des petits-Muſcats, Cuiſſe-Madame, Robine, Rouſſelet, &c. (cela ſupplée au défaut des Buiſſons) que parce qu'il faut regarder ces fruits d'Eté, comme fruits tres-paſſagers, & de peu de durée: ſi bien que quand le nombre en eſt exceſſif, ils ne font guere, ni honneur, ni profit.

Joint que je ne manque guere dans les plans un peu conſiderables d'y en mettre toûjours en ſymetrie quelques-uns des principaux en Arbres de tige, comme étant un moyen aſſuré de les avoir beaucoup meilleurs, & même en plus grande quantité.

En ſecond lieu à l'égard des fruits d'Automne, j'ay tout au moins les mêmes égards que pour ceux, dont je viens de parler: J'enviſage la Bergamotte avec la

consideration que j'ay par tout témoigné pour elle ; je n'en ay planté qu'un Buisson, ou deux sur cinq cens, & c'est cependant un des fruits, pour l'abondance duquel je prétens le moins m'oublier : mais comme tout le monde sçait on n'en sçauroit guere avoir que contre les murailles.

Il n'est pas difficile de conclurre de là, que j'en feray sans doute de grands Espaliers, pourveu que j'aye dequoy contenter mon inclination : j'en mettray à la plûpart des expositions, mais veritablement, & cela à mon grand regret, ce ne sera que peu à celle du Levant, & du Midi, tant en faveur des fruits à noyau, pour lesquels j'estime qu'il les faut choyer, qu'à cause du désordre des tigres, dont je ne sçaurois du tout garentir les Poires ; mais en revanche je mettrai amplement de Bergamottes aux expositions du Nord, & desquelles toutes les Poires, hors le Bon-Chrétien, ne s'accommodent pas mal, & sur tout dans les terreins un peu sécs : veritablement elles n'y sont pas tout-à-fait si bonnes que celles, qui jouïssent long-tems de l'aspect favorable du Pere de la bonté ; mais le secours du Sucre diminuë au moins une partie de leurs defauts, s'il n'est pas capable de les corriger entiérement.

Nous allons donc planter beaucoup de Bergamottes, comme je suppose, qu'on l'a déja commencé, tout aussi-tôt qu'on s'est trouvé en état de faire l'honneur à cette Reyne des Poires ; je reviens donc pour dire, que sur chaque centaine d'augmentation de Buissons le nombre de ceux, qui font des fruits d'Automne, ne doit augmenter tout au plus qu'environ de la sept, ou huitiéme partie du cent, le peu de durée de la plupart d'entre-eux, & la facilité de leur corruption en étant la cause : d'un autre côté le plaisir qu'on a d'en consommer beaucoup, & la saison qui attire les compagnies, ou qui engage à des séjours de campagne, sont toûjours comme une espece de Bousole, qui à l'égard de ces fruits d'Automne nous doit conduire dans l'execution de nos plans, soit pour en mettre plus, soit pour en mettre moins.

Restant donc les fruits d'Hyver, qui feront par tout le grand corps de reserve : si bien que sur chaque centaine de buissons ils doivent d'ordinaire augmenter d'environ les trois quarts de cent, & si mes avis ont le don de plaire, on prendra garde à multiplier moins ceux, que pour ainsi dire je ne multiplie qu'à tâtons.

Or sans m'engager à faire pour un plant de six cens Buissons, comme j'ay fait cy-dessus pour les autres plans, qui est de marquer exactement, & l'un après l'autre chaque espece de fruit, & chaque pied d'Arbre, selon l'ordre qu'ils doivent entrer en chaque Jardin en particulier, je me contenteray de dire tout d'un coup, qu'au delà des cinq cens, qui sont déja réglez, je mettrai pour faire les six cens environ dix Poires d'Eté, dix-huit d'Automne, & soixante-douze d'Hyver.

Je ne m'étonne pas que ceux, qui ont à faire de grands plans, soient embarrassez pour le chois de la quantité d'Arbres : je croy même qu'ils le seroient davantage, s'ils en venoient eux-mêmes au détail, sans s'en décharger sur leurs Jardiniers, comme ils font la plûpart assez malheureusement. J'avouë de bonne foi, que cela me paroit un abysme ; & que j'y trouve beaucoup de difficulté, quand

avec

avec mon exactitude ordinaire je tâche de compasser, & de proportionner les especes.

Ces grands plans me font peur, tout accoûtumé que j'y puisse estre, & croi même que c'est à cause que j'y suis si accoûtumé, que j'en vois si bien le péril, & les inconveniens : de là vient-aussi, que j'ay si souvent devant les yeux, à la bouche, & au bout de ma plume : *Laudato ingentia rura, exiguum colito.*

On croit ne pouvoir jamais parvenir à avoir autant de fruits, qu'on en souhaite : l'idée de l'abondance est en effet la plus agreable du monde, elle est assez difficile à attraper, à cause particuliérement de la rigueur des saisons ; c'est en veuë de cette abondance, que d'abord on ne fait que prôner les grands plans : mais outre la dépense qui est assez grande, tant pour les faire, que particuliérement pour les entretenir, & qui doit sur cela donner de grands égards, s'il arrive, comme il arrive sans doute, qu'on parvienne enfin à se voir à peu près ce qu'on s'est proposé, je suis asseuré, qu'on se trouve au moins embarrassé de ce qu'on en doit faire.

Il seroit bien-tôt temps, que je commençâsse de planter un peu de ces fruits, qui sont au moins propres à contribuer à la parure des pyramides ; on n'y devroit point, ce me semble, trouver à redire, quand on en est venu à planter jusques a des six, & sept cens Buissons d'autres Arbres ; & ainsi on pourra y mettre quelques bons Chrétiens d'Eté autrement Gracioli, quelques Suprême, quelques Amiral, quelques Moüille-bouche d'Eté, quelques Bellissime, quelques Poires de Bouge, quelques Grilland, quelques Gilogile, &c. je ferai la description de ces sortes de fruits à la fin de ce Traité : je me contente de les nommer ici en passant, afin que nos curieux, qui en sçauront le nom, en plantent quelques Arbres, s'ils le trouvent à propos : quant à moi, tant que je suivray mon inclination, je n'en planteray guere.

C'est pourquoy pour continuer, comme j'ay commencé, j'estime que les dix fruits d'Eté d'augmentation pour six cens Arbres, seront

Vn gros Blanquet.
Deux Bon-Chrétien d'Eté musqué.
Vn Cassolette.
Deux Robines.
Vn Espargne.
Vn Poirier-Magdelène.
Vn Sans-peau.
Vn Pendar.
Vn Poirier d'Orange musquée.

Les dix-huit d'Automne seront

Deux Amadottes.
Vn Besidery.
Vn Bon-chrétien d'Espagne.
Quatre Beurré.
Vn Doyenné.
Trois Lansac.
Vn Poirier de Vigne.
Trois Messire-Iean.
Vn Rousseline.
Vn Sucré-vert.

Les soixante-douze d'Hyver seront

Dix Virgoulé.
Sept bon-chrétien d'Hyver.
Cinq Leschasserie.
Cinq Epine.
Cinq Ambrette.
Trois Inconnuë la Fare.
Trois Bugi.
Deux Angober.
Deux Colmar.
Deux Double fleur.
Deux Franc-réal.
Deux Gros-musc.
Deux Martin-sec.
Deux Marquise.
Deux Portail.
Deux Saint-Augustin.
Deux Saint-Lezin.
Vn Poirier de Citron.
Vn Besi de Caissoy.
Vn Donville, autrement Calot.
Vn Gros-fremont.
Vn Poirier de livre.
Vn Louïse-bonne.
Vn Pastourelle.
Vn petit-oin.
Vn Ronville.
Vn Roußelet d'Hyver.
Deux Saint-François.

J'y ajoûteray deux Carmelites, qui sont d'assez grosses Poires plates, grises d'un côté, & un peu teintes de l'autre, & chargées en certains endroits de quelques taches assez grandes, qui paroissent comme des pieces, qu'on y a appliquées après coup.

En tout cela nous avons pour cuire environ soixante-onze Poiriers, sans y comprendre ceux qu'on pourra avoir de tige, comme des petits Certeaux, Angobert, Franc-réal, &c. qui viennent fort bien.

Si on a besoin de sept cens Poiriers en Buissons, on n'a qu'à augmenter au delà des six cens de la même maniere à peu près que nous avons fait pour venir des cinq cens au six cens, c'est à dire d'environ la dixiéme partie par centaine soit pour l'Eté, soit pour l'Automne, & de quatre-vingt pour l'Hyver, ou bien qu'on se contente de ce que nous avons mis de fruit d'Eté, & d'Automne pour les six cens, & qu'on mette entierement la centaine d'augmentation pour l'Hyver : on trouvera son compte, c'est à dire que pour sept cens Poiriers en Buisson on en aura environ cent dix huit pour l'Eté, cent trente-deux pour l'Automne, & quatre cens cinquante pour l'Hyver, ou bien on aura cent quinze pour l'Eté, cent douze pour l'Automne, & quatre cens soixante-treize pour l'Hyver ; ainsi pour huit cens on aura à peu près cent vingt-cinq pour l'Esté, cent cinquante pour l'Automne, & cinq cens vingt-cinq pour l'Hyver, & pour neuf cens on en aura environ cent quarante-cinq pour l'Eté, cent soixante pour l'Automne, & cinq cens quatre-vingt-quinze pour l'Hyver ; cela posé que pour les huit cens, & pour les neuf cens on croye n'avoir pas assez de fruit d'Eté, & d'Automne que de n'avoir que ceux des six cens, qui sont pourtant un nombre fort raisonnable ; pareillement aussi pour mil Poiriers en Buisson on auroit environ cent quarante-cinq pour l'Eté, cent quatre-ving-cinq pour l'Automne, & six cens soixante-dix pour l'Hyver.

Je m'en vais faire ici la distribution de ce dernier nombre, & finiray là ce que j'ay à dire pour les Poiriers en Buissons, après avoir encore dit que le nombre tant

des

des Poiriers d'Eté, que d'Automne me fait peur ; si bien que si je suivois mon penchant, naturellement j'irois à les diminuer pour augmenter davantage les fruits d'Hyver : chaque Curieux verra sur cela ce qu'il trouvera à propos pour son usage

Les cent quarante-cinq Poiriers d'Eté seront.

Neuf gros-Blanquet.
Cinq Blanquet-musqué.
Cinq Bourdons.
Quinze Bon-chrétien musqué.
Six Cassolette.
Quinze Cuisse-Madame.
Six Espargne.
Six Fondante de Brest.
Seize Robine.
Quatre Orange musquée.
Huit Orange-verte.
Quatre Gros-Oignonnet.
Quatre Magdelene.
Trois Poiriers du Bouchet.
Huit Sans-peau.
Trois Salviati.
Sept Muscat-Robert.
Quinze Rousselet.
Six Pendar.

Les cent quatre-vingt-cinq Poiriers d'Automne seront

Trente-deux Beurré.
Vingt Verte-longue.
Quinze Lansac.
Vingt Messire-Iean.
Quinze Besidery.
Douze Amadotte.
Quatre Angleterre.
Six Bon-chretien d'Espagne.
Vn Bergamotte.
Six Crasane.
Quatre Chat-brulé.
Quatre Poire Chat.
Dix Doyenné.
Six Rousseline.
Huit Sucré-vert.
Huit Poiriers de Vigne.

Les six cent soixante-dix Poiriers d'Hyver seront

Six-vingt Virgoulé.
Soixante-dix Bon-Chrétien d'Hyver.
Soixante-cinq Ambrette.
Soixante-dix Leschasserie.
Soixante-cinq Espine.
Trente Double fleur.
Vingt-quatre Inconnuë la Fare.
Vingt quatre Martin-sec.
Dix-huit Franc-réal.
Quinze Angober.
Quinze Bugi.
* *Quatre Poire-rose.*
* *Quatre Caillot-rosat.*
* *Quatre Vilaine d'Anjou.*

Je me suis laissé aller à mettre les trois dernieres especes de Poires, quoi que je n'aye pas grande estime pour elles, l'abondance avec laquelle elles se produisent m'a flechy en leur faveur, outre que pour les gens qui n'auroient point d'autres fruits, ceux-ci ont une eau assez sucrée, & qui n'est pas trop desagreable, à qui aime le goût rosat. La

* *Quoi que ces trois dernieres especes se trouvent dans le nombre des Buissons d'Hyver, elles viennent cependant toutes trois en Automne, mais cela ne doit rien gâter de l'ordre qui est ici observé.*

La Poire-roſe eſt aſſez groſſe, plate, & ronde, la queuë en eſt fort longue, & fort menuë, & la chair caſſante.

Le Caillot-roſat, autrement Eau-roſe eſt de la couleur, groſſeur, & figure à peu près d'un Meſſire-Jean ordinaire, elle eſt pourtant un peu plus ronde, & à la queuë tres-courte, & enfoncée comme une Pomme, & la chair caſſante.

La Vilaine d'Anjou, autrement Tulipée, & Bigarade, eſt groſſe, plate, d'un gris jaunâtre, & pareillement la chair caſſante.

J'ajoûteray même deux Groſſe-queuë, le nom de cette Poire la fait connoître, ſa pierre avec ſa ſéchereſſe la fait mépriſer, & ſon grand parfum la fait eſtimer de ceux qui aiment les fruits fort muſquez; elle eſt jaune, & aſſez groſſe.

Huit Portail.
Quinze Saint Lezin.
Huit Gros-Muſc.
Huit Colmar.
Douze Loüiſe-bonne.
Huit Paſtoure les.
Douze Donville.
Douze Marquiſe.
Huit Saint-Auguſtin.
Huit Petit-oin.
Huit Ronville.
Huit Carmelites.
Cinq Citrons.
Quatre Beſi de Caiſſoy.
Six gros-Fremont.
Six Poires de Livre.
Six Saint-François.
Dix Rouſſelet d'hyver.

Et ſur cela nous en avons cent-un, qui ne ſont que pour cuire, ſans les autres, qui, comme nous avons dit, ſont d'aſſez bonnes Poires des deux façons.

Je finis par cette petite reflexion, laquelle regarde un curieux, qui ſe voit mille Poiriers en Buiſſon, ou qui ſe propoſe de les planter: & je lui demande d'abord que chacun de ces Arbres commenceront de donner quelque peu de fruit, quand cela n'iroit qu'à douze par chaque pied d'Arbre, qui eſt un nombre tres-modique; je demande, dis-je, à ce curieux, qu'eſt-ce qu'il pourra faire de ces douze mil Poires, à moins qu'il n'en veüille faire preſent d'une grande partie, ou les vendre, ou en faire faire du Cidre, &c. j'avoüe de bonne foi, que ce nombre m'épouvante, juſqu'à me chagriner, au moins me faire pitié, ſçachant certainement, qu'il y en aura pour le moins la moitié de gâté, &c:

CHAPITRE III.

Des Poiriers de tige à planter.

IL s'en faut de beaucoup, que je me trouve obligé à la même diſcuſſion pour les Poiriers de tige, que je l'ay été pour les Poiriers en Buiſſon; les petits Jardins ne s'accomodent nullement de ceux-là, comme ils ſont de ceux-cy; l'ombre des grands Arbres y eſt pernicieuſe pour tout ce qu'on y pourroit élever, joint que tout le monde veut particulierement avoir de l'air au tour de ſa maiſon, & que perſonne ne peut ſouffrir ce qui eſt capable de l'empêcher; voilà en effet une des principales raiſons, qui font que chacun ſouhaitte au moins de petits Jardins, quand il ne peut pas en avoir de grands.

Nous

Nous ne planterons donc d'Arbres de tige que dans les grands Jardins, & les y planterons en petite quantité, ce qui ne va d'ordinaire qu'à un Arbre pour chaque quarré de Potager; je me suis sur cela fait deux usages, qui ne réüssissent pas mal, dont l'un est de les planter sur le bord des grandes allées de traverse, & toûjours loin de toutes les murailles à la reserve de celles du Nord; & l'autre de les planter au milieu des quarrez, c'est à dire un dans chaque quarré.

Dans la premiere façon particulierement comme la plûpart de l'ombre donne dans les grandes allées, il n'y en a point qui fasse tort aux petites plantes dessous, ny aux bons Espaliers, qui en sont fort éloignez, & dans la deuxiéme maniére, il n'y a rien qui offusque, & embarrasse la veuë, parce que les quarrez ayans d'ordinaire au moins dix à douze toises en tout sens, & étant separez les uns des autres par quelques allées, les Arbres de tige y auront entr'eux une distance assez considerable, & comme le nombre de ces quarrez n'est que médiocrement grand, le nombre des Arbres de tige ne peut être aussi que médiocre, n'y ayant guere de Potagers, qui selon de telles mesures, & une telle destination puissent avoir plus d'une trentaine d'Arbres.

Or pour cela je choisis ou de ces especes de bons fruits, qui ne sont pas bien gros, qui cependant chargent beaucoup, & sont bons en tombant, c'est à dire sont fruits d'Eté, parce que leur peu de grosseur les empéche de se meurtrir, & leur maturité, qui les a détachez, fait que, si par hazard quelques-uns ont été cassez, on peut sur le champ les consommer avec plaisir.

Ou bien je choisis de ces especes, qui tiennent beaucoup à la queuë, & de celles, dont les fruits sont fort durs en soy, comme les menus fruits d'Hyver, & les Poires à cuire, si bien qu'ils ne sont pas aisément abatus par les vens, ou leur chute n'est pas capable de leur faire grand tort.

Parmy les fruits d'Eté à planter en Arbres de tige, je n'y comprens pas le petit muscat, quoy que par la taille, & la saison, dont il est, il y deût être plus propre, qu'aucun autre: le chancre qui s'attache à son bois, & le gâte entiérement, m'en empêche à mon grand regret; mais ce que j'y plante tres-volontiers, c'est premiérement en fruits d'Eté (& voici l'ordre de mon choix) le Roussélet, la Cuisse-Madame, le gros Blanquet, le Blanquet musqué le Bon-Chrétien d'Eté musqué, la Poire Sans-peau, l'Orange musquée, le Bourdon, le Muscat-Robert, la Poire de Pendar, la Fondante de Brest, & même dans un fort grand plant j'y ajoûterois quelques Bon-Chrétien d'Eté, quelques Amiral, &c. Pour des fruits d'Automne, ce que je choisis sont des Lansac, des Poires de Vigne, des Rousseline, &c. Pour des fruits d'Hyver, ce sera le Martin-sec, l'Ambrette, le Roussélet d'Hyver, le Ronville, & peut-étre quelques Besi de Caissoy, & enfin pour les fruits à cuire, ce sera le petit Certeau, le Franc-real, l'Angober, le Donville.

Voilà environ vingt-quatre sortes de Poiriers de tige à planter assez heureusement dans nos Jardins; mais comme dans des lieux importans, par exemple de beaux Potagers, les fruits à cuire ne sont pas assez considerables pour y être

placez, & que (comme il eſt à propos pour tous ceux qui le peuvent commodément) on en peut avoir dans des Vergers à l'écart avec toutes ſortes de Ceriziers, Griottes, Bigarreaux, Guignes, avec toutes ſortes de bonnes Pommes, Reinette, Calvil, Api, Fenoüillet, Courpendu, &c. avec quelques Prunes de bonnes eſpeces, ſçavoir des Damas de toutes ſortes, des Mirabelles, Sainte Catherine, Diaprée, &c. & enfin avec des Meuriers, Amandiers, Azeroliers, &c. Comme, dis-je, les fruits à cuire peuvent ſans des-honneur être éloignez de nos Potagers, il faut particulierement multiplier quelques-uns de nos fruits d'Eté qui ſont les principaux.

Je m'aſſure que la voix de tout le monde auſſi bien que la mienne donne auſſitôt ſur les Rouſſelets; de maniére qu'on n'eſt pas fâché d'avoir au moins quatre grands Poiriers de Rouſſelet, quand on a un Arbre de chacune des autres eſpeces: la Rouſſeline, la Poire de Lanſac, l'Ambrette, & le Martin-ſec ſont encore des Arbres qui demandent chacun à être doubles, devant qu'on double les autres; un Poirier d'Eté qui ſera planté depuis dix, ou douze ans eſt capable de donner une ſi grande quantité de fruits de ſon eſpece, que ce ſera tout ce qu'on pourra faire que de les conſommer, devant que la pourriture, qui ſuit de près la maturité, les rende inutiles: il faut cependant ſe ſouvenir en faiſant des plans de fruitiers; que ſi on en mêle quelques Arbres de tige, il faudra à proportion diminuer le nombre des Buiſſons, qu'on auroit été oblige d'avoir des mêmes eſpeces.

Il me ſemble qu'il n'eſt pas hors de propos d'ajoûter ici, qu'à l'égard de ces Arbres de tige, il eſt bon de leur laiſſer une partie des branches, que leur tête avoit dans la Pepiniére, ils en ſeront plus prompts à donner du fruit; & comme la hauteur de leur tige n'eſt pas ſi juſtement réglée, que celle des Buiſſons, ſoit que cette hauteur commence un pied plus haut, ou un pied plus bas, ils n'en ſeront pas pour cela plus déſagreables dans leur figure, & c'eſt toûjours beaucoup d'avoir à leur égard cette avance pour le fruit, qu'on ne ſçauroit guére avoir pour les Buiſſons.

Nous avons juſqu'ici examiné la conduite qui eſt à tenir à l'égard des bonnes Poires, pour en avoir dans nos Jardins tant en Buiſſon, qu'en Arbres de tige, autant qu'il eſt poſſible: je n'ay point parlé de ces Bon-Chrétiens en grands Arbres, qu'on a dans les cours de quelques maiſons en beaucoup de Provinces, dont les climats ſont chaud, ny de quelques autres Poiriers plus communs, qu'on a ailleurs en d'autres cours.

Je n'ay pas auſſi parlé des grands plans de Poiriers, qui ſe font pour le cidre dans les lieux où les Vignes ne peuvent pas réüſſir.

Pour ce qui eſt des deux premiers articles, outre que je n'en ai rien à dire, la choſe n'étant d'aucune conſequence, mais ſimplement du plaiſir de quelques particuliers, je m'en rapporte entiérement à ce que chacun trouvera bon pour ſa ſatisfaction, le ſuccès qu'il en aura, lui ſervira de régle.

Toûjours eſt-il bon de dire que dans des lieux qui, comme on dit, ſont ſi expoſez aux bras ſéculiers, il faut avoir cette précaution de n'y mettre que des fruits, qu'on ne puiſſe pas manger ſur le champ, ou autrement il eſt certain que

tout

tout ce qui en reviendra au Maître ne sera que beaucoup de chagrin, & peu d'autre chose.

Pour ce qui est des plans de Cidre, soit pour Poiriers, soit pour Pommiers, je me contenteray de dire, qu'on y plante les Arbres à dix, & douze toises de distance l'un de l'autre, parce que cela n'empêche pas, qu'au moins pendant longues années les terres n'en soient ensemencées de bons grains, la culture des labours qui se font pour ceux-cy, servant extrémement pour la culture des autres : je laisse cet article aux gens qui ont ou necessité, & commodité de cette liqueur, ou qui ont autant de passion pour elle, que j'en ay pour les bons fruits, qui font les délices des honnêtes gens.

Il est temps d'examiner quelle sorte de Poires nous mettrons en Espalier : je sçay bien qu'il n'y en a pas une, qui pour la grosseur, & la seureté du rapport ne s'en accommode assez volontiers, quand les tigres les y veulent souffrir : mais je sçay bien sur tout qu'il y en a quelques-unes qui ont tellement besoin de l'Espalier, qu'elles ne s'en peuvent passer : nous avons cy-devant insinué en quelques endroits que cette necessité étoit particuliérement pour les Bergamottes, & encore plus pour le petit-Muscat : elle est encore nommément indispensable pour pouvoir élever du Bon-Chrétien bien coloré ; mais comme pour peu qu'on ait de murailles bien exposées, on doit avoir tant dégard, afin de les employer utilement selon leur mérite, & selon l'importance des fruits qui y demandent place, j'estime que je ne dois traiter des Poires qu'on y peut planter, qu'en traitant particuliérement de l'ordre qui est à tenir pour remplir chaque muraille de toutes sortes de bons fruits, autant bien qu'elles le peuvent être ; & c'est l'ordre que je me suis proposé dès le commencement de ce Traité ; j'acheveray donc premiérement de dire quels autres fruits réüssissent bien en Buisson, après avoir fait une liste particuliére des premiers cinq cens Poiriers en Buisson, que j'ay placez cy-dessus, & après avoir dit, qu'elles sont à mon sens les bonnes especes de Poires, quelles sont les mediocres, & quelle sont enfin les mauvaises, & que je ne conseille point de planter.

LISTE

DES PREMIERS CINQ CENS POIRIERS en Buiſſon, ſelon l'ordre que je les ay placez ci-deſſus, où je marque les mois, pendant leſquels leurs fruits ſont bons à manger, & les pages qui contiennent leurs deſcriptions.

1. Buisson. PRemier Bon-Chrétien d'Hyver, *Poire des mois de Février, & Mars.* Sa deſcription, page 160. 161. & ſuivantes.

2. Premier Beurré, *Poire de la my-Septembre, & du commencement d'Octobre.* Sa deſcription, page 165
Ou premier Bergamotte, *Poire de la my-Septembre, & du commencement d'Octobre.* Sa deſcription, page 166

3. Premier Virgoulé, *Poire de Nov. Decemb. & Ianvier.* Sa deſcription, page 168. 169.

4. Premier Leſchaſſerie, *Poire de Nov. Decemb. & Ianvier*, ſa deſcription, page 170.

5. Premier Ambrette, *Poire de Nov. Decemb. & Ianvier*, ſa deſcription, page 170

6. Premier Eſpine d'Hyver, *Poire de Nov. Decemb. & Ianvier*, ſa deſcription, page 170.

7. Premier Rouſſelet, *Poire des mois d'Aouſt & de Septemb.* ſa deſcription, page 177.

8. Premier Robine, *Poire des mois d'Aouſt & de Septemb.* ſa deſcription, page 179.

9. Premier Petit-oin, *Poire des mois de Novemb. & de Decemb.* ſa deſcription, page 182.

10. Premier Craſane, *Poire de Novembre*, ſa deſcription, page 180.

11. Premier Saint-Germain, autrement l'inconnu la Fare, *Poire de Nov. Dec. & Ianv.* ſa deſcription, page 180. 181.

12. Premier Colmar, *Poire de Nov. Dec. Ianv. & Février*, ſa deſcription, page 181.

13. Premier Loüiſe-Bonne, *Poire de Novemb. & Decembre*, ſa deſcription, page 182.

14. Premier Verte-longue, *Poire de la my-Octobre*, ſa deſcription, page 183.

15. Premier Marquiſe, *Poire du mois d'Octobre*, ſa deſcription, page 184.

16. Premier Saint-Auguſtin, *Poire de la fin de Decembre*, ſa deſcription, page 188.

17. Premier Meſſire-Jean, *Poire de la my-Octobre*, ſa deſcription, page 186.

18. Deuxiéme Beurré.

19. Premier Cuiſſe-Madame, *Poire de l'entrée de Iuillet*, ſa deſcription, page 190.

20. Premier gros Blanquet, *Poire de l'entrée de Iuillet*, ſa deſcription, page 190.

21. Premier Muſcat-Robert, *Poire de la my-Iuillet*, ſa deſcription, page 193.

22. Deuxiéme Verte-longue.

23. Premier Sans-pea *Poire de la fin de Iuillet*, ſa deſcription, page 195
24.

24. Deuxiéme Bon-Chrétien d'Hyver.
25. Troiſiéme Beurré.
26. Deuxiéme Virgoulé.
27. Deuxiéme Leſchaſſerie.
28. Deuxiéme Eſpine.
29. Deuxiéme Ambrette.
30. Deuxiéme S. Germain.
31. Deuxiéme Rouſſelet.
32. Deuxiéme Craſane.
33. Deuxiéme Robine.
34. Deuxiéme Cuiſſe-Madame.
35. Deuxiéme Colmar.
36. Deuxiéme Petit-oin.
37. Troiſiéme Bon-Chrétien d'Hyver.
38. Quatriéme Beurré.
39. Troiſiéme Virgoulé.
40. Troiſiéme Leſchaſſerie.
41. Troiſiéme Eſpine.
42. Troiſiéme Ambrette.
43. Troiſiéme S. Germain.
44. Premier Muſcat-fleuri, *Poire de la my-Octobre*, ſa deſcription, page 195.
45. Troiſiéme Verte-longue.
46. Troiſiéme Craſane.
47. Deuxiéme Marquiſe.
48. Deuxiéme S. Auguſtin.
49. Quatriéme Bon-Chrétien d'Hyver.
50. Quatriéme Virgoulé.
51. Troiſiéme Marquiſe.
52. Premier Bon-Chrétien d'Eté muſqué, *Poire du mois d'Aouſt*, ſa deſcription, page 195
53. Troiſiéme Petit-oin.
54. Cinquiéme Bon-Chrétien d'Hyver.
55. Cinquiéme Virgoulé.
56. Quatriéme Leſchaſſerie.
57. Quatriéme Eſpine.
58. Quatriéme Ambrette.
59. Quatriéme Saint-Germain.
60. Premier Blanquet à longue queuë, *Poire du mois de Iuillet*, ſa deſcrip. page 190.
61. Cinquiéme Beurré.
62. Premier Orange verte, *Poire du commencement d'Aouſt*, ſa deſcript. pag. 196.
63. Quatriéme Verte-longue.
64. Sixiéme Bon-Chrétien d'Hyver.
65. Sixiéme Virgoulé.
66. Troiſiéme Colmar.
67. Quatriéme Craſane.
68. Quatriéme Marquiſe.
69. Deuxiéme Louïſe-bonne.
70. Cinquiéme Eſpine.
71. Cinquiéme Ambrette.
72. Cinquiéme Leſchaſſerie.
73. Cinquiéme Saint-Germain.
74. Cinquiéme Verte-longue.
75. Premier Doyenné, *Poire de la my-Sept. & d'Oct.* ſa deſcription. page 196.
76. Premier Beſi de la motte, *Poire de la fin d'Octobre.*
77. Sixiéme Beurré.
78. Deuxiéme gros Blanquet.
79. Troiſiéme Louïſe-bonne.
80. Deuxiéme Blanquet à longue queuë.
81. Septiéme Bon-Chrétien d'Hyver.
82. Sixiéme Eſpine.
83. Sixiéme Leſchaſſerie.
84. Sixiéme Ambrette.
85. Septiéme Virgoulé.
86. Sixiéme Verte-longue.
87. Huitiéme Virgoulé.
88. Septiéme Eſpine.
89. Septiéme Ambrette.
90. Septiéme Leſchaſſerie.
91. Sixiéme Saint-Germain.
92. Quatriéme Colmar.
93. Neuviéme Virgoulé.
94. Deuxiéme Muſcat-fleuri.
95. Premier Martin-ſec, *Poire de la my-Novembre*, ſa deſcription, page 186.
96. Quatriéme Petit-oin.
97. Quatriéme Louïſe-bonne.

98. Huitiéme Eſpine.
99. Huitiéme Ambrette.

---

100. Dixiéme Virgoulé.
101. Onziéme Virgoulé.
102. Huitiéme Leſchaſſerie.
103. Neuviéme Eſpine.
104. Premier Bourdon, *Poire de la fin de Iuillet, & du commencement d'Aouſt*, ſa deſcription, page 200.
105. Septiéme Saint-Germain.
106. Cinquiéme Colmar.
107. Septiéme Beurré.
108. Septiéme Verte-longue.
109. Dixiéme Eſpine.
110. Cinquiéme Petit-oin.
111. Premier Sucré-vert, *Poire de la fin d'Octobre*, ſa deſcription, page 200.
112. Premier Lanſac, *Poire de l'entrée de Novembre*, ſa deſcription, page 183.
113. Troiſiéme Rouſſelet.
114. Troiſiéme Robine.
115. Premier Poire-Magdeléne, *Poire de l'entrée de Iuillet*, ſa deſcription, page 200.
116. Premier Eſpargne, *Poire de la fin de Iuillet*, ſa deſcription, page 200.
117. Deuxiéme Eſpargne.
118. Douziéme Virgoulé.
119. Sixiéme Colmar.
120. Huitiéme Bon-Chrétien d'Hyver.
121. Deuxiéme Martin-ſec.
122. eptiéme Colmar.
123. Huitiéme Beurré.
124. Premier Bugi, *Poire de Février, & Mars*, ſa deſcription, page 200.
125. Deuxiéme Bugi.
126. Neuviéme Bon-Chrétien d'Hyver.
127. Neuviéme Beurré.
128. Premier gros-Oignonnet, *Poire de la my-Iuillet*, ſa deſcription, page 201.
129. Deuxiéme Sucré-vert.
130. Premier petit-Blanquet, *Poire de la fin de Iuillet*, ſa deſcription, page 190.
131. Treiziéme Virgoulé.
132. Onziéme Eſpine.
133. Neuviéme Ambrette.
134. Huitiéme Verte-longue.
135. Sixiéme Petit-oin.
136. Premier Angober, ſa deſcription, page 202.
137. Quatriéme Rouſſelet.
138. Quatriéme Robine.
139. Cinquiéme Craſane.
140. Huitiéme Saint-Germain.
141. Huitiéme Colmar.
142. Deuxiéme Meſſire-Jean.
143. Quatorziéme Virgoulé.
144. Dixiéme Leſchaſſerie.
145. Dixiéme Ambrette.
146. Premier Double-fleur, *Poire de Mars*, ſa deſcription, page 201.
147. Cinquiéme Marquiſe.
148. Premier Franc-réal, *Poire de Ianvier*, ſa deſcription, page 202.
149. Deuxiéme Sans-peau.
150. Premier Beſidéry, *Poire d'Octobre, & de Novembre*, ſa deſcription, page 202.
151. Dixiéme Bon-Chrétien d'Hyver.
152. Quinziéme Virgoulé.
153. Seiziéme Virgoulé.
154. Onziéme Leſchaſſerie.
155. Douziéme Eſpine.
156. Dixiéme Beurré.
157. Premier Poirier de Vigne, *Poire de la my-Octobre*, ſa deſcription, page 192.
158. Premier Ronville, *Poire de Ianvier*, ſa deſcription, page 202.
159. Cinquiéme Rouſſelet.
160. Cinquiéme Robine.

161. Sixiéme Craſane.
162. Sixiéme Marquiſe.
163. Septiéme Petit-oin.
164. Deuxiéme Cuiſſe-Madame.
165. Neuviéme Colmar.
166. Onziéme Bon-Chrétien d'Hyver.
167. Deuxiéme Bon-Chrétien d'Eté muſqué.
168. Deuxiéme Muſcat-Robert.
169. Troiſiéme Sans-peau.
170. Onziéme Beurré.
171. Deuxiéme Poire Magdeléne.
172. Dix-ſeptiéme Virgoulé.
173. Douziéme Leſchaſſerie.
174. Deuxiéme Bourdon.
175. Troiſiéme Martin-ſec.
176. Troiſiéme Bugi.
177. Douziéme Bon-Chrétien d'Hyver.
178. Neuviéme Verte-longue.
179. Deuxiéme Doyenné.
180. Premier Salviati, *Poire des mois d'Aouſt & de Septembre*, ſa deſcription, page 202.
181. Douziéme Beurré.
182. Onziéme Ambrette.
183. Huitiéme Petit-oin.
184. Neuviéme Saint-Germain.
185. Dixiéme Colmar.
186. Douziéme Ambrette.
187. Deuxiéme Lanſac.
188. Septiéme Craſane.
189. Treiziéme Bon-Chrétien d'Hyver.
190. Dix-huitiéme Virgoulé.
191. Deuxiéme Beſi de la motte.
192. Sixiéme Rouſſelet.
193. Sixiéme Robine.
194. Premier Caſſolette, *Poire de la my-Aouſt*, ſa deſcription, page 190.
195. Premier Inconnuë-Chaîneau, *Poire du mois de Septembre.*
196. Premier petit-Muſcat, *Poire du commencement de Iuillet*, ſa deſcription, page 189.
197. Premier Rouſſelet hâtif, *Poire de la fin de Iuillet.*
198. Premier Portail, *Poire des mois de Ianvier, & de Fév.* ſa deſcription, page 187.
199. Deuxiéme Portail.
200. Troiſiéme Saint-Auguſtin.
201. Quatorziéme Bon-Chrétien d'Hyver.
202. Quinziéme Bon-Chrétien d'Hyver.
203. Seiziéme Bon-Chrétien d'Hyver.
204. Dix-ſeptiéme Bon-Chrétien d'Hyver.
205. Dix-huitiéme Bon-Chrétien d'Hyver.
206. Dix-neuviéme Bon-Chrétien d'Hyver.
207. Premier Bergamotte d'Hyver.
208. Dix-neuviéme Virgoulé.
209. Vingtiéme Virgoulé.
210. Vingt-uniéme Virgoulé.
211. Treiziéme Leſchaſſerie.
212. Quatorſiéme Leſchaſſerie.
213. Treiziéme Ambrette.
214. Quatorziéme Ambrette.
215. Treiziéme Eſpine.
216. Quatorziéme Eſpine.
217. Huitiéme Craſane.
218. Neuviéme Petit oin.
219. Dixiéme Saint-Germain.
220. Onziéme Saint-Germain.
221. Septiéme Marquiſe.
222. Huitiéme Marquiſe.
223. Quatriéme Martin-ſec.
224. Cinquiéme Martin-ſec.
225. Treiziéme Beurré.
226. Quatorziéme Beurré.
227. Septiéme Rouſſelet.
228. Huitiéme Rouſſelet.
229. Troiſiéme Bon-Chrétien d'Eté muſqué.
230. Troiſiéme Meſſire-Jean.
231. Septiéme Robine.
232. Dixiéme Verte-longue.
233. Onziéme Verte-longue.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

234. Deuxiéme Caſſolette.
235. Troiſiéme Lanſac.
236. Troiſiéme Cuiſſe-Madame.
237. Quatriéme Cuiſſe-Madame.
238. Troiſiéme Blanquet à longue-queuë.
239. Premier Blanquet muſqué, *Poire du commencement de Iuillet*, ſa deſcript. page 205
240. Deuxiéme Orange verte.
241. Deuxiéme Beſidéri.
242. Troiſiéme Eſpargne.
243. Quatriéme Meſſire-Jean.
244. Troiſiéme Sucré-vert.
245. Vingtiéme Bon-Chrétien d'Hyver.
246. Vingt-uniéme Bon-Chrétien d'Hyver.
247. Vingt-deuxiéme Bon-Chrétien d'Hyver.
248. Vingt-troiſiéme Bon-Chrétien d'Hyver.
249. Vingt-deuxiéme Virgoulé.
250. Vingt-troiſiéme virgoulé.
251. Vingt-quatriéme virgoulé.
252. Quinziéme Ambrette.
253. Seiziéme Ambrette.
254. Quinziéme Eſpine.
255. Seiziéme Eſpine.
256. Quinziéme Leſchaſſerie.
257. Seiziéme Leſchaſſerie.
258. Dix-ſeptiéme Leſchaſſerie.
259. Sixiéme Martin-ſec.
260. Dixiéme Petit-oin.
261. Douziéme Saint-Germain.
262. Quatriéme Saint-Auguſtin.
263. Neuviéme Marquiſe.
264. Quinziéme Beurré.
265. Premier Amadotte, *Poire de Nov. & de Decemb.*
266. Premier Bon-Chrétien d'Eſpagne, *Poire de la my-Novembre, & du commencement de Decembre*, ſa deſcription, page 205
267. Cinquiéme Louïſe-bonne.
268. Troiſiéme Doyenné.
269. Troiſiéme Portail.
270. Sixiéme Louïſe-bonne.
271. Troiſiéme Beſidery, *Poire bonne à cuire.*
272. Quatriéme Beſidéry.
273. Deuxiéme Double-fleur.
274. Troiſiéme Double-fleur.
275. Deuxiéme Franc-réal.
276. Troiſiéme Franc-réal.
277. Deuxiéme Angober.
278. Troiſiéme Angober.
279. Premier Donville.
280. Deuxiéme Donville.
281. Huitiéme Robine.
282. Neuviéme Robine.
283. Premier Saint-Lezin, *Poire de Mars.*
284. Septiéme Louïſe-bonne.
285. Onziéme Colmar.
286. Neuviéme Craſane.
287. Seiziéme Beurré.
288. Deuxiéme Bergamotte d'Hyver.
289. Quatriéme Bon-Chretien d'Eté muſqué.
290. Douziéme Verte-longue.
291. Deuxiéme Bon-Chrétien d'Eſpagne.
292. Dixiéme Craſane.
293. Deuxiéme Poirier de Vigne.
294. Premier Fondante de Breſt, *Poire du mois d'Aouſt.*
295. Deuxiéme Blanquet muſqué.
296. Deuxiéme Salviati.
297. Premier Poirier de ſatin d'Eſté.
298. Troiſiéme Muſcat-Robert.
299. Troiſiéme Bourdon.

---

300. Quatriéme Sans-peau.
301. Quatriéme Bugi.
302. Cinquiéme Bugi.
303. Sixiéme Bugi.
304. Septiéme Bugi.
305. Huitiéme Bugi.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

306. Neuviéme Bugi.
307. Premier Paſtourelle, *Poire de Decemb. & de Ianvier*, ſa deſcription, page 206.
308. Deuxiéme Paſtourelle.
309. Troiſiéme Paſtourelle.
310. Premier Poirier d'Angleterre, *Poire de Septembre & d'Octobre*, ſa deſcript. p. 206.
311. Premier Chat-brulé, *Poire d'Octobre, & de Novembre*, ſa deſcription, page 206.
312. Premier Citron d'Hyver, *Poire de Ianvier, & de Février*, ſa deſcription, page 207.
313. Premier Rouſſelet d'Hyver, *Poire de Février*, ſa deſcription, page 207.
314. Deuxiéme Satin d'Eté.
315. Deuxiéme Poirier d'Angleterre.
316. Deuxiéme Chat-brulé.
317. Cinquiéme Bon-Chrétien d'Eté muſqué.
318. Septiéme Martin-ſec.
319. Huitiéme Martin-ſec.
320. Douziéme Colmar.
321. Huitiéme Louïſe-bonne.
322. Treiſiéme Verte-longue.
323. Quatorſiéme Verte-longue.
324. Vingt-cinquiéme Virgoulé.
325. Vingt-ſixiéme Virgoulé.
326. Vingt-ſeptiéme Virgoulé.
327. Vingt-huitiéme Virgoulé.
328. Vingt-neuviéme Virgoulé.
329. Dix-ſeptiéme Ambrette.
330. Dix-huitiéme Ambrette.
331. Dix-neuviéme Ambrette.
332. Dix-ſeptiéme Eſpine.
333. Dix-huitiéme Eſpine.
334. Dix-neuvieme Eſpine.
335. Dix-huitiéme Leſchaſſerie.
336. Dix-neuviéme Leſchaſſerie.
337. Vingtiéme Leſchaſſerie.
338. Vingt-uniéme Leſchaſſerie.
339. Vingt-quatriéme Bon-Chrétien d'Hyver.
340. Vingt-cinquiéme Bon-Chrétien d'Hyver.
341. vingt-ſixiéme Bon-Chrétien d'Hyver.
342. vingt-ſeptiéme Bon-Chrétien d'Hyver.
343. Trentiéme virgoulé.
344. Trente-uniéme virgoulé.
345. vingtiéme Ambrette.
346. vingtiéme Eſpine.
347. vingt-uniéme Eſpine.
348. vingt-uniéme Ambrette.
349. vingt-deuxiéme Leſchaſſerie.
350. vingt-troiſiéme Leſchaſſerie.
351. Treiſiéme Saint-Germain.
352. Quatriéme Doyenné.
353. Onziéme Petit-oin.
354. Dixiéme Marquiſe.
355. Cinquiéme Saint-Auguſtin.
356. Quatriéme Lanſac.
357. Troiſiéme Poirier de vigne.
358. Douſiéme Petit-oin.
359. Premier Rouſſeline, *Poire de Septembre, & d'Octobre*, ſa deſcription, page 208.
360. Quatriéme Muſcat-Robert.
361. Cinquiéme Sans-peau.
362. Neuviéme Martin-ſec.
363. Dixiéme Martin-ſec.
364. Dix-ſeptiéme Beurré.
365. Dix-huitiéme Beurré.
366. Cinquiéme Meſſire-Jean.
367. Sixiéme Meſſire-Jean.
368. Neuviéme Rouſſelet.
369. Dixiéme Robine.
370. Cinquiéme Beſidéry.
371. Sixiéme Beſidéry.
372. Quatriéme Double-fleur.
373. Cinquiéme Double-fleur.
374. Sixiéme Double-fleur.
375. Quatriéme Franc-réal.
376. Cinquiéme Franc-réal.
377. Quatriéme Angober.
378. Cinquiéme Angober.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

379. troiſiéme Donville.
380. Quatriéme Donville.
381. Premier Poirier de Livre, *Poire de Novembre bonne à cuire*, ſa deſcription, page 208
382. Deuxiéme Poirier de Livre.
383. vingt-huitiéme Bon-Chrétien d'Hyver.
384. vingt-neuviéme Bon-Chrétien d'Hyver.
385. Trentiéme Bon Chrétien d'Hyver.
386. Quatorſiéme Saint-Germain.
387. Cinquiéme Cuiſſe-Madame.
388. Sixiéme Cuiſſe-Madame.
389. troiſiéme gros Blanquet.
390. troiſiéme Blanquet muſqué.
391. Premier Pendar, *Poire de la fin de Septemb.* ſa deſcript. page 209.
392. Deuxiéme Pendar.
393. Onziéme Robine.
394. Quatriéme Paſtourelle.
395. Sixiéme Bon-Chrétien d'Eté muſqué.
396. Dixiéme Rouſſelet.
397. Dixiéme Bugi.
398. Quatriéme Portail.
399. Deuxiéme Saint-Lezin.

---

400. Premier du Bouchet, *Poire de la my-Aouſt*, ſa deſcription, page 269
401. Premier Poire-Chat, *Poire de la my-Octobre*, ſa deſcription, page 209.
402. Deuxiéme Poire-Chat.
403. Premier Beſi de Caiſſoy, *Poire de Decemb. & de Ianv.* ſa deſcription, page. 209.
404. Deuxiéme Beſi de Caiſſoy.
405. Trente-deuxiéme Virgoulé.
406. trente-troiſiéme virgoulé.
407. trente-quatriéme Virgoulé.
408. trente-cinquiéme virgoulé.
409. Septiéme Double-fleur.
410. Sixiéme Franc-réal.
411. vingt-deuxiéme Ambrette.
412. vingt-troiſiéme Ambrette.
413. vingt deuxiéme Eſpine.
414. vingt-troiſiéme Eſpine.
415. vingt-quatriéme Leſchaſſerie.
416. vingt-cinquiéme Leſchaſſerie.
417. Onſiéme Craſane.
418. Quinziéme Saint-Germain.
419. trente-uniéme Bon-Chrétien d'Hyver.
420. trente-deuxiéme Bon-Chrétien d'Hyver.
421. Trente-troiſiéme Bon-Chrétien d'Hyver.
422. trente-quatriéme Bon-Chrétien d'Hyver.
423. trente-cinquiéme Bon-Chrétien d'Hyver.
424. trente-ſixiéme Bon-Chrétien d'Hyver.
425. trente-ſeptiéme Bon-Chrétien d'Hyver.
426. Dix-neuviéme Beurré.
427. Premier Saint-François, *Poire bonne à cuire*, ſa deſcription, page 358
428. Deuxiéme Saint-François.
429. Sixiéme Saint-Auguſtin.
430. Deuxiéme Rouſſeline.
431. Quatriéme Blanquet muſqué.
432. Septiéme Cuiſſe-Madame.
433. Douſiéme Robine.
434. troiſiéme Salviati.
435. Premier Orange muſquée, *Poire du commencement d'Aouſt*, ſa deſcription, page 210.
436. Deuxiéme Fondante de Breſt.
437. Onziéme Martin-ſec.
438. Seiziéme Saint-Germain.
439. Onziéme Marquiſe.
440. Deuxiéme Amadotte.
441. Cinquiéme Lanſac.
442. Septiéme Meſſire-Jean.
443. Quinziéme Verte-longue.
444. Septiéme Beſidéry.
445. Cinquiéme Doyenné.

446. Troi-

446. Troiſiéme Saint-Lezin.
447. Quatriéme Poirier de Vigne.
448. Troiſiéme Rouſſeline.
449. Troiſiéme Angleterre.
450. Troiſiéme Pendar.
451. Onziéme Bugi.
452. Premier gros-Fremont, *Poire bonne à cuire*, ſa deſcription page 211
453. Deuxiéme gros Fremont.
454. Cinquiéme Donville.
455. Neuviéme Loüiſe-bonne.
456. Treiziéme Colmar.
457. Cinquiéme Portail.
458. Deuxiéme Citron d'Hiver.
459. Troiſiéme Chat-brûlé.
460. Troiſiéme Poirier de Livre.
461. Cinquiéme Paſtourelle.
462. Trente-ſixiéme Virgoulé.
463. Trente-ſeptiéme Virgoulé.
464. Trente-huitiéme Virgoulé.
465. Trente-neuviéme Virgoulé.
466. Vingt-quatriéme Ambrette.
467. Vingt-cinquiéme Ambrette.
468. Vingt-quatriéme Eſpine.
469. Vingt-cinquiéme Eſpine.
470. Vingt-ſixiéme Leſchaſſerie.
471. Vingt-ſeptiéme Leſchaſſerie.
472. Treiziéme Petit-oin.
473. Quatorziéme Petit-oin.
474. Trente-huitiéme Bon-Chrétien d'Hyver.
475. Trente-neuviéme Bon-Chrétien d'Hyver.
476. Quarantiéme Bon-Chrétien d'Hyver.
477. Quarante-uniéme Bon-Chrétien d'Hyver.
478. Quatriéme Sucré vert.
479. Cinquiéme Sucré-vert.
480. Douziéme Martin-ſec.
481. Quatriéme Bourdon.
482. Deuxiéme Poire Magdeléine.
483. Vingtiéme Beurré.
484. Septiéme Bon-Chrétien d'Eté muſqué.
485. Troiſiéme Bon-Chrétien d'Eſpagne.
486. Septiéme Meſſire-Jean.
487. Sixiéme Sans-peau.
488. Deuxiéme gros Oignonnet.
489. Deuxiéme Poirier d'Orange muſquée.
490. Sixiéme Lanſac.
491. Huitiéme Cuiſſe-Madame.
492. Troiſiéme Eſpargne.
493. Troiſiéme Caſſolette.
494. Huitiéme Bon-Chrétien d'Eté muſqué.
495. Sixiéme Doyenné.
496. Deuxiéme Poirier du Bouchet.
497. Troiſiéme Poirier du Bouchet.
498. Cinquiéme Poirier de Vigne.
499. Troiſiéme Bergamotte d'Hyver.
500. Douziéme Bugi.

Pour ne point fatiguer le Lecteur, j'ay fait ſeulement une Liſte des premiers cinq cens Poiriers, les autres cinq cens ſe trouvans preſque tous enſemble dans les pages 214. 215. 216. &c. & de plus étant des mêmes eſpèces cy-deſſus, excepté ces cinq.

La Carmelitte, *Poire de Mars*, ſa deſcription, page 215
La Poire-roſe, *Poire du mois d'Aouſt*, ſa deſcription, page 216
Le Caillot-roſat, *Poire des mois d'Aouſt, & de Sept.* ſa deſcription, page 216
La Vilaine d'Anjou, *Poire du mois d'Octobre*, ſa deſcription, page 216
Et la Groſſe-queuë, *Poire d'Octobre*, ſa deſcription, page 216. 217

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

LISTE

DE TOVTES SORTES DE POIRES tant bonnes, que médiocres, & mauvaises.

POIRES BONNES.

LA Bergamotte, *Poire de la my-Septembre, & d'Octobre.*
Le Bon-Chrétien d'Hyver, *Février, & Mars.*
Le Beurré, *my-Septembre, & commencement d'Octobre.*
La virgoulé, *Novembre, Decembre, & Ianvier.*
La Leschasserie, *idem.*
L'Ambrette, *idem.*
L'Espine, *idem.*
Le Rousselet, *Aoust, & Sept.*
La Robine, *idem.*
Le Petit-oin, *Nov. & Dec.*
La Crasane, *Novembre.*
La Saint-Germain, autrement l'Inconnuë la Fare, *Novembre, Decembre, & Ianvier.*
La Colmar, *idem.*
La Louïse-bonne, *Novembre, & Decembre.*
La Verte-longue, *my-Octobre.*
La Marquise, *Octobre.*
La Saint-Augustin, *fin de Decembre.*
Le Messire-Jean, *my Octobre.*
La Cuisse-Madame, *entrée de Juillet.*
Le gros Blanquet, *idem.*
Le Muscat-Robert, autrement Poire à la Reine, Poire d'Ambre, Grosse-musquée de Coüé, la Princesse, Pucelle de Flandre en Poitou, Pucelle de Xaintonge, *my-Iuillet.*
La Poire Sans-peau, *vingtiéme Iuillet.*
Le Muscat-fleuri, *my-Octobre.*
La Blanquette à longue queuë, *Iuillet.*
L'Orange verte, *Aoust.*
Le Besi de la motte, *fin d'Octobre.*
Le Martin-sec, *my-Novembre.*
Le Bourdon, *fin de Iuillet, & commencement d'Aoust.*
Le Sucré-vert, *fin d'Octobre.*
La Lansac, *idem.*
La Poire Magdeleine, *entrée de Iuillet.*
L'Espargne, *fin de Iuillet.*
Le Bugi, *Février, & Mars.*
Le Petit-Blanquet, *fin de Iuillet.*
L'Inconnuë-Chêneau, *Sept.*
Le Petit-Muscat, *Juillet.*
Le Portail, *Janv. & Fev.*
Le Satin-vert, *Janvier.*
L'Amiré-roux, *Juillet.*
La Poire de vigne, ou de Demoiselle, *my-Octobre.*
La Non-commune des Défuns, *Novembre.*
Le gros-Musc, *Janvier.*
Le Muscat-l'Aleman, *Mars, & Avril.*

L'Amadotte,

L'Amadotte, *Nov. & Dec.*
Le Saint-Lezin, *Mars.*
La Fondante de Brest, *Aoust.*
La Rousseline, *Octobre.*
Le Pendar, *Septembre.*
La Cassolette, ou Friolet, Muscat-vert, l'Echefrion. *Aoust.*
La Poire de Ronville, ou Martin-Sire. *Janvier.*

POIRES MEDIOCRES.

LA Poire de Londre, *Novemb*
L'Orange brune, ou Poire de Monsieur, *Aoust, & Sept.*
Le Bon-Chrétien d'Eté musqué, ou Gracioli, *idem.*
Le Doyenné, ou Saint-Michel, *my Sept. & Oct.*
Le Chat-brulé. *Oct. & Nov.*
L'Angleterre, *Sept. & Oct.*
L'Ambrette de Bourgueuil, ou Graville, *treisiéme Oct.*
Le Besidéri, Poire à cuire, *Oct.*
La Pastourelle, ou Musette d'Automne, *Novembre.*
La Topinambou, ou Finor musqué, *Decembre.*
L'Archiduc, *Mars.*
La Naples, *idem.*
Le Parfum d'Eté, *Iuillet.*
Le Parfum de Berny, *vingt-troisiéme Septembre.*
Le Bon-Chrétien d'Espagne, *Nov.*
La Crapaudine, Grise-bonne, ou Ambrette d'Eté, *Aoust.*
La Portugal d'Eté, Poire de Prince, ou Amiral, *Iuillet.*
La Vilaine d'Anjou, *Octob.*
Le Sucrin noir, *Dec. & Ianv.*
La Poire-chat, *Octobre.*
La Poire de Jasmin, *Novembre.*
Le Besi de Caissoy, ou Roussette d'Anjou, *Novembre.*
L'Oignon musqué, *Novembre.*
La Poire de Citron, *Novembre, & Decembre.*
L'Etranguillon-Vibray. *Decembre.*
La Poire de Milan-rond, *Janvier, & Février.*
La Reine d'Hyver, *Janvier.*
La Carmelite, *Mars.*
Le Roussélet d'Hyver, *idem.*
Le Jasmin, & Frangipane, *Aoust.*
L'Ambrette Sans-épine, *Novembre.*
L'Or d'Automne, *idem.*
La Sans nom de Monsieur le Jeune, *idem.*
Le Caillot-Rosat, Pera del Campo, *Aoust, & Septembre.*
La Poire-Roze, *Aoust.*
La Milan de la Beuvriére, ou Bergamotte d'Eté, *douziéme Aoust.*
L'Orange d'Hyver, *Mars, & Avril.*
La Tulipée, ou Poire aux mouches, *Septembre.*
La Brutte-Bonne, ou Poire de Pape, *vingtieme Aoust.*
La Finor d'Orleans, commun du mois d'Aoust, rougeâtre, figure de Roussélet: il la faut cueillir verdelette, pour la faire meurir, afin qu'elle en ait plus d'eau.
Le Beurré blanc, *vingtiéme Aoust.*
La Double fleur, *Mars.*
La Poire de Morfontaine, *vingt cinquiéme Septembre.*
La Tibivilliers, ou Bruta-Marma. *Mars & Avril.*

POIRES MAVVAISES.

LA Poire de Dumas, ou Chriſtallines Moringoût figure de la Gilogilles, *Février, & Mars.*
La Burquet Ruſſette d'Angleterre, *Septembre, & Octobre.*
La Poire de Sain, *Aouſt, & Sept.*
Le Certeau d'Eté, *fin de Septembre.*
La Belle-&-Bonne, *dixiéme Octobre.*
La Poire de Catillac, *Octobre, & Novembre.*
La Poire de Cadet, *Octobre, Novembre, & Decembre.*
La Groſſe-queuë, *Octobre.*
La Chambrette, *Octobre.*
La Poire de Fin-oin, *Octobre.*
La Poire de Paſſe-bon, *idem.*
Le Caillot d'Hyver, Poire à cuire, *Novembre.*
La Carmelite, Mazuer, ou Gilogiles, *Novembre.*
La Poire de Livre, à cuire, *Novembre.*
La Poire de Ros, *Nov. & Dec.*
La Bergamotte Sicile muſquée, ou Poire du Colombier, *Decembre.*
La Poire de Citroli, *Decembre.*
Le Caloët, ou Caillot d'Hyver, *Decembre.*
La Dame-Jeanne, ou Rouſſe de la Merliére, *Decembre & Ianvier.*
La Pernan, *Janvier.*
La Poire de Miret, *Février.*
La Gourmandine, *Mars.*
La Trouvée de Montagne, *idem.*
La Suprême, *Iuillet.*
Le Gros-Fremon, *Decembre, & Ianvier.*
La Florentine, *Mars.*
La Macaire, *Avril.*
La Bernardiére, *Avril & May.*
La Betterave, *Aouſt.*
L'Orange rouge, *Aouſt.*
Le Martin ſec de Bourgogne, *Novembre, Dec. & Ianv.*
La Belliſſime, *Aouſt.*
La Martineau, *Octobre.*
La Poire de Legat, ou Bouge, ou Bens, *idem.*
La Poire de Cypre, *Novembre.*
La Fontarabie, *Janvier.*
La Poire de Malte, *Novembre.*
La Conſtantinople de Bourgueil, *Dec.*
L'Orange de Saint Lo, *Decembre.*
La Jargonnelle d'Hyver, *Janvier.*
La Gaſtellier, *Ianvier.*
L'Eſtoupe, *Mars.*
La Bête-bir, *idem.*
La Monrave, *idem.*
La Gambaye, *Avril.*
La Jargonnelle d'Eté, *vingt-deuxiéme Aouſt.*
La Lombardie, *Aouſt.*
La Sanguinole, *Aouſt.*
La Vallée muſquée, *Aouſt.*
L'Hâtiveau, *Aouſt.*
La Deux-têtes, *Aouſt, & Septembre.*
L'Odorante muſquée, *Septembre.*
L'Oignon de Vervan, *Aouſt.*
Le Certeau muſqué, *Novemb.*
La Vilaine d'Hyver, *Janvier.*
La Stergonette, *idem.*
La Poire Verte du Pereus, *Janvier, Février & Mars.*
La Poire de Crapaut, *Janvier.*
L'Ecarlatte, *Aouſt.*
La Poire de Mon-Dieu, *idem.*
La Belle-Verge, *idem.*
La Poire de Coûtrau, ou Saint-Giles, *Aouſt.*
La Parmein rouge.
La Saint-François.
La Bequeſne.

La Poire

La Poire d'Amour.
La Marin, ou Thomas.
La Carisie.
La Chair-à-Dame. *Aoust.*

Entre ces Poires il s'en trouve quelques-unes bonnes à cuire, qui sont

La Carmelite.
La Caloët.
Le Gros-Fremont.
La Saint-François.
Le Bequesne.
La Poire d'Amour.
La Poire de Thomas, ou Marin.
Et la Poire de Ros.

OVTRE LES MECHANTES POIRES QVE IE NE CONNOIS PAS, voicy une Liste particuliére de celles que je connois pour si mauvaises, que je ne conseille à personne d'en planter.

POIRES D'ESTE.

LE Certeau d'Eté.
La belle & Bonne.
La Poire de Sain.
La Sanguinole.
La Betterave.
L'Orange rouge.
La Bellissime.
La Jargonnelle.
La Lombardie.
La Vindsor, *Aoust.*
La Vallée-musquée.
L'Odorante.
L'Ecarlatte.
La du Mon-Dieu.
La Poire de Coûtreau, ou Saint Gilles.
La Chair-à-Dame.
La Vallée.
La Crapaudine.
La Milan de la Beuvriére, ou Bergamotte d'Eté.

POIRES D'AVTOMNE.

LA Poire de Cadet.
Le Certeau Musqué.
La Poire de Chambret.
La Fin-oin.
La Passe-bon.

POIRES D'HYVER.

LA Poire de Catillac.
La Dame-Jeanne.
La Pernan.
La Trouvée de Montagne.
La Bernardiére.
Le Martin sec de Bourgogne.
La Fontarabie.
La Gastelier.
La Stergonelle.
La Vertzbourg.
La Crapaut.
La Parmein.

La Carisie

La Cariſi.
La Jargonelle d'Hyver.
La Malte.
La Poire Suiſſe.
La Gilot-giles.
La Mauritanie, *mois d'Aouſt.*
L'Armenie, *quatriéme Ianvier.*

LISTE DE CELLES DONT IE NE FAIS PAS ASSEZ de cas pour conſeiller de les planter, ny aſſez de mépris pour les bannir des Iardins de ceux qui les aiment.

Les Poires d'Eté ſont

LE Parfum d'Eté.
Le Parfum de Berny.
L'Hativeau.
La Poire de Janet.
La Frangipane.
La Jaſmin.
La Brutte-Bonne.
La Finor.
L'Oignon de Vervan.
La Belle Verge.
La Nicole.
La Beſi de Mapan, *Aouſt.*

Les Poires d'Automne ſont

La Poire de Monſieur, ou L'Or-brune.
L'Oignon d'Automne.
L'Ambrette Sans-épine.
L'Or d'Automne.
La Tulipée, ou Poire aux mouches.
La Cypre.
La Bergamotte-rouſſe d'Angleterre.
La Sans-nom de Monſieur le Jeune.

Les Poires d'Hyver ſont

La Taupinanbou.
La Beſi des Eſſars.
L'Archiduc.
La Naples.
La Poire d'Armenie.
La Sicile, ou Bergamotte muſquée.
La Sucrin-noire.
La Milan rond.
La Vilaine d'Hyver.
L'Or d'Hyver.
La Poire de Legat, ou Bouge.
La Bruta-marma.
La Verte du Pereus.
La Poire de Ros.
La Citroli.
La Poire de Miret, *Février.*
La Gourmandine, *Mars.*
La Poire de Macaire, &c.

CHAPITRE IV.

Traité des Pommes.

COmme les Pommes ſont une partie de nos fruits à pepin, & même une partie aſſez conſiderable tant par leur bonté, & leur durée, que par la commodité que nous avons d'en avoir, ſoit en petits Buiſſons ſur les Pommiers de Paradis, ſoit en gros Buiſſons, & en Arbres de tige ſur les ſauvageons : je me ſervirai de cet endroit pour dire ce que je conſeille d'en planter, devant que d'en venir aux Eſpaliers, où je ne leur donne guére jamais d'entrée.

Parmi les Pommes qui ſont bonnes à manger ſoit cruës, ſoit cuites (car je ne parle

parle point ici des pommes à cidre) j'en compte sept principales, sçavoir Reinette grise, Reinette blanche, ou franche, Calville d'Automne, Fenouillet, Courpendu, Api, violette; il y en a d'autres dont je ne fais pas tant de cas, quoi qu'elles ne soient pas mauvaises, & ce sont les Rambour, Calville d'Eté, Cousinotte, Orgeran, Jerusalem, Druë-permein, Pommes de glace, Francatu, Haute-bonté, Royauté, Rouvezeau, Châtaigner, Pigeonnet, Passe-pomme, Petit-bon, Pomme-figue, &c.

Toutes les Pommes se ressemblent assez par leur figure plate, & leur queuë courte, & presque toutes par leur grosseur, & même par leur chair cassante, mais elles sont toutes fort differentes par leur coloris.

Je n'en connois que deux, ou trois un peu plus grosses que les autres, sçavoir les Rambours, les Calvilles, & les Pommes de glace, & trois, ou quatre qui sont plus longues, que plates, sçavoir les Calville, les violette, les Jerusalem, & les Glacées, & celles-là sont plus grosses vers la queuë, que vers la tête; ainsi il les faut presque toutes concevoir plates, sans en faire d'autre description.

Les deux sortes de Reinette sont distinguées par les deux noms de grise, & de blanche qu'elles portent, à cela près aussi bonnes les unes, que les autres; on en peut faire de bonnes compotes en tout temps, & on commence d'en manger de cruës vers le mois de Janvier; elles ont devant ce temps-là une petite pointe d'aigreur, qui déplait à certaines gens: mais malheureusement dès qu'elles commencent à la perdre entierement, elles se chargent d'une odeur, qui déplaît encore davantage, & qui méme est renduë plus désagreable, quand l'odeur de la paille, sur laquelle on les a mises meurir, s'en méle; enfin à l'avantage de ces Pommes de Reinettes on peut dire, qu'on s'en sert fort utilement presque tout le long de l'année, & à leur désavantage aussi on peut dire, que leur voisinage est infiniment désagreable, & incommode.

Les Calville d'Eté & d'Automne se ressemblent assez par leur figure longue, & par leur coloris, qui est d'un rouge de sang; mais cependant la Calville d'Eté est un peu plus plate, étant aussi moins colorée en dehors, & nullement en dedans, au lieu que celles d'Automne le sont beaucoup, & parmi celles-ci les meilleures, c'est à dire, celles qui ont le plus de l'agreable odeur de violette, qui les rend si considerables, ces meilleures, dis-je, ont toûjours la chair plus teinte que celles des autres, & sont aussi plus belles à voir; on en conserve assez souvent depuis le mois d'Octobre qu'elles commencent jusqu'en Janvier, & Février; c'est un tres-excellent fruit à manger cru, & tres-excellent aussi à le mettre en compotes, il devient quelquesfois sec, & farineux, mais ce n'est qu'à force de vieillir; les Calville d'Eté, tant la blanche, que l'autre passent dès le mois de Septembre: on peut au moins dire qu'elles ne sont pas désagreables, & sur tout pour les pyramides de la saison.

Le Fenouillet, ou Pomme d'Anis, est d'une couleur, qu'on ne sçauroit bien expliquer, il est gris, roussâtre par tout, tirant à la couleur de ventre de Biche, ne prenant guere jamais aucune couleur vive; il ne vient pas fort gros, & paroît approcher un peu de la figure longuette; la chair en est tres-fine, & l'eau fort sucrée avec un petit parfum de ces plantes, dont il porte le nom; la Pomme commence d'être bonne depuis le commencement de Decembre, & pour lors on a le plaisir d'en manger avec les Poires de la saison; elle se garde jusqu'en Février

& Mars;c'eſt aſſurement une tres-jolie Pomme, & le ſeroit encore davantage ſi elle ne ſe fanoit pas ſi aiſément.

Le Courpendu, à qui on avoit voulu changer ſon ancien nom pour lui donner celui de Bardin,eſt tout-à-fait de figure de Pomme,& d'une groſſeur raiſonnable; il eſt gris rouſſâtre d'un côté, & aſſez chargé de vermillon de l'autre, la chair en eſt tres-fine,& l'eau tres-douce,& fort agreable:on en mange avec plaiſir dés le mois de Decembre juſqu'enFevrier & Mars,mais il ne lui faut pas donner le tems de devenir trop ridée,parce qu'en ce tems-là elle eſt inſipide, c'eſt encore une tres-jolie Pôme.

L'Api,qui eſt veritablement une Pomme de Demoiſelle,& de bonne compagnie, eſt connuë de tout le monde, par la couleur qu'elle a extraordinairement vive & perçante; elle commence d'être bonne du moment qu'elle n'a plus rien de vert, ni auprès de la queuë,ni auprès de l'œil, ce qui arrive aſſez ſouvent dès le mois de Decembre, & pour lors, s'il m'eſt permis de parler ainſi,elle veut être mangée goulument; c'eſt-à-dire, ſans façon, & avec ſa peau toute entiére; parmi toutes les autres Pommes il n'y en a point,qui ayent la peau ſi fine & ſi délicate que celle-ci; à peine s'en aperçoit-on en les mangeant,& même elle contribuë ſi fort à l'agrément qu'on y trouve, que c'eſt les rendre moins bonnes que de la leur ôter; elle dure depuis le mois de Decembre juſqu'en Mars & Avril, fait merveilleuſement bien ſon perſonnage dans les aſſemblées d'Hyver, où elle n'apporte aucune odeur déſagreable;mais au contraire un certain petit parfum délicieux dans une chair extraordinairement fine,& enfin elle ſe fait eſtimer par tout où elle ſe préſente;elle eſt de tres-grand raport,& par conſequent on peut bien la prôner comme une tres-jolie Pomme, qui a encore cela de particulier, qu'elle ne ſe fane jamais.

La violette a le fond du coloris blanchâtre, un peu tiqueté aux endroits,où le Soleil n'a pas donné,mais chargé,ou plûtôt rayé, & foüetté d'une aſſez belle couleur de rouge enfoncé aux endroits qui en ſont vûs: la couleur de la chair eſt fort blanche,& cette chair fort fine & fort délicate, l'eau extrémement douce & ſucrée, ne laiſſant aucun marc,ſi bien que ſeurement c'eſt une Pomme admirable, à commencer d'en manger,dès qu'on la cueille juſqu'à Noël, & elle ne paſſe pas plus outre.

On m'avoit promis d'une violette glacée, qu'on prétend être meilleure, & durer plus long-tems, ne commençant qu'après l'autre, mais je ne l'ay pas vûë; j'en ay vû une,qu'on nommoit glacée noire,de groſſeur,& figure d'une Reinette ordinaire, & d'un rouge noir fort luiſant, à la reſerve du côté qui n'a pas été expoſé au Soleil, & qui colore ſi peu que rien; elle ſe garde juſqu'en Avril, & a toûjours un goût de vert déſagreable,qui m'a donné peu d'envie de la multiplier.

La Rambour eſt,comme j'ay dit, une belle, & groſſe Pomme, elle eſt verte d'un côté,foüettée de rouge de l'autre,ſe mange dès le mois d'Aouſt, & dure peu, elle eſt tres-bonne cuitte,& demande ſur tout des Arbres de haut vent;les petits Pommiers de Paradis ſont trop foibles pour en porter la peſanteur.

Les Couſinottes ſont eſpece de Calville,qui ſe gardent juſqu'en Février,ont l'eau fort aigre,& la queuë longue & menuë.

Les Orgeran hâtif,& tardif,ne paroiſſent peu de choſe.

La Pomme, qui eſt faite en étoile, & qui en porte le nom eſt jaune, & ſe garde juſqu'en Avril,elle eſt aigrette,& durette,ce n'eſt pas grand choſe.

Les Jeruſalem ſont preſque rouges par tout,ont la chair ferme,& de peu de goût,

quoy

quoy qu'assez sucrée, & n'ayant rien de la mauvaise odeur qui suit la plûpart des Pommes, elles se gardent long-temps.

Les Druë-permein d'Angleterre sont de la couleur des Jerusalem, mais sont plus plates, ont plus de douceur, & de sucre; les Anglois en font plus de cas, que de la plûpart de nos Pommes de France; ils font encore grande estime d'une autre, qu'ils nomment Guolden Peppius, qui a tout-à-fait l'air d'une Pomme de Paradis, ou de quelqu'autre Pomme sauvage, elle est fort jaune, & ronde, elle a peu d'eau, qui est assez relevée, & sans mauvaise odeur.

Les Pommes de glace sont ainsi nommées, parce qu'en meurissant il semble qu'elles viennent comme transparentes, sans l'être pourtant, elles sont tout-à-fait verdâtres, & blanchâtres, & ne font pas grande figure auprès des veritables curieux.

Les Francatu sont rouges d'un côté, & jaunâtres de l'autre, se conservent long-temps, & voilà leur principal merite.

Les Haute-bonté sont blanches, cornuës & longuettes, & durent long-tems; on les nomme en Poitou Blandilalie, elles on la chair assez douce avec si peu que rien d'aigrelet.

Les Rouvezeau sont blanchâtres, & colorées.

Les Châtaigners, qu'on appelle Martange en Anjou sont blanches, rousses, avec un coloris assez sale & obscur.

La Pomme sans fleurir est verte, & sort de l'Arbre, tout de même que les Figues sortent du Figuier; elle se garde long-temps, on l'appelle quelquesfois Pomme-figue.

Le Petit-bon est longuet, & assez bon.

La Pomme-rose ressemble extrémement par tout son exterieur à la Pomme d'Apis, mais à mon goût elle ne la vaut pas, quoi que puissent dire les curieux du Rhône, qui la veulent autant élever au dessus des autres, qu'ils élevent la Poire-Chat au dessus des autres Poires.

Voilà à peu près toutes les Pommes que je connois, après en avoir fait une fort exacte recherche, & comme il y a tres-peu de difference de bonté parmi elles; je me contente volontiers des sept premiéres, pour qui j'ay marqué de l'estime, & ne feray nul scrupule d'en planter une assez grande quantité, pourveu qu'elles soient greffées sur Paradis; c'est un Arbre qui pousse peu de bois, & par consequent fait de fort petits Buissons & peu embarassans; de plus il a l'avantage d'être de grand rapport, ce qui le rend fort considerable à nos curieux, joint qu'ils s'accommode également de toutes sortes de terreins chauds, & froids, secs, & humides.

Je m'accoûtume fort d'en mettre entre tous les Buissons des Poiriers, que je plante autour de chaque quarré de nos Potagers, & pour cela je tiens ces Poiriers un peu éloignez les uns des autres, sans avoir peur de faire aucun tort à leur nourriture, parce qu'elle se prend assez avant dans la terre, pendant que ces petits Pommiers, qui n'en ont besoin que de peu, se contentent de ramasser celle qui se perdoit vers la superficie: par le moyen de ces petit Pommiers je me donne presque autant d'Arbres d'une façon que d'autre, & comme ces petits Pommiers sont agreables à voir dans les grands Jardins; il s'ensuit bien de-là qu'ils ne font pas aussi un mauvais effet dans les petits.

Il n'est question que de se déterminer pour les especes, & voici comme j'en use; si j'ay lieu d'en planter un assez bon nombre, par exemple, depuis cinquante jusqu'à un

cent, ou deux, j'en plante les deux tiers du total de ces quatre especes, Reinette grise, Reinette blanche, Calville d'Automne, & Apis, autant d'une façon que d'autre; & à l'égard de l'autre tiers je le divise en trois portions, pour l'employer en ces trois autres especes, Fenoüillet, Courpendu, & Violette.

Ainsi pour cinquante Pommiers j'aurai huit Reinette grise, huit Reinette blanche, huit Calville d'Automne, huit Apis, six Fenouillet, six Courpendu, six Violette; Pour cent Pommiers j'en auray seize de chacune des quatre especes principales, & douze de chacune des autres, & ainsi à proportion pour les deux cens: mais quand il sera question de trois, quatre, & cinq cens, j'y mêleray environ une douziéme partie composée de Calville d'Eté, & de Rambour; ainsi sur trois cens Pommiers il y auroit douze Calville d'Eté, & douze Rambour, avec quarante-trois Reinette grise, quarante-trois Reinette blanche, quarante-trois Calville d'Automne, quarante-trois Apis, trente-deux Fenoüillet, trente-deux Courpendu, trente-deux Violette, & ainsi du reste à proportion.

Si même quelque curieux y veut mêler quelqu'autre Pomme, par exemple des Jerusalem, des Petit-bon, des Châtaigners, &c. il le pourra, mais à mon sens, c'est à dire à mon goût, elles valent moins que les sept especes que je préfere ici aux autres.

Il ne reste qu'une difficulté, pour sçavoir ce qui est à faire dans les forts petits Jardins, où je conseille volontiers d'y planter quelques petits Pommiers: il faut trespeu de place pour y en mettre une demi douzaine, ou une douzaine entiere, sans la compagnie même d'aucuns Poiriers, & sans faire de tort à quelques petites plantes qu'on y éleve: en tel cas je n'y mettrois que six, ou douze Apis, qui dans le temps du fruit feroient un joly ornement de ce petit Jardin, & si on y en pouvoit mettre deux douzaines, il y en auroit huit Apis, huit Calville d'Automne; & huit de Courpendus; que s'il en faloit une quarantaine, cela seroit partagé entre ces trois especes-là avec le Fenoüillet, & les Pommes violette, ce seroit encore huit de chaque façon, c'est à dire, que je n'y mettrois guéres de Reinette, attendu la facilité qu'il y a d'en trouver par tout, & qu'il y a plus de curiosité pour les autres especes que pour celle-cy.

Les gros Buissons de Pommes sur sauvageon sont difficiles à raporter, ils font une quantité de bois horrible; & ne sçauroient se réduire à une figure mediocre; il leur faut une fort grande étenduë, si bien qu'il est beaucoup mieux d'avoir de grands Pommiers de tige dans des vergers separez, où ils font des têtes de trois à quatre toises de diametre; en ce cas ils veulent être fort éloignez les uns des autres, c'est à dire, de huit à dix toises, & ainsi ils ne seront pas long-temps à fructifier, & par consequent à donner du plaisir: il est sur tout necessaire d'avoir recours à ces Arbres de tige pour les Calville d'Automne, les Reinettes de toutes façons, les Rambour, les Francatu, &c. & pour lors on en plantera autant d'Arbres qu'on en aura besoin.

Après avoir traité des Poiriers & Pommiers, tant en Buisson, que de haute tige, il est à propos de traiter des fruits à noyau, qui peuvent réüssir dans l'une, ou l'autre de ces deux figures, devant que d'en venir aux Espaliers.

CHAPITRE

CHAPITRE V.

Du bon usage des murailles de chaque Iardin.

PArmi les Jardins fruitiers & potagers, dont je traite, il en est qui sont entierement fermez de murailles, il en est qui ne le sont qu'en partie, & il en est qui ne le sont point du tout; je n'ay rien à faire, ny à dire à l'égard de ceux-cy, si ce n'est de les plaindre, & leur souhaiter une meilleure fortune, la condition de nos Jardins demandant par beaucoup de bonnes raisons une clôture entiere de murailles.

A l'égard des premiers, ils ont au moins trois expositions, n'étant pas possible d'en avoir moins, & reguliérement ils en ont quatre; ceux qui n'en ont que trois, sont les Jardins en triangle, & ils sont assez rares; c'est une figure contrainte, & forcée, dont on ne manque pas de se deffendre si on peut; à l'égard de ceux qui ont quatre murailles, ils se trouvent être d'une figure quarrée, qui est la plus commune, aussi bien que la plus belle, & la plus convenable: on en voit, comme j'ay déja dit ailleurs, quelques-uns de Pentagones, d'Exagones, &c. qui ne sont pas trop désagreables pour le fait des Espaliers, mais je n'en fais pas trop grand cas; ils entraînent de fâcheux inconveniens, qui embaraſſent les Jardiniers, & les empêchent de dresser de beaux quarrez de Potager, comme nous souhaitons, & par consequent il me dégoûtent de parler en leur faveur; aussi bien la dépense est-elle plus grande à les faire tels, qu'à les faire simplement & bonnement quarrez; outre cela, quoi qu'ils ayent davantage de côtez de murailles, ils n'en ont pas pour cela davantage d'expositions, on a beau faire, il n'est pas possible d'en avoir jamais plus de quatre, c'est a sçavoir celles du Levant, & du Couchant, celles du Midy, & du Nord; c'est une verité qui n'a pas besoin de preuve, puisque personne n'en sçauroit douter.

Or en terme de Jardinage nous appellons exposition toute muraille qui jouït de l'aspect, & des rayons du Soleil pendant un certain temps de chaque jour: ainsi nous appellons exposition du Levant, la muraille qui est au moins vûë du Soleil la premiére moitié du jour, c'est à dire depuis le matin jusqu'a midi à quelque heure qu'il ait commencé d'y luire: nous appellons exposition du Couchant la muraille, qui est éclairée la seconde moitié du jour; c'est à dire qui commence d'être éclairée incontinent après Midy, & continuë de l'être jusqu'a ce que le Soleil se couche; & nous appellons exposition du Midy celle, qui ayant commencé en Eté d'avoir le Soleil quelque temps après son lever, ne le pert entiérement que peu de temps devant qu'il cesse de se montrer parmy nous, ou ne le pert peut-être qu'en même-temps; & pour parler plus generalement, nous appellons exposition du Midy celle, qui constamment est elle seule plus long-temps éclairée, que chacune des autres prise séparément: il y a tels Jardins, qui sont tournez de maniere qu'une de leurs Murailles est presque tout le long du jour éclairée du Soleil.

Je m'explique dans le Traité des Plans sur les sortes d'expositions que j'affecte

le plus,& que je conseille d'affecter à ceux qui,comme on dit,peuvent tailler en plein drap, pour se faire un beau, & bon Jardin,ce qui n'est pas trop ordinaire, & sur tout dans les Villes par mille sujétions de Maisons, pour lesquelles Maisons les Jardins sont faits,sujétions dont on ne sçauroit guére se défendre.

Après tout ce que nous venons de dire sur les trois bonnes expositions,il n'est pas mal aisé de conclure, que la mal-heureuse exposition du Nord est celle qui n'a du Soleil que dans le peu de temps,que l'exposition du Midy ne l'a pas : car le Soleil ne sçauroit voir en même temps deux murailles directement opposées l'une à l'autre;le partage de celles du Nord est de jouïr depuis l'Equinoxe de Mars des premiers rayons,qui paroissent sur nôtre horizon,c'est à dire,d'être éclairées dés le grand matin,& cela quelquefois pour une heure, ou deux, & quelquefois pour trois, ou quatre;mais aussi elles courent risque de n'être vûës que tres-peu sur le soir, & fort souvent de ne l'être point du tout.

Il s'ensuit de cette explication d'expositions, qu'il n'y a point de muraille, qui n'ait en Eté, au moins quelque petit regard une fois le jour, & c'est toûjours une faveur, qu'il faut conter pour quelque chose.

Voici l'endroit, où je croy qu'il faut dire,que le Soleil ne commence jamais d'éclairer une muraille, qu'il n'en éclaire deux en même temps, & ce sont celles qui concourent à faire l'angle des deux qui sont éclairées : ainsi en se levant il éclaire d'ordinaire tout d'un coup la muraille du Nord, & une partie de celle du Levant, & dès que le progrés de sa course lui fait perdre la vûë de cette muraille du Nord, c'est pour l'étendre insensiblement vers celle du Midi, sans quitter pourtant si-tôt celle du Levant, l'une & l'autre se trouvant en même temps éclairée; tout de même aussi, il ne cesse de luire au Levant que pour se porter petit à petit à l'exposition du Couchant,& continuer cependant son favorable aspect à la muraille du Midi,si bien que ces deux murailles sont aussi toutes deux en même temps éclairées.

Ainsi va finir tous les jours ce beau tour du Soleil,qui fait la fertilité de la terre,la bonté des Fruits, & la joye de l'homme, mais il ne finit qu'en répandant quelque peu de sa derniére lueur triste, & mourante sur la pauvre muraille du Nord, il l'avient trouver en passant,c'est à dire proprement qu'il la vient effleurer,quand il n'est plus à portée de celle du Midi.

Les deux murailles qui sont opposées diametralement l'une à l'autre, par exemple celles du Midy, & du Nord, ou celles du Levant, & du Couchant ne sont jamais en même temps éclairées si ce n'est pendant le moment, que se fait le passage de l'une à l'autre;ce grand flambeau qui avance toûjours avec une rapidité inconcevable, paroît, ce semble, quelque temps fixe, & arrêté, quoy qu'il ne le soit pas, & pour lors il est vray de dire qu'il voit en même temps trois expositions, mais c'est qu'il va cesser de voir celle des trois, qu'il a veuë le plus long-temps jusques-là, & commencer de voir l'autre qui lui est tout à fait opposée; c'est dans ce moment qu'il est encore vrai de dire qu'une même muraille est en même temps veuë dedans, & veuë dehors,mais cela ne sera pas de longue durée.

Sur quoi je suppose qu'il n'y ait ni futaye, ni hautes murailles, ni maisons voisines qui fassent obstacle à la lueur du Soleil pour les expositions que nous examinons, ou autrement nous ne sçaurions jamais rien dire de positif pour la suite de nos instructions.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Après avoir expliqué ce que nous entendons en Jardinage, quand nous parlons d'expoſitions, chacun pourra aiſément juger de celles, qu'il a à ſon Jardin, ſoit qu'il y ait des murailles par tout, ſoit qu'il n'y en ait qu'à une partie, comme nous voyons à ceux qui ne ſont par exemple fermez à quelques côtez que de riviéres, ou de canaux, ou de hayes vives, &c.

Or quand bien je ſçaurois l'étenduë de la ſuperficie de chaque Jardin, je ne puis pas pour cela dire à peu près l'étenduë des murailles, qui ſervent à les fermer; par exemple un arpent meſure de Paris contient neuf cens toiſes de ſuperficie, il ſe peut faire que cette ſuperficie ſe trouvera reduite à un quarré parfait de trente toiſes en tout ſens, & ainſi un tel arpent n'aura que cent vingt toiſes de pourtour, c'eſt à dire trente toiſes pour chacune de ces quatre expoſitions, & c'eſt la moindre quantité de murailles, qu'un arpent puiſſe avoir.

Tel arpent auſſi peut avoir cent trente toiſes, cent cinquante, deux cens, deux cens dix-huit, & méme juſqu'à trois cens douze, & davantage, ce qui arrivera, ſi dans la premiere occaſion il a deux grands côtez chacun de quarante-cinq toiſes, & deux petits chacun de vingt, ſi dans la ſeconde il a deux grands côtez chacun de ſoixante toiſes, & deux petits chacun de quinze, ſi dans la troiſiéme il a deux grands côtez de quatre-vingt-dix toiſes, & deux petits chacun de dix; ſi dans la quatriéme c'eſt un enclos triangulaire qui ait deux côtez, chacun de cent toiſes, & un petit de dix-huit; & enfin ſi dans la cinquiéme cet arpent a deux grands côtez chacun de cent cinquante, & deux petits chacun de ſix, &c. ce qui veritablement feroit un Jardin aſſez bizarre, & aſſez ridicule, mais enfin cela peut arriver.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt vrai de dire que je ne puis établir au juſte combien chaque piéce de terre demande de murailles pour étre entiérement cloſe, puiſque, comme je viens de dire, une même quantité de ſuperficie peut en avoir beaucoup plus, ou beaucoup moins ſelon la plus grande, ou la plus petite longueur des côtez de ſon terrein.

Enfin il eſt aſſez plaiſant de voir que, ſi un quarré a deux cens toiſes de murailles dans ſon pourtour, & qu'on veuille clorre ſéparément le quart, ou la moitié de ce méme quarré: ce quart aura cent toiſes qui fait la moitié du tout, & cette moitié en aura cent cinquante, c'eſt à dire, les trois quarts du total; la Géometrie rend de bonnes raiſons de toutes ces differences qui ne ſont pas de mon ſujet.

Je ne diray donc point combien chaque Jardin peut avoir de pourtour, ny quelle expoſition il a, puiſque je ne ſçaurois le dire, je diray ſeulement combien chaque expoſition peut tenir d'Arbres eu égard à deux choſes, la hauteur des murailles, & la bonté du terrein; car plus la terre eſt bonne, & plus grande quantité d'Arbres eſt-elle capable de nourrir; le contraire eſt vrai pour celle qui eſt maigre, & ſtérile; tout de même plus les murailles ſont hautes, & plus grande quantité d'Arbres y peut-on appliquer, c'eſt à dire les mettre plus prés à prés les uns des autres, & par ce moyen faire qu'entre deux, qu'on retiendra pour garnir le bas, il y en ait toûjours un qui monte pour garnir le haut, afin que tout d'un coup & le haut, & le bas de ces Eſpaliers viennent à étre garnis,

&

& donnent par conſequent plûtôt des fruits,& en plus grande quantité ; le contraire pareillement eſt vray au ſujet des murailles baſſes ayant toûjours égard à la qualité du terrein, c'eſt à dire que plus elles ſont baſſes,& plus y faut-il éloigner les Arbres les uns des autres,& même auſſi ces diſtances devront-elles être plus grandes,quand le fond ſera tres-bon,que quand il ne le ſera que médiocrement.

Il faut faire entendre ceci, qui paroît un peu paradoxe : nous avons des Eſpaliers pour avoir veritablement de plus beau fruit, mais ſur tout pour en avoir plus ſeurement beaucoup ; les Arbres ne donnent ſeurement du fruit que ſur les branches foibles : nous n'aurons donc point de fruit à nos Eſpaliers, ſi nous n'y avons des branches foibles ; or ſi les Arbres ſont tres-vigoureux, comme ils le ſont d'ordinaire dans les bons fonds, ils ne ſçauroient faire de branches foibles, à moins qu'ils n'ayent une grande place à pouvoir bien étendre toutes celles, qu'ils ſont capables de produire, parce que, ſuppoſé qu'ils ſoient plantez trop près les uns des autres, & que les murailles ne ſoient pas aſſez élevées, on ſera neceſſairement obligé de les tailler fort courts, ou autrement il arrivera qu'ils excéderont la muraille, & par conſequent ne feront plus Eſpaliers, ou bien ils ſe mêleront les uns dans les autres, & y feront une confuſion déſagreable, & même auſſi préjudiciable pour les Fruits, que ſi on les avoit taillés trop courts.

Si donc on les gourmande de cette maniére, c'eſt à dire, qu'on ne leur laiſſe pas des branches groſſes, & un peu longues, tout ce qu'ils en feront de nouvelles ſeront toûjours groſſes, or les groſſes ne donnent point de fruit, & par conſequent les bons Arbres bien plantez, & cela près à près dans un bon fond, n'auront pas du fruit, & ce ſera par la faute du Jardinier ; c'eſt pourquoi par une conſequence indubitable dans les bons fonds qui n'ont que des murailles baſſes, il faut donner aux Arbres des diſtances fort raiſonnables, pour en pouvoir eſperer beaucoup de beau fruit, & quand les murailles y ſont hautes, on peut, & on doit y mettre les Arbres plus près à près, comme je l'ay ci-devant expliqué ; je diray ci-deſſous quel eſt mon avis touchant la meſure, & la régle de ces diſtances.

Je n'eſtime pas qu'on doive faire des murs de clôture, qui n'ayent tout au moins ſept à huit pieds de haut, tant pour la ſeureté contre les vols, & les dégats de dehors, que pour avoir de bons Eſpaliers ; je n'eſtime pas auſſi qu'aux expoſitions qui ſont bonnes, on en doive ſouhaiter au de là de quinze à ſeize pieds, car à l'égard de celles du Nord, que nous appellons mauvaiſes, les plus hautes murailles ſont d'ordinaire les moins bonnes, elles font une étenduë d'ombre aſſez pernicieuſe pour tous les Jardins, mais dont toutefois nous tâcherons de faire un bon uſage,& ſurtout dans les terroirs un peu ſecs, & dans les climats aſſez chauds.

Par tout ce que je viens de dire ſur les hauteurs des murailles, il paroît que je fais peu de cas des murs d'appuy pour prétendre d'y faire des Eſpaliers de Poires, Pêches, Prunes, Abricots, &c. mais ils peuvent ſervir à autre choſe, comme je l'expliqueray : il paroît auſſi que je n'affecte pas des hauteurs extraordinaires de quelques pignons de maiſons, ou d'Egliſe, quoy que je m'en ſerve tres-avantageuſement, quand il s'en rencontre au Levant, ou au Midy, & c'eſt pour y élever particuliérement des Figues, leſquelles, comme elles n'aiment rien tant que le chaud, & l'abri, auſſi ne craignent-elles rien tant que les vents froids, & la gelée ;

les

les grandes murailles sont toutes propres tant à leur faire le bien dont elles ont besoin, qu'à les garentir du mal, dont elles sont persecutées.

Quand je fais valoir ici les hautes murailles du Levant, & du Midy, je suppose que c'est dans les climats, dont les chaleurs sont médiocres, ou au moins fort moderées: car dans ceux qui sont chauds, & brûlans comme nôtre Provence, comme l'Espagne, l'Italie, & encore plus comme les Pays qui approchent davantage de la Ligne; en tels climats telles murailles sont aussi redoutables, & pernicieuses pour les Fruits qui y grillent, & s'y fendent, ou s'y crevassent, & pour les Arbres qui y meurent, que les grandes murailles du Nord sont importunes, & contraires à la maturité dans d'autres lieux, qui péchent faute de chaleur, & par excès d'humidité.

CHAPITRE VI.

De la distance des Arbres en Espalier.

DEvant que de me mettre à régler les mesures des distances de tout ce que l'on plante en Espalier, comme il y a certains fruits qui demandent ces distances fort differentes les unes des autres, je croi que pour en parler bien intelligiblement il faut, que j'éxamine premiérement ceux qui meritent d'y entrer, & que je marque en second lieu ceux qui en sont indignes.

Les premiers sont les bonnes especes en fait de Figues, de Pêches, de Prunes, de Poire, & de Raisins avec les Cerises précoces; toutes sortes d'Abricots aussi sont de ce nombre-là, & quelques Azerolles pareillement: je parle nommément des bonnes especes en chaque sorte de fruit, pour faire voir que je ne mets pas indifferemment en Espalier toutes sortes de Figues, de Pêches, de Prunes, de Poires, &c. & pour ce qui d'ordinaire en est exclus, ce sont les Pommes, les Meures, les Amandes, les Cerises, Griotes, Bigarreaux, les Pommes de Coin, &c. à moins qu'ayant une quantité si grande de murailles, que pour ainsi dire on n'en sçache que faire, on ne se résolve par curiosité d'y mettre quelques Arbres de ces sortes de fruits.

Parmi les fruits qui ont place aux Espaliers, & qui demandent le moins de distance entre-eux, ce sont toutes sortes de Raisins: ils se contentent par tout de deux pieds, ou deux pieds & demy tout au plus, ainsi ce ne sera pas là une matiére qui embaraſſe à regler, comme feront les autres fruits; ce qui demande des distances assez grandes, ce sont les Pêches, & les Prunes: il en faut un peu moins aux Poires, & aux Précoces; les Abricotiers, & les Figuiers en demandent d'ordinaire plus que tout le reste, ceux-là parce qu'ils font de fort grosses branches, qu'il est dangereux de racourcir beaucoup; & ceux-ci parce qu'ils sont peu sujets à la taille, & qu'ils pousent extrémement du pied, & qu'ainsi ils ont besoin d'avoir une étenduë assez grande, ou autrement ils ne fructifieront presque pas.

Pour parler de tout cela avec plus d'ordre, & de briéveté, je veux mettre en deux classes, l'une pour les Arbres, qui reguliérement occupent plus de place, & ce sera la premiére classe, & l'autre pour ceux qui en occupent moins, & ce sera la

seconde. La premiére classe comprend Figues, Pêches, Prunes, Abricots. La seconde comprend Poires, Cerises Précoces, & Azeroles: il faut bien remarquer ces deux classes, pour entendre pleinement mes distinctions.

Or comme nous avons déja dit, rien ne doit tant contribuer à régler toutes nos distances, que le plus, ou le moins de hauteur de murailles, & le plus, ou le moins de bonté du fond: voici comme j'ay coûtume d'en user, après avoir supposé les deux classes d'Arbres, que je viens d'établir.

Aux murailles qui sont hautes environ de sept à huit pieds, ou un peu plus, si le fond est tres-bon, & les terres nouvelles, comme il s'en voit à beaucoup d'endroits, je mets les Arbres de la premiére classe à douze pieds les uns des autres, & ceux de la seconde à neuf: mais si le fond n'est que médiocre en bonté, je mets les premiers de huit à neuf, & les autres de sept à huit.

La distance de douze pieds surprend un nouveau Curieux, qui n'a pas beaucoup de murailles à remplir, par exemple, celuy qui n'en ayant que trente, ou quarante toises, se voit réduit à ne planter que quinze, ou vingt Arbres: cela luy fait craindre deux choses; la premiére de ne voir presque jamais ses murailles garnies, & la seconde de n'avoir jamais guére de fruit; mais outre que j'ay cy-devant fait voir les inconveniens qui arrivent, quand les Arbres sont plantez trop près les uns des autres, soit à l'égard de la sterilité, soit à l'égard de l'embarras pour la culture: outre cela, dis-je, on doit premiérement s'attendre, que des Arbres en bon fond font aisément chaque année plusieurs jets chacun de quatre à cinq pieds de long, & qu'ainsi seurement se trouvans dans un tel fond, près de murailles peu hautes, & espacez à douze pieds, ce qui par consequent fait tout autour d'eux environ une toise à garnir tant par en haut, que sur les côtez, que tels Arbres, dis-je, approchent en peu d'années les uns des autres, & par consequent ne laissent guére long-temps de place vuide entre-eux; ainsi le remede est prompt contre la premiére.

En second lieu on peut hazarder de planter une fois autant d'Arbres que je ne dis, si on en veut faire la dépense nonobstant mon avis qui est contraire à cela, & ainsi on en peut mettre à six pieds les uns des autres, pour voir plutôt son mur garni, mais c'est à condition qu'au bout de trois, ou quatre ans que ces Arbres seront en état de commencer à bien faire pour le fruit, & de recompenser par ce moyen la nourriture qu'ils ont prise, & la peine qu'ils ont donnée, c'est, dis-je, à condition qu'en ce temps-là on se sente capable d'en arracher entiérement la moitié pour les brûler, & de remettre des terres nouvelles à la place de celles, que les malheureux auront inutilement effritées; car il en faudra nécessairement venir là, où autrement on n'a que faire d'espérer des fruits; on prend ce semble assez volontiers le premier parti dans le temps des plans, & en effet il réjoüit davantage ceux, qui contentent l'abondance sur la quantité d'Arbres, mais on n'a guére le courage de passer à l'éxécution du second, quand le temps de la faire est arrivé, & par-là on tombe infailliblement dans les inconveniens, que nous avons expliquez si bien que le plus seur est de ne pas faire ces dépenses inutiles, & de ne se pas mettre en état d'avoir ces combats à essuyer en soy-même, c'est pourquoy je conseille de se contenter de suivre l'avis, que je donne pour l'éloignement des Arbres dans les fonds merveilleusement bons.

Revenons à planter des Espaliers le long des murailles de neuf pieds, & un peu

plus

plus, & disons, que si le fond est bon, comme je l'ay cy-devant supposé, j'y espaceray les Arbres de la premiére classe de neuf à dix pieds, & ceux de la seconde de sept à huit: mais si le fond n'est pas fort bon, ce sera assez d'y mettre les premiers à huit pieds, & les autres à sept: il semble que le plus, ou le moins d'un pied, tant à l'égard de la hauteur des murailles, qu'à l'égard de la distance des Arbres, ne soit pas grande chose; cependant cela est tres-considérable pour le succès bon, ou mauvais d'un Espalier.

Si la muraille va à onze, ou douze pieds, ou un peu plus, & que le fond ait la bonté, que nous souhaitons, pour lors je me résous à planter les Arbres une fois plus près, qu'aux murailles cy-dessus, prétendant que par tout entre deux Arbres de médiocre taille, lesquels seront conduits en veuë de leur faire garnir le bas, il y en aura un qui montera pour garnir le haut; on peut bien avoir pour cela des Arbres, qui soient veritablement de tige; ce qui est fort bon, sur tout pour Poiriers, Cerisiers, Abricotiers, & même pour Pêchers & Pruniers, quoy qu'à l'égard de ces deux derniers on puisse assez bien s'en passer, attendu que ce sont des Arbres, qui font d'ordinaire en peu de temps quelque jet capable de former une belle tige, & d'aller par consequent garnir le haut de nos murailles. En tel cas donc, où les murailles sont d'une grande hauteur, je mets une fois davantage d'Arbres, & pour cela si le fond est bon, je les espace d'environ six pieds l'un de l'autre, & s'il n'est que médiocre, je les espace de quatre à cinq, faisant mon compte, que par ce moyen la tête de chaque Arbre doit garnir cinq ou six pieds de chacun de ses côtez, ce qu'elle fait aisément, pourveu qu'au bout de sept, ou huit ans, si on s'aperçoit que la vigueur ne continuë pas, on soit soigneux de remettre entre deux Arbres un peu de bonnes terres nouvelles, afin de la rétablir, & reparer ce que tant de racines auront altéré, mais tant qu'on n'aperçoit aucun changement aux Arbres, il n'est point nécessaire d'en faire à l'égard des terres.

Je veux avertir en passant, qu'une des choses, qui me déplaît le plus en Espalier, c'est d'y voir entrelasser pêle mêle de la Vigne, des Figues, des fruits à noyau, & des fruits à pepin: je trouve bien plus à propos, qu'on mette chaque espece séparément; un bon Espalier par éxemple sera entiérement pour des Figues, un autre pour des Pêches, Prunes, Abricots, dont je ne condamne pas trop le mélange, à cause que les Pêchers étans plus sujets à perir en tout, ou en partie, soit par accident, soit par vieillesse, que ne sont pas les autres fruits, il reste toûjours à l'Espalier dequoy y conserver quelque beauté en cas de mortalité de Pêchers. Un autre bout de muraille sera pour les Poires, que tant qu'il est possible, je ne veux nullement mêler avec les Pêches. Enfin une autre partie d'Espalier sera pour les précoces, & une autre pour les Raisins, que je veux même tous séparez par especes, sans confondre ensemble les Muscats, les Chasselas, les Corinthes, &c.

Il m'arrive bien quelquesfois de mettre quelques pieds de Chasselas parmy d'autres fruits; mais cela ne m'arrive que pour quelque endroit de muraille extrémement haut, afin d'en faire monter quelque pied tout droit jusqu'à certaine hauteur, où les autres fruitiers ne sçauroient guére parvenir, ce qui n'est pas fort ordinaire.

Je ne me sers pas même du muscat pour cela, parce qu'il ne meurit pas bien en hauteur de treille, comme fait le Chasselas.

Préſentement, ſans plus parcourir toutes ces differences ſoit de hauteurs de murailles, ſoit de bon fond, je m'en vais ſuppoſer toutes ſortes de murailles d'environ neuf pieds, c'eſt la hauteur la plus ordinaire, & ſuppoſer tous les fonds raiſonnablement bons, je planteray ſur ce pied-là toutes ſortes d'Eſpaliers. Chacun à cét égard ſe réglera ſur ce que nous avons dit ci-devant pour éloigner plus ou moins ſes Arbres, ſelon que ſes murailles ſeront plus ou moins hautes, & que ſon fond ſera plus, ou moins bon.

CHAPITRE VII.

Pour ſavoir quels fruits méritent le mieux d'avoir place en Eſpalier.

IL peut y avoir icy une grande & agréable conteſtation entre les curieux, pour juger, quels ſont les fruits qu'ils croyent devoir occuper les premiéres, & les meilleures places de nos Eſpaliers; ſans doute que tout au moins en ce pays-cy le mérite des bons Raiſins fera un parti puiſſant & redoutable pour faire décider en leur faveur.

La nature, qui a pris ce ſemble plaiſir à faire paroître dans la production des fruits, juſqu'où pouvoit aller l'étenduë de ſon ingénieuſe fécondité, a fait voir dans celle des Raiſins, qu'elle ne s'étoit pas épuiſée en faiſant les Arbres fruitiers; on pourroit dire, que dans le deſſein, qu'elle a eu d'enrichir le genre humain par des tréſors ſi importans, elle avoit voulu ſe réſerver au moins quelque choſe de ſingulier à l'honneur de la Vigne: conſtamment elle n'a pas refuſé aux Raiſins, non plus qu'aux autres fruits cette infinie diverſité d'eſpèces, qui fait une partie de leur agrément, c'eſt à dire diverſité de coloris, de goût, de groſſeur, de figure, de parfum, de maturité en tous, de précocité en quelques-uns, &c. car en effet toutes ces differences ſe trouvent parmy les Raiſins, auſſi bien que parmy les Poires, les Pommes, les Pêches, les Prunes, les Figues, &c. puiſqu'il y en a de gros, de menus, de longs, de ronds, de doux, de parfumez, de précoces, de tardifs, qu'il y en a même de toutes ſortes de couleurs, de blancs, de noirs, de rouges, de tanez, de my-partis, &c. Mais elle a voulu rencherir, ou pour ainſi dire ſe réjoüir en de certains chefs, pour donner à la Vigne quelque avantage au deſſus des Arbres; j'en pourrois faire remarquer pluſieurs, toutefois je ne m'arrête qu'à celuy-ci ſeulement, qui eſt, qu'en fait de ceux-là elle n'a réguliérement attaché qu'un ſeul fruit à chaque queuë, & cependant à peine peut-on dire, combien eſt grand le nombre de grains qui tiennent à la queuë d'une ſeule grape; elle fait bien plus, car elle a quelquesfois la complaiſance de n'envier pas la hardieſſe de certains curieux, qui entreprennent de l'imiter, ou même de la ſurpaſſer en des choſes fort extraordinaires; elle ne trouve point mauvais, que quelques-uns non contens de voir réüſſir leurs ſoins à la culture des Raiſins du pays; c'eſt à dire des Chaſſelas, Cioutat, Morillons, Gennetins, & même des Muſcats, &c. Ils tranſplantent en des climats aſſez froids le plan de Vigne, qu'elle n'avoit deſtiné que pour les pays les plus chauds; elle ne dédaigne pas même de favoriſer leur induſtrie, pour aider à en conduire quelques-uns à maturité dans des can-

cantons, où elle n'avoit jamais pensé d'en produire: cependant toute liberale, & bien-faisante qu'elle est; il semble qu'elle ait creu, qu'il y iroit de son honneur, si elle le laissoit aller jusqu'à souffrir que tous les raisins d'Egypte, d'Afrique, d'Italie, &c. meurissent dans des pays du voisinage du Nord; nous essayons à la verité par le moyen de nos murs bien exposez de procurer autant de chaleur, qu'il en faut aux Passe-musquée, aux Pergolese, aux Damas, aux Maroquins, &c. & il est de certaines années, & de certains terroirs, où nous ne réüssissons pas mal en quelques-uns, mais aussi il y en a beaucoup, où nous avons plus de besoin de chercher à nous consoler de nos peines perduës, que nous n'avons de matiére de nous réjoüir de nos succès; ce qui nous doit être une grande instruction, pour nous faire voir, qu'il ne faut pas entreprendre de forcer cette nature en tout & par tout; c'est une mere sage, & bien entenduë, qui ayant regardé toutes les parties de la terre, comme autant d'enfans qui luy appartenoient également, *a* aussi leur a-t-elle voulu également partager les biens & les faveurs qu'elle avoit à leur faire; de maniére que pour entretenir l'union, & la bonne intelligence, qu'elle vouloit voir éternellement régner entre-elles, elle a si bien réglé toutes choses, que chacune a dequoy se signaler par des productions qui luy sont singuliéres; c'est ce qui fait, qu'étant comme jalouse de maintenir en son entier l'ordre, & la destination qu'elle a établie, elle s'oppose assez souvent à ce qu'une partie veuille entreprendre sur quelqu'une de ses sœurs, & luy voler, pour ainsi dire, ce qui lui a été donné pour son apanage; l'Anana meurit dans les Indes; le Pergolese, la Passe-musquée, & tous les autres principaux Raisins meurissent même en plein air dans l'Italie, &c. Il n'en est pas de même dans nos Provinces, ni les uns, ni les autres ny peuvent indifferemment meurir; & aussi les fruits à pepin font merveille parmy nous, pendant que les Mexicains, & les Mores auront beau faire pour en élever sous la Ligne, tous leurs efforts seront inutiles.

Revenons presentement à établir ce que nous devons faire, pour donner aux Raisins tous les moyens possibles d'arriver parmy nous à la perfection qui leur convient; nous n'avons rien de plus souverain pour cela que les bonnes expositions de nos murailles; & voilà pourquoi dans la contestation qui est à vuider icy, il faut s'étudier à les bien traiter, & faire voir par-là, combien nous faisons de cas de leur mérite.

Quelques-uns de nos curieux tiendront icy, non pas pour toute sorte de bons Raisins, en sorte que le Chasselas, le Cioutat, & le Corinthe y fussent compris; mais au moins pour le muscat: or de ce Muscat il y en a de quatre sortes, le Muscat long, autrement la Passe-musquée, & c'est celuy de tous qui a le plus de peine à meurir, le Muscat blanc, le Muscat rouge, & le Muscat noir; ces trois derniers ont le grain rond, & de médiocre grosseur, & quoy qu'ils ayent besoin de beaucoup de chaleur; cependant il leur en faut moins qu'au muscat long; à mon avis le Muscat noir est le moindre de tous, le rouge, ou violet est d'ordinaire assez bon; mais le blanc me paroit l'emporter sur les deux autres.

b En effet une grape de Muscat blanc (soit que le grain en soit gros, soit qu'il

a Divisæ arboribus patrix. *Georg.* 2.
b *Voicy toutes les bonnes qualitez d'un bon Raisin.*

en soit menu) il n'importe, pourveu qu'il soit clair, ferme, jaune, dur, & croquant, & que l'eau en soit douce, sucrée, & parfumée; telle grape de Muscat, dis-je, quel plaisir ne donne-t-elle pas à celuy qui la mange? peut-on voir un plus excellent fruit pendant les mois de Septembre, & d'Octobre, & quelquesfois jusqu'à la fin de Novembre? Dans les pays chauds ils en ont d'admirable en plein air, c'est à dire, en pleine Vigne; mais icy pour en avoir réguliérement d'assez bons, nous avons necessairement besoin des Espaliers du Levant, ou du Midy; l'année 1676. nous en a particuliérement produit du plus délicieux du monde à ces expositions, & même dans les terreins secs, & sablonneux; nous en avons eu au Levant qui étoit meilleur que celuy du Midy; de là on voudroit conclure, qu'une muraille ne sçauroit jamais être mieux employée, que pour avoir de bon Muscat.

D'autres curieux tiendront pour les bonnes Pêches, tant à cause de la beauté de leur coloris (c'est en effet de tous les fruits celuy qui plait ce semble le plus à la veuë) qu'à cause de la beauté, & de la grosseur du fruit, à cause de sa belle figure ronde, à cause de l'abondance de son eau sucrée, & à cause de la douceur relevée de son parfum, &c. c'est icy veritablement un gros & bon parti.

Il est vray, qu'il n'y a rien de comparable à la bonne Pêche, pendant les mois d'Août, de Septembre, & d'Octobre, & même dans les commencemens de Novembre, jusqu'à-ce que les gelées soient venuës; on ne sçauroit guère en avoir icy autrement qu'en Espalier, dont nous avons tous un sensible déplaisir, parce qu'en plein vent elles sont sans comparaison meilleures, que contre les murailles.

Et c'est ce plein vent, qui nous a fait icy connoître jusqu'où peut aller leur principal mérite, plein vent, qui ne peut nous être favorable pour elles, si ce n'est en quelques Jardins de Villes, lesquels par une grande quantité de grands pignons de Maisons sont en premier lieu extrémement à l'abri des vens, & des gelées du Printemps, & voilà ce qui fait l'abondance; en effet on ne sçauroit guère dire, qu'on ait veritablement abondance de Pêches, que quand on a un nombre raisonnable de Buissons, & que ces Buissons ont réussi; en second lieu ces grands murs renferment & augmentent la chaleur qui est necessaire pour meurir les fruits de tous côtez, & enfin ces fruits étant ainsi exposez à l'air, aux Zéphirs, & même aux pluyes, acquiérent dans cette maniére de situation un degré de bonté, que la violente ardeur du Soleil refléchie contre la muraille ne sçauroit leur donner dans toute leur circonference: l'experience que nous avons de cette bonté singuliére du plein air m'a fait aviser de faire, pour ainsi dire, une maniere de chicane aux Espaliers, je sçay certainement, que ce sont eux qui contribuënt à nous donner plus sûrement du fruit, & je sçay aussi, que ce sont eux, qui contraignant nos fruits contre les murs, & les privans de la joüissance de l'air empêchent, qu'ils n'ayent toute la bonté qui leur convient, comme si ces Arbres impatiens, & offensez de la gêne, & de la violence qu'ils souffrent, vouloient en quelque façon nous punir de l'injure, que nous leur faisons, en leur ôtant la liberté que la nature leur avoit donnée.

Je profite donc au Printemps du secours de l'Espalier, pour faire plus sûrement noüer les Péches; & à la Saint Jean je tire en dehors ces branches à fruit, lesquelles dans ma maniere de tailler je laisse longues, & avec des Eschalas que j'ay fiché bien

bien avant en terre, j'attache & soutiens ces belles branches toutes chargées de leurs fruits, qui par ce moyen acquiérent la bonté du plein air, que nous venons de décrire.

Veritablement il y a de la sujettion, & de la peine pour le bien faire, & la belle symetrie de l'Espalier en est un peu défigurée au temps des fruits; en sorte que l'œil de tout le monde n'en est pas si satisfait, mais le defaut est amplement récompensé, tant par la beauté du coloris, & la peau bien lisse, que par ce goût relevé, qu'on ne sçauroit avoir autrement: aussi-tôt que les fruits sont cuëillis, on remet ces branches tirées au même endroit de l'Espalier, qu'elles occupoient auparavant, & il n'y paroit plus; je n'ay pû m'empêcher de parler icy de cette vision, que j'ay eu pour les branches tirées.

Il est donc certain, que toutes les especes de Pêches mises en plein air dans ces sortes de Jardins de Ville, dont nous avons parlé, réüssissent à y faire des fruits, pour ainsi dire, enchantez; il n'y a que les avant-Pêches, les Pêches de Troyes, les Magdeleines blanches, & les Violettes tardives, qui n'y sont pas si heureuses; celles-cy n'y trouvant pas assez de chaleur, & les autres ayant le bois trop délicat pour s'accommoder du grand air; à l'égard des Jardins un peu exposez, non seulement presque tous les ans les fleurs des Pêchers y sont gelées, & ainsi on n'en a nul plaisir, mais aussi le bois des Arbres en meurt, ou devient si galeux, & si vilain, qu'il ne vaut guére mieux, que s'il étoit entiérement mort; voila pourquoy après m'étre tres-long temps opiniâtré, pour élever des Pêchers en Buissons en differens Jardins à la Campagne, comme j'avois fait dans les Jardins de Paris; il a fallu enfin renoncer a toutes les esperances, que nous en avions conceuës, & nous réduire en Espaliers tous seuls.

Revenons à poursuivre la contestation des fruits, pour avoir la preference à l'égard de ces Espaliers.

Je ne croy pas que personne voulût icy mettre les Poires en jeu, pour avoir la preférence des bonnes places au préjudice du Muscat, des Péches, & des Figues, &c. (quelque mérite que les bonnes Poires ayent d'ailleurs, dont nous convenons volontiers, & particuliérement pour ces belles Poires de bon-Chrétien bien grosses, bien longues, & bien colorées;) mais enfin nous avons d'autres fruits qui surement l'emportent sur les Poires; encore moins proposera-t-on dans cette dispute, ny les Abricots, ny les Cerises-précoces, ny les Azeroles; on en auroit le démenty, si on les y vouloit engager, nous leur ferons cependant honneur aux uns, & aux autres, quand il faudra; de maniére que leurs protecteurs, s'il y en a qui vouluſſent prendre l'affirmative pour eux, n'en seront pas mal-satisfaits.

Peu de gens se sont avisez de se déclarer sur ceoy en faveur des bonnes Prunes; je ne dis pas de toutes sortes de Prunes, mais seulement de quatre ou cinq sortes des meilleures; & c'est, peut-étre, faute d'avoir éprouvé de quelle délicatesse, de quel goût, & de quel sucre elles y viennent, non seulement en comparaison de celles de plein vent, mais aussi en comparaison de tous les autres fruits; difference fort surprenante en soy, mais encore plus comme j'ay dit ailleurs, pour pouvoir rendre une bonne raison, d'où vient en fait de Prunes d'Espalier un effet si contraire à ce qui se passe à l'égard des autres fruits, étant tres-certain, que ceux-cy dimi-

diminuënt notablement de bonté en Espalier, pendant que les Prunes y augmentent la leur notablement.

Peut-être me mettrois-je volontiers à la tête de ceux, qui pour la contestation presente voudroient donner aux bonnes Prunes d'Espalier la preférence sur tous les autres fruits.

Et pour rendre ma cause bonne je présenterois volontiers une corbeille de bonnes Prunes de Perdrigon violet bien meures, & bien fleuries, mêlées avec quelques Perdrigon blanc, quelques Sainte-Catherine, & quelques Prunes d'Abricot; je suis asseuré que la veuë en seroit ébranlée en ma faveur, que le goût en seroit presque convaincu, & qu'enfin cela seroit tres-capable de me donner des compagnons, & rendre mon party assez fort.

CHAPITRE VIII.

Traité des Figues.

MAis les bonnes Figues mettent icy d'accord toutes ces contestations, elles emportent le prix sans contredit, comme étant seurement le plus délicieux fruit qu'on puisse avoir en Espalier; je ne dis pas veritablement qu'elle soit le plus considerable fruit que la terre produise en ce pays-cy: car à mon sens il n'y en a point qui le puisse disputer à un Melon parfaitement bon, & bien conditionné (chose tellement rare, & sur tout en ce Pays-cy, que le Proverbe en est venu pour exprimer la rareté de tout ce qui peut être bon) mais le Melon n'a que faire icy, son fait est de ramper sur la terre, il n'est presentement question que des fruits, qui à la faveur des Espaliers nous peuvent réüssir.

La bonne Figue est donc celuy de tous les Fruits, qui parmy nous merite d'avoir la meilleure place en Espalier, (dans les Pays chauds elle en pourroit être incommodée) mais pour juger de son exterieur, & de son mérite, & par consequent de l'estime qui lui est deu, il n'y a qu'a voir le mouvement des épaules, & des sourcils de ceux qui en mangent, & voir aussi la quantité qu'on en peut manger sans aucun péril à l'égard de la santé.

Joint que d'avoir l'avantage de rapporter deux fois l'année, c'est à sçavoir premiérement pendant les mois de Juillet, & d'Août, & ce sont les premiéres qu'on nomme Figue-fleurs; & en second lieu de rapporter pendant les mois de Septembre, & d'Octobre, & ce sont les Secondes; cet avantage, dis-je est d'une merveilleuse consideration pour les faire maintenir dans le premier rang qu'elles doivent occuper.

Je pourrois dire icy ce qui est vray, que parmy ces secondes celles qui meurissent dans le commencement de Septembre, & devant qu'il soit venu aucunes gelées, ont, ce me semble, & la chair plus sucrée, & le goût plus relevé, & par consequent sont meilleures, quoy qu'un peu plus petites, que ne sont pas les premieres: la raison en est assez palpable, c'est que ces Figues de Septembre ont été formées dans la plus belle saison de l'année, & nourries d'un suc bien cuit, & bien

bien perfectionné, au lieu que les Figues-fleurs ont eu tout le froid, & toutes les pluyes du Printemps à essuyer, deux conditions peu favorables pour donner à ces fruits un goût sucré, délicieux, & relevé.

Je connois de plusieurs sortes de Figues, qui apparemment sont toutes bonnes dans les Pays fort chauds, parce qu'elles y meurissent toutes, mais nous n'en avons proprement icy d'admirables que de deux sortes, & ce sont de grosses blanches, dont les unes sont rondes, & les autres sont longues; les rondes sont plus abondantes, & les longues sont sur tout admirables pour la fin d'Automne, quand elles peuvent tant faire que de meurir, elles sont peu sujettes à crever du côté de l'œil, comme font les rondes; ce défaut provient de ce que d'ordinaire il vient au mois d'Octobre quelques pluyes chaudes qui font tellement gonfler ces pauvres Figues, que l'œil s'en ouvre à faire peur, & laisse par là sortir, & éventer sa douceur, & son parfum; si bien que les longues qui sont davantage à l'épreuve de ces pluyes, que ne sont pas les rondes, ont dans la verité pour lors un goût exquis, & miraculeux, que les autres n'ont plus.

J'ay eu à un même Espalier du Midy douze, ou quinze sortes de Figues toutes differentes, pour faire voir qu'il ne faut seurement s'attacher icy qu'aux blanches tant pour la promptitude, & l'abondance du raport; que pour la délicatesse, & le sucre de la chair; la plûpart des autres à la reserve de deux, sçavoir de la grosse Violette longue, qui est la plus mauvaise de toutes, & de la plate, qui vaut un peu mieux, étant non seulement difficiles à raporter, mais faisans leur fruit assez petit, peu délicat, peu moëleux, & peu sucré; & [a] voilà les conditions d'une bonne Figue, c'est à dire qu'elles doivent être délicates, moëleuses, fort sucrées, & d'un goût relevé.

Parmy les moins bonnes, car on ne peut pas dire parmy les mauvaises, la noire tient le premier lieu, elle est fort longue, & assez grosse, & tellement colorée d'un rouge brun, qu'on lui en a donné le nom de noire qu'elle porte; elle n'est pas tout-à-fait si rouge en dedans, qu'en dehors, elle est fort sucrée, mais elle est un peu plus séche que nos bonnes blanches, j'en conserve qu'elques pieds pour la rareté.

Il y a les Grosses jaunes qui sont un peu teintes, & carnées dedans, elles raportent peu de fruits au Printemps, & raportent assez l'Automne, mais à mon goût elles ne sont guére délicates ni en premiéres, ni en secondes.

Il y a les grosses-Violettes tant longues, que plates, dont nous venons de parler, & dont la chair est fort grossiére, je n'en fais guére de cas.

Il y a la Figue verte qui a la queuë fort longue, & la chair vermeille, elle est assez sucrée, mais elle raporte peu.

Il y a la petite Figue-grise aprochant du tané, sa chair est rouge, on l'appelle Mellete en Gascogne, son defaut est comme des autres de raporter peu, & de n'être pas doüillette.

Il y en a une, qu'on y appelle la Medot, elle est jaune dedans, & dehors.

Une qui est assez noire, ayant seulement la peau un peu fouëtée de gris, la chair en est fort rouge.

Une petite-Blanche dont le goût est plutôt fade, que sucré, on l'appelle Précoce, & ne l'est guére.

Il y a la petite Bourjassotte qui est noirâtre, ou plûtôt d'un violet obscur, tel

[a] *Conditions d'une bonne Figue.*

qu'est celui de certaines Prunes; elle est fort délicate; mais elle ne raporte guére au Printemps, & meurit rarement à l'Automne.

Il y a aussi l'Angelique qui est violette, & longue, peu grosse, la chair rouge, & passablement bonne.

Après avoir bien éxaminé toutes ces Figues, j'estime que pour nôtre profit il en faut bannir la plûpart, & ne s'attacher qu'aux Bonnes-blanches, qui constamment nous réüssissent mieux icy, que les autres. Si cependant il se trouve quelque Curieux qui veüille avoir dans son Jardin toutes sortes de Figues, aussi-bien que toutes sortes de Poires, Pommes, Pêches, Prunes, Raisins, &c. en sorte que, pour ainsi dire, il ait un hôpital general ouvert à tous les fruits tant passans, qu'étrangers; pardonnons lui cet esprit de charité, allons même jusqu'à loüer une telle curiosité, qui n'a point de bornes, mais gardons-nous bien de la vouloir imiter. *Exiguum colito.*

Voila le chois fait, & le merite établi en faveur des Figues, autant qu'il dépend de moy, je diray cy-après en garnissant nos murailles la quantité raisonnable, que je conseille à chacun d'en planter à proportion de la grandeur de son Jardin

CHAPITRE IX.

Traité des Pêches.

PAssons aux autres Fruits qui prétendent à l'Espalier, c'est à dire aux Pêches, & aux Prunes, pour voir qui des deux après les Figues aura la préférence, & commençons par les Pêches: voicy l'ordinaire de la maturité de celles que je connois, j'en feray la description à mesure que je les placeray.

La premiere de toutes, c'est la Petite-avant Pêche blanche, qui étant bien exposée meurit au commencement de Juillet, & en donnera presque tout le mois, si les pieds en sont multipliez en differentes expositions.

La Pêche de Troye la suit, mais un peu de loin, quelque bien exposée qu'elle soit, & ne meurit qu'à la fin de Juillet, ou tout au moins dans le commencement d'Aoust, merveilleuse petite Pêche pour réveiller l'idée des bonnes, qu'on a euës les années précedentes.

La Pêche Alberge jaune, & le petit Pavie Alberge jaune meurissent presque en même temps que la Pêche de Troye, ou un peu après, & sont bien éloignées l'une, & l'autre du merite qui nous fait tant estimer celle-là.

Les Magdeleine-blanche, Magdeleine-rouge, Mignonne, & Pêche d'Italie, qui est une façon de Persique hâtive meurissent presque toutes ensemble à la my-Aoust avec le Pavie blanc.

On peut dire avec verité qu'on trouve dans ces temps là dequoi se satisfaire.

La Pêche Alberge violette, & le petit Pavie-Alberge violet avec la Bourdin meurissent vers la fin du mois, & font parfaitement bien leur personnage.

Les Druselle, & les Pêches-Cerises, sur tout celles qui ont la chair jaune, se présentent, pour leur tenir une mauvaise, & fastidieuse compagnie; la Pêche-Cerise à chair blanche, qui meurit aussi en même temps, n'est point de cette categorie, elle est tres-jolie, quand on la laisse extrémement meurir.

La

La Chevreuſe, & la Roſſane, avec le Pavie-Roſſane viennent au commencement de Septembre, & preſque auſſi-tôt commencent les Perſique, les Violette hâtives, les Bellegarde, les Brugnons violets, & les pourprées, pour fournir amplement une bonne quinzaine de jours, & c'eſt là veritablement une flote illuſtre, charmante, & délicieuſe, la ſeule Violette, qui eſt à mon ſens la Reine des Pêches, & qui l'eſt auſſi au goût de gens infiniment plus conſiderables que moy, ayant ſans le ſecours d'aucune autre dequoy ſatisfaire agreablement la curioſité de tout le monde.

Les Admirables paroiſsent en foule des la my-Septembre; bon Dieu quelles Pêches en groſseur, en coloris, en delicateſse de chair, en abondance d'eau, en ſucre, en goût relevé! &c. qui eſt-ce qui n'en eſt pas charmé, & particulierement de celles, qui ont meuri en plein air?

Les Nivette, toute belles, & merveilleuſes qu'elles ſoient, attendent à meurir, que les Admirables ſoient ſur leur déclin, & pendant dix, ou douze jours payent amplement la peine de ceux qui les ont placées en bon lieu.

Les Pêches de Pau, les Blanche d'Andilly, & les Narbonne ſont les empreſsées pour accompagner les Nivette, & avec toute leur beauté, qui en verité peut être appelée une beauté fardée, ces Pêches là, dis-je, feroient ſagement de s'en diſpenſer.

Nous ne dirons pas la même choſe de la Groſse-jaune tardive, de la Pêche Royale, de la Violette tardive, & de la jaune liſse, & des gros Pavies tant rouges, que jaunes, & des petits Pavies jaunes, qu'on appelle Pavies Saint-Martin; car quand la ſaiſon à été favorable à leur maturité, le théâtre du jardinage pour la repréſentation d'Automne me paroît pendant tout le mois d'Octobre grandement honoré de cette derniere compagnie: mais auſſi il faut s'en tenir là pour la bonne bouche, & empêcher de paroître le Brugnon jaune liſse, le Brugnon violet tardif, la Pêche à tetin, la Sanguinolle, la Pêche blanche de Corbeil, la Pêche à fleur-double, la Pêche noix, &c. ce ſont les dernieres Péches du mois d'Octobre, & les moins bonnes de l'Année; perſonne ne s'en étonnera, des nuits longues, ſouvent humides, & toûjours froides ne ſont guére propres à faire de bons fruits, & ſur tout en fruits à noyau.

Dans cette liſte de Péches, de Brugnons, & de Pavies on compte juſqu'à trente-deux Peches bien differentes, trois Brugnons bien differens, & ſept Pavies auſſi tres differens; je n'ay que faire de dire pour les gens de ce Pays-cy, que nous appellons Peches celles, qui quittent le noyau, nos compatriotes le ſçavent aſsez: les Gaſcons, Languedochiens, & Provençaux & generalement tous les Curieux de Guienne ne le ſçavent pas ſi bien; mais il faut dire pour tout le monde, que nous appellons Brugnons tout ce qui étant liſse, c'eſt à dire, ſans aucun poil, ne quitte pas le noyau, & nous appellons Pavie avec addition de blanc, ou de rouge, ou de jaune, ce qui ayant la peau un peu vetuë de quelque couleur qu'elle ſoit, jaune, blanche, ou rouge, ne quitte auſſi nullement le noyau. Nous avons des curieux, qui prétendent, qu'il y a autant de Pavies, que de Peches, & diſent ſur cela, que le Pavie eſt le mâle, & que la Peche eſt la femelle; à la bonne-heure pour viſion de mâle & de femelle, ou plûtôt pour ancien langage de Jardiniers, je n'y veux rien trouver à redire; quoi que je n'aye jamais pû trouver de raiſon, ni apparence de raiſon, qui m'ait ſatisfait: mais à l'égard de la quantité de ces mâles, elle m'eſt incon-

nuë; ce n'eſt pas que je n'aye aſsez fait tout ce que j'ai pû pour en découvrir d'autres que les huit cy-deſsus; peut-être que la race s'en eſt conſervée en Perſe, d'où on prétend, que toutes les Pêches ſont ſorties, ſans avoir cependant avec elle apporté la qualité mortelle, qu'elles y ont, à ce qu'on nous fait accroire: ou ſi on en fait ſortir les Pavies, il faut que ceux que nous n'avons pas, ayent fait naufrage dans le grand traiet, qu'ils avoient à faire: j'ay particulierement regret à ceux, qui auroient été extrémement hâtifs dans nos climats, nous ſerions bien-heureux, ſi nous en pouvions réparer la perte, ſuppoſé que nous l'ayons faite.

Je ſçai bien que nous avons auſſi de nos curieux, qui comptent un plus grand nombre de ces ſortes de fruits à noyau, que je n'en viens de compter; je veux croire qu'ils en connoiſſent, que je ne connois pas; mais au moins ils me permettront s'il leur plait de dire, qu'avec une tres-grande, & tres-longue éxactitude je n'en ay pû trouver davantage; & j'ajoûteray, qu'on s'eſt pour le moins donné autant de liberté pour multiplier les noms des Pêches, que pour multiplier les noms des autres fruits. La moindre difference ſoit dans la fleur, & dans le coloris, ſoit dans la groſſeur & la figure, ſoit dans le temps de la maturité, ou dans le goût, & dans la délicateſſe de l'eau, a donné de tout temps, & donne encore aujourd'huy à beaucoup de gens une demangeaiſon de dire, qu'ils, ont quelque Pêche particuliére, & ſur cela ne manquent pas de la baptiſer d'un nouveau nom.

Malheureuſe demangeaiſon, qu'on pourroit, pour ainſi dire, nommer fille de vanité, ou d'ignorance, qui nous cauſe tant de confuſion parmi nos fruits! Eſt-il poſſible qu'on ne ſçache pas, qu'une difference de terrein, ou d'expoſitions de climats, ou de ſaiſon, eſt capable de faire ces petites varietez, qui ne ſont nullement eſſentielles? elles m'ont cependant donné des peines infinies, pour en decouvrir la verité; je m'en vais avec mon ingenuité ordinaire dire ce que j'en penſe, au hazard d'encourir la diſgrace de beaucoup de faiſeurs de pepiniéres.

Je ſuis bien éloigné de vouloir ſupprimer aucun bon fruit, puiſque par tout où ma curioſité, & mes habitudes peuvent s'étendre, je travaille infatigablement pour en découvrir de nouveaux, qui ſoient bons, & pour les multiplier, dès qu'ils ſont venus à ma connoiſſance; mais auſſi bien loin de vouloir, pour ainſi dire, faire des chimeres, & des êtres de raiſon, en multipliant des noms pour les moindres petites differences; je m'oppoſe à cette maladie avec toute la vigueur, & toute la ſincerité, dont je ſuis capable, quoy que j'aye compté trente-deux ſortes de Pêches; je ne dis pas pour cela, qu'il y en ait trente-deux ſortes de bonnes; de maniére que je vouluſſe les avoir dans mon Jardin, ou conſeiller a mes amis de les planter dans le leur: dans ce nombre-là il y en a bien quelques-unes, qu'on peut veritablement dire n'être pas bonnes, & je les banniray autant qu'il me ſera poſſible: mais auſſi, quoique d'une eſpece il s'en trouve quelquesfois de mauvaiſe, il me ſemble, qu'on ne doit pas ſur cela dire auſſi tôt, que l'eſpece en ſoit mauvaiſe: voyons éxactement ce qui fait le mérite des unes, & le démerite des autres, pour juger ſainement de celles, qui ſont ou a recevoir, & multiplier, ou à proſcrire, & ſuprimer entiérement de nos bonnes places d'Eſpalier.

CHA-

CHAPITRE X.

Du mérite des Pêches.

LE mérite des Pêches consiste aux bonnes qualitez qu'elles doivent avoir.

a Dont la premiere est d'avoir la chair si peu que rien ferme, & cependant fine, ce qui doit paroître quand on lui ôte la peau, laquelle doit être fine, luisante, & jaunâtre, sans aucun endroit de vert, & doit se déprendre fort aisément, sans quoi la Pêche n'est pas meure: ce merite paroît encore, ou quand on coupe la Pêche avec le coûteau, qui est, ce me semble, la premiere chose à faire, à qui la veut agréablement manger, quand on est à table, & pour lors on voit tout le long de la taille du coûteau, comme une infinité de petites sources, qui sont ce me semble les plus agreables du monde à voir: ceux qui ouvrent autrement les Pêches perdent souvent la moitié de ce jus, qui les fait tant estimer de tout le monde.

La seconde bonne qualité de la Pêche est que cette chair fonde, dès quelle est dans la bouche, & en effet la chair des Pêches n'est proprement qu'une eau congelée, qui se reduit en eau liquide, pour peu qu'elle soit pressée de la dent, ou d'autre chose: en troisiéme lieu, il faut que cette eau en fondant se trouve douce & sucrée, que le goût en soit relevé, & vineux, & même en quelques unes musqué; je veux aussi, que le noyau soit fort petit, & que les Peches qui ne sont pas lisses, ne soient que médiocrement veluës, le grand poil est une marque assez certaine du peu de bonté de la Peche; ce poil tombe presque tout-à-fait aux bonnes, & particulierement à celles, qui sont venuës en plein air.

Enfin je conterois pour une des principales qualitez de la Peche d'être grosse, si nous n'en avions pas de petites, qui sont merveilleuses, par exemple les Peches de Troye, les Alberge rouge, les Peche violette; mais au moins est-il vray que, si les Peches, qui doivent être assez grosses, n'approchent pas de la grosseur, qui leur convient, ou qu'elles la passent de beaucoup, elles sont constamment mauvaises; peut-être a-t-il été dit assez à propos, que celles-cy étoient hydropiques, & les autres étiques: les étiques ont beaucoup plus de noyau, & moins de chair, qu'elles n'en devroient avoir; & les hydropiques ont le noyau ouvert & du vuide entre ce noyau, & la chair, & ont de plus cette chair grossiére, coriace, & l'eau aigre ou amere.

Il n'y a veritablement, comme, j'ai dit, que les Peches de plein vent, qui ayent toutes ces bonnes qualitez au souverain degré, avec un je ne sçay quoi de relevé, qu'on ne sçauroit décrire; les Peches d'Espaliers en ont bien quelque chose, mais elles ne l'ont pas au point que nous venons de marquer pour les Peches de plein vent, si ce n'est celles qui sont venuës aux branches que je fais tirer; j'ai expliqué cy-dessus, ce que c'est que ces branches tirées.

a Bonnes qualitez des Peches.

CHAPITRE XI.

Des qualitez indifferentes en fait de Pêches.

VOila en fait de Pêches les bonnes qualités expliquées, a elles en ont d'indifférentes, que je ne fais conſiſter qu'à la fleur; en ſorte que les unes l'ont grande, ſçavoir les avant-Pêche de Troye, les deux Magdeleine, la Mignonne, la Perſique, la Tetin tardive, les Roſſane, les Pavies blancs, la Narbonne, &c. les autres l'ont petite, ſçavoir les Chevreuſe, Admirable, Pourprée, Nivette, Royale, Bourdin, Bellegarde, Pavie-rouge, Alberge-rouge, & le Pavie Alberge-rouge.

Quelques-unes en ont de grandes, & de petites, mais non pas ſur un même Arbre, ſçavoir les deux Violette hâtive, & tardive, les deux Brugnons violets, les Pêches de Pau, les Alberges-jaunes, &c.

Il n'y en a qu'une ſeule qui ait la fleur double, & elle en porte le nom.

CHAPITRE XII.

Des mauvaiſes qualités des Pêches.

VOyons préſentement les mauvaiſes qualitez de ces Peches.

b Elles conſiſtent premiérement à avoir la chair molle, & preſque en bouillie, les Blanche d'Andilly ſont fort ſujettes à ce defaut.

En ſecond lieu, à avoir la chair pâteuſe, & ſéche comme la plûpart des Peches jaunes, & la plûpart des autres Peches, qu'on a trop laiſſées meurir ſur l'Arbre.

En troiſiéme lieu, à l'avoir groſſiére, comme les Druſelle, les Peches-betteraves, les Peches de Pau ordinaires.

En quatriéme lieu, à avoir l'eau fade, & inſipide avec un goût de vert, & d'amer, telles ſont d'ordinaire ces memes Peches de Pau venuës en Eſpalier, les Narbonne, les Peches à double-fleur, les Peches communes, autrement Peches de Corbeil, & de Vigne.

En cinquiém lieu, c'eſt un défaut d'avoir la peau dure comme les Péches à tetin, & enfin c'eſt encore un défaut d'être quelquefois ſi vineuſes, qu'elles en tirent ſur l'aigre.

Préſentement il ne doit pas être difficile de juger des bonnes Péches, & parmy les bonnes de juger des meilleures non plus que de juger des mauvaiſes, & parmy ces mauvaiſes de juger de celles qui le ſont le plus.

Il eſt certain qu'on ne trouve pas toûjours parfaites toutes les Péches d'une certaine eſpece, qui le devroient être, ni méme toutes les Peches d'un méme Arbre ne ſont pas d'une égale bonté.

Nous avons déja dit que c'eſt un grand defaut d'être ou trop groſſes, ou trop petites, ç'en eſt un d'être trop meures, ou trop peu; les Péches pour avoir leur juſte maturité doivent tenir ſi peu que rien à la queuë; celles qui y tiennent trop, & qui quel-

a *Qualitez indifferentes en fait de Pêches.*
b *Mauvaiſes qualitez des Peches.*

quelquesfois emportent la queuë avec elles, ne sont pas assez meures; celles qui y tiennent trop peu, ou point du tout, & qui, peut-étre, étoient déja détachées d'elles-mémes, & tombées à terre, ou sur l'échalas sont trop meures, elles sont passées, comme on dit en terme de Jardinier, il n'y a que les Péches-Lisses, tous les Brugnons, & tous les Pavies qui ne sçauroient presque avoir trop de maturité; ainsi, à leur égard, ce n'est pas un defaut d'étre tombez deux-mémes.

Celles qui viennent sur des branches jauniſſantes, & malades, & celles qui meurissent fort long-temps devant toutes les autres du méme Arbre, ou fort long-temps après, les unes & les autres de toutes celles-là, sont sujettes à étre mauvaises, c'est à dire, d'avoir toutes les mauvaises qualitez que nous avons marquées, ou d'en avoir une partie, ainsi pour rencontrer une bonne Péche sur un Arbre, bien des conditions y sont nécessaires: je les expliqueray, quand j'aprendray à cueillir, & à connoître infailliblement une fort bonne Péche d'avec une médiocre.

Il n'est ici question que de juger de ces bonnes especes, qui meritent place dans nos Espaliers; je vais m'en expliquer, à la charge, comme j'ay cy-devant marqué, qu'on ne dira pas, que pour quelque defaut, qui se trouve en quelques fruits des especes que j'estime, l'espece pour cela en soit toute mauvaise, ni que pour quelque perfection, qui se trouvera peut-étre en quelqu'une de celles que je rebute, l'espece en soit véritablement bonne.

CHAPITRE XIII.

Du jugement que je fais des Péches.

PArmy les trente-deux Péches que j'ay marquées, j'en condamne huit, & presque neuf; cette neuviéme, qui est presque excluë, c'est la blanche d'Andilly; je condamne aussi deux Brugnons, les huit sont la Narbonne, la Drusselle, la jaune lisse, la Péche à tetin tardive, la Betterave, la Péche de Corbeil, la Péche-noix, & la Péche à double fleur, à moins qu'on n'en veuille quelques-unes de celle-cy simplement pour la fleur qui est fort belle, & qu'on n'en veuille quelques-unes des Betteraves pour la compote, à quoy elles sont admirables; les deux Brugnons disgraciez sont le jaune, & le violet tardif; l'un & l'autre ne meurissent guére icy, & sont sujets à se crevasser, & à pourrir sur l'Arbre.

A l'endroit cy-dessus, où j'ay marqué les mauvaises qualitez des Péches, on peut voir les raisons, que j'ay d'en bannir huit, ou neuf; a l'égard des Pavies, j'honore extrémement tous ceux qui peuvent bien meurir; mais cela est assez rare en ce climat, à la réserve de ceux qui sont hâtifs; les curieux, qui sont en des pays chauds, & qui ont des murailles bien exposées, font fort bien d'en avoir beaucoup, & méme sont assez heureux pour les voir meurir en plein vent, & pour lors au lieu de cette chair dure, & coriace, qu'ils ont d'ordinaire en ce pays-cy sans aucun accompagnement d'eau sucrée, & de goût vineux, relevé, & parfumé; ils ont la chair fine, & tendre, & presque aussi fondante, que nos bonnes Péches, c'est à dire qu'ils ont beaucoup d'eau, & en cette eau bien assaisonnée du bon goût qu'on y souhaite, tout cela avec le coloris d'un rouge obscur qui a pénétré par tout, & davantage

méme

méme près du noyau, que loin du noyau, tout cela, dis-je, donne envie d'en manger, & par consequent donne beaucoup d'estime pour eux, & curiosité d'en élever.

L'année 1676. nous en a donné de merveilleux, & particuliérement de ceux qui portent le nom de monstrueux, & de Pompone; c'étoit l'illustre Pére de tous les honnêtes Jardiniers, qui en avoit eu le prémier en sa maison de Pompone, & l'avoit ensuite multiplié chez tous les Curieux: il y a d'honnêtes gens qui les aiment presque mieux que les Pêches, il les faut contenter, & en planter beaucoup dans leurs Jardins: de plus le nombre de ces Curieux-là n'est pas si grand, c'est pour les Pêches qu'on est particulierement déclaré; c'est pourquoy dans la plûpart des Jardins nous en mettrons infiniment plus, que de Pavies.

Après avoir expliqué premiérement le mérite des principales Poires, & ça été en parlant des Buissons, & ensuite, à l'occasion des Espaliers, avoir expliqué le mérite du Raisin Muscat, le mérite des Figues, le mérite des Pêches, & des Pavies; je ne puis me déclarer sur l'ordre, & la preference des fruits, qui doivent occuper nos murailles, que je n'aye fait en faveur de quelques bonnes Prunes le dénombrement de leurs bonnes qualitez.

CHAPITRE XIV.

Traité des Prunes.

ON conte un nombre presque infini de Prunes; je ne parleray que de celles que j'ay veu, goûté, & éxaminé, qui sont en assez grande quantité, quoy qu'il y en ait peu, dont je fasse grand cas.

Dans l'idée que je me fais des Prunes, j'y voy des qualitez bonnes, des qualitez mauvaises, & des qualitez indifferentes; je voy des Prunes qui sont bonnes cruës, & cuites, & j'en voy qui ne sont bonnes que cuites.

a Les bonnes qualitez des Prunes sont d'avoir la chair fine, tendre, & bien fondante, l'eau fort douce, & fort sucrée, le goût relevé, & en quelques-unes parfumé; la bonne Prune est le seul fruit, qui à être mangé cru n'a que faire de sucre: telles sont en Espalier les Perdrigons tant le violet, que le blanc, les Sainte-Catherine, les Prunes d'Abricot, les Roche Courbon, les Imperatrice, ou Perdrigon tardif; telles sont aussi en Buisson les Reine-Claude, les Imperiale, les Royale, les Dames tant le violet, que le rouge, & le blanc, & même les Mirabelles blanches.

b Les qualitez mauvaises des Prunes sont d'avoir la peau dure; mais comme il n'y a point de Prune quelle qu'elle soit, qui n'ait ce defaut, il ne le faut pas compter pour quelque chose de considerable comme ceux qui suivent, sçavoir d'avoir la chair coriace, farineuse, & pâteuse comme le Perdrigon de Cernay, la Blanche à fleur double, &c. aigrette, comme le Damas noir hâtive, les Datte, les Moyeu, les Brugnolle: séche, comme le Damas musqué, le Moyeu, la Prune d'Ambre, la Prune de Taureau, la Brugnolle, la Rhodes: durette, comme la Datte: pisseuse, comme beaucoup, qu'il ne faut pas connoître: verreuse, comme les Imperialles, beau-

a Bonnes qualitez des Prunes.
b Defauts des Prunes.

beaucoup de Damas, & de Diaprée, & principalement toutes les Prunes, qui en chaque Arbre paroissent meurir les premieres, c'est à dire, devant la saison de la maturité de telle espece.

Nous pouvons icy dire en faveur de nos chers Perdrigons, que ce sont de toutes les Prunes celles où les vers se mettent le moins.

Les qualitez indifferentes des Prunes regardent la figure, * la grosseur, la couleur, la raye, &c. & même d'être attachée au noyau est une qualité indifferente, si d'ailleurs la Prune est bonne: car si la Prune est en effet mauvaise, elle est encore plus mépriſée, si elle ne quitte pas le noyau, que si elle le quittoit; à l'égard de la figure, il est indifferent, que la Prune soit longue, comme l'imperiale, la Date, l'Ilvert, le rognon de coq.

Longuette, comme les Perdrigons, les Sainte-Catherine, les Diaprée, les Mirabelles, les Damas violet long, les Datille, la Mignonne, le moyeu de Bourgogne, la Rhodes, &c.

Ronde, & presque quarrée, & plate, comme la Reine-Claude, le Damas blanc, le violet, le gris, le vert, le musqué, les Cerisette, les Perdrigons de Cernay, la Royale, le cœur de Pigeon, les Brugnolle, le Drap d'or, &c.

Cette figure donc ne fait rien, pour donner du mépris, ou de la consideration aux Prunes; la couleur n'y fait rien non plus que la figure y en ayant de bonnes, & de mauvaises de toutes les couleurs, qui sont ou blanches jaunâtres comme les Perdrigon-blanc, le Damas blanc, les Sainte-Catherine, les Prunes d'Abricot, les Miguonne, Reine-Claude, Drap d'or, grosse Datte, ou Imperiale blanche, &c.

Ou violette tirant au rouge (& c'est la plus belle de toutes) comme le Perdrigon violet, les Roche-Courbon, Imperatrice, Imperiale, Damas long, Damas rond, Royale, Diaprée violette, Cœur de Bœuf, &c.

Ou violette tirant au noir, comme Brugnolle, gros Damas violet de Tours, Saint-Julien, &c. ou noire, comme les Prunes de Rhodes, les Damas noir tardifs, & hâtifs, le Damas musqué, le cœur de pigeon.

Ou verte, comme l'Ilvert, le Damas vert, la Castelane, ou grise, comme le Damas gris; ou rouge, comme les Cerisettes, la Prune-morin, la Datille, &c. Tout de même que la raye, soit fort enfoncée, comme au cœur de Pigeon, ou fort peu, comme à la plûpart des autres Prunes, cela ne sert de rien.

Il est bien mieux, qu'elles soient assez grosses, comme le Perdrigon, Sainte-Catherine, Abricot, Damas, &c. que petites comme les Mirabelles: il y en a peu de fort grosses, comme les cœur de Bœuf, les Perdrigon de Cernay, les Imperiales, tant la blanche, que la rouge, & tant la hâtive que la tardive.

Toutes les Prunes, qui sont bonnes cruës, sont aussi d'ordinaire fort bonnes cuittes, soit à faire des Pruneaux secs, soit à faire des compôtes, comme les Perdrigon, &c. mais il y en a qui ne sont bonnes que cuittes, & même parmy les cuittes il y en a qui sont particuliérement bonnes en pruneaux, comme les Roche-courbon, & les sainte-Catherine, & d'autres qui ont leur principal merite en compôte, comme les moyeux, les Castellane, les Ilvert, les Brugnolles, les Drap-d'or, les Mirabelles, &c.

Dans toutes les Prunes la chair est jaunâtre, aux unes plus aux au-

* Qualitez indifferentes des Prunes.

tres moins, & cela n'eſt d'aucune conſequence.

Deux choſes, ce me ſemble, ſeroient à ſouhaiter en fait de Prunes; premiérement qu'elles vinſſent devant la ſaiſon des Pêches, c'eſt à dire, pendant le mois de Juillet, elles nous ſeroient pour lors d'un plus grand ſecours, que de venir preſque toutes, comme elles ſont, dans le mois d'Aouſt, c'eſt à dire avec les Pêches, cependant elles s'y ſoûtiennent merveilleuſement bien; mais nos ſouhaits ſont ſur cela fort inutiles.

On voudroit bien en ſecond lieu, que toutes les bonnes quittaſſent le noyau bien net, & toutesfois il faut ſe conſoler, de ce que les Perdrigon d'Eſpalier en meuriſſant, & aquerant leur derniére perfection, s'attachent extrémement au noyau; les Roche-courbon, qui ſont les plus ſucrées Prunes que nous ayons, ne le quittent nullement.

Il y en a auſſi beaucoup de mauvaiſes, qui ne quittent point; par exemple l'œuil de Bœuf noir, la Prune d'Ambre, les Moyeux, l'Ilvert, Saint-Julien, Norbette, Caſtellane, &c.

Celles qui quittent le mieux, ſont preſque tous les Damas, dont le nombre eſt grand, au moins le nombre des noms qu'on leur donne fondé ſur les moindres petites differences du monde.

De toutes les bonnes qualitez des Prunes, que je viens d'expliquer; je conclus conformément à mon expérience, qu'il n'y a que quatre, ou cinq ſortes de Prunes, qui méritent place en Eſpaliers, ſçavoir les deux Perdrigons, blanc, & violet, la ſainte-Catherine, la Prune d'Abricot, & la Roche-courbon; on y peut pourtant mettre quelques Imperatrices, & même quelques Mirabelles, mais ce ne doit être qu'en veuë, non pas d'en avoir des meilleures, on n'en mange guére de cruës, mais d'en avoir plus ſeurement, parce qu'elles ſont, auſſi bien que la plûpart des autres Prunes, tres-ſujettes à périr à la fleur, & que cependant il eſt tres-important d'en avoir pour les compôtes de la ſaiſon.

A meſure que j'emploieray chaque Prune, j'en feray une petite deſcription, ſoit pour celles que nous mettrons en Eſpalier, ſoit pour celles que nous mettrons en Buiſſon, & en Arbres de tige; car enfin je fais état d'en avoir en toutes ſortes de ſituations, ſi le terrein me le permet, plaçant cependant chacune de la maniére qui luy eſt la plus convenable.

Je n'ay rien à redire ſur les Ceriſes-précoces: il n'en eſt pas de deux façons que je ſçache; c'eſt la nouveauté du fruit, qui fait tout leur mérite au commencement de Juin, ſoit pour les ſervir cruës, ſoit pour en faire des compôtes, car d'être aigre, avoir peu de chair, un gros noyau, & la peau épaiſſe, ce n'eſt pas ſûrement ce qui les rend recommandables; cette nouveauté nous obligera d'en mettre en Eſpalier, quand nous aurons aſſez de murailles pour cela.

Nous y mettrons auſſi du Raiſin de Corinthe, petit Raiſin à grain menu, qui a l'eau fort douce, & agreable; il y en a de deux, ou trois couleurs, & nous y mettrons du Chaſſelas, dont je fais grand cas en ce pays-cy, par la beauté de la grape & du grain, par la douceur de l'eau fort ſucrée, & ſur tout par la facilité du rapport, & de la maturité, qui nous eſt preſque infaillible, au lieu que le Muſcat n'y ſçauroit preſque parvenir, à moins que d'avoir un Eté chaud, & long comme celui de 1676.

J'ay peu de choſes à dire ſur les Abricots; tout le monde en connoit & le goût,

& la

& la couleur, & la figure, & la groſſeur ; on en fait veritablement quelque cas ; mais ce n'eſt que pour les confitures, tant ſéches, que liquides ; ce n'eſt pas un fruit délicieux à manger crû, pour en manger beaucoup: toutesfois dans les Jardins au temps de leur maturité, on a aſſez de plaiſir d'en détacher quelqu'un pour en goûter ſur le champ.

Il en vient d'aſſez bons en grands Arbres, où il ſe trouvent tous tavelez de petites marques rouges, qui réjoüiſſent la veuë, & éveillent l'appetit par un goût bien plus relevé, qu'ils n'ont en Eſpalier, mais en revanche cet Eſpalier leur augmente la groſſeur, & leur donne un vermillon admirable, & principalement il fait qu'on en a plus-ſûrement ; les uns & les autres ſont également bons pour la confiture ; les meilleurs ſont un peu ſucrez, mais cependant d'ordinaire pâteux ; il n'y a guére de Jardins, où il n'en faille quelqu'un, le fruit eſt hâtif, c'eſt à dire qu'on commence d'en voir dès l'entrée de Juillet, & ſur tout d'une petite eſpece, qu'on appelle l'Abricot hâtif, & qu'il faut mettre au grand Midy ; la chair en eſt fort blanche, & la feuille plus ronde, & plus verte qu'aux autres, mais pour cela il n'eſt pas meilleur.

Les Abricots ordinaires, qui ſont bien plus gros, & ont la chair jaune, ne meuriſſent que vers la my-Juillet ; il en faut aux quatre expoſitions, ſi on a aſſez de murailles pour cela, ou autrement on manqueroit de la meilleure de toutes les compotes, choſe étonnante, que le feu & le ſucre réveillent dans l'Abricot, qui cuit, un certain parfum dont on ne s'étoit point aperçeu dans le crû.

Ce qui fait, que j'en veux en toutes ſortes d'expoſitions, eſt que, comme ils fleuriſſent de tres bonne-heure, c'eſt à dire dès la my-Mars, ſaiſon fort traverſée de gelées blanches, qui ſont mortelles à la fleur, de quelque côté que le vent froid vienne à donner ſur cette fleur, il la gèle ſans doute, & ainſi il ne s'en ſauve guére ; & comme les vens du Printemps ne donnent pas toûjours ſur les quatre murailles, celle qui n'en eſt pas affligée, peut au moins nous récompenſer de ceux, qui auront été perdus d'ailleurs, & ainſi on en a quelquesfois au Nord, ſans en avoir ny au Midy, ny au Levant, ny au Couchant, quelquesfois le côté heureux ſe trouve ſeulement au Midy, & quelquesfois ſeulement au Levant, ou ſeulement au Couchant ; c'eſt pourquoy autant qu'on le peut, il faut en hazarder à toutes les expoſitions, pour tâcher enfin d'avoir des Abricots.

Et s'il en nouë une trop grande quantité, comme il arrive aſſez ſouvent, il ne faut pas manquer d'en éplucher une bonne partie, avec cette conſolation qu'ils ne ſeront pas perdus, comme le ſont aux autres eſpeces de fruits ceux, qu'on eſt obligé d'ôter petits & verts ; on en fait des compotes vertes, & des confitures ſéches, & toutes beaucoup meilleures, qu'on ne l'auroit oſé eſperer.

En Angoumois, nous avons communément d'un petit Abricot à amande ſi douce, qu'on la prendroit preſque pour des Avelines, auſſi caſſe-t-on ſouvent ces noyaux pour les manger ; cet Abricot a la chair blanche, & eſt tres-bon en ce pays-là, il n'en eſt guére qu'en grands Arbres, & voilà ce qui a établi la réputation de ſa bonté.

Les années bien chaudes, comme a été celle de 1676. s'il reſte long-temps quelques Abricots ſur les Arbres de nos Eſpaliers, ils y acquiérent preſque la même perfection, que les confits au ſucre, après y avoir perdu une certaine aigreur, qui leur eſt naturelle, c'eſt ce que nous avons éprouvé, & en avons été ſurpris.

Après avoir parcouru tous les fruits qui peuvent entrer à nos Eſpaliers, employ-

ons les maintenant à nos murailles chacun selon le plus, ou le moins de merite qu'il peut avoir, & disons, que

J'appelleray bonne exposition premiérement celle, qui est au Midy (car d'ordinaire c'est la meilleure, au moins c'est la plus hâtive.)

En second lieu, celle qui est au Levant, & dont je ne fais guére moins de cas que de la premiére.

J'appelleray médiocre exposition celle du Couchant, & mauvaise celle du Nord.

Cela posé, je suis d'avis que, pour peu qu'on ait de bonnes expositions, on y mette un Figuier blanc de l'espece ronde, c'est le meilleur de tous sans contredit, & comme à quelque prix que ce soit, il faut avoir un peu de Figues, on ne sçauroit mieux choisir que celuy-là. Ce Figuier d'Espalier étant seul demande dix à douze pieds d'étenduë.

Je suppose, que les moindres Jardins ont au moins quatre à cinq toises d'un sens, & un peu davantage sur un autre, si bien qu'un Jardin, qui auroit environ douze toises de bonne exposition, tant au Midy, qu'au Levant, cinq à six de médiocre, & quatre à cinq de mauvaise, auroit à la bonne, premiérement un Figuier, & ce seroit dans le coin du Levant, & Midy; c'est la place que je destine par tout aux Figuiers, comme la meilleure pour les deffendre des vents de Nord, & de Galerne, qu'on nomme autrement Nord Nord-oüest; ce vent d'ordinaire régne au mois d'Avril, qui est le temps de la naissance des Figues-fleurs, & comme en ce temps-là ce vent n'est guére sans gelées, il tuë impitoyablement ces pauvres petites Figues, qui étant tres-tendres, comme ne venant que de naître, ne sçauroient résister à la rigueur d'une gelée: l'encoignure de ces deux murailles exposées au Levant, & au Midy, est capable de les en garentir; je ne dis pas qu'on plante le Figuier tout à-fait dans le coin, mais aprochant du coin, soit le long de la muraille du Midy, si on en a une, soit à celle du Levant, si l'autre manque.

Le Figuier placé, il nous peut encore rester dans ce petit Jardin environ dix toises de bonnes murailles, supposé qu'un des côtez ne soit pas employé en face de bâtimens, ou en balustres, ce qui est assez ordinaire, & en ce cas le nombre de nos expositions en sera plus petit, & le nombre des Arbres pareillement; mais au moins, si par bonheur ce bâtiment, ou ce balustre se trouvent du côté du Couchant, ou du côté du Nord, il nous restera, comme je viens de dire, environ dix toises de bonne muraille, & ce sera pour six Arbres, leur donnant à chacun huit pieds, selon que nous l'avons cy dessus réglé, quand nous avons supposé toutes sortes de clôtures environ de neuf pieds de haut.

Dans les six Arbres je suis d'avis, qu'il y ait cinq Pêchers, & un Prunier de Perdrigon violet; je nomme d'abord les cinq Pêchers, parce que personne d'ordinaire n'a de petit Jardin, qui n'y veüille absolument des Pêchers, & si on a place pour en avoir jusqu'a sept, ou huit, on auroit grand tort, ce me semble, de n'y pas mettre un Prunier de Perdrigon violet, pour avoir à la my-Aoust de ces belles Prunes assez grosses & longues, si bien fleuries par dessus leur coloris violet, tirant au rouge, & si merveilleuses pour leur chair fine, leur eau sucrée, & leur goût relevé, & encore faut-il sûrement à ce Prunier une des meilleures places aux environs du Figuier, car autrement on n'en auroit aucun plaisir; nous mettrons icy de certaines Pêches qui s'accommoderont mieux que luy d'une exposition, qui ne seroit que médiocrement bonne.

A l'égard

A l'égard des Pêchers, éxaminons sérieusement lesquels seront icy les cinq favoris, pour employer par leur moyen le plus utilement que faire se pourra le peu de place que nous avons.

Je ne croy pas que ce doive être aucun de ceux qui font de petites Pêches, quoy que la Pêche de Troye soit à mon gré une des meilleures qu'on puisse avoir: il vaut mieux ne commencer pas si tôt à avoir des Pêches de son petit Jardin, afin de commencer d'abord par en avoir des plus grosses: de plus il faut icy de celles qui raportent le plus seurement, & de celles qui sont les moins sujettes aux fourmis, & par là les Magdeleine blanches en seront aussi bien exclusses que celles qui l'ont été par leur petitesse.

La Pêche violette hâtive est bien veritablement la meilleure de toutes, c'est elle qui a la chair la plus agreable, & la plus parfumée, celle qui a le goût le plus vineux, & le plus relevé, elle a raison de vouloir être icy, & par tout la premiere, mais elle n'est guére grosse.

La Pêche Admirable a presque toutes les bonnes qualitez, qu'on peut souhaiter, & n'en a point de mauvaises; elle fait un tres-bel Arbre, elle est des plus grosses, & des plus rondes, elle a le coloris beau, la chair ferme, fine, & bien fondante, l'eau douce, & sucrée, le goût vineux, & relevé, elle a le noyau petit, & n'est point sujette à être pâteuse, elle est assez long-temps sur l'Arbre à réjoüir la veuë, elle meurit vers la my-Septembre, elle raporte beaucoup, c'est à dire que c'est une des plus parfaites que nous connoissons, aussi ne ferois-je point de Jardin où elle n'entre infailliblement & la Pêche violette aussi; mais si je n'en pouvois mettre qu'un des deux, la Pêche Admirable l'emporteroit sans doute, quoy que la Violette soit effectivement meilleure; la chose se pourroit bien passer autrement, si la grosseur étoit égale des deux côtez.

Cette Péche Admirable s'accommode assez volontiers des expositions médiocres, & encore mieux des bonnes, c'est pourquoi pour bien ménager nôtre petite place, il vaut mieux planter cette Pêche prés de l'exposition du Nord, qu'aucune de toutes les autres, & même toutes les fois que nous en pourrons planter deux, ou trois, il sera bon de les partager pour en mettre une à chaque exposition, & toûjours faire son conte d'en avoir quelqu'une en bon lieu, pour tirer avantage de tout ce qu'elle est capable de faire.

J'ay icy deux choses à dire sur son Chapitre, que je ne veux ni oublier, ni remettre ailleurs; la premiére est que contre la maxime cy-dessus établie, les Pêches admirables, qui meurissent les derniéres de l'Arbre, sont d'ordinaire les meilleures, elles ont eu le temps d'acquerir la parfaite maturité, dont les Pêches ont besoin, ce ne sont pas fruits à meurir hors de l'Arbre, quoy qu'après les en avoir détachés on les puisse garder trois, ou quatre jours sans se gâter; or à moins que l'Arbre ne soit tres-vigoureux, cette Pêche est assez sujette à tomber demy-meure, verdâtre, & veluë, & pour lors tout ce qu'elle devroit avoir de goût vineux, & relevé se tourne en amertume, & en acreté; cette chair qui doit être si fine, & si fondante, se trouve grossiére, & presque séche; enfin le noyau en est plus gros qu'il ne devroit être, & s'ouvre même quelquefois; ce sont tous de fort méchans signes que nous ne voyons point aux fruits des Arbres bien sains, & qui sont immanquables, quand les Pêches tombent d'elles-mêmes, devant que d'être parfaitement meures.

De là je tire la seconde chose que j'ay à dire, qui est que quand les Arbres ont ces sortes de defauts il ne faut quasi plus les conter, il faut les rapetisser beaucoup, afin d'essayer, si ayans moins d'étenduë ils ne feront pas de plus beau bois, & de plus sain, & par consequent de meilleur fruit; en même temps il faut se mettre en état de reparer la perte qu'on va faire, & cela par le moyen de quelque bon Arbre de la même espece qu'on plantera au meilleur endroit qu'on pourra choisir, sans quoy on court risque de languir long-temps à n'avoir que de méchantes Pêches d'une espece, qui devroit être la meilleure du monde.

Puisque nous avons icy place pour cinq Pêchers, il faut que la mignonne, la belle Chevreuse, & la Nivette soient de la partie, & voicy la disposition de nos douze toises.

Le Figuier prend les deux premières.
La 3 à 4. sera pour un premier Admirable.
La 4 à 5, pour un premier Violette hâtive.
La 5 à 6, pour un premier Mignonne.
La 6 à 7, pour un premier Chevreuse.
La 7 à 8, rien, pour faciliter les distances qui doivent être environ de huit pieds.
La 8 à 9, pour un premier Nivette.
La 9 à 10, pour un premier Perdrigon violet.
La 11 à 12, pour un deuxième Admirable.

La Mignonne est constamment pour les yeux la plus belle Pêche qu'on puisse voir, elle est tres-grosse, tres-rouge, satinée, & ronde; elle meurit des premières de la saison, & a la chair fine, & bien fondante, & le noyau tres-petit, véritablement son goût n'est pas toûjours des plus relevez, il y a quelquefois quelque chose de fade, mais cela ne l'empêchera pas d'être icy la troisiéme.

La Belle-Chevreuse commence à marquer à peu près son mérite par la beauté de son nom, elle succede à la Mignonne, & dévance un peu la Violette, comme l'Admirable succede à la Violette, & dévance un peu la Nivette, si bien qu'avec les cinq Pêches on peut avoir pendant six semaines une suite des plus belles, & des meilleures Pêches de tous nos Jardins.

La Chevreuse a de tres-grands avantages, premiérement elle ne céde guére à aucune autre en grosseur, en beauté de coloris, en belle figure (qui est un tant soit peu longuette) en chair fine, & fondante, en abondance d'eau sucrée, & de bon goût, & par dessus cela elle excelle par la fécondité de son raport, si bien que c'est avec beaucoup de Justice que je la mets icy pour la quatriéme; elle n'a d'autre defaut que celuy d'être quelquefois pâteuse, mais elle ne l'a que quand on la laisse trop meurir, ou qu'elle a été nourrie dans un fond froid, & humide, ou qu'elle a rencontré un Eté peu chaud, & peu sec; elle demande sur tout place au Levant, ou au Midy, & même dans les fonds médiocrement humides, elle ne s'accommode pas mal du Couchant, c'est une tres-bonne espece de Pêche, & la plus commune parmy les gens, qui en élevent pour en vendre.

La Pêche Nivette, autrement la Veloutée, est encore à mon gré une tres-belle, & tres-grosse Pêche, elle a ce beau coloris & dedans, & dehors qui rend ce fruit si agréable à voir, elle a toutes les bonnes qualités intérieures soit de la chair, & de l'eau,

l'eau, soit du goût, & du noyau, elle charge beaucoup; elle n'est pas tout-à-fait si ronde que les Mignonne, & les Admirable, mais elle l'est assez, quand l'Arbre, ou au moins la branche qui l'a produite, se porte bien; autrement elle est un peu cornuë, & longuette, elle meurit vers le vingtiéme Septembre, comme les Pêches Admirables commencent de finir: avec tant de bonnes qualitez, qui oseroit luy disputer l'entrée à un Espalier de bonne exposition, où l'on peut mettre cinq Pêchers.

Si nôtre exposition médiocre ne peut contenir que quatre Pêchers, j'y voudrois mettre un Admirable, un Chevreuse, un Arbricotier ordinaire, & un Pourprée, qu'on nomme autrement Vineuse.

Celuy-cy est un des Pêchers, qui rapportent le plus, & il me semble, que dans les petits Jardins il faut particuliérement viser à l'abondance, c'est pourquoy je la préfere à la Bourdin, qui dans le fond est plus considerable pour le bon goût, & réüssit aussi bien qu'elle au Couchant, mais elle rapporte moins; je ne mets à cette exposition aucune Magdeleine, parce qu'elles n'y réüssissent pas non plus que les Mignonne, & les Belle-garde, & les Dandilly, &c. étans toutes sujettes à devenir pâteuse.

Cette Pourprée marque son coloris par un de ses noms, & les qualitez de son goût par l'autre, en effet elle est d'un rouge brun enfoncé, dont la chair est assez penetrée, elle est tres-ronde, & assez grosse, la chair assez fine, & le goût relevé, elle tiendra fort bien sa place dans ce petit Jardin.

Les quatre Arbres du Nord seront Poiriers, qui se contenteront de sept pieds & demy de distance; & ce sera un Orange verte, deux Beurré, & un Verte longue, toutes Poires d'un rapport prompt, aisé, & abondant.

Ainsi dans un fort petit Jardin, dont les quatre murailles ne contiendroient qu'environ vingt-deux à vingt-quatre toises de tour, on auroit cependant seize des meilleurs Arbres fruitiers, sçavoir un Figuier blanc, un Perdrigon violet, un Abricotier ordinaire, neuf Pêchers, & quatre Poiriers: les Pêchers seroient trois Admirable; un Violette hâtive, un Mignonne, deux Chevreuse, un Nivette, un Pourprée: les quatre Poiriers seroient deux Beurré, un Verte-longue, & un Orange verte.

Après avoir employé onze à douze toises de bonne exposition, six à sept de médiocre, & cinq à six de mauvaise, qui font en tout vingt quatre pour un Jardin, qui n'en a que cela à ses quatre murailles, je croy, que pour bien suivre l'éxécution de mon dessein, je dois premiérement continuër jusqu'à trente toises de bonne exposition, qui font environ quinze de Levant, & quinze de Midy, & ensuite en employer trente des autres deux, sçavoir quinze de la médiocre, & quinze de la mauvaise, après quoy j'en employeray de trente en trente jusqu'à six cent de bonne.

Il me semble, que dans cette disposition presque tout le monde trouvera sans peine, & sans embarras, ce qu'il luy faudra pour planter ses Espaliers, & enfin ce que j'auray fait sera suffisant, pour aider pleinement à ceux, qui en auront un plus grand nombre à employer.

J'oserois dire, qu'à moins que ce ne soit pour le Jardin d'un grand Roy, on a une terrible quantité d'Espaliers, si on en a jusqu'a 1200. c'est à dire 600. fort bons 300. de médiocre: & 300 de mauvais, c'est, à qui en sçait la conséquence, un nombre capable de faire peur pour la difficulté, qu'il y a à le bien façonner.

Joint qu'à supputer par exemple la quantité de Pêches, que chaque Pêcher peut rai-

raisonnablement donner au bout de cinq à six ans, il en faut esperer de chaque centaine de pieds tout au moins cinq à six mille, quand chaque pied n'en donneroit que cinquante à soixante: qu'est-ce que ce sera au prix, quand ils en donneront une fois autant, comme ils le pourront aisément à l'âge de huit à neuf ans, &c.

Ayant déja employé douze toises de bonne exposition, & voulant continuer jusqu'à trente de la même, il faut faire état, que

La douziéme à treiziéme donnera de plus un deuxiéme Mignonne.
La treiziéme à quatorziéme donnera un deuxiéme Violette hâtive.

Nous ne mettrons rien dans la

Quatorziéme à quinziéme, pour faciliter les distances des autres: les
15 à 16 *seront pour un deuxiéme Chevreuse.*
16 à 17 *pour un Premier Magdeleine blanche.*
17 à 18 *pour un premier Persique.*
18 à 19 *pour un premier Abricotier ordinaire.*
19 à 20 *ne donneront rien pour faciliter les distances, comme j'ay déja dit.*

Nous ne sçaurions dire assez de bien de la Pêche-Magdeleine blanche, quand elle est en bon fond, & bien exposée; les Fourmis luy font un peu trop la guerre, sans que nous l'en puissions garentir, & ce reproche luy fait tort parmy les curieux.

A voir comme quelques Arbres en rapportent beaucoup, & les autres peu, il semble qu'on auroit lieu de dire avec quelques Jardiniers, qu'il y en a de deux especes, l'une qu'ils nomment la grosse, & l'autre qu'ils nomment la petite; mais cependant, ni par la fleur, qui à toutes deux est grande, & peu colorée, ni par la feüille de l'Arbre, qui à toutes deux est grande, & fort dentelée, ni par la maturité, qui à toutes deux arrive en même temps, & c'est vers la fin d'Aoust, ni par la couleur, grosseur, figure, eau, goût, noyau, qui sont semblables en toutes deux; par toutes ces marques, dis-je, qui devroient établir une difference essentielle, je ne trouve pas lieu d'entrer dans les sentimens de ceux, qui veulent, qu'il y en ait de deux sortes; l'une & l'autre sont grosses, rondes, à demy plates, fort colorées du côté du Soleil, & nullement de l'autre, la chair fine, l'eau douce & sucrée, le goût relevé, nul rouge autour du noyau, ce noyau court, & assez rond: voila ce qui suspend mon jugement pour les deux especes.

Outre que tous deux font de fort beaux Arbres, & qu'ayant pris les greffes d'un, qui en faisoit peu, j'en ay élevé d'autres, qui en faisoient beaucoup, & en ayant greffé de celles, qui en faisoient beaucoup, il m'en est venu, qui n'en rapportoient guére.

Si bien qu'enfin je croy que cette difference de rapport n'est fondée que sur le plus, ou le moins de vigueur, qui est au pied de cet Arbre; celuy qui en a beaucoup fait son bois plus gros, & en fait moins de menu, & l'autre au contraire fait son bois moins gros, & en fait plus de menu, les gros bois, comme nous avons dit tant de fois, ne donnent point de fruit; c'est le menu tout seul qui en rapporte, & si à ces Arbres forts & vigoureux on donne une plus grande étenduë, qu'on leur laisse assez de grosses branches, & un peu plus longues, qu'a l'ordinaire, on verra qu'ayans plus de place a employer leur furie, ils ne feront plus leurs branches si grosses, & en feront davantage de menuës, & par consequent nous donneront plus de plaisir.

La

La Perſique eſt encore d'un merveilleux rapport, & d'un merveilleux goût, elle eſt longuette, & a toutes les bonnes qualitez qu'on luy peut ſouhaiter, quand l'Arbre ſe porte bien, qu'il eſt en bon fond, & bien expoſé. Comme les noyaux marquent aſſez la figure du fruit, le noyau de la Perſique eſt un peu longuet, la chair qui lui eſt voiſine n'a qu'un tant ſoit peu de couleur, elle meurit comme la Chevreuſe finit, & un peu devant que l'Admirable commence, c'eſt à dire qu'elle prend bien le temps qui nous eſt le plus avantageux.

Pour vingt à vingt-un, troiziéme Admirable.

Pour vingt-un à vingt-deux, j'ay grande envie d'y mettre un Brugnon violet, afin que dans ce nombre on puiſſe avoir au moins un fruit qu'on puiſſe porter un peu loin ſans courre aucun riſque de le gâter; je fais un cas tres-particulier de ce Brugnon, quand on luy donne le temps de meurir ſi fort, qu'il en devienne un peu ridé, pour lors en verité il eſt admirable, la chair en eſt aſſez tendre, ou tout au moins n'eſt point dure; elle eſt aſſez teinte au tour du noyau, l'eau, & le goût en ſont enchantez: tant de bonnes qualitez doivent juſtifier mon choix.

Pour vingt-deux à vingt-trois, ce ſeroit un premier Pêcher de Troye.

Et pour vingt-trois à vingt quatre, rien.

Et pour vingt-quatre à vingt-cinq, un premier Sainte-Catherine.

Outre ce que j'ay dit cy-devant des Pêches de Troye ſur leur petiteſſe, ſur le temps, & leur maturité, & ſur leur bon goût, je n'ay qu'à dire qu'elle eſt fort colorée, & ronde avec un ſi peu que rien de tette au bout; je l'aime de tout mon cœur, ſa fleur eſt du nombre des grandes, nous ſommes bien malheureux de ne la pouvoir deffendre des fourmis: ni elle, ni l'avant-Pêche ne ſont pas d'ordinaire des Arbres ſi grands que le reſte des Pêchers; & par cette raiſon on peut leur donner un peu moins de place qu'aux autres, & cela peut bien aller juſqu'à leur retrancher un pied, ou un pied & demy pour les deux: elles ne durent pas auſſi ſi long-temps que les autres.

La Prune de Sainte-Catherine en Eſpalier bien expoſé, & en bon fond ſurprendra certainement & ceux qui ne la connoiſſent que peu, & ceux qui croyant la connoître la mépriſent, il ne ſe peut guéres un meilleur fruit au monde, pourveu qu'on luy donne le temps de meurir, tellement qu'elle en devienne ridée autour de la queuë: c'eſt comme j'ay déja dit, une Prune blanche jaunâtre, longuette, aſſez groſſe, & qui quitte le noyau fort net.

Je ne ſçay ſi je ne pourrois point dire que malgré le mauvais renom, qu'elle avoit de tout temps de n'être abſolument bonne qu'à faire des Pruneaux, je ſuis le premier qui luy ay fait l'honneur de la mettre en Eſpalier, véritablement je m'en ſuis ſi bien trouvé, que je ne la ſçaurois aſſez prôner ſur cela.

Et comme j'ay toûjours été un grand chercheur d'experiences, j'ay bien voulu pareillement eſſayer, s'il y auroit d'autres Prunes, qui puiſſent trouver à l'Eſpalier quelque choſe, qui augmentât leur mérite, auſſi bien qu'on y a trouvé pour les Perdrigons, & les Sainte-Catherine: mais comme je diray cy-après, bien loin d'avoir fait parmy elles aucune bonne rencontre, j'ay ſimplement trouvé, que, pour ainſi dire, beaucoup s'y deshonorent.

Il en eſt à peu prés de l'Eſpalier pour ces bonnes Prunes, comme de ce que le ſucre boüillant abonnit notablement de certains fruits, témoins les Abricots, & en

gâte notablement d'autres, telles ſont d'ordinaire les Poires Beurrées, qui ont atteint aſſez de maturité pour ſe faire manger cruës.

Je me conſole de n'avoir trouvé que peu de Prunes, qui ſe perfectionnent en Eſpalier, puis qu'au moins je me ſuis deſabuſé de l'eſperance que j'en avois, & que je puis par conſequent épargner, & du temps, & de la peine, à qui auroit la même curioſité que moy.

Pour vingt-cinq à vingt-ſix toiſes, nous mettrons un Premier Admirable jaune.
Et pour vingt-ſix à vingt-ſept, un premier Violette tardive.

Or devant que d'expliquer le merite de ces deux Pêches, je dois avertir, qu'il leur faut tout le meilleur Midy, pour pouvoir eſperer, qu'elles meuriſſent bien; mais auſſi faut-il s'attendre d'avoir à la fin des Nivette, deux Pêches, qu'on ne peut aſſez loüer, & ſur tout les années qui auront été hâtives, c'eſt à dire chaudes, & ſéches.

N3

Cette admirable jaune tardive eſt auſſi nommée Pêche d'Abricot, & Sandalie, elle eſt une mirlicotonne, comme le Pavie jaune eſt un mirlicoton; elle reſſemble entiérement par ſa figure, & par ſa groſſeur à la Pêche-admirable, ſi bien qu'on la pourroit fort bien nommer l'Admirable jaune, & nommer l'autre ſimplement l'Admirable, mais elle eſt differente par le coloris jaune, qui eſt dans ſa peau & dans ſa chair.

L'une & l'autre colorent aſſez au Soleil, & ce rouge penetre méme un peu davantage auprès du noyau de la jaune, qu'auprès du noyau de la blanche; elle eſt de fort bon goût, & merite bien d'être icy, quoy qu'elle ſoit un peu ſujette à devenir pâteuſe, auſſi bien que toutes les autres Pêches jaunes.

A l'égard de la Violette tardive, autrement Pêche Marbrée; il faut dire à ſa loüange, que ſûrement en goût agreable & vineux, quand elle eſt bien meure, elle paſſe toutes les autres; nous n'avons qu'à luy ſouhaiter autant de chaleur, qu'il luy en faut, car ſeurement il luy en faut beaucoup; elle vient un peu plus groſſe, que la violette ordinaire, & ne colore pas ſi univerſellement qu'elle; d'où vient qu'on luy a donné cet autre nom de Marbrée, parce que ſouvent elle n'eſt en effet que foüetée d'un rouge violet: ſon defaut eſt de ne pas bien meurir, & de crevaſſer par tout, quand la fin de l'Eté, & l'Automne ſont trop humides, ou trop froids; elle fait un bel Arbre, & quoy qu'il n'y en ait pas de deux eſpeces differentes, non plus que parmy les Violettes hâtives; cependant tel Arbre a la fleur grande, & tel autre la petite, tout de méme que parmy les autres Violettes.

Il faut mettre pour la vingt-ſeptiéme à vingt-huitiéme toiſe, un premier Bourdin.
Pour vingt-huit à vingt-neuf, rien, pour faciliter les diſtances.
Pour vingt-neuf à trente un premier avant-Pêche blanche.

Cela fait vingt deux Arbres à huit pieds chacun, & il y a quatre pieds de ſurplus pour le Figuier, à qui il en faut douze, quand il eſt ſeul.

On peut dire en faveur de la Pêche Bourdin preſque tout ce qui a été dit en faveur de toutes les autres, hors que réguliérement elle n'eſt pas tout-à-fait ſi groſſe,

que

que les Magdeleine, Mignonne, Chevreuſe, Perſique, Admirable, Nivette, &c. quoy que quelquefois elle en approche de fort près, ce qui arrive, quand l'Arbre étant un peu vieux, on luy laiſſe moins de charge; naturellement les nouvelles plantées ſont un peu tardives à rapporter, & voilà ce qui l'a empêché d'entrer ſi-tôt dans les petits Jardins; mais auſſi quand elle commence de ſe mettre à fruit, elle charge extrémement, & voilà ce qui fait, que quelquesfois les Pêches en ſont moins groſſes, qu'elles ne devroient; mais prenant ſoin de les éplucher à la Saint Jean, pour n'en laiſſer que raiſonnablement ſur chaque branche, on ſe met en état de les avoir ſuffiſamment groſſes; du reſte elle eſt des plus rondes, des mieux colorées, & enfin des plus agréables, à voir que nous ayons, joint que le dedans ne dément en façon du monde toute cette belle Phiſionomie extérieure, & partant ſomme toute, c'eſt une Pêche qui ne gâtera rien dans ce Jardin.

J'ay dit à la premiere expoſition du Couchant, où nous avons mis quatre Arbres, ce que j'avois à dire ſur la Pêche pourprée.

Reſte à voir ce que l'avant-Pêche a de merite, le principal eſt d'être parmy les Pêches, ce que les petits hâtiveaux ſont parmy les Poires, & les Ceriſettes parmy les Prunes; elle entre d'ordinaire en maturité un mois devant toutes les autres Pêches, & pour cela elle prend chair, groſſit, & meurit dès le commencement de Juillet; elle eſt petite, rondelette, avec une petite tette au bout; elle eſt tellement blanche, que aucun Soleil ne la ſçauroit colorer, quelque ardent qu'il puiſſe être, non plus qu'à la Narbonne, comme nous dirons cy-après, elle a la chair aſſez fine, mais fort ſujette à devenir pâteuſe; elle a un petit goût de Pêche, qu'on eſt ravi de retrouver, après avoir été ſi long-temps ſans avoir rien ſenti de pareil; mais ſur tout parce qu'elle eſt comme l'Aurore à l'égard du Soleil, c'eſt à dire comme un avant-coureur, qui annonce la nouvelle des bonnes Pêches (d'où vient qu'on a crû luy devoir donner le nom d'Avant-Peche) on en fait cas, & on excuſe non ſeulement ce defaut du pâteux, mais encore celuy d'avoir un goût peu relevé, c'eſt pourquoy on ſe réſout d'avoir quelque Avant-Peche, quand on peut avoir une douzaine & demy de Pechers.

Joint que pour ne luy pas donner le temps de nous faire voir ſes defauts, il eſt vray, qu'on s'en ſert moins à la manger cruë, qu'à en faire des compotes de la ſaiſon, à quoy elle eſt admirable; ſa fleur eſt des plus grandes, & tellement blafarde, qu'elle en paroit preſque blanche, naturellement elle pouſſe peu de bois, & ainſi ne fait pas un bel Arbre; c'eſt pourquoy il ne luy faut pas méme tant de place, qu'à la Peche de Troye: naturellement auſſi eſt-elle une de toutes les Peches la plus ſujette au Fourmis, & c'eſt ce qui ne m'a pas preſſé de l'introduire plûtôt parmy les vingt-deux Arbres, que nous avons plantez aux trente premieres toiſes de bonne expoſition.

Avant que d'entrer en de plus grands Jardins, pour y trouver d'avantage de bonnes expoſitions, plantons conformément à ce que j'ay cy-devant propoſé, ce qu'à peu près on doit avoir d'expoſition médiocre, & d'expoſition mauvaiſe dans les Jardins, où je viens d'employer ce qu'il y en avoit de bonne.

Comme toutes deux enſemble n'en doivent pas reguliérement faire davantage, que les deux du Midy, & du Levant priſes enſemble, auſquelles vray-ſemblablement elles ſont paralelles, je veux m imaginer que cela peut bien aller à quinze toi-

ſes pour chacune, afin d'en faire trente de l'une, & de l'autre, comme il y en a trente des deux bonnes; ce qui ſeroit en effet, ſi le Jardin étoit parfaitement quarré, en quoy il en ſeroit veritablement moins agréable, parce qu'il eſt à ſouhaiter pour la belle figure d'un Jardin, premierement qu'il ait environ une fois plus de longueur, que de largeur, en ſecond lieu que les côtez oppoſez ſoient d'une égale longueur, & enfin qu'il ſoit par tout à angles droits, c'eſt à dire à l'équaire, comme je l'ay cy-devant expliqué en traitant de la maniére de diſpoſer chaque terrein, &c.

Ceux qui a une de leurs expoſitions en auront un peu moins, que je ne ſupoſe, y planteront moins de ces Arbres que j'ay marquez & pourront s'arréter à l'endroit où en paſſant je toucheray ce qu'ils ont au juſte de toiſes de murailles; mais ſi d'un autre côté leur Couchant eſt un peu plus grand, que je ne l'auray penſé, ils multiplieront laquelle des Pêches leur plaira le mieux de celles, que j'auray plantées à pareille expoſition; la Pêche Admirable eſt toûjours celle de toutes, que je conſeille le plus volontiers de multiplier.

Comme auſſi en cas que leur Nord ait plus d'étenduë, ce qui peut fort bien être, ils augmenteront le nombre des Poires, dont ils auront veu que j'auray fait cas, & cela tombera ſur des Beurré, ou des Bergamotte, des Virgoulé, ou des Vertelongue, ainſi qu'ils le trouveront le plus à propos pour leur goût, ou pour leur beſoin, & pareillement ſi ce Nord en a moins, ils planteront moins d'Arbres, & s'en tiendront à ce que j'auray marqué pour une étenduë pareille à la leur.

Nous avons deja employé un Couchant de cinq à ſix toiſes en quatre Arbres qui ſont un Abricotier, & trois Pêchers, ſçavoir un Admirable, un Chevreuſe, & un Pourprée.

A une autre muraille du Couchant, qui ſe trouvera de ſix à ſept toiſes, je ſuis d'avis qu'on n'y mette rien davantage que les quatre Arbres cy-deſſus, afin de faciliter les diſtances qui doivent toûjours être environ de huit pieds, mais à celuy de ſept à huit on y ajoûtera *Vn premier Bourdin.*

De 8 à 9, un deuxiéme Admirable.
De 9 à 10, un premier Perdrigon blanc.
De 10 à 11, un premier Pêche de Troye.
De 11 à 12, un premier Violette hâtive.
De 12 à 13, rien, pour la ſudite raiſon des diſtances.
De 13 à 14, un deuxiéme Chevreuſe.
De 14 à 15, un deuxiéme Bourdin.

A l'égard du Nord, après en avoir déja employé un de cinq à ſix toiſes en quatre Poiriers, ſçavoir deux Beurré, un Verte-longue, & un Orange verte: comme les diſtances des Poiriers à cette expoſition ſont raiſonnables d'être de ſept pieds & demy, nous mettrons de plus à tel Nord qui auroit ſix à ſept toiſes, *Vn premier Virgoulé.*

De 7 à 8, un premier Bergamotte.
De 8 à 9, un deuxiéme Vertelongue.
De 9 à 10, rien, pour la même raiſon des diſtances.
De 10 à 11, un deuxiéme Bergamotte.
De 11 à 12, un deuxiéme Orange verte.
De 12 à 13, un troiſiéme Beurré.
De 13 à 14, un troiſiéme Bergamotte.
De 14 à 15, un deuxiéme Virgoulé.
Et ainſi un Nord de quinze toiſes aura douze Poiriers.

Tous

Tous les Poiriers que je mets au Nord ne manquent pas d'y faire & de beaux Arbres, & de beaux fruits; il peut veritablement leur manquer quelque choſe pour le bon goût, mais ſi on s'en aperçoit, on a dequoy y remedier avec un peu de ſucre, c'eſt pourquoy on n'aura nul regret d'avoir planté de bons Poiriers à ce Nord, au lieu de le laiſſer nud, ou d'y planter ſeulement du Filaria, ou du Chevrefeüille, comme beaucoup de gens font.

Je ſuppoſe toûjours que ce Nord ait au moins en Eté une heure, ou deux de l'aſpect du Soleil, car s'il n'en avoit point du tout, ou en avoit ſi peu que rien, les fruits auroient peine à y bien faire.

Dans la diſpoſition que je viens de régler à un Jardin, qui auroit ſoixante toiſes de murailles, donnant à chacune quinze toiſes, & y plantant les Arbres qui y peuvent réüſſir, nous aurions en tout quarante-cinq bons Arbres, ſçavoir un Figuier, vingt-ſept Pêchers, douze Poiriers, deux Abricotiers ordinaires, deux Perdrigon violet, & un Sainte-Catherine.

Les vingt-ſept Pêchers ſeroient cinq Admirable, trois Violette hâtive, deux Mignonne, quatre Chevreuſe, un Nivette, un Magdeleine blanche, un Perſique, deux Pêche de Troye, un Admirable jaune, un Violette tardive, deux Bourdin, un avant Pêche, & un Brugnon violet.

Les douze Poiriers ſeroient trois Bergamotte, trois Beurré, deux Virgoulé, deux Verte-longue, deux Orange verte.

On peut avec cela ſe vanter que n'ayant dans ſon Jardin que trente toiſes de bonne expoſition, & quinze de médiocre on ne les a pas mal employées, puis qu'on y a mis dans une diſtance de huit pieds pour chacun tout ce que nous avons de plus conſiderables Peches avec le meilleur de tous les Figuiers, trois excellens Pruniers, & deux Abricotiers.

Bien entendu que les Abricotiers, & les Pruniers doivent étre diſperſez parmy les Pechers, & y étre à leur égard dans une égale diſtance les uns des autres, en ſorte que par éxemple il y ait entre un Prunier, & un Abricotier cinq, ou ſix Pechers, & ainſi du reſte.

Les Pruniers, & Abricotiers ne ſont pas ſi ſujets à mourir jeunes en tout, ou en partie, que les Pechers, & ainſi ils ſont, pour ainſi dire, capables de ſoûtenir en quelque façon l'honneur des Eſpaliers, quand il arrive accident, ou mortalité à ces pauvres Pechers.

Je ne mele pas toûjours des Pruniers parmy les Pechers, quoy qu'ils n'y gâtent rien, je fais quelquefois des Eſpaliers de Pruniers tous entiers, quand j'ay aſſez de murailles pour cela, & je fais méme quelquefois de petits Jardins entiérement de Prunes, quand la diſpoſition du terrein me le permet.

Revenons à une bonne expoſition, qui peut avoir trente à trente une toiſes, pour y mettre un deuxiéme Figuier tout auprès du premier, l'un étant à la muraille du Midy, ſi nous en avons une, & l'autre à celle du Levant, ſi pareillement nous en avons une, ou bien tous deux ſeront à une des deux expoſitions, ſi l'une, ou l'autre manque,

31 à 32 *ſeront pour un troiſiéme Violette hâtive.*

32 à 33, *pour un troiſiéme Mignonne.*

33 à 34 » *rien, pour faciliter les diſtances.*

34 à 35, *deuxiéme Magdeleine blanche.*
35 à 36, *premier Abricotier hâtif.*
36 à 37, *deuxiéme perdrigon violet.*
37 à 38, *deuxiéme Nivette.*
38 à 39, *rien, pour faciliter, &c.*
39 à 40, *premier Pêche d'Italie.*

La Pêche d'Italie eſt une eſpece de Perſique hâtive, & reſſemble en tout à la Perſique ordinaire par ſa groſſeur qui eſt honnête, par ſa figure qui eſt longuette avec une tette au bout, par ſon coloris qui eſt d'un bel incarnat, un peu enfoncé, par ſon bon goût, ſa bonne chair, ſon noyau, &c. mais celle-cy meurit à la my-Août, c'eſt à dire une bonne quinzaine de jours devant l'autre, toûjours eſt-il certain que la Pêche eſt excellente.

40 à 41, *un deuxiéme Troye.*
41 à 42, *un premier Pêche Royale.*
42 à 43, *un premier Roſſane.*
43 à 44, *rien.*
44 à 45, *premier Alberge violette.*

Je mets ici tout de ſuite trois Pêches, que je n'avois point encore plantées: la Royale eſt une eſpece d'Admirable, hors qu'elle eſt conſtamment plus tardive, & colore plus noir en dehors, & un peu davantage près du noyau, du reſte entiérement ſemblable à l'Admirable, & par conſequent admirable elle-même, c'eſt à dire tres-excellente.

La Roſſane reſſemble en groſſeur, & figure à la Bourdin, & luy eſt differente en couleur de peau, & de chair, celle-cy l'ayant jaune; l'une, & l'autre prennent au Soleil une teinture trés-forte, c'eſt à dire un rouge fort obſcur: celle-cy rapporte beaucoup, eſt de fort bon goût, & n'a d'autre defaut que d'avoir un peu de panchant au pâteux, il faut, pour en éviter le dégoût ne la pas tant laiſſer meurir.

L'Alberge rouge eſt une de nos plus jolies Pêches par ſon goût vineux, & relevé, ſi on la laiſſe bien meurir, autrement elle a la chair dure comme toutes les autres Pêches; mais conſtamment elle demande plus de maturité qu'elles; elle n'eſt que de la groſſeur de la Pêche de Troye, & luy reſſemble aſſez, hors qu'elle me paroit plus colorée, le ſeul defaut de Pêche qu'on luy puiſſe reprocher, c'eſt de n'être pas groſſe.

Pour 45 à 46, *deuxiéme Perſique.*
46 à 47, *deuxiéme Brugnon violet.*
47 à 48, *premier Prune d'Abricot.*
48 à 49, *rien.*
49 à 50, *premier Magdeleine rouge.*

Quoyque la Prune d'Abricot en plein vent ſoit bien meilleure à manger cruë que la Sainte-Catherine, il me ſemble que la Sainte-Catherine l'emporte d'une grande hauteur en Eſpalier; elles ont en dehors beaucoup d'air l'une de l'autre, & je n'y vois d'autre difference, ſi ce n'eſt que la Prune d'Abricot approche plus de la figure ronde, & qu'elle a quelques taches rouges.

La Magdeleine rouge, qui eſt la même que la double de Troye, & la Payſane, & qui nonobſtant l'humeur multipliante de ceux qui en veulent faire de differentes eſpeces, eſt ronde, plate, camuſe, extrémement colorée en dehors, & aſſez en dedans; elle eſt médiocrement groſſe, & ſujette à devenir jumelle; ce qui n'eſt pas agréable,

able, & empêche de faire un beau fruit; sa fleur est grande, & haute en couleur, la chair en est peu fine, & le goût assez bon; mais elle n'approche pas ce me semble du merite de toutes celles, que nous avons cy-dessus plantées; quoy qu'en certains lieux je luy aye veu faire des merveilles en grosseur, aussi bien qu'en bon goût; cependant je ne croy pas que ses amis me veuillent blâmer de ne l'avoir pas assez bien placée, & en tout cas ceux-là luy feront l'honneur de la mettre à la place de celle des precedentes, qu'il leur plaira de chasser.

Pour 50 *à* 51, *on mettra un premier Belle-garde.*
51 *à* 52, *un deuxiéme Violette tardive.*
52 *à* 53, *un deuxieme Bourdin.*
53 *à* 54, *rien, pour faciliter les distances.*
54 *à* 55, *premier Diaprée de Roche-Courbon*
55 *à* 56, *un premier Pourprée.*
56 *à* 57, *un deuxiéme Admirable jaune.*
57 *à* 58, *un troisiéme Magdeleine blanche, ou plûtôt un premier Pavie blanc, pour ceux qui l'aiment.*
58 *à* 59, *rien.*
59 *à* 60, *un deuxieme Chevreuse, ou plûtôt un gros Pavie rouge de Pompone.*

La Belle-garde est une tres-belle Pêche du commencement de Septembre; elle est un peu plus hâtive, & un peu moins colorée dehors, & dedans que l'Admirable, & a même la chair un peu plus jaunâtre, & peut-être le goût un peu moins relevé, à cela près on la pourroit prendre pour l'Admirable, à voir sa grosseur, & sa figure; mais elle ne fait pas un si bel Arbre.

La Prune de Roche-courbon est assez connuë, par ce que nous en avons dit cy-dessus, en traitant des qualitez des Prunes, nous n'en avons seurement point de plus sucrée.

Le Pavie blanc ne differe en rien de la Magdeleine blanche par tous les dehors, il n'y a qu'à l'ouvrir, & à manger, qu'on le trouve Pavie, c'est à dire une chair ferme, tenant au noyau, & assez de goût, quand il est bien meur.

Le Pavie rouge de Pompone, ou monstrüeux, est effectivement monstrüeux, c'est à dire d'une grosseur surprenante, ayant quelque fois jusqu'à treize & quatorze pouces de tour, & étant du plus beau coloris du monde; en verité rien n'est si agréable, que d'en voir une assez bonne quantité à un bel Arbre d'Espalier, les yeux en sont presque ébloüis, & quand au surplus ils sont bien meurs, & cela par un beau temps; un Jardin est fort honoré de les avoir, une main fort satisfaite de les tenir, & une bouche fort réjouïe de les manger.

Garnissons maintenant de nouveaux Espaliers du Couchant depuis ceux de quinze toises, que nous avons déja plantez, jusqu'à ceux de trente; & nous ferons ensuite la même chose pour des Espaliers du Nord de la même étenduë, & verrons par là ce qu'un Jardin, qui auroit six vingt toises de tour, soit en quarré parfait, soit en quarré long, pourroit avoir de bonnes especes de fruits.

A l'Espalier du Couchant, qui auroit

15 *à* 16, *toises, on mettroit un premier Pêche d'Italie.*
16 *à* 17, *un troisiéme Admirable.*
17 *à* 18, *rien.*
18 *à* 19, *un deuxiéme Troye.*
19 *à* 20, *un deuxiéme Violette hâtive.*
20 *à* 21, *un deuxiéme Abricotier.*
21 *à* 22, *un premier avant-Pêche.*

22 *à* 23

22 à 23, *rien.*
23 à 24, *un premier Persique.*
24 à 25, *un premier Royale tardive.*
25 à 26, *un premier Nivette.*
26 à 27, *un premier Brugnon violet.*
27 à 28, *rien.*
28 à 29, *un premier Bon-Chrêtien.*
29 à 30, *un premier Bergamotte d'Automne.*

Il me semble, que pouvant dans un Jardin mettre en Espalier jusqu'à cinquante-trois Pêchers, six bons Pruniers, quatre Abricotiers, & deux Figuiers, & avant encore place pour deux Arbres au Couchant, on doit y mettre un Bon-Chrétien, & un Bergamotte, puisque l'un & l'autre réüssissent fort bien à cette exposition: tout le monde connoît leur mérite, & la difficulté, qu'on a d'en élever autrement qu'en Espalier, si bien qu'à mon sens on fera fort bien de les y planter dans ce Jardin; nous en planterons un peu davantage, à mesure que nous aurons des Jardins un peu plus grands, & même il nous en viendra de tels, que nous y ferons des Espaliers tous entiers de chacune.

La susdite distribution fait vingt-trois Arbres, qui auront chacun huit pieds moins deux Pouces, on donnera à chacun huit pieds entiers, & le reste se partagera également aux deux Poiriers, qui en auront assez pour eux.

L'Espalier du Nord, qui auroit de plus

15 à 16, *toises auroit un premier Ambrette.*
16 à 17, *un deuxieme Ambrette.*
17 à 18, *un premier Leschaserie.*
18 à 19, *un deuxiéme Leschaserie.*
19 à 20, *rien.*
20 à 21, *premier Abricotier.*
21 à 22, *un quatriéme Beurré.*
22 à 23, *un cinquiéme Beurré.*
23 à 24, *un troisiéme Bergamotte.*
24 à 25, *un deuxiéme Verte-longue.*
25 à 26, *rien.*
26 à 27, *un premier Martin-sec.*
27 à 28, *deuxiéme Martin-sec.*
28 à 29, *premier Bugi.*
29 à 30, *rien.*

Ainsi dans un Jardin, qui auroit cent vingt toises de pourtour, dont à peu près les deux bonnes expositions seroient ensemble de soixante, & les autres deux de la même quantité, nous aurions en tout quatre-vingt-onze Arbres, sçavoir deux Figuiers blancs, ronds, six Abricotiers, six bons Pruniers, deux Pavies, trois Brugnons violets hâtifs, quarante-sept Pêchers, & vingt cinq Poiriers.

Les six Pruniers sont deux Perdrigon violet, un Perdrigon blanc, un Sainte-Catherine, un Prune d'Abricot, un Roche-courbon; parmy les Abricotiers il y en a un hâtif, & cinq ordinaires, les deux Pavies sont un blanc, & un rouge, les trois Brugnons violets sont hâtifs.

Les quarante sept Pêchers sont deux Avant-Pêche, quatre Pêches de Troye, un Alberge rouge, deux Magdeléine blanche, un Magdeléine rouge, quatre Mignonne, deux Bourdin, un Rossane, un Pêche d'Italie, quatre Chevreuse, quatre Violette hâtive, deux Persique, un Bellegarde, six Admirables, deux Pourprée, deux Pêches Royale tardive, deux Violette tardive, trois Nivette, deux Admirable jaune.

On a veu cy-dessus celles, que j'ay mises au Couchant, parce qu'elles y réüssissent assez bien.

Les

Les vingt-cinq Poiriers sont un Bon-Chrétien d'Hyver, quatre Bergamotte d'Automne, cinq Beurré gris, quatre Virgoulé, deux Ambrette, deux Leschasserie, deux Martin-sec, deux Verte-longue, deux Orange verte, & un Bugi, & tout cela au Nord à la reserve d'un Bon-Chrétien, & d'un Bergamotte, que nous avons mis au Couchant. N3

Pour continuer ce que j'ay proposé, je m'en vais encore garnir trente toises de bonnes expositions avec quinze de médiocres, & quinze de mauvaises, mettant toûjours aux bonnes, & à la médiocre les Arbres à huit pieds, & seulement à sept & demy ceux de la méchante; ainsi pour ne se pas tromper, devant que de rien planter il faut toûjours commencer par faire autant de trous dans les distances reglées, & marquées, qu'on sçait avoir d'Arbres à planter.

Dans les bonnes expositions nous mettrons

Pour 60 *à* 61 *toises*, 61 *à* 62, 62 *à* 63, 63 *à* 64, *deux Figuiers blancs qui seront ensuite, & attenans des deux premiers vers le coin Levant, & Midy: il leur faut quatre toises à eux deux.*

Pour 64 *à* 65, *toises, un quatriéme Admirable.*
65 *à* 66, *rien.*
66 *à* 67, *troisiéme Violette hâtive.*
67 *à* 68, *quatriéme Mignonne.*
68 *à* 69, *troisiéme Magdeléine blanche.*
69 *à* 70, *troisiéme Chevreuse.*
70 *à* 71, *rien.*
71 *à* 72, *un troisiéme Perdrigon violet.*
72 *à* 73, *troisiéme Pêcher de Troye.*
73 *à* 74, *troisiéme Nivette.*
74 *à* 75, *rien.*
75 *à* 76, *un Pavie Roßane.*
76 *à* 77, *deuxiéme Abricotier hâtif.*
77 *a* 78, *un deuxiéme Persique.*
78 *a* 79, *rien.*
79 *a* 80, *deuxiéme Alberge rouge.*
80 *a* 81, *troisiéme Violette tardive.*
81 *a* 82, *troisiéme Admirable jaune.*
82 *a* 83, *rien.*
83 *a* 84, *deuxiéme Pêche d'Italie.*
84 *a* 85, *premier Perdrigon blanc.*
85 *a* 86, *deuxiéme avant-Pêche.*
86 *a* 87, *rien.*
87 *a* 88, *quatriéme Magdeléine blanche.*
88 *a* 89, *troisiéme Abricotier ordinaire.*
89 *a* 90, *cinquiéme Violette hâtive.*

Et voilà vingt-deux Arbres pour trente toises de murailles.

Voyons maintenant ce que nous mettrons en quinze toises, de Couchant, & quinze toises de Nord, pour achever ce Jardin, qui peut avoir quarante-cinq toises à chaque exposition, & par consequent cent quatre-vingt toises de tour pour ses quatre côtez.

Pour 30 *a* 31 *toises de la muraille du Couchant nous mettrons un quatriéme Admirable*
31 *a* 32, *rien.*
32 *a* 33, *un troisiéme Chevreuse.*
33 *a* 34, *un deuxiéme Royale.*
34 *a* 35, *un troisiéme Violette hâtive.*
35 *a* 36, *un troisiéme Troye.*
36 *a* 37, *rien.*
38, *un troisiéme Bourdin.*
38 *a* 39, *un deuxiéme avant-Pêche.*
39 *a* 40, *un deuxiéme Pêche d'Italie.*
40 *a* 41, *rien.*
41 *a* 42, *premier Perdrigon violet.*
42 *a* 43, *troisiéme Abricotier.*
43 *a* 44, *deuxiéme Nivette.*
44 *a* 45, *rien.*

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

Et voilà onze Arbres pour quinze toises de Couchant.
A l'égard du Nord nous mettrons,

Pour 30 *a* 31 *toises, un cinquiéme Virgoulé.*
31 *a* 32, *un quatriéme Bergamotte.*
32 *a* 33, *un sixieme Beurré.*
33 *a* 34, *un troisieme Verte-longue.*
34 *a* 35, *rien.*
35 *a* 36, *troisieme Ambrette.*
36 *a* 37, *troisieme Leschasserie.*
37 *a* 38, *troisieme Martin-sec.*
38 *a* 39, *deuxieme Abricotier.*
39 *a* 40, *rien.*
40 *a* 41, *troisieme Orange verte.*
41 *a* 42, *premier Fondante de Brest.*
42 *a* 43, *deuxieme Bugi.*
43 *a* 44, *rien*
44 *a* 45, *septieme Beurré.*

Ainsi pour cent quatre-vingt toises de murailles, dont il en peut avoir quarante-cinq au Levant, quarante-cinq au Midy, quarante-cinq au Couchant, & quarante-cinq au Nord, nous aurons cent trente-six Arbres, sçavoir soixante dix-huit Pechers, trente six Poiriers, quatre Figuiers, neuf Pruniers, & neuf Abricotiers, dont deux sont hâtifs.

Dans les soixante-dix-huit Pechers, il y a trois Pavies, un blanc hâtif, un rouge tardif, un Rossane hâtif, trois Brugnons violets hâtifs, & soixante-douze Pêches, qui sont trois avant-Peches, six Peche de troye, deux Alberge rouge, quatre Magdeleine blanche, un Magdeleine rouge, six Mignonne, trois Bourdin, un Rossane, trois Peche d'Italie, six Chevreuse, huit Violette hâtive, trois Persique, un Bellegarde, Huit Admirable, deux pourprée, trois Royale tardive, quatre Violette tardive, cinq Nivette, trois Admirable jaune.

Les neuf Pruniers sont quatre Perdrigon violet, deux Perdrigon blanc, un Sainte-Catherine, un Prune d'Abricot, un Roche-Courbon.

Les trente-six Poires sont un Bon-Chrétien d'Hyver, cinq Bergamotte d'Automne, sept Beurré gris, cinq Virgoulé, trois Ambrette, trois Leschasserie, trois Martin-sec, trois Verte-longue, trois Orange verte, un Fondante de Brest, & deux Bugi.

Si j'étois obligé de garnir deux bonnes expositions, qui au lieu d'avoir à elles deux quatre-vingt-dix toises, en eussent cent vingt, en sorte que j'eusse environ soixante toises à un Espalier, au lieu de quarante-cinq, soit que cet Espalier fût en une seule muraille, ou séparé en plusieurs: j'employerois volontiers ces quinze toises en deux Figuiers, qui prendroient près de quatre toises, en quinze pieds de Muscat blanc, & trois de rouge, qui à les mettre de deux pieds en deux pieds en prendroient six toises, en neuf pieds de Chasselas, qui en prendroient trois toises, & en six pieds de Corinthe, qui en prendroient deux toises, & je mettrois tout ce Raisin à part, comme je me suis déja expliqué.

Outre la bonté du Raisin, qui est considerable, on a encore du Secours des feuilles, pour garnir les plats pendant les mois d'Octobre, que les fleurs commencent de venir rares.

Le Chasselas, autrement Bar-sur-Aube, est un raisin fort doux, qui fait de belles grandes grapes, & le grain gros, & croquant; il se garde plus long-temps qu'aucun autre Raisin, & fait un plaisir merveilleux, quand il se presente ainsi hors de saison;

il en

il en eſt de rouge & de noir, que je n'aime pas tant que le blanc.

Le Corinthe blanc eſt un Raiſin fort doux; les grapes en ſont petites & longues, les grains en ſont menus, tres-preſſez, & n'ont point de pepin; le rouge n'eſt pas meilleur que le blanc; cependant il eſt bon d'avoir un peu de ce Raiſin, quand on a raiſonnablement de Murailles, & ſur tout au Midy, car à une autre expoſition, ny le Muſcat, ny le Corinthe ne réüſſiront pas: mais ayant un bon Midy, il n'y a guére rien de plus agreable, que de cuëillir en même temps dans ſon Jardin une Corbeille de Belles Pêches, une de bon Muſcat, une de Corinthe, & même une de beaux Chaſſelas. La maniere de manger le Corinthe eſt differente des autres Raiſins, qu'on mange grain à grain, le Corinthe ſe mange grape à grape, comme des Prunes, &c.

Les quinze Toiſes d'augmentation de Levant, pour en faire ſoixante ſeront employées en cét ordre.

Pour 45 à 46, *deuxiéme ſainte Catherine.*
46 a 47, *un quatriéme Brugnon violet.*
47 a 48, *un cinquiéme Admirable.*
48 a 49, *rien.*
49 a 50, *un deuxiéme Belle-garde.*
50 a 51, *un quatriéme Chevreuſe.*
51 a 52, *un quatriéme Troye.*
52 a 53, *rien.*
53 a 54, *un cinquiéme Magdeleine blanche.*
54 a 55, *un deuxiéme Bourdin.*
55 a 56, *un ſeptiéme Mignonne.*
56 a 57, *rien.*
57 a 58, *un troiſiéme Abricotier ordinaire.*
58 a 59, *un premier blanche d'Andilly.*
59 a 60, *rien.*

Je me laiſſe aller à mettte icy un blanche d'Andilly, tant par la conſideration du beau ſurnom, qu'elle porte, qu'auſſi parce que la Pêche eſt de grand rapport, elle eſt belle à voir, groſſe, ronde, plate, elle colore fort vif au Soleil, n'a nul rouge au dedans, & donne quelque ſatisfaction, ſi on ne la laiſſe pas trop meurir, en ſorte qu'elle en devienne pâteuſe.

Les quinze toiſes d'augmentation du Couchant donneront.

Pour les 45 à 46, *un deuxiéme Perdrigon violet.*
46 à 47, *un ſixiéme Admirable.*
47 à 48, *un quatriéme Chevreuſe.*
48 a 49, *rien.*
49 a 50, *un troiſiéme Royale tardive.*
50 a 51, *un quatriéme Violette hâtive.*
51 a 52, *un ſeptiéme Admirable.*
52 a 53, *un premier Mirabelle.*
53 a 54, *rien.*

J'ay cy-deſſus aſſez dit ce que je penſois de cette Prune, qui eſt petite, blanche, un peu tavelée, rapporte infiniment, & quitte le noyau; elle eſt aſſez bonne cruë, mais eſt particulierement excellente pour la confiture, ſoit à garder, ſoit à manger ſur le champ.

54 a 55, *deuxiéme Brugnon violet.*
55 a 56, *deuxiéme Bon-Chrétien.*
56 a 57, *deuxiéme Bergamotte d'Automne.*
57 a 58, *rien.*
58 a 59, *troiſiéme Bon-Chrétien.*
59 a 60, *troiſiéme Bergamotte.*

Le couchant de quinze toiſes avec le précedent de pareille longueur, donnent

vingt-trois Arbres; les quinze toises d'augmentation du Nord donneront.

Pour les 45 *a* 46 *toises, un quatriéme Vertelongue.*
46 *a* 47, *un sixiéme Virgoulé.*
47 *a* 48, *un cinquiéme Bergamotte.*
48 *a* 49, *rien.*
49 *a* 50, *premier Espine d'Hyver.*
50 *a* 51, *premier Espine-Mareüil.*
51 *a* 52, *troisiéme Bugi.*
52 *a* 53, *quatriéme Ambrette.*
53 *a* 54, *rien.*
54 *a* 55, *troisiéme Abricot.*
55 *a* 56, *quatriéme Leschasserie.*
56 *a* 57, *deuxiéme Espine-d'Hiver.*
57 *a* 58, *deuxiéme Espine-Mareüil.*
58 *a* 59, *rien.*
59 *a* 60, *septiéme Virgoulé.*

Et voilà douze Arbres pour les quinze toises du Nord, aussi bien qu'il y en a eu quinze pour les quinze précedentes, à raison de sept pieds & demy pour chacun.

On pourra remarquer icy, que, quoy qu'en plantant chaque exposition, j'aye tous les égards necessaires pour bien garder ensemble la proportion generale de tous les fruits des quatre murailles de chaque Jardin; en sorte que cela ne fasse qu'un tout; cependant en marquant les fruits de chacune separément, je les numerotte, sans avoir aucun égard aux fruits des autres, afin que ceux qui voudront se servir de mes avis, voyent à point nommé, & quels fruits, & quelle quantité de chaque espece je mets à chaque exposition; ainsi quand vers la fin des toises de quelqu'une des quatre murailles ils verront par éxemple septiéme Virgoulé, troisiéme Abricot ordinaire, sixiéme Admirable, &c. c'est à dire, que dans telle exposition il y a sept Poiriers de virgoulé, trois Abricots, six Pêchers admirable, &c. sans que pour cela je veuille dire, qu'il n'y a dans tout le Jardin que tant d'Arbres d'une telle espece, &c.

Et enfin, comme aprés avoir garny quatre murailles, chacune de quinze toises, qui font en tout soixante toises, je fais aussi-tôt une récapitulation generale de tout ce que j'ay planté dès le commencement des Espaliers jusques-là: on verra tout d'un coup par cette récapitulation, combien il entre d'Arbres dans un Jardin, qui auroit par éxemple soixante toises; combien dans un de cent vingt toises; combien dans un de cent quatre-vingt; combien dans un autre de deux cent quarante, & en même-temps on peut voir par le détail cy-dessus, comme quoy cette quantité d'Arbres est distribuée en chaque exposition.

Dans ma derniere récapitulation j'ay marqué tout ce qui regarde les fruits d'un Jardin de cent quatre-vingt Arbres; voicy celle des fruits de tel autre Jardin, qui en auroit deux cent quarante, & ce seroit quinze pieds de Muscat blanc, trois de Muscat rouge, neufpieds de Chasselas blanc, & six pieds de Corinthe blanc, six Figuiers blancs, quatre-vingt-dix Pêchers, cinquante-un Poiriers, onze Abricotiers, & douze Pruniers; dans les quatre-vingt-dix Pêchers, il y a trois avant-Peche, sept Peche de Troye, deux Alberge rouge, cinq Magdeleine blanche, un Magdeleine rouge, sept Mignonne, quatre Bourdin, un Rossane, trois Peche d'Italie, huit Chevreuse, neuf Violette hâtive, trois Persique, deux Belle-garde, onze Admirable, deux Pourprée, quatre Royale tardive, quatre Violette tardive, cinq Nivette, trois jaune Admirable, cinq Brugnon violet, un blanche d'Andilly, & trois Pavies, le blanc hâtif, le Rossane hâtif, & le rouge tardif.

Dans

Dans les 12 Pruniers, il y a cinq Perdrigon violet, deux blanc, deux Sainte-Catherine, un Prune d'Abricot, un Roche-Courbon, & un Mirabelle.

Dans les onze Abricotiers, il y en a deux hâtifs pour mettre au Midy, & neuf pour mettre à toutes les expoſitions.

Dans les cinquante-un Poiriers, il y a trois Bon-Chrétien d'Hyver, huit Bergamotte d'Automne, ſept Beurré, ſept Virgoulé, quatre Ambrette, quatre Leſchaſſerie, deux Eſpine d'Hyver, deux Eſpine Mareüil, trois Martin-ſec, quatre Vertelongue, trois Orange verte; trois Bugi, un Fondante-de-Breſt. — N3

Ces ſortes de récapitulations ſi frequemment faites pourront bien paroître inutiles, & ennuyeuſes, à ceux qui n'en ont que faire, à la bonne-heure, ce n'eſt pas pour eux, que je travaille; mais ceux qui en auront beſoin, m'en ſçauront ſans doute quelque gré, & s'ils veulent ſçavoir, qu'elle eſt la peine, que cela m'a fait (que je puis dire étre une des plus grandes de tout mon ouvrage) ils n'ont qu'à eſſéïer par divertiſſement de faire la diſtribution de deux, ou trois Jardins de differentes grandeurs, ſe propoſans toûjours d'y planter tout ce qu'on peut avoir de meilleur, ſans y rien méler de mauvais, mettant bien à chaque expoſition ce qui y peut réüſſir, & gardant une proportion raiſonnable de chaque eſpece de fruits, eu égard à la grandeur du Jardin; pour lors ils jugeront, ſi j'ay fait plaiſir aux honnetes Jardiniers, à qui j'ay voulu épargner un détail aſſez long, & aſſez ennuyeux.

Si j'avois cent cinquante toiſes de bonne expoſition, ſoit à un ſeul aſpect du Midy, ou à un ſeul aſpect du Levant, ſoit en deux aſpects, dont partie fût au Midy, & partie au Levant; je pourrois bien me déterminer à planter une douzaine de Ceriſiers-précoces; mais il faudroit ſûrement que ce fût au Midy, parce qu'on ne ſe réſout point d'employer un endroit bien important de ſon Jardin, pour eſſéïer, d'avoir de ce petit fruit, que dans l'eſperance d'en avoir de tres-bonne-heure, à quoy on ne peut parvenir que par le moyen d'une expoſition tres-chaude; or le Levant n'eſt pas ſuffiſant pour cela, & ainſi outre tout le raiſin, & les autres fruits cy-devant marquez pour nos bonnes expoſitions, nous aurions encore douze Précociers, qui ſe contenteroient chacun de ſept pieds & demy, & ce ſeroit dequoy occuper les quinze toiſes du Midy.

A l'égard des autres toiſes de chaque augmentation, je ne ſpecifieray plus ce qui eſt à faire de toiſe en toiſe, comme j'ay fait cy-devant, tant parce que ma maniere de diſpoſer eſt aſſez entenduë par le moyen des diſpoſitions precedentes, ſans qu'il ſoit plus beſoin d'un détail ſi éxact, que parce que nous entrons preſentement dans de grands Jardins, où je croy qu'il ſuffit de marquer ſimplement l'ordre des Arbres, qui eſt à tenir en plantant quinze toiſes d'augmentation de chaque expoſition; ceux, dont les murailles ne ſont peut-être pas tout-à fait augmentées de ces quinze toiſes, ſçachans la diſtance que nous donnons aux Arbres, & voyans l'ordre de la préſéance de ceux que je deſtine pour les augmentations entieres, ſçauront bien s'en tenir à la quantité que leur terrein leur pourra permettre; ſi on n'a par éxemple que ſoixante-ſix toiſes, on n'a pas beſoin d'autant d'Arbres, que ſi on en avoit ſoixante-quinze.

Voicy donc l'ordre que je conſeille de ſuivre pour le choix des Arbres d'un Eſpalier du Levant augmenté de quinze toiſes au de-là des ſoixante cy-devant employées.

Deux Figuiers blancs emporteront quatre toiſes; l'un des deux ſera des blanches longues: les treize toiſes reſtantes ſeront pour neuf Arbres en cet ordre, ſçavoir un ſixiéme Admirable, un huitiéme Mignonne, un ſixiéme Violette hâtive, un ſixiéme Magdeleine blanche, un cinquiéme Pêcher de Troye, un quatriéme Perdrigon violet, un deuxiéme Perdrigon blanc, un cinquiéme Chevreuſe, un quatriéme Nivette.

Les quinze toiſes d'augmentation de Couchant pour faire le nombre de ſoixante-quinze toiſes ſeront pour onze Arbres en cet ordre, ſçavoir un quatriéme Royale, un quatriéme Abricotier, un quatriéme Bourdin, un deuxiéme Pourprée, un deuxiéme Pêche d'Italie, un deuxiéme Perſique, un ſeptiéme Admirable, deux Bon-Chrétien, & deux Bergamotte.

Pour achever les ſoixante-quinze toiſes de Nord, j'y mettray douze Arbres en cet ordre, ſçavoir un huitiéme, & un neuviéme Virgoulé, un huitiéme, & un neuviéme Beurré, un premier, un deuxiéme, & un troiſiéme Franc-réal, un cinquiéme Verte-longue, un premier, & un deuxiéme Saint-Lezin, un quatriéme Martin-ſec, un quatriéme Bugi.

Ainſi pour trois cent toiſes de murailles, dont chaque côté en auroit environ ſoixante-quinze, nous aurions huit Figuiers, dont un ſeroit des longues, douze Abricotiers, dont deux ſeroient hâtifs, douze Ceriſiers Précoces, quinze pieds de Muſcat blanc, trois de muſcat rouge, neuf pieds de Chaſſelas, ſix pieds de Corinthe, quatorze Pruniers; cent-trois Pêchers, ſoixante ſept Poiriers.

Les quatorze Pruniers, ſçavoir ſix Perdrigon violet, trois Perdrigon blanc, deux Sainte-Catherine, un Prune d'Abricot, un Roche-Courbon, un Mirabelle.

Les 103. Pêchers, ſçavoir 3. avant Pêches, 8. Pêche de Troye, 2. Alberge rouge, 6. Magdeleine blanche, un Magdeleine rouge, 8. Mignonne, 5. Bourdin, un Roſſane, quatre Pêche d'Italie, neuf Chevreuſe, dix Violette hâtive, quatre Perſique, deux Bellegarde, treize Admirable, trois Pourprée, cinq Royale tardive, quatre Violette tardive, ſix Nivette, trois jaune Admirable, cinq Brugnon violet, deux Blanche d'Andilly, & trois Pavies, le blanc hâtif, le Roſſane hâtif, le rouge tardif.

NB

Les 67. Poiriers ſont 5. Bon-Chrétien, 10. Bergamotte, 9. Beurré, neuf Virgoulé, quatre Ambrette, quatre Leſchaſſerie, deux Eſpine-d'Hyver, deux Eſpine Mareüil, quatre Martin ſec, cinq Verte-longue, quatre Bugi, trois Orange verte, un Fondante de Breſt, deux Saint Lezin, trois Franc-réal.

Cent quatre-vingt toiſes de bonne expoſition, qui comprennent, comme je l'ay toûjours ſuppoſé les murailles du Midy, & du Levant, leſquelles deux enſemble j'eſtime preſque également pour toute ſorte de plant, à la reſerve d'un peu plus d'avancement de maturité au Midy, & ſur tout pour les Ceriſes Précoces, & à la reſerve du Muſcat qui d'ordinaire meurit auſſi mieux au Midy, qu'au Levant: ces cent quatre-vingt toiſes, dis-je, me donnent lieu de ſouhaiter de petits Jardins particuliers, qui en accompagnent un grand.

En effet un Potager eſt grand, quand il y a d'un ſens ſoixante-dix, ou quatre-vingt toiſes ſur cinquante, ou ſoixante de l'autre, & encore plus ſi les quatre côtez ſont à peu près égaux; ſi bien qu'avec un grand, que je tiens neceſſaire, quelques petits Jardins médiocres d'environ vingt, ou vingt-cinq toiſes d'un ſens ſur quatorze,

quatorze, & quinze, ou seize toises de l'autre me paroissent souhaitables, tant pour l'agrément des yeux qui aiment cette diversité, que pour la commodité, & l'abondance: l'abry des murailles qui est si favorable pour les fruits, se trouve mieux dans les petits Jardins, que dans les grands, & il me semble qu'il est fort à propos d'avoir de ces petits Jardins pour y ranger dans chacun une sorte de fruit particuliere.

Par éxemple, il est bon d'avoir un petit Jardin, où les deux bonnes expositions Midy, & Levant, & méme celle du Couchant soient pour les Figues, un autre où soient toutes les bonnes Prunes, un où soient toutes les petites especes de Pêches, un autre où soit tout ce qu'on peut avoir de Pavies, un où soient tous les fruits rouges, un autre où soient toutes les Poires hâtives, &c. pendant que le grand Jardin est pour l'abondance des grosses Pêches au Levant, & au Midy, & pour l'abondance des Poires d'Automne au Couchant, & de celle d'Hyver au Nord.

Employons presentemeut nos cent quatre-vingt toises de bonne exposition; c'est à dire ajoûtons aux cent cinquante qui sont déja employées, les trente que nous venons d'augmenter, supposant qu'il y en a quinze au Midy pour y mettre encore deux bons Figuiers, & neuf Poiriers hâtifs, sçavoir six de petit-Muscat, & trois de Cuisse-Madame. — 143

Les quinze du Levant seront onze Arbres en cet ordre, pour un quatriéme, & cinquiéme, avant-Pêche, un deuxiéme Rossane, un neuviéme Troye, un neuviéme Mignonne, un septiéme Magdeleine blanche, un onziéme Violette hâtive, un deuxiéme Magdeleine rouge, un cinquiéme Pêche d'Italie, un quatriéme Pourprée, un quatriéme Abricotier ordinaire.

Les quinze du Couchant pour faire le nombre de quatre-vingt-dix seront pour onze Arbres, sçavoir un quatriéme Troye, un cinquiéme Chevreuse, un premier, & un deuxiéme Alberge jaune, un deuxiéme Mirabelle blanche, un huitiéme Admirable, trois Bon-Chrétien, & deux Bergamotte. — 143

Les quinze toises d'augmentation de Nord ne seront pas mal employées, partie en trente pieds de Framboisiers qui y viennent beaucoup plus belles, & durent plus long temps, qu'en plein air, & partie en six pieds de Bourdelais qui monteront au dessus pour garnir le haut de la muraille, & pour cela on les distribuëra également parmy ces Framboisiers.

Le Bourdelais est une espece de gros Raisin blanc, & longuet, qui fait de tres-grandes, & grosses grapes, ne meurit presque jamais, & par consequent est propre à en faire des confitures, ou à s'en servir simplement en Verjus, quand on en a besoin; il sert encore extrémement pour fournir des feüilles à garnir les plats au mois d'Octobre.

Ainsi en trois cent soixante toises d'Espalier on auroit dix Figuiers blancs, treize Abricotiers, dont deux seroient hâtifs, douze Cerisiers Précoces, quinze pieds de Muscat blanc, trois de Muscat rouge, neuf pieds de Chasselas, six de Corinthe, quatre-vingt-un Poiriers, quinze Pruniers, & cent vingt-deux Pêchers.

Les cent vingt-deux Pêchers sont cinq avant-Pêchers, dix Péches de Troye, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, deux Rossane, sept Magdeleine rouge, sept Magdeleine blanche, neuf Mignonne, cinq Bourdin, cinq Pêches d'Italie, dix Chevreuse, onze Violette hâtive, quatre Persique, deux Bellegarde, quatorze Admirable, quatre Pourprée, cinq Royale tardive, quatre Violette tardive, six Ni-

vette, trois jaune Admirable, cinq Brugnon violet, un Blanche d'Andilly, & trois Pavies, le blanc, le jaune hâtif, & le rouge tardif. Les quinze Pruniers sont six Perdrigon violet, trois Perdrigon blanc, deux Sainte-Catherine, deux Mirabelle, un Prune d'Abricot, & un Roche-Courbon.

Les quatre-vingt-un Poiriers sont huit Bon-Chrétien, douze Bergamotte, six petit-Muscat, trois Cuisse-Madame, neuf Beurré, neuf Virgoulé, quatre Ambrette, quatre Leschasserie, deux Espine d'Hyver, deux Espine Mareüil, quatre Martin-sec, cinq Verte-longue, quatre Bugi, trois Orange verte, un Fondante de Brest, deux Saint-Lezin, & trois Franc-réal.

Quatre cent vingt toises d'Espalier, sçavoir deux cent dix de bonne exposition au Midy, & au Levant, cent cinq de médiocre au Couchant, & cent cinq de mauvaise au Nord seront employées comme il s'ensuit.

Les trente toises d'augmentation, pour faire les deux cent dix de bonne exposition, qui se partagent environ à cent cinq pour le Midy, & cent cinq pour le Levant, auroient au Midy onze Arbres en cet ordre, deux Abricotiers hâtifs, deux Pavies blancs hâtifs, un Pavie jaune hâtif, deux rouges tardifs, deux Pavies jaunes tardifs, & deux Peches Violette tardives: & au Levant deux Figuiers blancs pour faire la douzaine; quand les Figuiers sont plusieurs ensemble, ils se contentent de neuf pieds pour chacun, ainsi nous pourrons encore avoir à ce Levant neuf Arbres en cet ordre: un deuxiéme Blanche d'Andilly, un premier Impératrice, un deuxiéme Roche-Courbon, un deuxiéme Prune d'Abricot, un troisiéme Sainte-Catherine, un cinquiéme Abricotier, un dixiéme Mignonne, un huitiéme Admirable, un huitéme Violette hâtive.

L'imperatrice est une espece de Perdrigon violet tardif, qui ne meurit qu'en Octobre, & est tres-bon.

Les quinze toises augmentées au Couchant pour en faire cent cinq, auront onze Arbres en cet ordre: un premier, & un deusiéme Robine, un premier, & un deusiéme Leschasserie, un premier, & un deusiéme Ambrette, un premier & un deusiéme Espine d'Hyver, un premier, & un deusiéme Mareüil, un premier Rousselet.

Les quinze du Nord pour faire cent cinq auront douze Arbres en cet ordre.

Un premier, & un deusiéme Lansac, un premier gros Blanquet, un premier Espargne, un premier Robine, un premier Cassolette, un premier Doyenné, un quatriéme Abricotier, un premier, & un deusiéme Double-fleur, un premier Angober.

Si bien que les quatre cent vingt toises d'Espalier, que nous venons d'employer, auroient douze Figuiers blancs, dix-sept Abricotiers, dont quatre seroient hâtifs, douze Cerisiers Précoces, quinze pieds de Muscat blanc, trois de Muscat rouge, neuf de Chasselas, six de Corinthe, dix-neuf Pruniers, cent vingt-quatre Pêchers, dix Pavies, cent-deux Poiriers, vingt-quatre pieds de Bourdelais, & vingt-un pieds de Framboisiers.

Les dix-neuf Pruniers sont six Perdrigon violet, trois Perdrigon blanc, trois Sainte-Catherine, deux Mirabelle blanche, deux Prunes d'Abricot, deux Roche-Courbon, un Impératrice.

Les cent vingt-quatre Pêchers sont cinq avant-Peche, dix Peche de Troye, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, deux Rossane, sept Magdeleine blanche,

deux

deux Magdeleine rouge, dix Mignonne, cinq Bourdin, cinq Pêchers d'Italie, dix Chevreuſe, douze Violette hâtive, quatre Perſique, deux Bellegarde, quinze Admirable, quatre Pourprée, cinq Royale tardive, ſix Violette tardive, ſix Nivette, trois jaunes Admirable, cinq Brugnon violet, deux Blanche d Andilly.

Les dix Pavies hâtifs ſont deux Pavies blancs hâtifs, un Pavie Alberge rouge, deux Pavies jaune hâtifs, trois Pavies rouges tardifs, & deux Pavies jaunes tardifs.

Les cent-deux Poiriers ſont huit Bon-Chrétien, douze Bergamotte, ſix Petit-Muſcat, trois Cuiſſe-Madame, trois Robine, ſix Leſchaſſerie, ſix Ambrette, quatre Eſpine d'Hyver, quatre Eſpine-Mareüil, quatre Martin-Sec, cinq Verte-longue, quatre Bugi, trois Orange-verte, un Fondante de Breſt, deux Saint-Lezin, trois Franc-real, deux Lanſac, un gros Blanquet, un Eſpargne, un Caſſolette, un Doyenné, un Angober, deux Double-fleur, un Rouſſelet, neuf Beurré, neuf Virgoulé.

Comme je me ſuis veu un aſſez bon nombre de Pêchers pour quatre cent-vingt toiſes d'Eſpaliers, & trop peu de Poires pour une auſſi grande quantité de murailles; j'ay crû qu'il étoit à propos d'augmenter moins les Fruits à novau, & d'avantage les Fruits à pepin; c'eſt pourquoy j'ay fait un Eſpalier de quinze toiſes tout entier de Poires, dont quatre ſont d'Eté, le reſte eſt pour l'Hyver: j'ay même multiplié au Nord les Fruits d'Eté, d'Automne, & d'Hyver, ſçachant par une experience certaine qu'ils n'y réuſſiſſent pas trop mal, pour être à une expoſition auſſi peu favorable qu'eſt celle-la.

Pour quatre cens quatre-vingt toiſes d'Eſpalier, ſçavoir cent vingt à chaque expoſition; je croy que les quinze nouvelles du Midy demandent d'être toutes de Raiſin, ainſi nous aurons quinze pieds de Muſcat blanc, trois de Muſcat rouge, neuf de Chaſſelas, ſix de Corinthe.

Je croy auſſi que les quinze nouvelles du Levant demandent encore deux Figuiers, un cinquiéme, & un ſixiéme Perdrigon violet, un troiſiéme Perdrigon blanc, avec ſix Pêchers, qui ſeront un ſixiéme, & un ſeptiéme Chevreuſe, un ſixiéme avant-Pêche, un onziéme & un douziéme Pêche de Troye, & un huitiéme Magdeleine blanche.

Les quinze du Couchant, pour faire cent vingt, demandent un cinquiéme & un ſixiéme Bourdin, un troiſiéme Brugnon violet, un Pêche d'Italie, un Perſique, un Pourprée, un Royale tardive, deux Bon-Chrétien d'Hyver, deux Bergamotte d'Automne.

Et Nous mettrons aux quinze du Nord, qui font les cent vingt toiſes de cette expoſition, douze Poiriers, ſçavoir, un dixiéme, un onziéme, un douziéme & treiziéme Virgoulé, un quatriéme & un cinquiéme Franc-real, un deuxiéme & un troiſiéme Angober.

Quatre cens quatre-vingt toiſes d'Eſpaliers aux quatre expoſitions differentes auront donc en tout quatorze Figuiers, dix-ſept Abricotiers, dont quatre hatifs, ſeront douze Ceriſiers précoces, trente pieds de Muſcat blanc, ſix de Muſcat rouge, dix-huit pieds de Chaſſelas, douze de Corinthe, vingt-deux Pruniers, cent trente-ſept Pêchers, dix Pavies, cent ſeize Poiriers, trente pieds de Framboiſiers, & ſix pieds de Bourdelais, pour garnir le haut de la muraille.

Les vingt-deux Pruniers ſont huit Perdrigon violet, quatre Perdrigon blanc,

trois Sainte-Catherine, deux Mirabelle blanche, deux Prunes d'Abricot, deux Roche-Courbon, & un Imperatrice.

Les cent trente-sept Pêchers, sont six avant-Pêche, douze Pêche de Troye, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, deux Rossane, huit Magdeleine blanche deux Magdeleine rouge, dix Mignonne, sept Bourdin, six Pêche d'Italie, douze Chevreuse, douze Violette hâtive, cinq Persique, deux Bellegarde, quinze Admirable, cinq Pourprée, six Royale tardive, six Violette tardive, six Nivette, trois Jaune-Admirable, six Brugnon violet, deux Blanche-d'Andilly. Les dix Pavies sont deux Pavies blancs hâtifs, un Pavie-Alberge rouge, deux Pavies jaune hâtifs, trois Pavies, rouges tardifs, deux Pavies jaunes tardifs.

Les cent-dix-huit Poiriers sont dix bon-Chrétien, quatorze Bergamotte, six petit Muscat, trois Cuisse-Madame, trois Robine, six Leschasserie, six Ambrette, quatre Espine d'Hyver, quatre Espine-Mareüil, quatre Martin-sec, quatre Verte longue, un Sucré-vert, quatre Bugi, trois Orange-verte, un Fondante de Brest, deux Saint-Lezin, cinq Franc-real, deux Lansac, un gros Blanquet, un Espargne, un Cassolette, un Doyenné, trois Angober, deux Double-fleur, un Rousselet, treize Beurré, treize Virgoulé.

Je croy devoir dire icy que, quand j'ay veu combien d'Arbres d'une certaine espece, soit Pêchers, soit Poiriers, &c. Je dois mettre à un certain Espalier, par exemple, combien de Violette, ou d'Admirable, de bon-Chrétien, ou de Bergamotte, &c. Je destine pour mon Levant, ou pour mon Midy, pour mon Couchant, ou pour mon Nord, je mets ensemble & tout de suite premierement tous les Arbres d'une même espece, c'est à dire toutes les Pêches violettes, & en second lieu tous les Arbres d'une autre espece, & cela pareillement tout de suite, c'est à dire, tous les Admirables, &c. sans mêler les especes les unes parmy les autres: je trouve que cela fait mieux tant pour la commodité de cueillir, que pour ne laisser perir aucun Fruit.

Je ne fais de mélange, comme j'ay dit cy-dessus, que des Abricotiers parmy les Pêchers, & j'en use aussi de même pour les Pruniers à mêler avec les Pêchers, à moins que je n'aye un Jardin à part pour y mettre entiérement les Pruniers: car pour lors, si ce Jardin à part est suffisant pour recevoir tous les Pruniers, que l'étenduë de mon terrein demande, je les reduits tous à ce seul endroit: je fais de même pour les Figuiers, &c.

Pour cinq cens quarante toises d'Espaliers, sçavoir environ cent trente-cinq à chaque exposition; il me semble que pour remplir nos quinze toises d'augmentation du Midy, il n'est pas mal à propos pour certains curieux d'introduire icy huit pieds de Raisins précoces, qui prendront la place de deux Arbres, deux Azeroliers, & vingt pieds de Muscat blanc, dix pieds de Chasselas, ou plûtôt si on veut dix pieds de Cioutat; les Cerisiers-précoces ont assez de place, quand on leur donne sept pieds.

L'Azerolle est une espece d'Espine blanche, qui fait son fruit semblable en couleur, & figure au fruit de cette Espine blanche, mais il est une fois plus gros, l'œuil en est fort grand & fort ouvert, la queuë courte, menuë, & enfoncée, la chair jaunâtre, & un peu pâteuse, ayant deux assez gros noyaux, ce qui fait que ce Fruit n'a pas beaucoup de chair, le goût en est aigret, qui plaît à de certaines gens: si bien

que,

que, quand on a cinq à six cens toises d'Espalier, il n'est pas mal à propos d'en avoir une couple de pieds; il fait beaucoup de bois, & par consequent l'Arbre en est assez beau, il a la feüille un peu plus grande, que celle de l'Espine ordinaire, & n'est pas à beaucoup près si heureux à raporter qu'elle.

Le Raisin Précoce est une espece de Morillon noir, qui prend couleur de tres-bonne heure, ce qui le fait paroitre meur long-temps devant qu'il le soit; la peau en est fort dure, & quand il est meur, il est fort doux, on en voit d'ordinaire dès le commencement de Juillet: il paroit bien que je n'en fais pas trop grand cas, puisque j'ay tant differé à le placer; mais ayant beaucoup de murailles on en peut planter quelques pieds pour la curiosité.

A l'égard du Cioutat, je laisse la liberté aux Curieux, de le preferer icy au Chasselas, le fruit des deux est fort semblable en tout pour la couleur, grosseur, & le goût, la feüille en est tres-differente, celle du Cioutat étant toute chiquetée comme des feüilles de Persil, il me semble même qu'il raporte un peu davantage que le Chasselas, mais cependant j'aime mieux le Chasselas, il n'y a que la simple curiosité qui en peut faire planter quelques pieds dans de grands Jardins.

Les quinze toises de Levant, pour faire cent trente-cinq, recevront deux Figuiers, un onziéme, un douziéme, & un treiziéme Mignonne, un neuviéme, & un dixiéme Magdeleine blanche, un treiziéme, & quatorziéme Violette hâtive, un neuviéme, & dixiéme Admirable.

Les quinze du Couchant, pour faire les cent trente-cinq recevront un premier, & un deuxiéme Beurré, un premier & un deuxiéme Virgoulé, un neuviéme, dixiéme, onziéme, & douziéme Bon-Chrétien, & un huitiéme, neuviéme, dixiéme, & onziéme Bergamotte; & les quinze du Nord pour faire pareillement les cent trente-cinq toises de cette exposition, recevront un sixiéme, un septiéme & un huitiéme Franc-real, un quatriéme, cinquiéme & sixiéme Angober, un premier, deuxiéme, troisiéme & quatriéme Besidéry, un troisiéme & un quatriéme Double-fleur.

Nos cinq cent quarante toises d'Espalier auront donc seize Figuiers blancs, dont deux seront des Longues, dix-sept Abricotiers, dont quatre seront hâtifs, douze Cerisiers Précoces, cinquante-quatre pieds de Muscat blanc, six de Muscat rouge, dix-neuf de Chasselas blanc, dix de Cioutat, douze de Corinthe, huit pieds de Raisin Précoce, vingt deux Pruniers, cent quarante-six Pêchers, dix Pavies, deux Azeroliers, & cent quarante-deux Poiriers. Les vingt-deux Pruniers sont entiérement les mêmes que ceux qui sont dans la distribution précedente de quatre cent quatre-vingt toises.

Les cent quarante-six Pêchers sont six avant-Pêche, douze Pêches de Troye, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, deux Rossane, dix Magdeleine blanche, deux Magdeleine rouge, treize Mignonne, sept Bourdin, six Pêches d'Italie, douze Chevreuse, quatorze Violette hâtive, cinq Persique, deux Bellegarde, dix-sept Admirable, cinq Pourprée, six Royale tardive, six Nivette, trois jaune Admirable, six Brugnon violet, deux Blanches d'Andilly.

Les dix Pavies sont les mêmes de la distribution precedente.

Les cent quarante-deux Poiriers sont quatorze Bon-Chrétien, dix-huit Bergamotte, six petits Muscats, trois Cuisse-Madame, trois Robine, six Leschasserie, six

Ambrette, quatre Espine d'Hyver, quatre Epine-Mareüil, quatre Martin-sec, quatre Verte-longue, un Sucré-vert, quatre Bugi, trois Orange verte, un Fondante de Brest, deux Saint-Lezin, huit Franc-réal, quatre Bésidéry, six Angober, quatre Double-fleur, deux Lansac, un gros Blanquet, un Espargne, un Cassolette, un Doyenné, un Rousselet, quinze Beurré, quinze Virgoulé.

Pour six cens toises d'Espalier, sçavoir environ cent cinquante pour chaque exposition, je mettrois pour les quinze d'augmentation du Midy, un septiéme, huitiéme, neuviéme & dixiéme Violette tardive, un septiéme & huitiéme Nivette, un quatriéme, cinquiéme, & sixiéme jaune Admirable, un quatriéme Brugnon violet, un troisiéme Avant-Pêche.

Pour les quinze d'augmentation du Levant, deux Figuiers, un quatriéme Avant-Pêche, un dixiéme Troye, un troisiéme Rossane, un onziéme & douziéme Magdeleine blanche, un onziéme Violette hâtive, un quatorziéme & quinziéme Mignonne, un premier Pêche-Cerise à chair blanche.

Il y a deux sortes de Pêche-Cerise, l'une à chair blanche, & l'autre à chair jaune, toutes deux de la grosseur à peu près des Pêches de Troye, toutes deux à peau lisse, & toutes deux tres-rondes: & quasi plates, & camuses, l'une & l'autre extrémement colorée en dehors, ce qui leur a fait donner le nom qu'elles portent; mais l'une ayant la chair jaune, & pâteuse, & par consequent d'un tres-petit merite, & l'autre l'ayant blanche & ferme, & valant beaucoup mieux: quand celle-cy peut bien meurir, le goût en est assez bon & vineux, & même a la chair assés tendre; les Perçoreilles, qui sont de petits animaux, longuets, & bruns, leur font une cruelle guerre, aussi bien qu'aux avant-Pêches, & Pêches de Troye.

Pour les quinze d'augmentation du Couchant, un neuviéme Admirable, un sixiéme & septiéme Chevreuse, un cinquiéme & sixiéme Troye, un sixiéme Royale-tardive, un cinquiéme & sixiéme Abricotier ordinaire, un troisiéme Perdrigon blanc, un deuxiéme Perdrigon violet, un Prunier Royale.

Pour les 15. d'augmentation du Nord, qui achevent les 150. nous mettrons un deuxiéme & troisiéme Robine, un deuxiéme Fondante de Brest, un deuxiéme Espargne, un deuxiéme Doyenné, un deuxiéme Cassolette, un deuxiéme Blanquet, un troisiéme, & un quatriéme Saint-Lezin, un premier, & deuxiéme Cuisse-Madame, un cinquiéme Martin sec.

Et partant pour garnir six cens toises d'Espalier, dont il y en a environ cent cinquante toises pour chaque exposition; nous aurions en tout dix-huit Figuiers blancs, dont deux seroient des longues, dix-neuf Abricotiers, dont quatre seroient hâtifs, douze Cerisiers-précoces, cent vingt-huit pieds de Raisin, sçavoir cinquante de Muscat blanc, six de Muscat rouge, vingt-huit de Chasselas, douze de Corinthe, & huit de Raisin-précoce, vingt-quatre de Bourdelais blanc, vingt-cinq Pruniers, cent soixante & treize Pêchers, dix Pavies, deux Azeroliers, & cent cinquante & un Poiriers.

Les quinze Pruniers sont neuf Perdrigon violet, cinq Perdrigon blanc, trois sainte-Catherine, deux Mirabelle blanche, deux Prunes d'Abricot, deux Roche-courbon, un Imperatrice, un Prune Royale.

Les cent soixante & treize Pêchers sont huit Avant-Pêche, quinze Pêche de Troye, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, trois Rossane, douze Magdelei-

ne

ne blanche, & deux Magdeleine rouge, quinze Mignonne, sept Bourdin, six Pêche d'Italie, quatorze Chevreuse, quinze Violette hâtive, cinq Persique, deux Belle-garde, dix-huit Admirable, cinq Pourprée, sept Royale tardive, dix Violette tardive, huit Nivette, six jaune Admirable, sept Brugnons violets, deux Blanche d'Andilly, un Pêche-Cerise à chair blanche: les dix Pavies sont deux Pavies blancs hâtifs, un Pavie-Alberge rouge, deux Pavies Rossane hâtifs, trois Pavies rouge tardifs, & deux Pavies jaunes tardifs.

Les cent cinquante & un Poiriers sont quatorze Bon Chrétien, dix-huit Bergamotte, six petit-Muscat, cinq Cuisse-Madame, cinq Robine, six Leschasserie, six Ambrette, quatre Espine d'Hyver, quatre Espine-Mareüil, cinq Martin-sec, quatre Verte-longue, un sucré-vert, quatre Bugi, trois Orange verte, deux Fondande Brest, quatre Saint-Lezin, six Franc-réal, cinq Bésidery, six Angober, quatre Double-fleur, deux Lansac, deux gros Blanquet, deux Espargne, deux Cassolette, deux Doyenné, un Rousselet, quatorze Beurré, & quatorze Virgoulé.

Il me semble, que cette distribution de six cens toises d'Espalier pourroit être suffisante, pour ayder à en bien employer une plus grande quantité, fût-elle même de mille ou douze cens toises puisqu'ayant dès le commencement disposé des murailles de quinze en quinze toises pour chaque exposition, & remarqué à point nommé ce qu'il en entre d'abord dans les premieres quinze, & ensuite dans trente, dans 45. dans 60. 75. 90. 105. 120. 135. & 150. Ceux, qui par exemple, au lieu des 150. d'une des quatre que nous avons déja réglées, en auroient 165. 180. 195. 210. &c. pourroient se servir de ce que j'auray mis pour augmenter chaque quinzaine de toises de la méme exposition; ainsi, sans pousser plus avant ce grand détail, je pourrois finir là, & esperer que les uns seroient contens de moy, & que les autres ne me reprocheroient pas d'avoir été trop long.

Cependant pour faciliter encore davantage toutes choses, je diray en peu de mots, que pour six cens soixante toises d'Espalier, dont le Midy seroit de cent soixante-cinq, je mettrois pour les quinze toises de surplus onze Arbres, sçavoir quatre Pechers, deux Mignonne, & deux de Magdeleine blanche, un Abricotier hâtif, & six Cerisiers-Précoces.

A un Levant de pareille étenduë, je mettrois onze autres Arbres, sçavoir deux Figuiers, & neuf bons Pechers, qui seroient trois Chevreuse, trois Bourdin, trois Persique.

A un Couchant augmenté de quinze toises pour en faire cent soixante & cinq, j'y mettrois onze Pechers, qui seroient trois Violette hâtive, deux Pourprée, deux Peche d'Italie, un Rossane, un Alberge rouge, un Alberge jaune, & un Nivette.

Et à un Nord pour faire la méme quantité de toises, j'y mettrois douze Poiriers, qui seroient deux Beurré, deux Virgoulé, deux Bergamotte, deux Doublefleur, deux Bugi, deux Saint-Lezin.

Ainsi dans six cens soixante toises d'Espalier, outre tout le Raisin, les vingt-cinq Pruniers, les dix Pavies, & les deux Azeroliers marquez dans la distribution de six cens toises; nous aurions dix-huit Cerisiers précoces, vingt Abricotiers, dont cinq seroient hâtifs, vingt Figuiers, cent quatre-vingt dix-sept Pechers, & cent soixante-trois Poiriers.

Pour sept cens vingt toises d'Espalier.

Le Midy de cent quatre-vingt auroit pour son augmentation de quinze toises huit Poiriers de bon Chrétien, & quatre Poiriers de Bergamotte-Suisse; il faut bien tâcher d'avoir quelques Poires de Bon-Chrétien bien colorées, & quelques Bergamottes un peu avancées, le Midy est necessaire pour cela; les Tigres veritablement me font peur pour ces douze Poiriers, mais outre qu'il ne faut pas, qu'on me puisse reprocher, que je n'aye eu aucun soin de placer honorablement, & avantageusement ces deux Poires dont je fais tant de cas, nous ferons ce que nous pourrons, pour les défendre de leurs ennemis, & enfin si tous nos soins, & nôtre industrie n'y réüssissent pas, nous remettrons des fruits à noyau, ou des Figuiers, ou des Muscats à la place de ces Poiriers, ayans cependant cette consolation de n'avoir rien oublié, pour bien faire nôtre devoir.

Le Levant de cent quatre-vingt pour son augmentation de quinze toises auroit onze Arbres, sçavoir trois Perdrigons violets, un Perdrigon blanc, un Mirabelle blanche, deux Imperatrice, un Roche-courbon, deux Sainte Catherine, un Prune d'Abricot.

Le Couchant de cent quatre-vingt auroit onze Arbres, quatre Admirable, deux Royale tardive, deux Bourdin, un Brugnon, un Nivette, & un Poirier de Rousselet.

Le Nord de cent quatre-vingt auroit pour son augmentation de quinze toises, vingt-huit pieds de Framboisiers, & seize pieds de Groseillers; je donne trois pieds aux Groseillers, & seulement deux aux Framboisiers; ces Groseillers, aussi-bien que ces Framboisiers donneront leurs fruits plus tard, mais aussi plus gros; & parmy ces Framboisiers & Groseillers, nous mettrons huit Arbres de tige pour garnir le haut du mur, sçavoir un Abricotier, & sept tels Poiriers, qu'on pourra trouver des Especes cy-dessus, par éxemple deux Martin-sec, deux Franc-réal, deux Angober, un Besidhéry.

Ainsi dans sept cens vingt toises d'Espalier, outre tout le Raisin, les dix Pavies, & les deux Azeroliers marquez dans la distribution de six cens toises, nous aurions deux cens sept Pêchers, cent quatre-vingt-trois Poiriers, dix-huit Cerisiers-précoces, vingt-un Abricotiers, donc cinq seroient hâtifs, vingt Figuiers blancs trente six Pruniers, quarante huit pieds de Framboisiers, & seize de Groseillers d'Holande.

Les deux cens sept Pêchers seront huit Avant-Peches, quinze Peche de Troye, trois Alberge rouge, trois Alberge jaune, quatre Rossane, quatorze Magdeleine blanche, deux Magdeleine rouge, dix-sept Mignonne, douze Bourdin, huit Peche d'Italie, dix-sept Chevreuse, dix huit Violette hâtive, huit Persique, deux Bellegarde, vingt-deux Admirable, sept Pourprée, neuf Royale tardive, dix Violette tardive, dix Nivette, six Jaune Admirable, huit Brugnon violet, deux Blanche d'Andily, un Peche-Cerise à chair blanche.

Les cent quatre-vingt-trois Poiriers seroient vingt-deux Bon-Chrétien d'Hyver, vingt-quatre Bergamotte, six petit-Muscat, cinq Cuisse-Madame, cinq Robine, six Leschasserie, six Ambrette, quatre Espine d'Hyver, quatre Espine-Mareüil, sept Martin-sec, quatre Verte-longue, un Sucré-vert, six Bugi, trois Orange-verte, deux Fondante de Brest, six Saint-Lezin, huit Franc-réal, huit Angober, six Double-fleur, six Besideri, deux Lansac, deux gros Blanquet, deux Espargne, deux Cassolette, deux Doyenné, deux Rousselet, seize Beurré, & seize Virgoulé.

Les

Les trente ſix Pruniers ſeroient douze Perdrigon violet, ſix Perdrigon blanc, cinq Sainte-Catherine, trois Mirabelle blanche, trois Prune d'Abricot, trois Imperatrice, trois Roche-Courbon, & un Prune Royale.

A ſept cent quatre-vingt toiſes d'Eſpalier pour les quinze d'augmentation du Midy, qui font en tout cent quatre-vingt-quinze j'y mettrois onze Arbres, qui ſeroient deux Pêches de Pau, trois Bellegarde, & ſix Pavies, ſçavoir un deuxiéme, & troiſiéme petit Pavie-Alberge rouge, un troiſiéme Pavie Roſſane hâtif, un troiſiéme Pavie blanc hâtif, un quatriéme Pavie rouge tardif, & un troiſiéme Pavie jaune tardif.

Je hazarde ici deux Pêches de Pau ſur une grande quantité d'autres Pêches, étant certain que, quand elles peuvent bien meurir, elles ſont aſſez bonnes, & raportent beaucoup, tout au moins ſeront-elles bonnes à la compote.

Pour les quinze d'augmentation du Levant qui font cent quatre-vingt-quinze nous mettrons onze Arbres, ſçavoir deux Figuiers, deux Pêches de Troye, deux avant-Peche, un Peche-Ceriſe à chair blanche, deux Admirable, deux Violette hâtive.

Pour les quinze d'augmentation du Couchant qui font auſſi quatre-vingt-quinze nous mettrons douze Arbres, ſçavoir deux Ambrette, deux Leſchaſſerie, deux Eſpine d'Hyver, deux Eſpine-Mareüil, deux petit Muſcat, pour en avoir long-temps, un Robine, & un Pecher à fleur double pour la ſimple curioſité de la fleur.

Les quinze d'augmentation du Nord pour aller au nombre de cent quatre-vingt-quinze toiſes ſeront pour vingt-quatre pieds de Bourdelais, & vingt-un pieds de Chaſſelas tant pour avoir le ſecours des feüilles, & du Verjus, que pour avoir du Raiſin qui ſe garde long-temps.

Pour huit cent quarante toiſes d'Eſpalier nous mettrons au Midy qui ſera de deux cens dix, quatre Figuiers blancs, deux petit Muſcat, deux Robine, deux Cuiſſe-Madame, un Bon-Chrétien d'Eté muſqué.

Les quinze toiſes d'augmentation du Levant pour faire deux cens dix ſeront pour onze Arbres, ſçavoir trois Magdeleine rouge, quatre Mignonne, quatre Magdeleine blanche.

Les quinze toiſes du Couchant pour faire pareille quantité de deux cent dix ſeront pour onze Arbres, ſçavoir ſix Figuiers, deux avant-Peche, & trois Peche de Troye.

J'ay mis ſix Figuiers au Couchant non pas pour en eſperer des ſecondes, car rarement y peuvent elles meurir, à moins d'un Eté pareil à celuy de 1676. mais à l'égard des premieres elles y viennent fort belles, & y meuriſſent tres-bien: j'en mets méme quelquesfois au Nord, quand j'ay une quantité extraordinaire de Murailles, & j'en tire du ſecours, ſoit pour les premieres Figues qui ne manquent pas d'y meurir, ſoit pour les Marcottes qui s'y font belles, & en quantité.

Les quinze toiſes de Nord ſeront pour douze Poiriers, ſçavoir deux Sucré-vert, trois Meſſire-Jean, deux Vertelongue, deux Lanſac, deux Poires de Vigne, une Orange verte.

Ainſi huit cens quarante toiſes d'Eſpalier auroient deux cens trente-huit Pechers, ſeize Pavies, deux cens treize Poiriers, deux Azeroliers, trente-deux Figuiers, quarante ſept Pruniers, dix-huit Ceriſiers-Précoces, vingt-un Abricotiers,

dont

dont cinq ſont hâtifs, quarante-huit pieds de Framboiſiers, ſeize de Groſeillers, cent ſoixante-quatorze pieds de Raiſin, ſçavoir 50 pieds de Muſcat blanc, ſix de Muſcat rouge, cinquante pieds de Chaſſelas, douze de Corinthe, huit de Raiſin Précoce, quarante-huit pieds de Bourdelais.

Les deux cens trente-huit Pêchers ſont douze avant-Pêche, vingt Pêche de Troye, trois Alberge jaune, quatre Roſſane, dix-huit Magdeleine blanche, cinq Magdeleine rouge, vingt-un Mignonne, douze Bourdin, huit Pêche d'Italie, dix-ſept Chevreuſe, vingt Violette hâtive, huit Perſique, cinq Bellegarde, deux Pêche de Pau, vingt-quatre Admirable, ſept pourprée, neuf Royale tardive, dix Nivette, ſix jaune Admirable, huit Brugnon violet, deux Blanche d'Andilly, deux Pêche-Ceriſe à Chair blanche, & un Pêche à fleur double.

Les ſeize Pavies ſont trois Pavies blancs hâtifs, trois Pavies Alberge rouge, trois Pavies Roſſanes hâtifs, quatre Pavies rouges tardifs, trois Pavies jaunes tardifs.

Les deux cens treize Poiriers ſont vingt-deux Bon-Chrétien d'Hyver, vingt-quatre Bergamotte, dix petit Muſcat, ſept Cuiſſe-Madame, huit Robine, huit Leſchaſſerie, huit Ambrette, ſix Eſpine d'Hyver, ſix Eſpine-Mareüil, ſept Martin-ſec, ſix Verte-Longue, trois Sucré-vert, ſix Bugi, quatre Orange verte, deux Fondante de Breſt, ſix Saint Lezin, trois Meſſire-Jean, huit Franc-réal, huit Angober, ſix Double-fleur, ſix Beſidéry, quatre Lanſac, deux Poire de Vigne, deux gros Blanquet, deux Eſpargne, deux Caſſolette, deux Doyenné, deux Rouſſelet, ſeize Beurré, & ſeize Virgoulé.

Les trente ſix Pruniers ſont les mémes de la diſtribution de ſept cent vingt toiſes cy-deſſus.

Pour neufcens toiſes de murailles je mets en ados les quinze toiſes d'augmentation du Midy faiſant en tout deux cens vingt-cinq, & feray la même choſe, ſi je me trouve deux cens quarante toiſes de Midy, qui eſt juſtement le quart de neuf cens ſoixante toiſes de tour; ces ados ſont favorables, & neceſſaires pour avoir des Pois hâtifs, des Féves hâtives, des Artichaux hâtifs, &c. & pour cela il faut avoir fait des contre-murs aux murailles, qui doivent ſoûtenir les ados, & que cela ſoit en quelque lieu écarté, ou dans quelque Jardin ſeparé, autrement cela feroit une figure déſagreable dans un grand Jardin.

Pour les quinze toiſes augmentées au Levant, & faiſant deux cens vingt-cinq, nous y mettrons onze Arbres, ſçavoir quatre Violette hâtive, trois Chevreuſe, un Nivette, deux Mignonne, un Magdeleine blanche.

Pour le Couchant augmenté de la même maniere, onze Arbres, ſçavoir trois Bourdin, trois Pêche d'Italie, deux Perſique, deux Pourprée, un Brugnon violet.

Pour les quinze toiſes du Nord augmentées pour en faire deux cent vingt-cinq, nous y mettrons trente pieds de toute ſorte de Groſeilles tant rouges que perlées avec huit Arbres de tige, ſçavoir quatre Virgoulé, deux Beurré, deux Martin-ſec.

Pour neufcens ſoixante toiſes de murailles je mettray en ados les quinze toiſes de Midy augmentées au delà de deux cens vingt cinq, comme je l'ay déja inſinué.

Les quinze toiſes de Levant, qui en font deux cens quarante, ſeront pour onze Arbres, ſçavoir trois Abricotiers, un Perdrigon violet, un Perdrigon blanc, un ſainte-Catherine, un Prune d'Abricot, un Roche-courbon, un Imperatrice, un Prune-Mignonne, un Prune Royale.

Les

Les quinze toises du Couchant seront pour quatre Admirable, deux Pêche violette, trois Bon-Chrétien d'Hyver, deux Bergamotte.

Les quinze de Nord faisant pareillement deux cens quarante toises seront pour douze Arbres, sçavoir six Figuiers, deux Poire-Magdeleine, un Abricotier, trois Double-fleur; ces six Figuiers du Nord en peuvent donner pour remplir l'intervalle, qui est entre les premieres, & les secondes.

Ainsi pour neuf cens soixante toises d'Espalier nous aurions deux cens soixante-six Pêchers, seize Pavies, deux cens trente-un Poiriers, deux Azeroliers, trente-huit Figuiers, quarante-quatre Pruniers, dix-huit Cerisiers-précoces, vingt-cinq Abricotiers, dont cinq sont hâtifs, quarante-huit pieds de Framboisiers, quarante-six pieds de Groseillers, tant rouges, & perlées, que piquantes, deux cens soixante-quatorze pieds de Raisin, trente toises d'Ados.

Les deux cens soixante-six Pêchers, sont douze Avant-Peche, vingt-Peche de Troye, trois Alberge rouge, trois Alberge jaune, quatre Rossane, dix-neuf Magdeleine blanche, cinq Magdeleine rouge, vingt-trois Mignonne, quinze Bourdin, onze Peche d'Italie, vingt Chevreuse, vingt-six Violette hâtive, dix Persique, cinq Belle-garde, deux Peche de Pau, deux Admirable, neuf Pourprée, neuf Royale tardive, dix Violette tardive, onze Nivette, six Jaune-admirable, neuf Brugnons violets, deux blanche d'Andilly, deux Peche-cerise à chair blanche, deux Peche à fleur double.

Les seize Pavies sont les mêmes de la distribution de 840. toises.

Les 231. Poiriers sont 25. Bon-Chrétien, vingt-six Bergamotte, dix pieds de petit Muscat, sept Cuisse-madame, 8 Robine, 8. Leschasserie, 8 Ambrette, 6 Espine d'Hyver, 6 Espine-Mareüil, neuf Martin-sec, 6. Verte-longue, 3. Sucré-vert, 6 Bugi, 4 Orange verte, deux Fondante de Brest, 6 Saint Lezin, trois Messire-Jean, huit Franc-réal, huit Angober, 9. Double-fleur, 6. Besidhery, quatre Lansac, deux Poires de Vigne, deux gros Blanquet, deux Espargne, deux Cassolette, deux Doyenné, deux Rousselet, 18. Beurré, 28. Virgoulé, 2. Poire-Magdeleine.

Les quarante-quatre Pruniers sont 13. Perdrigon violet, 7. Perdrigon blanc, six sainte-Catherine, 3. Mirabelle blanche, quatre Prunes d'Abricot, quatre Roche-courbon, quatre Imperatrice, un Prune-Mignonne, deux Prune Royale.

Les cent septante-quatre pieds de Raisin sont les mêmes de la distribution de huit cens quarante toises.

Les trente toises d'ados sont pour des Pois hâtifs, des Féves hâtives, & des Artichaux hâtifs.

Des trente-huit Figuiers il y en a six de blanches longues, tout le reste est de blanches rondes.

Pour mille-vingt toises partagées en quatre expositions égales, chacune de deux cens cinquante-cinq, je mettrois pour les quinze d'augmentation du Midy, encore vingt-quatre pieds de Muscat blanc, six de rouge, & quinze pieds de Corinthe, supposant qu'on soit en païs où ils puissent bien meurir, ce que l'experience doit avoir appris.

Pour les quinze d'augmentation du Levant, onze Arbres, sçavoir trois Pêche de Troye, un Avant Pêche, un Alberge rouge, un Rossane, un Magdeleine blanche, un Mignonne, deux Admirable jaune, & un Pourprée.

Pour les quinze du Couchant, onze Arbres, ſçavoir deux Pêches de Troye, un avant Peche, un Alberge jaune, trois Chevreuſe, quatre Virgoulé.

Pour les quinze du Nord, douze Arbres, ſçavoir quatre Bergamotte, deux Verte-longue, deux Beurré, deux Martin-ſec, deux Franc-real.

Pour mille quatre-vingt toiſes d'Eſpalier, partagées en quatre Expoſitions égales, chacune de deux cens ſoixante-dix, nous mettrons pour les quinze d'augmentation de Midy onze Arbres, ſçavoir quatre Violette tardive, deux jaune Admirable, deux Nivette, deux Admirable, un Royale tardif.

Pour les quinze du Levant, douze Arbres, ſçavoir trois Bon-Chrétien, deux Bergamotte, un Ambrette, un Eſpine d'Hyver, un Leſchaſſerie, deux Eſpine-Mareüil, un Beurré, un Lanſac.

Pour les quinze du Couchant, douze Arbres, deux Robine, deux Caſſolette, deux Cuiſſe-Madame, deux Rouſſelet, un Lanſac, un Poire Magdeleine, un Ambrette, un Leſchaſſerie.

Pour les quinze toiſes du Nord, onze Pruniers, tous pour les compôtes, ſçavoir quatre Imperiale, deux Perdrigon de Cernay, deux Caſtelane, deux Ilvert, un Mirabelle.

Ainſi pour mille quatre-vingt toiſes d'Eſpalier nous aurions deux cens nonante-trois Pêchers, ſeize Pavies, deux cens ſeptante Poiriers, deux Azeroliers, trente-huit Figuiers, cinquante-cinq Pruniers, dix-huit Ceriſiers-précoces, vingt-cinq Abricotiers, quarante-huit pieds de Framboiſiers, quarante-ſix pieds de toutes ſortes de Groſeilles, deux cent dix-neuf pieds de raiſin, & trente toiſes d'ados.

Les deux cent nonante-trois Pêchers, ſont quatorze avant-Peche, vingt-cinq Peche de Troye, quatre Alberge rouge, quatre Alberge jaune, cinq Roſſane, vingt Magdeleine blanche, cinq Magdeleine rouge, vingt-quatre Mignonne, quatorze Bourdin, dix Peche d'Italie, vingt-trois Chevreuſe, vingt-ſix Violette hâtive, dix Perſique, cinq Bellegarde, deux Peche de Pau, trente-deux Admirable, dix Pourprée, dix Royale tardive, quatorze Violette tardive, treize Nivette, huit jaune Admirable, neuf Brugnons violets, deux Blanche d'Andilly, deux Peche Ceriſe à chair blanche, un Peche à fleur double.

Les ſeize Pavies, ſont trois Pavies blancs hâtifs, trois Pavies Alberges rouges, trois Pavies-Roſſanes hâtifs, quatre Pavies rouges tardifs, trois Pavies jaunes tardifs.

Les deux cens ſoixante-dix Poiriers, ſont vingt-ſept Bon-Chrétien d'Hyver, trente-deux Bergamotte, dix petit Muſcat, neuf Cuiſſe-Madame, dix Robine, dix Leſchaſſerie, dix Ambrette, ſept Eſpine d'Hyver, huit Eſpine-Mareüil, onze Martin-ſec, huit Verte-longue, trois Sucré-vert, ſix Bugi, quatre Orange-verte, deux Fondante de Breſt, ſix Saint-Lezin, trois Meſſire-Jean, dix Franc-real, huit Angober, neuf Double-fleur, ſix Beſidéry, ſix Lanſac, deux Poires de Vigne, deux gros Blanquet, deux Eſpargne, quatre Caſſolette, deux Doyenné, quatre Rouſſelet, vingt-un Beurré, vingt-quatre Virgoulé, trois Poires Magdeleine, un Bon-Chrétien d'Eté muſqué.

Dans les trente huit Figuiers, il y en a ſix de blanches longues, le reſte eſt des blanches rondes. Les cinquante-cinq Pruniers ſont quinze Perdrigon violet, ſept Perdrigon blanc, ſix Sainte Catherine, quatre Mirabelle blanche, quatre Prunes d'Abricot, quatre Roche-Courbon, quatre Imperatrice, deux Prunes Mignonne, quatre

quatre Imperiale, deux Perdrigon de Cernay, deux Castelanc, & deux Ilvert. Dans les vingt-cinq Abricotiers, il y en a cinq de hâtifs. Dans les quarante-huit pieds de Framboisiers, il y en a une douzaine de blanches.

Dans les quarante-six pieds de Groseillers, il y en a de rouges, de perlées, & de piquantes.

Dans les deux cens dix-neuf pieds de Raisin, il y a vingt-quatre pieds de Muscat blanc, douze de Muscat rouge, vingt-sept pieds de Corinthe blanc, quarante de Chasselas, dix de Cioutat, huit pieds de Raisin-précoce, quarante-huit pieds de Bourdelais. Les trente toises d'ados sont employées en dix-huit toises pour des Pois hâtifs, six pour des Féves hâtives, & six pour des Artichaux hâtifs.

Pour onze cens quarante toises d'Espalier, distribuées en quatre expositions égales, chacune faisant deux cens quatre-vingt-cinq, nous mettrons pour les quinze du Midy augmentées, trois Poiriers de Bon-Chrétien d'Hyver, trois Bergamotte-Suisse, deux Rousselet, un Bon-Chrétien d'Eté musqué, un Lansac, un Abricotier hâtif, & un Abricotier ordinaire.

Pour les quinze d'augmentation du Levant, nous y mettrons onze Arbres, qui sont deux Magdeleine blanche, deux Mignonne, deux Pêche-d'Italie, un Bellegarde, deux Pourprée, un Brugnon violet, un Pêche de Troye.

Pour les quinze du Couchant onze Arbres, sçavoir quatre Admirable, un Pêche de Troye, un avant-Pêche, deux Bourdin, deux Persique, un Pêche à fleur-double.

Pour les quinze du Nord onze Arbres, sçavoir quatre Figuiers, un Abricotier ordinaire, & six Pêche-Admirable.

On pourra être surpris de voir au Nord six Pêchers; mais je sçay par mon experience, que comme toutes les autres especes n'y réüssissent point, à cause sur tout de leur panchant au pâteux, celle-cy n'y est point trop mal-heureuse, & sur tout dans les terreins secs, & par des années séches; j'y ay vû des Pêches Admirables fort belles & assez bonnes, joint que je ne me resous d'en hazarder quelque peu au Nord, que quand j'ay une extrême quantité de murailles à garnir.

Pour mille deux cens toises partagées en quatre expositions égales chacune de trois cens toises, je mets les quinze d'augmentation du Midy en ados, pour Pois, Féves, & Artichaux: ce n'est point trop d'en avoir employé à cela quarante-cinq toises de trois cens, & ces quarante-cinq toises sont tres-capables de donner de la satisfaction l'Hyver, & le Printemps: elles sont occupées à ce que je viens de dire; & l'Eté, il y en aura trente-six en Pourpier, & Basilic pour graine.

Les quinze toises d'augmentation du Levant sont pour onze Arbres, sçavoir deux Violette hâtive, deux Pêche de Troye, un avant-Pêche, un Magdeleine rouge, un Rossane, deux Magdeleine blanche, & deux Mignonne.

Les quinze du Couchant sont pour onze Arbres, sçavoir quatre Figuiers, afin d'en avoir dix à cette exposition, qui succedent à celle du Midy, & du Levant, deux Violette hâtive, deux Chevreuse, deux Royale tardive, un Abricotier ordinaire.

Les quinze toises du Nord pour faire les trois cens, seront en vingt pieds de Groseilles rouges communes, & vingt pieds de Framboises, avec cinq pieds de Bour-

delais mélez parmy en distances égales, pour monter par dessus, & aller garnir le haut du mur.

Ainsi en mille deux cens toises de murailles hautes de neuf pieds, on peut avoir en Espalier sept cens quatre-vingt-dix-huit Arbres, soixante-dix pieds de Framboisiers, soixante six pieds de toutes sortes de Groseilles, deux cens onze pieds de Raisin, & quarante-cinq toises d'ados, pour Pois, Fêves, & Artichaux hâtifs; les sept cens quatre-vingt-dix-huit Arbres sont trois cens trente-quatre Pêchers, seize Pavies, trois cens-un Poiriers, deux Azeroliers, quarante-quatre Figuiers, cinquante-quatre Pruniers, dix-huit Cerisiers-précoces, vingt-neuf Abricotiers.

Les trois cens trente-quatre Pêchers sont quinze avant-Peches, vingt-neuf Peche de Troye, quatre Alberge rouge, quatre Alberge jaune, six Rossane, vingt-quatre Magdeleine blanche, six Magdeleine rouge, vingt-huit Mignonne, dix-sept Bourdin, treize Peche d'Italie, vingt-cinq Chevreuse, trente Violette hâtive, douze Persique, six Bellegarde, deux Peche de Pau, quarante Admirable, douze Pourprée, douze Royale tardive, quatorze Violette tardive, treize Nivette, dix jaune Admirable, dix Brugnon violet, deux blanche-d'Andilly, deux Peche-Cerise à chair blanche, deux Peche à fleur-double.

Les seize Pavies sont trois Pavies blancs hâtifs, trois Pavies-Alberges rouges, trois Pavies-Rossanes hâtifs, quatre Pavies rouges tardifs, trois Pavies jaunes tardifs.

Les trois cens-un Poiriers sont trente Bon-Chrétien d'Hyver, trente-cinq Bergamotte, dont douze sont Suisse, dix petit Muscat, neuf Cuisse-Madame, dix Robine, dix Leschasserie, dix Ambrette, sept Espine d'Hyver, huit Espine-Mareüil, onze Martin-sec, huit Verte-longue, trois Sucré-vert, six Bugi, quatre Orange verte, deux Fondante de Brest, six Saint-Lezin, trois Messire Jean, dix Franc-réal, huit Angobert, neuf Double-fleur, huit Besidéry, sept Lansac, trois Poire de Vigne, deux gros Blanquet, deux Espargne, quatre Cassolette, deux Doyenné, six Rousselet, vingt-un Beurré, vingt-trois Virgoulé, trois Poire Magdeleine, deux Bon-Chrétien d'Eté musqué.

Dans les quarante quatre Figuiers, il y en a dix des blanches longues.

Les cinquante-quatre Pruniers sont treize Perdrigon violet, six Perdrigon blanc, six Sainte-Catherine, quatre Mirabelle blanche, quatre Prune d'Abricot, quatre Roche-Courbon, quatre Imperatrice, un Mignonne, quatre Impériale, deux Perdrigon de Cernay, deux Castellane, deux Ilvert, deux Prune Royale.

Dans les vingt neuf Abricotiers, il y en a six de hâtifs.

Dans les soixante-dix pieds de Framboisiers, il y en a vingt de blanches.

Dans les soixante-six pieds de Groseillers, il y en a trente-quatre de la rouge d'Hollande, huit de la blanche d'Hollande, dix-huit de la rouge commune, & six de la Verte piquante.

Dans les 211. pieds de Raisin, il y a huit pieds de Muscat blanc, douze de Muscat rouge, vingt-sept pieds de Corinthe blanc, huit pieds de Raisin-précoce, trente-six pieds de Bourdelais, quarante de Chasselas, & dix de Cioutat.

Les quarante-cinq toises d'Ados sont employées en vingt-six pour des Pois hâtifs, huit pour des Féves hâtives, & en neuf pour des Artichaux hâtifs.

Presentement que je me suis acquitté le mieux que j'ay pû de l'entrepriſe, où je m'étois engagé, pour employer en Espaliers jusqu'à douze cent toises de murailles hautes

hautes de neuf pieds, il me semble encore, que pour donner plus de lumiere de mon dessein, je dois mettre icy separément tout ce qui est à chacune des quatre expositions, afin que dans ce grand nombre de fruits on voye tout d'un coup ce que j'ay executé en particulier, & ce qu'on pourra voir cy-devant d'article en article, chaque article n'étant que de quinze toises pour chaque exposition, si bien qu'on sçaura combien par exemple des quarante Pêches Admirables, des trente Violettes hâtives, des trente-cinq Bergamotte, &c. que nous avons employées, il y en a à un Midy de trois cent toises, combien au Levant de pareille étenduë, combien au Nord, & ainsi de chacun des autres fruits, soit à pepin, soit à noyau &c.

Je me suis déja cy-devant expliqué, que je ne faisois pas une fort grande difference entre les expositions du Midy, & du Levant, si ce n'est pour les choses, qu'on veut avoir hâtives, par exemple les Pois, Féves, & Artichaux, que nous mettrons en Ados, les Cerises-précoces, les Raisins-précoces, les Abricots hâtifs, &c. & particuliérement pour le Raisin-Muscat, & les Poires de petit-Muscat, que je conseille de mettre au Midy, c'est ce qui a fait que j'ay mélé ensemble ces deux expositions, pour n'en faire qu'une que j'appelle la bonne exposition, à la difference de celle du Couchant, que j'appelle médiocre, & de celle du Nord, que j'appelle mauvaise; ce qui m'a engagé à méler ensemble ces deux expositions, est qu'assez souvent les Jardins sont disposez, de maniere que l'une des deux y manque entiérement, & ainsi celle qui s'y trouve, doit à l'égard du Jardinier tenir la place des deux; en effet combien en voit-on, qui n'ont pour tout qu'une grande muraille au Midy, ou une grande au Levant, sans qu'il y en ait, ou au moins que fort peu aux autres côtez; il n'en est pas de même des expositions du Couchant, & du Nord, on ne s'avise guére de faire un Jardin pour n'avoir que de celles-là.

C'est pourquoy ceux, qui n'ont que la seule muraille du Midy, pourront fort bien l'employer de tout ce que j'ay mis pour les deux, & tout de même ceux qui n'auront que le Levant, ne pouvant avoir tout l'avantage, que donne l'exposition du Midy, se consoleront, & feront de leur Levant la même chose, que ceux, qui n'ont que le Midy: ces deux expositions, comme tout le monde sçait, sont propres à recevoir tout ce qu'on met aux autres deux, mais ces autres deux ne sçauroient servir pour la plûpart des choses, qui demandent le Levant & le Midy, & partant on ne hazardera guére de mettre au Nord, ou au Couchant du Muscat, des Cerises-précoces, des Pois hâtifs, des Prunes à manger crües, &c.

Je dis des Prunes à manger cruës, car les bonnes Prunes, aussi-bien que le bon-Muscat doivent porter leur sucre naturel avec elles: ce n'est que la parfaite maturité qui le leur donne, & cette maturité ne s'acquiert point au Nord: la plûpart des autres fruits, Pêches, Poires, &c. sont abonnies par le sucre artificiel, mais à l'égard des Prunes on n'y met nul assaisonnement.

Je n'ay qu'une observation à faire pour ceux qui ont beaucoup de Midy, ou de Levant, & point de Nord, & c'est, qu'ils pourront bien se passer de mettre au Midy, ou au Levant beaucoup de choses, que j'ay fait planter au Nord, par exemple des Poires à cuire, du Bourdelais, des Groseilles, des Framboises, &c. les places du Midy me paroissent trop précieuses pour des fruits si peu importans, & qui viennent fort bien sans aucun secours de murailles, à moins qu'on ne sçût en effet que choisir de mieux, pour achever de remplir son Midy, ou son Levant.

Mais ceux qui auront & le Levant, & le Midy, pourront partager en deux ce que j'ay mis sous le titre seul de bonne exposition, & le partageront également, ou inégalement selon l'étenduë de leurs murailles, reservant simplement pour Midy, comme j'ay dit, ce qui est particuliérement considerable pour sa précocité.

CHAPITRE XV.

Abregé des Fruits de chaque exposition.

AUx six cens toises de murailles exposées partie au Midy, & partie au Levant, nous avons destiné de mettre deux cens cinq Pêchers, seize Pavies, trente-six Pruniers, quarante-neuf Poiriers, dix-huit Cerisiers précoces, cent cinquante-quatre pieds de Raisin, quarante-cinq toises d'Ados, deux Azeroliers, vingt-deux Figuiers dont quatre sont des longues.

Les deux cens cinq Pêchers sont treize Admirable, neuf Violette hâtive, vingt-huit Mignonne, treize Chevreuse, neuf Nivette, vingt-quatre Magdeleine blanche, six Magdeleine rouge, cinq Persique, neuf Abricotiers ordinaires, six hâtifs, cinq Brugnons violets, dix-sept Pêche de Troye, cinq Pourprée, dix jaune Admirable, quatorze Violette tardive, quatre Bourdin, neuf avant-Pêche, quatre Peche d'Italie, deux Peche de Pau, deux Royale tardive, deux Blanche d'Andilly, cinq Rossane, trois Alberge rouge.

Les trente-six Pruniers sont dix Perdrigon violet, cinq Perdrigon blanc, six Sainte-Catherine, quatre Prune d'Abricot, quatre Prune Imperatrice, un Mirabelle, un Prune Royale, un Prune Mignonne, quatre Roche-Courbon.

Les seize Pavies sont quatre Pavies de Pompone, quatre Pavies blancs hâtifs, trois Pavies Rossanes, deux Pavies jaunes tardifs, trois Pavies Alberges rouges.

NB Les quarante-neuf Poiriers sont huit petit-Muscat, cinq Cuisse-Madame, quinze Bon-Chrétien d'Hyver, neuf Bergamotte, deux Robine, deux Bon-Chrétien d'Eté musqué, deux Rousselet, deux Lansac, un Ambrette, un Espine d'Hyver, un Espine-Mareüil, un Leschasserie, deux Beurré, dix-huit Cerisiers précoces.

Les cent cinquante-quatre pieds de Raisin sont soixante-dix-huit pieds de Muscat blanc, douze de rouge, dix-neuf de Chasselas, dix de Cioutat, vingt-sept de Corinthe, huit de Raisin-précoce, deux Azeroliers, quarante-cinq toises d'Ados pour Pois, Féves, & Artichaux hâtifs.

Aux trois cens toises de Couchant, dix Figuiers, sept Abricotiers ordinaires, cent vingt-trois Pechers, huit Pruniers, soixante & quatorze Poiriers.

Les cent vingt-trois Pêchers sont vingt-un Admirable, douze Chevreuse, sept Pourprée, treize Bourdin, douze Peches de Troye, six Avant-Peche, onze Violette hâtive, neuf Peches d'Italie, sept Persique, dix Royale tardive, quatre Nivette, cinq Brugnons violets, un Rossane, un Alberge rouge, deux Alberge jaune, deux Peches à fleur-double.

Les huit Pruniers sont deux Perdrigon violet, deux Perdrigon blanc, deux Mirabelle, un Prune-royale.

NB Les soixante-quatorze Poiriers sont dix-sept Bon-Chrétien d'Hyver, quinze Bergamotte

gamotte d'Automne, cinq Leſchaſſerie, cinq Ambrette, quatre Eſpine d'Hyver, cinq Eſpine-Mareüil, quatre Rouſſelet, deux Beurré, quatre Virgoulé, deux petit-Muſcat, cinq Robine, deux Caſſolette, deux Cuiſſe-Madame, un Lanſac, un Poire-Magdeleine.

Au Nord de trois cens toiſes, cent ſoixante & dix-huit Poiriers, dix Pruniers, ſoixante-ſix pieds de Groſeilles, ſix Pêchers, ſoixante-dix Framboiſiers, ſoixante & dix-ſept Bourdelais, vingt Chaſſelas, ſept Abricotiers.

Les cent ſoixante & dix-huit Poiriers, ſont dix-ſept Beurré, huit Verte-longue, quatre Orange verte, dix-neuf Virgoulé, onze Bergamotte, quatre Ambrette, quatre Leſchaſſerie, onze Martin-ſec, ſix Bugi, deux Eſpine d'Hyver, deux Eſpine-Mareüil, dix Franc-réal, trois Sucré-vert, ſix Saint-Lezin, quatre Lanſac, deux Blanquet, deux Eſpargne, trois Robine, deux Caſſolette, deux Doyenné, trois Poires de Vigne, neuf Double-fleur, huit Angober, ſept Béſidéry, deux Cuiſſe-Madame, trois Meſſire-Jean, deux Poire-Magdeleine, deux Fondante de Breſt.

Les dix Pruniers ſont quatre Imperiale, deux Perdrigons de Cernay, deux Caſtellane, deux Ilvert, & un Mirabelle.

Les ſix Pêchers ſont Admirable.

Dans les ſoixante-ſix pieds de Groſeilles, il y en a trente-quatre rouges de Hollande, huit blanches d'Hollande, dix-huit de communes, & ſix de piquantes.

Dans les ſoixante-dix Framboiſiers, il y en a vingt de blanches.

J'ay cy-deſſus expliqué, en quoy conſiſtent les ſoixante-ſix pieds de Groſeillers, qui ſont tous au Nord, & en quoy les deux cens onze pieds de Raiſin, qui ſont partie au Midy, & partie au Nord, & tout de même en quoy ſont employez les quarante-cinq toiſes d'ados, qui ſont toutes au Midy.

Et ainſi voilà des Eſpaliers garnis juſqu'à douze cent toiſes, & cela en Figues, Pêches, Prunes, Poires, Ceriſes précoces, Azerolles, Raiſins, Groſeilles, Framboiſes, &c. voilà des Poiriers, & Pommiers plantez en Buiſſon, & en grands Arbres juſqu'au nombre de douze cens pour des Buiſſons, & autant qu'on en peut vouloir pour Arbres de tige: voyons de faire une Prunelaye, & une Ceriſaye, ſi l'étenduë, & la qualité de nôtre terrein le peuvent permettre.

Les Prunes ſont une eſpece de fruit, qui plaît aſſez à tout le monde, & les Pruniers réuſſiſſent aſſez bien en toutes ſortes de terre, ſoit ſéche, & ſablonneuſe, ſoit humide, & forte: ils ſont par tout d'aſſez beaux Arbres, tant en Buiſſon qu'en plein vent, & fleuriſſent d'ordinaire beaucoup par tout; mais auſſi ils ſont par tout fort ſujets à être malheureux à leur fleur; il arrive ſouvent des gelées au Printemps, qui les font perir; c'eſt pourquoy la rareté des Prunes eſt aſſez fréquente; mais enfin s'ils rencontrent des mois de Mars, & d'Avril favorables, ils font une quantité de fruit inconcevable.

Nous en avons de certaines eſpeces, qui ſont en ce qui regarde les fleurs bien plus délicates les unes, que les autres, par exemple les Perdrigons, & particulierement le violet, voilà pourquoy je ne conſeille gueres d'en planter en plein air, & ſur tout dans les pays un peu froids, & dans les côteaux un peu ſujets aux gelées: je prends ſoin de les mettre en Eſpalier, tant par cette raiſon, que par celle d'une plus grande bonté, dont je me ſuis cy-devant expliqué.

Les eſpeces de Prunes, qui ſe défendent un peu mieux, ce ſont le Perdrigon de Cernay,

Cernay, dont je fais peu de cas, & enſuite toutes les eſpeces de Damas, parmy leſquelles j'eſtime particuliérement le rouge, ou violet rond, le gros blanc, & le noir tardif, la Reine-Claude, l'Imperiale violette, la Sainte-Catherine, la Prune d'Abricot, la Mirabelle blanche, la Diaprée violette, la Diaprée de Roche-courbon, la Prune-Royale, la Prune-mignonne, la Brugnole, l'Imperatrice, la Morin hâtive, & même la Ceriſette, & toutes ces ſeize ſont tres-bonnes cruës, & tres-bonnes cuites.

Les Ilvert, Caſtelane, Moyeux, Saint-Julien, Drap d'or, Damas-vert ſont pour les confitures; il eſt bon d'avoir de toutes ces eſpeces, ſi on peut; mais ſi le terrein l'empêche, & qu'on n'en puiſſe planter qu'en petite quantité, voicy celles que je préfererois.

Pour un prunier ſeul ſoit Buiſſon, ſoit Arbre de tige, je prendrois
Pour 1. *le Damas violet rond.*
Pour 2. *la Reine-Claude.*
Pour 3. *l'Imperiale.*
Pour 4. *le gros Damas blanc.*
Pour 5. *la Diaprée de Roche-Courbon.*
Pour 6. *la Mirabelle.*
Pour 7. *l'Imperatrice.*
Pour 8. *le gros Damas noir tardif.*
Pour 9. *la Sainte-Catherine.*
Pour 10. *la Prune d'Abricot.*
Pour 11. *la Prune Royale.*
Pour 12. *la Prune Mignonne.*
Pour 13. *la Diaprée violette.*
Pour 14. *le Damas gris.*
Pour 15. *la Prune Brugnole.*
Pour 16. *la Prune Morin hâtive.*
Pour 17. *la Ceriſette, à cauſe de ſa hâtiveté.*
Pour 18. *la Prune de Drap d'or.*
Pour 19. *la Caſtelane.*
Pour 20. *l'Ilvert.*
Pour 21. *le Perdrigon de Cernay à cauſe de ſon abondance, & qu'il peut ſervir aux compotes.*
Pour 22. *la Prune Datte.*

Je doublerois trois, ou quatre fois les douze premieres dans l'ordre que je les ay miſes, devant que de doubler les dix autres, & n'en planterois d'aucune autre eſpece, que je n'euſſe au moins deux fois ces dix dernieres: je ne planterois même les Saint-Julien, & Damas noir hâtif qu'en grands Arbres.

Inſenſiblement on ſe feroit une Prunelaye de quatre-vingt ou cent pieds d'Arbres, & c'eſt beaucoup, attendu que ce fruit eſt de tres-peu de durée, quand il vient, & qu'il afflige, quand il occupe inutilement une grande place, comme il arrive ſouvent; de plus quand il réüſſit on en a de cela une ſuffiſante abondance pour s'en faire des Pruneaux, & des confitures.

Le nombre des autres Prunes eſt extrémement grand, comme nous avons dit cy-devant; ceux qui auront la curioſité d'en vouloir, pour ainſi dire, farcir leurs Jardins, le pourront faire, mais au moins ne m'accuſeront-ils jamais de le leur avoir conſeillé.

Dans la my-Juin commencent les Fruits rouges, & durent au moins juſqu'à la fin de Juillet: parmy ces fruits rouges je compte principalement les Ceriſes, les Griottes, & les Bigarreaux: on en peut avoir en Buiſſon, mais il vaut mieux en avoir en Arbres de tige: ce ſont des fruits aſſez connus par tout, ſans qu'il ſoit beſoin d'en faire les deſcriptions, je ne fais particuliérement cas que des groſſes Ceriſes tardives, qu'on appelle de Monmorancy, en ſecond lieu des Bigarreaux, & en troiſiéme lieu des Griottes.

Les

Les Guignes, dont il en eſt de blanches, de rouges, & de noires, ſont veritablement hâtives, mais elles ſont trop fades, les honnêtes gens n'en mangent guére: les Ceriſes qu'on nomme hâtives, & qui ne ſont pas les Précoces, ſuccedent aux Guignes; elles ſont aſſez belles, ont la queuë longue, ſont aigrelettes, & un peu ameres; ainſi je les eſtime peu, ſi ce n'eſt pour les premiéres compotes.

Les veritablement bonnes, & belles Ceriſes, qu'on appele vulgairement Ceriſes à confire, ſont ces Ceriſes de Montmorancy: il en vient ſur des Arbres qui font le bois gros, & toûjours montant droit, ce ſont les plus groſſes: mais ces ſortes d'Arbres en donnent peu, on les appelle la Ceriſe Coularde.

La bonne eſpece de Ceriſe fait ſon bois fort menu, & renverſé, celle-là charge beaucoup, & eſt fort douce, & agreable au goût; un même Arbre en fait à courte queuë & à longue-queuë; c'eſt particuliérement de cette ſorte de Ceriſe, qu'il faut planter.

Le Bigarreau a ſon fruit ferme & croquant, longuet, & quaſi quarré, mais toûjours fort doux & fort agreable, le bois en eſt fort gros, aſſez badinant, & la feüille longuette.

La Griotte eſt une eſpece de groſſe Ceriſe noirâtre, aſſez ferme, tres-douce, & tres excellente; elle fleurit beaucoup, mais elle eſt fort ſujette à perir à la fleur, l'Arbre fait ſon Buiſſon gros, retrouſſé, & aſſez ſerré, a la feüille large & noirâtre.

Toutes les eſpeces de Meriſes ſont indignes d'entrer dans un Jardin qu'on fait, ce ſont proprement des Arbres de forêt, c'eſt à dire des Arbres ſauvages, qui nous ſerviront au moins à recevoir les greffes des bonnes Ceriſes cy-deſſus.

En Poitou, & en Angoumois on appelle Guignes, ce que nous appellons Ceriſes, on appelle Ceriſes, ce que nous appellons Meriſes, & on appelle Guindoux ce que nous appellons Griottes.

Si j'avois de ces Arbres à planter juſqu'à une douzaine, il y en auroit ſix Ceriſes tardives, deux Bigarreaux, deux Griottes, & deux Ceriſes hâtives: ſi j'en avois à planter deux douzaines, il y en auroit douze tardives, & quatre de chacune des autres façons: ſi trois douzaines, il y en auroit dix-huit de tardives, ſept Bigarreaux, ſept Griottiers, & n'y auroit que quatre Ceriſes hâtives, & ainſi du reſte: peut-être me réſoudrois-je de planter une couple de Guignes blanches rougeâtres, ſi j'avois juſqu'à quatre douzaines de Ceriſiers à planter, on ne paſſe guére ce nombre-là, à moins que d'avoir deſſein d'en élever pour en vendre.

Preparons-nous preſentement à planter en haute tige quelques Meuriers, quelques Abricotiers, & quelques Amandiers, & choiſiſſons pour cela quelque endroit à l'écart, qui ne gâte rien pour la veuë, ou bien plantons-les parmy d'autres Arbres de tige, ſi nous avons fait un Verger de grands Arbres: il eſt bon d'avoir un peu de Meures, & on en peut planter même dans quelques baſſes-cours, un ſeul, ou deux, ou trois, ou quatre au plus, ſont plus que ſuffiſans pour toute ſorte de perſonnes.

A l'égard des Abricotiers & Amandiers, depuis deux, juſqu'à douze, tant des uns que des autres, il y a, ce me ſemble, dequoy en fournir raiſonnablement les jardins de toute ſorte d'honnêtes gens, quels qu'ils puiſſent être. Les Abricots qui viennent en grands Arbres ont beaucoup plus de goût que les autres; & les Amandes ſont un fruit neceſſaire & agreable, particulierement dans les mois de Juillet, & d'Aouſt, qu'on les mange vertes. Je conſeille ſur tout d'en avoir de celles, qui ont la coquille tendre, & comme ce ſont des Arbres, qui en quatre ou cinq ans viennent

fort grands, il ne faut que mettre en Février des Amandes en place, à l'endroit où on en veut avoir des Arbres, & prendre soin de les élaguer les premieres années: ils donneront bien-tôt la satisfaction, qu'on s'en est promise, outre qu'on ne réüssit presque jamais à les planter tous faits comme d'autres Arbres.

Destinons aussi quelque peu de Nefliers pour qui les aime, mais à condition de ne les pas mettre en lieu de parade: ce n'est pas un fruit assez précieux pour cela, ny même pour avoir besoin d'en planter beaucoup; le nombre des gens qui ne les haïssent pas, est médiocrement grand.

Il ne faut pas oublier quelques douzaines de Coignassiers pour avoir des pommes de Coing à confire, & que ce soit pour les planter en lieu où l'on n'aille pas trop souvent; l'odeur de ce fruit sur l'Arbre n'est pas de celles qui réjoüissent, & sur tout comme on n'en doit guére planter moins que par douzaine, parce qu'à mon sens, ou il n'en faut point avoir dans ses Jardins, ou il en faut avoir raisonnablement; or une douzaine, ou deux, ou trois, ou quatre au plus me paroissent faire un nombre assez grand de cette sorte d'Arbre.

Enfin songeons encore à planter quelque Azeroliers en Buisson, pour qui ne sera pas content des deux qui sont en Espalier: ils ne réüssissent point mal de cette maniere, & sur tout pour la quantité, mais à l'égard de la grosseur, ceux des Espaliers l'emportent au dessus des autres; & après cela disons que nous avons fait tout ce qui nous a été possible pour nous mettre en état de bien employer en Arbres Fruitiers, la place qui aura pû leur être destinée dans toutes sortes de Jardins.

Passons maintenant au choix de chaque Arbre en particulier.

CHAPITRE XVI.

Des conditions necessaires à chaque Arbre Fruitier, pour meriter d'être choisi, & destiné à quelque bonne place d'un Fruitier.

NOtre Jardin étant dressé, fumé, accommodé, distribué, & enfin tout prêt à planter, & chacun sçachant la quantité d'Arbres dont il a besoin, eu égard à la grandeur de son Jardin, & s'étant aussi déterminé pour le choix des especes, & la proportion de chacune, eu égard tant à la qualité de son terrein, qu'à chaque saison de l'année: il est maintenant question de choisir des pieds d'Arbres qui soient beaux, & bien conditionnez, en sorte qu'ils meritent d'être plantez, comme donnans esperance d'un bon succès.

Je suppose qu'on ait à faire à des Jardiniers qui soient en reputation d'être habiles, éxacts, & de bonne-foy, car autrement on court risque d'être vilainement trompé aux especes, & sur tout pour des Pêchers, lesquels se ressemblent presque tous par la feuille, & par l'écorce, à la reserve des Pêches de Troye, des avant-Pêche, & des Magdeleine blanche, qui ont quelques differences particuliéres; si bien que je suis d'avis qu'on ne prenne jamais d'Arbres chez des Jardiniers suspects, & décriez, quelque bonne composition qu'ils en veuillent faire; l'erreur icy est d'une trop grande consequence.

Or ce choix de pieds d'Arbres se fera, ou pendant qu'ils sont encore en terre dans

dans les pepinieres, ou après qu'ils en auront été arrachez; en l'un & l'autre cas, on doit avoir égard premierement à la figure de chaque Arbre; en second lieu, à sa grosseur; en troisiéme lieu, à la maniere dont il est bâti; & si les Arbres sont arrachez, on doit de plus avoir particulierement égard aux racines, & à l'écorce, tant de la tige, que des branches.

CHAPITRE XVII.

Du choix des Arbres dans les Pepiniéres

SI le choix se fait dans les Pepiniéres, ce qui seroit toûjours à souhaiter, & qu'on le fist à la my-Septembre, pour marquer les Arbres qu'on choisit, & qu'on prétend enlever: mais cela n'est pas toûjours faisable à cause de l'éloignement des lieux où sont les bonnes Pepiniéres; si donc on peut aller sur les lieux, il ne faut faire cas que des Arbres qui ont poussé vigoureusement dans l'année, & qui paroissent sains, tant à la feuille & à l'extrémité du jet, qu'à leur écorce unie, & luisante: si bien que les Arbres qui n'ont que des jets de l'année fort foibles, ou qui peut-être n'en ont point du tout: ceux qui devant la saison de la chute des feuilles ont les leurs jaunes, & toutes plus petites qu'elles ne devroient être: ceux qui ont l'extrémité du jet noir, & amorti, ou l'écorce rude, & ridée, & pleine de mousse; & si ce sont Poiriers, Pommiers, ou Pruniers, qu'on y voye des chancres, ou si ce sont Fruits à noyau, qu'on y voye de la gomme à la tige, ou aux racines; tout cela sont autant de marques du rebut qu'il en faut faire, joint à ces autres marques particuliéres que je vais expliquer, & qui sont encore tres-importantes.

Les Pêchers qui ont plus d'un an de greffe, ou plus de deux sans avoir été recepez en bas, ne valent rien, ils ont grand peine à pousser sur le vieux bois: il en est de même de ceux qui par enbas ont une grosseur de plus de trois pouces, ou qui n'en ont pas une de deux, & de ceux qui sont greffez sur des Amandiers vieux, & environ gros de quatre à cinq pouces.

Les Pruniers, les Abricotiers, les Azeroliers, les Poiriers, sont passables à deux pouces & demy, & sont admirables de trois à quatre: n'importe que la greffe soit d'un an, de deux, ou de trois, & qu'elle soit recouverte, ou non; il seroit encore mieux qu'elle le fût, mais je ne les veux ny plus menus, ny plus vieux.

Ces sortes d'Arbres qui ont une bonne grosseur dès la premiere, ou au moins dès la deuxiéme année, sont d'ordinaire admirables, parce qu'ils marquent un fort bon pied.

Les Pommiers sur Paradis, & les Cerisiers-précoces sont bons d'un pouce & demy à deux pouces.

Les Arbres de tige doivent estre bien droits, avoir au moins six bons pieds de hauteur, avec cinq à six pouces par bas, & trois à quatre par haut, ayans toûjours l'écorce peu raboteuse, mais au contraire luisante, pour marque de leur jeunesse, & du bon fond, d'où ils sortent.

Pour ce qui est de la maniere dont les Arbres doivent être bâtis, j'estime que pour toutes sortes de Nains, ou d'Espaliers, il est mieux qu'ils soient droits d'un seul brin

& d'une seule greffe, que s'ils avoient deux, ou trois greffes, ou plusieurs branches: les jets nouveaux qui viendront à sortir autour de la tige unique de l'Arbre étronçonné, & nouveau planté, seront plus propres à tourner comme on voudra pour faire un bel Arbre, que s'ils avoient deux brins, ou de vieilles branches, parce qu'on ne peut asseurer de quel endroit de ces vieilles branches de l'Arbre nouveau planté il en sortira de nouveaux jets, & d'ordinaire ils viennent assez mal à propos, s'entrelassans & faisans confusion, en sorte qu'on est obligé de les ôter tout à fait, & par consequent leur faire des playes, & c'est du temps perdu pour la beauté de l'Arbre, & pour la production du Fruit.

Je veux donc que mon Arbre soit sans aucunes branches par bas, mais je veux qu'il y paroisse de bons yeux, qui promettent par consequent de bonnes branches, & sur tout pour les Pêchers; en sorte qu'il ne faut jamais prendre celuy où tous les yeux sont éborgnez, c'est à dire les issuës bouchées, parce que rarement en sort-il de nouvelles branches; & il est si vray que je ne veux qu'un brin, que d'ordinaire s'il y a deux greffes, j'en ôte la plus foible, pour ne conserver que la plus forte, & la mieux placée.

Pour ce qui est des Arbres de tige à planter en plein air, je veux bien qu'ils ayent à leur tête quelque branches, lesquelles on racourcit en plantant: nous ne demandons pas une éxactitude si reguliére pour la beauté de ceux-cy, que pour la beauté des petits Arbres; il suffit que ceux-là fassent une tête à peu près ronde, pour être raisonnablement beaux.

CHAPITRE XVIII.

Du Chois des Arbres hors des Pepiniéres.

QUe si les Arbres sont déja arrachez, il faut non seulement avoir tous les égards cy-dessus, sans en négliger aucun, mais encore il faut prendre garde, si tels Arbres ne sont point trop vieux arrachez, en sorte qu'ils ayent l'écorce ridée, & le bois sec, & peut-être mort, ou l'écorce beaucoup écorchée, ou l'endroit de la greffe étranglé de filasse, ou qu'ils soient greffez trop bas, & sur tout en fait de Pêchers: en sorte que pour bien placer les racines comme il le faut absolument, on seroit reduit à enterrer la greffe en les plantant, ou qu'ils soient greffez trop haut, en sorte qu'ils ne sçauroient commencer un bel Espalier, ou un Buisson, l'un & l'autre devant commencer à six, ou sept pouces de terre.

Ce n'est pas tout, il faut particuliérement prendre garde aux racines: car quand toutes les autres conditions s'y trouveroient toutes parfaites, s'il y avoit de grands defauts aux racines, il faudroit compter l'Arbre pour ne valoir rien.

Or pour pouvoir dire qu'un Arbre est bien conditionné à l'égard de ses racines, il faut en premier lieu qu'elles soient grosses à proportion de la grosseur de l'Arbre, c'est à dire, qu'il en ait au moins quelqu'une qui soit à peu près grosse comme la tige; car quand elles sont toutes petites, & en forme de chevelu, c'est un signe presque infaillible de la foiblesse de l'Arbre, & de sa mort prochaine, ou au moins qu'il ne fera pas un bon effet; la trop grande quantité de chevelu n'est pas même un fort

Il

bon signe.

Il faut en second lieu, que les principales ne soient ny pourries, ny éclatées, ny fort écorchées, ou fort rongées, ny séches, & dures; car si elles sont pourries, elles marquent une grande infirmité dans le principe de vie de tout l'Arbre, les racines ne pourrissant jamais quand l'Arbre se porte bien; si elles sont éclatées dans l'endroit où elles sortent, c'est une playe, pour ainsi dire incurable, la pourriture, & la cangraine s'y mettront, c'est un ouvrier sans mains, & sans outils.

C'est pourquoy ceux qui arrachent des Arbres doivent être grandement soigneux de le faire adroitement, & doucement, pour cela faire de bons trous, afin de ne rien tirer de force en arrachant, autrement ils ne manqueront point d'éclater, ou rompre quelque bonne racine.

Si pareillement elles sont fort rongées ou écorchées aux endroits qu'il faudroit conserver, ce sont encore des playes tres-dangereuses, & particuliérement pour les fruits à noyau, la gomme ne manque guere de s'y former.

Et si enfin les racines sont séches, soit pour avoir été gelées, soit pour être trop vieilles arrachées, & d'avoir été trop long-temps ensuite exposées à l'air, c'est à dire que l'Arbre doit absolument être rejetté, étant certain qu'il ne reprendra pas.

Et par dessus tout cela, il est à souhaiter que l'Arbre, qu'on doit choisir, ait ses racines si bien disposées, qu'on y en puisse trouver un étage de bonnes; & sur tout de nouvelles, & que cet étage soit en quelque façon parfait, de sorte qu'ôtant toutes les mauvaises, soit hautes, soit basses, il en reste environ deux, ou trois, ou quatre qui fassent à peu près le tour de la tige, ou qui soient au moins si-bien situées, qu'en plantant l'Arbre, on les puisse heureusement tourner du côté de la bonne terre.

Je fais cas particuliérement des racines jeunes, c'est à dire nouvelles faites, elles viennent communément à la partie la plus aprochante de la superficie de la terre, & ne fais que peu de cas des vieilles, celles-cy sont d'ordinaire raboteuses, & en fait de Poiriers, Pruniers, Sauvageons, &c. elles sont noirâtres, au lieu que les jeunes sont rougeâtres, & assez unies: en Amandiers elles sont blanchâtres, en Meuriers jaunâtres, & en Cerisiers rougeâtres.

CHAPITRE XIX.

Des Manières de préparer un Arbre pour le planter.

CEtte preparation est d'une si grande consequence pour la reprise des Arbres, que souvent ils ne reprennent, & ne font un bel effet que parce qu'ils ont été bien préparez devant que d'être plantez, & que souvent aussi ils manquent de reprendre, & de faire une belle tête, pour avoir été mal préparez.

Il y a ici deux choses à preparer, l'une moins principale, & c'est la teste, l'autre principale au dernier point, & c'est le pied, c'est à dire les racines.

A l'égard de la tête, il y a peu de mystere soit en Arbres de tige, soit en Arbres nains, il n'est question pour cela que de se souvenir de deux points.

Le premier, que comme on fait, ce semble, un grand préjudice à un Arbre qu'on arrache, en ce que constamment l'on affoiblit, ou l'on diminuë sa vigueur, & son action, tout au moins pour quelque temps, il faut qu'on luy ôte de la charge de sa

tête à proportion qu'on luy ôte de cette action, & de cette force, comme on luy en ôte sans doute en le changeant de place, & luy retranchant des racines; c'est une maxime qui n'a pas besoin de preuve.

Le second point dont il faut se souvenir est qu'il ne faut luy laisser de tige que selon l'usage auquel un Arbre est destiné; car l'un est pour faire son effet fort bas, tels sont les Buissons, & les Espaliers, & ainsi il les faut couper assez court; l'autre est pour faire son effet assez haut, tels sont les Arbres de tige, à qui par consequent il faut laisser une hauteur considerable, maïs je ne racourcis guére ny les uns, ny les autres à la hauteur qu'ils doivent demeurer, que premierement je n'aye fait toute l'operation qui est à faire aux racines, & voicy comme je m'y prens.

Je fais premierement couper tout le chevelu le plus prés qu'il se peut du lieu d'où il sort, à moins que ce ne soit un Arbre que je replante, aussi-tôt qu'il est arraché, c'est à dire sur le champ sans le quitter un moment, qu'il ne soit replanté, autrement pour peu qu'il soit à l'air, tout ce qui seroit bon à conserver, c'est à dire de certain chevelu blanc, vient à noircir, & par consequent périr, il semble qu'il ne puisse pas davantage souffrir l'air, que de certains Poissons qui meurent du moment qu'ils sont hors de l'eau.

L'occasion de conserver ce chevelu blanc ne peut guéres arriver que quand d'un endroit du Jardin on arrache un Arbre pour le replanter à un autre endroit du même Jardin; on peut donc pour lors conserver quelque chevelu qui n'a point été rompu, dont l'extrémité paroît encore toute agissante, & qui sort de bon lieu, autrement si toutes ces conditions ne s'y trouvent, il n'en faut faire nul cas, & même pour le conserver plus utilement il faut, s'il est possible conserver en même temps quelque peu de la vieille terre qui tient auprès comme une espece de motte, & prendre soin en plantant l'Arbre de bien placer, & étendre ce chevelu.

Revenons à l'Arbre un peu plus vieux arraché, j'en fais donc ôter tout ce chevelu, que beaucoup de Jardiniers conservent avec tant de soin, & si peu de raison, & même quand j'ay à faire quelque plant assez grand, je fais tout d'un coup travailler à retrancher à tous les Arbres ce qui leur doit être retranché devant que de les planter, & cela, soit de jour en quelque endroit du Jardin à l'écart, soit particuliérement de nuit à la chandelle à quelque endroit de la Maison, pour ne pas differer de faire quelque autre ouvrage qui presse, & qui ne se peut faire que dehors, & cependant je tire l'avantage de la nuit qui vient si-tôt, & si importunément au temps des plants.

Le retranchement du chevelu étant fait, & par ce moyen les grosses racines étant tout à plein découvertes, j'ay plus de facilité à voir les mauvaises pour les ôter entiérement, & à voir les bonnes pour les conserver, & ensuite régler à chacune la longueur juste que je prétends leur laisser: assez souvent quand les racines de tels Arbres me paroissent un peu alterées de sécheresse, je prends soin de les faire tremper durant sept ou huit heures, devant que de les replanter.

Quand je parle de bonnes, & de méchantes racines, il semble que je ne veüille dire que des racines rompuës, ou écorchées, ou pourries, ou séches, mais cependant je veux dire quelque chose de plus important, & c'est que tout Arbre planté, & particuliérement un Arbre de Pepiniére fait quelquefois ou toutes racines bonnes, ou toutes racines mauvaises, ou en même temps il en fait quelques-unes bonnes, & quelques-unes mauvaises, & voicy comment. Un

Un Arbre planté avec les préparations que je recommande, s'il vient à prendre, il doit faire de nouvelles racines, autrement il meurt, toutes les racines anciennes luy étant inutiles, s'il n'en fait de nouvelles; or de ces nouvelles, les unes sont belles, & grosses; les autres sont foibles, & menuës; ces belles viendront toutes, ou de l'extrémité de celles qu'on a laissées, & voilà ce qui est à souhaiter, ou elles viendront d'ailleurs, c'est à dire, ou du corps de l'Arbre, & par consequent au dessus des vieilles racines, car celles-cy faisoient l'extrémité de l'Arbre, ou elles viendront de la partie des vieilles, qui approche le plus près du corps de l'Arbre, pendant que ces vieilles ou n'auront rien fait dans toute leur étenduë, ou n'auront fait que de fort petites racines à leur extrémité, & quelques-unes de grosses un peu loin de cette extrémité.

En ces deux cas, les grosses venuës du corps de l'Arbre, ou venuës des vieilles, mais non pas de l'extremité, font insensiblement perir toutes les autres soit vieilles, soit nouvelles, & par consequent il faut compter celles-cy pour mauvaises comme étant celles qui font jaunir & languir l'Arbre en quelque endroit de sa tête.

Il n'est pas difficile de connoître ces bonnes d'avec ces mauvaises, parce que supposant, comme il est vray, que le bas de la tige de l'Arbre qu'on plante, auquel bas tiennent les racines qu'on y a conservées, suppposant, dis-je, que selon l'ordre de la nature, ce bas est toûjours plus gros, que tout le reste de la tige, & doit aussi toûjours se maintenir en cet état; si cependant on s'apperçoit, que cet endroit, bien loin d'avoir conservé, depuis que l'Arbre a été planté, cet avantage de grosseur, qu'il avoit en ce temps-là, & que selon le même ordre de la nature il devoit avoir conservé en grossissant à proportion de tout le reste; si cependant on s'apperçoit, que cet endroit demeure au contraire plus menu, que quelque endroit un peu plus haut, d'où sortent en effet quelques belles racines, pour lors il faut regarder cet endroit malheureux, & demeuré comme une partie abandonnée par la nature, qui prend ce semble plaisir d'en favoriser une autre, & par consequent il faut retrancher entiérement cette partie plus menuë avec tout ce qu'elle avoit pû faire auparavant (bien des Jardiniers l'appellent Pivot, & se trompent, comme je feray voir cy-après.)

La premiére chose, qui est icy à faire, c'est donc d'ôter entiérement tout ce qui paroit ainsi abandonné, & pour ainsi dire, disgracié, l'ôter tout le plus près qu'on peut de l'endroit bien nourry, & qui pour ainsi dire est en faveur, pour ne conserver uniquement que les racines, qui viennent de cet endroit fortuné, quelles qu'elles soient & en quelque petit nombre qu'elles soient, car en effet le nombre n'en doit jamais être grand, & sur tout, comme j'ay déja dit, il faut entiérement ôter la plûpart des vieilles, qui bien loin d'avoir un air de vigueur, & de jeunesse, & une couleur vive, & fraiche, paroissent noires, ridées, raboteuses, usées, & ainsi il ne faut faire état que des nouvelles, qui se trouvent en méme temps bien placées.

Et celles-cy, il les faut tenir courtes à proportion de leur longueur, la plus longue en fait d'Arbres nains, quelque grosseur qu'elle ait, qui d'ordinaire n'est pas grande, ne devant jamais avoir plus de huit à neuf pouces, & en Arbres de tige ne devant guéres avoir plus d'un pied; on peut laisser un peu plus d'étenduë aux racines de Meurier & d'Amandier, parce que les premieres, comme fort moles, & les secondes comme fort seiches, & fort dures, courent risque de périr, si on les taille trop courtes.

Après

Après avoir fixé la longueur des plus grosses racines de nos fruitiers, il faut sçavoir, que les foibles se contenteront de deux, ou de trois, ou de quatre pouces de longueur, & cela chacune à proportion de sa grosseur, c'est à dire les plus petites devant toûjours être les plus courtes; il en est en cecy, comme j'ay dit ailleurs, tout à rebours de ce que j'ay dit de la taille des branches.

Un seul étage de racines suffit, & même je fais plus de cas de deux, ou trois bonnes racines bien placées, que d'une vintaine de médiocres; j'appelle racines bien placées, quand étant autour du pied, elles sont à peu prés comme autant de lignes, qui sortant du centre, viennent à la circonference.

Je veux que tous mes Arbres, autant que faire se peut, soient préparez de maniere que sans être plantez, ils se puissent tenir droits comme autant de quilles, & sur tout ceux qui sont pour faire Buissons, ou Arbres de tige en plein air; car pour servir en Espalier, comme il faut toûjours les tenir un peu couchez, & qu'il est à propos qu'aucune racine ne soit tournée du côté de la muraille, il faut entiérement retrancher toutes celles, qui pourroient se trouver tournées de ce côté-là, & qui apparemment étoient les moins bonnes; car ayant besoin de conserver les meilleures, pour les tourner du côté des terres; je ne fais sans doute retrancher que celles, qui étoient les moins bonnes, & les plus mal placées.

Ces maximes sont, ce me semble, aisées à entendre, & le sont tellement à pratiquer, que quiconque a veu préparer un Arbre selon leur doctrine, comme il paroit dans les figures, est capable de préparer toutes sortes d'Arbres, & sur tout en fait d'Arbres qui ne picotent guére, comme sont par exemple les Coignassiers, Cerisiers, Pruniers, Sauvageons de bois, &c. Mais en fait d'Arbres qui picottent, par exemple Sauvageons venus de pepin, Arbres venus de noyaux, &c. il y a un peu plus de difficulté.

Et afin d'en venir à bout aussi-bien que des autres plus aisez, j'ay fait chois d'une quinzaine d'Arbres parmy le grand nombre de ceux que j'ay arrachez, & plantez depuis vingt-cinq ou trente ans; ce sont ceux dans lesquels j'ay remarqué quelque difference de situation de racines, ayant trouvé que géneralement tous les Arbres ont raport à quelqu'un de ces quinze, si bien que les ayant dessinez éxactement comme ils sont au point qu'on les arrache; & puis les ayant taillez, & pareillement dessignez en cet état là, pour faire voir comme ils doivent être devant que de les planter; chacun se pourra d'oresnavant régler sur cela pour l'operation qui est à faire aux racines de toutes sortes d'Arbres.

J'ay même trouvé à propos de les dessiner dans l'état de la production des nouvelles racines, qu'ils font après être plantez, afin que chacun sçache ce qu'un Arbre bien preparé, & bien planté doit faire pour réüssir, & par où il aura manqué, s'il ne réüssit pas.

Quand j'ay fait à l'égard des racines tout ce que j'ay trouvé à propos, pour lors je tâche de juger sagement de la profondeur, que les plus basses racines doivent avoir dans le fond de la terre, aussi bien que de la quantité de terre, que chacune des plus hautes racines doivent avoir au dessus d'elles, car il faut les mettre à couvert, & hors de portée, tant des injures de l'air, que des outils, qui servent à labourer, &c. pour lors je détermine la longueur de tige, que l'Arbre doit avoir hors de terre, afin de n'avoir plus rien à y toucher, après qu'il est planté; on l'ébranle néceſſaire-

ment

ment, si on attend à le racourcir dans le temps qu'il commence à pousser; & cet ébranlement me paroit tres dangereux.

On n'a que faire de craindre, que la gelée gâte rien par l'endroit où l'Arbre a été racourcy, il n'en arrive seurement jamais d'inconvenient; c'est une experience tres-seure, & de laquelle on peut bien s'en rapporter à ma bonne foy; cette longueur de tige à régler pour le dehors en toutes sortes d'Arbres est, s'ils sont petits, & à planter en terres seiches, qu'il leur faut six à sept pouces, afin qu'en Eté la tête couvre le pied contre l'ardeur du Soleil, & en terres humides, cela pourra être de neuf à dix, ou d'onze à douze au plus, afin que la tête n'empêche pas la chaleur de donner au pied, qui en a besoin. Pour ce qui est des Arbres de tige elle est toûjours de six à sept pieds en toutes sortes de terres: de plus grands seroient trop sujets à être ébranlez, ou arrachez par les vents; de plus courts aussi seroient désagreables à voir, à moins que ce ne fût un plant tout entier d'Arbres à demy-tige, comme on en fait assez souvent pour des Pruniers, des Cerisiers, &c.

Il faut grandement prendre garde en fait de Pêchers, qu'ils ayent deux, ou trois bons yeux dans la longueur qu'on leur laisse, autrement ils courroient risque de ne pousser que du Sauvageon.

J'ay déja dit, que pour toutes sortes d'Arbres, mais particuliérement pour les Nains, je n'y voulois qu'un brin tout droit. A l'égard des Arbres de tige, je ne trouve pas mauvais, qu'ils ayent quelques branches, j'y conserve volontiers longues celles, qui s'y trouvant foibles, ne peuvent contribuër à la beauté de la figure, mais peuvent donner du fruit plûtôt; pour ce qui est des grosses, j'en conserve deux, ou trois, ou même quatre, qui se trouvant bien placées, peuvent commencer un beau rond, & je les racourcis chacune à sept, ou huit pouces.

CHAPITRE XX.

Des maniéres de planter les Arbres qu'on a déja préparez.

LA premiére observation, qui est icy à faire est, que dans le temps de planter, que tout le monde sçait être depuis la fin d'Octobre jusqu'à la my-Mars, c'est à dire depuis que les Arbres quittent leurs feüilles, jusques à ce qu'ils soient sur le point de recommencer à en pousser de nouvelles; la premiére observation, dis-je, est de choisir un temps sec, & assez doux, sans se mettre aucunement en peine des égards, qu'on avoit autrefois pour les Lunes; les temps pluvieux sont icy non seulement incommodes pour le Jardinier qui travaille, mais aussi ils sont préjudiciables aux Arbres qu'on plante, attendu que les terres se mettent aisément en mortier, & ne sont pas propres à se glisser tout autour des racines, pour n'y laisser aucun vuide, comme il est tres-expedient de l'empêcher; or quoy que tous ces mois-là soient également propres pour planter, si bien même que le plûtôt fait est toûjours ce semble le meilleur; cependant comme j'affecte volontiers de planter dès la Saint-Martin dans les terres seiches & legéres, j'affecte aussi de ne planter qu'à la fin de Février dans les terres froides & humides. Les Arbres n'y sçauroient rien faire pendant l'Hyver, & ainsi ils pourroient plûtôt s'y gâter, que s'y conserver; au lieu que

dans les terres légeres, ils peuvent dès l'Automne commencer à faire quelques petites racines, & c'eſt toûjours une grande avance pour eux, & pour les mettre en train de faire merveilles au Prin-temps.

La deuxiéme obſervation eſt de régler juſte toutes les diſtances, qui doivent être entre chaque Arbre, ſoit en Eſpalier, ſoit en Buiſſon, ſoit en Arbres de tige, afin de ſçavoir au vray & le nombre en general, qu'on a à planter, & le nombre particulier de chaque eſpece.

La troiſiéme obſervation eſt de régler éxactement les places qu'on deſtine & à chaque eſpece d'Arbre, & à chaque Arbre en particulier; j'ayme mieux que les fruits d'une même ſaiſon ſoient tous dans un même canton.

La quatriéme obſervation eſt de faire faire au cordeau des trous de la grandeur de la forme d'un Chapeau, car je ſuppoſe, que les tranchées ont été bien faites, ſi bien que pour petit que ſoit le trou, il eſt aſſez grand pour planter l'Arbre, & ce ne ſeroit que du temps, de la peine, & de la depenſe perduë de le faire plus grand.

La cinquiéme obſervation eſt de faire porter chaque Arbre près de ſon trou, devant que commencer d'en planter aucun, & s'il eſt queſtion de planter des Buiſſons autour de quelques quarrez, ou de faire un quinconce, je veux qu'on ait ſoin de mettre particuliérement les plus beaux, & les mieux conditionnez aux encoigneures des quarrez, ou aux encoigneures des rangées.

Et pareillement, s'il eſt queſtion d'un Eſpalier, il eſt à propos de mettre toûjours les plus beaux Arbres, & ceux qui font les plus beaux fruits aux endroits les plus apparens, & les plus viſitez, par exemple près des portes, & le long des Eſpaliers, où ſont les plus belles allées.

Quoy que je faſſe icy un chois des plus beaux, il ne s'enſuit pas, qu'il n'en faille jamais planter aucun, qui ne ſoit beau, & accompagné de tres-belles apparences de repriſe; mais cependant il eſt vray, que quelque ſoin qu'on prenne de n'en choiſir que de beaux, il y en a toûjours de plus beaux les uns que les autres.

Les Arbres étant donc ainſi tous portez chacun près de ſa place, qui luy eſt deſtinée; s'il eſt queſtion de planter des Buiſſons, je commence par planter ceux des encoigneures de chaque quarré, afin qu'ils ſervent d'allignement pour tous les autres, & ſi les terres ſont fraichement remuées, & mélées d'aſſez grande quantité de fumier long, en ſorte qu'elles ne paroiſſent pas autant affaiſſées, qu'elles le doivent être, je prens ſoin de n'enfoncer les Arbres qu'environ d'un demy-pied; c'eſt à dire, que l'extrémité de la plus baſſe racine n'eſt pas plus avant d'un demy pied dans la terre, parce que, comme je fais état, que les terres s'affaiſſeront au moins d'un demy-pied, & qu'il y a beaucoup plus d'inconvenient de planter les Arbres un peu haut, que de les planter bas, il ſe trouvera au bout de quelques mois, que mes Arbres ſeront environ d'un pied dans la terre, qui eſt la meſure la plus juſte, qu'on puiſſe régler à cet égard : des Arbres plantez plus bas ne manquent guére de perir en peu d'années.

Ayant donc planté les Arbres des encoigneures, je mets un homme à celle de la rangée, que je veux planter, afin qu'il aligne les Arbres, pour qu'ils ſe trouvent toûjours bien plantez en ligne droite; je prens un autre homme avec une Béche, pour couvrir les racines des Arbres, à meſure que je les preſente en place, & que mon Aligneur m'avertit, qu'ils ſont bien dans la ligne, & en une matinée je planteray facilement

cilement quatre, ou cinq cens pieds de Buissons.

Il est encore plus aisé d'en planter en peu de temps beaucoup en Espalier, parce qu'il n'est pas question d'aligner; mais pour un Quinconce on ne peut pas aller si vite, parce que, comme il faut que chaque Arbre réponde juste à deux rangs, il faut deux Aligneurs, sçavoir un pour chaque rang, & il se perd toûjours un peu de temps, devant que l'Arbre soit justement placé pour répondre aux deux rangs également.

Or il ne faut pas seulement être soigneux de planter un peu haut, & fort droit, mais il le faut être particuliérement de tourner les principales racines du côté de la bonne terre; c'est icy le point le plus important, en sorte que, quoy qu'il soit fort à souhaiter que tous les Arbres destinez pour être en Buisson, paroissent droits sur leur pied, après avoir été plantez, si neanmoins la disposition de leurs racines, qui peut-être vont naturellement à pivoter, demande que l'Arbre soit un peu couché pour avoir la bonne assiette que je souhaite à ses racines, c'est a dire afin qu'il pousse plûtôt entre deux terres, que de pousser en fond, non seulement je ne fais nulle difficulté de tenir la tête de l'Arbre un peu couchée, & toûjours sur la ligne du cordeau tiré, mais même je le conseille comme une chose necessaire: autrement comme les racines qui sortent, suivent toûjours la pante de celles d'où elles sortent, il arrivera bientôt que ces racines ayant enfin penetré jusqu'aux méchantes terres du fond, ou même étant descenduës trop bas, & sur tout hors de la portée de l'eau des pluyes, l'Arbre en deviendra malade, & languira, fera une vilaine figure, & de vilains fruits, & enfin mourra.

De ce que je viens de dire pour la bonne situation des racines, il s'ensuit que, si on a à planter le long de quelques allées on évitera de tourner les principales racines du côté de cette allée, à plus forte raison fera-t-on la méme chose, quand on plantera des Espaliers, pour ne laisser aucune bonne racine qui puisse pousser du côté des murailles.

Ce panchement de tête aux petits Arbres ne doit faire aucun scrupule, ny aucune apréhension pour la beauté tant de leur figure particuliére, que de leur plant en general, parce qu'il n'est pas des branches qui ont à sortir, comme des racines, les branches ne suivent nullement la disposition de la téte couchée: au contraire elles naissent réguliérement toutes droites autour de la tige, & ainsi comme leur origine est fort près de terre, les Arbres font une figure aussi bien tournée, que s'ils avoient été plantez droits sur leur centre.

C'est aux Arbres de tige en plein air, qu'on est necessairement obligé de les planter sur leur centre tout le plus droit qu'il est possible, autrement cette tige demeureroit toûjours courbée, & par consequent feroit une vilaine figure; joint qu'elle se trouveroit davantage en prise à la violence des vents, & par consequent l'Arbre courroit risque d'étre renversé, & par la méme consideration des vents il les faut planter un peu plus avant que d'autres Arbres, c'est à dire qu'en les plantant il les faut mettre un bon pied avant dans la terre, & même quoy que je recommande de ne point trepigner sur nos petits Arbres de peur de les enfoncer trop, & qu'aussi-bien ils n'ont rien à craindre du côté des vents, je recommande au contraire de presser la terre contre le pied de ceux-là, afin de les rasseurer, & les mettre en état de resister à l'effort des vents.

Chaque Arbre étant planté, si j'ay la commodité des fumiers, j'en mets un lit de

deux, ou trois pouces sur chaque pied, & le recouvre en même temps d'un peu de terre pour en ôter la veuë qui n'est pas agréable : ce lit de fumier ne sert pas tant pour abonnir la terre, car je suppose qu'elle est bonne, & bien preparée, comme il sert particuliérement pour empêcher que le hâle des mois d'Avril, May, & Juin ne penêtre jusqu'aux racines, & par consequent ne les altére, & ne les empêche d'agir, ce qui ne causeroit rien moins que la mort.

Que si je manque de fumier, je me contente pendant ces premiers mois dangereux de couvrir de méchantes herbes, ou de fougere les pieds des Arbres: j'empêche qu'il n'y vienne rien qui offusque les jeunes jets, & si la sécheresse est fort grande, comme elle est assez souvent, je fais pendant les trois, ou quatre mois, & cela tous les quinze jours, donner une cruchée d'eau à chaque pied, après avoir fait un cercle tout autour, afin que l'eau penétre entiérement, & aussi-tôt qu'elle paroit imbibée, je fais remplir, & racommoder ce cercle, en sorte qu'il n'y paroit plus rien. Que si la saison est un peu pluvieuse, les arrosemens ne sont point necessaires: avec de tels aprêts, & de telles précautions, on est d'ordinaire assez heureux à faire des plans, si bien qu'il n'y meurt guére d'Arbres.

CHAPITRE XXI.

Pour des Arbres en Mannequin.

MAis cependant comme il peut mourir quelques Arbres, & qu'autant que faire se peut, il est à souhaiter qu'un Plant soit parfait dès la premiére année, je pratique de preparer un plus grand nombre d'Arbres, que je n'ay actuellement besoin d'en planter pour rendre mon Plant complet, afin d'en avoir toûjours quelques-uns comme en corps de reserve, & pour cet effet je pratique dés le même temps du Plant d'élever en mannequin quelques Arbres de chaque espece, mais beaucoup plus de fruits à noyau, que de fruits à pepin, ceux-là d'ordinaire courant un peu plus de risque de mourir, que les autres.

Je choisis donc quelque bon endroit du Jardin, (ceux qui sont le plus à l'ombre, y étant fort propres) & là je mets des Arbres en mannequin bien étiquetez, ou au moins bien marquez sur mon Livre par l'ordre & des rangs, & de la place de chacun dans son rang, afin d'y avoir recours, si quelque Arbre vient à mourir en place, ou même à languir, voulant, s'il est possible, que mon Plant demeure fait & parfait tant pour la figure, que pour les especes selon la premiere disposition que j'en ay faite.

Et pour cela je tiens couchez dans les mannequins les Arbres qui sont destinez pour les Espaliers, & je tiens droits au milieu des mannequins ceux qui sont destinez pour Buissons, afin qu'en l'un, & l'autre cas je puisse plus commodément placer le mannequin tout entier, en sorte que l'Arbre s'y trouve aussi-bien situé, que s'il y avoit été planté d'abord; ce qui ne seroit pas, si l'Arbre destiné pour l'Espalier étoit droit au milieu du mannequin, parce qu'on ne pourroit pas assez facilement approcher l'Arbre de la muraille: le méme inconvenient à peu près, est d'avoir à planter en Buisson un Arbre couché dans un mannequin, quoy qu'on ait en cecy

plus

plus de facilité à le bien placer, que l'Arbre destiné à l'Espalier.

Cette operation de transport de mannequins se peut faire jusqu'à la Saint Jean, & quand on la veut faire il faut commencer par bien arroser les mannequins qu'on veut enlever, qui apparemment seront les plus beaux : il faut ensuite détourner proprement la terre d'autour du mannequin, afin de ne point rompre de racines, s'il s'en est fait qui ayent déja poussé au delà des mannequins : il faut choisir un temps de pluye, ou au moins un temps doux, & bas, comme on dit, ou même le soir après Soleil couché, ou le matin devant qu'il se leve: il faut prendre grandement soin de n'ébranler l'Arbre en façon du monde, soit en le retirant de terre, soit en le transportant, soit en le replaçant à l'endroit destiné; l'ébranlement en cecy est tres-pernicieux, & souvent mortel.

Or quand en faisant ce mouvement de mannequins, on s'apperçoit que les racines ont commencé à sortir hors du mannequin, il faut premiérement en plaçant ce mannequin être soigneux de conserver les pointes de ces racines nouvelles, les bien ranger, & soutenir de bonnes terres, les couvrir sur le champ, presser même les terres contre le mannequin, & ensuite arroser assez amplement tout autour de ce mannequin, afin d'en aprocher les terres voisines, si bien qu'il n'y reste aucun vuide, ce qu'on connoît quand l'eau des arrosemens ne s'imbibe plus avec précipitation, & cet arrosement est necessaire indispensablement, de quelque maniere qu'on fasse ces changemens de mannequins, & enfin les jours de grand Soleil, il faut couvrir de paillassons la tête de cet Arbre jusqu'à-ce qu'on s'apperçoive qu'il commence de pousser, & pour lors on commence de les ôter les nuits. Cette derniére précaution de couverture n'est neceſſaire qu'en cas qu'on ait veu des racines nouvelles sortir de ce mannequin, ou que l'Arbre ait été ébranlé.

Les mêmes soins qu'on a pour remplacer en Espalier des Arbres élevez en mannequins, les mêmes faut-il avoir pour remplacer en Buisson, ou en haute tige des Arbres pareillement élevez en mannequins, & sur tout prendre garde de laisser tout le moins qu'on peut, ces nouvelles racines à l'air, autrement elles noirciront, & par consequent mourront.

Il me reste seulement de dire que les mannequins doivent être faits exprès, & être à claire voye, tant afin que les racines sortent plus aisément, qu'afin qu'ayant moins de matiére ils coûtent moins, aussi-bien le trop de matiére qui les rend plus épais est-il nuisible: ils doivent être faits d'osier le plus frais & le plus vert que faire se pourra, afin qu'étant mis tous verds en terre ils y durent plus long-temps sans se pourrir, c'est à dire qu'au moins ils puissent se conserver une année entiere [ceux qui sont vieux faits se pourrissent plûtôt] ils ne doivent étre guére profonds, autrement le transport en seroit trop difficile : huit à neuf pouces de profondeur sont suffisans, afin qu'étant enterrez jusqu'à-ce que leurs bords soient cachez, on y puisse mettre quatre, ou cinq pouces de terre dedans, & l'Arbre ensuite, dont on couvrira les racines d'une pareille quantité de terre, & méme en faisant le transport de ces mannequins, on pourra enlever une partie de ces terres de dessus, si elles incommodent à porter: il faut étre bien soigneux de presser, comme nous avons dit, la terre de dehors contre les mannequins, afin qu'il n'y reste aucun vuide.

A l'égard de la grandeur du mannequin elle doit étre proportionnée à la longueur des racines des Arbres qu'on y veut planter: il faut au moins qu'entre l'extré-

mité de chaque racine, & le bord du mannequin on y puisse mettre trois à quatre pouces de terre, si bien que pour les Arbres destinez à l'Espalier les mannequins n'ont que faire d'être si grands, attendu que ces Arbres y sont couchez, & par consequent fort près d'un des côtez, de telle sorte qu'il ne leur reste de racines que de l'autre côté; ainsi les nouvelles racines y trouveront assez de place, pourveu que le mannequin soit assez grand: à l'égard des Arbres destinez en Buisson, comme ils doivent étre plantez dans le milieu, & que par consequent ils doivent pousser des racines tout autour, il faut que le mannequin soit un peu plus grand.

A proportion aussi faut-il le mannequin plus grand pour les Arbres de tige, que pour les petits Arbres: il est inutile de dire que les mannequins doivent étre ronds, personne ne l'ignore, il s'en pourroit faire d'ovalle, ou de quarré, mais ils en couteroient davantage, & ne vaudroient pas mieux.

La difference de grosseur des Arbres oblige donc à faire de trois differentes grandeurs de mannequins, sçavoir de petits qui sont environ d'un pied de diametre, de moyens qui ont quinze à seize pouces, & de grands qui en ont dix-huit à vingt: le principal est que le fond soit assez fort, & assez solide pour pouvoir porter, sans crever, la pesanteur de la terre, & que les bords d'en haut, & d'en bas soient aussi bien fabriquez pour n'être pas faciles à s'évaser: il faut aussi une entre-laissure tout autour du milieu par la méme raison.

Je ne me contente pas seulement d'avoir cette précaution de mannequins dans le temps que je fais de grands plans, mais je l'ay encore tous les ans pour quelque petit nombre d'Arbres eu égard à la grandeur du Plant que j'ay à cultiver, afin qu'en cas qu'il arrive accident à quelqu'un de ceux qui sont en place, comme il leur en peut arriver beaucoup, je puisse remedier d'abord que j'en suis menacé, ou d'abord que je m'apperçois que l'accident est arrivé: car enfin il faut toûjours étre en état d'avoir son Plant complet, sans y souffrir aucun Arbre qui rechigne.

Peu de dépense suffit pour se mettre l'esprit en repos à cet égard, & faute de cela on perd bien du temps, & du plaisir.

Il est temps présentement de passer au chef-d'œuvre des Jardiniers, c'est à dire à la taille.

Fin de la troisiéme Partie des Jardins Fruitiers, & Potagers.

TABLE DES CHAPITRES ET Matiéres contenuës dans les trois Parties du premier Tome.

PREMIERE PARTIE.

CHAP. I. *Combien il eſt neceſſaire, qu'un honnête homme, qui veut avoir des Fruitiers & Potagers, ſoit au moins raiſonnablement inſtruit de ce qui regarde ces ſortes de Iardins,* Page 1

Chap. II. *Combien il eſt facile à un honnête homme d'aquerir au moins une ſuffiſante connoiſſance en fait de Iardinage,* 5

Chap. III. *Abregé des maximes du Iardinage.* 6

ARTICLE I. *Sur les qualitez de la Terre,* 6

ART. II. *Sur la profondeur de la Terre.* 6

ART. III. *Sur les Labours.* 7

ART. IV. *Pour les amandemens.* 7

ART. V. *Pour la diſpoſition ordinaire des Iardins Fruitiers, & Potagers,* 7

ART. VI. *Pour la connoiſſance des Arbres Fruitiers,* 8

ART. VII. *Pour preparer un Arbre, tant par la tête, que par la racine devant que de le planter,* 9

ART. VIII. *Pour le temps qu'il faut choiſir pour bien planter,* 10

ART. IX. *Pour entendre raiſonnablement la taille des Arbres,* 12

ART. X. *Pour le temps de paliſſer les Eſpaliers,* 15

ART. XI. *Pour cüeillir toute ſorte de Fruits de quelque ſaiſon qu'ils ſoient, faire porter & ranger dans la Fruiterie, ceux qui ne meuriſſent qu'après être ſerrez, conſerver les uns & les autres dans leur beauté, & pour les faire manger à propos, ſans leur donner le temps de ſe gâter,* 15

ART. XII. *Qui regarde les Greffes, & les Pepiniéres.* 16

ART. XIII. & dern. *Qui regarde premiérement le profit des Potagers, & en ſecond lieu l'ouvrage de chaque ſaiſon,* page. 16

Chap. VI. *Des moyens de ſe connoître en choix de Iardiniers,* 17

Chap. V. *Explication des termes du Iardinage.* 24

SECON-

SECONDE PARTIE.

CHAP. I. *DEs conditions necessaires pour un bon Iardin Fruitier & Potager,* pag. 68
Chap. II. *De la terre en general,* 69
Chap. III. *Des conditions necessaires à la terre d'un Iardin pour pouvoir dire qu'elle est bonne,* 72
SECTION I. *De la premiere preuve d'une bonne terre,* 72
SECT. II. *De la seconde preuve d'une bonne terre,* 73
SECT. III. *De la troisiéme preuve d'une bonne terre,* 73
SECT. IV. *De la quatriéme preuve d'une bonne terre,* 74
SECT. V. *De la cinquiéme preuve d'une bonne terre,* 75
SECT. VI. *De la sixiéme marque d'une bonne terre,* 76
SECT. VII. *De la septiéme marque d'une bonne terre,* 78
Chap. IV. *Des autres termes dont on se sert en parlant des terres,* 81
SECT. VIII. *Des terres usées,* 81
SECT. IX. *Des terres reposées,* 83
SECT. X. *Des terres portées,* 83
SECT. XI. *Des terres neuves.* 84
SECT. XII. & dern. *De la couleur des bonnes terres,* 86
Chap. V. *De la situation que demandent nos Iardins,* 86
Avantages ordinaires dans les terres, qui sont à My-côte, page. 87
Chap. VI. *Des expositions de Iardins, tant en general qu'en particulier, avec l'explication de ce que chacune peut avoir de bon, & de mauvais,* 88
Chap. VII. *De la troisiéme conditon, qui demande la facilité des arrosemens,* 92
CHAP. VIII. *De la quatriéme condition, qui demande que le Iardin soit à peu près de niveau dans toute sa superficie,* 93
Chap. IX. *De la cinquiéme condition, qui demande que la figure d'un Iardin soit agreable, & que son entrée soit bien placée,* 94
Chap. X. *De la sixiéme condition, qui demande que le Iardin soit clos de murailles, & de portes bien fermantes,* 96
Chap. XI. *De la derniére condition, qui demande que le Iardin Fruitier & Potager ne soit pas loin de la maison, & que l'abord en soit aisé & commode,* 97
Chap. XII. *De ce qui est à faire pour corriger un fond qui est défectueux, soit dans la qualité de la terre, soit dans la trop petite quantité,* 99
Chap. XIII. *Concernant les pantes de chaque Iardin,* 104
Chap. XIV. *De la disposition, ou distribution de tout le terrain de chaque Fruitier & Potager,* 109
Chap. XV. *De la disposition, ou distribution d'un tres-petit Iardin,* 111
Chap. XVI. *Sur la largeur qu'il faut donner aux labours des Espaliers,* 112
Chap. XVII. *De la distribution, ou disposition d'un Iardin d'une honnête grandeur,* 113
Chap. XVIII. *De la distribution, ou disposition d'un Iardin de quinze à vingt toises de large, & de celuy de vingt-cinq à trente, & de trente à quarante,* 113

Chap.

Chap. XIX. *De la disposition, ou distribution des Iardins d'une grandeur extraordinaire,* 115
Chap. XX. *De la maniere de cultiver les Iardins Fruitiers,* 116
Chap. XXI. *Des Labours,* 117
Chap. XXII. *Des amandemens,* 121
Chap. XXIII. *Des Fumiers,* 124
Diversité des Fumiers, 126
Le choix des Fumiers, 126
Temps propres pour fumer les terres, 127
Il ne faut point de fumier pour les Arbres, 129
Chap. XXIV. *Pour sçavoir s'il est bon de Fumer les Arbres,* 132
Chap. XXV. *Quelle sorte de terre convient le mieux à chaque espece d'Arbres Fruitiers.* 135

TROISIE'ME PARTIE.

MOn goût en fait de Poires, 145
S'il est bon de planter des Buissons dans des petits Iardins, 147
Quels Fruits en Buisson doivent être choisis pour les petits Iardins, 147
Clôture de murailles necessaires dans les Iardins, 148
Fruits du mois de Iuin, 152
Fruits du mois de Iuillet, 152
Fruits du mois d'Aoust, 152
Fruits du mois de Septembre, 153
Fruits du mois d'Octobre, 154
Fruits du mois de Novembre, 155
Fruits du mois de Decembre, 155
Fruits du mois de Ianvier, 156
Fruits des mois de Février, Mars & Avril, 156
Preseance de maturité selon la difference des expositions, 157
Durée ordinaire des Fruits de chaque Arbre, 157
Chap. I. *Du choix d'un Poirier en Buisson à planter tout seul,* 160
Chap. II. *Pour le choix d'un second Poirier en Buisson, & après pour le choix d'un troisiéme, quatriéme, cinquiéme & sixiéme, &c.* 164
Conditions necessaires pour faire une excellente Poire. 165
Chap. III. *Des Poiriers de tige à planter.* 216
Liste des premiers cinq cens Poiriers en Buisson selon l'ordre que je les ay placez cy-dessus, où je marque les mois pendant lesquels leurs fruits sont bons à manger, & les pages qui contiennent leurs descriptions. 220
Liste de toutes sortes de Poires, tant bonnes, que médiocres, & mauvaises. Les bonnes Poires. 228
Poires médiocres. 229
Poires mauvaises. 230
Outre les méchantes Poires que je ne connois pas, voicy une liste particuliére de celles que je

connois pour ſi mauvaiſes, que je ne conſeille à perſonne d'en planter. 331
Liſte de celles dont je ne fais pas aſſez de cas pour conſeiller de les planter, ny aſſez de mépris, pour les bannir des Iardins de ceux qui les ayment. 232
Chap. IV. *Traité des Pommes.* 232
Chap. V. *Du bon uſage des murailles de chaque Iardin.* 237
Chap. VI. *De la diſtance des Arbres en Eſpalier.* 241
Chap. VII. *Pour ſçavoir quels fruits méritent le mieux d'avoir place en Eſpalier.* 244
Quels ſont les bonnes qualitez d'un bon raiſin. 245
Chap. VIII. *Traité des Figues.* 248
Conditions d'une bonne Figue. 249
Chap. IX. *Traité des Pêches,* 250
Chap. X. *Du mérite, & des bonnes qualitez des Pêches.* 253
Chap. XI. *Des qualitez indifferentes des Pêches,* 254
Chap. XII. *Des mauvaiſes qualitez des Pêches.* 254
Chap. XIII. *Du jugement que je fais des Pêches.* 255
Chap. XIV. *Traité des Prunes.* 256
Bonnes qualitez des Prunes, défauts des Prunes, & qualitez indifferentes des Prunes, 256 & 257
Chap. XV. *Abrégé des fruits en Eſpalier de chaque expoſition.* 294
Chap. XVI. *Des conditions neceſſaires à chaque Arbre fruitier pour mériter d'être choiſi, & deſtiné à quelque bonne place d'un Fruitier.* 298
Chap. XVII. *Du chois des Arbres dans les Pepiniéres.* 299
Chap. XVIII. *Du chois des Arbres hors des Pepiniéres.* 300
Chap. XIX. *Des maniéres de préparer un Arbre pour le planter.* 301
Chap. XX. *Des maniéres de planter les Arbres qu'on a déja preparez,* 305
Chap. XXI. *Pour des Arbres en mannequin.* 308

Fin de la Table des Chapitres, & Matiéres contenuës dans la premiére, deuxiéme, & troiſiéme Partie des Jardins Fruitiers, & Potagers.

LISTE

LISTE

DE DIFFERENTES SORTES DE FRVITS, ſçavoir de Péches, Pavies, Brugnons, Prunes, Figues, Abricots, Ceriſes, Raiſins, Azeroles, & Pommes, qui marque le temps que ces Fruits ſe doivent manger, & le lieu de leurs deſcriptions.

PESCHES, PAVIES, BRUGNONS.

Deſcription de la Pêche, du Brugnon & du Pavie en general, page 250, 251, & 255.
La petite avant-Pêche blanche, *commencement de Iuillet*, 267.
La Pêche de troye, *fin de Iuillet & commencement d'Aouſt*, 265.
La Pêche-Alberge jaune, & le petit Pavie Alberge jaune, *Aouſt*, 250.
La Madeleine-blanche, *my-Aouſt*, 264.
La Madeleine rouge, *my-Aouſt*, 271.
La Mignonne, *my-Aouſt*, 262.
La Pêche d'Italie *my-Aouſt*, 270.
Le Pavie blanc, *my-Aouſt*, 271.
La Pêche-Alberge rouge, *fin d'Aouſt*, 270.
Le petit Pavie-Alberge violet, *fin d'Aouſt*, 250.
La Bourdin, *fin d'Aouſt*, 266.
La Pêche-Ceriſe à chair jaune, *fin d'Aouſt*, 250.
La Chevreuſe *commencement de Septembre*, 262.
La Roſſane, *commencement de Sept.* 270.
Le Pavie-Roſſane, *commencement de Septembre*, 270.
La Perſique, *my-Septembre*, 265.
La Violette hâtive, *my-ſep.* 261.
La Belle garde, *my-Sep.* 271.
Le Brugnon violet, *my-Sep.* 265
La Pêche-pourprée, *my-Sep.* 263.
L'Admirable, *my-Sep.* 261.
La Nivette, *Octobre.* 262
La Pêche de Pau, *Octobre.* 287.
La blanche d'Andilly, *Octobre*, 275.
La groſſe jaune tardive, autrement l'Admirable jaune, *Octobre.* 266.
La Pêche-Royale, *octobre*, 270.
La Violette tardive, *Octobre*, 266.
Le gros Pavie rouge de Pomponne, ou monſtrüeux, *Octobre*, 271.

PRVNES.

Deſcription des Prunes en general, 256.
La Prune de Perdrigon violet. 261.
La Prune de Sainte-Catherine, 265.
La Prune d'Abricot, 271.
La Roche-courbon, 271.
La Prune de Mirabelle, 275.
L'Imperatrice, 280.
Pluſieurs eſpeces de Prunes tres-bonnes cruës, & tres-bonnes cuites, 295. 296.
Pluſieurs autres eſpeces, bonnes pour les confitures, 296.

FIGVES.

FIGVES.

DEscription des Figues en general, 248.
La groſſe-blanche, tant la longue que la ronde, 249.
La Noire. 249.
La groſſe Jaune, 249.
La groſſe Violette, tant longue que plate, 249.
La Verte, 249.
La petite Figue griſe, autrement Melete 249.
La Figue-Medot, 249.
La Figue qui eſt aſſez noire, 249.
La petite Blanche, ou précoce, 249.
La petite Bourjaſſotte, 249.
L'Angelique, 250.

ABRICOTS.

L'Abricot hâtif, *entrée de Iuillet*, 259.
L'Abricot ordinaire, *my-Iuillet*, 259.
Le petit Abricot en engoumois, 259.

CERISES.

CEriſes-précoces, *entrée de Iuin*, 258.
Les Guignes, 297.
Les Ceriſes à confire de Monmorancy, autrement Ceriſes-coulardes, 297.
La bonne eſpece de Ceriſe, 297.
Le Bigarreau, 297.
La Griotte, 297.

RAISINS.

LE Raiſin de Corinthe, 258. & 275.
Le Chaſſelas, 258. & 274.
Le Bourdelais, 279.
Le Raiſin-précoce ou Morillon noir, 283.
Le Cioutat. 283.

AZEROLLES.

L'Azerolle, 282.

POMMES.

LA deſcription des Pommes en general, 232.
La Reinette griſe, & blanche, *preſque toute l'année* 233.
La Calville d'Eté blanche & rouge, *Aouſt & Sept.* 233.
La Calville d'Automne, *depuis Octobre juſqu'en Février.* 233.
Le Fenoüillet, ou Pomme d'Anis, *depuis Decembre juſqu'en Mars*, 233.
Le Courpendu, ou Pomme de Bardin, *depuis Decembre juſqu'en Mars*, 233.
L'Api, *depuis Decembre juſqu'en Avril.* 234.
La Pomme violette, *depuis la fin d'Octobre juſqu'à Noël*, 234.
La Rambour, *Aouſt*, 234.
La Coufinotte, *depuis la fin d'Octobre juſqu'en Février*, 234.
L'Orgeran, 234.
La Pomme d'Etoile, 234.
La Jeruſalem, 234.
La Druë permein d'Angleterre, 234.
La Pomme de glace, 235.
La Francatu, 235.
La Haute-bonté, autrement Blandilalie, 235.
La Rouvezeau, 235.
La Châtaignier, autrement Martrâge, 235
La Pomme ſans fleurir, ou Pomme-figue, 235.
Le petit-bon, 235.
La Pomme-roſe, 235.

FIN.